00083054

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

RECUEIL D'ANTIQUITÉS.

TOME TROISIEME.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

RECUEIL D'ANTIQUITÉS EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.

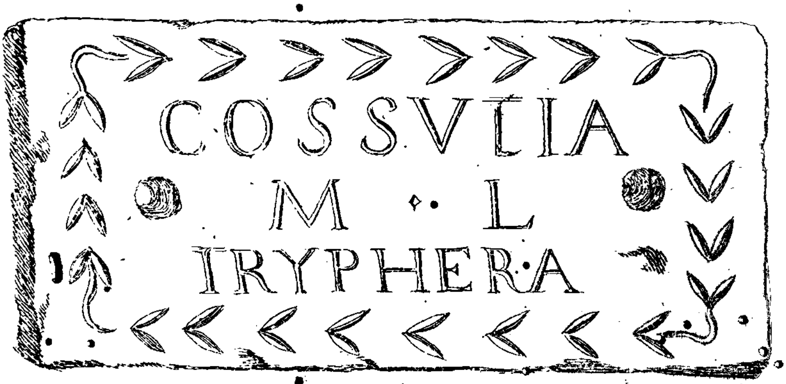
TOME TROISIEME.

Vol 3
83054 ae.

A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIX.

00083054



PRÉFACE.

Les différentes classes d'Antiquités qui composent les deux premiers Volumes de ce Recüeil, sont précédées de quelques réflexions générales, dont l'objet principal est, le plus ou le moins de lumières que l'on peut avoir sur le goût des Nations dont le tems nous a conservé des monumens. Ces observations m'ont paru nécessaires, tant pour fixer l'imagination des Lecteurs, que pour leur faciliter l'étude de ces mêmes monumens. Je n'ai rien changé à l'arrangement général, ni à la disposition particulière des objets : le public semble avoir approuvé l'un & l'autre.

Avant d'entrer dans aucun détail, je dois faire observer que, dans l'examen des monumens antiques, l'attention qu'on donne aux différens dégrés d'éxécution, de finesse, de

recherches, & de goût, n'est pas le fruit d'une vaine curiosité à laquelle on n'accorde ordinairement d'autre objet, que celui de piquer ou de flatter la sagacité d'un Connoisseur. On peut au contraire regarder les productions des Arts comme une étude; puisqu'en effet elles présentent le tableau des mœurs & de l'esprit d'un siècle & d'une Nation; & qu'il est possible d'en tirer, sinon des preuves, du moins des conjectures solides pour l'Histoire, pour le caractère des Princes, & pour les révolutions dans les Gouvernemens.

Plus on représente l'étude de l'Antiquité comme utile & recommandable, plus on est obligé de faire connoître l'étendüe des devoirs de celui qui se détermine à la suivre. Cet examen peut trouver sa place à la tête d'un Recüeil dont l'érudition est légère, & qu'on a regardé avec raison comme des élémens d'Antiquité. Je sçais que les réflexions ont le sort des conseils, & qu'elles n'ont jamais formé un Connoisseur; mais elles peuvent l'engager à une étude plus sérieuse, le rendre plus modéré dans ses décisions;

enfin, plus ſobre ſur les conjectures. Quoi qu'il en ſoit, la baſe du ſçavoir d'un Antiquaire, & les moyens qu'il peut employer pour l'explication des monumens, ſe réduiſent à trois points; ſçavoir: le deſſein, la lecture, & la pratique. Je vais les examiner en particulier, après avoir établi mon opinion ſur les conjectures, ſur leurs avantages, & ſur leurs inconvéniens.

Il eſt d'autant plus néceſſaire de redouter les conjectures, qu'elles flattent l'amour-propre, & que par conſéquent il eſt difficile d'éviter leur ſéduction; malgré le ſoin avec lequel on doit s'en défendre, on eſt cependant obligé d'y recourir quelquefois. Alors il ne faut point oublier qu'elles doivent être fondées ſur la lecture, pour ce qui regarde les uſages; ſur le deſſein, relativement au *goût* d'un ſiècle & d'une Nation; enfin, ſur la pratique, *ou, pour mieux dire*, ſur la comparaiſon multipliée, dont le flambeau eſt ſouvent aſſez lumineux pour former, ſans d'autres ſecours, de très-bons Antiquaires.

Les Modernes qui ont ſuivi ces règles, ont quelquefois préſenté des conjectures fort

ingénieuſes, & vérifiées dans la ſuite par des monumens inconnus dans le tems qu'ils les ont avancées. Après tout, il faut permettre quelques délaſſemens à un homme qui a beſoin de donner, au moins par intervalle, une eſpèce d'eſſor à ſon imagination, & qui non-ſeulement, peut s'ennuyer de dire ſans ceſſe qu'il ignore, mais qui craint avec raiſon, qu'un pareil aveu, ſi fréquemment répété, ne dégoute enfin ſon lecteur. Il eſt vrai qu'en prenant cet eſſor, il eſt néceſſaire de préſenter les raiſons ſur leſquelles la conjecture & la ſuppoſition ſont établies. Ces aveux clairs & diſtincts ont pour l'ordinaire de grands avantages, quand l'homme qui doute eſt éclairé : ſes propoſitions conduiſent tôt ou tard à quelque vérité ceux qui viennent après lui. Cependant il faut convenir que ces ſortes d'aveux, pour être recevables, veulent être accompagnés des conditions ſuivantes.

En premier lieu, je voudrois qu'on ne ſe livrât pas légèrement à la première idée qui ſe préſente, quelque heureuſe qu'elle parût, & que l'on fût en garde contre le plaiſir de faire une découverte. Après une diſpoſition

auſſi ſage & auſſi raiſonnable, je crois qu'il faut aſſortir ſes idées aux mœurs, au gouvernement, & au climat de la Nation dont on croit reconnoître le monument; on peut même étendre ſes réflexions jusqu'à la ſituation politique & morale du pays. Ce travail ne peut être ſagement fait, qu'en détaillant les raiſons du parti que l'on prend; c'eſt fournir le moyen d'en apprécier le mérite, & ſe ménager des juges équitables. D'un autre côté, ſi les motifs de la détermination tirés du monument même, établis ſur la forme, & *fondés ſur les détails qu'il préſente*, ne ſont pas juſtes; ces motifs ne ſont pas toujours inutiles: ils ſervent à d'autres qui en font un plus heureux emploi. C'eſt ainſi que l'erreur même peut avoir ſes avantages; & qu'on mérite de la reconnoiſſance, lors même qu'on hazarde un jugement qui peut manquer de *juſteſſe*.

En ſecond lieu, *je crois* que pour autoriſer le parti qu'on embraſſe, il eſt bon d'avoir préſent à l'eſprit, les raiſons d'utilité, & les motifs qui ont engagé à conſtruire ou fabriquer les objets qu'on examine. Il faut

donc confidérer leur nature, s'inftruire, autant qu'il eft poffible, du lieu & des circonftances de leur découverte, fe perfuader que les particuliers ont poffédé des meubles, & qu'ils ont élevé des monumens pour des raifons & dans des circonftances inconnues, dont l'Hiftoire ne peut avoir fait mention; enfin, que les meubles des Rois & des gens riches ou puiffans, ainfi que les inftrumens du culte, n'ont point eu de privilége exclufif pour arriver à la poftérité : leur fort a dépendu des circonftances phyfiques, comme celui des objets de moindre importance.

Ces réfléxions préfentent des conféquences d'autant plus juftes, que fi dans l'étude de l'antiquité, l'image ou la defcription donnée par les Auteurs fait connoître l'objet, l'objet fert auffi à retrouver l'image; & l'on ne peut douter que l'un & l'autre ne s'éclairent réciproquement.

Je défirerois encore que l'on fe rappellât la modeftie, & les façons de parler de quelques Antiquaires : ce fouvenir eft utile pour fe convaincre que les décifions trop prononcées, & le ton impérieux, de quelque

ſçavoir qu'on puiſſe les accompagner, révoltent toujours, & n'inſtruiſent que difficilement; tandis qu'au contraire les conjectures préſentées *pour ce qu'elles* valent, ne ſont *jamais* ni mal reçues, ni mal interprétées.

Le ton modeſte convient d'autant mieux à l'Antiquaire, qu'il ne peut ſe diſſimuler, que ſouvent il doit au hazard les découvertes les plus heureuſes; & que ce hazard eſt très-rare.

Enfin, je déſirerois que l'Antiquaire bannît abſolument de ſon travail, toutes les eſpèces de ſyſtêmes : je les regarde comme une maladie de l'eſprit, cauſée & entretenue par un épanchement de l'amour-propre; ce ſentiment aveugle s'oppoſe au plus léger changement dans le plan que l'Antiquaire s'eſt formé.

Pour en aſſortir, pour en lier les parties, il force ſans ceſſe *les idées* les plus *diſparates* de ſe réunir à celle dont il s'applaudit d'être le créateur. Il cherche tyranniquement à s'ériger un trône ſur le débris des opinions contraires. Il règne en effet; mais dans un empire imaginaire. Aſſis ſur un grouppe de nua-

ges, formé des vapeurs de son cerveau, l'imagination domine, & donne ses ordres à des phantômes, que leur peu de consistence rend dociles à ses volontés; l'esprit asservi méconnoît la simplicité; le bon sens n'est plus écouté; il faut que le sçavoir & l'érudition s'épuisent, pour donner quelque réalité à des chimères.

Voilà des travers, dignes sans doute de l'animadversion des gens sages, & contre lesquels on ne sçauroit être trop en garde. Il y a néanmoins ici une observation à faire, qui mérite quelque égard.

L'usage des monumens, je veux dire leur étude constante & réfléchie, présente quelquefois des rapports, & fournit des lumières, qui paroissent vagues aux gens de lettres; dont même ils ne peuvent être frappés, parce qu'elles n'offrent rien de sensible pour eux. Si l'on ne peut alors les blâmer; il n'en est pas moins vrai que ces rapports inspirés, pour ainsi dire, par la connoissance des Arts, & par la comparaison des monumens, ne méritent pas qu'on leur donne l'exclusion, ni même qu'on les mette abso-

lument dans le rang des conjectures ou des opinions arbitraires, quand l'Auteur sur-tout a mérité quelque confiance, & qu'il a donné des raisons capables de toucher ceux qui ont étudié la pratique des Arts.

Je passe aux réfléxions que j'ai promises sur le genre & l'espèce des études nécessaires à un Antiquaire : quelque difficile qu'il soit de déterminer avec précision un objet aussi libre, & sur lequel chaque particulier suit son goût, on peut cependant établir & présenter quelques idées générales.

Il seroit inutile d'appuyer sur l'étude des Auteurs anciens : elle est d'autant plus indispensable pour un homme qui se livre à l'examen des Antiquités, qu'elle lui présente à chaque instant des secours inattendus, qu'il seroit impossible de trouver ailleurs. Il lui est donc nécessaire d'avoir les Historiens & les Poëtes anciens toujours sous la main ; & par conséquent la Langue Grecque ne lui doit point être inconnüe. Je sçais par moi-même combien cette ignorance coûte d'application, de soin & d'inquiétudes, pour entendre sur la parole d'autrui, un Auteur

qui entre dans des détails dont souvent il n'a-voit peut-être pas lui-même des idées bien nettes. Combien à plus forte raison l'erreur n'est-elle pas à craindre, *lorsqu'on est réduit*, sur-tout dans ce qui concerne les Arts, à s'en rapporter à des Traducteurs, qui souvent en ignorent la langue, les expressions, & qui en parlent presque toujours, comme l'aveugle des couleurs?

Je ne dirai rien sur l'intelligence du Latin: l'ignorance de cette langue auroit les mêmes inconvéniens: tout le monde le sçait, & l'on n'est que trop persuadé qu'elle est suffisante. Mais j'insiste sur la connoissance du Grec: elle est d'autant plus nécessaire, que les Antiquités de l'Asie ne nous ont en quelque façon été transmises, que dans cette Langue. D'ailleurs, le nombre des Auteurs Grecs ne peut effrayer.: le tems a malheureusement passé sa faulx sur ces Ouvrages précieux. Mais, sans entrer dans de plus grands détails, tous les Historiens, tous les Poëtes Grecs & Latins doivent être familiers à un Antiquaire: il doit les lire & les relire à diverses reprises, selon l'objet de ses recherches. Néan-

moins, je le répete, il eſt important d'apporter à cette lecture un eſprit, qui uniquement occupé du vrai, & libre de préjugés, ne ſoit point préoccupé de quelque opi-*nion* chérie. Cette diſpoſition, qui n'eſt que trop commune, a fait dire qu'on ne trouve dans les livres, que ce qu'on y cherche : elle rend les lecteurs ſemblables à ces Peintres, qui accoutumés à peindre le payſage, croyent voir dans la Nature ce qu'aucun autre n'y peut découvrir.

L'Antiquité peut encore tirer des ſecours d'un autre genre de Livres; je veux dire des différentes Mythologies, & des Traités d'Antiquités, généraux ou particuliers. Le plus grand nombre de ces Ouvrages, ſert au moins à indiquer les ſources auxquelles il eſt toujours néceſſaire de remonter; d'ailleurs, ils mettent ſous les yeux le nom de toutes les *Divinités*, *ils rapportent* leurs attributs, *ils* déſignent leurs emplois & les objets qui leur étoient conſacrés, ils raſſemblent les détails du culte & des cérémonies. Cependant on ne doit en général regarder ces ouvrages, que comme des Dictionnaires; & quoique dans

lé nombre il s'en trouve plusieurs qui méritent d'être distingués par la profonde érudition de leurs Auteurs, il ne faut point leur donner une confiance aveugle, ni se dispenser de recourir aux sources. Ces Ouvrages modernes présentent aussi les différentes dénominations que les Divinités n'ont reçues qu'à propos de quelques circonstances, & conséquemment à des villes devenues célèbres par le culte qu'on leur rendoit. Ce nombre prodigieux d'épithètes & de surnoms, quoiqu'assez inutiles pour l'explication des monumens, ne doit point être ignoré. J'avoue néanmoins que la connoissance qu'on a assez généralement, & sans une étude particulière, de ceux qui sont plus importans, peut en quelque sorte suffire.

J'ajoûterai même, à l'égard de la multitude des Dieux révérés chez les Romains, que ces peuples avoient une adoration peut-être plus divisée, plus étendue, & d'une métaphysique plus grossière que celle des Egyptiens; car les distinctions de leurs Divinités subalternes n'étoient établies que sur des dénominations vagues, qui souvent étoient tirées de l'objet même,

même, & cet objet divinisé, étoit Dieu ou Déesse, selon le genre que la langue leur donnoit; aussi l'on peut assurer que les noms de ces Divinités particulières des Romains, ne méritent en général qu'une très-médiocre attention. Ces petits Dieux, éxigeoient, il est vrai, des prières & des pratiques; mais quel avantage pourroit-on retirer de l'examen d'une superstition aussi excessive, qu'elle étoit arbitraire? On seroit tout au plus instruit de quelque différence employée pour distinguer la peur, la crainte, la pâleur, &c. Pour être convaincu de sa justesse de ces réflexions, il faut se rappeller que, pour les seules Accouchées, quatorze Divinités présidoient à un pareil nombre d'instans de leurs couches; que les enfans en avoient quinze, jusqu'au moment où ils étoient sevrés; & que même une certaine circonstance du mariage étoit distinguée par quinze autres Divinités; que toutes les professions, jusqu'à celle des Voleurs, avoient un Dieu protecteur & particulier; que toutes les actions de l'homme étoient consacrées séparément, sans parler de toutes les parties du corps protégées par quelques-uns des

douze grands Dieux. On ſçait d'ailleurs, que tous les élémens fourmilloient de Divinités, ainſi que les champs, les bois, les fontaines, & l'*intérieur des maiſons.*

Il *réſulte de cette énumération générale*, qu'il n'a jamais été poſſible de caractériſer par des attributs particuliers, tous les objets de la ſuperſtition; & que par conſéquent, il étoit très-difficile de connoître leur différence dans Rome même; ainſi leurs noms ſeroient inutiles à un Antiquaire, qui ne peut être frappé que par les objets ſenſibles.

Ces faits conduiſent à une réflexion *ſimple* & naturelle: Si les Romains, *que nous* croyons ſi bien connoître, & *qui nous* ſont en effet ſi familiers, nous préſentent des obſcurités impénétrables; quelle doit être notre ignorance à l'égard des Nations plus anciennes? Il faut donc conclure que l'ignorance étant excuſable ſur une *partie* des monumens que le tems a reſpectés, on peut en faire l'aveu ſans rougir. Malgré ces obſtacles, l'Antiquaire, loin de ſe dégoûter, doit être perſuadé qu'il n'eſt poſſible que de glaner, & de ramaſſer les petits objets que ſes prédéceſſeurs ont négligés, ou n'ont point apper-

çus dans l'immensité du champ qu'ils ont moissonné. En conséquence, on doit se contenter de faire un médiocre progrès dans la découverte, & d'ajoûter quelqu'étincelle à une lumière présentée par un si grand nombre de Sçavans de toutes les Nations; nous devons à leurs veilles & à leurs soins, ce que nous pouvons acquérir de surplus; nous leur sommes obligés d'avoir préparé la voye, & nous travaillons pour être surpassés par nos successeurs.

Tel est, à mon sens, le genre d'étude qu'on peut faire par rapport aux monumens; mais cette étude n'est pas le seul objet nécessaire à un Antiquaire : il faut encore qu'il ait une connoissance du dessein.

Tout le monde sçait que dessiner, c'est imiter & représenter tous les rapports de l'objet que l'on entreprend de copier. On ne peut exiger d'un Antiquaire, de manier le crayon avec élégance, ni de composer comme un Artiste; ces talens lui seroient inutiles : je demande seulement qu'il ait assez travaillé dans ce genre, pour avoir acquis la justesse de l'oeil, & la facilité d'embrasser un objet, à un dégré suffisant, pour fai-

ſir ſes perfections, ou ſes défauts. Ce premier avantage eſt la plus grande utilité que l'on puiſſe retirer du deſſein; mais la baſe & le fondement de tout ce qu'on appelle *Connoiſſance*, étant établi ſur ce que l'on connoît dans la peinture ſous le nom de *Manière*, & cette *Manière* étant une ſuite néceſſaire du deſſein, & une dépendance de l'habitude qu'on a contractée, je ne puis me diſpenſer d'en donner une idée. Pour y parvenir, j'aurai recours à la comparaiſon; elle eſt plus claire, plus prompte, & ſouvent ſe fait mieux entendre que la définition.

La *Manière* peut être comparée au ſtyle. En effet, on diſtingue pluſieurs façons de s'énoncer dans les productions de l'eſprit: on leur donne les épithètes de *bonnes*, de *mauvaiſes*, de *dures*, d'*aiſées*, &c. Ces différences ſont très-ſenſibles; il n'eſt même pas difficile de reconnoître le ſtyle des Nations différentes. A plus forte raiſon, un homme qui à étudié les Auteurs anciens, connoîtra-t-il leur tour, leur façon de parler, leurs mots favoris; enfin, leur ſtyle: c'eſt ainſi que le travail des Grecs ſera reconnu & diſtingué de celui des Egyptiens, ou de toute autre

Nation, par celui qui ſçait deſſiner, & qui fait uſage de ce talent pour l'intelligence de l'Antiquité. Cette comparaiſon me paroît dépeindre le premier coup d'œil du Connoiſſeur; mais l'impreſſion que l'on reçoit de la forme des lettres, préſente un rapport encore plus juſte & plus ſenſible. Une écriture, ou plutôt un caractère, ne mérite le nom de beau, qu'autant qu'il eſt ferme & bien eſpacé, que les liaiſons ſont proportionnées, & qu'elles ſe dégradent ſans être interrompues. Un homme a-t-il reçu de bons principes? on le reconnoît aiſément, je ne dis pas toujours dans ſon écriture courante & négligée, car alors il faudroit la comparer à l'eſquiſſe d'un Peintre, ou à la maquette d'un Sculpteur; mais quand il écrira avec attention & d'une main repoſée, quoiqu'il lui arrive de faire pluſieurs fautes, & de corrompre quelques caractères, le fond de l'écriture ſera bon: on verra des lettres dans leſquelles il n'y aura rien à reprendre; enfin, on ne pourra douter qu'il n'ait pris des leçons d'un bon maître; & quand on aura comparé pluſieurs fois ces caractères, leur forme préſentera l'idée de celui qui les a écrits,

par une opération des plus promptes, quoique composée du coup d'œil & de la réflexion.

Pour suivre cette comparaison, j'ajoûte qu'on ne peut mettre en doute que les lettres en usage dans l'Europe, ne présentent de grandes différences, quoiqu'elles ayent toutes la même base; c'est-à-dire, qu'elles tirent leur source des caractères Romains. Cependant des hommes, peu éclairés d'ailleurs, acquièrent aisément une habitude, ou si l'on veut, une connoissance suffisante pour dire sans se tromper, & sans aucun examen : *Cette écriture est Espagnole, Italienne, Françoise*, &c. Les mêmes moyens servent à reconnoître les différentes *manières* de la Peinture & de la Sculpture ; car je puis ajoûter que l'Artiste s'attache en vain à copier la Nature telle qu'il la voit : il le veut ; il croit y parvenir : sa nation, ses entours, son habitude particulière le séduisent, l'aveuglent, & servent à faire reconnoître son pays, son école, & décèlent jusqu'à sa main en particulier, quand on a la pratique de sa *manière*; c'est-à-dire, quand on a comparé un nombre suffisant de morceaux, pour ap-

prendre, en quelque ſorte, à lire l'Auteur, l'Ecole, & la Nation. Ce détail me conduit naturellement à l'examen de l'uſage & de la pratique par rapport aux ouvrages des Anciens.

Il faut convenir qu'une prodigieuſe *habitude* de voir, jointe à une grande mémoire, ſont capables de former un Connoiſſeur; auſſi les Italiens, nés au milieu des Antiquités, ont plus aiſément que les autres peuples de l'Europe, un tact, & un inſtinct qui les trompe rarement. Les Sçavans que l'Italie a produits, ont joint cet avantage à celui qu'ils retiroient de leur érudition. Les autres, qui n'ont point étudié, médité les Auteurs anciens, ont une connoiſſance qui ne dépend que des ſens & des organes. Cette ſuperficie qui flatte, qui ſatisfait & qui coute ſi peu aux Italiens, les rend plus capables d'en *impoſer ſur* l'imitation; car on ne peut leur refuſer des remarques & des connoiſſances aſſez certaines, & d'autant moins à mépriſer, qu'elles ne peuvent nuire aux moyens plus ſolides; telle eſt, entre mille autres, l'obſervation ſur la *Patine*, ou le vernis que le tems procure au bronze: je conviens

que ſa dureté, ſon coup d'œil, donnent des preuves ou plûtôt des indices d'antiquité; mais un bronze peut avoir paſſé au feu, n'avoir plus ce vernis, & n'être cependant pas moins un monument antique. On pourroit donc en ce cas comparer l'Antiquaire, qui s'attache uniquement à de pareilles obſervations, au Curieux qui regarde le derrière des tableaux avant de ſe déterminer à en faire l'acquiſition, afin de juger par la nature de la toile, ſi l'ouvrage eſt de Flandres, d'Italie, ou de France. Sans vouloir exclure ces ſortes d'indications, qui peuvent quelquefois trouver leur place, j'en appelle à l'homme auquel elles ont le mieux réuſſi, & je lui demande ſi les avantages que l'on peut retirer du deſſein, & des rapports qu'il préſente au premier coup d'œil, n'augmenteroient pas ſes connoiſſances; s'ils ne lui fourniroient pas des lumières plus ſûres, & ne donneroient pas plus de certitude à ſes jugemens. Quoi qu'on puiſſe dire en faveur de la prâtique, elle n'eſt après tout, & ne peut être qu'un ſouvenir, & une eſpèce d'habitude, qu'on n'eſt pas toujours à portée d'acquérir. Auſſi quand on ne ſe trouve pas en Egypte,

Egypte, en Grece, ou en Italie, l'étude & la réflexion présentent plus d'idées, qu'on ne peut avoir d'objets de comparaison pour les démontrer. Car il est très-difficile, quand on n'a pas les monumens sous les yeux, de déterminer le genre & le tems de leur fabrique; on parle avec d'autant moins de certitude, que les siècles présentent des inégalités dans leurs opérations, & qu'ils ne se ressemblent souvent que par un goût général, propre à une nation, & dépendant peut-être du climat, & d'autres circonstances qui peuvent avoir variées par mille raisons, & qui sont toutes également incertaines & fautives.

Au reste, la critique que je parois faire de la pratique, ne tombe que sur la préférence qu'on voudroit lui donner sur les autres parties, & n'attaque que le sentiment de ceux qui la croient suffisante. Et pour montrer l'estime que j'en fais, je conclus, en résumant ce que j'ai dit, qu'il ne peut y avoir de connoissance sans la comparaison, ou, ce qui est la même chose, sans l'usage, ou la pratique; mais que, sans le dessein, cette connoissance ne peut être certaine, & que sans la lecture, elle est aussi peu utile qu'agréable.

Je finirai par une obſervation que je dois d'autant moins paſſer ſous ſilence, qu'elle juſtifie pluſieurs contradictions que l'on ſeroit en droit de me reprocher.

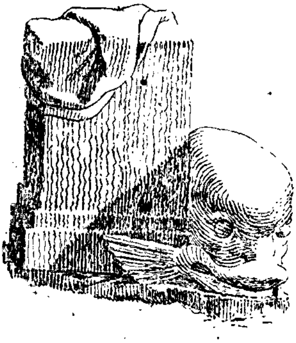
J'ai parlé plus haut, mais fort ſuccinctement, dans la crainte d'une trop longue digreſſion, de la bonne foi & de la ſincérité avec leſquelles on doit convenir de ſes erreurs. Si le ſeul amour de la vérité doit engager à faire de pareils aveux, l'examen des dégrés, par leſquels celui qui s'attache à l'étude des monumens eſt obligé de paſſer, lui doit ſervir d'excuſe. On verra qu'il commence par ſuivre les principes & les idées reçues, qu'il admet les anciennes dénominations; enfin, qu'il parle comme ceux qui l'ont précédé, & qu'il voit par leurs yeux: que peut-il faire de mieux? Dans la ſuite, fortifié par ſes réflexions, par l'étude, par une confrontation plus réfléchie, il acquiert des idées qui contrediſent ſes premières impreſſions, ou qui lui préſentent des doutes: s'il demeure quelque tems en balance, il finit par ſe convaincre des différences qu'il ne faiſoit qu'entrevoir. La clarté ſe montre; ſes yeux ſe deſſilent: plus heureux ou plus

attentif, il ſe flatte d'avoir démêlé la vérité. La bonne foi n'éxige-t-elle pas qu'il avoüe ſes premières erreurs, & qu'il publie les raiſons de ſon changement ?

C'eſt ainſi que l'on verra des variétés dans ce troiſième Volume, c'eſt-à-dire, des articles plus étendus, différens même de quelques-uns des Volumes précédens. Ainſi, ſans aucun ménagement, & peut-être avec plus de ſévérité que je n'en aurois employée à l'égard d'aucun autre Antiquaire, j'ai formellement démenti ce que j'avois avancé en des occaſions où je crois m'être trompé. Cette juſtice eſt principalement tombée ſur les monumens Egyptiens. J'ai dit alors ce que je ſçavois ; j'en agis de même aujourd'hui, & je ne ſçais ce que je dirai dans la ſuite, ſi en acquérant de nouvelles connoiſſances, ſi en comparant les monumens connus avec des monumens que je ne connoiſſois pas, ſi en trouvant de nouveaux rapports, de nouveaux motifs de déciſion, de nouvelles preuves, je ſuis forcé de convenir que je me ſuis encore trompé. L'aveu de mes erreurs ſervira du moins d'exemple. C'eſt dire aſſez que je ne demande

aucune indulgence pour celles qui me ſont échappées : les hommes doivent-ils avoir d'autre objet que la vérité ?

Je dois prévenir ſur quelques répétitions qu'on remarquera dans cet Ouvrage, où cet inconvénient eſt preſque inévitable. Le Lecteur qui conſulte un article, s'attend d'y trouver un éclairciſſement complet. Rarement aime-t-il qu'on le renvoye ailleurs. C'eſt donc pour ſa commodité, & pour ménager ſon tems, qu'on a pris le parti de ſe répéter, dans les endroits où cela a paru le plus néceſſaire.



EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPES.

Frontispice.

Le Frontiſpice repréſente l'Antiquité ſous la forme d'une Figure Egyptienne, prodigieuſe en grandeur, & couverte d'un voile immenſe rabbattu par les Tems qui s'empreſſent, & font tous leurs efforts pour la cacher & l'obſcurcir: quelques Enfans lèvent des parties de ce même voile pour découvrir cet objet de leur curioſité, & paroiſſent dans l'admiration des petites parties qu'ils apperçoivent. Le piédeſtal de ce Coloſſe eſt placé ſur les Siècles repréſentés par des Vieillards ; il les affaiſſe ; cependant quelques-uns ſont encore apparens.

Fleuron.

Un Retable forme le Fleuron, & renferme un Bas-relief qui repréſente cinq Oiſeaux de différente eſpèce ſemés dans le champ : ils expriment les attributs, ou les emblêmes des Nations dont on examine les monumens dans ce Recuëil; l'*Ibis*, le *Corbeau*, la *Chouëtte*, l'*Aigle*, & le *Coq*. Les deux côtés de ce Retable ſont ſoutenus par la copie d'une petite Antiquité qui m'appartient: c'eſt un pied de marbre blanc; je n'ai point fait uſage de ſon couronnement. La partie exprimée par le deſſein a *deux pieds trois pouces de hauteur*, & le couronnement eſt ſemblabe à celui d'un autre pied, du même genre, mais beaucoup plus fort & plus conſidérable que

j'ai rapporté dans le premier Volume Planche XCV, N°. II.

Vignette de la Préface.

CETTE petite Inſcription bien autentique, & que M. l'Abbé Barthélemy m'a fait l'amitié de me rapporter de Rome, m'a paru convenir à la compoſition d'une Vignette, à cauſe des feüilles courantes dont elle eſt enquadrée, & du peu d'explications qu'elle exige; car, après l'avoir lûe ainſi: COSSVTIA Marci Liberta TRYPHERA; ce qu'on pourroit dire, ſe réduiroit à des réflexions très-communes ſur le nom Grec latiniſé de cette femme affranchie d'un Marcus de la famille des Coſſutius, dont elle avoit reçu, ſelon l'uſage, le nom avec la liberté. J'ajouterai ſeulement, que le médiocre volume de cette Inſcription me perſuade qu'elle étoit placée dans le *Columbarium*, ou le Tombeau général de cette famille: un nombre infini d'exemples autoriſe cette opinion: les deux trous dont elle eſt percée, ont ſervi à attacher ce petit marbre contre la muraille.

Hauteur de ce petit Marbre deux pouces neuf lignes: longueur quatre pouces cinq lignes.

Cul-de-Lampe de la Préface.

CE petit Piédeſtal de marbre blanc ſoutenoit ſans doute autrefois une figure de Vénus, du moins le Dauphin qui ſubſiſte ſemble l'indiquer: ce fragment m'a été envoyé de l'Archipel, ſans qu'on ait déſigné le lieu où il a été trouvé; mais on voit aſſez que cet ouvrage eſt Grec.

Hauteur quatre pouces & demi: environ autant de largeur.

Vignette de la préſente Explication.

LA Vignette de cette Explication eſt compoſée d'une portion de Friſe de la Table Iſiaque. La difficulté de trou-

ver des monumens Egyptiens convenables à cette forme, ne m'a pas autant engagé à préférer un monument déja connu, que le désir de mettre sous les yeux du Lecteur la tête du Bacchus barbu, dont la Planche IV. de ce Volume donne plusieurs exemples. J'ai voulu de plus rappeller ce même monument, par la raison que je l'ai cité dans un Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, comme présentant en effet cette Figure un très-grand nombre de fois.

Cul-de-Lampe de cette Explication.

Le Cul-de-Lampe de cette Explication présente un ornement très-commun sur les monumens de la ville de Persépolis; malgré les différences que l'on peut remarquer dans la forme du Scarabée, on reconnoît toujours la source Egyptienne.

Vignette des Egyptiens.

Cette Vignette représente une Procession copiée d'après un Bas-relief de Persépolis. J'ai voulu rappeller, par le dessein de ce monument, l'idée de l'ancienne communication de cette ville avec l'Egypte. On verra que les rapports ne peuvent être plus complets: les apparences de cette communication sont plus étendues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758.

Cul-de-Lampe des Egyptiens.

Le Cul-de-Lampe de cette classe est une Amulette de verre constamment Egyptienne, qui m'a été envoyée du Caire; elle est percée dans sa longueur, & le travail en est grossier; elle représente un des Serpens révérés en Egypte: la matière qui forme ce reptile, est blanche, & se dessine des deux côtés; le verre, dans lequel elle est incorporée, est d'un jaune très-foncé.

Vignette des Etrusques.

CETTE Vignette est remplie par un ornement courant, que l'on trouve fréquemment sur les monumens Etrusques, sur ceux même dont la matière est la plus fragile. Quand j'aurois eu des morceaux plus brillans, j'aurois préféré celui-ci, dans le dessein de prouver que ce que nous connoissons sous le nom de *Postes*, étoit fort commun en Etrurie; & que cet ornement, admis depuis long-tems dans le monde, a reçu dans la suite les augmentations dont il est susceptible. On peut en juger par cette représentation qui ne donne, en quelque façon, qu'une première idée de l'objet: il est vrai qu'elle est copiée d'après un vase de terre cuite; mais je dois ajoûter que ce même ornement est représenté très-ordinairement sur les vases de la même espèce, & du même pays.

Cul-de-Lampe des Etrusques.

ON voit sur ce Cul-de-Lampe une Tête dont il est difficile de déterminer aujourd'hui l'ancien usage: elle est de crystal de roche, sa forme circulaire est traitée de relief sur une base absolument unie, de façon qu'elle peut avoir été employée sans être sertie. J'en ai rapporté une de la même espèce, mais de cornaline, Planche XXI. N°. III. de ce Volume; & j'ai rassemblé quelques autres morceaux, dont la destination doit avoir été la même. Cette répétition prouve un usage constant, sans qu'il soit possible d'en tirer un plus grand éclaircissement.

Vignette des Grecs.

CETTE Vignette est remplie par le dessein d'une Antiquité rapportée de Grèce par M. l'Abbé Fourmont, & conservée à la Bibliothèque du Roi; on y lit:

Ἐν παναγία τοῦ Εμιρ Πάζα ἐν κλαέια τοῦ Ἀργου.

CE Bas-relief a été trouvé dans le village d'Emir Pacha

cha, dans la plaine d'Argos, sur la muraille d'une Eglise dédiée à la Vierge.

Je ne présente ce monument que comme un problême dont j'avoüe que je ne puis donner la solution.

Après cet aveu sincère, je dirai plus hardiment l'impression que j'en ai reçue; & je porterai mon jugement sur les parties de l'art, autant qu'il est possible de les entrevoir dans un assez mauvais dessein.

Ce Marbre paroît au premier coup d'œil représenter un Tombeau; mais l'examen contredit cette idée, & persuade qu'il s'agit plûtôt d'un sacrifice domestique. En effet, cet homme âgé, couvert singulièrement d'une ample draperie depuis la ceinture jusqu'aux pieds, assis sur un lit, tenant une coupe dont il me paroît vouloir faire une libation, ayant un grand vase auprès de lui, qu'une jeune Esclave, facile à distinguer par la différence de ses habits, semble avoir apporté; enfin cette chèvre qui accourt, & qui ne peut guères être placée dans cet endroit que comme une victime préparée, tout concourt à donner l'idée d'un sacrifice: le serpent représenté traversant les pieds du lit, pourroit encore persuader que la santé est l'objet de cette cérémonie. J'ai peut-être poussé un peu trop loin cette explication qui ne peut être que vague & arbitraire; je passe promptement à la disposition des Figures.

Le Vieillard est très-bien posé sur son séant; son action est douce & cependant impérative, convenable à un pere de famille, dont les droits étoient anciennement plus décidés & plus établis qu'ils ne l'ont été dans la suite. La disposition de la femme assise au pied du lit ne peut être ni plus belle, ni plus noble; la simplicité générale & particulière du groupe des quatre grandes Filles & de la jeune Enfant, me paroît charmante, quoique dans la vérité leur diminution soit trop considérable: malgré ce défaut, leur taille fait envisager la différence de leur

âge ; & la circonſtance de cette petite Fille me paroît indiquer les trois générations dont cette famille étoit alors compoſée. Ces parties heureuſes pour l'art, méritent d'être relevées, & donnent des exemples, dont on ne ſçauroit trop ſe pénétrer. La barbe du Vieillard empêche qu'on ne donne ce monument à un tems fort ancien ; elle m'engageroit à croire que les uſages des Romains influoient dans la Grèce, quand ce Bas-relief a été travaillé, & qu'on pourroit l'attribuer au tems des Antonins.

Cul-de-Lampe des Grecs.

Le Cul-de-Lampe de cette claſſe repréſente le Torſe de marbre d'un jeune Homme, ou ſi l'on veut, d'un Amour. Les monumens Grecs de Ronde-boſſe ſont très-rares en marbre ; ceux d'une petite proportion le ſont encore plus, & peu de Cabinets ſe ſont vantés à juſte titre d'en poſſéder. Cette rareté m'engage à préſenter ces *reſtes infortunés* d'une petite Figure qui devoit être charmante. M. le Roi, Architecte, & Auteur du bel Ouvrage ſur les Antiquités les plus conſidérables de la Grèce, m'a donné ce petit monument qu'il a trouvé lui-même dans les ruines d'Athènes.

Hauteur de ce fragment quatre pouces cinq lignes.

Vignette des Romains.

La Vignette des Monumens Romains eſt remplie par un morceau de cryſtal de roche : le luxe de l'ancienne Rome a fait grand uſage de cette matière, il paroît même que c'eſt avec profuſion, pour la décoration intérieure des maiſons. Cependant les cryſtaux travaillés ſont aſſez rares. La netteté, la qualité de ce morceau, & la préciſion de cette guirlande d'épis de bled gravée ſur cette Table de cryſtal, rendent ce petit monument précieux. Il eſt travaillé au touret, & ne peut être foüillé avec plus de goût. Il ne paroît point altéré dans ſes dimenſions,

c'eſt-à-dire, que je ne crois pas que cette plaque ait jamais été plus grande.

Longueur trois pouces trois lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

Cul-de-Lampe des Romains.

Le Cul-de-Lampe de cette claſſe préſente un petit Eléphant, dont le travail & le deſſein ſont fort groſſiers : il m'a été envoyé d'Egypte où il a été trouvé depuis peu de tems. Cependant l'ouvrage de ce petit Bronze eſt conſtamment Romain.

Longueur dix-ſept lignes.

Vignette des Monumens de la Gaule.

La Vignette de ces Monumens eſt compoſée d'un petit Tombeau de marbre blanc, dont le travail, les caractères, & même le nom principal de l'Inſcription, ſe rapportent parfaitement aux monumens trouvés juſqu'ici en différens endroits de Paris : des rapports ſi marqués m'ont engagé à le regarder comme un monument de cette ville ; les noms Grecs, auſſi corrompus que leur orthographe, m'ont donné toutes ſortes de facilités à cet égard. J'ai trouvé ce morceau chez un Marbrier, & je n'ai pû remonter à la ſource de ſa découverte. Le recouvrement, ou le deſſus de cette Urne ne ſubſiſte plus : le reſte eſt très-bien conſervé. Cette Antiquité eſt du moins Romaine ; ſa *diſpoſition*, les deux Têtes de Jupiter Ammon, ainſi que les Cicognes, *ſymbole de l'amitié*, ne permettent pas d'en douter. D'ailleurs, les parties latérales ſont tracées par des lignes parallèles & perpendiculaires, qui confirment la comparaiſon que les Romains faiſoient de leurs Tombeaux à des maiſons.

Voici l'Inſcription plus développée & plus exacte que dans la Vignette.

D. M. S.
VIBIAE ACTES. L.
SVESTILIVS EPITHYMET
CONIVG. DVLCISSIM
FECIT. ET SIBI
ET. L. SVESTILIVS
HVTHYCHVS. LIB.

Longueur treize pouces : hauteur huit pouces sept lignes : épaisseur neuf pouces cinq lignes.

Cul-de-Lampe des Monumens de la Gaule.

Un des morceaux qu'on a trouvés entiers dans les foüilles de Sainte Geneviève, forme ce Cul-de-Lampe : c'est un Vase dont la couverte est noire. La forme n'en est pas élégante, & l'usage en a toujours été incommode, puisqu'il n'a jamais eu d'anse ni d'oreille pour le tenir. On trouvera les éclaircissemens nécessaires sur la foüille de Sainte Geneviève, & sur la petite découverte d'une ancienne Manufacture de terre cuite, dans l'article de Paris de ce même Volume, Planche CX.

Hauteur cinq pouces sept lignes : diamétre cinq pouces huit lignes.

RECUEIL

ANTIQUITÉS

ÉGYPTIENNES.

---

15. PLANCHES. I — à — XV.

RECUEIL

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES,* *ET GAULOISES.*

PREMIERE PARTIE.

DES EGYPTIENS.

AVANT-PROPOS.

PLUS on étudie, & on examine les antiquités de ce peuple ſage & éclairé, plus on découvre des veſtiges de la communication qu'il a eue très-anciennement avec ſes voiſins. Mais comment pouvoir concilier ces indications avec le ſilence de l'Hiſtoire, ſi l'on n'admet pas que dans les commencemens d'une puiſſance ſolidement établie, &

d'une population nombreuſe, cette nation a tenu la même marche & la même conduite qu'on obſerve chez tant d'autres peuples, c'eſt-à-dire, que d'abord elle s'eſt livrée comme eux, à des projets d'étendue, de grandeur, & de puiſſance; mais qu'elle s'en eſt dégoûtée, ou plutôt corrigée dans la ſuite, en ſe renfermant dans ſon ſein, où elle trouvoit tout ce qui pouvoit ſuffire à ſes beſoins? Il eſt même vraiſemblable, que ce parti lui fut ſuggéré par la ſageſſe de ſa politique, & que l'envie de conſerver dans leur intégrité ſes loix, ſon culte, & ſes uſages, la détermina à rompre tous les canaux de communication avec les étrangers. Rarement l'hiſtoire des nations offre-t-elle de pareils exemples, & des révolutions de cette eſpèce; mais celle des Egyptiens ſemble autoriſer cette grande idée, & fournir un dénouement, ſans lequel il eſt bien difficile de rendre raiſon de tout ce qu'au moins on entrevoit, ſi l'on n'en a pas encore des preuves complettes. Peut-être le tems nous donnera-t-il ſur ce point des lumières ſûres, au lieu des vraiſemblances & des demi-preuves, qui par leur nombre & par leur poids, forment déja un puiſſant préjugé. Il paroît du moins certain, que les Egyptiens vivoient dans cet état de ſageſſe & de modération, lorſque les Philoſophes Grecs allèrent s'inſtruire à leur école, dans toutes les parties de la morale, du gouvernement, du culte, de la philoſophie, & des ſciences. Les variétés qui ſe trouvent dans les récits que les Grecs ont faits des Egyptiens, prouvent la méfiance, ou plutôt la crainte qu'inſpiroit à ces derniers toute eſpèce de liaiſon avec les étrangers. Cet eſprit d'éloignement avoit alors prévalu dans la nation, qui d'ailleurs évitoit ſans peine des hommes qu'elle mépriſoit, & que ſes prêtres ou ſes ſages ne regardoient que comme des enfans. On ne doit donc pas être étonné des incertitudes, que fait naître tout ce que les Grecs ont dit de ce peuple: ils ont puiſé dans des ſources ténébreuſes en elles-mêmes, & plus obſ-

cures encore, par les soins qu'on prenoit de les troubler.

Mais les mêmes conjectures, qui d'un côté confirment d'une manière si plausible l'étendue du commerce des anciens Egyptiens, tandis qu'elles nous laissent de l'autre dans des incertitudes sur l'époque qui lui convient, nous font aussi soupçonner, qu'on peut en placer le théâtre dans la Chine, dans les Indes, & dans l'Ethiopie, c'est-à-dire, dans deux des plus grandes parties du monde, l'Asie, & l'Afrique. Dans la première, on remarque, aujourd'hui même, des bâtimens qui, soit pour la forme & la magnificence, soit pour la solidité de la construction, portent l'empreinte de leur ancienne origine, comme le récit des meilleurs Voyageurs en fait foi. La Chine en conserve des monumens peut-être plus durables encore & plus frappans, dans les caractères de son écriture antique. Sur quoi il faut consulter un Mémoire de M. de Guignes, qui *sera inséré dans le* Recueil de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758, & dont le Public voit depuis peu un extrait séparé.

Quant à l'Ethiopie, elle est trop peu connue pour en parler; mais il est à présumer qu'on y trouveroit encore plus de traces Egyptiennes, que dans tout autre pays. Le voisinage, & les conquêtes réciproques des deux peuples, donnent lieu de le penser. Mais comme chaque jour on fait des pas vers la lumière, on prévoit aisément, que de *nouvelles* connoissances multiplieront les preuves d'une *communication*, à *laquelle l'Egypte* aura *tout l'honneur* que son ancienneté & *sa sagesse semblent lui* assurer. Peut-être même devons-nous espérer, que les recherches, qu'on commence à faire dans les Indes, par rapport aux langues & aux monumens, dissiperont une partie des ténèbres où nous sommes plongés.

PLANCHE PREMIERE.

N°. I.

LES Arts soumis à des causes physiques, ont eu des commencemens plus ou moins grossiers, & ces commencemens ont eu des suites, c'est-à-dire, des progrès plus ou moins rapides. L'Egypte ne pouvant être exceptée de cette loi générale, on ne doit pas douter que les talens n'ayent éprouvé dans ce pays les nuances sensibles, qu'on remarque chez les autres nations civilisées : néanmoins les ouvrages Egyptiens, loin de favoriser une présomption si naturelle, m'avoient toujours offert jusqu'ici une égalité de goût, de forme, & de travail, dont j'étois surpris. J'avois donc cru devoir attribuer cette uniformité à une prodigieuse antiquité, qui n'avoit pas permis aux premiers monumens de venir jusqu'à nous. Je pensois ensuite que, les proportions étant une fois connues & admises, la superstition & le scrupule avoient mis un obstacle à ces progrès successifs où conduisent la nature & la pratique, dans une contrée sur-tout, qui ne connoissant en général que ses productions, étoit anciennement privée du secours de la comparaison. D'après cette idée qui, formée sur les objets que j'avois sous les yeux, est très-juste relativement à l'époque qui lui est propre, plus d'une fois j'ai annoncé avec éloge l'égalité des proportions observées par les Egyptiens.

Mais parmi un grand nombre de monumens que je crois avoir été trouvés dans la haute Egypte, comme on m'en a fort assuré, celui que je présente sous ce N°. m'a singulierement frappé. Il m'a paru être une preuve de cette ignorance primordiale, & de ces premiers développemens qui se remarquent chez toutes les nations policées. Enfin, il m'a montré une partie des progrès de l'Egypte, en me faisant voir un de ses plus anciens ouvrages.

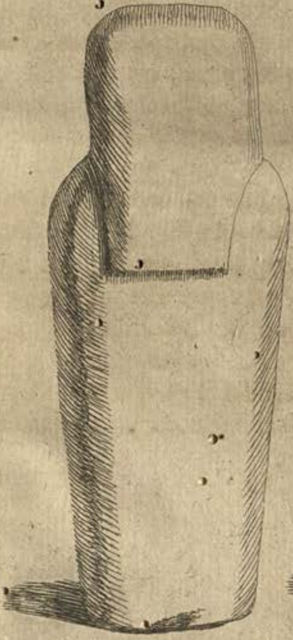
Pl I

VI.

V.

IV.

III.



I.

II.

Si la Figure dont il eſt queſtion, ne remonte pas aux premiers ſiècles des Egyptiens, elle eſt du moins la plus ancienne de toutes celles que j'ai vûes: elle eſt d'un albâtre qui n'a point de veine; cette eſpèce de pierre eſt tendre, & très-facile à travailler, ſur-tout en ſortant de la carrière. Le viſage ne préſente ni rapport dans les traits, ni juſteſſe dans l'enſemble; les yeux ne ſont deſſinés que par des traits d'une ſeule couleur: la proportion générale eſt indéciſe, & le corps eſt formé par une ſimple colomne ſans bâſe, ou plutôt par un tronc d'arbre: enfin, quoique tout indique, & l'ignorance & le premier développement de l'art, on y voit clairement le germe du goût & de la diſpoſition que les Egyptiens ont ſuivi conſtamment. Cette Figure, dont les bras ſont croiſés ſur la poitrine, repréſente un Prêtre, ou une Prêtreſſe; car la diſpoſition eſt celle d'un homme conſacré à Oſiris, & la coëffure eſt plus dans l'uſage des femmes: les diſtinctions conſtantes dans des tems plus modernes, n'étoient peut-être pas encore déterminées. Cet ancien monument a été décoré par deux couleurs, le noir & le verd, mais appliquées avec la plus grande groſſiereté; la première ne paroît que ſur la coëffure, & la ſeconde eſt la plus générale. Il eſt ſingulier qu'elles ayent réſiſté à un ſi grand nombre de ſiècles; mais il n'eſt point extraordinaire de les trouver employées ſur une Figure de ces premiers tems; car les hommes ont eu beſoin de la révolution d'un certain nombre d'années, pour admettre la ſculpture ſans le ſecours de la couleur. Au reſte, on ne remarque aucune trace de caractères ſur ce monument

Hauteur ſix pouces trois lignes.

N°. II. & III.

CETTE Figure, de pierre tendre, ne paroît pas avoir eu une plus grande longueur, que celle qu'on lui voit au-

jourd'hui, car elle est terminée sans aucune cassure, & coupée dans sa hauteur perpendiculairement à la bâse. J'en ai même vû plusieurs de cette forme. La couleur rougeâtre mise à plat, & sans aucune ruption, subsiste en entier sur le visage: on voit en plusieurs endroits, non-seulement quelques traces légères de couleurs vertes & bleues, qui prouvent que le monument étoit orné de peinture sur toute sa surface, mais encore l'impression de quelques caractères formés avec du noir, & placés d'aplomb sur le devant du monument; la coëffure est celle d'une femme. Ce morceau est fort ancien, & je n'en avois point encore possédé de cette espèce.

Hauteur six pouces dix lignes: largeur trois pouces une ligne.

N°. IV. & V.

La position accroupie de cette Figure n'est point nouvelle dans les monumens Egyptiens; telle est souvent celle de quelques divinités particulieres, mais plus ordinairement des Prêtres représentés dans l'action de prier, ou de garder la divinité qu'ils desservoient. La Figure de ce Numéro pouvoit donc être celle d'une personne attachée au culte du *Cercopithéque*, que l'on voit presque toujours dans une pareille position, la plus naturelle à cet animal. Ce monument présente une singularité plus marquée; elle consiste dans le bois de Sycomorre dont il est formé, & dans sa grande légèreté, proportionnément à son volume: on a placé sur le visage une couleur qui imite celle que la nature a donnée à l'intérieur du bois de Sycomorre; tout le reste est noir, non par aucune couleur, mais par l'enduit d'un baume dont il est généralement couvert, ou pour mieux dire, par l'enduit de la préparation qui servoit à conserver les corps. * Au reste, ce monument n'a jamais été ni plus ni différemment orné. Je le crois moins ancien que celui du Numéro précédent; la disposition juste & plus distincte

* *Voyez* le XXIIIe. Vol. des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. pag. 119.

de toutes les parties de ſon corps, me donne cette opinion.

Hauteur ſept pouces ſix lignes : largeur trois pouces ſept lignes.

N°. VI.

CETTE autre Figure du même bois, mais plus peſante, quoique moins grande, a le viſage couvert, ainſi que le corps, du même enduit que celle du Numero précédent; mais la couleur du bois, employée ſur le viſage de l'autre, exprime ici les cheveux & les mains, dont une tient la plante Agroſtis, ce qui confirme l'idée de la prière; mais ce qui conſtate la prêtriſe, ce ſont les hiéroglyphes écrits avec cette même couleur ſur le devant de la robbe, & qui ſont bornés par un trait quarré, comme ſi c'étoit véritablement un Rétable; la draperie ne préſente aucun pli, & la plante Perſéa que l'on voit au menton de cette Figure, m'engage à la regarder comme celle d'un jeune Prêtre.

Aucune de ces trois dernières Figures n'a derrière elle cette large bande qui règne dans toute la hauteur des monumens plus modernes, & qui pour l'ordinaire eſt chargée d'hiéroglyphes & de caractères; cette ſolidité me paroît une augmentation ſucceſſive, dictée par l'expérience, pour ſervir d'appui & de ſoutien aux monumens, & entretenue par le déſir de paſſer à la poſtérité.

Les Numeros II. & IV. ſont deſſinés ſous deux points de vûe, pour rendre cette petite obſervation plus ſenſible au lecteur. Comme la Figure du premier Numero eſt ronde, & que celle-ci reſſemble à la Figure dont elle eſt précédée, par tous les détails de diſpoſition & de travail, cette répétition n'étoit pas néceſſaire à leur égard.

Hauteur ſix pouces neuf lignes : largeur trois pouces onze lignes.

PLANCHE II.

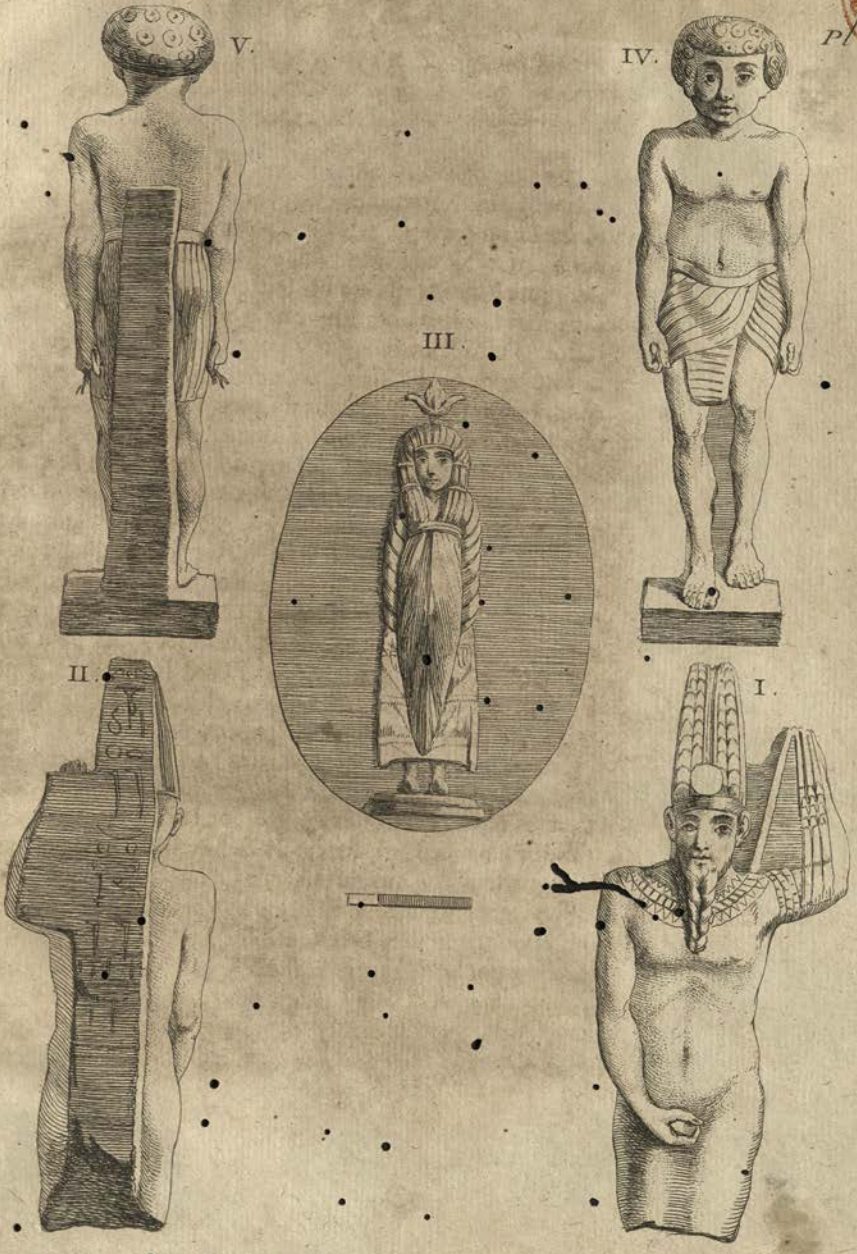
N°. I. & II.

Pag. 5. J'AI dit dans l'Avant-propos du second Volume de ce Recueil, mon sentiment sur les représentations d'Osiris, & sur la rareté dont elles me paroissoient ; un examen réfléchi m'avoit déja empêché d'attribuer à cette Divinité plusieurs Figures qui ne présentent que des Prêtres consacrés à son culte, comme on l'a vû dans le premier Volume. J'ai néanmoins suivi pour lors l'usage reçu, & j'ai donné le nom d'Osiris à tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. Ce fragment de pierre noire mérite d'autant plus d'attention, que je ne doute pas qu'il ne présente Osiris : voici les raisons qui me déterminent à le croire.

In Isid. & Osir. Plutarque témoigne que *par-tout on voit Osiris représenté nud sous la forme humaine*, tel que Priape, *pour figurer sa vertu d'engendrer & de nourrir*. Ce passage suffiroit pour autoriser la dénomination de ce monument. On pourroit m'opposer que la coëffure de cette figure convient aux exemples que j'ai rapportés, & aux idées que peut donner celle que l'on voit marquée *K* dans la Table Isiaque de Pignorius[r]; je répondrai à cette objection, que les Divinités les plus révérées en Egypte, & les plus considérables, sont représentées avec des parures sur la tête. D'ailleurs cette même Table Isiaque nous montre que les Prêtres & les Prêtresses, portoient les ornemens caractéristiques de la Divinité qu'ils desservoient : leurs parures étoient souvent moins chargées, ou présentoient d'autres différences, mais ces différences très-difficiles à démêler, ne peuvent guères être sensibles que par une comparaison très-rappochée : outre le fouët, attribut qu'on remarque presque toujours dans les représentations rélatives à Osiris, ce monument présente des positions si marquées, & si conformes à l'idée que Plutarque donne de cette Divinité, que

[r] Pl. VII. du second Volume.

Pl. II



que je ne balance pas à la reconnoître sous cette image. La grossièreté du travail dans ce beau reste d'antiquité, assez entier néanmoins, pour juger que les jambes étoient réunies, m'engage à le décider d'une antiquité très-reculée; car on sçait que les Egyptiens ont été long-tems sans séparer les jambes de leurs figures, & l'opération que la fable nous rapporte, comme ayant été faite par Isis à Jupiter, (1) ne peut-être regardée que comme une allégorie, ou plutôt comme une allusion faite dans des tems postérieurs, pour désigner l'enfance de la sculpture. La grande antiquité de cet Osiris peut encore se reconnoître à la précaution que l'artiste Egyptien a prise pour le bras élevé: loin de le séparer, il l'a conservé dans la masse de la tête: voyez le N°. II. qui représente le derrière de la Figure. S'il falloit produire d'autres preuves pour établir l'antiquité de ce morceau, j'ajouterois que les caractères gravés derrière la Figure, sont très-simples & très-négligés; ce peu d'attention sur un point intimement lié à la superstition, pourroit fortifier mes préjugés; enfin, l'action semble désigner Osiris, & je crois pouvoir dire que cette Divinité paroît au jour pour la première fois.

Cette Figure porte à l'épaule du bras qui tient le fouët un ornement dont les Figures de cette espèce ne sont pas ordinairement parées; du reste, elle a la plante Perséa au menton, & les parures de la tête & du col ressemblent à plusieurs de la Table Isiaque. La gravûre présente des côtés opposés à l'original, elle est à la contre-épreuve.

Hauteur du fragment sept pouces & demi par le devant, cinq pouces & demi par le derrière.

N°. III.

L'EXAMEN de la Figure d'Isis, que je présente sous ce

(1) Elle sépara les cuisses de ce Dieu, dont la réunion l'empêchoit de marcher. *Plut. de Isid. & Osir.* Il cite Eudoxe à ce sujet.

Numero m'engage à faire quelques réflexions sur la variété des attributs que quelques Auteurs ont donnés à cette Déesse.

De Isid. & Osirid. Plutarque dit formellement : *Isis, selon quelques-uns, n'est autre chose que la Lune ; & les images de cette Déesse, auxquelles on donne des cornes, ne représentent que le croissant.* Les monumens démentent absolument cette opinion rapportée par Plutarque. Je n'en produirai qu'un exemple, indépendamment de ceux que fournit la Table Isiaque, à laquelle je renvoye. J'ai fait graver dans le premier Volume de ces Antiquités, Planche IV. n°. I. une très-belle figure d'Isis, elle a des cornes sur la tête, auxquelles il est impossible de trouver aucun rapport avec celles de la Lune ; j'avoue même que je n'en ai point vû qui puisse se rapprocher d'une décision si prononcée, & d'un passage aussi formel. La Figure, dont je viens de parler, seroit au contraire beaucoup plus clairement expliquée par un autre passage du même Auteur ; car il dit quelques lignes plus haut, & dans le même ouvrage, qu'*Orus fâché de ce que sa mère avoit laissé aller Typhon qu'il lui avoit amené prisonnier, se jetta sur elle, & lui ôta la marque de la royauté qu'elle portoit sur la tête, & Mercure lui mit une coëffure qui ressembloit à une tête de bœuf.* La dépouille de ce bœuf est très-claire dans la figure à laquelle je renvoye. L'arrangement des cornes, & l'augmentation du disque peuvent être un alliage de ces deux idées. Mais du moins on ne peut nier, que cette coëffure ne rappelle l'histoire d'Isis, d'Orus, & de Mercure. Les différentes idées métaphysiques, rélatives à la Divinité d'Isis, conduiroient trop loin, sans en tirer aucun fruit. En effet

Lib. x. c. 27. on la voit comme désignant la terre. Ælien nous apprend qu'elle étoit adorée sous la figure d'une vache ; mais Strabon semble attribuer à Vénus le culte de cet animal : *Mo-*

Lib. XVII. pag. 552. Genev. 1587. *memphitæ*, dit-il, *Venerem colunt, & sacram vaccam alunt, quemadmodum Apis quidem in Memphi, Heliopoli autem*

Ibid. pag. 556. *Mnevis nutriuntur.* Il ajoute un peu plus bas : *Postea est*

Aphroditopolitana præfectura, & civitas eodem nomine in Arabia, in qua bos alba sacra alitur. D'un autre côté, Plutarque dit positivement qu'*Isis est regardée comme Vénus ou l'amour de toutes choses.* On voit par ces exemples, que les idées métaphysiques ont souvent pu jetter une aussi grande variété dans les interprétations, qu'on en voit dans les attributs. Le secret, que les Prêtres Egyptiens étoient dans l'habitude d'observer, les engageoit d'ailleurs à répondre avec obscurité aux questions des Etrangers, & ceux-ci rendoient à leur manière, ce qu'ils croyoient avoir entendu. Cette raison, jointe à la multiplicité des cultes répandus dans l'Egypte, qui quoique toujours constans dans chaque ville, ne se ressembloient point, peut servir à expliquer les variétés que présentent les monumens Egyptiens sur le même sujet.

Cette discussion mérite sans doute le nom de digression, d'autant que je suis dans l'habitude raisonnable de ne parler que des monumens que j'ai sous les yeux, mais indépendamment des réflexions générales que j'ai cru nécessaires pour la justesse des explications, il m'a paru convenable d'avertir, que l'on pouvoit trouver quelque vache Egyptienne dont l'explication se trouvera facilitée par les indications que je viens de donner. J'avoue que je n'ai vû que celle de la Table Isiaque, elle est gravée sur la tranche, ou sur l'épaisseur du bronze, mais elle est très-distincte. Pignorius n°. 33.

Je reviens au petit monument, dont je me suis trop écarté, & je dirai que je suis bien éloigné de regarder la gravûre en creux de cette pierre sanguine, comme étant d'une antiquité comparable à l'Osiris du Numero précédent, mais j'avouerai que l'Isis, dont elle nous a conservé la représentation, me paroît d'une extrême singularité. La draperie complette dont elle est exactement revêtue, sa coëffure simple, mais plus épaisse que je ne l'ai jamais vue, & dont les extrémités retenues par la ceinture, semblent tenir à la draperie, les manches plissées, les pieds chaussés, tout est

si fort opposé à la manière & aux usages des Egyptiens, que je me persuaderois volontiers que cette Isis est traitée par les Romains; d'autant que la Figure est courte dans ses proportions, & qu'il faut convenir que si les Egyptiens n'ont point connu la délicatesse, la légereté, & l'élégance, je les ai vûs rarement s'écarter des proportions générales, même dans les ouvrages le plus grossièrement travaillés. Pour confirmer mon opinion sur cette pierre gravée, j'ajoute comme un fait connu, que le culte Egyptien fut admis dans Rome; or on sçait que souvent les coutumes & les pratiques réligieuses se sont fort altérées par ces sortes de transmigrations, & plus encore par la seule révolution des siècles. J'ai donc recours au changement qu'une religion doit souffrir, en se pliant au goût & aux usages des nations, pour rendre compte de cette excessive draperie; & je crois d'autant moins me tromper, que le travail de cette gravûre est Romain. A l'égard de la feuille de Lotus, qui surmonte la coëffure, elle peut faire regarder cette Isis comme une Vénus Romaine habillée à l'Egyptienne. Sur-tout si l'on défère au jugement de Jablonski, qui pense que la feuille de Lotus donnée à Harpocrate, est une allégorie des fleurs & de l'enfance de la nature au printems, & qu'on ajoute à cette idée celle que fait naître le passage de Strabon qu'on a rapporté.

Pag. 260.

N°. IV. & V.

Je ne puis regarder la Figure gravée sous ce Numero, que comme la répréséntation d'un simple Egyptien. Son caleçon ou tonnelet ne permet pas de méconnoître l'usage de cette nation. Cet homme n'a d'ailleurs aucun attribut distinctif, ni d'état ni de superstition. Ces sortes de représentations particulières étoient infiniment rares chez les Egyptiens, le culte & les allégories étoient presque l'unique objet de leurs Arts, par conséquent les monumens de cette espèce ne se trouvent pas communément. Tout

confirme que l'antiquité de celui-ci est aussi reculée, que le mouvement, & le détaché des jambes peuvent le permettre, quoique d'ailleurs elles tiennent au corps applati qui sert d'appui à toute la Figure, & qui ne présente aucune trace d'hiéroglyphe. Une des plus grandes singularités de ce monument, dont le travail est grossier, consiste dans la coëffure; c'est une espèce de bonnet rond, qu'on n'est point dans l'habitude de remarquer sur les monumens Egyptiens. Ce bonnet, qui n'a jamais été surmonté d'aucun corps, ou plutôt d'aucune parure, est semé de petits cercles dont le centre est marqué par un point, comme on peut le voir sur les deux aspects du dessein. On remarque dans la Table Isiaque ces mêmes ornemens placés sur des bonnets d'une forme différente.

Cet Egyptien tient dans chacune de ses mains, qui sont fermées, des corps peu saillans & qui me sont inconnus, sur-tout à les regarder de face; mais en les considérant d'un autre côté, comme on le peut voir au Numero V. on distingue un objet ressemblant à des feuilles. Si on en étoit assuré, ce seroit la plante *Agrostis* que les Egyptiens portoient dans leurs mains, en adorant les Dieux, pour témoigner leur reconnoissance, & pour conserver le souvenir de leur première nourriture: alors cet Egyptien seroit représenté allant au temple; & la figure auroit pour objet la représentation d'un devoir religieux dont aucun Egyptien ne pouvoit se dispenser. Au reste, plus on manque de ressources pour l'explication de ces monumens bizarres & peu communs, plus on doit s'empresser de les communiquer au Public, dans l'espérance de s'instruire, & de tirer des éclaircissemens. C'est de l'examen, de la critique même, & de la contradiction qu'on peut les attendre.

Ce monument est d'une matière plus noire, mais de même qualité que le Numero I. de cette Planche, c'est-à-dire, de pierre à aiguiser.

Hauteur avec sa plinte qui n'a souffert aucune altération, & qui tient à la Figure, six pouces deux lignes.

PLANCHE III.

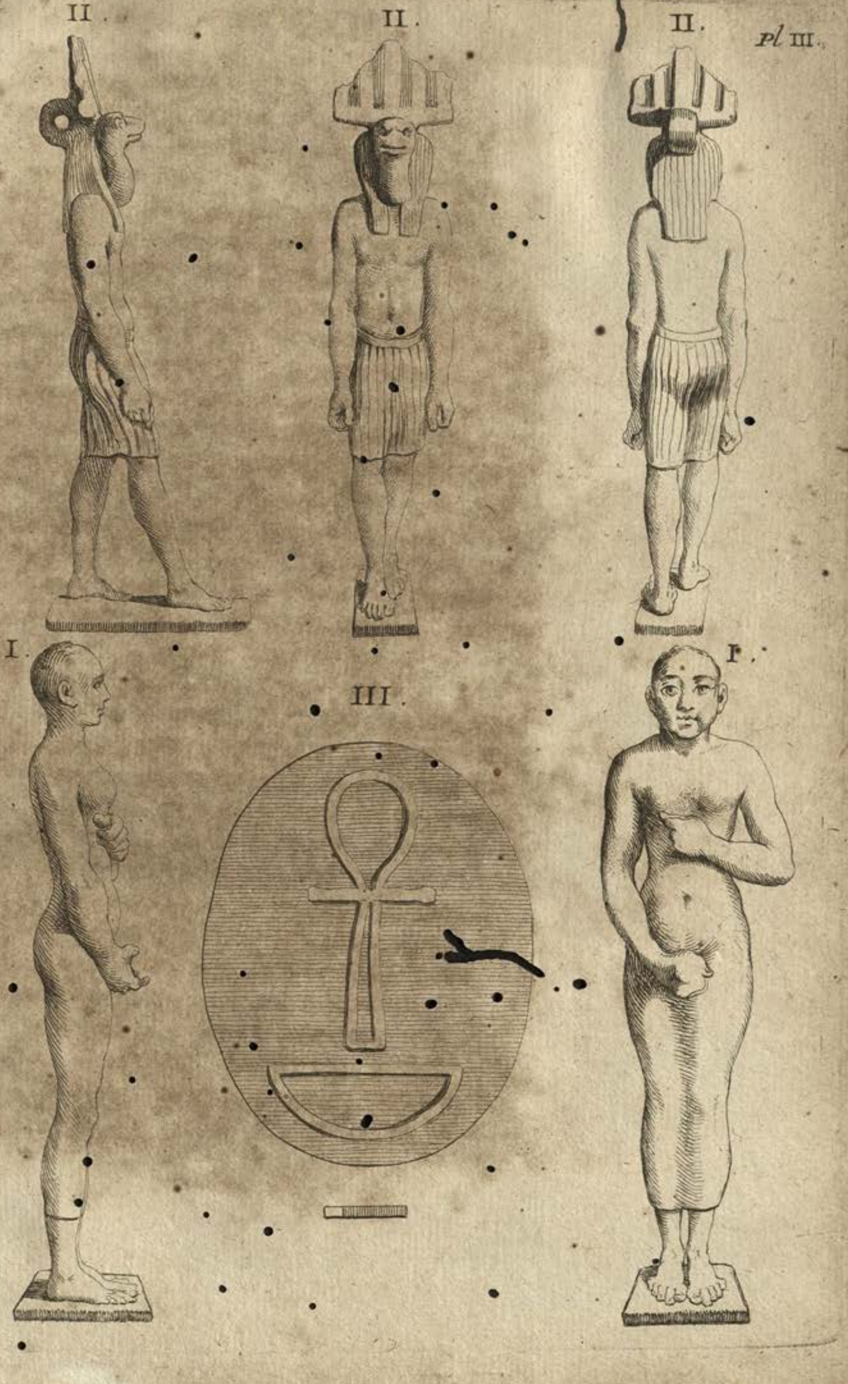
N°. I.

J'AI rapporté dans la Planche précédente une Figure, que je regarde comme la repréſentation d'Oſiris; j'en ai détaillé les raiſons, je ne pourrois en donner d'autres à l'occaſion du monument de ce Numero. Ce ſecond exemple ſuffiroit pour autoriſer le premier: cette Figure eſt de bronze, & plus entière que la précédente, mais elle eſt moins conſervée, & je la crois d'un tems fort poſtérieur. La ſéparation des jambes, & quelques mouvemens indiqués dans la Figure, me mettent en droit de le préſumer: le culte de cette Divinité a été d'une ſi longue durée, que ſes repréſentations doivent avoir éprouvé tous les changemens & toutes les altérations que la ſucceſſion des ſiècles a fait ſubir aux Arts en Egypte. Je ne m'arrêterai point aux apparences de la gorge, non plus qu'aux proportions de la tête, pour établir des idées dont je ne vois aucune trace chez les Egyptiens, c'eſt-à-dire, pour trouver dans cette Figure la réunion des deux ſèxes. Je ſçais que la Lune a été également regardée comme Dieu, ou comme Déeſſe, mais cette alternative n'a jamais règné dans l'Egypte. L'idée première du Soleil & de la Lune, que l'on voit conſtante dans ce pays, idée dans laquelle on retrouve toujours Oſiris & Iſis, ne permet point d'adopter une pareille ſuppoſition. D'ailleurs le bronze, dont je fais mention, a beaucoup ſouffert, & le verd-de-gris l'a beaucoup altéré, principalement ſur le haut de la Figure. On voit que la tête étoit ſurmontée par une parure qui, n'étant point formée en bonnet, devoit être légère, mais elle ne ſubſiſte plus. Ce monument ne préſente d'ailleurs aucun attribut, & n'eſt chargé d'aucun hiéroglyphe. Son plus grand mérite eſt la confirmation d'un monument auſſi difficile à rencontrer, que la figure de ce Dieu eſt juſtement & ſimplement traitée.

Hauteur ſept pouces huit lignes.

LIBRARY
ROYAL ASIATIC

Pl III.



N°. II.

On voit souvent sur les monumens des figures de femmes, avec les têtes des animaux révérés dans chaque Nome, ou chaque canton de l'Égypte ; cette répétition doit en général les faire envisager comme des représentations d'Isis, chargée des caractères particuliers de l'animal adoré. La *Table Isiaque* nous en fournit plusieurs exemples, & nous voyons de plus que les Prêtres & les Prêtresses portoient dans de certaines cérémonies les masques de ces mêmes animaux ; il est aisé de distinguer les représentations postiches de la Figure même, quand l'Artiste a voulu la supposer véritable : telle est celle de cette Isis, à laquelle on n'a réservé aucune épaisseur pour le visage, & qui conservant l'imitation de toutes les parties du corps, conserve aussi la parure de tête, & même la coëffure. L'Artiste a fait sortir du col la partie supérieure du serpent *Cnuphis* ou *Cnephis*, nommé par les Grecs *Agathodémon* ; & devenu chez les Romains *Bonus genius*. On sçait que cet animal avoit un temple à Elephantine, par conséquent on peut regarder ce monument comme fabriqué dans cette ville. Il est à présumer que, quoiqu'un peu grand pour cet usage, ce bronze a servi d'amulette ; du moins la bélière qu'il porte derrière la tête, pourroit le persuader. Au reste, je puis assurer que cette Figure ne se trouve pas communément, & que celle-ci est la première que j'aie vue.

Strab. L. 17. p. 562.

Hauteur trois pouces sept lignes.

N°. III.

Ce petit Scarabée percé pour servir d'amulette, & formé d'une agathe noire, tirant sur le verd, présente deux caractères hiéroglyphiques, qui pourroient indiquer tel emblême que l'on voudroit croire renfermé dans la figure de l'œil, & dans celle de la clef ou du Tau, regardées l'une & l'autre comme symboles. Une explication aussi vague

que celle qu'on pourroit tirer de ces signes, ne m'auroit point engagé à rapporter ce petit monument; mais il m'a paru qu'il pouvoit faire sentir plus aisément, à cause de sa simplicité, le passage des hiéroglyphes aux caractères courans; ce passage est du moins clairement indiqué par la figure de l'œil, que présente cette gravûre; après avoir été en premier lieu dessiné avec tous ses détails, il n'a plus conservé, pour devenir une lettre, que le trait extérieur qu'on lui voit ici.

PLANCHE IV.

N°. I. & II.

Le monument de terre cuite rapporté sous ce Numero, a été moulé sur une matière plus dure; l'original & la copie ont été également destinés à servir de sceau, car la forme & le volume ne permettent pas de voir ici une amulette. D'ailleurs les vingt-deux repaires, placés dans la plus grande circonférence, pour augmenter la force & la facilité de l'empreinte, suffiroient pour prouver l'usage que je lui attribue, si la poignée, dont on apperçoit les restes dans le profil dessiné sous le Numero II. ne confirmoit cette destination. Les sceaux n'étant pas autrefois si fréquemment employés par les Princes, celui-ci peut avoir été fait par rapport au commerce, c'est-à-dire, pour marquer quelques-unes des denrées ou des productions du Nome qui révéroit Bacchus en particulier. En effet, les deux grappes de raisin, représentées aux deux côtés de la Figure placée elle-même au milieu de la lyre & de l'amphora; le chalumeau, que les Grecs & les Romains ont donné au Dieu Pan & aux Satyres, tout présente le Bacchus Egyptien, & j'espère prouver par les autres monumens de cette Planche, que ce Dieu très-distingué d'Osiris, peut être regardé comme le *Katapogon* ou le *Bacchus barbu*, dont parle

Diodore

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC

Pl. IV.

II.

I.

IV.

III.

V.

Diodore de Sicile. Ce monument, en nous faisant voir la représentation de cette ancienne Divinité, nous apprend en même tems qu'elle avoit beaucoup de rapport avec le Silène des Romains, mais qu'elle étoit coëffée avec des plumes. Diodore, à la fin de son troisième Livre, & au commencement du quatrième, nous instruit de tout ce qu'on peut sçavoir sur les Bacchus de l'antiquité, ainsi on ne peut reprocher aux Anciens de n'avoir pas parlé de celui-ci en particulier; mais on est en droit d'accuser les Modernes de n'en avoir pas connu la véritable représentation, d'après la description des Anciens. Diront-ils qu'à cet égard nous puisons nos connoissances uniquement chez les Auteurs Grecs & Latins, qui par leurs contrariétés, ne peuvent fournir que des lumières incertaines. Cette excuse est souvent très-juste, & doit nous rendre reservés sur les explications; mais elle n'est pas recevable, quand les Anciens s'énoncent avec tant de clarté. Sans pousser cette digression plus loin, contentons-nous de faire observer combien les preuves de fait, données par les monumens, sont utiles pour l'intelligence des Ecrivains de l'antiquité. *Lib. 3. pag. 197. & lib. 4. pag. 213. Edit. Hanov. 1604.*

Je ne dissimulerai pas qu'on pourroit regarder la figure de ce Numero, comme la représentation du Bacchus Indien : cette idée se présente naturellement à l'esprit; mais il ne faut pas oublier, que Sésostris porta dans l'Inde le culte de cette Divinité, qui par conséquent étoit Egyptienne d'origine. Plutarque veut non-seulement que *Dionysius, ou Bacchus*, soit la même personne qu'Osiris; opinion qui n'a pas été inconnue à Diodore; il ajoute de plus, que Sérapis, qu'il identifie avec Osiris, est aussi le même que Pluton. Telle est l'obscurité qu'il répand sur cette matière. Diodore lui-même, après avoir distingué trois Bacchus, dont le plus ancien étoit celui de l'Inde, le *Barbu*, ne laisse pas de dire ensuite, que le premier de tous étoit fils d'Ammon & d'Amalthée : d'où il résulte qu'il y a eu un Bacchus particulier à l'Egypte, le plus ancien de Voyez *Lib. III. pag. 97. 207. & Lib. IV. pag. 210. 213.*

tous, & qu'il ne faut pas confondre avec Osiris.

De nat. Deor. lib. 3.

Cicéron nomme aussi plusieurs Dionysius, & dit que le second étoit fils du Nil. Que celui-ci ait pris son nom de la ville de Nysa située en Arabie, ou pour l'avoir fondée, ou pour y avoir été élevé, comme le prétendent plusieurs Auteurs, il sera toujours constant que ce Dieu étant fils du Nil est Egyptien, & très-distingué d'Osiris.

Après avoir présenté les idées générales que l'on peut retirer des Auteurs, sur le pays & l'ancienneté de cette Divinité, je vais examiner le monument, & lever quelques doutes qu'il peut faire naître. La lyre, placée à côté du Dieu, paroît montée de sept cordes, suivant l'usage ancien. On sçait que l'invention de cet instrument est attribuée à Mercure: il le forma, dit-on, d'une écaille de tortue, qu'il avoit trouvée sur les bords du Nil.

La forme de l'amphore pourroit faire douter de l'origine que je donne au monument: on pourroit même alléguer le défaut d'exemples Egyptiens, les vases de ce genre que nous connoissons étant ordinairement Etrusques ou Romains; mais quoique les Canopes, & les autres Vases, dont les Egyptiens faisoient usage, fussent d'une forme différente, non-seulement nous ne les connoissons pas tous, mais je trouve beaucoup de vraisemblance à croire, que les Etrusques ont très-anciennement emprunté de l'Egypte une forme de vase, que dans la suite ils ont communiquée aux Romains. Le trépied à jour, qui soutient l'amphore, est susceptible des mêmes objections, mais la réponse est encore plus simple: quiconque a fait usage d'un vase dont la base est pointuë, a dû recourir au moyen le plus simple pour en faire usage.

A l'égard de l'ancienneté du monument, je regarde l'ouvrage, dont il est orné, comme soumis à la variété que la révolution des siécles a causée dans sa disposition; car on ne peut regarder la figure comme l'image qu'elle avoit dans sa première origine; malgré la grossiéreté de son tra-

vail, *je* crois devoir en attribuer la fabrique au premier tems des Ptolomées ; l'action de la figure, & la séparation des bras & des jambes, m'empêchent de la faire remonter plus haut. J'ajoute les raisons suivantes à ce préjugé.

Le règne des Ptolomées doit être regardé comme l'époque du changement de l'ancienne constitution de l'Egypte, du côté des Arts ; alors la communication avec la Grèce ouvrit les yeux de l'artiste Egyptien le moins éclairé ; mais quoique les routes les plus sûres pour arriver à l'imitation soient connues, on se trouve d'autant moins en état de les suivre, que l'on n'a point fait les études nécessaires pour l'exécution. Tel doit avoir été l'Artiste, qui a travaillé ce creux ; je ne le regarde point du tout comme le plus foible de son tems ; les parties d'ignorance & de grossiéreté, qu'on remarque dans son ouvrage, sont *réfléchies* ; on sent qu'elles lui ont coûté beaucoup ; & comme il n'étoit pas capable d'inventer & d'exécuter une figure en mouvement, on voit que la tête & les attributs étant une suite des anciens usages, sont aussi beaucoup mieux traités. D'ailleurs, la destination de ces sceaux m'a encore persuadé, que cet Artiste étoit le plus habile de ses contemporains ; en effet, ces signes ou ces sortes d'empreintes sont destinées pour l'usage des personnes considérables, ou ne servent qu'à des objets publics : pour l'un comme pour l'autre, on ne doit point avoir négligé le choix du meilleur sujet. Mais à quelque usage que ce grand cachet ou ce sceau ait été *destiné*, & dans quelque siècle qu'il ait été exécûté, la Table Isiaque nous présente quatorze fois la même tête, vuë de face comme sur ce monument ; cette belle Table ne remonte pas elle-même à un tems fort reculé ; ainsi ils peuvent s'accorder plus aisément.

Au reste, je ne puis déviner ce que la figure de ce Numero tient dans une main, qui pose sur un de ses genoux.

On verra plus bas que les Romains ont conservé des traces de ce Bacchus barbu. Les Grecs nous présentent aussi cette tradition. Ce sceau m'a été envoyé du Caire, il y a environ deux ans.

Voyez Pauf. Corint. p. 221. Traduct. de l'Abbé Gedoyn, Tome I. & p. 140. Edit. Hanov. 1613.

Son plus grand diamètre est de trois pouces & demi.

N°. III.

Je dois convenir que j'ai long-tems regardé comme un ornement fantastique, les bustes de Bacchus si souvent répétés sur la Table Isiaque : la Figure précédente m'ayant éclairé sur leur compte, m'a nécessairement conduit à des recherches qui donneront à ce Dieu une distinction si constante & si marquée, qu'on ne pourra plus le *confondre* avec les autres Divinités Egyptiennes : j'ai *donc retrouvé* en premier lieu, dans le Cabinet des antiquités du Roi, la tête de ce Dieu vuë de face, quoique posé sur le profil, & servant de coëffure à trois *Harpocrates* de marbre exécutés en creux, ces monumens m'ont expliqué une partie de la Pierre verte gravée de la même façon, & que ce Numero présente ; non-seulement on y voit la même parure, & le même ornement qui sert de coëffure à cette Figure en pied ; mais un des Harpocrates du Roi en est également coëffé. Il porte de plus comme la Figure de ce Numero, & dans chacune de ses mains, un serpent, un scorpion, & je crois, un chevreau. Je voudrois pouvoir expliquer cette allégorie ; je la crois fondée sur les hiéroglyphes ; telle qu'elle soit, je n'en serai pas plus long-tems occupé ; l'ornement de sa tête, c'est-à-dire, celle du Bacchus, m'a seul engagé à la rapporter : cependant je dois entrer dans quelques autres détails par rapport au monument dont il est question.

Le travail & la disposition de cette gravûre me paroissent absolument dans le goût de la Table Isiaque ; l'action & la séparation des bras & des jambes sont absolument les mêmes. Il est vrai que le jeune homme, posé sur un

crocodile, n'a aucune ſorte de vêtement, & qu'il ne porte que *l'ornement* de col très-commun ſur la même Table Iſiaque. Enfin, on pourroit croire que cette Figure repréſente un Voyageur, car on voit des cheveux au-deſſous de ſa calotte ou de ſon bonnet: d'un autre côté, Diodore nous apprenant, que non-ſeulement les Prêtres ſe raſoient la tête & la barbe, mais qu'ils laiſſoient croître leurs cheveux dans les funérailles, on pourroit ſe perſuader avec plus de vraiſemblance, que ce jeune Prêtre eſt repréſenté dans cette fonction. Cette Figure pourroit encore n'avoir de rapport qu'aux animaux, dont on voit la repréſentation dans ſes mains. Le Rétable, placé à côté de la Figure & dont les caractères ſont écrits horiſontalement, eſt ſemblable pour la forme, & la diſpoſition à ceux de la Table Iſiaque. Il pourroit renfermer la prière prononcée dans la cérémonie des funérailles; mais ſi l'on a voulu repréſenter une Divinité avec ſes ſymboles, & tous ſes accompagnemens *métaphyſiques*, l'inſcription renfermera, ou l'explication de ſes attributs, ou la prière qu'on étoit dans l'uſage de lui adreſſer.

Voyez Diod. Lib. I. pag. 16.

Il eſt inutile de rapporter le revers de cette pierre. Il repréſente un vaſe pareil à celui que j'ai donné dans le ſecond Volume.

Planche II. Numero III.

N°. IV.

La tête du Bacchus Egyptien n'étant employée dans le *Numero précédent*, & dans les monumens que j'ai cités *du Cabinet du Roi*, que *comme une coëffure*, à la vérité ſymbolique, *pourroit* n'être regardée que comme un attribut; & je me ſuis engagé au commencement de cet article, à prouver que la repréſentation de cette Divinité ne pouvoit être confondue avec aucune autre de l'Egypte. Celle que l'on voit ſous ce Numero, & que j'ai empruntée du Cabinet du Roi, remplira mon engage-

ment, car elle confirme ce que je viens de dire dans les Numeros I. & III.

La tête de ce petit Bacchus eſt parfaitement ſemblable à toutes celles que j'ai citées, & principalement à celle du ſceau; les plumes de ſa coëffure, également au nombre de trois, ſont plus diſtinctes, & mieux exécutées, car l'ouvrage eſt en tout ſupérieur, & la Figure de ce Numero ne paroît ridicule que par la bizarrerie conſacrée au ſujet: on ſent que l'Artiſte pouvoit mieux opérer. En effet, un gros ventre, des jambes cagneuſes, & des bras poſés en ſymmétrie ſur les cuiſſes, ne peuvent préſenter un objet agréable à voir & à exécuter. Cette Figure de terre, très-bien conſervée, pouvoit ſervir d'amulette, le trou réſervé dans la pièce, & placé derrière la Figure, ne permet pas d'en douter. Elle eſt recouverte d'un magnifique émail bleu, les bras & les jambes ſont un peu détachés, mais l'ouvrage, purement Egyptien, peut être mis dans la claſſe de ceux que l'on regarde ordinairement comme très-anciens, & qui ſont donnés pour tels dans tous les Recueils.

Hauteur deux pouces moins deux lignes.

N°. V.

La tranche de la Table Iſiaque préſente deux fois une coëffure, placée ſur un autel, laquelle a tous les caractères de celle d'Iſis & de ſes Prêtreſſes, & qui reſſemble à celle qui, ſous ce Numero, eſt gravée ſur un ſcarabée de Cornaline, à quelques différences près. Ces monumens nous apprennent que les Egyptiens regardoient ces eſpèces de coëffures, non-ſeulement comme des diſtinctions d'état, mais comme un ſymbole auquel ils attachoient de la vénération. La place honorable qu'on leur aſſignoit, en les plaçant ſur des autels, & la gravûre d'un ornement du même genre, deſtiné à ſervir d'amulette,

concourent à confirmer cette idée. Je me persuade que le tems fera découvrir d'autres monumens pareils, dont on pourra tirer quelques lumières. Je dirai à ce sujet, qu'on méprise trop les gravûres des pierres Egyptiennes; elles peuvent remplacer, par les éclaircissemens, ce qu'elles laissent à désirer du côté du travail. Lorsque des objets simples y sont représentés, comme dans celle-ci, ils sont toujours plus distincts, & plus sensibles, que dans une grande composition, dont ils font partie; & c'est un avantage qu'on ne doit pas négliger.

Le travail de ce Scarabée est assez bon, sur-tout pour la gravûre en creux. Quant au relief de l'animal même, j'ai remarqué que les Egyptiens ne lui ont jamais donné la même finesse & la même beauté, que les Etrusques.

PLANCHE V.

N° I.

Si j'avois possédé ce petit monument quand j'ai fait graver la Planche précédente, je l'aurois mis à la place de la coëffure que l'on voit au Numero V; mais la nécessité de composer les planches, lorsque les monumens me parviennent, doit faire mon excuse, d'autant plus que j'ignore pour lors si le hazard m'en fournira d'autres. L'inconvénient de présenter les objets ainsi séparés, ne m'empêchera point de rapporter les antiquités qui pourront confirmer & autoriser ce que j'ai avancé. Celle dont il s'agit, est dans ce cas: une nouvelle représentation du Bacchus barbu sera d'autant mieux reçue, que la forme & la matière sont de nature différente. La Figure est à peu près la même, mais elle est travaillée de bas-relief sur un jaspe rouge. Si la petitesse de son volume doit persuader qu'elle a servi autrefois d'amulette, la différence qu'on observe dans la grandeur & dans la matière, constatent

à la fois l'existence de la Divinité représentée, & l'étendue de son culte.

Hauteur un pouce : largeur huit lignes.

N°. II.

Planche XV. J'AI rapporté dans le premier Volume de ce Recueil deux têtes, une de Loup, & l'autre de Singe; elles sont de terre cuite, & peuvent avoir servi, comme je l'ai dit, de couvercle ou de couronnement au vase qui les accompagne; mais les morceaux de cette forme font plus ordinairement partie de ceux qui sont connus sous le nom de Canopes, & qui ressemblent à celui que je rapporte sous ce Numero. La tête de Loup, qui lui sert de *couvercle*, s'emboîte dans le vase. Je crois ce monument très-ancien, non-seulement parce que la tête est d'un travail extrêmement grossier, mais parce qu'il m'a été envoyé avec ceux dont j'ai parlé dans la Planche première de ce Volume, qui ont été trouvés dans la haute Egypte. J'en juge encore par les restes, assez étendus, de la peinture dont cette tête étoit ornée, lesquels me paroissent absolument du même goût & de la même teinte que ceux des autres morceaux. Ce vase est solide par sa forme & par sa matière : car il est de pierre. Il offre une singularité; c'est d'être presque rempli de ce baume qui servoit à conserver le corps des hommes & des animaux. Du reste, il est lisse, & ne présente aucun ornement de peinture; on voit seulement des caractères hiéroglyphiques très-espacés, tracés fort grossièrement en noir dans un enquadrement.

Grand diamètre du Vase, cinq pouces & demi : hauteur totale un pied.

N°. III.

Si la fermeté de la touche, & la précision de quelques-unes des parties de cette Ibis empêchoient de croire qu'elle soit

Pl. V.

I.

II.

III.

V.

IV.

soit d'un travail Egyptien, la disposition des jambes, & principalement leur grosseur le persuaderoient sans peine; & quoique la gravûre en creux ne puisse avoir besoin de cette solidité, qui sert d'excuse dans les figures de Ronde-bosse, on peut alléguer ici la force de l'habitude dont le pouvoir s'étend quelquefois bien plus loin. Cette Ibis est gravée *sur* une agathe noire.

N°. IV & V.

Cette Figure de bronze est embarrassante, & il n'est pas aisé de déterminer le pays auquel elle appartient. Elle a constamment tout le goût du travail & de la disposition de l'Egypte dans les derniers tems: elle portoit même un attribut dans la main qu'elle tient fermée. D'un autre côté, si on la donne aux Etrusques, elle prouve avec une plus grande évidence, non-seulement la communication de l'Etrurie avec l'Egypte, mais encore une imitation des plus recherchée. Sa chevelure est trop longue, elle est arrangée avec trop de soin pour un Voyageur, ou pour un homme qui assiste à des funérailles; ce qui contredit absolument les usages Egyptiens. En effet, ces longs cheveux, frisés depuis leur racine & même sur le haut de la tête, & la bandelette dont la tête est ceinte, ainsi que les deux boucles pendantes qui partent des oreilles & se perdent sous les bras, tout cela n'est point Egyptien; non plus que la plinte fondue avec la Figure, & dont les moulures sont ornées de ce qu'on appelle un *Perlé*.

L'antiquité offre souvent des problèmes pareils, dont la solution se fera long-tems attendre, si même on doit l'espérer. L'embarras que m'a causé ce monument, n'a fait qu'accroître l'envie de le publier. Néanmoins comme l'ouvrage m'a paru avoir plus de parties Egyptiennes, je me suis déterminé à le placer dans cette classe, & je

l'ai fait graver sous deux aspects, pour mettre les Curieux à portée de l'examiner, & d'en juger.

Hauteur quatre pouces & demi avec sa plinte.

PLANCHE VI.

N°. *I.*

La Figure de ce Numero est représentée assise sur la Table Isiaque, en face d'Isis, & je crois que c'est un Prêtre de cette Déesse. Je ne répéterai point ici les raisons que j'en ai données dans l'explication de ce monument. Il suffit de dire que, comme en cette matière les plus fortes preuves sont celles qui naissent de la répétition des mêmes objets, celui-ci donne à mon opinion un nouvel appui. Il est constant que l'Ibis, cet oiseau bienfaisant, étoit sous la protection d'Isis, & lui étoit particulierement consacré. C'est un fait attesté par tous les Auteurs; & qu'il nous doit suffire de sçavoir, quoique nous en ignorions la raison. Le sexe de cette Figure ne peut être douteux : le caleçon, ou tonnelet, & le bec d'oiseau, annoncent un Prêtre de la Déesse. Cet attribut lui suffisoit apparemment; car il n'a aucune parure sur la tête : au reste, le camail ou le chaperon servoit à porter cette tête postiche, & autorise mes idées sur les masques Egyptiens. Car la forme de la tête humaine demeure sensible sous cette espèce de camail; mais comme le bec est long & trop délicat pour résister, les Egyptiens qui ne se sont jamais départis de la solidité, ont soutenu ce bec par un tenon (1). On ne peut opposer la Table Isiaque contre cette observation, parce que les Figures y sont gravées en creux, & ne peuvent avoir eu besoin des mêmes précautions qu'une figure de Ronde-bosse. Tout ce que je puis certifier, est que celle-ci

(1) Terme usité dans la Sculpture pour nommer ce qui soutient des parties légères, & qu'on abbat quand l'ouvrage est terminé ou mis en place.

n'a éprouvé aucune altération ; les plus légères cassures étant faciles à reconnoître sur une matière aussi délicate que la terre cuite. Avant que d'aller plus loin, je crois devoir rapporter ce que Belon dit de l'Ibis, dont on voit si fréquemment la représentation sur les monumens Egyptiens ; l'espèce en est trop souvent confondue, pour ne la pas établir dans toute sa vérité : *L'Ibis est un peu plus petit que le Courlis, & totalement noir. Sa tête est comme celle du Cormoran. Son bec est gros comme le pouce, pointu, courbé & vouté par-dessus, absolument rouge, ainsi que ses cuisses & ses jambes. Il est aussi haut enjambé que le Butor avec lequel cet oiseau a beaucoup de rapport ; c'est une espèce de Cigogne ; il y a une autre espèce d'Ibis blanche qu'on voit auprès de* Pelusium. *Aristote, Liv. 9. Chap.* 27. La conservation du monument, que je présente sous ce Numero, est parfaite. Il est, comme on l'a dit, de terre cuite, ou plutôt de cette terre fine, dont la couverte est d'un bleu tirant sur le verd ; ce Prêtre, comme la plûpart de ceux que j'ai vûs en pied, a les deux mains fermées, & tient de petits cylindres, qui excèdent à peine la largeur de chaque main ; ils pouvoient faire partie des attributs légers, que nous voyons portés par toutes les Figures de la Table Isiaque, & des bas-reliefs en creux, qui représentent des processions. Ce monument est du travail le plus précis. Belon, Liv. IV. pag. 199.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. II. & III.

Les monumens des Egyptiens présentent deux espèces de Singes, qui paroissent également l'objet de leur culte. Les uns nommés *Cercopithéques*, les autres *Cynocéphales*. Ils ne différoient que par la rareté, la grosseur & la méchanceté : j'en ai rapporté plusieurs dans les deux premiers Volumes, sans qu'il m'ait été possible de les distinguer par leurs noms. Celui qu'on voit sous ce Numero, paroît très-gros & très-fort ; il n'a point de parure sur la tête ; à

ſon cou pend une amulette, ſoutenue par un cordon qui ſe diſtingue ſur le devant, mais on ne peut appercevoir le nœud qui l'attache; le haut de la tête, les épaules, & une partie des reins étant recouvertes par un chaperon dont le Numero III. donne une juſte idée. Le travail eſt groſſier, mais juſte. Je me bornerois à ces légères obſervations, ſi ce monument n'offroit une ſingularité digne de remarque. C'eſt que cet animal a des yeux de verre, imitant parfaitement l'agathe-onix de deux couleurs, & par conſéquent les prunelles. Cette imitation de la nature eſt ſi grande par rapport à la pierre, que j'ai été obligé de les faire toucher par un Lapidaire, pour m'aſſurer que ces yeux n'étoient point d'agathe. Au reſte, ils ſont placés avec une juſteſſe, & une égalité merveilleuſe, & l'on ne peut douter qu'ils ne ſoient collés, car il eût été impoſſible d'établir aſſez ſolidement un métal pour les ſertir.

Ces travaux recherchés, ces connoiſſances particulières, cette éxécution complète, pour des ſiécles ſi reculés, doivent exciter notre admiration, & étendre nos idées ſur l'antiquité des arts, dont pluſieurs parties ont été en différens tems perdues & retrouvées.

Je ne finirai point cet article ſans dire que cette pratique des yeux de verre, ou de pierres de couleur, dont les exemples ſont ſi fréquens dans les monumens Romains, a pris naiſſance en Egypte; c'eſt du moins une indication qu'on peut tirer de l'examen de cette Figure.

La hauteur totale de ce Singe, exécuté ſur une pierre noire, eſt de huit pouces quatre lignes; longueur de la plinte, cinq pouces neuf lignes; face de la plinte, trois pouces cinq lignes; hauteur de la plinte, cinq lignes.

N°. IV & V.

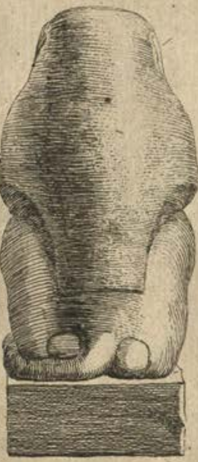
MALGRÉ l'uſage reçu, de dire le bœuf Apis, je ſuis réſolu, pour ne point donner de fauſſes idées, de dire toujours le *Taureau*. J'ai déja parlé de cette Divinité dans le

Pl. VI.

II.

IV.

III.



V.

VI.

I.

premier Volume de ces Antiquités, mais je n'ai point dit tout ce que la lecture des Auteurs & l'étude des monumens m'ont indiqué à cet égard.

On a vu dans le premier Volume toutes les marques auxquelles on pouvoit reconnoître ce Dieu, quand il paroissoit au monde, après la mort de son prédécesseur. Un passage d'Hérodote, Liv. III. répété par Mela, Liv. I. Chap. 9. nous apprend les idées que les Prêtres Egyptiens vouloient donner de sa formation:

Raró nascitur Apis nec coitu pecoris, ut aiunt, sed divinitùs, & veluti igne conceptus.

Il est constant que ce Taureau étoit adoré, principalement à Memphis, & qu'il étoit consacré à la Lune; mais nous voyons de plus dans Pline, Lib. VIII. Chap. 46. & dans quelques autres Auteurs, qu'il rendoit des oracles, & qu'il donnoit ses réponses par l'organe de quelques enfans, qu'on croyoit inspirés. Voilà tout ce que nous en sçavons. Il est probable que ce culte, ou cette vénération, doit son origine à l'utilité que les hommes retirent de cet animal. C'est un sentiment assez naturel, dont l'impression subsiste encore aux environs du Gange; & cela par l'effet, peut-être, d'une communication pareille à celle de plusieurs usages communs aux Chinois & aux Egyptiens, uniformité dont au reste nous ne faisons encore qu'entrevoir le principe.

Après être convenu de la prééminence & de la considération dont le Taureau Apis jouissoit en Egypte, peut-être par la difficulté des conditions nécessaires pour le déclarer Dieu; il faut avouer que son crédit fut partagé en quelque sorte par le Taureau qu'on nommoit Mnévis. Celui-ci étoit consacré au soleil, & adoré à Héliopolis, où il avoit un temple. Strabon, parlant de cette ville, dit (Lib. XVII. p. 553:) *Solis templum habet, & Mnevim bovem, qui in septo quodam nutritur, & ab Heliopolitanis pro Deo habetur, quemadmodum & Apis à Memphitis,*

Le culte de Mnévis étoit le plus célèbre après celui d'Apis, *proximè secundùm Apim colitur honoribus*, dit Plutarque.

(*In Osiri*).

Les représentations du Soleil & de la Lune étant les mêmes dans la sculpture quant à l'expression du disque, il nous est aisé de confondre deux Divinités, dont ce disque étoit l'attribut; les Egyptiens avoient sans doute d'autres marques pour les reconnoître, mais elles nous sont inconnues: je crois cependant qu'un plus grand examen, c'est-à-dire, un plus grand nombre d'objets de comparaison, pourra éclaircir cette matière. En attendant, l'embarras & l'ignorance augmentent par l'abondance des faits, qui se ressemblent; car, selon Macrobe, il y avoit un troisième Taureau adoré en Egypte, il le nomme *Pacis*. Malgré de pareilles obscurités, je crois devoir communiquer les idées que m'ont données les monumens que j'ai rassemblés ou étudiés depuis quelques tems.

Saturn. Lib. I. Cap. 21. Il y a des Editions qui portent *Bacchis*, au lieu de *Pacis*.

La terre cuite, rapportée sous ce Numero, & recouverte d'un émail bleu, pourroit absolument représenter le taureau Mnévis. L'exemple constant d'Apis, qui nous est plus connu, nous apprend que celui-ci est plus paré, & que la principale distinction de cette Divinité est placée entre les cornes. Cette décoration, placée en cet endroit, relevoit encore la fierté naturelle de l'animal, & indépendamment de cette considération, on doit admettre dans tous les cultes, les pratiques qui servent à augmenter la vénération des peuples. Je ne vois point de disque sur les cornes du Taureau que présente la Figure de ce Numero. Son peu de conservation m'empêche de distinguer clairement ce qu'il a sur la tête. Je crois cependant que c'est une feuille recourbée; mais j'y remarque des différences qui contredisent la ressemblance d'*Apis*. Ce pourroit donc être ici la figure de Mnévis, ou même de *Pacis*; mais il faut peu se fier à ces conjectures & à ces vraisemblances; car la Table Isiaque présente dans la gravûre de son

épaiſſeur, deux Taureaux ſous les chiffres 12 & 27, avec toutes les marques d'un culte, quoiqu'ils n'aient rien entre les cornes.

Au reſte, ce petit monument inégal dans ſon épaiſſeur, n'a jamais ſervi d'amulette; l'ornement qu'on diſtingue dans le milieu de ſa partie ſupérieure, n'a jamais été percé. Il paroît avoir été retenu dans quelque plaque par le trou percé dans le revers, & dont la profondeur eſt de près de quatre lignes. C'eſt un détail facile à diſtinguer dans la Figure du Numero V.

Hauteur totale quatorze lignes: largeur un pouce; plus grande épaiſſeur ſur la tranche ſix lignes.

N°. VI.

Je ne puis mieux placer cet autre Taureau qu'à la ſuite de ce qu'on vient de lire, il eſt gravé en creux ſur la plus belle & la plus brillante cornaline, le travail grec eſt d'une grande préciſion. Cette pierre a été trouvée il y a peu d'années dans les fouilles de la fontaine de Nîmes. L'animal eſt fier, bien poſé; ſa tête, d'une très-belle expreſſion, eſt vuë de face; entre les deux cornes qui le coëffent bien, & qui ne ſont pas longues, on n'a jamais placé que le Croiſſant.

Selon toutes nos idées, c'eſt un *Apis*, puiſqu'il eſt conſacré à la Lune; mais il eſt traité différemment de quelques autres monumens, puiſqu'au lieu du diſque entier, *ſa tête ne préſente qu'une* portion de l'aſtre, auquel il eſt *conſacré. Cette repréſentation, au reſte, ne choque aucune des idées reçues; puiſque, ſi le diſque du Soleil doit toujours paroître dans ſon entier, celui de la Lune ne devoit pas être traité d'une manière ſi conſtante.* Il étoit naturel au contraire, que l'animal, par la variété de ſes ornemens poſtiches, repréſentât les phaſes de l'aſtre auquel il étoit conſacré.

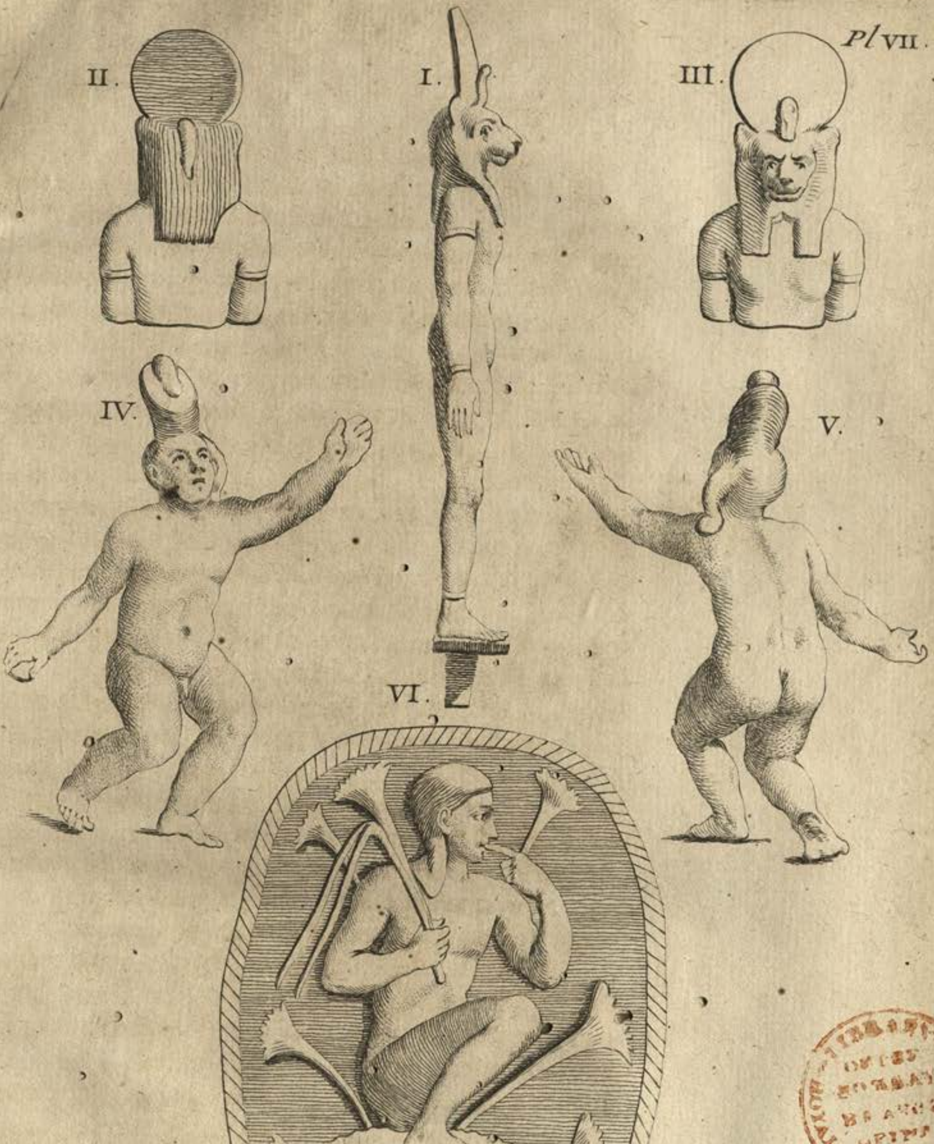
PLANCHE VII.

N°. I, II & III.

Plus on ignore les détails de la Mythologie des Egyptiens, plus on doit rapporter les plus petites différences que l'on remarque sur les monumens de cette nation. Ces observations multipliées peuvent rapprocher les idées, & servir du moins à distinguer les attributs communs à tous les Dieux, de ceux qui sont propres à quelques-uns; ce moyen peut enfin conduire à la découverte des motifs, & de l'objet de ces mêmes attributs, avec moins de certitude pourtant, que les éclaircissemens, & les secours qu'on peut tirer de l'Histoire naturelle, & principalement de la Botanique. Il faut d'autant plus les rechercher, que la métaphysique de l'idolatrie ne s'est établie qu'après la vénération des objets sensibles: ceux-ci n'ont jamais perdu de leurs droits; ainsi l'on peut retrouver les *impressions* qu'ils ont faites, en examinant avec soin les pays, les climats & leurs productions. C'est ainsi que les Yncas adoroient le Soleil, comme leur *bienfaiteur*, & que les peuples du Chili avoient cet astre en *horreur*, & n'adressoient leurs vœux qu'à la Mer, par les raisons physiques de l'utilité qu'ils en retiroient. C'est assez philosopher, je reviens au monument que présente ce Numero.

Suivant l'usage où l'on est de donner le nom d'Isis à toutes les divinités Egyptiennes du sexe féminin: cette figure est une Isis, avec une tête de Chat. Il est constant que cet animal étoit une emblême de cette Déesse, à cause de ses rapports avec la Lune: la Chatte étoit principalement adorée à Bubaste, ainsi ce monument peut être regardé comme une Isis de cette ville. Sa coëffure me paroît présenter une singularité que je n'ai point encore remarquée sur les monumens Egyptiens de Ronde-bosse, soit que l'attribut ait été placé rarement, soit que les

morceaux



Pl VII.

morceaux que j'ai examinés ayent été mutilés, soit enfin que cette parure ait été désignée moins clairement. Au-dessus des cheveux étendus & coupés quarrément par derrière, selon l'usage qui paroît consacré à Isis, s'éleve un disque, & ce disque plat, devant & derrière, est traversé par un petit serpent. Le dessein séparé de deux aspects de la tête, *tel qu'on le voit au Numero II & III.* sert à l'intelligence de ce détail. Cet attribut rappelle l'idée de cette espèce de symbole que l'on remarque plusieurs fois dans la Table Isiaque, & plus particulierement sur une Isis de Bubaste, placée dans la troisième bande, & renfermée dans un enquadrement, qui désigne un temple. Il est vrai que cette Figure n'a point les oreilles de Chat, que l'on voit sur celle-ci; de plus, tous les serpens placés dans les disques de la Table, ont beaucoup plus de jeu & de mouvement, que celui dont il est question. Je ne dois point oublier de dire, que ces mêmes disques sont placés en sens contraire sur la Table Isiaque, cette position ne change rien au rapport que l'emblème de ce monument peut avoir avec eux; on doit seulement l'attribuer à une raison d'intelligence de la part de l'Artiste Egyptien. En effet, toutes les Figures de ce monument étant représentées de profil, on n'auroit jamais distingué un disque applati sous cet aspect, & c'est ce qu'on peut voir au Numero I. Au reste, ce symbole & celui de la Chatte, sont reçus généralement pour être ceux de la Lune, ce qui convient à Isis, & autorise la dénomination que j'ai donnée à cette Figure.

L'examen que *j'en ai fait, & le caractère simple de ses* habillemens, *me persuadent qu'elle est beaucoup plus* ancienne que la Table Isiaque, & qu'elle est de l'espèce de celles dont les jambes & les bras commencèrent à être séparés. Car les deux pieds sont encore placés symmétriquement, & l'on croit distinguer les impressions que les plus anciens modèles faisoient encore sur l'esprit des

Artistes, qui s'accoutumoient difficilement à cette nouveauté.

Hauteur trois pouces neuf lignes.

N°. IV & V.

J'AI préparé le Lecteur dans l'Avant-propos de cette classe, à quelques-unes des idées que ce petit monument m'a données; sa coëffure, surmontée du fruit nommé *Colocasia* (*a*), & la boucle de cheveux qui tombe sur son épaule, sont les seules parties Egyptiennes qu'il présente, tandis que la disposition & le mouvement de la Figure, sont absolument dans le goût d'une nation étrangère à l'Egypte: le simple coup d'œil suffit pour s'en convaincre.

Je ne sçais pourquoi cette Figure m'a toujours rappellé celles de l'Inde; je ne puis résister au désir de la présenter sous cette face, & si je ne me trompe point, ce petit bronze donne une idée de la communication que les Egyptiens ont eue avec les Indiens. Ce monument m'a été envoyé du Caire avec plusieurs autres. Je ne prétends point en tirer aucune preuve en faveur de l'opinion que je viens d'avancer; il m'auroit également frappé, quand on me l'auroit envoyé de Norvége ou de Sibérie: d'ailleurs, je suis très-convaincu que les agrémens & la fertilité de l'Egypte ont attiré sur les bords du Nil des hommes de toutes les nations; & qu'en conséquence on découvre tous les jours en Egypte, des monumens de tous les cultes. Mais je suis persuadé que les recherches qu'on commence à faire sur cette ancienne communication, & l'étude des langues de l'Asie, à laquelle on s'applique, pourront rapprocher les idées, & rendre plus plausible celle que ce monument m'a donnée.

Hauteur de ce bronze un pouce quatre lignes.

(a) *Voyez* Mémoires de l'Académie, Volume III. ce que dit Mahudel. Hist. pag. 169 & *suiv.*

N°. VI.

Le dessein de ce Numero représente un Scarabée de Cornaline, dont le dessous est gravé en creux; on y voit un Harpocrate d'un fort ancien travail, cette Divinité est assise, ou plutôt accroupie sur le calice d'une fleur de Lotus, comme il est très-commun de la voir représentée, & comme j'en ai rapporté une figure de bronze dans le premier Volume de ce Recueil. Ce petit monument présente cependant quelques différences: on voit ici l'Harpocrate plus développé, &, pour mieux dire, tout entier; le flocon de cheveux qui tombe sur son épaule, est plus fort, & plus considérable, qu'il ne l'est ordinairement. Il porte sur l'épaule le fouët qui paroît consacré à Osiris, mais il est plus apparent, & plus détaché de la Figure. De plus, le champ de cette pierre, bordé par un grainetis, à la manière des Etrusques, est rempli de feuilles de Lotus, dont les naissances partent de la tige qui porte la Divinité; ce qui produit un effet agréable, & que je n'avois point encore vû dans les ouvrages Egyptiens. Ce grainetis, qu'on ne voit pas ordinairement sur les pierres de cette nation, prouve un fait certain; c'est que dans les détails, il ne peut y avoir ni de régle, ni d'exception constante. Ainsi, pour concilier ce monument avec l'idée de M. Gori, qui donne en quelque sorte le grainetis pour une preuve certaine du travail des Etrusques, il faut reconnoître *que le Scarabée*, dont il s'agit, aura été travaillé en Egypte, & *commandé par un Etrusque, que le commerce y avoit conduit, & qui aura fait ajouter à l'ouvrage* des ornemens à la mode de son pays. D'ailleurs, le volume médiocre de ces monumens en a toujours facilité le transport, & a dû les assujettir aux vicissitudes de la vie civile. Cette supposition n'a rien au reste qui choque la vraisemblance: l'antiquité du Scarabée, regardé comme Egyp-

Plan. IX. Numero I.

tien, l'austérité, & le genre du travail, peuvent s'accorder avec l'ancienneté des Etrusques.

PLANCHE VIII.

N°. I.

Planche VII. Vol. II.

J'AI parlé des Figures que *l'on est dans l'habitude* d'attribuer à Osiris. J'ai dit les raisons qui m'engageoient à les regarder assez généralement comme la représentation des Prêtres de cette Divinité. On est heureux dans des matières aussi obscures, quand on trouve des preuves, ou plutôt des morceaux qui étendent & fortifient en quelque façon les conjectures auxquelles on a cru pouvoir se livrer. Isis me semble encore être dans le même cas à l'égard de ses Prêtresses, & cette distinction est d'autant plus aisée à sentir, que la Déesse nous est plus connue, soit par la Table Isiaque, où elle paroît dans son plus grand appareil, soit par ses monumens propres, *qui sont* moins rares. C'est un soupçon que j'avois *déja* indiqué (dans le second Volume, N°. I. Planche I.) dans un tems où je n'avois encore en ce genre, que la Figure dont je rendois compte. Si j'avois travaillé sur un cabinet tout formé, j'aurois donné à ce Recueil un ordre plus général, & classé avec plus de symmétrie. Je me serois épargné bien de nouvelles observations, bien des corrections, & des aveux de méprise ou d'ignorance. Mais un particulier qui n'habite ni la Grèce, ni l'Egypte, ni l'Italie, est réduit à rassembler les morceaux, à mesure que le hazard les lui offre.

Les trois Figures de cette Planche me paroissent donc confirmer, à l'égard d'Isis, ce que j'ai avancé au sujet d'Osiris, & autoriser la distinction qu'il faut admettre entre les Divinités, & les Prêtres consacrés à leur service. Je m'appuye principalement sur le genre & la simplicité qu'on

I.

III.

IV.

II.

II.

remarque dans les ornemens de tête ; il ne me reste plus qu'à donner une description particulière de ces morceaux.

La Prêtresse de ce Numero est debout, & n'est habillée que de la ceinture en bas, sans attribut sur la tête. Elle est simplement coëffée, & dans l'attitude de marcher avec réserve & modestie : elle est peut-être représentée dans l'exercice de quelqu'une de ses fonctions auprès de la Déesse ; mais elle a les pieds séparés, d'où l'on peut conclure que nous avons des monumens plus anciens. La matière de celui-ci est d'une pierre, dont la couleur verte est assez foncée, mais égale ; le grain en est fin & sans aucune inégalité : elle est de l'espèce des pierres à aiguiser. La conservation de ce monument ne peut être plus parfaite.

Hauteur onze pouces trois lignes.

N°. II.

Ce monument suffiroit pour confirmer la conjecture qu'on vient de proposer. C'est la figure d'une femme coëffée simplement, & dans un goût à peu près pareil à celui de la Prêtresse du Numero précédent. Elle est assise, & tient un rouleau développé, sur lequel on peut supposer des caractères : particularité commune à tant d'autres figures, qu'on regarde constamment comme des Prêtres occupés de la prière. Je n'ignore pas qu'Hérodote dit positivement, *qu'en Egypte la femme ne sçauroit être la Prêtresse d'aucun Dieu, ni d'aucune Déesse.* Mais soit que l'usage ait changé depuis cet *Historien*; ou que cette règle ait eu ses exceptions, ou enfin que l'expression ne comporte pas un sens général, & ne s'étende pas aux filles, je vois des différences trop marquées dans les monumens, pour adopter sans restriction le témoignage d'Hérodote. Je remarque du moins dans celui dont il s'agit, tous les caractères d'une Prêtresse, dont une des plus grandes singularités, à Lib. II.

mon avis, eſt d'avoir les jambes croiſées à la mode des Orientaux, circonſtance que je n'avois encore jamais rencontrée ſur aucun monument Egyptien. On voit ici une preuve de l'attachement uniforme & conſtant des peuples Orientaux à leurs uſages, & à leurs pratiques.

Ce monument, déja recommandable par les détails que j'en ai rapportés, tire un nouveau mérite de ſa matière. Elle eſt d'un granite, dont le fond mêlé de talcs, ou de grains brillans, eſt d'un rouge fort pâle, ou d'une couleur de roſe, & les marques, qui caractèriſent le granite, ſont d'un gros verd. Cette pierre, ingrate pour le travail, rendroit les plus beaux ouvrages déſagréables & choquans: auſſi je crois qu'on en a peu vûs de cette pierre, qui ne fait en cette occaſion aucun tort à la main de l'Artiſte; & ce morceau n'a d'autre mérite que celui de l'antiquité, quant à cette partie.

Hauteur quinze pouces huit lignes: plus grande largeur dix pouces cinq lignes, car ſa baſe eſt inégale.

N° III.

Je mets ce petit fragment de bronze, dont la tête ſe trouve aſſez bien conſervée, au nombre de ceux qui juſtifient la même conjecture. Cette Figure n'eſt coëffée, ni par des étoffes, ni par des dépouilles d'oiſeaux. Elle n'eſt ſurmontée d'aucun ornement; en un mot, elle n'a rien de ce qu'on voit le plus ordinairement ſur les têtes de femmes Egyptiennes; elle eſt d'un fort beau travail, & fait regreter, non-ſeulement les parties qui manquent, mais le peu de conſervation de celles qui ſubſiſtent.

Hauteur de ce fragment un pouce trois lignes.

N°. IV.

Cette Amulette, d'une agathe noire, taillée avec aſſez peu d'épaiſſeur, n'eſt travaillée que d'un côté; & ce côté, d'un relief très-groſſier pour le deſſein, eſt très exacte-

Pl IX
I
II
II
I
III
IV
V

ment exécuté, & n'est pas sans mérite, quant à la main de l'Artiste. Ce travail paroît représenter la tête d'un coq ; on en peut juger par une espèce de crête, qui a toujours été percée pour servir de bélière, comme on le voit par le fil indiqué sur le dessein ; & cette raison m'a déterminé à donner le nom d'Amulette à ce petit monument. Cependant on ne voit point dans l'énumération abrégée, que Diodore nous a donnée des caractères hiéroglyphiques, que le coq ait eu aucune signification symbolique. Il n'est pas non plus au rang des animaux sacrés, mais qui peut comprendre l'étendue de la superstition ? A quoi se borne-t-elle ? Il m'a paru que la Figure *O* de la Table Isiaque, donnée par Pignorius, portoit sur la main un corps qui a quelque ressemblance avec cette Amulette ; mais je ne sçais si l'on peut compter sur l'exactitude de ces minuties. Car outre qu'elles sont difficiles à distinguer sur le monument, elles ont passé par les mains différentes d'un Dessinateur, & de deux Graveurs, qui se sont copiés successivement. Car Pignorius n'a fait graver ces Figures que d'après la Planche d'Æneas Vicus.

PLANCHE IX.

N°. I.

Quoique cette Figure de bronze ait les pieds séparés, elle doit être regardée, par la simplicité de sa composition, comme étant d'une grande antiquité, c'est-à-dire, qu'elle a été fabriquée une des premières, quand on a introduit un plus grand mouvement dans les figures Egyptiennes, & cela dans un tems qui se ressentoit encore de la pureté ou de la grossiéreté de l'ancien goût, mais qu'il est impossible de fixer. Je crois que ce monument représente Isis : la tête d'oiseau, que l'on distingue sur le milieu du front, & sur le bandeau, dont sa tête est ceinte, est une indication de celui dont la coëffure de cette Déesse

est ordinairement composée. L'ornement qui surmonte cette première partie de la coëffure, ajoute encore à ce préjugé; mais cet ornement que j'ai fait dessiner séparément sous le même Numero, n'est pas trop éclairci, pour avoir dit plus haut (Planche VII.) qu'il représente un fruit, qu'on appelloit *Colocasia*, & que les Arabes nomment aujourd'hui *Colchas;* il suffit ici qu'il présente une répétition Egyptienne. Nos lumières sont trop bornées par rapport aux usages de cette nation, pour hazarder la plus foible conjecture, sur des objets de cette espèce. Ils sont d'ailleurs d'une si médiocre importance, qu'aucun Auteur n'auroit pû les distinguer & les décrire, que dans un ouvrage détaillé sur la Mythologie Egyptienne, & sur les figures symboliques, reçues & admises en Egypte. On verra même cette parure dans une des Planches suivantes, placée sur la tête d'un Epervier; ce qui prouve que cet attribut étoit général, & n'étoit point particulier à Isis. La répétition variée d'un attribut conduit quelquefois à des éclaircissemens, mais elle ne présente aucun secours dans cette occasion. On voit cette même parure sur les figures de la Table Isiaque, elle est placée sur un grand nombre d'autres monumens; on ne peut en inférer que l'étendue de son usage, & s'affliger d'une ignorance sur laquelle il faut cependant prendre son parti.

Hauteur cinq pouces neuf lignes: coëffure neuf lignes.

N°. II.

CETTE Figure porte sur la tête le même ornement que la précédente, & peut donner les mêmes idées. Aussi le présente-t-on sous deux aspects, pour fixer les Antiquaires, qui tenteront de l'expliquer. Cette antiquité est absolument Romaine, non-seulement pour le travail, mais pour la draperie. Il est à présumer qu'elle a été fondue en Egypte après la conquête des Romains, ou fabriquée à Rome, lorsque le culte Egyptien y fut établi. Quoi qu'il en

en ſoit, la robe dont la Figure eſt couverte, préſente des plis, & une amplure d'étoffe que l'art & le travail Egyptien n'ont jamais exécutés. En rapprochant ces deux monumens, dont l'objet & le principe ſont abſolument les mêmes, on ſaiſit leurs rapports généraux, & l'on ſe met en état de ſentir la différence du goût & du travail propre à chaque nation. La connoiſſance des manières, &, pour ainſi dire, la fineſſe du tact, ſont le fruit de la comparaiſon fréquente & réfléchie des objets ſemblables.

Quand le hazard me fit rencontrer ce petit bronze à Paris, j'eſpérai que, comme la forme de cette coëffure, ou ſi l'on veut, de cet attribut, étoit connue & pratiquée chez les Romains, je pourrois plus aiſément retrouver quelques traces de ſon premier objet; mais je n'ai rien entrevû dans le Traité de Plutarque d'Iſis & d'Oſiris, ni dans les autres Auteurs. Il faut donc ſe contenter du méchaniſme, c'eſt-à-dire, des obſervations ſur la différence du goût des deux nations.

Hauteur quatre pouces ſept lignes: coëffure ſept lignes.

N°. III.

Isis & Orus ſont repréſentés en creux ſur cette belle agathe de trois couleurs: la poſition des figures, la chaiſe ſur laquelle la Déeſſe eſt aſſiſe, tous ces arrangemens, & ces attributs ſont connus, & ne demandent pas plus d'explication que la fleur de Lotus, qu'on voit ſur la tête des Figures. Je ſuis ſeulement étonné de ne pas voir le marchepied ſi commun aux Figures conſidérables en Egypte. Je dois convenir que la gravûre, que je préſente, en impoſe, & donne une idée fauſſe de la chair, & de la draperie; l'une & l'autre ſont traitées dans l'original, avec plus de ſimplicité, & de ſécchereſſe, mais quoique le travail de cette pierre mérite ces reproches, je ne répondrois pas qu'elle ne fût l'ouvrage d'un Grec, dont, à la vérité, je placerois le travail au tems où les arts de la Grèce ont

commencé à s'établir dans l'Egypte, c'est-à-dire, dans les années que Psammétique accueillit les étrangers, & leur ouvrit l'entrée de ses Etats, qui leur avoient été constamment fermés sous les plus rigoureuses peines. Ce Prince aimoit particulièrement les Grecs; & nous ne pouvons douter, que par rapport aux Arts, les Grecs n'eussent, dès leurs premiers essais, le coup d'œil plus fin & plus délicat que les Egyptiens. La conservation de cette pierre ne peut être plus complette.

Diod. Liv. I. Sect. II. pag. 61. Edit. Han. 1604.

N°. IV & V.

Les Figures que l'on voit sous ces Numeros, sont d'une espèce à présenter comme un problème à résoudre. Je sçais que tout Lecteur est paresseux, & qu'il veut des explications; mais comment parler quand on ignore, & qu'on n'a rien sur quoi pouvoir s'appuyer? Ne vaut-il pas mieux présenter la difficulté, se taire, & avouer son ignorance?

Les morceaux qui m'ont conduit à cette digression sont très-communs, c'est-à-dire, qu'on les trouve très-aisément, sur-tout ceux qui, comme le Numero IV, sont percés par-derrière, dans le milieu de leur hauteur, & sur une branche saillante, que l'on voit presque toujours sur les monumens Egyptiens de Ronde-bosse; procédé qui tient à la solidité qu'on remarque dans toutes les opérations de cette nation. Mais je n'ai vû dans les morceaux de la forme & du genre, dont il est question, que celui du Numero V, percé à son extrémité. Ces Amulettes, car je ne puis leur imaginer aucune autre destination, sont faites de pierre à aiguiser, dont les couleurs différentes ne varient cependant que dans les gris, dans les verds & dans les bruns, mais toujours égales dans leurs teintes. On y remarque quatre moulures saillantes, qui forment leur couronnement, & j'ai fait dessiner des fils pour marquer

Pl. X.

I.

I.

II.

III.

IV.

la place des trous dont j'ai parlé, & qui servoient à les suspendre.

Quand on a donné cette légère indication on a tout dit, & l'on n'a pas beaucoup éclairé le Lecteur. Il est cependant vrai que, si les moulures de ces petits monumens n'avoient pas été au nombre de quatre, j'aurois cru, malgré le médiocre rapport, devoir rappeller l'idée du *Phallus triplex*, que l'on portoit à l'extrémité d'un bâton dans les processions Egyptiennes; mais je suis charmé de n'avoir point à prendre de parti sur une matière aussi obscure. Ce n'est pas que plusieurs Sçavans n'ayent tenté d'en donner l'explication: mais prévenus en faveur de ces Phallus, dont on vient de parler, ils en ont vû presque sur tous les monumens Egyptiens. D'autres ont regardé ces Figures, comme des Nilomètres: mais quoique la superstition, qui du Nil faisoit un Dieu, lui ait sans doute assigné des symboles particuliers, nous ne les connoissons point encore. D'ailleurs, quel rapport ont les quatre moulures avec les degrés de l'accroissement du Nil, qui, dans les plus mauvaises années, n'étoient jamais réduits à un nombre si médiocre?

Le Numero IV. a quinze lignes de hauteur.

Le Numero V. a douze lignes de hauteur.

PLANCHE X.

N°. I.

Ce petit bronze, fondu avec son piédestal, me paroît singulier. La Figure est appuyée sur un bâton, & semble indiquer, par son attitude, l'action d'un voyageur. Je suis d'autant plus porté à regarder ce monument sous ce point de vuë, que Diodore de Sicile, dit: Livre I. pag. 16.

« Osiris fit serment de ne se point raser la tête, qu'il ne fût » revenu dans sa patrie. C'est là l'origine (continue-t-il) » de la coutume constante jusqu'à ces derniers tems, de

» ne se point couper les cheveux, depuis le jour qu'on sort
» de son pays, jusqu'au jour où l'on y revient. »

En effet, contre l'usage des Egyptiens, cette Figure a des cheveux; du reste elle n'a rien de singulier, & ne présente point d'attribut qui rappelle l'idée d'aucune Divinité connue de ce pays. On n'a pas la ressource avec les Egyptiens de rabbattre, comme on peut faire avec les autres nations, sur la fantaisie d'un particulier; car on sçait que les Arts n'étoient consacrés en Egypte qu'au seul culte des Dieux, & qu'avant les Ptolomées, les Princes mêmes n'avoient pas le privilége de faire exécuter leurs portraits, encore moins celui d'ériger des monumens simplement à leur honneur. Je placerai donc cette Figure dans le rang de celles qui me sont inconnues.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

N°. II.

La singularité de cette agathe noire, gravée en creux, est tout ce que l'on peut raisonnablement en faire remarquer. On reconnoît sans peine un Harpocrate dans le milieu de la pierre; on voit une boule sur sa tête, une étoile devant lui, & un fouët sur l'épaule, comme aux Prêtres d'Osiris; mais d'un côté, le corps sur lequel il est posé, & que l'on pourroit regarder comme une espèce de foudre; de l'autre les quinze animaux, divisés par trois, ne se peuvent aisément comprendre: on distingue bien clairement des Apis, des Crocodiles, des Crabes, & peut-être des Hippopotames; mais, selon toutes les apparences, ils ne sont point mis au hazard, ni pour les espèces, ni pour le nombre. Cette gravûre ne présente donc que des énigmes de la plus grande obscurité: je puis seulement assurer que le goût du travail me paroît fort ancien.

N°. III.

Il y a quelques siècles de différence entre cette Ibis enchaînée, & la pierre du Numero précédent. Le travail, & la nature de la composition, ne me paroissent nullement de cette ancienne Egypte, austère dans son travail, exacte dans son culte, & constante dans ses usages. Cette gravûre en creux, également sur une agathe noire, me paroît du tems que l'Egypte étoit sujette aux Romains. Mais pour être moins ancienne, le sujet ne m'en paroît pas plus facile à distinguer; il est vraisemblable que c'est un emblême, ou peut-être une allusion à des usages fondés sur des jeux de mots inconnus, & par conséquent impossibles à deviner.

N°. IV.

J'ai rapporté dans les Volumes précédens quelques morceaux qui m'ont paru gravés par les anciens Perses. Ils sont d'une fabrique & d'un goût semblable au sujet que je présente sous ce Numero. Quelques monumens, quelque passage d'Auteur, obscur jusqu'ici, pourront mettre au fait de ce genre de pierres, que l'on a toujours négligé. J'ai voulu réveiller l'attention sur leur compte; car je crois qu'on ne doit rien négliger de ce qui peut instruire. Cette gravûre, aussi informe dans son goût, que bizarre à notre égard pour sa composition, est exécutée sur une agathe blanche. On y voit les preuves constantes du touret, avec lequel les corps circulaires sont toujours plus faciles à former que les lignes droites. On pourroit dire, sans trop s'avancer, que la Figure représentée sur cette pierre est un Mage, qui peut-être réfléchit sur les planètes désignées par les sept boules que l'on voit devant la Figure, avec le Soleil & la Lune. Les autres corps, qui remplissent le champ de la pierre, me paroissent impossibles à reconnoître; on voit par l'espèce de

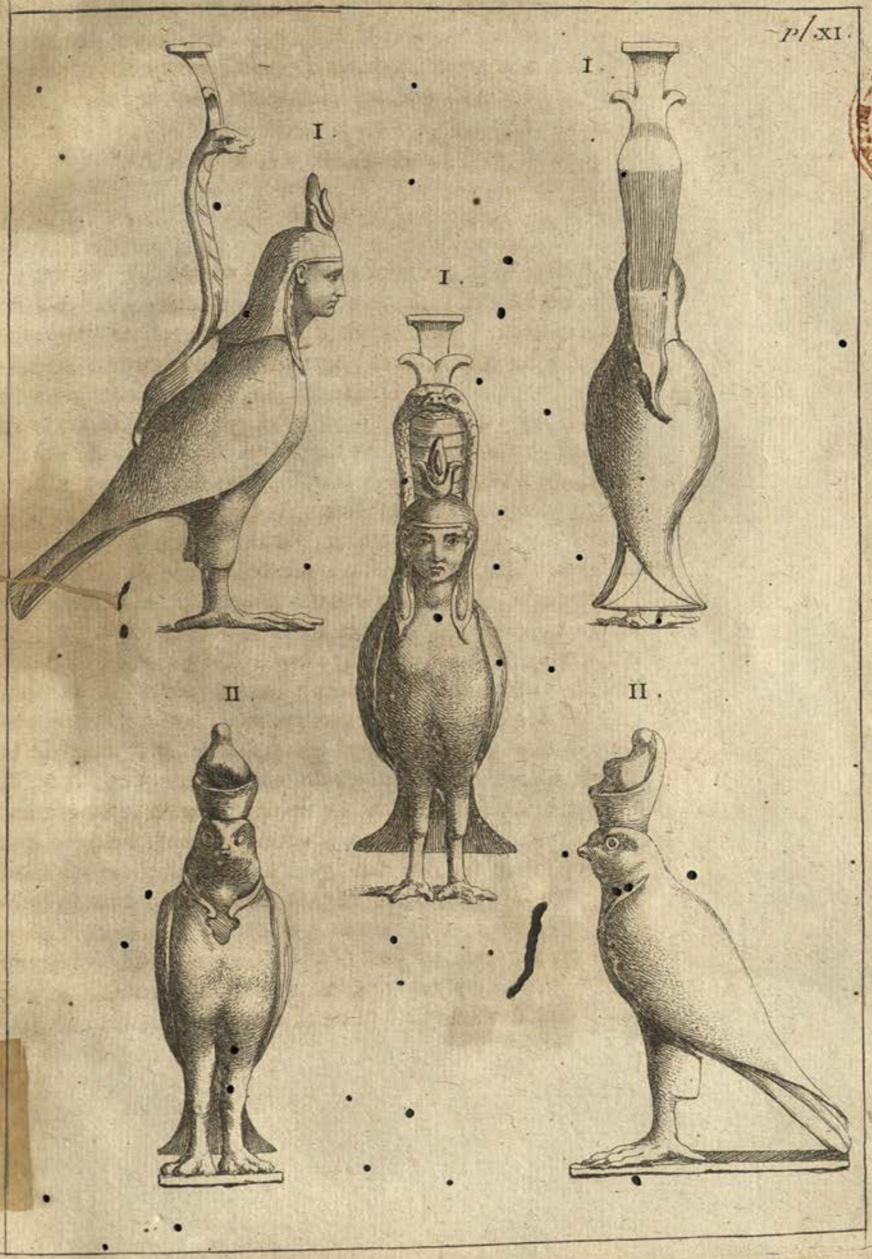
juppe dont ce Prêtre est vêtu de la ceinture en bas, quel étoit l'habillement des Ministres de cette nation, au moins dans les cérémonies, & qu'il ne différoit que par son ampleur, de celui que les Egyptiens portoient quelquefois.

PLANCHE XI.

N° I.

QUOIQUE ce monument soit Egyptien, j'en ai peu vû de cette beauté, & de cette conservation, j'ose même dire de cette élégance & de cette pureté de trait. Ce mérite joint à ses autres singularités, rend ce bronze infiniment précieux; il représente une hirondelle. *Pline* dit en effet, que cet oiseau étoit consacré à Isis, & je crois en trouver la raison dans la nature. C'est là, pour l'ordinaire, qu'il faut chercher l'explication des idées les plus métaphysiques. Les tableaux & les images qu'elle présente, ont servi de matière, ou, pour ainsi dire, de canevas aux fictions de l'esprit. Le vol rapide, l'agitation de l'hirondelle, & sa manière de planer sur les eaux, ont fourni des images propres à exprimer les soins que prit la Déesse, pour retrouver le corps d'Osiris. C'est ainsi que l'hirondelle devint l'emblème des courses d'Isis: & pour caractériser davantage cet oiseau sacré, on lui donna ensuite la tête de la Vierge, soit que ce fût celle de la Déesse elle-même, soit qu'on voulût marquer l'âge, & peut-être la saison où elle avoit entrepris ses recherches. Je ne puis donner aucune raison du large serpent que l'oiseau porte sur son dos; je sçais seulement qu'il étoit révéré en Egypte, qu'on le voit fréquemment sur les monumens, qu'il est très familier, & qu'on le nomme aujourd'hui en Egypte *Tehbam Nasser*. Celui-ci est couronné par un ornement terminé en forme de rétable, & qui peut avoir été destiné à porter quelque corps mobile, ou

Lib. x. c. 33.


pl. XI.
I.
I.
I.
II.
II.

du moins qui n'étoit point attaché. La tête de femme que porte cette hirondelle est coëffée simplement, & sagement, par un chaperon, dont les extrémités retombent sur les épaules, & présentent quelques différences avec les ornemens ordinaires. Cette coëffure est surmontée de la fleur du Lotus, ou du moins de celle que nous nommons ainsi.

Cette même Figure, ou cet assemblage d'un corps d'hirondelle avec une tête de femme, paroît plusieurs fois, mais sans le serpent, sur la Table Isiaque.

La beauté du travail pourroit faire croire que ce morceau est de l'âge des Ptolomées, tems où les Grecs rendirent aux Egyptiens avec usure, ce qu'ils en avoient emprunté plusieurs siècles auparavant; mais l'austérité, & la grandeur du trait, font juger qu'il a été fabriqué en Egypte. Le seul reproche, qu'il soit possible de faire à l'Artiste qui l'a exécuté, regarde les jambes & les pieds tenus sans mouvement, & plus forts qu'il ne convient à une hirondelle; mais on peut inférer de la beauté des autres parties, que l'Artiste n'a point commis cette faute sans dessein; il faut au contraire l'attribuer au désir de solidité qui a conduit les Egyptiens dans leurs plus simples opérations. Un trou placé sous le ventre de cet oiseau, permet de croire qu'il a été porté dans les fameuses processions de ce pays: les symboles paroissent avoir été multipliés à l'infini pour ces cérémonies.

J'ai fait acheter ce beau monument à la vente du Docteur Mead, un des plus galans hommes de l'Angleterre, & que j'ai vû avec grand soin dans les voyages que j'ai faits dans ce pays.

Hauteur depuis le plan jusqu'à la tête de l'oiseau, quatre pouces: hauteur de la totalité avec le couronnement du serpent, cinq pouces quatre lignes: longueur totale par rapport au plan, trois pouces cinq lignes.

N°. II.

Cet autre oiseau de bronze représente un Epervier, dont le bec est vraisemblablement un peu altéré dans sa longueur, mais qui ne peut être d'un meilleur travail, ni plus exact, ni plus recherché. Le collier marqué sur la gravûre, est formée par une lame d'or très-déliée, incrustée avec art & justesse dans le bronze: le milieu de cette parure qui tomboit sur le poitrail, étoit occupé par une pierre de couleur, ou par un verre éclatant; mais on ne voit plus que la place, & quelques restes de la sertissure. Les prunelles de bronze, qui sont aujourd'hui telles qu'elles ont été fabriquées, sont encore environnées d'un filet d'or. Cet oiseau porte sur sa tête une coëffure pareille à celle qu'on a vûe sur la tête de deux Isis, ou Prêtresses Planche IX. représentées plus haut. Cette parure s'y trouve même plus développée; mais elle n'est pas plus facile à expliquer. Ce fait ne permet pas de douter, qu'il n'y eût quelque rapport entre cette Divinité & cet oiseau, qui peut-être n'étoit révéré que relativement à elle, ou parce qu'il rappelloit quelques-unes de ces allégories qu'il est impossible de démêler aujourd'hui. En pareils cas, il faut se borner à la description seule: la sagesse & la raison ne permettent pas de marcher, quand les yeux sont fermés à la lumière.

On peut reprocher aux pieds & aux jambes de cet Epervier, le même défaut qu'on voit à ceux de l'hirondelle du Numero précédent; mais un monument fait l'excuse de l'autre, c'est-à-dire, qu'il prouve qu'une telle faute est commise à dessein.

** *Hauteur trois pouces deux lignes : longueur par rapport au plan deux pouces moins une ligne.*]

PLANCHE

I.

I.

II.

II.

PLANCHE XII.

N°. I.

Je ne puis rien ajouter de particulier à ce que j'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant deux Amulettes rondes du même genre, & de la même espèce, que celles dont cette Planche est chargée. Mais l'impossibilité d'expliquer des monumens n'est pas une raison de les supprimer. Il importe au contraire de multiplier les points de comparaison, quel qu'en puisse être le résultat. Rarement dans l'obscurité prévoit-on d'où la lumière doit sortir: il faut l'attendre de tous les côtés. Je dirai seulement, que l'Amulette de ce Numero, différente de toutes les autres que j'ai rapportées, & que je crois travaillées dans la Perse, me paroît avoir été gravée en Egypte par une main Egyptienne, mais pour des Perses; de manière que les usages des deux nations se trouvent mêlés & confondus dans l'ouvrage. Planche XVIII.

On voit en effet un Roi de Perse, très-distingué par sa tiare & par sa robbe vêluë, assis sur une chaise à dossier élevée sur une espèce d'estrade, qui caractérise le trône. Derrière lui, paroît debout une Prêtresse d'Isis, qui, tenant par les pattes une Ibis, semble accuser un Egyptien, qui est en face, d'avoir tué l'oiseau sacré, tandis que celui-ci s'excuse & plaide sa cause. Telle est l'idée que ce monument m'a donnée, mais que je ne garantis point. Le Scarabée volant, le Tau ou la clef, sont représentés dans le champ de la pierre avec plusieurs autres symboles absolument Egyptiens. Les deux espèces de Cerfs, dont un a des aîles, & que le Graveur a placés au-dessus & au-dessous d'un entrelas difficile à concevoir, & plus encore à expliquer, sont les seuls objets que je n'avois point encore remarqués sur les monumens de l'Egypte ou de la Perse, destinés à cet usage. Le Soleil, révéré des Perses, est placé

devant le Prince, que je croirois aſſez un des premiers conquérans de l'Egypte. Quoique les Egyptiens ayent adoré cet Aſtre, il me ſemble qu'ils ne l'ont jamais diſpoſé de cette façon ; ainſi, plus j'examine ce monument, plus je me perſuade que le travail eſt Egyptien, & qu'on découvrira quelque jour des Amulettes pareilles, à l'uſage des ſeuls habitans du Nil.

Hauteur onze lignes : diamètre cinq lignes.

N°. II.

Ce bas-relief gravé en creux, ſelon l'uſage des Egyptiens, ſemble repréſenter un Roi de Perſe, recevant les préſens que ſes ſujets étoient obligés de lui apporter un certain jour de l'année. Il eſt aſſis ſur une chaiſe à l'Egyptienne, avec un marchepied, diſpoſition qui annonce un perſonnage important, d'autant qu'il a derrière *lui* un Garde debout. Trois Figures paroiſſent devant *lui*, chargées de préſens, mais outre qu'elles ſont aſſez mal deſſinées, elles ſont encore uſées par le tems ; de ſorte qu l'enſemble eſt auſſi difficile à décrire qu'à expliquer. Je dirai ſeulement, que cette Amulette me paroît avoir *été* gravée en Perſe : elle préſente à mes yeux pluſieurs habillemens, & même le gout du travail que j'ai cru voir dans les ouvrages de Perſépolis. Cette compoſition, & par ſa nature, & par ſon objet, ſemble donc être Egyptienne, & annoncer une communication ancienne, dont l'époque eſt inconnue.

Hauteur treize lignes : diamètre ſix lignes.

PLANCHE XIII.

N°. I.

Les révolutions des Empires ne ſont jamais indifférentes pour les Arts ; le repos & la tranquillité leur ſont néceſſaires, non-ſeulement pour ſe perfectionner, mais pour ne ſe point altérer. Les monumens de l'Egypte, du moins

Pl XIII

ceux que ce médiocre Volume permet de transporter, ont ressenti les cruels effets de ces révolutions. En général, ces altérations sont faciles à distinguer, mais on a souvent beaucoup de peine à fixer la datte & la cause de ces changemens. Cette Planche est remplie de plusieurs morceaux qui n'étant pas purement Egyptiens, laissent cependant entrevoir leur source.

Cette pâte antique m'a été envoyée d'Egypte, où je crois que l'original a été gravé. Je commence par établir que cet ouvrage moderne, par rapport aux Egyptiens, n'a pu être travaillé que depuis la communication intime qu'ils ont eue avec les Grecs; en conséquence, je me persuade qu'un Graveur Egyptien aura voulu imiter les ouvrages Grecs, qu'il voyoit préférer à ceux de sa nation; & que les premières impressions toujours difficiles à effacer, ont engagé le même Artiste à disposer les animaux dans le champ de la pierre, comme on les voit sur plusieurs monumens Egyptiens, & particulièrement dans une Planche de ce même Volume. Mon sentiment est encore appuyé sur la position de la Figure, sur le genre de sa draperie, & sur l'espèce de sa coëffure: ces détails, quoique très-différens de la manière Egyptienne, sentent, pour ainsi dire, le terroir, & rappellent à l'esprit une imitation forcée. L'opinion que je propose, est constamment dans la nature; cependant on peut la regarder comme un abus du coup d'œil sur *les manières*, & je l'abandonnerai sans peine, quand on me donnera des raisons au moins d'une valeur égale. Planche X. Numero II.

Le sujet ne perdra rien du degré de considération qu'il mérite. Il représente Orphée, jouant de la lyre au pied d'un arbre; &, selon la fable des Grecs, les animaux, attirés par les charmes de son harmonie, sont autour de lui. Cette composition paroît d'autant plus traitée dans le principe Grec, que ce fameux Chantre est coëffé à la Phrygienne. On doit convenir de l'antiquité de cette gra-

vûre ; cependant les raisons de singularité pouvoient seules engager à la rapporter, pour faire sentir la communication des Arts ; & l'alliage de ces manières opposées.

N°. II & III.

On m'a envoyé ce petit monument de Rome, où il étoit regardé comme Egyptien, & j'admets cette dénomination, mais avec quelques observations dont je vais rendre compte. Cette Figure, d'une pierre légère, dont la couleur approche de celle de l'ardoise, représente le plus terrible Phallus qu'on ait vû, proportion gardée, sur aucun ouvrage. On n'ignore point la vénération que les Egyptiens avoient pour cet emblème ; il est vrai qu'on en est plus instruit par les Historiens que par les monumens, ce qui m'a toujours paru singulier. Mais d'après les impressions reçues de la lecture, je doute que cette Nation sage, & peu outrée dans sa conduite, eût consacré dans ses premiers siècles, c'est-à-dire, avant le règne des Ptolomées, une pareille Figure. Elle est fort grossièrement exécutée dans toutes ses parties ; cette preuve ne seroit pas suffisante, mais je trouve qu'elle se ressent d'autant plus du commerce des Romains, que cette Divinité, ou plutôt cette Figure ridiculement allégorique, est assise, & que sa disposition est non-seulement contrastée, mais conséquente aux règles de la sculpture, pour l'appui & le soutien des parties dans l'objet du contraste.

Hauteur deux pouces moins une ligne.

N°. IV. & V.

Cette Figure assise, d'un goût de travail fort supérieur à celle dont je viens de parler, présente un rapport marqué avec Harpocrate, par le doigt qu'elle tient sur sa bouche. Ce caractère est Egyptien, aussi bien que le flocon de cheveux qui pend sur son épaule ; mais le travail, la composition, & l'objet de la Figure, qui tient un vase sur son genou, & dont l'eau découle, rien n'appartient à

Pl. XIV.

I.

II.

V.

III.

IV.

VI.

cette ancienne Nation. Je m'y perds : tout ce que je puis ajouter, est que le monument m'est venu directement d'Egypte, & qu'il est fabriqué avec ces pierres légères qui servent à aiguiser les instrumens.

Hauteur deux pouces sept lignes.

N°. VI.

Cette Amulette, de terre cuite, mais avec la couverte bleue, paroît représenter un Bacchus, non tel qu'on l'a vû plus haut, vieux, barbu, &c. mais jeune, arrangé ; ce qui indique une composition de ces tems où l'Egypte commençoit à ressentir, par la communication avec les étrangers, une altération semblable à celle que ces mêmes étrangers avoient apportée dans le culte, qu'ils avoient autrefois tiré de l'Egypte. Ce petit monument conserve donc encore beaucoup d'impressions de sa première origine, mais il rappelle le souvenir du Bacchus, traité selon la mythologie Grecque, car il est appuyé sur un vase.

Hauteur un pouce deux lignes.

PLANCHE XIV.

N°. I. & II.

On a vû plus haut une Isis sous la figure d'une hirondelle, avec une tête de femme : je croyois ce monument unique, il faut du moins convenir qu'on le rencontre rarement. La confirmation des singularités entre dans les devoirs d'un Antiquaire ; ainsi quoique ce bronze soit d'un travail lourd & commun, au lieu que le précédent est exquis dans son genre, j'ai cru devoir le rapporter, malgré le peu de différence que présente leur disposition : d'ailleurs, celui-ci me paroît avoir été fait dans les derniers tems de l'Egypte, d'autant qu'il est posé sur un piédouche de forme circulaire, le tout fondu du même jet. Ce dernier article ne contredit point la solidité que les Planche XI.

Egyptiens avoient en vûe dans toutes leurs opérations ; mais ils ne paroiſſent point avoir pratiqué ces ſortes de formes.

Hauteur dix-huit lignes : longueur dix-neuf lignes.

Nº. III & IV.

Le premier coup d'œil porté ſur la figure d'un Taureau en pied, ſur le dos duquel on voit un oiſeau, rappelle aiſément les idées d'Apis & de l'Ibis, ou de l'Epervier. Ainſi je ne ſuis point étonné que l'on m'ait envoyé de Rome ce petit bronze ſous ces titres pompeux ; mais l'examen du travail remet aiſément ſur les voyes, & fait voir que le monument n'eſt pas Egyptien. Le piédeſtal, quarré avec des indications de moulures, & juſte pour la Figure, confirme cette opinion. Au reſte, ce bronze ayant un peu ſouffert, & ſe trouvant émouſſé, on ne peut plus juger des détails, & l'on eſt obligé de recourir aux maſſes : elles indiquent conſtamment une Aigle, poſée fièrement ſur le çou du Taureau ; ce qui préſente au lieu d'un myſtère Egyptien, une compoſition purement allégorique, du genre de celles qui plaiſoient fort aux Romains, quand elles flattoient leur vanité. L'Aigle, ſurmontant Apis, ne peut indiquer que les Romains vainqueurs de l'Egypte : ainſi ce monument doit avoir été fondu depuis cette conquête ; & quoiqu'il ait été trouvé à Rome, il pourroit avoir été travaillé en Egypte. Je ſuis d'autant plus porté à le croire, que le goût des deux nations s'y trouve mêlé, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas Egyptien, ſans être néanmoins abſolument Romain.

Hauteur totale vingt-deux lignes : longueur quinze lignes.

Nº. V.

Le Scarabée de ce Numero, formé par une agathe barrée, ne préſente pas un monument de la grande antiquité des Egyptiens. Orus eſt gravé en creux ſur la baſe,

de cette Amulette, & ce jeune Dieu y paroît tel qu'on le voit sur la Table Isiaque, avec le bâton ou le sceptre à tête de huppe, & ce crochet inexplicable, placé entre ses deux épaules, & qui sort de son habit. Mais cet habit ou ce vêtement sans ampleur, dont il est entièrement enveloppé, à la réserve de la tête & des mains, est ici soumis à un usage Romain, & par sa forme comme par ses plis, se ressent du travail de cette Nation.

L'adoption du culte Egyptien en Italie, n'avoit pas besoin d'une nouvelle preuve; celle que donne ce Scarabée me paroît d'autant plus forte, que je crois cette pierre gravée autrefois à Rome.

N°. VI.

Ce Serpent, élevé sur sa queue, & soutenu par les différens replis de son corps, est représenté avec une tête de Jupiter Serapis barbu; du moins le *Modius* engage à lui donner cette dénomination: le genre du travail se joint à celui de la composition, pour regarder cette pierre comme moderne par rapport aux Egyptiens; les augmentations faites aux allégories, sont toujours une preuve de celles des idées, & par conséquent de l'écoulement des tems & des années. Cette Figure fantastique tire son principe de l'Egypte; cela ne peut être mis en doute: & quoique ce monument présente un Serpent, dont l'ouvrage tient au goût des Romains, il ne peut être confondu avec la représentation que ce peuple attribuoit à Esculape, ni regardé comme celui que l'on voit au revers d'une médaille de grand bronze d'Antonin Pie, frappée par les habitans d'Abonoteichos, & que l'on peut regarder comme le Serpent du faux Alexandre, dont parle Lucien. J'attribuerois celui-ci au culte Egyptien, introduit dans Rome, & avec tant d'éclat sous le règne d'Adrien.

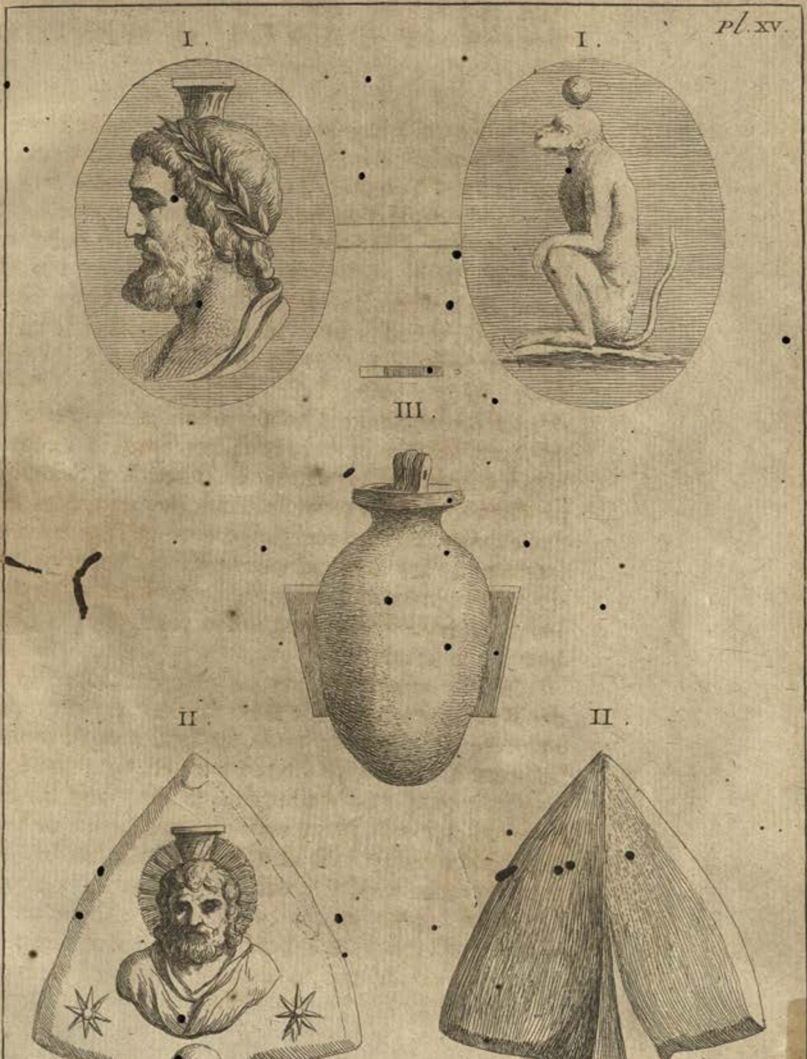
PLANCHE XV.

N°. I.

De Isid. & Osirid. QUOIQUE Plutarque assure que Sérapis est une Divinité Egyptienne qu'on disoit être *Pluton*; nous ne connoissons point ce Dieu, ou du moins nous n'avons point distingué jusqu'ici de quelle façon les Egyptiens le représentoient. Les Romains ont particulièrement adopté Sérapis, & ne paroissent point avoir séparé son idée de celle de Jupiter. Ils ont toujours accompagné sa tête du *Modius* ou du boisseau, d'où est venu l'usage de lui donner alors le nom de Jupiter Sérapis, idée qui doit cependant avoir quelque liaison avec sa premiere origine. Cette variété dans l'ancienne Théologie mériteroit d'être examinée; mais, à dire le vrai, l'éclaircissement sur ce point est plus à désirer, qu'on ne doit l'espérer. Les Romains, soit par flaterie, soit par reconnoissance, ont donné les attributs de Sérapis à ceux de leurs Empereurs qui se sont distingués, sur-tout par des distributions de grains. L'idée d'abondance que présente naturellement le boisseau, devroit faciliter les moyens de remonter à la source du nom & des attributs de Sérapis.

Cette agathe noire, gravée en creux, rappelle l'usage des Romains à l'égard de leurs Empereurs; elle représente une tête barbue couronnée de laurier & surmontée du boisseau. Le revers de cette pierre est également gravé: on y voit un Cynocéphale, espéce de grand Singe, qui porte un chaperon, comme tous les animaux de la Table Isiaque, & qui est assis dans l'attitude qu'on lui donnoit apparemment sur les autels Egyptiens. Il a une figure ronde sur la tête, que la petitesse du volume ne permet pas de distinguer, & qu'on pourroit peut-être regarder comme un emblême du monde: à l'égard du travail de

cette


I.
I.
III.
II.
II.

cette pierre, si la gravûre n'est pas de la main d'un Artiste Grec, il est constant qu'elle en est digne.

N°. II.

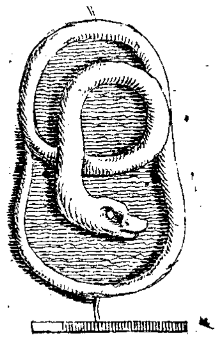
Cette autre représentation de *Sérapis* présente un buste *dessiné de face, dont la tête est* rayonnante. Ce *que l'on* peut distinguer de ses habillemens, est dans le goût Romain. On voit au-dessous du buste un corps circulaire, isolé, & pareil à celui que porte sur la tête le Singe ou Cynocéphale dont je viens de parler. Cette répétition du même symbole ne donne pas de plus grands éclaircissemens que les deux étoiles placées à chacun des côtés de cette boule. Tous ces corps sont de relief sur un morceau de terre cuite, très-bien travaillé, & formé comme le fer d'une lance, mais plus large & plus court que ceux des Anciens que le tems nous a conservés. L'ouverture pour recevoir le bois de la lance a été pratiquée avec soin dans le morceau qui pourroit paroître au premier abord avoir été fait pour servir de moule; mais je croirois plutôt que ce morceau n'a eu pour objet qu'un vœu militaire, offert dans quelque temple, pour la santé d'un Empereur, dont il est difficile de reconnoître la ressemblance sur ce monument. Cette terre cuite, constamment d'un ouvrage Romain, m'a été envoyée d'Egypte, où elle a été trouvée depuis très-peu de tems. J'ai dit plusieurs fois combien cet heureux pays renfermoit de différens objets de culte. Le charme de son séjour attiroit & retenoit des hommes de toutes les nations, principalement depuis la conquête des Romains.

Hauteur trois pouces deux lignes: plus grande largeur deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit vase précieux pour la forme, doit avoir servi de parure à une femme; le trou réservé à son extrémité supérieure, pour passer une ganse, ne permet pas d'en douter, d'autant que ce morceau n'étant point évuidé, on ne peut lui supposer aucune autre utilité. Sa matière est assez rare, elle est de crystal noir; mais sa forme a tout l'attrait qu'elle peut avoir.

Hauteur totale onze lignes : plus grande largeur sept lignes.



ANTIQUITÉS

ÉTRUSQUES.

---

12. PLANCHES. XVI=à=XXVII.

RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

SECONDE PARTIE.

DES ETRUSQUES.

AVANT-PROPOS.

On ne peut rien dire de bien positif sur les Etrusques : on sera néanmoins frappé de la communication qu'ils ont eue avec des peuples plus connus ; on pourra même distinguer les avantages qu'ils en ont retirés, & remarquer les objets qui leur ont été particuliers ; mais ces points seront toujours renfermés dans des bornes fort étroites : on ne le sentira

que trop, en lisant quelques réflexions que je vais faire sur cette ancienne Nation.

Souvent le bon sens suffit pour connoître la première origine des usages simples & communs, ou du moins pour découvrir le motif d'une invention utile ou nécessaire, comme pour en suivre la marche, les progrès, & les variations. Rarement néanmoins a-t-on des preuves décisives à produire, pour convaincre l'esprit; ou des réponses satisfaisantes à opposer à ceux qui pensent différemment. Mais plus ces heureuses circonstances sont rares, plus aussi est-on flatté quand on les rencontre.

L'invention du casque est celle qui me paroît réunir ces avantages avec plus d'évidence; & les accroissemens successifs de cette arme défensive, sont constatés par les monumens antiques d'une manière si sensible, qu'il est difficile de n'en être pas frappé.

On conçoit aisément que si la défense ou la conservation de la tête fut un des premiers objets qui attira l'attention des hommes, les dépouilles des animaux furent aussi regardées comme les premiers présens de la Nature, pour satisfaire à ce besoin. Ces dépouilles utiles à la conservation de l'homme, devinrent bientôt par une conséquence nécessaire, un témoignage constant de force & de valeur. Aussi les plus anciens Rois, comme on le voit par ceux d'Egypte, n'avoient pas d'autre marque extérieure de leur autorité.

Il résulte de cette observation, que les monumens, où, sur la tête des hommes, paroît la dépouille des animaux, sont les plus anciens, ou du moins les copies d'un usage qui a précédé ceux du même genre. Et comme les nations, d'un consentement unanime, ont donné cet attribut à Hercule, on peut conclure que le Héros qui le premier a porté ce nom, doit avoir vécu dans des siècles fort reculés. Quand on réfléchit même sur le nombre de ceux à qui l'antiquité l'a donné, on

eſt tenté de croire que le nom d'*Hercule* n'étoit qu'une allégorie appropriée à des actions de force & de courage, qui avoient pour objet le bonheur des hommes. Mais n'oublions pas qu'il ne s'agit ici que du caſque en lui-même, c'eſt-à-dire, de ſes progrès relativement à la ſolidité, à la forme, & aux ornemens.

Les monumens Etruſques démontrent mieux que ceux des autres nations, les paſſages ſucceſſifs de la ſimplicité primordiale aux accroiſſemens d'une défenſe plus avantageuſe & plus ornée. Le grand nombre de figures *caſquées* dont le *Muſæum Etruſcum* eſt rempli, donne de fortes preuves de cette ſucceſſion. Le peu qu'il m'a été poſſible de raſſembler en ce genre, ſuffiroit encore pour l'établir; mais il faut avouer que, malgré le ſecours qu'on peut tirer des Recueils, ils ne préſentent point encore tous les degrés par leſquels cette arme défenſive a paſſé. On obſerve d'abord que la tête de l'animal a ſervi à garantir celle de l'homme, & que ſi tous les animaux féroces, carnaſſiers, ou cornus, ont été employés à cet uſage dans les premiers tems, la dépouille du lion a été préférée à celle des autres: outre qu'on a toujours attaché de l'honneur à le dompter, quoiqu'il y ait des animaux plus dangereux à combattre, & peut-être plus difficiles à vaincre, la grandeur de ſa peau donnoit la facilité de couvrir une grande partie du corps, & de renouer ſes pattes ſur la poitrine, comme on le voit dans une infinité de monumens, tel que celui que j'ai rapporté dans le ſecond Volume de ce Recueil. Que ſi dans la ſuite les hommes ont fabriqué des caſques de métal, ils ont conſervé long-tems les oreilles de l'animal, & les ont placées aux cotés de la calotte. C'eſt ce qu'on voit & chez les Etruſques, & ſur des monumens bien plus récens. Mais pluſieurs ſiécles ſe ſont écoulés, avant qu'on ait atteint l'élégance, parce qu'elle eſt le dernier période des arts, & que ſans les objets de comparaiſon,

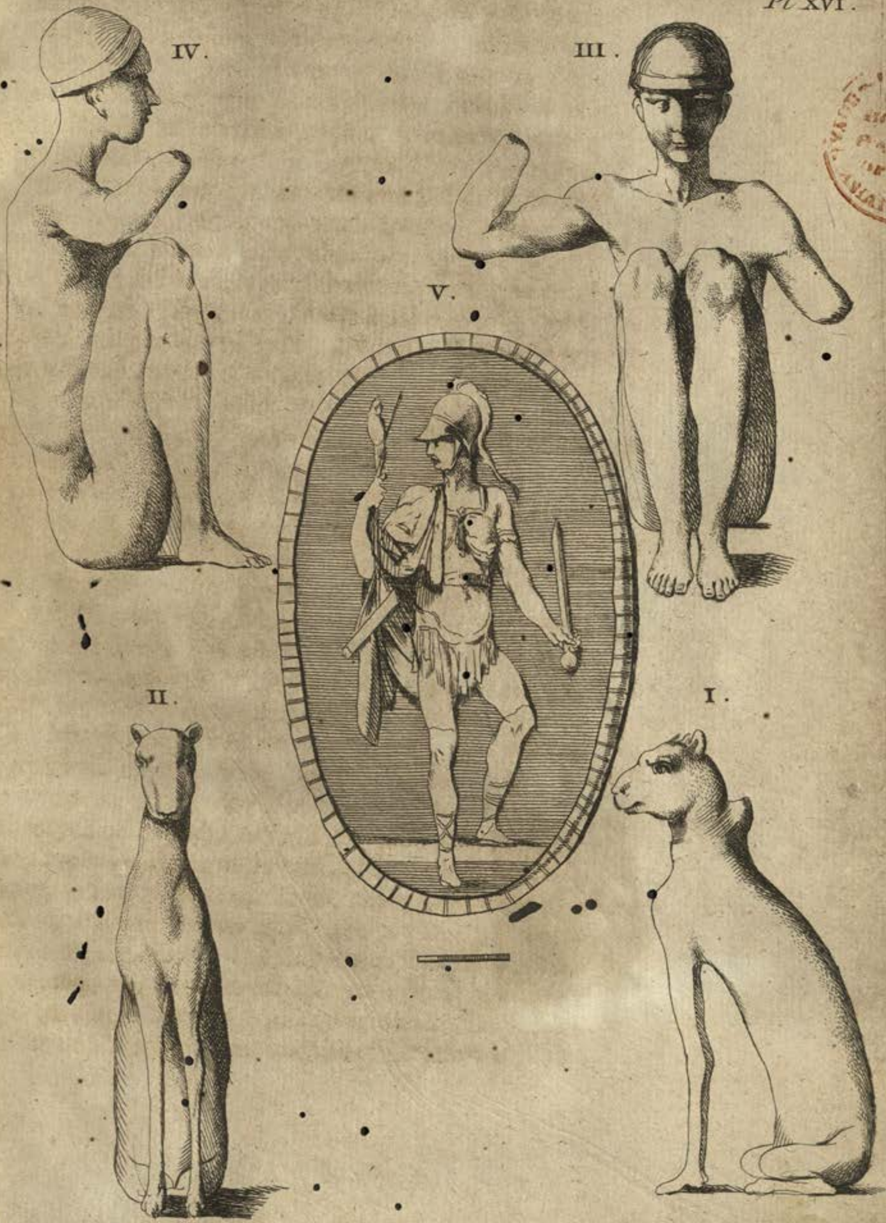
Planche XVII. N°. I. & II.

il eſt très-difficile de la ſentir. La crinière du lion, agitée par l'action, a vraiſemblablement donné l'idée de la crête, qu'on a dans la ſuite ajoutée aux caſques de métal. On lui a donné quelquefois une grandeur ridicule, peu proportionnée, & au corps auquel elle étoit attachée, & à la taille de l'homme qui la portoit. Les Etruſques & les Gaulois, Trans-Alpins à notre égard, ont ſurpaſſé les autres nations dans cet excès, que le déſir de ſe donner un air formidable, leur a ſans doute inſpiré. Mais il me paroît que les Etruſques, avant l'introduction de ces crêtes énormes, ont armé leurs caſques de deux, & quelquefois de trois pointes. J'en juge ainſi, ſur ce que dans le tems où cette ſingularité ſe montre, les Artiſtes évitoient de repréſenter un viſage, ſans doute faute du talent néceſſaire pour exprimer cette partie du corps humain. Ce n'eſt point à l'ignorance d'un ſeul Artiſte qu'il faut s'en prendre; ſouvent j'ai eu occaſion de faire cette remarque, toujours à la vérité ſur des pierres gravées; mais j'en ai vû plus de dix, qui n'étoient pas de la même main, & ce Recueil en fournira pluſieurs exemples. Ces peuples s'apperçurent apparemment, qu'il leur falloit ajoûter un pareil moyen d'attaque à une arme eſſentiellement faite pour la défenſe, & ſe ménager une reſſource utile dans des occaſions preſſantes; comme pour ſe dégager des mains de ceux qui auroient voulu les ſaiſir, ou qui les auroient déja faits priſonniers. Cet uſage particulier aux Etruſques, m'a paru digne de remarque.

Quant aux peuples policés, tels que les Grecs, & ceux qui leur ont ſuccédé, ils ornèrent leurs caſques avec des panaches compoſés de plumes, qui, par l'agitation du vent, ou par l'action du guerrier, produiſoient un effet noble, riche & agréable. Ces ornemens, qui paroiſſent pour la plûpart avoir été des plumes d'Autruche, étoient pour l'ordinaire établis, non ſur de ſimples crêtes, mais ſur des animaux entiers, tenus d'une petite propor-

tion,

Pl XVI.



tion, & presque toujours choisis dans les espèces malfaisantes. Leur position relevoit le goût de l'ornement, & rappelloit la première origine de l'armure.

Quelques-unes des Planches de cette classe sont remplies de monumens de différens siècles, & relatifs à divers usages. Il suffit que les morceaux soient du même pays, pour être en droit de les réunir, sur-tout lorsque dans la disette, on n'a pas la liberté du choix, & qu'on est borné aux produits du hazard. Après tout, on ne peut remonter à la datte de l'établissement des arts en Etrurie : on les y voit fleurir du tems des premiers Rois de Rome, & ils y subsistoient encore cent ans, ou environ, après la conquête que les Romains firent de ce pays. Dans la suite, la jalousie des vainqueurs, en détruisant les monumens historiques des peuples vaincus, tenta indignement d'ensévelir dans un éternel oubli, leurs arts, leurs talens, peut-être leurs vertus ; & elle ne réussit que trop à leur enlever le seul bien qui reste après qu'on n'est plus. Heureusement les peuples de l'Europe sont à l'abri de ce genre de barbarie, dont les Romains sont coupables envers les Etrusques : l'usage de l'impression mettra un obstacle invincible à l'exécution d'un projet aussi funeste qu'inhumain.

PLANCHE XVI.

N°. I & II.

Ce Bronze représente une Chatte, mais si mal dessinée, qu'on pourroit aisément s'y méprendre. J'ignore ce que peut signifier le corps étranger qu'on voit sur le derrière de son cou : il indique du moins, qu'on n'a pas voulu simplement représenter cet animal ; mais qu'on attachoit quelque idée de culte ou de vénération à cette Figure : ce monument prouve, d'une manière sensible, l'ancienne

communication de l'Egypte avec l'Etrurie, quoiqu'on n'en puisse fixer le tems. Je dis ce que j'entrevois, & ce dont je suis frappé; il est du moins certain que le défaut de proportion, & le goût du travail de ce petit animal, ne sont pas plus Egyptiens, que Grecs ou Romains; c'est une raison de plus pour l'attribuer aux Etrusques.

Hauteur un pouce six lignes : largeur onze lignes.

N°. III & IV.

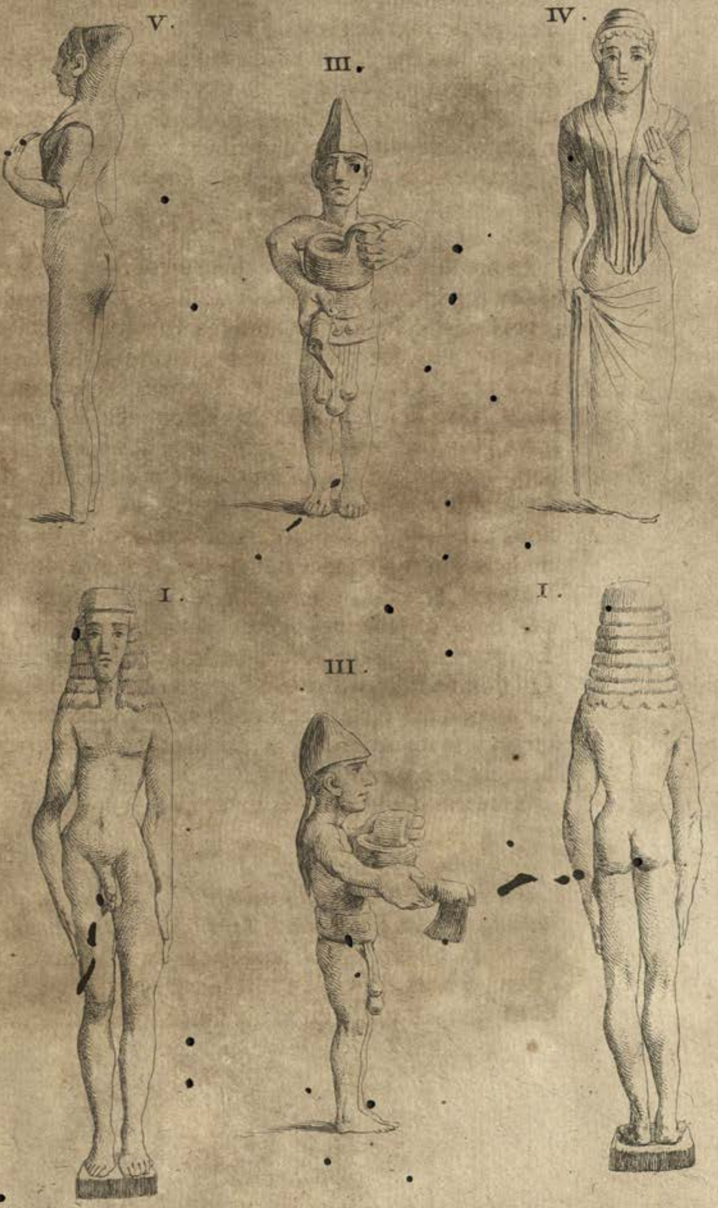
Je me suis attaché particulièrement dans ces Recueils, à faire remarquer toutes les traditions Egyptiennes, dont j'ai été frappé sur les monumens Etrusques; & je les ai trouvées en assez grand nombre. Ainsi je ne dois pas oublier cette petite Figure de bronze: sa position accroupie, la simplicité de sa composition, & le genre de son travail, indiquent une origine tirée des bords du Nil. Ce petit monument n'a point d'autre mérite: il a d'ailleurs les mains mutilées, ce qui nous prive des attributs qui nous auroient éclairés, & que cette disposition ne permettoit guère de placer autre part. Au reste, la coëffure & l'action des bras, prouvent que les Etrusques n'étoient pas copistes serviles, même dans les tems auxquels les Egyptiens faisoient le plus d'impression sur leur esprit. On doit se souvenir que l'Egypte n'attachoit aucune idée de mépris aux figures accroupies; du moins cette attitude qu'on remarque si souvent choisie pour les Prêtres, donne lieu de le croire.

Hauteur dix-neuf lignes & demie.

N°. V.

Les sujets tirés de l'Histoire Grecque, que présentent les monumens Etrusques, sont toujours piquans pour la curiosité. Outre qu'ils rappellent la communication de l'Etrurie avec la Grèce, ils montrent les vives impressions que les traits du génie doivent naturellement faire

Pl XVII.



ſur des ames ſenſibles. Il ne s'agit pourtant dans cette occaſion que d'Homère, & ce n'eſt pas pour ce Poëte un léger ſujet d'éloge. Si l'on eſt forcé de reconnoître que les Grecs étoient fort ſpirituels, peut-on ne pas penſer avantageuſement des Etruſques, lorſqu'on voit ces peuples ſentir *les beautés répandues* dans un ouvrage, dont *la langue* étoit étrangère pour eux, comme ſon *Auteur*; en adopter les grandes idées, & en préférer même la repréſentation à celles des objets que leur hiſtoire propre pouvoit leur fournir?

Ce Diomède, d'un travail véritablement Etruſque, m'a conduit à cette digreſſion. L'enlèvement du *Palladium* eſt ici traité d'une manière différente de celle que j'ai rapportée ailleurs, d'après les monumens Grecs; mais cette action ne peut être méconnue. Elle eſt exécutée ſur une agathe rayée; & quoique le travail en ſoit bon, j'en ai vû quelques-unes, néanmoins en petit nombre, d'une plus grande correction.

Vol. I. Planche XLV. Numero III. & Planche XLVIII. Numero II.

PLANCHE XVII.

N°. I & II.

On ſçait que le *Picénum* eſt une partie de l'Italie, ſituée entre l'Apennin & la Mer ſupérieure ou Adriatique, & à laquelle répond aujourd'hui la Marche d'Ancône. Pomponius Mela & Pline font mention de *Cupra* entre les villes du Picénum, ſituées près de la Mer. Ptolomée en diſtingue deux, *Cupra maritima*, & *Cupra montana*. Strabon nous apprend que *Cypra* ou *Cupra*, étoit le nom que les Etruſques donnoient à Junon: une inſcription trouvée dans un lieu ſitué près de l'embouchure du fleuve Teſin, porte qu'Adrien rétablit le temple de cette Déeſſe: TEMPLUM DEÆ CUPRÆ RESTITUIT. Silius Italicus, fait alluſion au culte établi dans ce lieu, en diſant: *Et queis Litoreæ fumant altaria Cupræ.*

Lib. v. pag. 166.

Lib. VIII.

Quant à ce qui regarde *Cupra montana*, on peut ajouter à ce que Ptolomée en a dit, ce que Pline nous en apprend, *Cuprenses cognomine Montani*, dit-il. Cluvier place cette *Cupra* à *Ripa Transone*, petite ville Episcopale, située sur une colline, & distante d'environ cinq milles de *Cupra maritima*. Holstenius dit avoir appris de l'Evêque de *Ripa Transone*, que le lieu qu'occupoit l'ancienne *Cupra*, étoit à quelques milles au-dessus de l'emplacement actuel de *Ripa Transone*, & qu'il y avoit des routes souterreines qui communiquoient de cette *Cupra montana*, à *Cupra maritima*.

On peut voir ce que Sartius (1) a écrit de cette ville dans sa Dissertation; mais je m'en rapporte un peu plus à ce que le P. Paciaudi a dit sur cette ancienne ville dans ses *Antiquitates Cuprenses*. Un homme si éclairé, qui a jugé sur les lieux, est celui dont on doit préférer le sentiment. Il étoit nécessaire de rappeller les idées de cet ancien pays, & d'en marquer la situation précise, à cause des monumens de l'ancienne *Cupra*, aujourd'hui *Ripa Transone*, que le P. Paciaudi m'a envoyés avec un soin & une amitié que je n'oublierai jamais: en conséquence, je citerai souvent cette ville: les antiquités qu'elle a produites jusqu'ici, sont de différens siècles, & méritent d'autant mieux l'attention des Curieux, par leur nature, & par leur singularité, que peu d'Antiquaires en ont donné au public.

Si les monumens Etrusques ont prouvé la communication de l'Etrurie avec l'Egypte; ces preuves sont encore plus sensibles dans les monumens trouvés à *Ripa Transone*. Je sçais combien le transport de ces monumens légers est facile à imaginer; aussi malgré le nombre qu'on en a trouvé, il y a une vingtaine d'années, je m'appuye

(1) *De antiqua Picentum civitate Cupra montana, Mauri Sartii Monachi Camaldulensis Epistola, &c. Pisauri*, 1748. *Nicolai Gavelli*. Broch. *in*-12. pp. 108.

beaucoup moins sur leur multitude, que sur le goût, sur le travail, & sur toutes les opérations de l'Art, dépendantes de l'esprit ou du méchanisme. Les réflexions, fondées sur ces objets, présentent non-seulement les traces de l'impression qu'avoit reçue celui qui a travaillé, mais elles permettent encore de distinguer l'origine & la source de l'Art lui-même. Elles font plus; elles laissent démêler les altérations ou les changemens, qui s'éloignent de la copie ou de la premiere idée, soit par le développement du génie, soit par la différence des usages nationaux, ou des pratiques Réligieuses. On pourroit cependant, sans scrupule, confondre aujourd'hui le goût & la manière de travailler des différens peuples qui habitoient l'ancienne Italie, telle qu'elle étoit avant l'époque, ou dans le tems même de la fondation de Rome. Les Etrusques ont été si puissans dans cette partie de l'Europe, qu'on pourroit leur attribuer les monumens qui s'éloignent peu de leur goût: cependant lorsqu'on est averti, & qu'on a des autorités pour établir quelque différence, & pour la fixer dans un canton particulier, c'est toujours un chemin vers la lumière; c'est un fil nouveau auquel d'autres pourront s'attacher; & cela doit engager à communiquer jusqu'à ses soupçons.

La Figure représentée sous ce Numero, sert de preuve à tout ce que je viens d'avancer, elle ne ressemble, ni par le dessein, ni par la disposition, à aucunes de celles des Etrusques. Le P. Paciaudi m'a assuré, en me l'envoyant de Rome, qu'elle a été trouvée à *Ripa Transone*, & qu'on en découvre tous les jours dans ce genre; je présente ce morceau avec d'autant plus de plaisir, qu'on n'aura pas souvent de pareilles distinctions à faire, à l'égard des monumens de l'ancienne Italie. Le point le plus essentiel à mon objet, c'est la communication ancienne de l'Egypte, dont ces Figures nous donnent encore une preuve plus frappante. On ne peut douter que ce pays ne soit la source

où l'Italie a puisé les Arts ; & les monumens nous démontrent que ce premier goût, ou cette première imitation, a été plus long-tems respectée, ou conservée à *Cupra* dans toute sa pureté. Voilà ce qu'un pareil monument fait entrevoir, d'autant qu'il est aisé de reconnoître que ce travail n'est point Egyptien. La disposition des bras, & l'idée de la solidité, jointe à l'arrangement général de sa coëffure, ne sont point des copies ; ce sont des impressions reçues, & adoptées dans un canton habité par des hommes, qui ont moins cherché à inventer, & qui ont conservé plus long-tems des usages liés & attachés d'ailleurs vraisemblablement à la superstition.

Cette petite explication, qui a du moins le mérite de la nouveauté, m'a engagé à représenter ce monument singulier sous deux aspects. Les proportions générales sont à l'Egyptienne ; c'est-à-dire, qu'elles sont bonnes, mais les détails n'ont aucune justesse, & présentent encore moins de sentiment de nature.

Hauteur de ce bronze six pouces moins une ligne.

N°. III.

CETTE Figure, également trouvée à *Ripa Transone*, est plus moderne que la précédente ; & son travail plus mauvais en lui-même, me rappelle une réflexion que je crois générale, & que l'on peut faire à l'égard de tous ces pays ; c'est-à-dire, que je découvre dans cette opération de l'Art, le tems auquel les hommes, las & fatigués d'imiter les étrangers, se persuadent qu'ils peuvent voler de leurs propres aîles, & représenter ce qu'ils croyent appercevoir dans la nature. Cette Figure en pied, dépourvûe de détail & de proportion, exprime dans un plus grand volume les parties essentielles de l'action, que le Dessinateur a entrepris de rendre sensible, & dont il a été par conséquent le plus frappé. C'est une des plus gran-

des preuves de l'enfance d'un Art, ou de l'ignorance d'un Artiste; & c'est ce que l'on voit dans ce petit monument, par rapport à la tête & aux mains qu'il seroit difficile d'exprimer plus ridiculement. Le bonnet pyramidal qu'on rencontre assez fréquemment dans les anciens ouvrages des Etrusques, laisse échapper une grande cadenette, qui étoit apparemment propre *aux paysans, car je* n'en ai point vû *sur les* monumens qui représentent des hommes d'un rang élevé. Ce paysan tient d'une main un vase grossier, qui n'a qu'une anse, & dans l'autre il porte une hache.

L'explication de cette Figure me paroît simple. Les bois, dont l'Italie étoit autrefois couverte, rendoient la profession de charpentier, non-seulement commune, mais nécessaire; c'est donc un ouvrier de cette espèce qui va à son ouvrage, ou qui en revient, chargé d'un vase qui renferme, ou qui renfermoit sa nourriture pour la journée.

La ceinture large, & ornée de cercles, qu'il porte sur les reins, & le petit tablier qui cache ses parties, méritent l'un & l'autre d'être remarqués, comme des singularités que présente ce petit bronze, dont la conservation est bonne. Je n'insisterai point sur l'ornement de la ceinture, formé par des cercles; il est si naturel, qu'il seroit inutile de dire, qu'on le trouve fréquemment employé dans les parures que portent quelques Figures de la Table Isiaque.

Hauteur deux pouces neuf lignes.

N°. IV.

La coëffure, & plusieurs autres parties de l'habillement de cette femme Etrusque, diffèrent à plusieurs égards des modes & des ornemens qu'on a vûs dans les deux premiers Volumes de ce Recueil. Ces différences prouvent que le goût des Etrusques étoit alors formé, constaté, & séparé de celui des Egyptiens. Cependant le

travail, la disposition, quant à la solidité, & plusieurs autres détails, montrent qu'il n'y avoit pas encore longtems que cette diversité de goût étoit établie.

Les pieds de ce Bronze sont cassés; il est à présumer qu'ils étoient chaussés, & que la chaussure étoit pointue, comme on en voit un grand nombre dans le *Musæum Etruscum*; sur-tout quand les Figures présentent une main, telle qu'on la voit ici, extrèmement renversée sur le poignet. Ce mouvement est trop souvent répété dans les figures de ce siècle & de cette nation, pour n'avoir point une raison qu'il est impossible, ou du moins très-difficile de découvrir aujourd'hui.

Hauteur actuelle, c'est-à-dire, sans les pieds, trois pouces moins une ligne.

N°. V.

Cette autre Figure, également de bronze, & qui semble présenter le nud de la précédente, offre aussi, dans l'examen du travail, les mêmes réflexions. Les pieds sont également cassés; d'ailleurs, la conservation en est bonne, la manière dont les Etrusques croyoient devoir arrêter leurs figures par les pieds, devoit aussi rendre ces parties plus difficiles à conserver. Ceux qui les ont trouvées, ont mieux aimé les casser, que de ne les point emporter. Tout se détruit & doit se détruire; les moyens même, qu'on employe pour la conservation, deviennent des motifs de destruction.

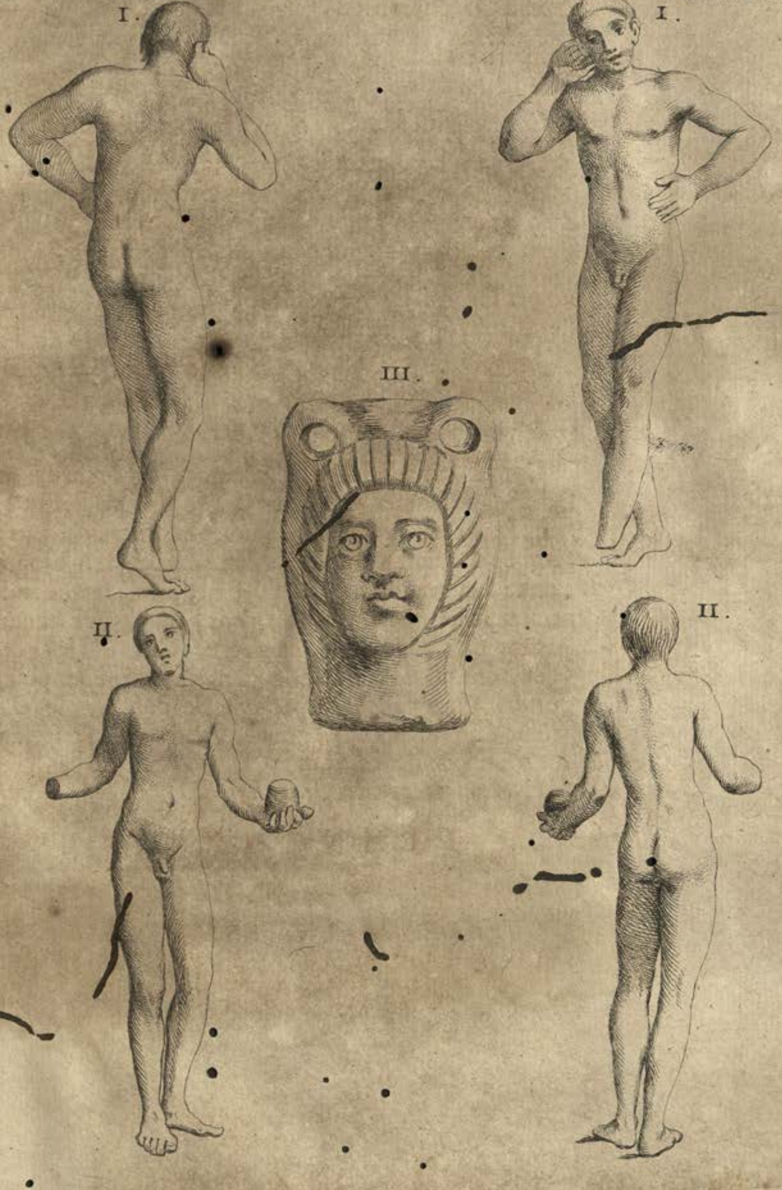
Hauteur trois pouces deux lignes.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

Cette Figure est constamment Étrusque, & d'un très-beau travail quant à la fonte, mais elle est d'un très-mauvais dessein, & doit être par conséquent, attribuée aux

Pl: XVIII.



aux premiers tems de cette nation. Car, malgré le surplus de mouvement, de contraste & de balancement qu'elle présente, en la comparant avec plusieurs autres, tout indique que l'Etrurie n'avoit pas fait un grand chemin dans les Arts, quand cette production a vû le jour; j'entends en ce cas, par les Arts, les idées du goût, & les différences que présentent les muscles & les proportions des deux sèxes. Cependant la tête est assez jolie, elle n'est pas même dépourvue d'agrément. Il semble qu'elle soit coëffée d'un bonnet rond de laine, c'est du moins ce qui paroît sur le front, tandis que le derrière de la tête est travaillé pour représenter des cheveux courts; la position des mains ne permet aucune conjecture, elles ont toujours été telles qu'elles paroissent aujourd'hui: ce monument est très-bien conservé, à la réserve du pied droit qui ne subsiste plus. Un Antiquaire ne sçauroit trop mettre en vûe ce qu'il ne connoît pas; ainsi j'ai fait dessiner cette Figure sous deux aspects, dans l'espérance de recevoir un éclaircissement que je ne puis donner.

Hauteur cinq pouces sept lignes.

N°. II.

J'IGNORE l'objet de cette Figure, comme celui de la précédente. Un globe, ou, si l'on veut, un gros fruit que cet Etrusque tient à plat sur une main, ne me donne aucune lumière; je ne cherche même pas une excuse dans la cassûre de l'autre main. Les cheveux de ce jeune homme sont plus longs que ceux du Numero précédent, mais comme ils présentent aussi une épaisseur, ou plutôt une espèce de bourrelet sur le front, ils prouvent que cette mode règnoit dans ce siècle en Etrurie, ou que les Artistes ne sçavoient point encore exprimer la racine de cette partie légère du corps humain. Il faut convenir que la Figure de ce Numéro présente des augmentations de

connoiſſances quant au détail des parties ; par conſéquent on peut aſſûrer qu'elle eſt moins ancienne.

Hauteur deux pouces huit lignes.

Nº. III.

Ce petit Vaſe de terre n'a aucun mérite quant au travail, & quant au goût de ſon ornement ; ainſi les trois monumens que préſente cette Planche, ſont les témoignages les plus complets de l'enfance des Arts en Etrurie. La tête, dont les deux côtés de ce Vaſe ſont ornés, a été jettée dans le même moule, & les deux parties ont enſuite été réunies ; mais ce travail eſt ſi brute, qu'on n'a pas daigné paſſer l'ébauchoir, quand la terre étoit molle pour effacer la jonction des deux parties ; ainſi je n'ai fait deſſiner qu'un des côtés. Un Vaſe, que j'ai rapporté dans le ſecond Volume, & dont le travail eſt fort ſupérieur, prouve, ainſi que la répétition de pluſieurs têtes adoſſées, que les Etruſques ont été conſtans dans leurs idées, & que dans des ſiècles différens, ils ont exécuté le même ornement.

Planche XXVII. Numero I. & II.

La reſſemblance parfaite des têtes de ce Vaſe, particularité qu'on ne trouve pas toujours ſur les autres monumens, pourroit faire croire que les Etruſques ont voulu repréſenter Janus ſur celui-ci. Cette idée n'eſt pas dépourvue de vraiſemblance. Du reſte, la terre de ce petit monument eſt groſſièrement travaillée, & n'a aucune couverte ; la forme des anſes, ou plutôt les ouvertures qui ſervoient à porter cette petite bouteille ſuſpendue, ne ſe rencontrent pas ordinairement.

Hauteur trois pouces deux lignes : diamètre deux pouces une ligne.

I

II

PLANCHE XIX.

La forme de ce Vase, de terre cuite, quelque bonne qu'elle puisse être, n'est point ce qui m'engage à l'insérer dans ce Recueil. J'en ai rapporté plusieurs qui diffèrent peu de *celui-ci; & j'aurois d'autant moins pensé à le faire dessiner, que j'ai expliqué, dans le premier Volume de ces* Antiquités, le travail de ces tems, & la manière d'employer le petit nombre de couleurs, dont elles sont décorées. Mais le Héros qu'on voit représenté dans un char tiré par deux chevaux, m'a paru mériter quelque considération. En effet, cette composition indiqueroit-elle que les Etrusques pratiquoient cet usage dans leurs combats? Cela n'a pas la moindre vraisemblance. Elle est plutôt un témoignage de l'impression qu'Homère avoit faite sur les esprits de cette Nation. Le Guerrier, représenté sur ce Vase, paroît une copie des Héros que le Poëte Grec a si bien mis en action.

Il faut conserver tout ce qui a pu échapper à la jalousie barbare des Romains, à l'égard d'une Nation qui paroît avoir autant mérité que l'Etrusque, du côté des connoissances.

N°. I.

La forme entière du Vase présente ses trois anses, & le côté opposé à la composition. Les ornemens dont il est chargé, sont les plus ordinairement employés sur cette espèce de monument.

Hauteur sept pouces huit lignes: diamètre cinq pouces moins deux lignes en dedans des anses.

N°. II.

J'ai donné à cette composition plus d'étendue qu'elle n'en a réellement. Comme elle fait l'objet principal de

cette Planche, je n'ai pas cru devoir m'assujettir à la juste proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

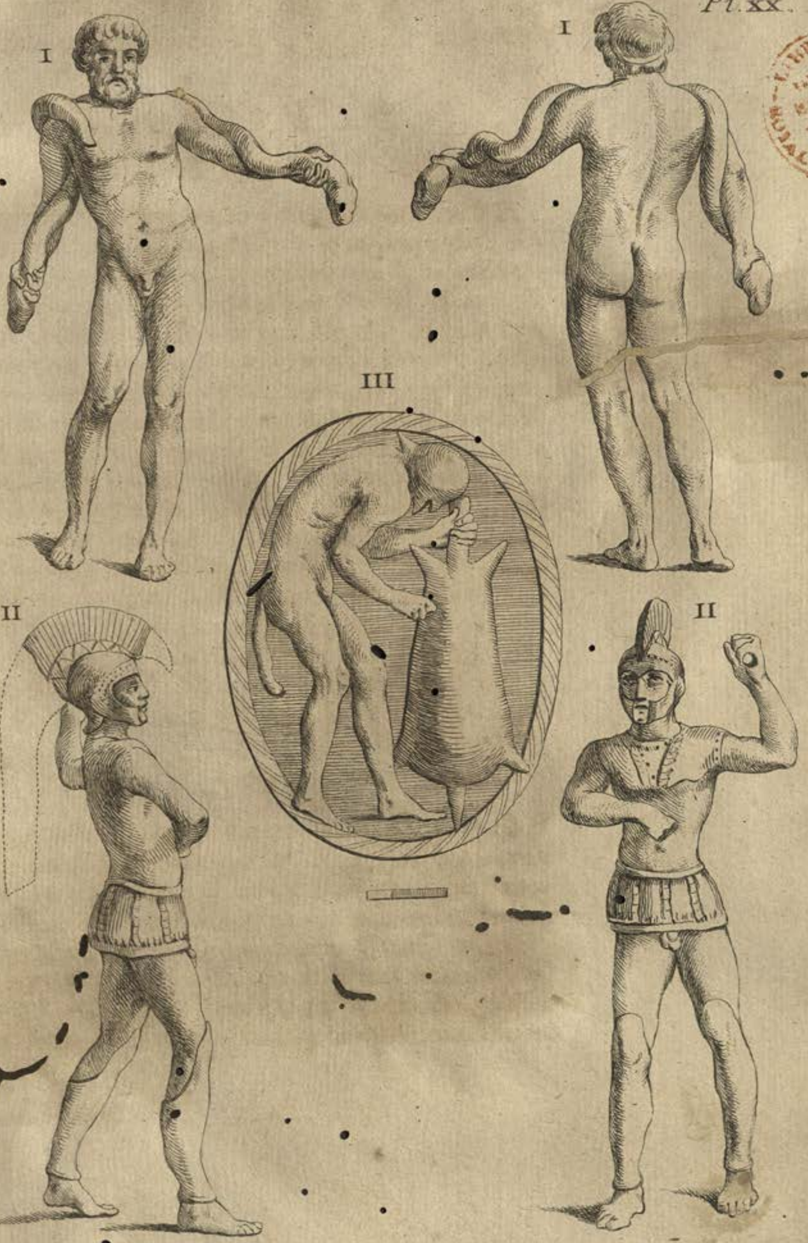
On ne peut s'empêcher de regarder cette figure comme Etrusque, mais il n'est pas aisé de dire ce qu'elle représente. Il est vraisemblable qu'elle nous fait voir un Hercule; cependant il est barbu, & ne porte aucun des attributs qui servent à le désigner, même sur les monumens de cette nation: on voit seulement autour de chacun de ses bras, un serpent, dont il tient la tête dans sa main. Il est constant, par le témoignage de la plûpart des Mythologues, qu'Hercule étoit enfant, & même au berceau, quand il étouffa les deux serpens. J'avouerai sans peine que les idées des Etrusques, à l'égard de leurs Dieux & de leurs Héros, nous sont inconnues: les Romains ont si bien pourvû à cette ignorance, qu'on doit se contenter aujourd'hui, d'entrevoir quelques rapports, sans pouvoir espérer des détails particuliers. Le travail de ce bronze est mauvais: il me paroît avoir le mérite de n'être rapporté dans aucun Recueil, & de présenter une assez belle conservation.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. II.

Ce Guerrier Etrusque me paroît beaucoup plus moderne que la Figure du Numero précédent; le casque offre une singularité qu'on ne voit point sur les monumens de cette nation, rapportés dans les Volumes précédens, ou dans d'autres Recueils: je parle de ces avances qui couvrent une partie du visage, & qui montrent qu'on s'étoit déja écarté de la simplicité primitive de l'invention. Le corselet indique des épaulettes & des ornemens

Pl. XX.



qui font naître la même idée. Le tonnelet, à la vérité, est un peu court, mais cette mode est constatée par un grand nombre d'exemples que l'on peut voir dans le *Musæum Etruscum*. Ce beau Recueil m'a donné un exemple sur lequel j'ai fait ponctuer la crête, ou le panache du casque, dont les deux extrémités sont cassées : j'ai choisi celui qui m'a paru le plus convenable, & qui s'éloignoit le plus du corps dont il étoit absolument détaché, lorsque le monument que je présente, subsistoit dans son entier. Les jambars, ou les espèces de bottines sans génouillières, qui couvrent le devant des jambes, depuis la cheville du pied jusques au-dessus du genouil, & qui pouvoient être de cuivre, sont une des singularités de cette Figure, dont le travail est bon, quant à la fonte, mais dont le dessein est outré & ridicule du côté du suelte. Ce Guerrier tenoit une arme offensive, mais on ne peut dire si c'étoit une hache ou un javelot.

Hauteur six pouces cinq lignes.

N°. III.

On voit sur ce Scarabée de cornaline, une gravûre en creux, qui représente un Faune, tenant ou plutôt accommodant un outre rempli : sujet dont je ne connoissois point d'exemple dans les monumens Etrusques. Le *Musæum Etruscum* rapporte une Figure de Pan, beaucoup plus caractérisée, & qui porte une queue aussi distinctement marquée, & dessinée dans le même goût, que celle de ce Faune. Cet attribut m'a seul déterminé à le regarder comme une Divinité champêtre ; car d'ailleurs ce jeune homme n'a aucune difformité ; sa tête est même casquée, & son casque est orné de ces pointes singulières, qu'on ne voit sur les monumens d'aucune autre nation. On peut mettre ce Scarabée au rang des plus anciens ouvrages de l'Etrurie ; car la tête de cette Figure est à peine formée, & ne présente aucun détail ; on ne peut même douter, Planche LXII.

à l'inspection de la pierre, que l'impuissance de l'Artiste n'en soit la cause.

PLANCHE XXI.

N°. I.

CETTE cornaline dont l'ouvrage peut être regardé comme l'enfance de la gravûre en creux *dans l'Etrurie*, présente cependant toute la finesse possible dans l'exécution du Scarabée, au-dessous duquel elle est placée. Je sçais qu'il est aisé de faire tomber sur l'ignorance d'un Artiste en particulier, les reproches que *je parois faire ici* à toute la nation en général, ou plûtôt au siècle qui produisit cet ouvrage ; mais les observations répétées m'*ont* prouvé qu'il est possible de distinguer les productions d'un homme qui a vû de bons modèles, & les opérations de celui qui fait ses efforts pour produire, sans avoir de secours; c'est-à-dire, sans être conduit *ni éclairé* par des moyens de pratique. Quoi qu'il en soit, ces ouvrages qui révoltent le goût, sont quelquefois amusans pour l'esprit. La difficulté d'expliquer l'ignorance du travail dans la Figure, & la précision qu'on remarque dans l'exécution du Scarabée, présentent un problême qu'on ne peut, ce me semble, résoudre que par les raison suivantes ; elles sont tirées de l'art.

Le relief, plus facile que le creux, étoit apparemment pratiqué dès les premiers tems par les Etrusques; d'ailleurs la Figure est plus difficile à traiter que l'ornement, & la gravûre des pierres en creux, est beaucoup moins facile qu'en relief, tel sur-tout que celui d'un Scarabée. Les Etrusques avoient vû des ouvrages Egyptiens de Ronde-bosse, & ce genre fait non-seulement plus d'impression que le creux, mais il est plus facile à imiter ; il est vrai qu'on pourroit avancer, que ces deux genres d'ouvrage ont été travaillés par deux Artistes différens, & le fait n'a

V

IV

III

I

II

rien d'impossible; mais la répétition constante de ces oppositions dans le travail, donne, à mon avis, du poids aux raisons que je viens de proposer, d'autant qu'elles ne demandent aucune supposition.

La massue placée à côté de la Figure, fait entrevoir dans cet ouvrage, un repos d'Hercule; la disposition de son bras *semble indiquer* que ce Héros est occupé de *quelque objet*, sa tête est vûe par derrière; c'est une singularité dont j'ai donné des exemples dans les Volumes précédens, & que je n'ai remarquée que sur les pierres gravées de cette nation. Hercule est traité ici à la Grecque, c'est-à-dire, qu'il est représenté nud avec la tête casquée; mais on distingue trois pointes sur son casque, une en face, & une vis-à-vis de chacune des ses épaules; c'est encore une singularité qu'on ne voit sur les monumens d'aucun autre peuple, & dont les Auteurs n'ont point parlé. Au reste, tout ce qui peut prouver l'ignorance des *formes* & du dessein, est exécuté très-grossièrement *au touret* sur cette pierre, *c'est-à-dire*, sans que l'Artiste ait connu les moyens d'étendre, & de lier les préparations nécessairement circulaires.

N°. II.

La gravûre de cet autre Scarabée de cornaline, indique un plus grand maniment de l'outil, & ce travail donne un peu plus d'idée de la connoissance des formes; mais le détail d'une tête étoit encore au-dessus des forces de ce siècle. On y *démêle* cependant une espèce de profil; mais *le casque est armé de pointes pareilles* à celles qu'on a vûes dans le Numero précédent. Cette répétition constate la forme de cette arme défensive, pratiquée en Etrurie dans un siècle dont la datte nous est inconnue. La Figure dont il est question est en pied, & montée sur une échelle; disposition qui annonce une opération réelle, & peut-être un ouvrier de ces fameuses manufactures, qui

fournissoient les nations situées sur les côtes de la Méditerranée. En effet, cet homme porte de chaque main un assez grand vase, dont les anses formées selon la manière des Etrusques, s'accordent avec leurs monumens, & dont l'extrémité inférieure prouve l'ancienneté des *amphores*, adoptées dans la suite par les Romains ; leur volume, & la manière dont cet Etrusque les porte, indiquent que ce sont des ouvrages de terre, & *l'on peut* avancer avec quelque vraisemblance, *qu'il* va les placer dans un magasin.

L'explication de l'insecte volant du côté de la Figure, à la hauteur de son épaule, seroit difficile à donner, quand même sa forme seroit exprimée avec plus de précision. On pourroit regarder ce symbole comme *une* marque de la manufacture, ou comme un objet de superstition originaire d'Egypte ; puisque cette Figure, que je juge être celle d'un papillon, se trouve souvent parmi les caractères sacrés des Egyptiens. La matière même de la cornaline prouve d'ailleurs l'étendue du commerce des anciens Etrusques ; puisque les agathes qu'ils employoient, & qui paroissent avoir été très-communes chez *eux*, étoient une production constante de l'Asie. Il ne paroît pas, en effet, que celles d'Allemagne leur fussent connues, non plus qu'aux Romains : ces derniers ont travaillé quelquefois des agathes de ce pays, mais dans les bas tems.

N°. III.

Cette Cornaline percée, & dont la forme, ainsi que la grandeur, sont à peu près pareilles à celles des autres Scarabées, ne paroît avoir eu aucun ornement sur sa bâse : sa partie supérieure présente une tête en relief, dont je ne puis attribuer l'ouvrage qu'aux Etrusques ; je veux dire aux Artistes de cette nation, dont le goût n'étoit pas encore aussi épuré que nous le verrons dans la suite. Cependant quand on compare cette tête aux deux gravûres précédentes ;

dentes, on remarque dans l'Art une ſorte de progrès qui annonce un ſiècle moins reculé. En effet, le viſage y paroît formé; de plus, malgré la groſſièreté du travail, l'enſemble de cette tête vûe de face, eſt juſte; le bandeau qui couvre les yeux, préſente une ſingularité néceſſaire à rapporter, pour faire ſentir que ce petit monument ne doit être regardé que comme un ornement fantaſtique, d'autant que ce bandeau eſt terminé ſur chacune des tempes, par une eſpèce d'enroulement, qui ne paroît point attaché. Je dois ajoûter que les deſſeins que je donne de ces morceaux, ne rendent point aſſez le mauvais goût de leurs originaux.

N°. IV.

L'EXPLICATION que le P. Paciaudi a donnée de cette cornaline eſt pleine d'eſprit & d'érudition; on ne ſçauroit donner trop d'éloges à ce qu'il dit ſur les exercices des Grecs; mais il n'a point eu ſous les yeux la pierre gravée qui a donné matière à ſa Diſſertation. L'empreinte qui lui a été communiquée, avoit cacheté une lettre envoyée par la poſte, & le voyage de Paris à Rome, peut aſſurément l'avoir altérée: ces raiſons jointes au caractère franc & ſincère du P. Paciaudi, & à notre nouvelle liaiſon, puiſqu'il eſt Correſpondant de l'Académie des Belles-Lettres, me rendent plus hardi à contredire ſon opinion, ſur le pays où cette pierre a été travaillée. Il dit qu'elle eſt Grecque; & conſtamment elle eſt Etruſque: la vûe du monument me met ſeul en état d'en parler ſi déciſivement. Voici ſur quoi je me fonde.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæſtra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756. *in*-4°. *pp.* 33.

La cornaline en queſtion eſt gravée ſur la bâſe d'un Scarabée travaillé en relief, & percé dans toute ſa longueur pour être enfilé, & porté en amulette; cet uſage établi chez les Egyptiens, imité par les Etruſques, n'a jamais été ſuivi par les Grecs. Le grainetis qui forme la bordure du ſujet, eſt devenu une eſpèce de preuve en

faveur de mon opinion, depuis que Messieurs Gori & Mariette ont observé que cet ornement n'a presque jamais été employé que par les graveurs Etrusques. Mais ce qui est plus décisif encore, c'est le goût du dessein, dont il est à propos de donner une idée générale.

Les Grecs ont dessiné avec une noblesse, une simplicité & une élégance, que les autres peuples n'ont jamais connues; & comme chaque nation a son caractère particulier, dont elle s'est rarement départie, les Etrusques ont rendu leurs productions reconnoissables par une sécheresse, & une affectation dans le détail des muscles, qu'on peut regarder comme leur étant particulières. Cette pierre est gravée suivant ces principes; la tête représentée nue, est un peu grosse, mais la position en est belle, & convenable à l'action; les cheveux assez mal travaillés, sont justes pour le mouvement; les muscles sont peut-être trop prononcés, mais ils expriment l'action & la tension nécessaires pour exécuter le tour de force & d'adresse qu'on a voulu représenter. Ce monument pourroit persuader que les Grecs avoient corrompu les Etrusques dans les exercices de la Gymnastique; car enfin, c'est ici un tour de force qui consiste à sauter en avant, ou en arrière, & peut-être successivement de l'une & de l'autre façon, par dessus trois pointes un peu courbées à leur extrémité, & placées sur une terrasse qu'elles occupent en entier, pour ne laisser aucun doute sur l'action; le saut, & les efforts qu'elle exige, ne peuvent être plus parfaitement rendus: les mains du sauteur sont enveloppées dans des espèces de gants, que le P. Paciaudi a regardés comme des fers de lance. Ces gantelets pourroient faire croire que les lames étoient tranchantes, & que le sauteur, en cas de chûte, devoit être en état de les toucher sans inconvénient. Je ne puis rien dire de ce saut, véritablement périlleux; les détails en sont aussi ignorés, que le nom qu'on lui donnoit.

Je passe au travail de la pierre; il est très-vif, & peut-être un peu trop découpé : mais il faut rendre justice à la hardiesse qui éclate dans la disposition de cette Figure ; elle se montre même dans le projet seul de représenter un sauteur en l'air. Ce procédé me paroît sortir de l'ordre ordinaire des compositions sages & mesurées des Grecs ; & ce qui *mérite le plus d'attention*, c'est qu'une pareille *hardiesse* ne diminue ni le sçavoir ni la précision du trait. L'un & l'autre sont parfaitement exprimés dans ce petit monument; aussi je le regarde comme un des plus complets, pour l'art, que j'aye vû sorti de la main des Etrusques.

On ne trouvera aucune difficulté dans le sentiment que j'adopte, si l'on se rappelle que sans le secours des Grecs, plusieurs parties de la Gymnastique furent connues & pratiquées en Etrurie ; & que dans la suite cette contrée fut en relation avec la Grèce, comme la composition de *plusieurs sujets en fait foi.*

La forme de l'ovale, & les proportions de la pierre, ne sont point justes dans la copie que le P. Paciaudi en a donnée. Il est nécessaire d'en avertir, pour détromper ceux qui pourroient croire un jour que l'Antiquité a fourni deux fois un sujet que je crois absolument unique.

N°. V.

Ce soldat représenté sur une très-belle cornaline gravée en creux, est d'un travail beaucoup moins ancien, que le monument précédent. Aussi je crois que cette Planche offre des ouvrages, qui en ce genre caractérisent la pratique des Etrusques dans tous les tems.

La disposition de ce soldat, ses armes, & le genre des ornemens dont elles sont décorées, présentent des différences essentielles, qu'on ne peut remarquer sur aucun ouvrage de l'ancienne Etrurie ; l'épée même annonce des usages absolument Romains ; & si l'ouvrage est Etrusque,

comme les caractères écrits dans l'intérieur du bouclier, semblent le prouver, il faut placer cette gravûre vers les premiers tems de la conquête des Romains, tems auquel les Etrusques avoient adopté les usages de leurs vainqueurs, & conservé les caractères de leur écriture. D'ailleurs le travail de cette pierre est bon, précis, profondement gravé, & dans la maniere Romaine, c'est-à-dire, un peu lourd. On lit ces sept lettres VIBIACF, sur l'intérieur du bouclier, qui défend & soutient ce soldat mourant, à ce que je crois, de ses blessures.

PLANCHE XXII.

N°. I.

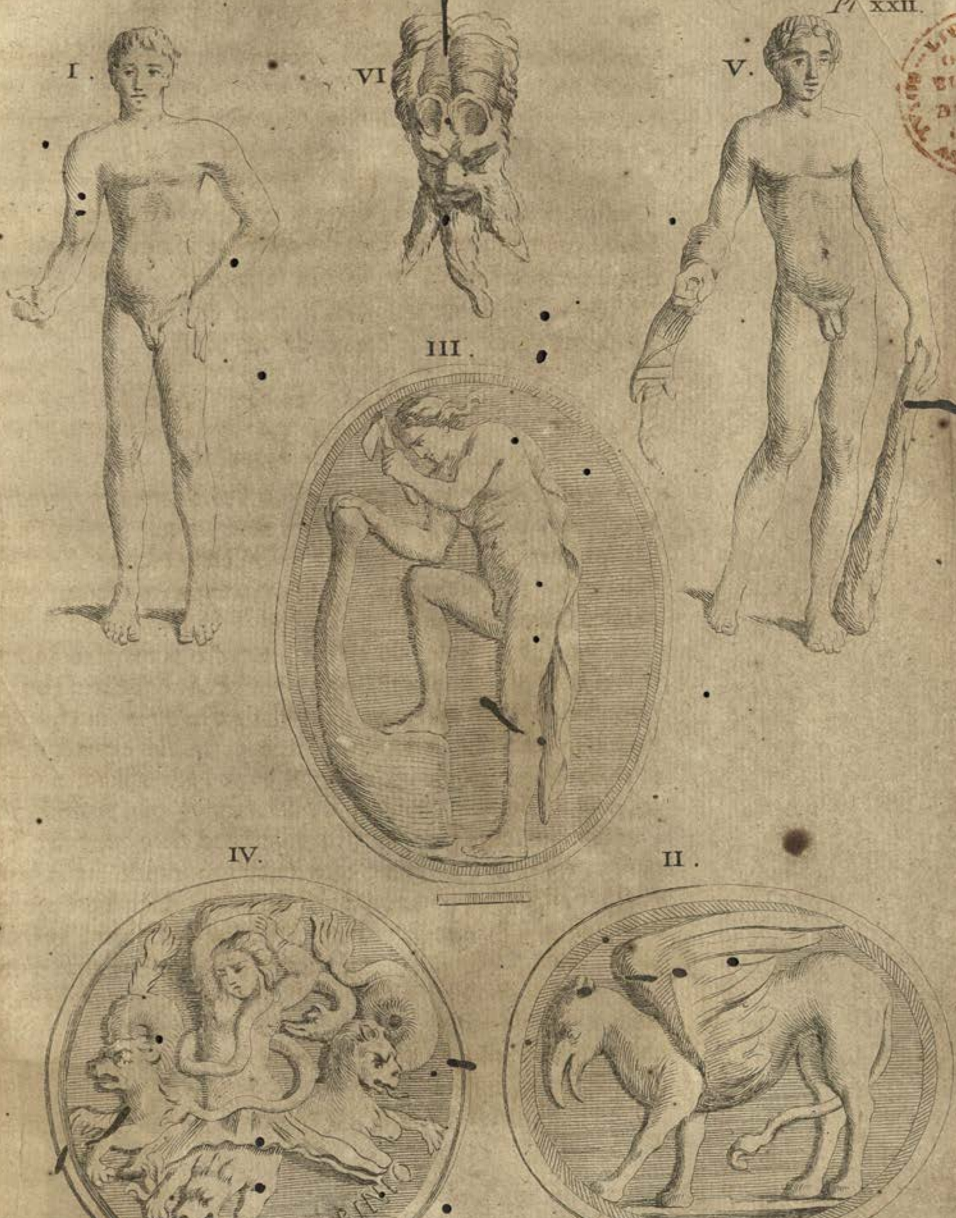
Le plus leger motif de réunion suffit dans ces sortes de Recueils, pour rapprocher des monumens que plusieurs siècles ont quelquefois séparés. Cette espèce d'exorde excuse la représentation des morceaux qui composent cette Planche.

Il est impossible de déterminer le tems des monumens d'une nation aussi peu connue que l'Etrusque; je puis dire en général, que ce Bronze n'est point des premiers siècles des Arts dans ce pays, qu'il s'écarte de la première communication Egyptienne, & qu'il a été construit dans le tems auquel les Etrusques ont commencé à voler de leurs propres aîles : j'ignore ce que cette Figure représente. On a vû que cette ignorance ne m'empêche pas de rapporter les monumens. Cet homme est nud, & n'a jamais été chargé d'aucun attribut; la main qu'il a étendue, pourroit indiquer la représentation d'une offrande; mais celle qu'il porte sur sa hanche, semble démentir & détruire cette action; une pareille attitude conviendroit plûtôt à une convention publique ou particulière.

Les monumens qui n'ont point de rapport au culte,

Pl XXII.

LIBRARY



confirment l'étendue des connoissances que l'on peut attribuer à un peuple.

Hauteur cinq pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce *Scarabée formé* par une agathe blanche, rayée de deux autres couleurs, représente un griffon gravé en *creux* sur sa bâse; on peut inférer de cet exemple & des idées qu'il rappelle, combien il y a de siècles que la figure de cet animal fantastique, est adoptée & reçue dans le monde. Cette gravûre n'est pas du plus bel ouvrage Etrusque.

N°. III.

Cette pierre gravée me paroît moins ancienne que les monumens précédens, je la rapporte même au tems de la plus grande perfection des Arts en Etrurie. La gravûre *est* exécutée sur une agathe barrée de plusieurs rayes, & dans laquelle la couleur blanche domine. Je ne doute pas qu'elle n'ait été sciée de la bâse d'un Scarabée. Le sujet représente un homme, qui, la hache à la main, travaille une pouppe de vaisseau: cette composition suffiroit pour indiquer le commerce maritime & la navigation des Etrusques; mais si l'on veut embellir ce sujet, & le joindre à des faits historiques, en profitant de la connoissance que les Etrusques ont eue des ouvrages *d'Homère*, on pourroit dire que cette gravûre représente Ulysse *construisant* son *vaisseau* pour sortir de l'*isle* où Calypso faisoit son *séjour*. *En fait de monumens, il* y a beaucoup d'explications plus forcées.

N°. VI.

J'ai rapporté avec beaucoup de complaisance dans les Volumes précédens, les espèces de peinture, conservées sur les vases Etrusques. Je n'ai pas recueilli avec moins

de soin, les sculptures de terre cuite, que le hazard m'a présentées. Piqué de l'injustice des Romains à l'égard de ce peuple, peut-être ai-je été plus sensible au plaisir de réparer, autant qu'il étoit en moi, le tort qu'on lui a fait, qu'à la curiosité de rassembler ses ouvrages. Quoi qu'il en soit, ce Bas-relief de terre cuite & du même travail que celui dont j'ai donné le procédé, présente des idées reçues dans la Grèce, & par conséquent communes aux deux peuples, c'est-à-dire, que l'on y voit Scylla, telle qu'elle est décrite par plusieurs Poëtes, & qu'on la voit sur plusieurs médailles de villes Grecques. Le revers de ce Bas-relief est orné de moulures simples, fort exactes, & faites à la roue du potier. L'un & l'autre côtés, quoique travaillés différemment, sont également chargés de la couverture noire, & rendent l'ancienne destination de ce monument plus difficile à déviner. Ce morceau a été trouvé en Sicile; & l'on voit, par l'exemple de plusieurs découvertes pareilles, combien la grande Grèce recherchoit les ouvrages Etrusques, ceux même qui *n'étoient* pas de la plus haute antiquité; car le nom de L. CABINIO, la disposition & la forme des lettres prouvent que les Romains étoient les maîtres de l'Etrurie, quand cet ouvrage a été produit.

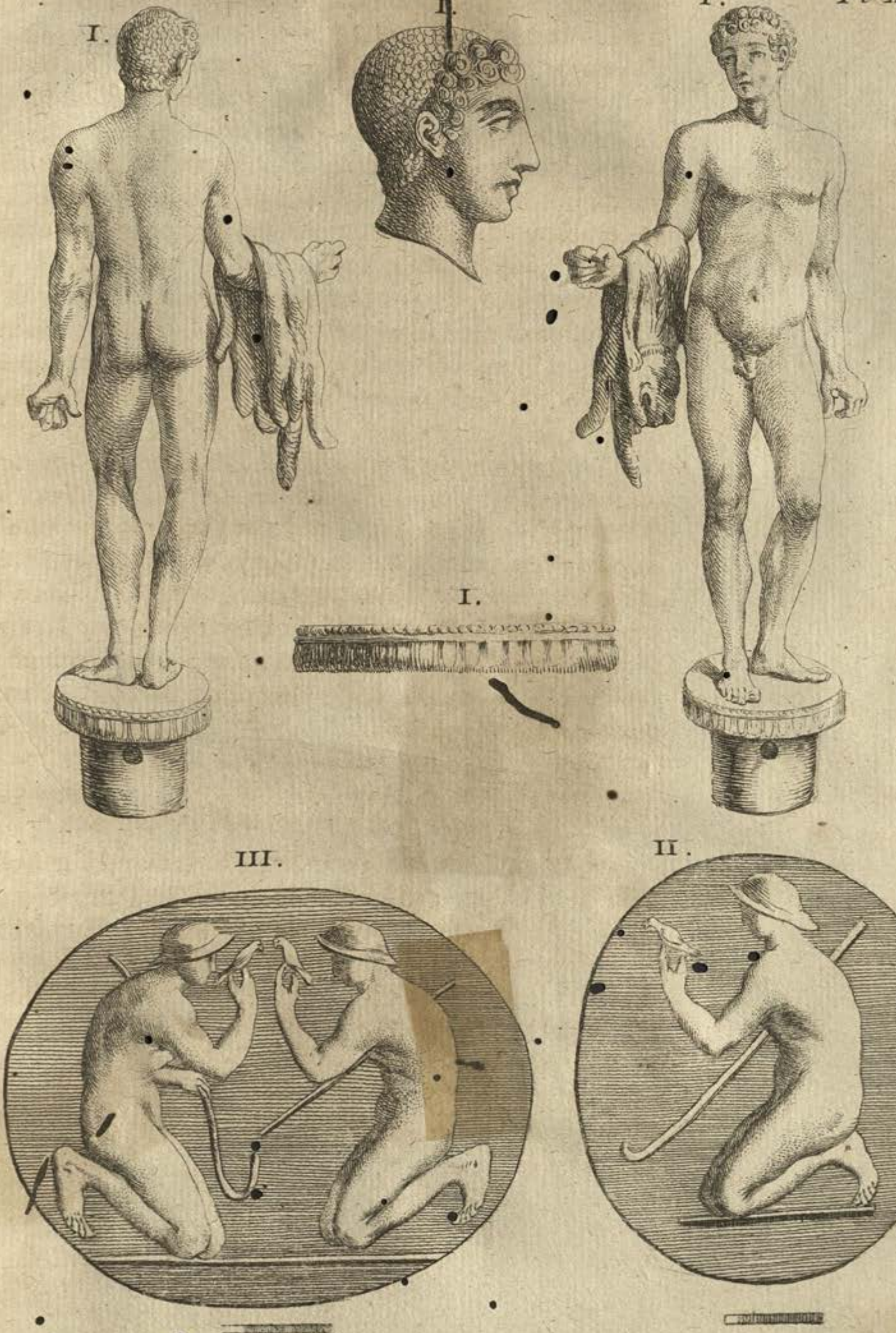
Volume premier pag. 86. Planche XXIX.

Diamètre deux pouces huit lignes.

N°. V & VI.

En comparant les premiers monumens Etrusques à celui de ce Numero, il sera très-aisé de sentir le produit de la communication de l'Etrurie avec la Grèce, & de se persuader que cet Hercule est un des derniers ouvrages des Etrusques. En effet, sa position, le mouvement de ses jambes; la forme & le volume de sa massue, sur laquelle il s'appuye; tous ces faits indiquent cette communication, ou plutôt cette imitation, tandis que la peau du Lion conserve absolument la manière dont les Etrusques

Pl XXIII.



l'ont traitée; elle est passée dans le bras comme un brasselet, elle est représentée séche, & sans aucun pli. La seule augmentation qu'on y remarque, consiste dans la tête & dans la crinière du Lion, qui sont travaillées au ciselet; d'ailleurs les cheveux, & le travail du corps sont tellement dans le goût Etrusque, qu'on ne peut s'y méprendre. La main qui porte la peau, portoit aussi un attribut; mais il ne subsiste plus; l'ouverture de cette main ne peut donner matière à la plus foible conjecture. Ce bronze ne peut être mieux conservé: la tête du Lion gravée sur la peau, étant une singularité par rapport aux Etrusques, je l'ai rapportée au Numero VI.

Hauteur six pouces.

PLANCHE XXIII.

N°. I.

Le respect qu'on avoit pour Hercule, étoit fort étendu en Etrurie, si nous en jugeons par la quantité de représentations que les habitans de ce pays nous ont laissées. La peau du Lion, tenue d'une grandeur médiocre, posée sur le bras, rendue avec aussi peu d'épaisseur, que de mouvement & de jeu dans les plis, est en général le seul attribut auquel on reconnoisse ce Héros, principalement dans les Figures de Ronde-bosse: les Etrusques ne lui donnoient pas ordinairement le symbole de la massue; il peut se faire que n'ayant point exprimé cette arme dans un fort grand volume, elle n'ait pas eu la force de résister à l'injure du tems; & ce qui me confirmeroit dans cette idée, c'est une gravûre que j'ai rapportée dans le second Volume de ces Antiquités, où l'on voit Hercule terrasser l'Hydre; il tient un arc d'une main, & lève de l'autre une massue si médiocre, qu'on la prendroit aisément pour un bâton noueux: elle est même la seule que j'aye vûe dans ce genre. Il faut cependant

Planche XVIII, N°. I.

convenir que Dempster, & le *Musæum Etruscum* de Gori, présentent plusieurs Hercules avec des massues semblables à celles que les Grecs donnent à ce Héros; mais on doit aussi remarquer, que cette représentation ne paroît que sur des bas-reliefs plus sçavans, & d'un meilleur goût, que les monumens dont je parle; ce qui me conduiroit à croire, que les différentes façons de traiter cette arme, pourroient indiquer une antiquité plus ou moins reculée.

Le pied sur lequel est posée la Figure de bronze, rapportée sous ce Numero, & avec lequel elle a été fondue, offre une singularité. Il étoit disposé pour entrer dans une cavité ronde & creusée dans son piédestal; procédé différent des autres monumens Etrusques qu'on a vûs jusqu'ici, mais toujours conforme à la superstition de ce peuple, & à sa manière de penser à l'égard de ses Divinités, c'est-à-dire, d'arrêter & de fixer leurs images, pour leur ôter le moyen de le quitter. Le quart de rond de cette bâse, dont la forme est circulaire, se voit développé entre les deux aspects de la Figure; il méritoit cette attention, par la précision de son travail, & par la beauté de sa conservation: ce monument est fondu massif, & chacune des mains du Héros conserve une ouverture qui portoit autrefois des armes, ou des attributs: la main du bras chargé de la peau du Lion, est disposée singulièrement quant à l'action de l'index; l'arrangement des cheveux de cette Figure m'a étonné; ils sont généralement frisés & plus longs sur le devant de la tête: ils présentent une recherche & une attention, qu'on ne s'attend point de trouver dans une pareille nation, & dans un tems si éloigné. En effet, ce genre de coëffure étudié, & toujours déplacé pour un homme, est encore plus extraordinaire pour un Héros du caractère d'Hercule. Le profil de la tête est dessiné séparément, pour mettre en état de concevoir cette singulière parure.

Les

Les Etrusques ont été dans l'habitude de mettre des inscriptions sur leurs Figures, & même de les placer fort à leur désavantage : ils les écrivoient ordinairement sur la longueur de la cuisse. J'ai pris d'abord pour des caractères quelques traits de cizelet, qui marquent la crinière du Lion, entre le corps & le bras du Héros ; ils auroient été placés dans cet endroit avec intelligence & convenance ; mais les répétitions continuelles d'une Figure ressemblante à l'*Y* s'oppose à la formation d'aucun mot.

Ce Bronze de la plus belle conservation, ne m'appartient pas ; il est à M. Davila, dont j'ai parlé ailleurs, & qui joint quelques Antiquités choisies à la superbe collection d'Histoire Naturelle, pour laquelle il se donne tant de soins, & fait tous les jours une si grande dépense. Tom. II. page 129.

Le goût de ce Bronze, est sec, & austère ; de plus, il laisse à désirer sur ses proportions. Le bas de la Figure, depuis les hanches, est trop court pour la partie supérieure.

Hauteur de la Figure, neuf pouces dix lignes ; diamètre du plan circulaire, trois pouces quatre lignes ; épaisseur de ce Plan sept lignes : le pied creusé qui entroit dans le piédestal, un pouce sept lignes de diamètre ; hauteur un pouce onze lignes.

Nº. II.

Lorsqu'en lisant l'Histoire, on voit les craintes superstitieuses qu'inspiroient aux Romains les Aruspices & les Augures, c'est-à-dire, les vains présages qu'on tiroit des entrailles des animaux, du chant, du manger, ou du vol des oiseaux, enfin, des foudres & des phénomènes naturels, à peine peut-on s'empêcher de regarder en pitié des hommes si distingués d'ailleurs par leur sagesse & par leur courage. Ils étoient redevables de la plûpart de ces foiblesses aux Etrusques leurs voisins, dont Arnobe dit avec raison, *Genitrix & mater superstitionis Hetruria.* Cependant Cicéron nous apprend que ce peuple Lib. VII. Lib. 2. de Divin.

étoit plus adonné à l'examen des entrailles, c'est-à-dire, qu'ils étoient plus Aruspices qu'Augures : l'Histoire de Tagès qu'il ne dédaigne point de rapporter comme le principe de cette science, est digne de la science même ; voici ses paroles : « On dit que comme un Laboureur passoit un jour la charrue sur un champ du territoire de Tarquinie & qu'il faisoit un sillon fort profond, tout d'un coup il sortit du sillon un certain Tagès qui lui parla; que ce Tagès, à ce qui est écrit dans les livres des Etruriens, avoit le visage d'un enfant, mais la prudence d'un vieillard : que le Laboureur surpris de le voir, se récria d'admiration ; que quantité de monde s'assembla autour de lui, & qu'en peu de tems toute l'Etrurie y accourut ; qu'alors Tagès s'étoit mis à parler en présence d'une infinité de gens, qui avoient recueilli avec soin toutes ses paroles, & qui les avoient mises ensuite par écrit ; & que tout ce qu'il avoit dit étoit le fondement de la science des Aruspices, qui s'étoit depuis accrûe par la connoissance de plusieurs choses nouvelles, mais qui toutes se rapportoient aux mêmes principes. »

Ciceron *Lib. 2. de Divinat. trad. de l'Ab. Regnier. pag. 225.*

Ce trait est un des plus plats & des plus ridicules qu'on trouve dans l'Histoire Ancienne. Quoique Cicéron nous apprenne dans le même ouvrage, que les Pisides, les Phrygiens, les Arabes, & les Ciliciens, s'étoient particulierement appliqués au vol & au chant des oiseaux, il paroît par l'Histoire, que les Etrusques n'avoient pas adopté avec moins d'ardeur cette manière d'augurer, que nous voyons même établie & pratiquée dans l'ancienne Grèce. Quoi qu'il en soit, les Romains y ont été si fort attachés, que les premiers de la République ont toujours été Pontifes, que les Empereurs ont joint ce titre à tous ceux dont ils ont voulu être revêtus ; aussi voit-on au revers d'une médaille d'or de Titus, ce Prince observant en cette qualité, deux oiseaux, dont l'un est à sa droite,

Ibid. pag. 264. & Lib. I. p. 110.

& l'autre à sa gauche. Cette manière d'augurer étoit la plus usitée, & je n'ai lû dans aucun Auteur, ni vû sur aucun monument, qu'on observât les oiseaux, en les tenant sur le poing. J'ai rapporté plusieurs exemples d'Augures représentés sur les vases Etrusques. Ceux qui font cette cérémonie, soit hommes soit femmes, sont ordinairement debout, enveloppés dans des draperies, & appuyés sur de longs bâtons, ayant au-dessous ou à côté de leurs têtes, des disques représentans des Astres à l'Egyptienne; mais je n'en ai point vû qui parussent occupés du vôl des oiseaux. Les monumens que j'ai fait dessiner dans les deux Volumes précédens, ne présentent d'autre oiseau, que celui que porte un jeune homme sur sa main. Il le regarde attentivement, & comme le même vase duquel je l'ai tiré, représente aussi la figure d'un cheval, j'ai attribué cette disposition à celle d'un Chasseur, d'autant qu'on ne peut nier l'ancienneté de la chasse du vol: ce qui confirme même cette explication, c'est que cet oiseau est placé différemment de ceux dont je vais parler, puisqu'il regarde l'homme qui le porte. Volume second Planche XXVI. N°. 3.

Toutes ces raisons de douter, que je n'ai pas voulu dissimuler, ne peuvent tenir contre des monumens qui attestent la vérité des faits, & qui par-là détruisent toutes les inductions qu'on pourroit tirer du silence des Ecrivains. Ainsi les pierres gravées dont je vais donner la description, prouvent & l'usage de ce genre d'observation, & la pratique des Etrusques à cet égard; du moins les gravûres rappellent absolument le goût de ce pays.

La Sardoine gravée sous ce Numero, représente un homme à genoux, tenant sur le poing un oiseau qu'il regarde par derrière, comme s'il vouloit observer s'il prendra son vol, & comment il le prendra. Il soûtient de l'autre main, la crosse de bois, le *Lituus*, ou le bâton augural, dont il ne fait plus d'usage, & dont il s'est vraisemblablement servi quelques momens auparavant, pour

partager le Ciel, & pour divifer les régions. Ce font les termes dont fe fert Cicéron, qui nous apprend encore que les Etrufques partageoient le Ciel en feize parties, pour remarquer de quel endroit la foudre fortoit. D'autres fe contentoient de divifer l'horifon en huit, ou en quatre parties. Il eft vrai que j'ai rarement vû fur les monumens Etrufques, ce *Lituus*, ou ce bâton formé comme on le voit fur le deffein de la pierre, & que ceux dont *j'ai parlé*, & fur lefquels les Augures font appuyés, font plus généralement droits: d'un autre côté, la Figure de la pierre gravée eft nue, ce qui écarte toute idée Romaine; cependant fi cette pierre, & la fuivante, ont *été* copiées à Rome, ainfi que la chofe eft poffible, d'autant qu'elles ne font environnées d'aucun grainetis, on ne peut douter qu'elles ne foient fidelement rendues. Les idées du travail & de la compofition qu'on y retrouve aifément, en donnent la certitude, d'où réfulte également celle du fait.

Ibid. pag. 213.

N°. III.

CETTE autre Cornaline, à la vérité brûlée, mais dont la gravûre n'a éprouvé aucune altération, confirme abfolument la manière d'augurer par les oifeaux, dont il eft mention dans l'article précédent: on voit fur la pierre de ce Numero la même Figure du Numero II. elle eft répétée avec la plus grande exactitude, à la réferve du *Lituus*, qui me paroît autrement difpofé. Cette Figure eft placée en regard d'une autre, dont l'attitude, l'action & la pofition font les mêmes. Cette dernière eft auffi nue, à genoux, & tient dans la même vûe le bâton augural, & l'oifeau; l'une & l'autre font coëffées d'une efpèce de chapeau ou de pétafe, qui reffemble affez à celui de Mercure.

II

I

IV

V

III

PLANCHE XXIV.

N°. I. & II.

Les Etrufques ont travaillé fi parfaitement la terre, & leur potêrie a *joui d'une fi parfaite célébrité, qu'on ne fçauroit leur refufer l'adreffe néceffaire pour faire des Figures* de la même matière. On le peut d'autant moins, que celles qu'ils ont exécutées en bronze, font affez communes; & l'on fçait, que les modèles néceffaires en pareils cas, font ordinairement faits avec de la terre. Si les ouvrages Etrufques de ce genre font rares, leur fragilité fans doute en eft la caufe. Cette rareté m'engage à rapporter ce fragment de ftatue, malgré fa médiocre confervation. On y diftingue le corfelet, ou une efpèce de cuiraffe, très-bien confervée. La forme du bouclier paroît avoir été fingulière, mais elle eft trop endommagée pour en parler. Il n'eft pas moins fingulier, que ce Soldat qui paroît en action de combattre, n'ait aucune forte de défenfe fur la tête.

Hauteur du fragment quatre pouces deux lignes.

N°. III & IV.

Cette Taffe de terre cuite n'eft chargée d'aucun ornement; elle n'a pas même de couverte. Le feul mérite qu'elle puiffe avoir, confifte dans fa forme, & dans la fymmétrie jufte de fes contours, ou plûtôt des plis qu'on lui a donnés aux deux côtés de fon bec, ainfi que dans la sûreté de fa tenue, pour laquelle on ne peut regrêtter la privation des anfes.

Hauteur un pouce dix lignes; largeur quatre pouces.

N°. V.

Ce Scarabée de Cornaline préfente un Homme qui fabrique, ou plûtôt qui effaye un arc; le fiége fur lequel

il eſt aſſis, eſt encore moins ridicule que le travail de la Figure: on voit par deux traits qui excèdent la tête, & qui veulent exprimer un caſque, que cette Figure repréſente un Guerrier; car les autres parties du corps ſont abſolument nues. Le viſage n'eſt point marqué, il paſſoit les forces ou du moins le ſçavoir de l'Artiſte: les coups de bouterolle en rond, forment le corps; & les autres parties ſont traitées à peu près dans le même goût: enfin, tout exprime l'enfance de la gravûre en creux chez les Etruſques.

PLANCHE XXV.

N° I. & II.

Les deux têtes adoſſées, ou la double tête donnée à Janus, eſt conſtamment une allégorie très-ancienne, & qu'on ne peut conteſter aux Etruſques. Ce *petit Buſte* de bronze trouve ici naturellement ſa place; cependant la reſſemblance des deux têtes, & leur diſpoſition ſur le haut d'un therme, figure que je n'ai point vû employée par les Etruſques, pourroit faire ſoupçonner ce petit *monument* d'être Romain.

Les différentes raiſons qu'on allegue pour la réunion de ces deux têtes ſont trop connues pour les rapporter.

Hauteur vingt & une lignes; largeur un peu plus de quinze lignes.

N°. III. & IV.

Les monumens Etruſques ne fourniſſent pas communément des têtes deſtinées à préſenter ce qu'on appelle des Buſtes. Cette petite ſingularité eſt le ſeul mérite de ce Bronze, dont le volume eſt médiocre, & qui ne fait voir qu'une tête caſquée; il ne reſte même plus que le tenon qui ſoutenoit la crête de ſon caſque; l'ouvrage eſt d'ailleurs ſans aucun caractère, ſemblable, à pluſieurs égards,

II.

I.

V.

III.

IV.

Pl XXVI.

à quelques-uns de ceux qu'on a déja vûs sur des figures entières de cette nation, & qu'à la vérité, on pourroit également attribuer aux Gaulois. Le petit nombre de monumens Etrusques, que j'ai pû rassembler pour ce troisième Volume, offre des rapports marqués dans les ouvrages de ces deux nations. Ce qui prouve une communication établie & entretenue pendant de longues années.

Hauteur vingt-deux lignes.

N°. II.

Ce Char à quatre chevaux, présenté de face, pourroit être celui du Soleil; on ne voit point ordinairement des compositions d'une étendue pareille, sur les pierres gravées de cette nation. Le sujet dont il est question, a beaucoup de rapport à celui que présente un vase inséré dans le second Volume de ce Recueil. Il est vrai que cette Cornaline, dont la couleur est fort sombre, représente l'*Homme* ou le *Dieu* qui conduit le Char, & qu'on s'est contenté de dessiner sur le vase auquel je renvoye, un disque qui rappelle l'idée du Soleil. Il est encore vrai que l'exécution de la pierre, est très-inférieure au dessein que présente la terre cuite; mais cette différence peut venir de l'habileté que les Etrusques avoient acquise par un long usage de travailler la terre: d'ailleurs la difficulté d'une opération n'est point du tout comparable à celle de l'autre; aussi l'homme, qui sur cette pierre, conduit le Char, est encore plus mal dessiné que les chevaux.

Planche XX. N°. IV.

PLANCHE XXVI.

N°. I & II.

Cette Figure dont assurément l'attitude n'est pas fière, & dont on peut comparer la position des jambes à celle d'un vieillard de comédie, me paroît cependant représenter Hercule coëffé de la tête du Lion, & couvert de

ſa peau. Je conviens qu'il faut avoir vû beaucoup de monumens Etruſques, & connoître leur façon de traiter ce Héros, pour le retrouver ſous un pareil déguiſement, & pour diſtinguer ſa maſſue dans le bâton ſur lequel il eſt appuyé ; mais on ne s'y trompera pas, ſi l'on conſidère en premier lieu, que les oreilles du Lion produiſent toujours dans les anciens monumens Etruſques, l'effet qu'on peut remarquer dans la coëffure repréſentée ſous ce Numero : qu'en ſecond lieu cette chauſſure pointue ne paroît avoir été en uſage qu'en Etrurie ; & qu'enfin la bélière qu'on voit ſous le Numero II. & qui, toute groſſière qu'elle eſt, ſervoit à ſuſpendre cette Figure, prouve qu'elle étoit regardée comme un *Ex-voto*, & annonce un objet de vénération.

Ce Héros eſt ſouvent repréſenté ſur les monumens Etruſques, & la différence de ces repréſentations eſt ſi légère, que je n'aurois point fait graver ce morceau, où toutes les parties de l'art & de la convenance ſont très-négligées, ſi la ſingularité de ſa matière ne méritoit pas une exception. Cet Hercule eſt de fer fondu, & par conſéquent très-mal conſervé. Nous ſommes encore heureux, que la rouille, dont il eſt rongé depuis tant de ſiècles, permette de diſtinguer ſa forme, & ſes attributs ; car les Antiquités de ce métal ſont d'autant plus rares, que le tems les a plus facilement détruites. D'ailleurs je n'avois point encore poſſédé de monument de ce genre ; mais quand les Figures de fer feroient plus communes, je verrois celui-ci avec étonnement : en effet, il eſt ſingulier de rencontrer une Figure de fer, & d'une fabrique auſſi ancienne chez les Etruſques ; c'eſt-à-dire, dans un tems où ce métal étoit ſi peu connu dans la Grèce & dans l'Aſie. Il eſt vraiſemblable que les Gaulois ont connu le fer, & la manière de le préparer, plûtôt que les autres nations ; du moins on peut l'inférer de l'abondance que la Nature en a répandue dans les Gaules ; & qu'ils ont dû

ou faire part de cette découverte aux Etruſques leurs voiſins. Il ſe peut même que cet ouvrage, ridicule aujourd'hui, conſidéré ſous toute autre face que celle de ſa matière, ait été admiré anciennement par la raiſon de ſa rareté : on le croira ſans peine, ſi l'on ſe rappelle les impreſſions que les hommes reçoivent de ce qu'ils n'ont point encore vû.

Au reſte, quand je conſidère la réputation que les Arts avoient acquiſe aux Etruſques, & les ſecours que les premiers Rois de Rome tirèrent à cet égard de ces peuples, je me perſuade que ce monument a été fabriqué long-tems avant la fondation de Rome. Mais il confirme avec plus de certitude, l'étendue du commerce de l'Etrurie. Si tant de monumens conſtatent la communication avec l'Egypte, celui-ci montre les liaiſons avec la Gaule qui en étoit plus voiſine. Je n'ignore pas que les Gaulois ſous le nom de *Boïens*, ont poſſédé quelques parties de l'Italie, comme Bologne, Parme, &c ; cet établiſſement des Gaulois n'a eu lieu que plus de deux ſiècles après la fondation de Rome ; & l'Hiſtoire ſeule, ſans le ſecours des monumens, prouve, comme je l'ai dit, que ſous les premiers Rois de cette ville, les Etruſques avoient déja acquis dans les Arts un dégré bien ſupérieur à celui qu'offre cette Figure groſſière : avantage qu'ils conſervèrent juſqu'au tems de leur deſtruction totale.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. III.

CE Guerrier, quoique mal deſſiné, ne me paroît pas en premier lieu remonter à des tems auſſi reculés, que pluſieurs morceaux Etruſques, rapportés dans les Planches précédentes. En ſecond lieu, l'ouvrage & le goût me préſentent des différences nationales que je vais examiner, ſans taire leurs rapports & leurs conformités. Les grandes oreilles, placées en avant du caſque, ſe voyent

fur des monumens véritablement Etrufques; cependant la barbarie de ce cafque eft accompagnée de quelques détails dans les armes, qui prouvent une plus grande expérience dans la guerre. Les épaulettes qui foutiennent le corfelet, & qui font ornées de demi-cercles, ainfi que le devant du cafque, ne paroiffent pas avoir été fréquemment en ufage chez les Etrufques; d'ailleurs elles indiquent, ainfi que la difpofition des bras & des mains, un furplus d'expérience quant aux opérations des Arts. Il eft vrai que cette augmentation d'acquit eft démentie par la nudité abfolue des cuiffes & des jambes; & que l'armure eft tenue très-courte, felon l'ufage des Etrufques. Les pieds de cette Figure font caffés & perdus; ainfi je ne puis rien dire de fa chauffure. On voit par ce détail les différences dont j'ai été frappé, & qui m'ont conduit à regarder ce Soldat comme Gaulois. La crête du cafque, femblable à celle que portoient les Etrufques, ne s'oppoferoit point à ce préjugé. Les peuples voifins empruntent réciproquement leurs ufages, leurs modes & leurs parures. Cette conjecture deviendra plus vraifemblable fi l'on admet, comme je fuis porté à le croire, que les Gaulois étoient habitans de l'Italie, dans le tems qu'ils ont fabriqué ce monument.

Hauteur de la Figure dans fon état préfent, quatre pouces fept lignes.

N°. IV.

Je préfenterai les mêmes réflexions fur ce Soldat, auquel le tems a confervé une portion de fa hafte; les différences qu'on apperçoit dans fon corfelet, qui tient de la cotte de maille, mais toujours foutenu par des épaulettes, n'infirment en rien ce que j'ai avancé à l'égard des Gaulois dans l'article précédent; je perfifte au contraire dans la même idée avec d'autant plus de confiance, que le goût du travail & la difpofition des bras & des mains

ſont dans le même genre. J'ajoûterai encore que les pieds de cette Figure, qui ſont chauſſés, confirment mon opinion, & me perſuadent même, que la Figure du Numero précédent lui reſſembloit en ce point.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. V.

CETTE Figure fourniroit ſeule la matière d'une diſſertation; mais dans un abrégé tel que celui-ci, je ne puis la conſidérer qu'en général.

La crête du caſque reſſemble à celle des Etruſques; mais le caſque enfermoit & couvroit la tête avec tant d'exactitude, que celui qui en étoit armé, ne voyoit que par deux ouvertures rondes & placées devant les yeux: aucun Recueil d'Antiquité ne préſente des monumens de ce genre, c'eſt-à-dire, qu'on puiſſe attribuer aux premiers habitans de la Gaule. Ce Soldat porte un corſelet, qui, à la vérité, n'a point ces épaulettes que nous avons vûes ſur les deux précédens; mais il a deux ceintures, au-deſſous deſquelles on voit des lambrequins pointus, larges & fort courts; l'épée qu'il tient à la main, eſt d'une largeur médiocre, & ſon bouclier eſt quarré. On ſçait que cette forme étoit uſitée chez les Gaulois; de plus, il paroît avoir des eſpèces de bottines ſans génouillières. Telles ſont les remarques ſur leſquelles je fonde mes ſoupçons, ſans exiger qu'on les adopte; je dis ce que je vois, ce que je ſens; & l'on ſçait que le coup d'œil donne ſouvent des idées dont on ne peut rendre de raiſon ſenſible. Auſſi je conviens qu'on peut, malgré les ſingularités obſervées, attribuer aux Etruſques, ces trois derniers morceaux, comme en effet, je les ai inſérés dans leur claſſe. L'antiquité du monument compris ſous ce Numero, eſt la ſeule choſe que je puiſſe certifier.

Hauteur deux pouces ſix lignes.

PLANCHE XXVII.

On comprend assez quel doit être le plaisir d'un Antiquaire, quand sa bonne fortune lui offre des monumens d'un genre inconnu jusqu'à lui. C'est la situation que j'éprouve, & je la dois à M. l'Abbé Barthélemy, qui m'a rapporté d'Italie deux Figures de Bronze, trouvées depuis quelques années dans l'isle de Sardaigne. Il faut convenir que leur élégance ne peut séduire, & qu'elles ne présentent au contraire, que le ridicule, & la grossièreté, du côté du travail & du dessein; la barbarie même s'y trouve poussée à un tel point, que l'on conçoit avec peine, qu'un peuple qui connoissoit aussi bien les opérations de la fonte (car les Figures sont très-bien jettées), ait été en même tems plongé dans une ignorance, qui, du côté de l'expression, ne peut être comparée qu'à celle des Sauvages de l'Amérique.

Quand on réfléchit sur les opérations de l'esprit, on trouve une sorte d'amusement à méditer sur le défaut des formes. On aime à chercher par quels motifs, on a *outré* certaines parties, pour les rendre plus saillantes. On suit les progrès des Arts, & les différens dégrés, par lesquels, de l'état d'ignorance & de grossièreté, ils *s'élèvent* à l'élégance & à la perfection. Dans cet examen, on n'est pas peu étonné de voir, que dans tous les pays leur marche est uniforme, que par-tout ils suivent la même route, & s'il est permis de le dire, que pour parvenir de l'enfance à l'âge mûr, ils reçoivent les mêmes accroissemens successifs. On diroit qu'à cet égard, comme à tant d'autres, la Nature suit constamment la même loi, qu'on ne sent jamais mieux, que lorsqu'on compare les ouvrages du plus mauvais goût, avec d'autres ouvrages d'une meilleure exécution.

Si je place ces morceaux dans la classe des Etrusques,

c'eſt à cauſe de la communication que je crois avoir été entre l'Etrurie & la Sardaigne. Je me fonde pour cela, moins ſur la proximité des lieux, que ſur des rapports que j'apperçois dans quelques détails de ces Figures; outre que les Veïens, & en général les Etruſques avoient une origine commune avec *les peuples de la Sardaigne, puiſque les uns & les autres étoient une colonie venue de Lydie.*

M. l'Abbé Barthélemy a donné dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (pour l'année 1758.) le deſſein d'une de ces Figures, du même goût & du même pays. Elle eſt ſeulement un peu plus grande, & plus remarquable par les uſtenſiles dont elle eſt accompagnée. Je ne crois pas que dans aucun des Recueils d'Antiquités, qu'on a publiés juſqu'ici, on trouve une quatrième Figure, ſous le véritable titre de *Sarde*, ni qui ſoit rendue avec la cruelle exactitude de cette copie. La ſingularité, qui fait le principal mérite de ces monumens, m'a déterminé à les faire deſſiner ſous trois points de vûe, non pour conſerver la beauté de leurs aſpects, mais pour mettre en état de rendre à la Sardaigne les ouvrages qui lui appartiennent, & qu'on pourra découvrir à l'avenir.

Nº. I.

Cette Figure a le bras paſſé dans un arc appuyé ſur ſon épaule, & ſoutenu par une de ſes mains, tandis qu'elle tient l'autre ouverte, & la préſente à plat, à la hauteur de ſon coude, comme ſi elle ſoutenoit ou préſentoit quelque objet; mais cette main eſt très-mutilée, & la correction ne pouvant conduire à ſa véritable diſpoſition, il faut en abandonner la recherche. La Figure eſt vêtue d'une eſpèce de gilet fort juſte, qui deſcend ſur le devant comme ſur le derrière, à la moitié de ſes cuiſſes. Elle porte ſur des bretelles, qui ſe croiſent ſymmétriquement ſur le ventre & ſur le dos, des uſtenſiles légers dont il me paroît

8305

impossible de décrire l'objet & l'utilité. On distingue seulement sur le devant une boëte quarrée. Les bandelettes, ou les cordes qui font le tour des jambes dans toute leur longueur, sont dans le même goût, ou plûtôt de la même espèce que celles qui environnent le cou de ce Sarde. Ces sortes de vêtemens plus recherchés, & principalement la parure de la tête, m'ont engagé à débuter par la description de cette Figure; il m'a paru qu'elle représentoit le plus avancé en grade: en effet, indépendamment des autres distinctions, sa coëffure placée sur des cheveux courts, couvre le front, & pourroit d'autant plus s'enfoncer qu'elle est élevée au-dessus de la tête. Elle est ornée d'un crochet, ou peut-être d'une plume qui pend en avant du côté de la terre, & qui paroît attachée sans beaucoup d'art, avec une corde qui fait trois tours. Le tout est établi sur un cercle qui porte de petites boules saillantes, qui donnent à cette Figure un air de parure qu'on ne trouvera pas dans celle du Numero suivant. Au reste, l'une & l'autre ont les pieds nuds, posés sur des traverses de bronze qui les élèvent, mais qui pouvoient aussi être destinées à les arrêter & à les fixer, selon l'usage des Etrusques. Cependant ces derniers ne traitoient ainsi, que leurs Divinités; j'ignore les mœurs & la façon de penser des anciens habitans de la Sardaigne; mais il est difficile de se persuader que cette Figure ait jamais été celle d'une Divinité: il est vrai néanmoins qu'elle n'a point d'épée, que son arc est placé comme un attribut, qu'elle a sur la tête des ornemens fort riches pour accompagner de si grandes barbaries. J'ajouterai seulement, que des personnes dignes de foi, qui ont été en Sardaigne, m'ont assuré que les habitans de cette Isle, à la vérité de l'état le plus grossier, ont encore aujourd'hui les jambes environnées de cordes, comme on le voit sur ce monument.

Hauteur cinq pouces cinq lignes.

Pl XXVII.

N°. II.

Sur deux gilets pareils à celui du Numero précédent, mais dont l'un est un peu plus long que l'autre, descend une bande d'étoffe assez large, sans pli, galonnée ou travaillée sur un de ses côtés, & qui tombant au-dessous des gilets, ne couvre qu'une épaule, & ne laisse voir que la poignée d'une épée placée sur l'estomach, & portée par un baudrier à la mode des Grecs. Une main de la Figure est élevée en signe de paix, & l'autre soutient l'extrémité d'un bâton courbe, pareil à ceux que nos marchands de vinaigre nomment une *Courge*, & dont ils font usage pour porter leurs barils plats sur l'épaule avec sûreté & facilité. L'extrémité courbe de ce bâton, paroît ici formée par la tête d'un lapin, du moins les oreilles séparées achevent de donner l'idée de cet animal. Ce bâton porte un sac quarré, qui pend à une corde; ce sac est pareil à celui que portent nos soldats, & que nous nommons *Avresac*; ce meuble est d'un meilleur travail que le reste de la Figure. Il présente même beaucoup d'imitation de la Nature, & renferme deux autres animaux, que les mêmes raisons m'engagent encore à prendre pour des lapins, & dont les têtes sortent symmétriquement de chaque extrémité du sac; mais elles sont arrêtées chacune par une corde passée dans le sac, & qui tient les animaux en état; car il est vraisemblable qu'ils étoient vivans. Du reste, le cou & les jambes de cette Figure sont absolument nuds. Le bonnet, ou la toque ronde, de la forme la plus simple, qui couvre très-peu le haut de sa tête, est attaché à chacune de ses oreilles par des cordons doubles: cette précaution est d'autant plus nécessaire, pour arrêter cette coëffure, que la tête est absolument razée. La forme quarrée sur laquelle les pieds de ce Soldat, de ce Chasseur, ou de ce Marchand de lapins, sont posés, ressemble plus à des échasses, que celle du

Numero précédent, qui est arrondie ; mais l'une & l'autre espèce de socles, ont le même objet de retenue & de solidité, ils sont également faits pour être en vûe, c'est-à-dire, placés au-dessus du plan du piédestal ; l'élévation sous les pieds de l'une & de l'autre de ces Figures, mérite aussi quelque considération.

Hauteur six pouces moins une ligne.

ANTIQUITÉS GRECQUES.

12. PLANCHES XXVIII. = à = XXXIX.

RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.

AVANT-PROPOS.

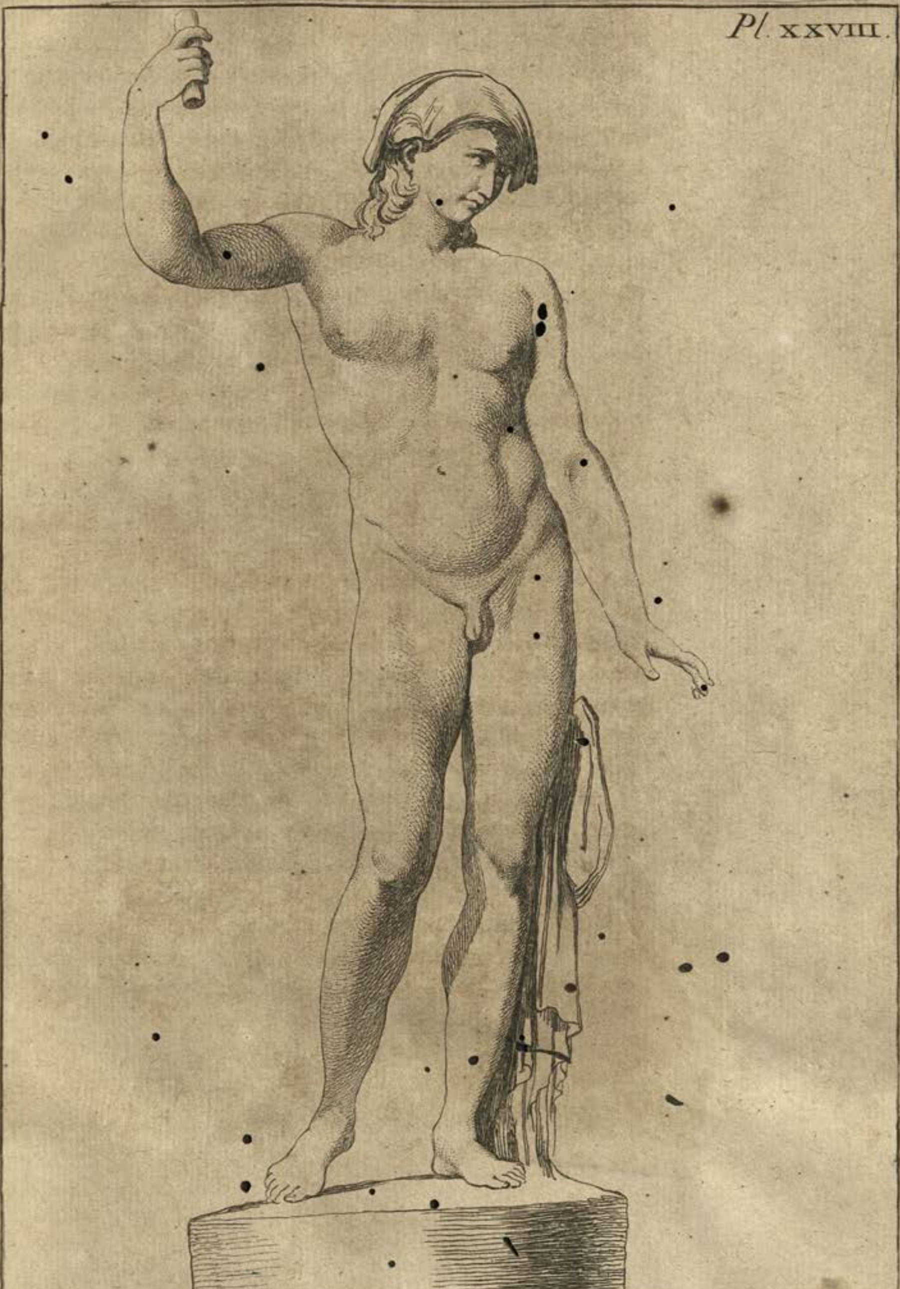
LE MERITE des Inventeurs eſt grand, & les Grecs en ont ſi bien ſenti l'étendue, qu'ils n'ont rien négligé pour perſuader qu'ils ne devoient qu'à eux-mêmes, la pratique de tous les Arts. Ils ont prouvé par cette conduite, que les hommes ne ſont jamais contens de ce qu'ils poſſèdent, puiſque la correction, l'élégance, & le ſublime, n'ont pas été ca-

pables de les satisfaire. Mais sans regarder par le côté foible une nation qui a excellé dans toutes ses entreprises ; je vais présenter quelques Réfléxions sur les Arts des Anciens. Les Grecs en seront le principe, & elles auront pour objet les Etudes d'un Antiquaire.

La perte des anciens ouvrages de peinture met des bornes très-étroites à la connoïssance des monumens, & nous réduit au point d'ignorer un très-grand nombre d'usages que cet Art nous auroit transmis ; car comme il a toujours eu plus de facilités que celui de la Sculpture, pour étendre ses compositions, il étoit plus propre à représenter de grandes cérémonies, à multiplier les attributs, à mettre en action les ustensiles les plus communs, & à faire sentir leurs différentes utilités.

Il faut oublier cette perte puisqu'elle est irréparable : les Peintures qui nous sont parvenues, sont tellement inférieures à celles des grandes écoles de la Grèce, qu'il seroit insensé de vouloir juger des unes par les autres. Néanmoins le petit nombre de celles que le tems a respectées, mérite d'être considéré, soit par rapport aux usages, soit parce qu'il peut donner quelque idée des plus anciens ouvrages de ce genre. Il est vrai que la *Sculpture* suffiroit seule pour faire sentir, ou du moins pour constater l'ancienne perfection des ouvrages du Pinceau. Les parties communes aux deux Arts, telles que le dessein, le beau choix, l'élégance, l'esprit, la convenance, &c. ont nécessairement été pratiquées dans le même tems & dans le même pays. L'exécution de ces parties, l'opération du sublime, démontrées sur les belles Statues Grecques, & rapportées aux tableaux, dont Pline nous a conservé les détails, donneront des indications suffisantes, pour concevoir la perfection de la Peinture ancienne ; & ces idées seront plus ou moins étendues, selon les organes, les talens, les connoissances & les dispositions naturelles de celui qui s'occupera de ces Réfléxions.

Pl. XXVIII.



Vassé delin. et sculps.

ROYAL ASIAT...

Je vais entrer dans quelque détail, pour donner au moins une légère, mais juste idée de la Peinture ancienne, dont le sort est tel, qu'il n'y a plus en quelque sorte que l'esprit & l'imagination, aidés de la réflexion, qui puissent parler en sa faveur.

Pour détruire les préjugés des *Perrault*, & des *Tassoni*, peut-être même les préventions de plusieurs autres Modernes, qui n'osent les avouer, j'observe d'abord que ceux qui prétendent que la Peinture ancienne étoit autrefois inférieure à la Sculpture, n'ont point lû avec l'attention nécessaire les Auteurs anciens. Mille fois ces Ecrivains ont exalté la Sculpture, & même l'Architecture, qui fleurissoient de leur tems. On ne dira pas qu'à cet égard ils nous ont trompés. Les ouvrages qui nous restent de ces deux genres, ne confirment-ils pas le jugement qu'ils ont porté sur l'esprit, sur le goût, la convenance, la grandeur du trait, &c; ne justifient-ils pas l'idée qu'ils nous ont laissée ? Mais n'ont-ils pas associé la Peinture aux mêmes éloges ? N'a-t-elle pas partagé sans réserve, & sans restriction, les louanges qu'ils ont données à la Sculpture & à l'Architecture ? Si donc le haut degré de perfection où ces deux derniers Arts étoient parvenus, est constaté par le témoignage des Anciens, celui du premier ne l'est-il pas de même ?

Tout solide qu'est ce raisonnement, fortifions-le encore par des considérations tirées de l'Histoire.

La vanité d'Alexandre, d'accord avec son caractère, étoit éclairée par un esprit qui portoit tout au grand; ce Prince toujours représenté en Sculpture par Lysippe, dont il avoit fait choix, ne voulut être peint que par Apelles, c'est un fait des plus avoués. Sans parler de la réputation fondée sur le mérite personnel de ce grand Peintre, je demande à tout homme de bon sens, comment il seroit possible qu'Alexandre eût accordé, je ne dis pas un honneur égal, mais peut-être supérieur, & une prédilection

marquée au Peintre, si celui-ci ne l'eût mérité par ses talens ? Je veux que l'on se rejette sur les agrémens du caractère & de l'esprit, pour établir la séduction du Prince ; je sçais que les hommes de ce rang sont dans l'habitude de faire valoir ce qu'ils estiment ; mais cette prévention n'est que momentanée, & la flatterie s'évanouit avec le règne : d'ailleurs les évenemens de la vie d'Apelles, sur laquelle l'Histoire s'est assez étendue, ne présentent rien de commun ; il n'auroit pas voulu que Lysippe dessinât mieux que lui ; & s'il avoit été surpassé par le Sculpteur, telle étoit sa franchise, qu'il en seroit convenu, & nous auroit instruit de son infériorité. La réputation de ce grand Artiste a survécu à la faveur d'Alexandre : elle en étoit indépendante, & l'on pourroit peut-être avancer que le Peintre a fait autant d'honneur au Conquérant, que le Conquérant en a pû faire au Peintre. Enfin, toute la Grèce a acquiescé aux éloges que le Roi de Macédoine lui a donnés ; donc il les méritoit : donc la Peinture marchoit de pair avec la Sculpture, & n'étoit pas arrivée à un moindre degré de perfection. Ajoûtons encore, que les talens de Lysippe ont été reconnus par les Grecs, indépendamment du suffrage d'Alexandre. Ce Prince n'accorda qu'au mérite réel de l'Artiste, la *préférence* dont il l'honora. Content du feu, de l'action, de la ressemblance, & de l'expression des ouvrages du Sculpteur, auroit-il pû se prêter à des parties inférieures dans les travaux du Peintre ; travaux dont l'objet étant le même, rend encore la comparaison plus facile ? Cependant Apelles a fait un si grand nombre de portraits d'Alexandre, que Pline ne peut en donner le détail. Suivons un moment cet Auteur ; comme il nous donne la description d'un de ces portraits, il est bon de l'examiner, pour se convaincre que si le talent du Peintre n'avoit pas satisfait la vanité du Prince, celui-ci ne l'auroit pas préféré pour l'exécution du desir qu'il avoit d'être regardé comme

un Dieu : desir qui renfermant toutes les espèces d'ambition, renferme aussi toutes les difficultés pour celui qui doit exécuter l'ouvrage. Comment en effet Alexandre auroit-il donné une augmentation de difficulté à la Peinture, si cet Art ne l'eût mérité par sa supériorité ? Car il ne paroît pas que Lysippe ait été chargé d'une pareille entreprise. Comment Alexandre auroit-il donné son approbation au Tableau, dans lequel Apelles l'a représenté la foudre à la main, c'est-à-dire, sous la Figure de Jupiter tonnant ? Quelle grandeur de trait, & quel feu d'expression faut-il supposer dans le caractère de cette tête ? Quelle intelligence de dessein & de couleur faut-il se représenter, pour admettre l'accord & l'effet de ce bras saillant & raccourci, qui portoit la foudre ? Quelle justesse dans la position, quelle grandeur dans le choix, & quelle harmonie ne devoit pas être dans le Tableau, pour avoir pû contenter la tête chaude d'un Alexandre ! Ce Prince vouloit sans doute que son portrait ressemblant, inspirât une terreur égale à celle de Jupiter, prêt à lancer la foudre ; & la contrainte de la ressemblance augmentoit encore les difficultés.

Un Art doit avoir été poussé bien loin, quand on lui demande une pareille composition : un Artiste doit le posséder dans un degré éminent, lorsqu'il réussit au gré d'un tel homme. Telle est la conséquence nécessaire qui résulte des faits historiques.

Il m'est impossible de porter aucun jugement sur les Peintures que la découverte d'Herculanum a mises au jour ; je ne les ai point vûes, & l'on ne peut décider sur la gravûre : j'ignore même le degré de confiance que mérite l'Artiste chargé de cette entreprise ; mais en suivant la vérité des faits, il faut croire premièrement, que la Peinture étoit déchue de son ancienne splendeur, lorsque ces fresques ont été exécutées ; secondement, que les Peintres qui ont travaillé dans cette ville, qu'on ne peut met-

tre que dans le second rang, en lui faisant même beaucoup d'honneur; ces Peintres, dis-je, n'étoient pas les plus habiles de la Grèce. La preuve de la médiocrité de leur talent, résulte de la supériorité qu'on apperçoit dans les petits sujets, tels que les ornemens, les animaux, & les médiocres parties de l'Art. J'espère qu'on sera d'autant plus convaincu de ce que j'avance sur le talent de ces Artistes, que la Peinture, devenue fort inférieure dans la Grèce quelques années après la mort d'Alexandre, ne pouvoit paroître avec éclat dans les villes étrangères, où les Peintres étoient obligés de se transporter; car tous ces ouvrages, ceux de Rome, ainsi que ceux d'Herculanum, ont été exécutés sur la place. Mais puisqu'on n'a pas trouvé dans ces fouilles, des tableaux portatifs & peints sur le bois, selon l'usage des Anciens, il ne faut plus espérer de voir aucun ouvrage de grand Maître. Dans le nombre des Peintures exécutées sur les murailles, on peut admirer la nôce Aldobrandine, qu'on a trouvée très-conservée, à Rome: ce morceau, que j'ai beaucoup examiné, ne doit cependant être placé, selon mes idées, que dans une classe fort inférieure aux grandes écoles de la Grèce. Il ne laisse pas de nous faire sentir le *faire*, & la manière de dessiner, de peindre & de composer des Anciens. Elle est simple; tous les objets se distinguent; les actions sont justes, & le dessein est correct. Les copies que Pietro Santo Bartoli a faites autrefois pour le Cardinal Massimi, d'après des monumens, que l'on détruisit au moment qu'ils reparurent à la lumière, & dont j'ai eu soin de faire graver & enluminer la partie qui m'est tombée entre les mains, nous instruisent de l'accord & de l'harmonie, que les Anciens pratiquoient dans les décorations intérieures. Ils employoient les couleurs les plus hautes & les plus entières, d'une manière absolument opposée à la nôtre: ces parties de l'Art méritent d'autant plus d'être considérées avec attention, que belles en elles-mêmes, on doit les regar-

der comme ayant paſſé des écoles de la Grèce, aux Peintres de Rome.

Un récit particulier de Pline, peut encore nous faire connoître le mérite de la Peinture ancienne; il nous inſtruit du prix exceſſif auquel pluſieurs tableaux étoient montés, & ce prix eſt quelquefois ſupérieur à celui de certaines ſtatues, même diſtinguées. On voudra peut-être attribuer cet excès à la rareté des productions de la Peinture; parce qu'en effet le nombre des tableaux que Pline a cités, n'eſt pas comparable à celui des ouvrages de Sculpture; mais indépendamment de l'égalité de mérite, que je crois avoir fait ſentir entre les deux Arts, on ne peut rien conclure de cette diſproportion dans le nombre; les Grecs ayant toujours préféré la Sculpture, pour la décoration publique & particulière.

On pourroit encore avancer avec une ſorte de mauvaiſe foi, ou plûtôt d'ignorance, que les Peintures anciennes étoient peu étendues dans leur compoſition; c'eſt-à-dire, renfermées dans un très-petit nombre de Figures; ce qui pourroit être regardé comme un aſſujétiſſement ſervile aux idées générales de la Sculpture: mais indépendamment de la difficulté que préſentent les Figures ſolitaires, & par conſéquent du mérite néceſſaire pour les imiter avec juſteſſe & convenance, Pline nous expoſe ſans aucun étonnement, & rapporte comme un fait commun, les plus nombreuſes compoſitions, dont pluſieurs temples ou bâtimens publics de la Grèce étoient décorés. Le ſujet de quelques-uns de ces tableaux, ſuffira pour détruire juſqu'au plus léger ſoupçon. Liv. xxxv.

Apelles a peint Diane & ſes Nymphes.

Timanthe, le Sacrifice d'Iphigénie.

Aſclépiodore, les douze grands Dieux, & dans un autre Tableau, les douze Heures.

Nicomachus, des Bacchantes avec des Satyres.

Zeuxis, Jupiter aſſis ſur ſon thrône au milieu des Dieux.

Panæus* frère de Phidias, le combat de Marathon, où l'on reconnoissoit les Généraux Athéniens & Perses.

* ou Panænus.

Le combat des Magnésiens, peint par Bularchus. Il fut acheté au poids de l'or par Candaule Roi de Lydie, &c.

Tout imparfaits néanmoins que sont les restes de l'ancienne Peinture, lorsqu'elle étoit dans sa décadence, ils ne laissent pas d'être précieux, & méritent d'être étudiés avec soin. Outre qu'ils peuvent nous donner au moins une légère idée du grand talent des Grecs en ce genre, ils servent à nous garantir des friponneries que les brocanteurs Italiens, cherchent continuellement à faire, & pour lesquelles ils sçavent employer l'adresse, l'art, & l'intelligence. Nous en avons eu des preuves en dernier lieu; car la découverte d'Herculanum a ranimé leurs idées sur la Peinture ancienne.

Je sçais qu'il se trouve des hommes dont la tête est assez étendue, pour appercevoir dans la belle Architecture Grecque, des raisons d'accord & d'harmonie, qui prouvent en faveur de la Peinture de cette nation; mais cet examen est trop délicat, & porte même sur des rapports trop vagues, pour oser l'entreprendre. Je n'insisterai donc point sur cette considération, il suffit de l'avoir présentée à ceux qui *pensent* les Arts, & qui les méditent.

L'examen des monumens est donc renfermé aujourd'hui dans la seule dépendance de la Sculpture, nous lui devons tous les objets dont on peut s'occuper pour la connoissance de l'Antiquité: ils sont en général plus simples & plus frappans, mais moins étendus que n'auroient été ceux de la Peinture; aussi l'examen dont ils sont susceptibles, est souvent borné. Les idées générales que cet Art demande pour l'intelligence des monumens, n'exigent point que je parle des parties sublimes que nous offrent les belles statues Grecques; elles ont été trop bien décrites, pour avoir besoin d'une nou-

velle

velle apologie. Que dire en effet, ſur des productions qu'on admire ſans ceſſe, à proportion de ſes connoiſſances & du ſentiment que la Nature a donné ?

Au reſte, on pourroit conclure de pluſieurs faits que j'ai rapportés, que les Peintres & les Sculpteurs doivent être les meilleurs juges, & les connoiſſeurs les plus confirmés : je leur accorderois volontiers cette qualité, ſi leur façon de voir étoit celle qui convient à l'étude de l'Antiquité. Il eſt certain qu'ils ſentent dans une plus grande étendue, l'élégance & la beauté des précieux monumens de la Grèce ; mais ils n'accordent leur éloge qu'à un très-petit nombre de ces morceaux, c'eſt-à-dire, qu'à ceux auxquels on ne peut abſolument le refuſer, ſans ſe dégrader ſoi-même ; l'intérêt perſonnel, les lunettes de l'amour-propre, s'il eſt permis d'employer ce terme, les fixent pour l'ordinaire vivement ſur les parties qui peuvent laiſſer quelque choſe à déſirer. Cependant les morceaux inférieurs à l'Apollon, au Torſe, au Gladiateur, &c. ne ſont pas dépourvûs de mérite, même du côté de l'Art ; & d'ailleurs ils doivent être conſidérés par rapport à l'Hiſtoire, aux mœurs, & aux uſages des Nations ; obſervations qui ſe préſentent difficilement au jugement des Artiſtes. Quand au contraire, on étudie les monumens dans la vûe de s'inſtruire, & de retrouver les points dont la curioſité peut être piquée ; on les épluche, pour ainſi dire ; on conſidère ce qu'ils ont de plus méritant, du côté même de la main de l'Artiſte ; on y voit les traces d'un *excellent travail, pratiqué précédemment* ; on y découvre les grandes *opérations de l'Art ; on y démêle la ſource*, le procédé d'une grande manière, & en quelque façon, la date du monument. Il faut convenir néanmoins, que ces ſortes d'ouvrages inférieurs ſont dépourvûs le plus ſouvent du ſçavoir profond, du beau choix, & de l'élégance, dont la réunion a produit le ſublime des ouvrages Grecs. *Mais il ne s'agit, comme je l'ai dit plus haut*

pour la connoiſſance, que de la Sculpture en général, & de ſes dépendances, objet dont la totalité renferme la Statue, ou la Ronde-boſſe, le Relief ou demi-boſſe, la Gravûre des pierres en creux ou en relief, les Médailles, les Inſcriptions, & tous les corps moulés, ſoit en terre ſoit en métaux : on pourroit ajoûter, pour n'oublier aucun des objets étudiés ou recherchés par les Antiquaires, ce qui regarde le travail & la fabrique des verres. Quoique ce Méchaniſme, que les Romains ont pouſſé très-loin, tienne légèrement à la Peinture, il ne doit point être négligé. Pour en découvrir les principes & la pratique, il faut recourir à l'Art du feu, ou à la Chymie : & conſtamment cette étude fera retrouver des procédés plus utiles encore que curieux.

PLANCHE XXVIII. & XXIX.

On voit en Italie deux Statues d'*Hermaprodites* couchés; elles méritent leur réputation par l'excellence de leur travail; mais on ne pourroit prononcer ſur la préférence, ſans les voir à côté l'une de l'autre : je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen pour comparer leurs beautés, & leurs défauts. Celle, que l'on conſerve à Rome dans la Vigne Borghèſe, a été plus ſouvent étudiée, par conſéquent elle eſt plus connue. On ſçait qu'elle a été découverte au commencement du dernier ſiècle, auprès des Thermes de Dioclétien, lorſqu'on travailloit aux fondations de N. D. de la Victoire, & qu'il ne fut pas poſſible de retrouver le pied & une partie de la jambe gauche, non plus que la terraſſe, qui ſoutenoit la Figure. Elle étoit abſolument détruite, ou du moins il en ſubſiſtoit très-peu. Le Bernin, quoique dans ſa première jeuneſſe, fut chargé de reſtaurer ce précieux reſte d'Antiquité; il étoit déja célèbre par les Ouvrages qu'il avoit faits pour la Maiſon Borghèſe. Cet Artiſte ingénieux, toujours

Pl. XXIX

Vassé delin et Sculp.

porté aux idées agréables, après avoir cherché ce qui convenoit le mieux à une Statue, qui ne devoit inspirer que la volupté, se détermina à la répréfenter couchée sur un matelas à notre usage, la tête posée sur un coussin rempli de plumes; & pour cacher le joint de la jambe qu'il ajoutoit, il fit passer en cet endroit un bout de la draperie, sur laquelle la Figure étoit couchée: il enveloppa aussi de la même draperie l'extrémité de l'autre pied, dont les doigts étoient détruits: il mit dans le travail une vérité de touche, capable de frapper, & d'en imposer à tous ceux qui regardent cette belle Statue; mais pour dire la vérité, il est fâcheux que le Bernin n'ait point eu pour guide, dans cette restauration, la figure d'Hermaphrodite, que l'on conserve dans la Gallerie de Florence. Il se seroit moins écarté du goût de l'Antique, & n'en auroit eu que plus de mérite. Il auroit placé sa Figure sur un simple pavé de pierres; il se seroit contenté d'ajoûter à la draperie, sur laquelle elle étoit étendue, une peau de lion, qui tenoit lieu de matelas aux Anciens, même pour les gens les plus délicats; c'est dans cette disposition que l'Hermaphrodite, qu'il a restauré, étoit sorti des mains de l'ancien Sculpteur. La Statue de Florence ne permet pas d'en douter; elle est entière dans toutes ses parties: & s'il faut s'en rapporter au sentiment de M. Gori, il est impossible de voir un ouvrage plus accompli. On trouve l'éloge qu'il a fait de ce beau monument, dans les Explications qui accompagnent la gravûre de toutes les Figures antiques de la Galerie de Florence.

Il ne seroit pas impossible qu'on ne découvrît encore une Statue semblable à celles dont je viens de parler, & d'un aussi beau travail, car les Anciens n'étoient pas difficiles sur les répétitions. Quand un Sujet avoit réussi, les meilleurs Artistes le multiplioient sans aucun scrupule, & souvent sans aucune différence. J'ai parlé de leur fa-

Planche XLV. N°. III.

cilité à cet égard dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant l'enlèvement du Palladium : à plus forte raison doivent-ils avoir répété les Statues, quand elles avoient pour objet des sujets piquans. L'Hermaphrodite étoit fait pour plaire à des hommes aussi plongés dans la volupté que les Grecs & les Romains ; ils y trouvoient un assemblage de ce que les deux sèxes offroient, chacun en particulier, de plus beau & de plus capable d'échauffer leurs idées. Mais quelque beauté que l'on trouve dans les Statues de ce genre, je ne crois pas qu'on doive les regarder comme des imitations simples d'un jeu de la Nature ; ce phénomène a été aussi rare dans tous les tems, qu'il peut l'être aujourd'hui. Il est vrai que l'espoir du gain a pu engager les Marchands d'Esclaves à faire des recherches, & que par ce moyen on a vû des Hermaphrodites dans la Grèce & dans l'Italie, plus communément qu'on ne peut en voir aujourd'hui ; la différence des mœurs & de la Religion engageroit même à les cacher à présent plutôt qu'à les divulguer. Mais, physiquement parlant, on peut être persuadé, que ces créatures, sorties de l'ordre établi par la Nature, suivent indubitablement le genre des monstres. Je suis d'autant plus porté à le croire, que celui que j'ai vû, jouissant d'une très-bonne santé, auroit été très-peu avantageux à dessiner. Je crois donc, que ces espèces de monstres ne peuvent porter avec eux le caractère de la beauté, encore moins celui de l'élégance, dont on voit la réunion dans les figures d'Hermaphrodites, dont j'ai parlé. Ces réfléxions me persuadent que les Statues, dont il s'agit, sont en quelque sorte des Figures d'invention, & le fruit du génie d'un Artiste du premier ordre ; c'est-à-dire, que cet homme sçavant a pris dans plusieurs modèles des deux sèxes, & du même âge, ce qui pouvoit plaire davantage, & qu'enfin par une élégante réunion il a voulu produire une Figure singulièrement voluptueuse, telle que la Nature ne l'a-

Pl. XXX

Vassé delin et sculp

LIBRARY

voit point produite, mais telle que les Grecs auroient désiré de la trouver. La fable même de Salmacis ne me paroît point avoir d'autre fondement, du moins elle rappelle toutes ces idées. La difficulté de reporter le choix des différentes parties sur un tout, est, en quelque façon, expliquée, quand on pense à l'opération de Zeuxis, quoique plus grossière & plus facile. Pline nous apprend que les Agrigentins donnèrent cinq filles à ce grand Artiste, pour dessiner la Junon Laciniène, qu'ils vouloient faire peindre. Il faut convenir que Zeuxis trouva moins de difficulté dans le choix qu'il avoit à faire; les filles qu'il eut pour modèles, étoient du même âge, & lui présentoient la seule nature qu'il devoit exprimer. Il est aisé de sentir que l'Artiste, qui a voulu représenter Salmacis, a dû surmonter un plus grand nombre d'obstacles, & cet exemple prouve qu'il ne suffit pas, pour être un grand homme dans les Arts, d'être le fidèle imitateur de la Nature: il faut que le génie agisse, & que, pour ainsi dire, il soit créateur, mais avec sagesse & sans écart. Pour arriver à cette profondeur de l'Art, il est nécessaire d'avoir vû la Nature sans discontinuation. Elle doit être si familière, & l'étude de ses beautés si méditée, qu'il soit possible de n'en pas être ébloui. Ces préparations sont indispensables pour corriger la Nature, mais toujours par elle-même, en se rappellant l'exemple d'une plus belle partie, pour la rejoindre à celle dont on a été satisfait. *Ce n'est qu'en prenant un pareil essor, qu'un Artiste s'élève au-dessus du vulgaire. Si cette réflexion est établie* sur l'examen des beaux-Ouvrages, que nous offre l'Antique, je crois pouvoir avancer que cette marche de l'Art & du génie est encore plus sensible & plus frappante dans les figures d'Hermaphrodites. Plus on examine ces belles opérations, plus on reconnoît que ce sont des figures composées, qui rassemblent les beautés éparses de plusieurs autres figures. J'ai découvert dans Paris une

Liv. XXXIV. c. 9.

Figure de ce genre, qui confirme mon ſentiment. J'ignore en quel tems elle y a été apportée ; il eſt peu important de le ſçavoir. La beauté n'a beſoin que d'elle-même pour frapper, & pour s'attirer des éloges : mais ce qui paroît difficile à comprendre, c'eſt le ſilence qu'on a obſervé juſqu'ici, par rapport à un ſi beau monument ; il faut qu'aucun Connoiſſeur & qu'aucun Artiſte ne l'ait apperçu. Les deux Planches qui répréſentent cette Statue, ainſi que celle où l'on voit ſa coëffure, ont été deſſinées & gravées par M. Vaſſé, Sculpteur du Roi, qui l'a reſtaurée dans le peu qui manquoit aux pieds & aux mains. Elle eſt de marbre de Paros, du plus beau travail Grec : & je ne crains point de dire qu'elle peut tenir ſa place dans le nombre des plus beaux ouvrages de l'Antiquité. Je me garderai cependant bien de la mettre au-deſſus des deux figures d'Hermaphrodites, qu'on voit en Italie ; mais après être convenu qu'elles préſentent une décoration d'appartement agréable & féduiſante, je puis dire qu'on ne juge de leur mérite, qu'en les conſidérant de fort près ; j'ajouterai même que cette diſpoſition les rend très-difficiles à étudier. La Figure que je poſsède, préſente au contraire un très-grand avantage, elle eſt debout, & comme elle eſt de Ronde-boſſe, & qu'on la peut voir de tous les ſens, & à la diſtance qui convient, la facilité de l'étudier ſe joint aux beautés du travail, qui par leur multiplicité ont exigé de l'Artiſte Grec plus de réflexions, plus de tems, & plus de ſoins. En effet, l'Hermaphrodite couché ne préſente en quelque façon que le dos ; celui-ci permet encore de voir les parties oppoſées, & ne laiſſe rien à déſirer de ce qui concourt à l'union des deux sèxes. Auſſi plus on connoît la Nature, plus on a de plaiſir à diſtinguer le grand art de cet heureux aſſemblage : le détail des pieds, des mains, des bras, des jambes, &c. qui tiennent plus ou moins d'un sèxe, ou de l'autre, eſt peu ſenſible par la deſcription ; la vûe de l'objet eſt né-

cessaire pour sentir la justesse & la finesse des liaisons & des passages. Mais après avoir dit qu'on ne peut exprimer plus complettement la peau, ni faire sentir les muscles qu'elle recouvre, avec un art plus caché, il suffira de sçavoir que la tête n'a jamais été séparée du corps, que les bras & les jambes ont été cassées; mais que ces parties ont été rétablies, & qu'enfin le tems ne nous a privés que de l'attribut, dont la main droite étoit ornée. Elle étoit appuyée sur un corps long, soutenu par un tenon, dont la marque est encore apparente sur le dehors de la cuisse du même côté. On ne peut en juger que sur une portion cylindrique, qui subsiste dans la main droite qu'elle tient élevée, sans qu'il soit possible de concevoir le surplus de sa forme. La main gauche à laquelle les doigts manquoient, a toujours été ouverte. Les autres accompagnemens de cette Figure me conduisent à une réfléxion sur les ouvrages des Anciens. On remarque souvent dans les accompagnemens des Figures antiques, non-seulement des négligences de travail, mais des défauts de proportion. Ainsi je ne chercherai point à excuser le faux à-plomb du vase, ou plutôt du balustre sur lequel cette Figure est appuyée, ni la négligence du travail, que l'on peut reprocher à la draperie, ou au linge dont ce balustre est recouvert. Ces accompagnemens nous apprennent seulement, que cette Figure est représentée sortant du bain, & confirment la négligence dont je parlois; car il semble que les Anciens n'ont été le plus ordinairement occupés que du soin de remplir complettement, & avec grandeur, un objet difficile; & que contens d'indiquer les accessoires, ils ne les ont regardés que comme des oppositions. On pourroit leur en faire quelque reproche, mais je crois qu'on pardonnera toujours ces sortes de négligences, quand elles seront rachetées par le sçavoir, & par la beauté des ouvrages qu'elles accompagnent.

Hauteur cinq pieds.

Depuis que ces réfléxions sont écrites, j'ai trouvé l'estampe d'un autre Hermaphrodite, également debout; mais comme je ne puis en juger que sur une assez mauvaise gravûre, & sur un dessein assez lourd, je n'ose rien décider. Cependant la composition de la Figure que je posséde, me paroît plus sçavante & d'un contraste moins affecté; cette dernière a le bras droit élevé, & posé sur sa tête; elle tient de la main gauche une espèce de lyre, dont la forme est singulière; toute la partie supérieure est nuë: le bas de la Figure est enveloppé d'une draperie; on ne parle point de ses proportions: on lit seulement au bas de l'estampe: *Hermaphroditi Statua ex Basalte, Romæ in Palatio Farnesiano collocata:* chez la Frerri, à Rome, 1552.

PLANCHE XXX.

La tête de cet Hermaphrodite est articulée & fort prononcée pour une jeune personne; par conséquent elle indique plus la nature de l'homme: la coëffure dont elle est ornée, n'est représentée dans aucun Recueil: cependant j'ai eu en ma possession une Onix sur laquelle une tête de femme Grecque, gravée en relief, est parée d'un pareil ornement, comme on peut le voir dans le premier Volume de ces Antiquités. M. l'Abbé Barthélemy m'a dit en avoir vû en Italie quelques-unes de cette espèce, sur des monumens antiques, mais servant toujours de parure à des femmes. Ces observations jointes à cette même coëffure, qui ressemble à celle qu'une mode constante, apportée de la Grèce, a conservée pour les femmes de Frescati, & de quelques villages des environs de Rome, concourent à prouver non-seulement que cette Figure représente un Hermaphrodite, mais que les Grecs & les Romains vouloient que le caractère de la femme dominât dans leur parure: Les Hermaphrodites de Rome & de Florence ne s'écartent point de cette idée; il est vrai que les

Planche LII. N°. IV.

Pl. XXXI

les preuves en sont moins frappantes, puisqu'elles ne sont coëffées que de leurs cheveux.

Il m'a paru que cette coëffure étoit composée d'un morceau d'étoffe légère, coupée quarrément, & pliée de façon que, posée sur la tête, & s'y trouvant assujettie par un cordon ou par quelque autre moyen, non-seulement elle en recouvre & en enveloppe le dessus, mais elle laisse excéder une partie de l'étoffe : mobile, elle se rabbattoit sur le devant, pour cacher le visage, ou se rejettoit en arrière, selon la volonté ; & c'est dans cette dernière disposition que le Sculpteur Grec l'a représentée. Cette Planche offre trois différens points de vûe de la tête de mon Hermaphrodite : M. Vassé a eu soin de les tenir d'une proportion plus forte que la Figure, pour faire sentir le caractère mâle du visage & l'agencement de cette coëffure. Le profil fait sentir plus que tous les autres desseins, combien la gorge de femme est marquée & sensible dans ce beau monument.

PLANCHE XXXI.

Il faut le plus souvent avoir une grande confiance dans les Antiquaires, pour se persuader que les morceaux, dont ils donnent la représentation, sont aussi beaux qu'ils l'assûrent. En admettant la vérité de leurs éloges, on pourroit dire que la beauté seule, qui n'est en quelque façon utile que pour l'étude de l'Art, ne doit pas déterminer à rapporter les monumens ; il faut encore que ces restes de l'Antiquité présentent quelques singularités pour l'explication. Je suis si convaincu de cette vérité, que je ne ferai point graver les Bustes de marbre qui m'appartiennent, quoique le travail du plus grand nombre soit très-beau. La gravûre conserve difficilement la ressemblance, & de pareils desseins ne peuvent instruire, ni piquer la curiosité.

Le Bufte que préfente cette Planche, doit être excepté. Il eft du plus beau travail Grec, & du caractère le plus intéreffant. Le Bonnet, ou *Cornò*, reconnu pour être la coëffure des Phrygiens, mérite d'autant plus que l'on conferve fa difpofition, que je ne me fouviens point de l'avoir vû fur aucun monument, ni dans aucun Recueil d'Antiquités. La forme & les détails de ce bonnet font marqués fi clairement, & d'une façon fi diftinguée, que je l'ai fait graver fous trois afpects, pour rendre le tout plus fenfible. On voit par les plis de cette coëffure qu'elle étoit d'une étoffe fouple & obéïffante, vraifemblablement compofée d'un tiffu de laine, ou d'autre matière femblable. L'Artifte paroît trop exact, pour n'avoir pas marqué la couture, fi le bonnet eût été formé par un cuir. Les deux extrémités ou pendans de cette coëffure, qui fe rabbattoient fous le menton, en couvrant les oreilles, fervoient à garantir des injures de l'air, & lorfqu'elles étoient relevées, elles accompagnoient agréablement le vifage. La manière dont on les voit attachées & renouées derrière la tête, prouve que l'Artifte a fuivi la Nature, & copié avec exactitude l'ufage de fon tems: ufage répété en grande partie par un grand nombre de Nations modernes, & qu'on doit regarder comme une mode générale & caractériftique des Phrygiens, puifqu'en effet ils avoient reporté fur leurs cafques cette extrémité arrondie, quoique très-inutile à cette arme défenfive.

La coëffure, la jeuneffe & l'air de tête de ce Bufte permettent de le regarder, ou comme la repréfentation d'Atys, ou comme celle du berger Pâris. Je fçais que le premier eft plus ordinairement repréfenté avec une parure de prêtre; mais ne pourroit-on pas dire qu'il étoit vêtu, felon l'ufage vulgaire, avant le malheur qu'il eut d'être élevé au facerdoce de Cybèle? Je ne déciderai point cette queftion, médiocrement importante en elle-même; il fuffit que ce beau marbre foit intéreffant par

II.

II.

I.

IV.

III.

les détails de la coëffure que j'ai décrite, & recommandable par la main d'un sçavant Artiste.

Hauteur totale douze pouces huit lignes.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

Ce Buste de terre cuite, quoique trouvé dans les ruines d'Athènes, se ressent peu du bon goût qui règnoit dans cette superbe ville. Il est vrai que l'ensemble en est juste, mais l'idée d'Athènes est pour l'ordinaire tellement liée à celle de l'élégance, qu'on n'en est que plus porté à la critique, & même au dégoût, quand les objets ne répondent pas à cette supériorité dont l'imagination est frappée. Cette Figure modestement vêtue, & qui par conséquent n'est point traitée à la Grecque, présente une singularité, en ce qu'elle a les yeux fermés. Seroit-ce une idée Egyptienne traduite, ou, pour mieux dire, adoptée ? Je ne pourrois rendre compte de l'impression que j'en ai reçûe, mais elle me rappelle, toutes les fois que je la regarde, le souvenir de la justice & de la vérité Egyptienne, dont on peut voir un Buste dans le premier Volume de ces Antiquités. Le goût national perce toujours, & cause des altérations dans les idées étrangères qu'on veut s'approprier. Mais je m'épuiserois en conjectures, le Lecteur en seroit fatigué ; il vaut mieux présenter ses doutes, & les donner pour ce qu'ils valent. Planche VII. N°. III.

Hauteur trois pouces dix lignes.

N°. II.

Ce fragment de terre cuite a été également trouvé dans les ruines d'Athènes. Cette tête, qu'on ne peut donner qu'à un fleuve qui vomit un torrent d'eau, semble avoir été destinée pour servir d'anse à un vase. L'ornement en est disposé avec goût & grandeur ; mais la place qu'il

ocupoit, sera toujours difficile à concevoir. Car on voit par le profil rapporté sous ce même Numero, que cette tête devoit être placée dans l'intérieur du vase ; ce qui contredit si fort tous les usages, ainsi que la convenance & la disposition de l'objet, qu'il est plus court d'avouer qu'on n'y comprend rien, & d'ajouter que cette raison m'a déterminé à faire dessiner ces espèces de monumens ; car on en a trouvé deux pareils pour la forme, & constamment destinés au même usage. L'un est plus grand que l'autre ; ce qui prouve une répétition, & par conséquent une pratique avouée : mais l'un & l'autre ne présentent pas moins les mêmes difficultés. La comparaison de quelques monumens qui jusqu'ici me sont inconnus, pourra faire concevoir leur usage. J'ai eu soin de rapporter les caractères, ou plûtôt les trois lettres initiales, écrites dans la forme quarrée qui surmonte une de ces têtes : peut-être ne donneront-elles aucun éclaircissement, mais l'exactitude, dont je me pique, ne me permettoit pas de les omettre.

Longueur quatre pouces huit lignes.

N°. III.

MÉGARE m'a fourni ce fragment d'un bas-relief de marbre : il représente un homme & une femme qui offrent un sacrifice. On ne peut reconnoître ce qu'ils tiennent l'un & l'autre ; mais ce que je n'ai vû sur aucun monument, est que l'autel est formé en vase, ou plutôt qu'il est un vase : le Prêtre, la victime, les victimaires, & les autres détails de la cérémonie ont éprouvé la rigueur des tems, & ce qui subsiste a même un peu souffert. Il paroîtroit aux habillemens & à la barbe, que ces Figures seroient Romaines, & travaillées depuis les Antonins ; mais les Philosophes Grecs portoient leur barbe, & les Grecs n'étoient point sans vêtement dans leurs villes. La nudité qui sert à reconnoître les monu-

mens de cette nation, n'étoit constante que pour les Dieux, les Héros, & pour tous ceux qui pratiquoient les exercices du corps. J'ai tiré ce que j'ai pu des restes de ce monument : on voit que l'autre face de ce Bas-relief a toujours été brute, & que ce marbre a été travaillé pour être encastré dans un mur.

Hauteur dix pouces : largeur six pouces : épaisseur trois pouces.

Je dois ces trois morceaux à M. le Roi l'Architecte. Il les a trouvés, en faisant les recherches qui l'ont mis en état de donner au Public le bel Ouvrage qui vient de paroître sur les Antiquités d'Athènes & de Sparte.

N°. IV.

Les noms écrits sur ce bronze à la contre-épreuve, la forme & l'usage de ces sortes de cachets, ne me paroissent point avoir été pratiqués par les Grecs : ce n'est pas que leurs pierres gravées ne prouvent que ce moyen d'écrire leur étoit connu. J'ai dit sur cet usage plus com-* mun chez les Romains, ce que je pouvois sçavoir ; mais n'en ayant jamais vû dont les caractères fussent Grecs, cette raison m'a engagé à rapporter celui-ci, & même à le placer dans la classe de cette Nation ; non que je voulusse garantir ce monument pour lui avoir appartenu ; son usage & la grossièreté de son travail, me porteroient au contraire à le laisser aux Romains ; & quoiqu'il ait été trouvé dans une des isles de l'Archipel, on peut croire qu'il a été fait à Rome, dans le tems où ses habitans avoient un goût si déterminé & si abusif pour le Grec, que l'on trouve un nombre infini d'inscriptions particulières, non-seulement mêlées de Grec & de Latin, mais quelquefois de Latin écrit en caractères Grecs. Ces pratiques sont toujours la preuve d'un goût avoué & généralement établi. L'anneau, chargé de cette inscription, ne pouvoit servir de bague ; l'ouvrage est très-grossier,

* Volume premier Planche XCIV. N°. 6.

& il a beaucoup trop de longueur, pour avoir été destiné à cet usage. D'ailleurs, la petitesse de l'anneau ne pouvoit servir à aucun doigt; il n'avoit sans doute d'autre objet que la solidité de la tenuë, pour en tirer l'empreinte; peut-être même l'anneau n'étoit destiné qu'à passer un cordon pour conserver le sceau, & pour l'avoir toujours sous la main, en le portant comme les amulettes.

Malgré les conjectures que j'ai proposées, le monument peut avoir été fabriqué dans le lieu où il a été trouvé, d'autant que le nom gravé en relief ΔΙΟΝΥϹΙΟΥΟΝΙΔΑ est absolument Grec.

Longueur trois pouces neuf lignes; largeur dix lignes.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

M. DE GRAVELLE a rapporté la même composition dans la première Partie de son Ouvrage sur les Pierres gravées, & dit à cette occasion: « Sujet d'un guerrier » & d'une femme nuë: tous deux ont le casque en tête; » au bas est un bouclier. Ce sujet n'est point assez carac- » térisé, on pourroit le prendre pour Mars & Vénus vic- » torieuse; ou pour Thésée & l'Amazone Antiope, mère » d'Hippolyte ». Je conviens que la Pierre, dont je donne ici le dessein, laisse beaucoup à désirer, & qu'elle n'est que la copie Romaine d'un ouvrage Grec. Cependant elle sert à confirmer la dernière des deux conjectures, que nous présente un Antiquaire éclairé que j'aimois, & & dont les lumières m'auroient été d'un grand secours dans l'étude de l'Antiquité, à laquelle je me suis adonné depuis quelques années, si la mort ne l'eût enlevé dans sa force, & dans l'âge, où ses connoissances dans les Lettres & dans la pratique des Arts, le mettoient en état de prononcer chaque jour avec plus de justesse & de vérité. Son sentiment est confirmé par cette composition,

II.

I.

Pl XXXIV

II

III

IV

V

I

où l'Amazone tient la hache à deux tranchans, ce qui ne permet pas de la méconnoître, & prouve en même tems que le sujet est répété, mais que ces gravûres ne sont point des copies l'une de l'autre. Indépendamment des différences dans la disposition des jambes, que l'on peut remarquer dans le dessein de ce Numero, on y voit de plus une pouppe de vaisseau; elle est, à la vérité, tenue fort petite; cependant elle sert à indiquer le débarquement de ces deux Figures. C'est une licence des plus déplacées, de présenter, comme attribut, un objet nécessaire, dont la forme & le volume sont si prodigieusement altérés. Mais les Anciens ont souvent employé, dans de pareilles occasions, la partie pour le tout, dans le dessein d'éviter de plus grands inconvéniens, & sur-tout de se rendre plus clairs. Ces raisons peuvent à peine servir d'excuses; un pareil exemple n'est point à suivre, & les Modernes ont été sages de s'en écarter.

Le bouclier par terre, & placé derrière la Figure de Thésée, se trouve également représenté dans les deux compositions. L'honneur attaché, dans la Grèce, à la conservation des armes, rend cet abandon, ou cette position d'autant plus extraordinaire, qu'elle est contre l'usage des Grecs, & qu'ils n'étoient point dans l'habitude de le blesser, ni d'admettre rien d'inutile dans leurs compositions. Cet article est donc un véritable problème à proposer aux Antiquaires & aux Sçavans; mais l'examen de cette Pierre m'a fait un plaisir, auquel j'avoue que j'ai été sensible. J'ai vû que cette même Amazone portoit un casque différent de celui de Thésée, & par conséquent des Grecs, de sorte que la crête en étoit formée comme le *Corno* Phrygien. J'avois soupçonné cette différence dans l'armure de ces deux Nations, & parce qu'il étoit naturel de l'admettre, je l'ai proposée, comme très-vraisemblable, dans les petits articles sur le *Costume*, qui précèdent les *Tableaux tirés d'Homère & de Virgile.* Mais il

eſt agréable de trouver la certitude d'une conjecture, de quelque nature qu'elle ſoit; à plus forte raiſon, quand elle eſt de l'eſpèce de celle-ci, c'eſt-à-dire, importante pour les Artiſtes qui voudront traiter les ſujets de la guerre de Troye. Autoriſés par l'exemple d'un monument de l'Antiquité, ils repréſenteront plus hardiment une diſtinction néceſſaire à l'intelligence de ces ſujets, où les différences ſenſibles ſont ſi rares, qu'on ne doit en négliger aucune.

N°. II.

Le déſir d'augmenter la preuve des différences, que préſentoient les armes Phrygiennes, m'engage à rapporter ce monument. On m'a fort aſſuré que l'original, trouvé à Herculanum, étoit dans le Cabinet du Roi des deux Siciles, mais dans quelque lieu qu'il ſoit conſervé, ſa forme & ſes ornemens lui donnent un caractère de vérité, auquel il eſt difficile de ſe tromper. Je ne dirai rien de ſa matière : il eſt vraiſemblable qu'elle eſt de cuivre. Je me tairai auſſi ſur ſes proportions. L'examen de l'objet met ſeul en droit de s'étendre ſur les détails. Je dirai ſeulement que le deſſein, qu'on m'a envoyé d'Italie, préſente un caſque de ſervice, & tel qu'il doit être pour couvrir la tête d'un homme.

Ce monument, trouvé à Herculanum, peut faire conjecturer, que des Nations anciennes à notre égard, mais modernes par rapport au ſiége de Troye, ont conſervé cette variété dans leurs caſques. Cependant il faut convenir, qu'on n'en trouve point de cette forme ſur les monumens; du moins, ou ils ſont rares, ou ils m'ont échappé.

PLANCHE

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

On remarque dans tous les pays où la Peinture a été inventée ou retrouvée, que les hommes ont commencé par avoir très-peu de confiance dans la vérité de leur imitation, & qu'ils ont ajoûté à leur dessein, le nom de l'objet qu'ils représentoient. Il est singulier de trouver le même usage sur une pierre gravée dans un tems qui paroît plûtôt succéder aux meilleurs siècles des Arts, que les précéder. La pratique du touret, les caractères tracés en sens contraire, tout indique sur le monument que présente ce Numero, une pratique très-réfléchie dans les Arts, & rappelle en même tems un procédé de leur première enfance.

Les Antiquaires seroient beaucoup moins embarrassés, si les Anciens avoient toujours opéré de cette manière; ils ne seroient plus réduits à la conjecture; le monument leur donneroit le nom de l'objet. La lecture des Auteurs, & le bon sens, les mettroient en état de prononcer sur les usages: enfin, une suite de monumens formeroit un Dictionnaire de chaque nation. L'aspect de cette gravûre a fait naître ces réflexions; l'examen en donnera la preuve.

On voit un *Style*, & ce mot ΣΤΥΛΟΣ écrit dans la longueur de l'instrument. Au-dessus d'un petit vase qui servoit dans les bains, on lit ΠΡΟΧΟΟΣ *Vas aquarium*; enfin, autour d'un *Strigile*, le mot ΔΙΟΜΟ est écrit; & ces caractères sont suivis sans aucune séparation, de ces quatre lettres ΩΡΙΩ, *orio*, écrites dans un sens différent. Il est vraisemblable qu'elles signifient le nom du Graveur, ou du Propriétaire de la pierre.

Cette dernière explication peut être douteuse; mais telle qu'elle soit, l'esprit en est plus satisfait, qu'il ne

peut l'être sur l'objet, & sur le motif, pour lesquels on a fait exécuter cette gravûre. Elle mérite d'être rapportée, & par cette raison, & par le peu qu'on en voit de son espèce. Je n'ai eu qu'une pâte; ainsi je ne puis dire sur quelle pierre l'original a été exécuté.

N°. II.

Il est impossible de reconnoître aujourd'hui la véritable destination de ce Camée; il représente simplement un masque de théâtre, dont le visage est blanc, & les accompagnemens de la tête sont de la couleur jaune de l'agathe. Non-seulement ce petit morceau est d'une forme pyramidale de tous les sens; mais il est cavé en dedans d'une façon correspondante à l'intérieur. A quel dessein, & pour quelle raison a-t-il été travaillé? C'est ce que j'ignore: le goût & l'exécution sont d'ailleurs très-bons.

N°. *III*

Ce beau Relief *moulé en plomb*, m'a été envoyé d'Egypte. Il représente le Buste de la Minerve d'Athènes, mais avec toute la grandeur simple du bon tems de la Grèce. Le casque est non-seulement enrichi par des ornemens vagues & courans, mais par la chouette & par la figure d'un homme à cheval, rapportée sans doute pour faire allusion à quelque course brillante dans l'instant du travail de ce monument. L'austérité de cette armure est balancée par l'annelure des cheveux, dont les tempes sont accompagnées, & dont les épaules sont couvertes: un colier de perles termine ce contraste, où la volonté de l'Artiste se fait d'autant mieux sentir, que le profil de cette tête est mâle. La crête du casque ne subsiste plus; on distingue seulement les ongles de l'animal qui la soutenoit, pour donner du feu & de la grace au panache.

La destination de cette belle tête est d'autant plus difficile à déviner, qu'on pourroit la regarder comme un fragment. Cependant un Relief de ce genre, & qui n'a perdu que la crête du casque, si-tant est qu'on veuille le considérer en lui-même, pourroit être regardé comme ayant fait le milieu d'un bouclier, d'un vase, enfin de quelque pièce de parure ou d'ornement qu'il est permis de supposer aussi magnifique, du côté du goût & du travail, qu'on voudra l'imaginer. Après tout, il est plus simple de regarder l'original, comme un très-beau Camée d'agathe: on sçait la place que les beautés de la Nature & de l'Art occupoient dans la parure des hommes, comme dans celle des femmes de l'Antiquité Grecque & Romaine. Il faut cependant convenir que l'on trouve dans le *Musæum Romanum* de la Chausse, Section I. N°. 7. un Camée beaucoup mieux conservé, & qui me paroît avoir beaucoup de rapport avec ce moule de plomb. La Chausse le nomme tout simplement, Minerve, ou Aspasie.

Hauteur un pouce cinq lignes: largeur un pouce deux lignes: épaisseur six lignes.

N°. IV.

LORSQUE les Médailles peuvent fixer des points capitaux de la Fable, & donner des preuves sur quelques faits disputés ou contredits, un Antiquaire ne peut trop les rechercher ni les publier. Une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, m'a paru trop mériter en ce genre, pour ne pas saisir l'occasion de la placer dans ce Recueil.

On n'avoit connu jusqu'à présent aucune Médaille qui représentât le combat de Thésée contre le Minotaure. Il étoit cependant peu vraisemblable que les Athéniens n'eussent pas laissé des monumens capables d'instruire la postérité d'un évènement qui les intéressoit si particuliè-

rement. Le combat est parfaitement exprimé sur la Médaille, dont on voit le dessein sous ce Numero, & mon objet est rempli par la vûe de cette composition. Cependant il me paroît nécessaire de faire une observation propre, non-seulement à relever le mérite de cette Médaille, mais encore à décider les Artistes, qui veulent se conformer aux idées anciennement reçues, pour traiter la figure du Minotaure. On le voit donc ici représenté avec une tête de taureau sur un corps humain, & les Peintures d'Herculanum confirment cette disposition. Mais parmi les Médailles, on n'en trouve qu'une autre où ce monstre soit ainsi représenté; elle a déja été rapportée par M. l'Abbé Barthélemy dans sa Paléographie: elle faisoit partie du Cabinet de M. de Gravelle, dont M. Pellerin a fait l'acquisition. Suivant les Auteurs anciens, tels que Diodore de Sicile, Hygin & Apollodore, le Minotaure devoit avoir cette figure. Cependant nos plus célèbres Antiquaires, comme Spanheim, Vaillant, Beger, & quelques autres, ont donné le nom de Minotaure au Taureau à tête humaine, représenté sur beaucoup de Médailles de villes, tant de la grande Grèce, que de la Sicile. Les Anciens, postérieurs aux *Athéniens*, & étrangers à leur égard, pourroient avoir confondu eux-mêmes ces deux dispositions; mais on doit préférer, sans contredit, l'exemple donné par les Athéniens.

Mém. de l'Acad. Tom. XXIV. pag. 47.

N°. V.

Je rapporte ce monument avec un *véritable plaisir*, *j'y retrouve un exercice du Gymnase des Grecs*, *digne de son institution*, *c'est-à-dire*, *sans la dépravation que les abus du théâtre y avoient introduite*, *je veux dire ces sauts périlleux*, *mais inutiles*, *& d'autres tours de cette espèce.*

Je ne crois pas que la gravûre, que je présente sous ce Numero, soit Grecque; ce n'est pas qu'on ne puisse croire

que la Grèce ait produit des Artiftes médiocres; mais quoique la compofition, le tour de la figure, & la difpofition foient Grecques, le travail porte un caractère de copie qui m'a frappé. Je regarde donc cette Gravûre comme une très-belle copie Romaine. La matière fur laquelle elle eft exécutée, achève de m'en convaincre: c'eft une agathe-onix noire & bleue, & je n'ai point vû de travail Grec, exécuté fur ce genre de pierre. Les Romains, au contraire, en ont fait un grand ufage. Je place néanmoins cette Pierre dans la claffe des Grecs, à caufe de fa compofition. Le fujet repréfente un exercice de la Gymnaftique : on y diftingue clairement un objet d'utilité pour la guerre. En effet, cet homme nud & cafqué, fans autre vêtement qu'une ceinture, dont les extrémités font voltigeantes, eft repréfenté prêt à fauter par-deffus deux javelots plantés dans la terre, & dont la pointe eft en l'air; & dans le même tems il tient un javelot menaçant. Quel exercice convient davantage à un foldat, pour le former à franchir un retranchement, une paliffade, ou bien un foffé, en même tems qu'il tire, ou qu'il eft en état de tirer fur fon ennemi?

C'eft pour découvrir ces ufages particuliers, que les plus médiocres pierres gravées, peuvent être d'une grande utilité, parce qu'elles ont fouffert moins d'altération que les autres monumens. Ainfi, les Pierres Romaines, quelque foibles de travail qu'elles paroiffent, méritent d'être examinées, & deviennent recommandables par les lumières qu'elles peuvent donner, tant fur les ufages des Romains, que fur ceux des autres Nations, fur-tout des Grecs, dont elles préfentent plus fréquemment les copies : preuve de la vénération que l'Italie a toujours eue pour la Grèce.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

DANS une montagne ſituée à un quart de lieue de l'ancienne ville de *Sydon*, aujourd'hui connue ſous le nom de *Seyde*, on voit un très-grand nombre de Cavernes, que le tems a détruites en partie. Celle dont ce Numero préſente le deſſein, eſt la mieux conſervée: du reſte, elles ſont toutes conſtruites de la même manière, & elles paſſent dans le pays, pour avoir ſervi de retraite aux Patriarches; leur forme, & leur poſition ſuffiſent pour démentir cette opinion populaire; leur entrée eſt ordinairement cachée, & ne préſente aucune apparence extérieure, quand on regarde la montagne. Quelques-unes des portes d'entrée, toujours tenues très-baſſes, ont été ornées de ſculpture; mais on ne les apperçoit, que quand on eſt auprès: car on n'y arrive que par de petits eſcaliers cachés, & pratiqués dans les inégalités naturelles de la montagne. La porte de la Caverne, dont il eſt queſtion, eſt ſi *étroite*, qu'il faut ſe gliſſer ſur le ventre, les pieds les premiers, pour y entrer; cette diſpoſition ſuffiroit ſeule pour prouver qu'il y avoit une autre entrée, mais qu'on a pris ſoin de cacher autrefois, & que les Modernes n'ont point cherché à découvrir. Il eſt néceſſaire d'admettre une autre iſſue, pour concevoir le travail de cette voûte: une ouverture de deux pieds au plus, & ſi incommode, ne peut avoir ſuffi, pour déblayer les matières, & pour introduire les ouvriers & les corps que l'on vouloit y dépoſer. Après avoir fait cinq ou ſix pas dans une attitude ſi contrainte, & qu'on ne peut reprocher à aucun décombre ni à aucun autre accident, on ſe trouve ſous une voûte de vingt pieds de longueur, de quinze de largeur, & de neuf de hauteur. Par conſéquent la gravûre ne préſente ici qu'une coupe intérieure de cette eſpèce de veſ-

Pl. XXXV.

I

II.

III.

IV.

IV.

tibule qui distribuoit par cinq portes à un nombre égal de sépultures. On conçoit aisément que cette pièce est obscure, & qu'on ne peut rien distinguer sans les flambeaux qu'on prend la précaution d'apporter. Les revêtemens de ce Vestibule sont ornés de feuillages & d'oiseaux peints sur un enduit; le côté de la porte, ou du passage par lequel on est entré, est *brute*; c'est-à-dire, qu'il n'a point été régalé; mais on distingue dans le fond, ou au côté opposé, trois Figures peintes: elles ont environ deux pieds de proportion, & sont drapées selon l'usage des Romains. Celle qui est placée au-dessus de la porte marquée sur le dessein, représente une femme debout, qui a le doigt sur la bouche, & qui recommande sans doute le respect & le silence qu'on doit observer dans la demeure des morts. La Figure qu'on voit de l'autre côté, est dans la même attitude, & du même sèxe; elle tient une coupe, & fait peut-être une libation en faveur de la troisième, qui est couchée au milieu des deux autres, & enveloppée dans un linceuil. Cette dernière, quoique moins conservée, est cependant très-distincte, & très-apparente: on lit à ses côtés le mot Grec ψυχή.

L'examen de ce monument fait sentir, ce me semble, l'alliage ou l'assemblage des différentes impressions, que les habitans de Sydon ont reçues autrefois. Les Egyptiens leurs voisins, en ont été maîtres pendant l'espace de 160 ans; il n'est donc pas étonnant, qu'on y reconnoisse une partie de leurs principes sur le mystère employé à la *construction* des tombeaux, & les *précautions* nécessaires pour procurer aux *morts ce repos* qui leur paroissoit si recommandable. D'un autre côté, cette espèce d'*Angérona*, qui n'est qu'une imitation de l'Harpocrate Egyptien, adopté sous cette forme par les Romains, prouve le mêlange de ces différens usages, autant, ce me semble, que le genre des objets traités en peinture; car ces Oiseaux, & ces Figures drapées, se ressentent du

commerce des Romains. Il eſt vrai que les impreſſions de ces deux cultes paroiſſent encore mêlées avec les idées particulières de cette nation; & ce qui le prouve, c'eſt non-ſeulement la repréſentation du mort, mais le mot d'*âme*, l'un & l'autre ſont diſpoſés d'une façon différente des anciens cultes que nous connoiſſons.

Ces raiſons jointes à ce que l'Hiſtoire nous apprend, me porteroient à croire que ce monument ne peut avoir été conſtruit, ou du moins orné que depuis la conquête de la ville de Sydon par Pompée, 64 ans avant l'Ere Chrétienne. Au reſte, je n'aſſigne pas cette date généralement à tous ces tombeaux. Une montagne dont la pierre eſt facile à travailler, voiſine d'une ville fort habitée, peut avoir été deſtinée depuis long-tems à cet uſage. Ma conjecture bornée à ce monument, porte ſur les deux rapports qu'il préſente; l'un, au ſecret de la ſépulture, emprunté du culte Egyptien; l'autre, au goût des habillemens & au genre de Peinture uſité chez les Romains, lorſqu'ils firent la conquête de Sydon. Ce genre de décoration peut même avoir été ajoûté à cette ſépulture après coup, & long-tems après ſa première deſtination; car indépendamment du nombre des portes que l'on trouve dans cette caverne artificielle, la porte placée dans le fond, préſente une autre voûte, dans laquelle on deſcend cinq marches: on ne peut ſçavoir quelle eſt ſon étendue: une grande quantité de pierres écroulées, empêche de ſatisfaire ſa curioſité. Cette diſpoſition & cette communication tiennent en quelque façon, aux anciens ſouterreins que j'ai vûs dans l'iſle de Malthe: il eſt vrai que l'entrée de ceux-ci n'eſt pas cachée avec tant de myſtère; qu'ils ne ſont point placés ſur une montagne, comme ceux de Sydon, & qu'ils ont en cela plus de rapport & avec les ſépultures de la Sicile, & avec celles qu'on connoît à Rome ſous le nom de *Catacombes*.

Au reste, la vûe de ce Tombeau, étant peu intéressante, c'est-à-dire, n'exigeant pas une grande exactitude pour la distribution, je ne l'ai point fait graver au miroir: elle paroît ici à la contre-épreuve.

Ce Dessein & ces détails m'ont été donnés par J. B. Adanson, Interprète du Roi dans le Levant. Il est capable & vrai: j'ai pû m'en rapporter à ses desseins & à son récit. Il m'a de plus apporté les morceaux suivans.

N°. II.

Cet Oiseau représente un Colibri d'une espèce plus forte & plus grosse que celui de l'Amérique, il est très-commun aux environs de Séyde: ce morceau de peinture a été enlevé, avec son enduit, dans l'intérieur du Tombeau, ou de la Sépulture, dont on vient de lire la description. Cette manière de peindre, mérite quelque réfléxion: les couleurs sont placées sur un enduit de matière calcaire, à laquelle l'inégalité de la taille des pierres a sans doute obligé de recourir. Cette matière est plus dure & plus grossière que celle de la superficie, qu'on a vraisemblablement plus passée au tamis, & préparée avec plus de soin: aussi est-elle très-lisse. Cet examen m'a prouvé que ce morceau n'étoit point peint à la fresque; car la couleur n'est nullement incorporée avec l'enduit, & les parties qui manquent, & qui sont dégradées, ont été enlevées sans laisser la moindre trace, ni le moindre embu. Enfin, les coups de pinceau, touchés à gras, rudes au doigt, & sensibles à l'œil, prouvent que cet ouvrage a été peint à la détrempe; je le crois même à la cire, selon le procédé que Vitruve a indiqué: mais je n'ai d'autre raison pour l'assurer, que parce que j'ai trouvé la couleur inaltérable à l'eau.

Le travail de cet Oiseau est facile, & la correction n'en est pas grande. Ce morceau de peinture, inutile en lui-même, donne du moins une idée du goût général des

Artiſtes, d'un tems aſſez reculé; & c'eſt une ſatisfaction pour la curioſité, de pouvoir attribuer avec certitude des ouvrages auſſi légers à des pays célèbres, & d'en trouver aujourd'hui quelques reſtes, malgré la dévaſtation à laquelle les hommes ſont acharnés depuis tant de ſiécles. Je n'ai point voulu ranimer cette peinture par aucun moyen, pour laiſſer les Curieux en état de ſe convaincre du jugement que j'en ai porté : le délabrement m'a paru préférable en ce cas à l'agrément, & peut-être au danger de la reſtauration.

Hauteur de l'Oiſeau trois pouces trois lignes; longueur cinq pouces du bec à la queue.

N°. III.

Ce morceau, & le ſuivant, ne ſont point dans l'ordre que j'ai obſervé juſqu'ici, de ne point allier les monumens de différentes Nations; mais n'ayant point aſſez de morceaux pour remplir cette Planche, j'ai pris le parti de joindre ceux qui m'ont été apportés dans le même tems; les lieux où ils ont été découverts, étant d'ailleurs très-voiſins les uns des autres.

Cette eſpèce d'Amulette trop forte pour être *portée ſur la perſonne*, mais toujours dépendante *de la ſuperſtition*, devoit être par conſéquent attachée à quelqu'endroit de l'habitation. On diſtingue en effet, un trou placé dans l'intérieur du diamètre, qui ne peut avoir ſervi qu'à la ſuſpendre; elle eſt de pierre d'Egypte d'une couleur rouſſe-foncée. Le Relief de ce monument repréſente un Lézard très-groſſièrement travaillé: on voit au-deſſous les traces d'un autre corps, qui groupoit avec cet animal. La nature de la pierre, dont le grain eſt fin, & qui ſert à aiguiſer, pourroit faire croire que ce monument eſt Egyptien; cependant le travail, ni la figure repréſentée, ne rappellent aucune idée de ce pays; & je ne me ſouviens pas d'avoir vû le Lézard employé dans les caractères

hiéroglyphiques. Il reſſemble, il eſt vrai, au crocodile, qu'ils ont repréſenté dans leurs monumens, mais on le voit toujours courant, paſſant; & par conſéquent ſans aucun mouvement ou repli dans ſa queue.

Cette petite Antiquité a été trouvée à Chaubour ſur l'Oronte, ville autrefois nommée *Seleuco-Belus*; c'eſt aujourd'hui un village ſitué à la moitié du chemin d'Alep à Lataqui, anciennement Laodicée.

Quelque inutiles que paroiſſent ces ſortes d'Antiquités, on ne doit pas moins les rapporter; pluſieurs exemples m'ont convaincu, que tôt ou tard on leur découvre quelque utilité.

Diamètre trois pouces ſept lignes : épaiſſeur cinq lignes.

N°. IV.

COMME ce morceau eſt portatif, c'eſt une véritable Amulette, percée par le milieu & dans toute ſa longueur. Elle eſt faite d'une pierre noire nommée *hématite*, ou *ſanguine*, fort en uſage chez les Egyptiens. Le travail eſt plus mauvais, & moins diſtinct que celui des trois autres morceaux de même forme, rapportés dans le premier Volume de ce Recueil, Planche XVIII. & dans le ſecond, Planche IX. N°. II. Ce dernier eſt Egyptien, & les deux autres ſont du même pays que celui-ci, c'eſt-à-dire, de l'ancienne Perſe, à laquelle l'Egypte avoit communiqué cet uſage avec mille autres. L'Amulette de ce Numero préſente une ſingularité plus remarquable. Les caractères dont elle eſt ornée, ne peuvent être ni mieux conſervés, ni mieux exécutés, & paroiſſent avoir un grand rapport avec ceux de Perſépolis, aujourd'hui Chelminar: je n'en ai point vû de ſemblables ſur aucun monument détaché; & les belles Inſcriptions, conſervées dans cette ville, n'ayant point été lues, ni même deſſinées par aucun Moderne, j'ai apporté tous mes ſoins pour les repréſenter avec exactitude, & dans le ſens que leur don-

ne l'empreinte de la pierre. Au reste, l'art ou l'attention, qui se montre avec plus d'avantage dans l'écriture, que dans les figures, est conforme aux monumens de Persépolis, que le tems a respectés.

Cette Amulette a été trouvée à Antioche; mais comme des morceaux d'un poids & d'un volume si médiocres, ont pû aisément être transportés en différens endroits, on ne peut tirer aucune induction du lieu où ils sont découverts.

Hauteur seize lignes; diamètre sept lignes.

PLANCHE XXXVI.

N° I. & II.

LES motifs d'instruction par rapport aux tems qui nous ont précédés, & ceux de la beauté des formes ou de l'élégance de la disposition, m'ont conduit jusqu'ici dans le détail de ces Recueils : ce dernier objet m'engage d'autant plus à rapporter les Figures de cette Planche, qu'elles joignent à leur mérite particulier le plaisir d'une difficulté vaincue, c'est-à-dire, celui d'avoir été trouvées à Herculanum, & par conséquent dérobées à l'exacte vigilance des dragons qui veillent à la garde de cette riche toison.

Dans cette Figure accroupie, & tenant un très-grand vase, qu'elle soulève avec peine, on ne peut reconnoître qu'un victimaire, prêt à recevoir le sang que le Sacrificateur va répandre. La masse & la disposition de cette Figure sont heureuses; le détail laisse à désirer. Le vase est la partie la moins conservée de ce bronze; cependant on feroit trop heureux si les monumens n'étoient jamais plus maltraités. Celui-ci, dont les yeux sont d'argent, m'a paru digne d'être dessiné des deux côtés, pour faire mieux sentir une composition, qui n'est guères connue que par les Bas-reliefs.

Hauteur de la Figure accroupie & inclinée six pouces six

IV.
III.
V.
ΘΑΛΗΣ
I.
II.

lignes ; debout & développée elle auroit dix pouces & quelques lignes de proportion.

N°. III. & IV.

La position simple, & l'exécution juste de cette petite Figure, qui porte un vase, est bien supérieure à celle du Numero précédent ; aussi je la croirois volontiers une copie Grecque ; tout ce qu'il est possible d'en dire me paroît renfermé dans cet éloge. Le vase est d'une forme agréable, & pouvoit être d'une matière précieuse ; aussi le soin & l'attention de celui qui le porte, se font remarquer. La conservation de la Figure est complette.

Hauteur quatre pouces cinq lignes.

N°. V.

On ne sçait trop dans quelle classe on doit ranger les monumens d'Herculanum : cette ville est, en quelque sorte, amphibie pour des Antiquaires. Ayant tiré son origine de la Grèce, elle en a conservé & plusieurs usages & plusieurs monumens. Conquise & habitée par les Romains, elle fournit beaucoup plus d'objets, qui présentent leur goût & leur façon de travailler : je pourrois donner pour exemples les deux Figures précédentes. Dans cette incertitude, j'ai pris une sorte de milieu, en plaçant les morceaux, qu'on pouvoit attribuer à Herculanum avec quelque fondement, à la fin de la Classe Grecque. Comme néanmoins je n'avois point de monument de cette ville, pour remplir cette Planche, j'ai cru pouvoir y insérer ce Buste de Thalès, qui m'a été envoyé de Rome, où il a été trouvé depuis très-peu de tems. Cette copie, constamment faite d'après un ouvrage Grec, a conservé la disposition générale & particulière de son original, c'est-à-dire, l'indication de la gaîne sur laquelle ce Buste étoit placé, & l'emplacement destiné à recevoir le nom du Philosophe. Le morceau que je possède, est

composé d'une terre cuite très fine, & passée au tamis avec le plus grand soin ; du reste, l'ouvrage est Romain, & n'est pas sans mérite.

Personne n'ignore l'estime & la considération que l'on avoit à Rome pour les Grecs en général, & en particulier pour les Philosophes. Ce petit monument confirme cette vérité, & prouve que ceux qui n'étoient pas en état d'avoir leurs portraits en marbre, ou en bronze, vouloient du moins les posséder en petit, & à vil prix.

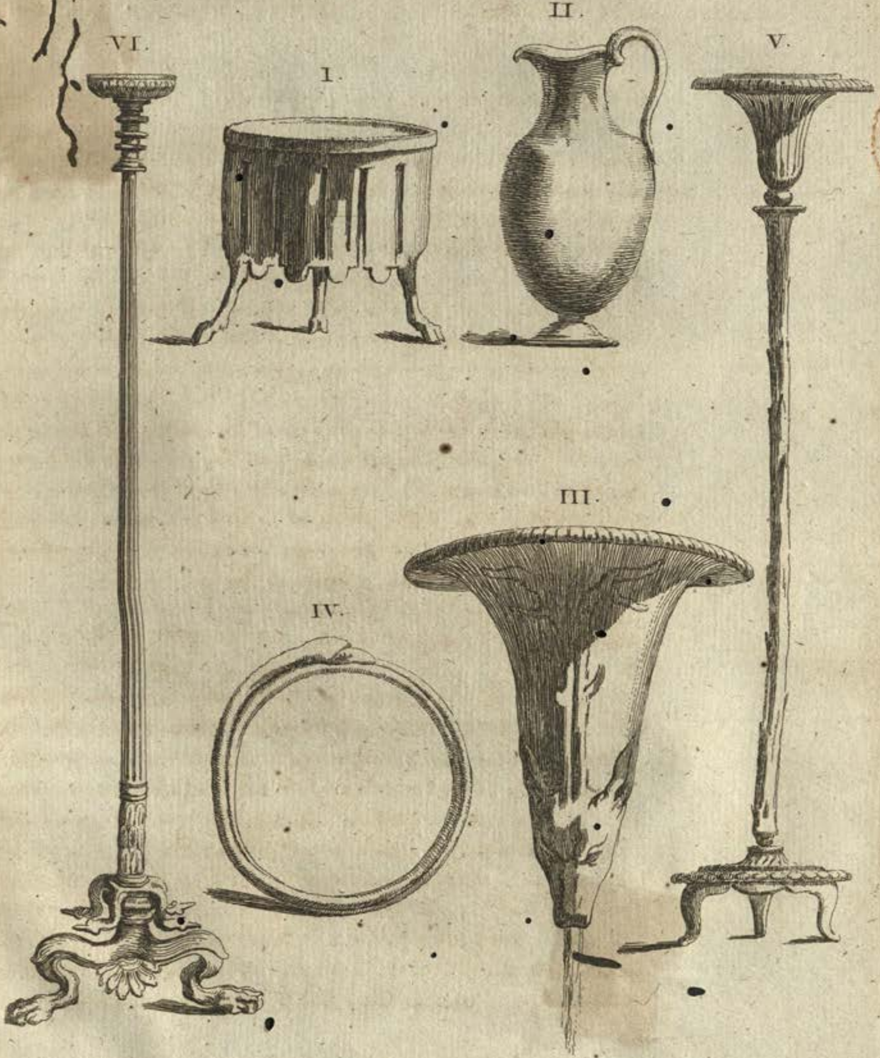
Cette réflexion sur les portraits des Philosophes, m'engage à témoigner mon étonnement à l'égard des représentations d'Epicure : on les voyoit à Rome de tous les côtés, si l'on s'en rapporte aux Auteurs du tems ; cependant on ne retrouve aucun Buste, auquel on puisse attribuer son nom. La découverte du Thalès dont il est question, qui devoit être bien plus difficile à retrouver, me donne l'espérance de recevoir quelque jour un Epicure ; car il est vrai que l'on ne connoît avec certitude son portrait, que par le Buste de marbre trouvé depuis quelques années, & que l'on conserve au Capitole : il joint au mérite de son travail celui d'être, je crois, unique.

Musæum Capitolinum.

PLANCHE XXXVII.

Le premier Volume des Antiquités trouvées à Herculanum, & rassemblées à Portici, paroît depuis quelque tems : c'est un *In-folio* imprimé par ordre du Roi des deux Siciles. Ce commencement de satisfaction pour la curiosité, sert à fixer un peu les idées sur les trésors que cette fouille immense a produits, & produit encore tous les jours ; mais plus on remarque d'abondance par cette légère indication, & moins notre siècle peut espérer l'explication complette de ces monumens, & la vûe des Planches dont elles doivent être accompagnées. Le tems nécessaire pour mettre les unes & les autres en état de pa-

Pl. XXXVII.



roître, est trop long pour se flatter d'en jouir. Cette réfléxion augmente les désirs de l'Europe curieuse, & fait employer tous les moyens, non-seulement pour avoir des notions de ces beaux monumens, mais pour en arracher quelques parcelles en nature. On a vû dans le Volume précédent, que mes peines ont quelquefois réussi. Je puis assurer que je n'ai rien négligé pour augmenter le nombre de ces morceaux; mais je n'ai pû avoir que les desseins, qui remplissent cette Planche, & les deux qui la suivent. Ils sont fidèles, & accompagnés de leurs proportions, avec l'indication de la matière. Ces desseins pourront d'autant plus suppléer à la propriété, & par conséquent au coup d'œil, que le Catalogue du Cabinet de Portici m'a mis en état d'entrer dans le détail du plus grand nombre de ces morceaux, & de rapporter plusieurs éclaircissemens, que les desseins ne peuvent donner. J'ai donc profité des notes du Catalogue, & pour les gravûres de ces trois Planches, je renvoie à la description que j'ai trouvée dans cet Ouvrage. Après tout, j'en appelle à la mémoire du Lecteur, s'il a vû ces riches & curieux monumens; ou bien à la confrontation qu'il en pourra faire, lorsque les desseins seront communiqués au Public.

La crainte d'attirer des dégoûts à l'habile Artiste qui m'a communiqué ces desseins, m'oblige à cacher son nom; car l'Antiquité à Naples est une affaire d'Etat, & c'est avec une sorte d'inquiétude que je communique les monumens de ce pays. Je crains de rendre leur approche encore *plus difficile*; mais les difficultés ne pouvant être plus grandes, la *réfléxion fait sentir qu'on n'a rien à ménager*, & que par conséquent on peut se livrer à la jouissance du moment.

N°. I.

Ce petit *Meuble* de bronze est *posé sur trois pieds*; & sa forme est circulaire. Suivant les apparences, il a été

fait pour servir de support à quelque vase, ou à quelque curiosité; l'ornement qui circule au pourtour, imite une étoffe festonnée & taillée en campane.

Hauteur un pied.

N°. II.

La forme de cet autre Vase de bronze ne peut être plus agréable. Son peu de capacité, & la médiocrité de son volume, font soupçonner qu'il étoit destiné pour contenir des liqueurs précieuses.

Hauteur six pouces.

N°. III.

On ne peut douter de l'ancienne destination de ce vase percé dans sa partie inférieure. Il a servi pour des libations dans les sacrifices; la tête de Cerf qui le termine par le bas, pourroit faire conjecturer que ce vase servoit au culte de Diane: les yeux de l'animal sont d'argent, & la plus grande singularité de ce monument consiste dans une forme, qui rappelle celle des vases ou des gobelets de la première antiquité, que l'on sçait avoir été construits sur le modèle des cornes du bœuf, & de quelques autres animaux.

Hauteur de ce Bronze deux pieds & demi.

N°. IV.

Page 294. Numero DXX.

On ne m'a point envoyé les mesures de ce Brasselet d'or, je sçais seulement qu'il est du plus parfait travail, & que le cizelet ne peut aller plus loin. Le corps du brasselet est formé par un serpent, qui se replie en cercle, & retourne deux fois sur lui-même. Ce genre d'ornement a été si fort du goût des Anciens, qu'il se trouve fréquemment répété. La richesse de la matière, & la beauté de l'exécution persuaderoient que cette parure doit avoir été celle d'une femme considérable; & si l'on ne peut s'écarter de

Pl XLIV

de l'i[illegible]e d'esclavage attachée au brasselet ; il faudra dire que l'Esclave, qui portoit cet ornement, étoit jeune & favorite.

Le poids de ce Brasselet est d'environ six onces.

N°. V.

Les Chandeliers des Anciens ne portoient point, comme les nôtres, à leur extrémité supérieure, ce que nous appellons des *bobêches*, c'est-à-dire, des bouts de tuyau, pour recevoir des bougies, & pour contenir les cylindres de matière inflammable dans une direction droite & ferme. Ils se terminoient par un plateau, qui servoit à poser leurs lampes, & à les tenir à une hauteur convenable à l'œil de celui qui s'en faisoit éclairer. Dans le grand nombre de meubles de cette espèce, trouvés dans les fouilles d'Herculanum, celui-ci se distingue par le beau choix & par l'élégante distribution de ses ornemens. Il est riche sans être trop chargé ; & quoiqu'il ne soit que de bronze, il est travaillé avec le même soin, que s'il étoit du plus précieux métal. Pag. 320. N°. XXVII.

Hauteur deux pieds & demi.

N°. VI.

Je possède cet autre Chandelier ; il est pareillement de bronze : ceux qui me l'ont envoyé de Naples, m'ont assuré qu'il avoit été trouvé à Herculanum ; sa forme est très-inférieure à celle que présente le Numero précédent. Sa partie supérieure me paroît trop maigre, & nullement dans ses proportions ; mais le travail n'en est pas moins soigné ; l'outil ne peut pousser des cannelures plus régulières & plus droites que celles dont sa tige est ornée ; cette tige est mobile & roule sur un pivot, que reçoit le pied du Chandelier, de façon qu'en faisant marcher l'une des quatre pointes avancées & recourbées, qui terminent le bas de la tige, on peut faire tourner à son gré

le Chandelier, sans le déplacer, & donner à la Lampe posée sur le plateau, la direction dont on a besoin. Cette méchanique rend ce Chandelier très-curieux, & peut le faire regarder comme unique dans son espèce.

Hauteur deux pieds huit pouces.

PLANCHE XXXVIII.

Les maisons des habitans de la Grèce & de l'Italie n'avoient point d'autres cheminées que celle de la cuisine : si l'on vouloit répandre de la chaleur dans les appartemens, ou se chauffer pendant l'hiver, on avoit recours à des *brasiers*, dans lesquels on mettoit des charbons allumés, & comme ils avoient la même forme que ceux sur lesquels on allumoit le feu sacré dans les temples, & qu'ils posoient de même sur trois pieds placés en triangle ; on donnoit indistinctement le nom de trépieds aux uns & aux autres : on en fabriquoit de tous les métaux ; mais on employoit le bronze par préférence, & les plus grands Artistes y faisoient éclater leur sçavoir. Les Auteurs anciens en ont décrit un grand nombre, & les fouilles d'Herculanum ont redonné le jour à plusieurs : on verra, dans cette Planche, le dessein de deux monumens de cette espèce, que l'on m'a envoyés, & qui ont la réputation d'être les plus considérables.

N°. I.

Classe des Trépieds, N°. IV. pag. 293. du Catalogue.

Le Trépied de ce Numero consiste en un plateau de forme ronde, & qui recevoit le feu dans un renfoncement ménagé à ce dessein ; une frize qui décore le pourtour extérieur, est ornée de têtes de bœufs, décharnées, qui lient des festons de feuilles de myrte ; trois sphinx, de la plus grande beauté, soutiennent le plateau par la pointe de leurs aîles élevées à ce dessein, & par une tige fleuronnée qui pose sur leurs têtes : ces sphinx sont assis,

& ont pour bâses ou supports, des pieds de biche, disposés en triangle, sur un plateau échancré dans ses trois principales faces; de l'endroit où les pieds se lient avec les sphinx, partent des rinceaux d'ornemens qui se joignant au centre du trépied, y portent un cul-de-lampe, sur lequel on voit un petit vase destiné sans doute à des parfums qu'on jettoit dans le brasier, pour corriger l'odeur du charbon.

Ce Trépied de bronze a deux pieds six pouces de hauteur.

N°. II.

CET autre Trépied, également de bronze, est plus composé, & beaucoup plus commode pour le service, que le précédent. Il est porté par trois Satyres, dont les jambes se réunissent, & se terminent en un seul pied de chèvre. Ces Figures sont placées dos à dos: leur attitude, & leur action sont absolument pareilles, c'est-à-dire, qu'elles ont une main sur la hanche, & l'autre est élevée comme pour empêcher de les approcher de trop près. Il y a lieu de croire que, pour éviter la dépense, on les a jettées dans un seul moule; leur visage est riant, & leurs queues servent à porter un anneau, qui vraisemblablement étoit destiné à suspendre les instrumens nécessaires pour entretenir le feu: le plateau qui servoit à contenir le brasier, ou les charbons, est d'une assez grande épaisseur, par la nécessité de l'espace qu'exige le double fonds: car il est composé de deux pièces; celle qui est adhérente au pied, & qui fait corps avec lui, porte sur sa tranche inférieure, trois mains qui jouent dans leurs charnières, & qui servent à faire mouvoir le Trépied avec plus de facilité. Cette pièce faite en manière de cuvette, en reçoit une autre qui est mobile, & dont le bord se termine par un ornement à jour assez singulier; j'ignore s'il avoit quelque usage particulier: on voit seulement que les deux

Ibid. pag. 420. N°. DCCIX.

mains, attachées au corps de ce dernier plateau, aident à le soulever, & à le transporter.

La hauteur de ce Trépied, un des derniers découverts, est de trois pieds.

N°. III.

Ibid. pag. 394. N°. DXXVII.

LES deux Boucles d'oreilles, rangées sous ce même Numero, sont remarquables, sur-tout à cause de la branche ou poinçon, qui décrit une spirale, & qui placée dans l'endroit où l'oreille étoit percée, y fixoit la boucle, & l'y tenoit attachée; il faut convenir que cette parure étoit en sûreté, & qu'elle ne pouvoit se perdre; mais aussi la pointe & le crochet devoient être fort embarrassans, & pouvoient même piquer celle que la mode assujétissoit à sa bizarrerie. Pour remédier à cet inconvénient, on pouvoit couvrir avec de la cire cette pointe, quand elle étoit placée; mais qu'on ait pris cette précaution, ou une autre, il est certain qu'il étoit nécessaire de recourir à quelqu'une.

Un Grenat taillé en poire, & monté en or, fait le plus grand ornement de la boucle, qui porte une pandeloque.

L'autre a la forme d'une féve très-épaisse, elle est d'or massif; & comme tout est de mode dans les parures des femmes, il faut croire qu'une boucle, dont la forme n'a rien d'attrayant, & dont le poids devoit être fort incommode, puisqu'elle porte près d'un pouce & demi de hauteur, flattoit néanmoins la vanité de celle qui en faisoit usage.

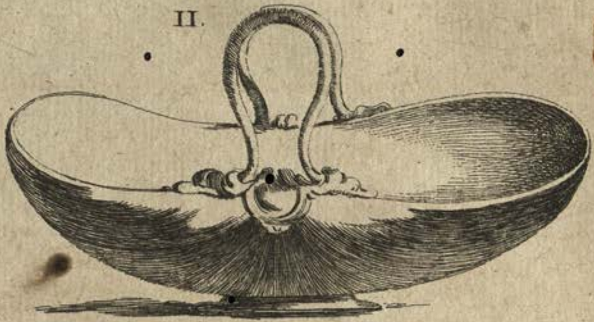
PLANCHE XXXIX.

N°. I.

CE Flacon d'argent, dont on ne m'a point envoyé la

I.

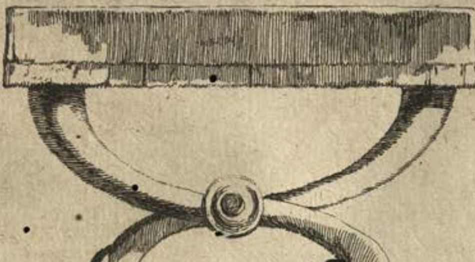
II.



III.

IV.

V.



mesure, est fort petit; on ne risque point de le proposer comme modèle à nos Artistes. La chaîne, qui servoit à le suspendre, s'y trouve encore attachée. Je n'ai pû trouver dans le Catalogue, le Numero de ce petit monument, soit qu'il ait été découvert depuis l'impression de cet Ouvrage, soit qu'on lui ait destiné une place dans une classe séparée.

N°. II.

Ce Vase qui servoit à la table, est fait en quelque façon dans le goût des jattes, auxquelles nous donnons aujourd'hui le nom de gondoles: sa figure est ovale, les ornemens placés dans le plus étroit de sa forme, présentent quelque ressemblance avec l'ombilic d'une coquille, & me paroissent imaginés avec beaucoup d'art & de goût: ils font l'office d'une charnière, dans laquelle l'extrémité des branches de chaque anse viennent se placer; elles en sortent, ou elles y entrent à volonté, en se rétrécissant, selon qu'on les presse avec la main. Nous ignorons l'usage particulier que les Anciens faisoient de ce Vase de bronze, dont la forme me paroît très-agréable. Classe des Vases pag. 201. N°. CXCVI.

Longueur quinze pouces: largeur sept pouces.

N°. III.

Cet autre Vase de bronze, est plus petit que le précédent; mais la forme est à peu près pareille. L'anse, qui sert à le porter, est d'une grande singularité; elle est formée par une tige qui prend sa naissance à une des extrémités du Vase, & qui vient rejoindre, & accrocher en quelque façon, une autre tige formée comme une main attachée aux deux bords du Vase. Cet assemblage occupe un tiers de la longueur, & laisse les deux autres tiers libres, pour l'usage auquel il étoit destiné: ce meuble, qui vraisemblablement servoit encore à la table,

ressemble beaucoup à ce que nous appellons des *Saussières*. Au reste, on ne peut qu'être étonné du nombre prodigieux des Vases, & de la multitude de leurs formes singulières & inconnues, dont nous devons la connoissance à la découverte d'Herculanum.

N°. IV.

Classe des Vases pag. 241. N°. DXXXII.

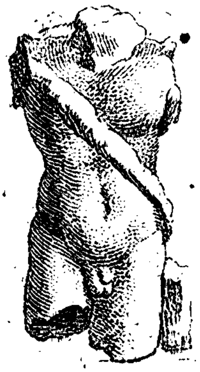
La forme de ce Vase est des plus élégantes; on peut même adapter plusieurs de ses parties à des Vases destinés à d'autres usages. Celui-ci servoit à échauffer, ou à tenir chaudement le vin, ou les autres liqueurs: sa forme extérieure n'a besoin d'aucune explication, & le dessein suffit pour la faire concevoir: j'aurois desiré, pour faire sentir plus clairement & plus facilement sa construction intérieure, qu'on m'en eût envoyé la coupe; mais c'est ce qu'il étoit impossible d'obtenir de la complaisance de ceux qui veillent à la garde du Cabinet de Portici. Il faut donc se contenter de la description du Catalogue: voici ce qu'elle m'a fait concevoir; c'est une méchanique des mieux imaginées. Un tube montant, placé dans le centre, & dans lequel on établissoit le feu par une ouverture dont le couvercle étoit celui du Vase, un autre tuyau qui circuloit autour du tube dans lequel couloit la liqueur qu'on vouloit échauffer, & qu'on introduisoit par une ouverture placée derrière le Vase, & diamétralement opposée à l'ouverture qui paroît dans le dessein, & à laquelle étoit attaché un robinet, que le tems a détruit, & qui donnoit issue à la liqueur échauffée; on remarque un peu au-dessus un autre bout de tuyau, il servoit de ventouse, & selon qu'on vouloit augmenter, ou diminuer le degré de chaleur, on le tenoit ouvert ou fermé.

La hauteur totale de ce Vase de bronze est de dix-huit pouces.

N°. V.

CETTE Chaise sans dossier, pouvoit être un meuble particulier; cependant comme elle est de bronze, & qu'on juge de sa richesse par quelques restes de sa dorure, elle pouvoit servir à quelques-uns des Magistrats, qui donnoient leur audience dans le *Forum*, ou dans d'autres places publiques. Cette Chaise pose sur quatre pieds, qui se croisent de deux en deux, & qui sont terminés, dans la partie qui touche le sol, par des têtes d'oiseaux, dont le bec est un peu courbé: cet ornement tiré de la Nature, produit un effet agréable. Pag. 410. N°. DCLXVI.

Hauteur vingt pouces.



RECUEIL

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.

AVANT-PROPOS.

On est dans l'habitude de conſidérer le peuple Romain par ſon beau côté, c'eſt-à-dire, par la ſageſſe de ſes Sénateurs, & par la valeur de ſes Soldats. On réfléchit peu ſur le côté foible de cette grande Nation, &, pour ainſi dire, ſur le ver rongeur qui faiſoit le tourment des particuliers, & dérangeoit ſouvent les affaires générales. Le Lecteur doit

avoir déja reconnu la superstition à ces traits. Il est constant que, parvenue à l'excès auquel les Romains l'ont poussée, elle ne laisse à l'homme aucune jouissance, elle bannit la tranquillité de son cœur, & répand sur tous les instans de sa vie, une agitation & une incertitude, qui le rendent insupportable à lui-même; les détails rapportés par les meilleurs Historiens, nous apprennent que les Romains ont éprouvé ce terrible fléau, plus qu'aucun autre peuple: les Egyptiens paroissent en avoir souffert; mais ils étoient plus renfermés en eux-mêmes, & ils avoient beaucoup moins de notions étrangères; d'ailleurs ils suivoient les ordres des Prêtres qui les gouvernoient: & le caractère de l'homme est tel, que si l'autorité qui le gouverne, fournit des critiques à son esprit, & excite dans son cœur des révoltes secrettes, il s'en console du moins par les libertés qu'elle autorise, & par les intervalles de délassement qu'elle lui *laisse*. *Les* Romains au contraire, étoient, pour ainsi dire, arrivés d'eux-mêmes par une foiblesse générale, par un sentiment unanime, & par une pratique suivie, au point d'indiquer par des actes & des aveux publics, jusqu'aux jours heureux ou malheureux; personne ne rougissoit d'une pareille prévention: en conséquence, on entreprenoit, ou l'on différoit les opérations les plus essentielles à l'Etat; on ne donnoit point une bataille, quelque avantageux que le moment pût paroître, si les Poulets sacrés avoient refusé de manger. Les Historiens sont remplis d'une infinité de traits qui peignent en détail une superstition, que je me contente d'indiquer. Ammien Marcellin, un des derniers Romains, qui aient écrit, raconte historiquement des faits qui engagent à plaindre ces hommes parvenus à ce point d'aveuglement & de misère. Ce qu'il rapporte fait d'autant plus d'impression, qu'il ne s'éleve point contre la superstition, à la vûe des maux qui l'accompagnent, & qu'il en est au contraire aussi entêté que le plus foible des Romains.

Ce tableau raccourci du malheur, ou plûtôt du ridicule général & particulier des Romains, doit un peu décréditer l'opinion où l'on est, de regarder la partie de l'Antiquité, dont ils sont l'objet, comme la plus connue. Il est vrai qu'elle nous a laissé beaucoup de monumens, & que les Sçavans modernes en ont été fort occupés depuis le renouvellement des Lettres; cependant cette même partie est encore ignorée à beaucoup d'égards, surtout dans un grand nombre de points, qui sont liés à la Religion, & dont la combinaison est infinie: on peut même assûrer qu'ils demeureront d'autant plus ensévelis dans l'obscurité, que le nombre des monumens de ce genre, est plus étendu; le culte & la religion les ont multipliés à l'infini, & ont donné plus d'occupation aux Artistes que tous les autres usages ensemble. Les trente mille Dieux, qui, selon Varron, étoient adorés dans la seule ville de Rome, avoient entr-eux des distinctions: comment les démêler aujourd'hui? Comment pouvoir les expliquer? La superstition même éteinte, laisse donc des embarras, & présente des peines encore après elle.

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce Jupiter vainqueur est couronné de laurier: c'est ainsi que L. Papyrius orna sa statue, après la victoire qu'il remporta sur les Samnites; je ne prétens point en inférer que ce monument soit de ce tems; au contraire, je dirai qu'il descend d'autant plus bas, qu'il est bien disposé, & qu'il se ressent, à plusieurs égards, de la vûe des ouvrages Grecs. Il tient la foudre dans sa main droite; & le plus grand mérite de cette petite Antiquité, consiste dans la haste *pure* qu'il tient de l'autre main, & sur laquelle il est appuyé. Elle est d'argent, & a été trouvée dans le même tems & dans le même endroit: aussi l'on

peut dire que, toute légère qu'elle est, elle n'en a jamais été séparée. Cette haste, qui n'est nullement offensive, fait voir que celles de cette espèce étoient consacrées dans les premiers tems à l'ornement, ou pour mieux dire, qu'elles présentoient une marque de dignité; qu'enfin, elles sont une suite des sceptres rapportés par Homère, & dont la source est incontestablement Egyptienne. Pausanias parle des ornemens d'argent donnés aux statues des Dieux, qui n'étoient que de bronze ou de bois. On peut aussi observer sur ce monument les liens ou les rubans de la couronne : on juge par leur disposition, qu'ils ont été pendant un tems, une parure symmétriquement placée, & avec étalage, sur chacune des épaules. La Figure d'ailleurs absolument nue, porte un petit manteau sur l'épaule gauche. Ces remarques sont utiles pour le *costume*.

Hauteur trois pouces moins une ligne.

N°. II & III.

Ce Jupiter *Terminalis*, peut être mis au rang des monumens les plus rares, par rapport à sa matière; car il est de bronze, & c'est le seul de cette espèce, qui soit connu, si l'on excepte celui que le P. Contucci possède, & dont le volume est plus médiocre que celui-ci qui m'appartient. Boldetti en a trouvé un autre dans les Catacombes, qui est d'yvoire; on le conserve aussi dans le Cabinet des Jésuites à Rome. Ces deux monumens ont le *Calathus* ou le *Modius* sur la tête; ce qui me persuade avec raison, que le monument de ce Numero étoit chargé d'un pareil attribut : on voit en effet la tête disposée pour recevoir cet ornement. Les rubans de la couronne sont encore d'un plus grand volume, que ceux de la Figure précédente : le derrière de la tête dessiné sous le Numero III. met le Lecteur en état d'en juger. Je ne crois pas que le piédestal sur lequel la gaîne est soudée, soit du

même tems que le Terme; cependant il me paroît antique.

Au reste, j'aurois dû placer ce Jupiter à la tête des autres, comme ayant de plus grandes apparences d'Antiquité, du moins la gaîne convenable, & adaptée principalement aux Dieux Termes, ne laisse aucun doute sur l'origine Egyptienne; il est vrai que les Romains ont représenté plusieurs de leurs Divinités sous des formes pareilles.

Hauteur cinq pouces cinq lignes: hauteur du piédestal neuf lignes.

N°. IV.

Ce Jupiter exprime une des plus grandes idées de l'Antiquité. Il tient un cercle, symbole qui rend avec le plus de justesse, l'image du mouvement constant & circulaire de l'Univers. On voit rarement cette Divinité chargée de ce grand attribut. Ce monument gravé en creux sur une Aigue-marine, m'a paru mériter d'être rapporté, malgré le mauvais goût de l'Artiste Romain, qui en a fait la copie. Je ne crois pas cependant que l'orinal ait été Grec, à cause du *Modius*, que la Figure porte sur la tête. Cet attribut m'a toujours paru une idée, que les Romains ont principalement adoptée, & même assez tard; car on ne la voit guères que sous les Empereurs.

N°. V.

Ce Foudre de bronze, très-bien conservé, & tel que les Modernes sont dans l'habitude de le représenter, ne peut être mieux placé, qu'au milieu de ces Jupiters; je ne doute pas qu'il n'ait été l'attribut de quelqu'ancienne statue.

Longueur quatre pouces trois lignes: largeur quatorze lignes.

N°. VI & VII.

Ce Mercure m'a paru la figure la plus convenable de celles que je pouvois insérer dans cette Planche, qui étoit trop nue. L'attitude de ce Dieu est simple, & ne se voit pas ordinairement, & l'on doit regarder ce monument, comme une copie Romaine, faite d'après une Statue Grecque. Malgré ces avantages, les représentations de cette Divinité sont si communes, que je n'aurois point fait dessiner celle qu'on voit sous ce Numero, & j'en aurois d'autant moins fait mention, que son action, & par conséquent son objet, ne peuvent être déterminés ; mais la forme de son casque, & celle de la crête, dont il est orné, me paroissent mériter une sorte d'attention. Cette arme défensive, donnée à Mercure, me paroît extraordinaire, & sans les aîles attachées au-devant de ce même casque, rapporté de profil au N°. VII. on n'auroit jamais reconnu ce Dieu. Cependant on pourroit peut-être avec plus de vraisemblance, attribuer cette Figure à quelques-uns des Héros Grecs favorisés des Dieux, tels que Persée, Bellérophon, &c.

Hauteur de ce Bronze cinq pouces & demi.

PLANCHE XLI.

N°. I.

Les représentations de Jupiter sont si communes, que quoique j'en aie plusieurs très-belles, je ne les ferai point graver. Je crains même quelque reproche à cet égard, malgré l'attention que j'ai eue, de ne rapporter que celles qui offroient quelque singularité d'attribut ou d'ouvrage particulier à quelque nation peu connue. La position de ce Jupiter, qu'on voit assis, m'a paru piquante & animée. Il tient une Patère ; & je ne crois pas avoir encore expliqué le motif qui pouvoit engager les Anciens à repré-

ANTIQUITÉS ROMAINES.

48. PLANCHES. XL = à = LXXXVII.

RECUEII

Pl. XLI.

senter une Divinité, portant elle-même le symbole de leurs offrandes. Cette action paroît en effet un contre-sens, dont il est difficile de rendre raison ; à moins qu'on n'ait par-là voulu rappeller aux hommes le souvenir des sacrifices qu'ils devoient à leurs Dieux.

Hauteur de ce Bronze deux pouces.

N°. II.

Le travail de ce jeune Bacchus est assez mauvais ; l'attitude néanmoins de ce Dieu, donne à ce monument une sorte de recommandation, parce que les Figures assises sont rares, & par-là plus estimées. Bacchus, qui paroît ici appuyé sur une massue, n'est pas ordinairement représenté avec cet attribut. Cette circonstance rappelle le souvenir de la Comédie, où Aristophane faisant descendre Bacchus aux Enfers, lui donne la massue & la peau d'Hercule. Cette scène est trop comique, & trop pleine d'esprit, ainsi que de fine critique, pour n'avoir pas fait impression dans tous les siècles. Elle peut donc avoir donné lieu à ce monument, qui d'abord exécuté dans la Grèce, aura ensuite été copié par les Romains. Plusieurs monumens ont sans doute une origine pareille ; mais l'ignorance de mille particularités qui n'ont pas passé jusqu'à nous, en rend l'explication impossible.

Les Grenouilles. Act. I.

Hauteur de ce Bronze deux pouces quatre lignes, avec le piédestal, qui, fondu avec la Figure, a huit lignes de hauteur.

N°. III.

On voit fréquemment le Dieu Mars représenté sur les Médailles, avec le *Sagum* ou l'habillement militaire, environné d'armes & de trophées ; mais les statues de ce Dieu ne sont pas communes. Il est ici représenté nud, la tête casquée, & le bouclier au bras : on peut inférer d'un usage, qui diffère de celui des Romains, que ce

petit monument est une copie Grecque, faite à Rome, où tous les cultes étoient reçus : la Patère que ce Dieu tient dans sa main, constate sa Divinité; cet attribut peut seul empêcher qu'on ne le confonde avec un simple Guerrier.

Hauteur du Bronze trois pouces quatre lignes.

N°. IV.

La cuirasse, ou le corselet de ce Soldat, est singulière, & mérite d'être observée. Le travail de ce bronze est médiocre; mais le monument est conservé, à la réserve d'un bras.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. V.

Cette espèce de Manche de Patère présente un groupe de trois Figures : celle du milieu tient les deux autres embrassées. Je crois que ces dernières représentent des Femmes, ou du moins de jeunes gens; mais le travail & le dessein sont également foibles & mauvais. La Figure du milieu se termine en poisson, d'une façon néanmoins singulière. Auroit-on voulu représenter le détroit de Messine, qui tient Scylla & Carybde embrassées? Ce petit Bas-relief de bronze est Romain, & les hommes de cette nation, ont admis des allégories plus forcées. Mais il vaut mieux avouer une ignorance, qui ne doit pas nous empêcher de rapporter des monumens, dont l'explication est difficile. Deux lettres, un V, & un A, écrites en bas-relief derrière le groupe, & fort éloignées l'une de l'autre, ne me donnent aucune lumière; l'exactitude seule m'engage même à en faire mention.

Hauteur avec la queue deux pouces sept lignes : la plus grande largeur un pouce huit lignes.

Pl. XLII.

PLANCHE XLII.

N°. I.

On est persuadé avec raison, que les plus belles statues, ou du moins celles qui flattoient la superstition se trouvent répétées sur la plûpart des pierres gravées. Cette vérité doit servir de bâse à tout ce qu'on peut dire de plus solide sur le Jupiter que présente cette Figure en creux.

Quelque foible qu'on puisse en trouver le travail, il laisse encore moins à désirer que la composition. Cette Figure a sans doute été copiée d'après une Statue principale, & révérée par quelque peuple barbare, qui n'avoit pas une grande connoissance des Arts. Avec peu d'attraits dans les détails, ce Dieu conserve de la majesté, du caractère, & présente quelques-uns des attributs qu'on lui donnoit dans les pays éclairés. Cette raison me persuade que celui qui a fait cet ouvrage, avoit vû des statues de Jupiter chez des peuples policés : en effet, la tête de face n'est point mal rendue sur la pierre; la barbe & les cheveux conservent même une idée des ouvrages Grecs: le simple coup d'œil suffit pour en être convaincu. La Divinité est couronnée par le *Modius* ou le Boisseau, attribut de Jupiter Sérapis, Dieu dont l'origine est peu connue; mais dont les Romains ont adopté le culte. Ce Jupiter élève un cercle, & le présente comme le prix offert dans les jeux. Cette représentation paroît avoir quelque rapport à l'exercice des Romains, détaillé par le P. Paciaudi; j'en parlerai dans la suite. Voilà les points de rapport & de réminiscence, qu'on peut remarquer dans cette Figure. Ce qui lui appartient, & qui la caractérise en particulier, est l'attribut qu'elle porte de l'autre main; je ne l'ai vû sur aucun monument, il me paroît un roseau qui tient la place d'un sceptre. Cet attribut doit nécessairement faire allusion au pays, ou plûtôt à la nature du territoire, où ce

Istoria di Ripa-Transone.

Jupiter étoit révéré. Il portoit peut-être un furnom tiré de cette plante; car indépendamment des épithètes qu'il a reçues des passions, des situations du cœur & de l'esprit, par rapport à divers évènemens, on lui a souvent donné celles des causes physiques, ou des lieux dans lesquels ses temples étoient situés. La forme du panier qui renferme les jambes de la Figure, & qui la termine sans aucun égard à la proportion qu'elle doit avoir, est ridicule en elle-même: cependant la raison de cette singularité a beaucoup contribué au desir que j'ai eu de rapporter ce petit monument. Au reste, je suis persuadé qu'un Artiste Romain a copié cet ouvrage barbare, pour la dévotion de quelque particulier; la gravûre est exécutée sur un Jaspe absolument verd.

N°. II.

Il est aisé de remarquer que plusieurs *revers de Médailles*, frappées sous les Empereurs *Romains*, *ont été* gravés sur des pierres en creux, *quelquefois* même en relief. On ne peut attribuer qu'à la *basse* flatterie, la répétition des sujets, qui regardoient les Princes, leur *famille*, ou leurs aventures particulières. La Grèce, dont la flatterie étoit d'un autre genre, ne donna point de pareils exemples; au moins ils me paroissent très-rares: mais les Romains étoient fort excusables de faire exécuter ces revers sur des pierres, quand ils avoient rapport à des évènemens intéressans pour leur nation. L'usage de copier les Médailles est pleinement confirmé par la Victoire Navale représentée sous ce Numero, & gravée sur un Jaspe brun. On voit ce sujet, ou pour mieux dire, cette Figure, dans la même disposition, au revers des têtes de Tite & de Vespasien. L'action de cette Victoire est animée: elle pose bien sur la prouë du vaisseau, qui n'est simplement qu'indiquée; elle conserve cependant l'idée de sa légereté, & présente aussi-bien sa couronne, qu'elle porte sa

palme. Le Croiſſant, placé dans le champ de cette pierre, fait alluſion au nom du Vainqueur, au lieu du combat, ou indique peut-être plus ſimplement la ſituation de cette planète dans le ciel, à l'inſtant de cette victoire; ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Croiſſant n'a été placé dans cette gravûre, que pour un objet particulier; les Médailles qui portent ce revers ne l'ayant point exprimé.

N°. III.

Le travail de cette Agathe-onix, gravée en creux, eſt lâche & mauvais. Le ſujet fait voir un Cavalier Romain à cheval, & dont la tête eſt caſquée. Il porte dans la main, dont le bras eſt chargé du bouclier, les deux javelots que l'on voit rarement ſur les monumens de cette Nation, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume, à l'occaſion d'un Vaſe Etruſque. Ce bouclier couvre la Figure preſqu'en entier, & diffère, pour la grandeur, de ceux que les Auteurs anciens ont coutume de donner à la Cavalerie Romaine: celui-ci eſt au moins auſſi grand que celui des Légionaires; le bouclier nommé *Parma*, étoit plus petit, & convenoit mieux par ſon médiocre volume, & par ſa légèreté, aux mouvemens & à l'action du Cavalier: au reſte, je ne ſçais ce que veut dire la ligne d'à-plomb, qui traverſe ce même bouclier, dans toute ſa hauteur.

Planche XXXV. Numero II.

Le Curieux ou le Brocanteur qui a fait écrire derrière cette pierre, & en lettre Romaine, ROMUL. & qui a placé une étoile au-deſſous de ces caractères, ne m'a point engagé à donner le nom du Fondateur de Rome à ce Cavalier.

Ces deux eſpèces d'hommes, j'entends les Curieux & les Brocanteurs, n'expoſent que trop ſouvent le jugement de ceux qui, dans la recherche des Antiquités, ne déſirent que s'inſtruire. Les premiers, ou jaloux de poſſéder un monument rare & ſingulier, ou guidés quelquefois par

le plaisir malin de faire tomber dans l'erreur d'autres Curieux, s'abaissent à ces sortes de supercheries. Pour les Brocanteurs, l'appas du gain leur suffit pour tout tenter, au point de réunir, même jusqu'aux objets les plus opposés. Malheureusement les monumens restent chargés de ces falsifications; & quoique le mensonge se décèle ordinairement par quelque côté, un Antiquaire doit toujours être sur ses gardes.

Ce léger exposé prouve en particulier, combien la connoissance des lettres écrites sur les monumens est importante à un Antiquaire: les caractères Grecs sont toujours plus faciles à reconnoître, par la beauté & la perfection de ceux qui sont véritables; mais les faussaires ont eu d'autant plus de facilité à contrefaire les lettres Romaines, que les originaux n'ont jamais été travaillés avec autant de soin, sur-tout dans les ouvrages d'une médiocre étendue.

N°. IV.

J'AI rapporté dans les Volumes *précédens*, quelques compositions badines & enjouées, *que les* Romains paroissent avoir beaucoup aimées. Cette Cornaline, gravée en creux, est du même genre. Une Femme nuë groupe singulièrement, dans un instant de sa danse, avec un petit Satyre, dont l'attitude chancelante, pourroit persuader que le sujet est la suite d'une Orgie. La Nymphe, ou la Bacchante posée sur le bout d'un de ses pieds, & touchant d'une de ses mains le pied qu'elle tient élevé, tireroit peu de secours de l'appui qu'elle prend de son autre main posée sur la tête du Satyre; mais cette position ne représente qu'un instant passager. Le moment de toucher un de ses pieds en dansant, est si souvent répété sur les monumens Romains, que je serois porté à croire que ce monument avoit une signification, ou dans leur danse, ou dans leur exécution pantomime. Il est constant

Pl XLIII

I

IV

III

II

V

du moins, que cette action exigeoit de l'adresse, de la souplesse, de la justesse, de la légèreté, & sans doute de l'oreille. Les Artistes peuvent s'amuser avec avantage de ces sortes de compositions.

N°. V.

Cette Cornaline gravée en creux sur un cabochon, représente un Amour aîlé, dans une position fort approchante de la Figure précédente; il rappelle à peu près le même mouvement de se toucher le pied; & je l'ai rapporté, non-seulement pour confirmer mes soupçons sur une position que je crois significative, mais pour faire voir combien les Anciens se répétoient: & pour donner en même tems un nouvel exemple du peu de scrupule avec lequel ils faisoient usage, sans le plus foible changement, d'une Figure employée seule, ou groupée, dans une composition traitée même par un autre Auteur. Cette réfléxion critique regarde autant les Grecs que les Romains. Je sçais qu'on peut dire en faveur des uns & des autres; que dans les pays habités par les Arts, il est nécessaire qu'il se trouve de fréquentes copies. Mais, sans entrer dans de plus grands détails, qu'on se rappelle que Dioscoride & Solon ont traité exactement le même sujet, la même composition, & les mêmes détails. Quelque prétexte que j'aye allégué pour les excuser, quand j'en ai fait mention, on aura toujours raison de dire, que les Artistes les plus célèbres ne s'étant point contraints sur la répétition, ceux dont le talent étoit inférieur, ont profité d'un exemple, qui flatte la paresse si naturelle à l'homme.

Volume premier Planche XLV. N°. III.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

Je n'avois point encore rencontré de Mercure dans l'attitude où nous voyons celui-ci; l'action & le mouve-

ment sont ordinairement la disposition que l'on donne à ce Dieu; ses différens emplois ne permettent guères de le représenter couché; mais soit que les Anciens, conduits par quelque allégorie, ayent imaginé cette représentation possible, soit qu'ils ayent commis une faute; ce monument, bien autentique, nous donne au moins une preuve des licences qu'ils ont prises quelquefois. Celui-ci contrarie si fort les idées qu'on a & qu'on doit avoir de Mercure, que sans le caducée qu'il tient, & sans les aîles que l'on voit à sa tête, & à ses talons, je n'aurois jamais osé lui donner ce nom. Cette Figure de bronze est très-bien conservée.

Longueur deux pouces une ligne : hauteur quatorze lignes.

N°. II.

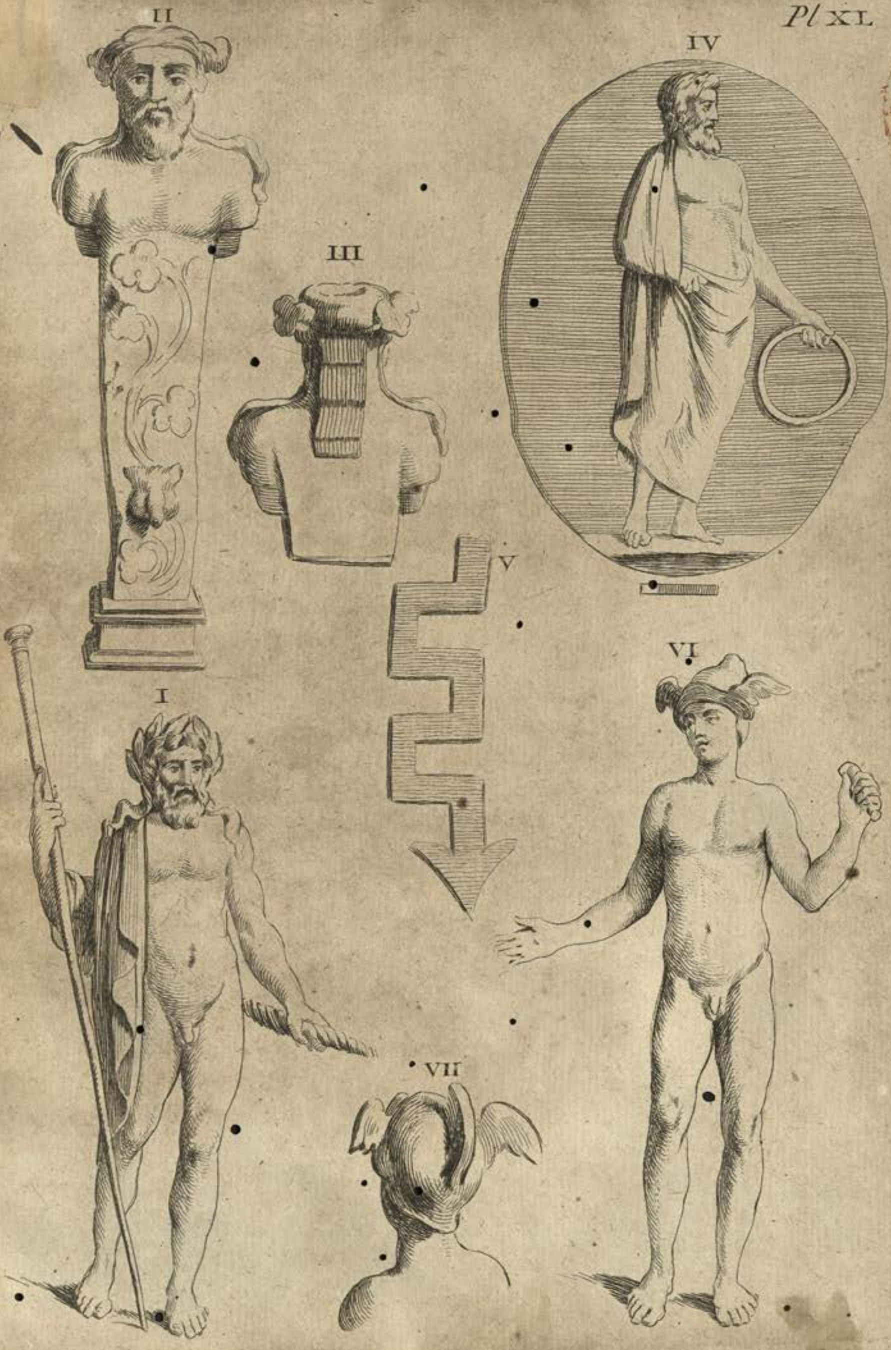
Cette Femme couchée, tenant un miroir, pour ajuster ses cheveux, peut être regardée comme Vénus, d'autant plus que l'Artiste a non-seulement pensé la volupté, en la composant, mais qu'il l'a fait sentir, par la disposition & l'agencement des habits, dont il l'a revêtue, selon l'usage des Romains: sa tunique passée d'une épaule à l'autre, & son attitude souple, ne peuvent être plus convenables à l'agrément de l'objet représenté; c'est dommage que la main qui arrange les cheveux, soit cassée.

Longueur de ce Bronze deux pouces trois lignes: hauteur un pouce huit lignes.

N°. III.

Cette Prêtresse drapée, tenant dans une main une Patère platte, ou peut-être un gâteau, sur lequel on voit des lignes tracées, & de l'autre le *thuribulum*, est d'un siècle que je voudrois pouvoir assigner avec certitude; mais que la quantité des monumens du même travail, pourroit cependant rendre facile à reconnoître. Le

Pl XL



goût de ce tems est mauvais; il descend bas, & j'en ai rapporté plusieurs monumens dans les Planches de ce Volume; mais ils représentent presque toujours des Prêtresses. La disposition, & l'exécution du travail peuvent en dégoûter; mais leurs fonctions peuvent donner des lumières.

Hauteur du Bronze deux pouces deux lignes.

N°. IV.

L'INTENTION de ce Buste de bronze, qui représente un Faune, est très-belle, & l'exécution en est bonne; il ressemble pour la disposition, à tous les Faunes que l'on connoît.

Hauteur deux pouces.

N°. V.

CE Buste peut être le portrait de quelque jeune Princesse Auguste, représentée en Prêtresse, soit qu'elle le fût en effet, soit que cet habillement modeste convînt à son caractère. Ce Bronze est d'un beau travail, & les yeux sont d'argent.

Hauteur un pouce quatre lignes.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

LES Arts ont répété, & répéteront toujours la représentation des objets, que les hommes ont le plus souvent sous leurs yeux; ainsi les Romains ont fréquemment représenté les situations qui avoient rapport à leurs bains. L'usage du bain leur étoit presque nécessaire, pour suppléer au défaut du linge, & utile pour la santé; mais ce qui les flattoit plus encore, c'est qu'il servoit à leur volupté. Aussi ont-ils représenté plus souvent des femmes, ou lorsqu'elles étoient dans les étuves, ou dans les momens

auxquels, dépouillées de tout vêtement, elles entroient dans le bain, ou s'essuyoient après en être sorties. Le plus grand nombre de ces Figures ne présente aucun attribut de Vénus; cependant les Modernes sont, généralement parlant, dans l'habitude de les regarder comme des représentations de cette Déesse, & conséquemment de leur donner son nom. Pour m'élever contre cet abus, je rapporte cette Figure & je la donne pour exemple: elle me paroît ne représenter qu'une Femme ordinaire; & j'aurois eu un grand nombre d'autorités, pour en faire une Déesse.

L'objet que cette Femme tient dans sa main fermée, n'est point assez apparent pour être reconnu. La disposition de cette Figure est froide, & le travail est aussi commun, que peu agréable.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. II.

Les attributs, & les accompagnemens de cette petite Figure de plomb, ne permettent pas de douter, qu'elle ne représente une Vénus sortant du bain. Une disposition si commune & si répétée, ne peut avoir d'autre mérite, que celui du tour & de la composition: ce monument privé de l'un & de l'autre, n'auroit donc pas trouvé place dans ce Recueil, sans la singularité dont il est accompagné.

Les Figures de ce métal, & de cette proportion, servoient à l'amusement des enfans, ainsi qu'à leurs petits autels, *Lararium puerile*, dont il est fait mention dans les Auteurs anciens: de sorte que les enfans faisoient alors par religion, ce que font aujourd'hui les nôtres. Le Marquis Olivièri, très-connu dans la République des Lettres, a trouvé depuis peu à Pésaro, dans une de ses terres, un petit coffre plein de Divinités, exécutées en plomb avec de très-petits instrumens propres aux sacrifices. En 1749 on trouva

trouva auprès de *Sarsina*, des Figures pareilles, qui n'avoient point été séparées depuis leur sortie du moule. On fait aujourd'hui pour les enfans, les ornemens des autels de la même manière, & du même métal. L'étude de l'Antiquité confirme à chaque instant la maxime du Sage, qui disoit, il y a plusieurs siècles: *Nihil sub Sole novum.*

Hauteur deux pouces trois lignes avec le piédestal.

N°. III.

Je crois que cette Figure de Femme assise, représente la Déesse de la Santé. Le petit vase qu'elle tient dans la main qui subsiste, paroît confirmer cette opinion. La singularité des deux aîles, qu'elle porte sur le devant de la tête, mérite d'être remarquée: on trouve rarement des Divinités femelles avec un pareil attribut. Ces idées allégoriques, toujours difficiles à expliquer, ne sont point l'objet de cet ouvrage; je reviens au détail de ce monument. La Figure est agréablement disposée, & la perte d'un bras n'est point son unique malheur: le tems a un peu altéré sa superficie, mais point assez pour cacher le mérite des masses, & de la composition.

Hauteur de ce petit Bronze assis quatre pouces.

N°. IV.

La singularité est le seul motif qui m'engage à rapporter ici ce petit Télesphore: car il est rare de le trouver représenté assis, comme on le voit dans cette Planche. Outre que les deux mains lui manquent, il est d'un travail grossier. Son petit capuchon est très-distinct, & le coëffe assez bien.

Hauteur de ce Bronze deux pouces moins une ligne.

N°. V.

J'ai parlé de la Déesse Angérona dans le second Volume de ce Recueil; je ne répéterai point ce que j'en Pag. 281. & suiv.

ai dit, & je rapporte celle qu'on voit sous ce Numero, non-seulement à cause que les Figures de cette Déesse sont fort rares, mais par la raison que sa forme & sa disposition paroissent ici avec de fort grandes différences. Elle est représentée en relief sur une masse d'argent très-convenable, pour être montée en bague, ou plûtôt pour être portée au cou, *ad angores pellendos*. Aussi est-elle percée à l'extrémité de son ovale: au reste, la Figure, très-agréable dans tous ses détails, est vêtue à la Romaine: elle porte un doigt sur sa bouche, & l'autre à son opposé, comme celles du second Volume.

Ce petit monument a été trouvé à *Ripa-Transone*.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Cet Amour de bronze, dont la disposition & *l'action* animée, sont aussi agréables, que convenables à l'enfance; cet Amour, dis-je, assis sur une terrasse, est appuyé sur une tortue; cet attribut n'est pas commun à cette Divinité: la solidité & la contenance de cet animal, paroissent mal répondre aux aîles de Mercure, placées sur la tête de cette Figure, en augmentation de celles qu'on est dans l'habitude de lui donner. On ne peut chercher à rendre raison de ces réunions d'attributs; la superstition, ou l'opinion particulière, leur a le plus souvent donné naissance. Ce monument, agréable en lui-même, est d'ailleurs d'une très-belle conservation.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

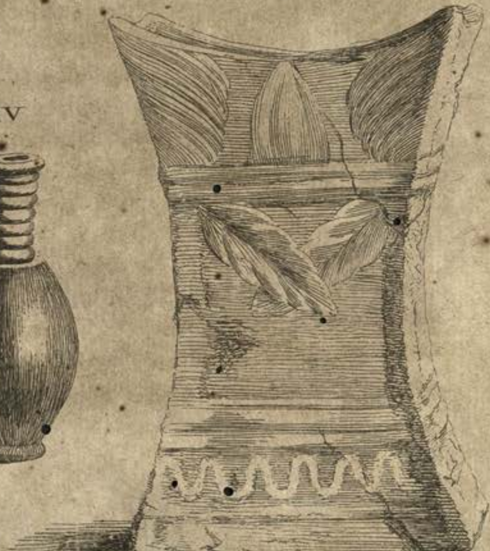
N°. II.

Ce Numero présente un buste de Faune ou de Satyre, qui n'a de singulier que la longueur & l'ampleur de ses oreilles, qui pendent sur ses épaules. Un pareil monument ne peut avoir d'autre utilité, que celle de servir aux

II

I

V



IV

III

Artistes, dans les ornemens grotesques, ou fantastiques: quoique ce genre n'ait pas besoin d'autorités, on n'est pas fâché quelquefois d'avoir des exemples: du reste, la conservation de ce Bronze ne peut être plus parfaite; il a les yeux d'argent, & le travail du cizelet est précis, mais sec, & peut-être trop prononcé.

Hauteur quatre pouces & demi.

N°. III.

CETTE Tête de bronze, dont la bouche est ouverte, & dont le visage n'indique aucun mouvement, semble tenir en quelque façon du masque; mais ayant toujours été platte, on ne peut s'attacher à cette idée. Les tresses de ses cheveux, & toute la disposition de cette Tête, réduisent l'utilité de ce petit monument à fournir des idées de Mascarons, pour quelques parties d'ornement: je crois même que ce Bronze n'a point eu autrefois d'autre destination.

Hauteur un pouce quatre lignes.

N°. IV.

CE petit Vase, certainement antique, est d'agathe noire, & la forme n'en est pas des plus heureuses. Son inutilité dans tous les tems, m'engage à le regarder comme un abus, que le culte superstitieux des Dieux Lares avoit introduit chez les Romains. En général, on n'adressoit à ces Divinités domestiques, que des prières: on se contentoit de brûler des parfums devant elles; & pour l'ordinaire, les offrandes qu'on leur présentoit, se réduisoient à des prémices & à des libations. Comme néanmoins ces Dieux particuliers souvent étoient les mêmes auxquels on sacrifioit avec le plus de pompe, on leur consacroit en proportion de leur taille, tous les ustensiles, qui d'un plus grand volume servoient dans leurs temples au culte public qu'on leur rendoit. Si l'on n'est pas satis-

fait de cette conjecture, j'avoue que je n'ai rien imaginé de mieux, au sujet d'un petit monument, qui n'ayant aucun caractère particulier, peut être mis au rang des jouets d'enfans.

Hauteur treize lignes.

N°. V.

Le médiocre volume de ce Réchaud de terre cuite, m'engage à le placer, ainsi que le Vase du Numero précédent, au nombre de ceux qui étoient destinés au service des Dieux Lares. Il est vraisemblable qu'il n'avoit d'autre destination que celle des fumigations qu'on leur offroit : sa forme singulière, c'est-à-dire, l'élévation de ses quatre angles, qui donnoient de l'air au feu, & par conséquent le pouvoient entretenir, malgré les plats ou les autres corps que l'on vouloit échauffer, m'ont paru dignes d'être remarqués : la matière de ce petit meuble, malgré les feuillages & les autres ornemens répandus sur ses quatre faces, ne donne pas une haute idée de l'opulence de ses anciens Maîtres ; cependant il a été trouvé à Rome depuis très-peu de tems : mais on sçait que dans les plus grandes villes, l'opulence a toujours été fort inégalement répartie.

Hauteur cinq pouces.

PLANCHE XLVI.

Les Laraires des Anciens sont le plus grand magasin, ou plûtôt la plus grande ressource des Antiquaires ; sans eux, on seroit réduit aux seuls monumens publics, élevés par la magnificence, ou par la vanité. Sans eux, plusieurs Divinités domestiques, mais principales, seroient presque inconnues.

C'est à quelques-uns de ces Laraires que je dois plus particulièrement les Bronzes qui remplissent cette Planche.

II

II

I

III

III

N°. I.

Ce Buste me paroît représenter ou Castor, ou Pollux ; car ces deux frères n'ont été distingués l'un de l'autre, ni dans aucun tems, ni par aucun attribut. Et ce qui me persuade que ce petit monument nous donne la représentation d'un de ces deux demi-dieux, c'est une cassure au-dessus des cheveux, qui ne peut être que la trace, ou la racine d'une étoile ; attribut qui leur étoit également consacré. Je n'irai point chercher le *Corno* Phrygien, dans la coëffure de cette Divinité ; elle me paroît imiter simplement le bonnet d'un matelot, ce qui autorise encore la dénomination que j'ai proposée. Ce Buste est d'ailleurs bien conservé, & assez bien exécuté ; mais le goût du dessein n'en est pas bon.

Hauteur trois pouces sept lignes : largeur deux pouces six lignes.

N°. II.

Ce petit Dieu Pan a pû être placé au nombre des Pénates, par un habitant de la campagne, qui le regardoit comme sa Divinité tutélaire. Il est représenté dans l'attitude d'un homme qui se repose après avoir travaillé, chante, ou reveille les échos avec la flûte champêtre. Cette composition agréable peut être utile aux Artistes, par la douceur & la simplicité des idées qu'elle rappelle à l'esprit. Cette raison m'a plus engagé qu'aucune autre, à faire graver ce petit Bronze, dont l'exécution laisse à désirer ; mais qui satisfait par la justesse, & l'esprit de son attitude.

Hauteur un pouce sept lignes.

N°. III.

Les monumens dont l'antiquité est bien avérée, sont toujours intéressans pour un Antiquaire. On ne doit donc

pas trouver mauvais qu'il les rapporte, lors même qu'il ne peut en tirer aucun parti du côté de l'instruction ou de la singularité. Ce petit Silène est absolument dans le cas de l'autenticité, & de l'inutilité; on pourroit insister pour le faire valoir, sur le mérite de sa composition simple, & balancée sans contraste marqué. L'égalité symmétrique de ses deux bras ne peut être attribuée qu'à un outre, ou à un panier de raisins, qu'il portoit sur sa tête, & que le tems a détruit. L'exécution de ce petit monument n'est point mauvaise : sa forme, & son trait rappellent un peu l'idée du Bacchus Egyptien, auquel il peut devoir son origine.

Hauteur un pouce sept lignes.

PLANCHE XLVII.

N°. I.

Ce Génie porte des aîles, non-seulement *sur le dos*, mais encore sur la tête, & ces dernières soûtiennent & enferment la bélière, qui servoit à le suspendre : avec autant de secours pour ne point tomber, ses jambes écartées montrent que ce Génie étoit à cheval. L'action de ses mains, & ce qu'elles tenoient, sont également difficiles à deviner; elles ne paroissent point diriger la monture, qu'on est en droit de lui supposer. On a cent raisons pour ne point s'occuper d'une allégorie, où souvent tout est arbitraire : mais la bélière est d'autant plus embarrassante, qu'elle indique une offrande & une soumission de la part de ce Génie à un autre Dieu, quoiqu'il soit reconnu lui-même pour une Divinité; car cette figure est trop forte, pour être mise au rang des Amulettes, que la superstition engageoit à porter sur la personne : d'ailleurs l'Amulette rappelle, comme l'*ex-voto*, des idées rélatives à celles que la bélière fait naître. Du reste, ce Bronze, d'un travail médiocre, est bien

Pl. XLVII
I
II
IV
III
VI
V
IV

conservé. Il ne lui manque qu'une des aîles de ses épaules.

Hauteur deux pouces dix lignes.

N°. II.

Ce Bas-relief de bronze est très-beau, il représente un Silène, dont la tête est ceinte par une bandelette qui retient les pampres qui forment sa coëffure. Contre l'ordinaire des Silènes, qu'on est dans l'habitude de voir, celui-ci est en robe : le motif & les raisons de ce vêtement seroient difficiles à découvrir. Ce morceau très-saillant, & dont la tête est presque de ronde-bosse, est travaillé sur une portion circulaire : trois trous percés autrefois prouvent que ce morceau d'ornement étoit appliqué sur un autre corps. Il y a peu d'ouvrages Romains touchés d'aussi bon goût.

Diamètre deux pouces.

N°. III. & IV.

Cet ornement de vase, de trépied, ou d'autel, représente un masque de Silène, dont les oreilles ont beaucoup d'ampleur ; & je le crois coëffé de la peau de sa monture : du reste l'ouvrage est assez grossier ; les deux demi-têtes de bélier, qui décorent les extrémités de ce morceau, sont de meilleur goût. L'utilité de cet ornement est fort difficile à concevoir ; il paroît qu'il faisoit partie d'un corps, auquel il étoit nécessairement lié, & que ce corps étoit richement décoré ; la largeur supérieure est brute, & par conséquent elle étoit recouverte ; la partie opposée qui se réduisoit à rien, est terminée par une dentelle d'ornement, qu'on remarque souvent sur les monumens Romains : on voit au N°. IV. une des têtes de bélier, & une petite portion de l'ornement qui règne le long de la partie inférieure. L'une & l'autre sont dessinées séparément, pour l'intelligence du lecteur.

Longueur totale quatre pouces neuf lignes : hauteur deux pouces : épaiſſeur de la partie ſupérieure quinze lignes.

N°. V & VI.

L'HABILLEMENT de ce Prêtre m'a paru digne de curioſité ; j'ignore quelle Divinité il deſſervoit ; ce qu'il tenoit dans ſes mains ne ſubſiſte plus ; il ne porte rien ſur la tête ; elle n'eſt parée que de ſes cheveux courts : mais l'écharpe ou la ceinture déliée, dans un inſtant de cérémonie (car il eſt repréſenté en action) pourroit mettre ſur les voies. Le deſſein des deux aſpects de la figure développe, & fait ſentir le mouvement de cette ceinture paſſée ſur les deux bras : ce Bronze eſt bien conſervé ; il ne lui manque qu'un pied.

Hauteur trois pouces.

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

DIANE, ou peut-être une de *ſes Suivantes*, eſt repréſentée avec les cheveux *renoués ſur* le haut de la tête, comme on les voit arrangés ſur celles d'Apollon, & quelquefois de Vénus. Les belles Statues antiques nous apprennent que cet uſage eſt venu de la Grèce. La courroye, qui ſoutient le carquois de cette Chaſſeuſe, eſt ornée de pluſieurs plaques rondes, qui nous indiquent la place qu'occupoient celles que nous trouvons ſeparées, & dont j'ai ſouvent dit, que les ſoldats Romains étoient dans l'uſage de parer les cuirs de leurs armes : ce Bronze a les yeux d'argent ; cette conſidération pourroit faire croire qu'il repréſente Diane plutôt qu'une de ſes Compagnes.

Hauteur deux pouces ſix lignes.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY

II

I

III

IV

V

N°. II.

Omphale, ou Yole coëffée de la tête du lion, ayant les épaules couvertes de sa peau, est représentée par le buste de ce Numero. Cette Princesse rappelle l'histoire des foiblesses d'Hercule, trop connues pour en parler. Nous voyons principalement, par le grand nombre des pierres gravées, qui représentent ce sujet, que les Anciens ont souvent répété l'agencement de cette tête, qui désigne si clairement le triomphe de la beauté, en même tems qu'elle présente un si prodigieux contraste, dont l'effet est assuré pour l'agrément & pour l'intérêt. Le dessein de ce Bronze est large, & inspire le grand.

Hauteur deux pouces une ligne.

N°. III.

Ce Bronze représente le buste d'un Enfant jusqu'à la ceinture; ce n'est pas le seul exemple que nous donne l'antiquité de la Prêtrise confiée à l'enfance: cette figure, fort incorrecte, est chargée avec excès d'une draperie, dont les plis sont lourds, & sentent peu la nature: la tête est couverte par cette même draperie, & l'on a placé par-dessus une couronne de laurier. L'enfant tient d'une main une branche, vraisemblablement de la même plante; car on sçait combien les Anciens accordoient de vertus à cet arbuste, sur-tout pour les purifications. De l'autre main, il soûtient des fruits dans une peau de chèvre, dont les pieds sont apparens. Il est vraisemblable que ce petit Prêtre est représenté dans ses fonctions, & qu'il présente une offrande à la Divinité qu'il desservoit.

Hauteur deux pouces.

N°. IV.

Le buste de ce Génie, ou de ce jeune Prêtre nud, est traité en bas-relief fort saillant, & faisoit autrefois

partie d'un ornement : cette diſpoſition étoit aſſez commune chez les Romains. Mais la ſingularité de cette figure conſiſte dans ſes accompagnemens, ou les acceſſoires : elle tient une oye avec ſes deux mains, & cet oiſeau ſemble lui parler dans l'oreille. La ſuperſtition des Romains n'a point eu de bornes, ils ont adopté tous les cultes : en conſéquence, je crois que ce petit monument pourroit repréſenter l'Oracle de Trophonius : ſa nudité me perſuaderoit même que ſon origine eſt Grecque.
Pl. IV Il faut voir la petite hiſtoire que Pauſanias rapporte au ſujet de ce demi-Dieu. Cependant on pourroit recourir à des idées moins éloignées, en ſe ſouvenant que, ſelon *Feſtus*, les oyes étoient conſacrées aux Dieux *Lares*, comme un attribut de vigilance. Ce Bronze repréſenteroit donc plus ſimplement une de ces Divinités Domeſtiques. Au reſte, le travail & le deſſein en ſont fort mauvais.

Hauteur un pouce huit lignes.

N°. V.

On voit ſortir d'un morceau d'ornement, formé par des feuillages, le buſte d'un Enfant voilé ; non-ſeulement il eſt couronné de fleurs, mais ſes épaules en ſont environnées : le genre de ſon habillement m'engage à le regarder comme un petit Prêtre de Flore. Ce Bronze n'eſt pas bien deſſiné ; mais il eſt d'un meilleur travail que le précédent.

Hauteur un pouce huit lignes.

PLANCHE XLIX.

N°. I & II.

Les principes de la clarté, & de la préciſion étant la bâſe conſtante de toutes les opérations des arts, on peut dire en général, que les Artiſtes doivent éviter

toutes les allégories. Le nombre de celles, dont ils peuvent se servir, lorsque l'habitude d'une idée métaphysique les a renduës familières, & les a mises à la portée de tout le monde, ce nombre, dis-je, est si médiocre, qu'il ne s'oppose point à l'exclusion générale, sur laquelle je ne serai contredit par aucun homme sensé.

Voici quelques exemples de l'exception à la règle, que les Artistes doivent se prescrire.

Les Lacédémoniens ont représenté, dans la ville de Sparte, Mars enchaîné. Voyez Pausan. Lacon. pag. 296. Trad. de Gédoyn.

Ils ne pouvoient faire entendre mieux, ni plus simplement, que leur puissance étoit établie sur la guerre, & que, pour l'augmenter, ou pour la soûtenir, ils vouloient retenir dans leur sein le Dieu qui présidoit aux combats.

Le même principe a engagé les Athéniens à élever dans Athènes *une Statuë de la Victoire à laquelle ils avoient ôté les aîles.* Idem. ibid.

Cette idée est conforme à celle des Lacédémoniens, ou plûtôt c'est le même emblême, dont le corps est différent. On peut même assurer, que l'un est une copie de l'autre, seulement un peu déguisée. Il s'agiroit de sçavoir quel est le premier inventeur: mais combien n'a-t-il pas fallu d'idées primitives & d'années, pour établir d'abord de pareilles allégories, & ensuite pour rendre sensibles la finesse & le sous-entendu de ces représentations?

Il faut même convenir que les Athéniens étoient partis d'un point très-heureux, c'est-à-dire, d'une image capable de satisfaire l'esprit. Il étoit reçu dans la Grèce, de représenter cette Déesse aîlée, pour exprimer la légèreté, & la promptitude avec lesquelles elle passe en un instant dans des pays différens, & favorise dans le même espace l'un ou l'autre parti, avec une extrême rapidité. Plus cette image étoit juste, plus elle étoit entendue & saisie

par tous les Grecs, moins les Athéniens avoient eu de peine à supprimer les mêmes aîles, pour faire sentir ce qu'ils vouloient exprimer. Cependant, quelque fine qu'ait été leur idée, & quelque autorisée qu'elle ait pu être par les loix de l'art, elle a éprouvé des augmentations plus délicates encore. Pausanias ne disant mot de la composition, dont je vais parler, il est à présumer, qu'elle n'existoit point encore de son tems.

Les Gens de Lettres, pour la netteté des idées, ou les Artistes pour l'avantage de leurs productions, ont senti dans la suite, que la Victoire représentée sans les aîles, qui définissoient particulièrement cette Divinité, pouvoit être confonduë avec plusieurs autres. Ils ont donc jugé qu'il convenoit mieux de lui conserver ses aîles, mais de les lier, pour la fixer dans le même lieu, en ajoûtant même quelques marques d'esclavage à cette chaîne: telles sont les idées dont on est frappé, à la vuë du monument que présente ce Numero. Je ne l'ai fait graver que sur un dessein que M. l'Abbé Barthelemy, frappé de l'esprit & des belles proportions de cette figure, en a fait faire à Rome.

Comme je n'ai point vû ce Bronze, je ne puis en parler positivement; mais je soupçonne, que c'est au moins une copie antique, faite à Rome par un habile Artiste, d'après une statue Grecque: sa nudité, la simplicité, & l'élegante naïveté de sa composition me le persuadent. Quoi qu'il en soit, il me suffit d'avoir prouvé, par des monumens antiques, le genre d'allégorie, que les Artistes peuvent se permettre. Il faut remarquer que les bras, & le cou de cette Figure, sont environnés de cordes, qui me paroissent faire allusion à l'esclavage, & que le corps est serré par des courroyes, dont on distingue la liaison; & qui sont terminées d'une façon peu commune, quant à la découpure.

Ce Bronze est conservé à Rome dans le cabinet des Jésuites.

Hauteur cinq pouces quatre lignes : piédestal qui tient à la Figure, neuf lignes.

N°. III & IV.

CETTE Figure de bronze, prouve clairement, par la façon dont elle est vêtuë, & par le genre de ses habits, que les Romains avoient non-seulement adopté l'allégorie de la Victoire, dont on vient de voir le détail dans le Numero précédent; mais qu'ils avoient apporté des changemens à sa disposition. Ses deux bras sont placés symmétriquement, sans autre mouvement, que celui de soûtenir ses habits de chaque côté. Elle est à genoux par une raison que j'ignore; un passage de quelque ancien Auteur, peut seul nous procurer l'éclaircissement de cette attitude : mais elle a des aîles, & ces aîles sont arrêtées par des courroyes, en partie cachées sous les boucles de ses cheveux, & qui paroissent disposées comme des bretelles. Ce petit monument est de la plus belle conservation.

Hauteur vingt & une ligne : piédestal fondu du même jet, huit lignes.

N°. V.

JE ne rapporte la gravûre en creux de cette Cornaline, que pour faire sentir de quelle façon les Romains représentoient le plus ordinairement la simple allégorie de la Victoire, du moins celle qu'ils paroissent avoir adoptée & réduite, pour ainsi dire, à leur usage, avec les changemens que leur vanité avoit introduits dans ses images. Ils avoient fait une Divinité de la ville de Rome, & lui avoient donné le maintien, & le plus grand nombre des attributs de Pallas, ou de Minerve. En effet, on la voit ici sans Egide, & vêtuë à la Romaine : d'ailleurs elle est casquée, appuyée sur sa haste; & son bouclier à terre, posé debout, est soûtenu contre une de ses jam-

bes. Mais ce qui sert à la faire reconnoître, ou plûtôt à la caractériser, comme la ville de Rome, c'est la petite Victoire aîlée & debout, qui lui présente une couronne, & qu'elle tient sur sa main. Cette Pierre est antique, & d'un bon ouvrage Romain.

PLANCHE L.

N°. I.

Planche XXXV. N°. I. & II.

CETTE figure de l'Amour présente une allégorie Romaine, dont l'explication ne paroît pas difficile. Ce Dieu couronné de roses, porte d'une main, des branches chargées de fruits, de l'autre un vase à boire, formé par une corne, & terminé par une tête d'animal, dans le goût de celles que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil : ces attributs, le vin, l'abondance & les objets de volupté, sont en effet le triomphe & l'aliment de l'amour. Cette façon de traiter les allégories, peut servir d'exemple & d'autorité aux Artistes modernes : ce petit monument de bronze m'a été envoyé d'Egypte, où il a été trouvé.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. II.

CE Bronze est la simple représentation d'un Enfant de la campagne, dont le corps est traversé, d'une épaule à l'autre, par une peau, vraisemblalement de chèvre, qui lui sert à soutenir les fruits, dont il est chargé. Ces idées simples n'apprennent rien ; mais elles sont agréables, & elles ont la même utilité pour les Artistes, que la Figure précédente ; à la vérité avec moins de noblesse, & moins d'étenduë.

Hauteur un pouce sept lignes.

Pl L.

I

II

V

III

IV

Pl. LI
II
II
III
I
II

N°. III.

CETTE Prêtresse de bronze d'un assez mauvais goût de travail, & dont les proportions sont un peu courtes, donne une idée assez juste de l'habillement des femmes attachées au Sacerdoce: on voit qu'il est très-modeste, & composé de deux pièces faciles à distinguer: une *tunique* qui couvre la gorge, & ne laisse voir que l'extrémité des pieds, qui sont même chaussés; & un second vêtement, beaucoup plus court, arrêté sur l'épaule par une *fibula*, dont la tête est arrondie: il est soutenu sous le bras, & forme pardevant une espèce de ceinture. Cette Prêtresse est représentée dans le tems d'une cérémonie, ou plûtôt d'un sacrifice. La Patère qu'elle tient, est inclinée, & dans l'action de répandre ce qu'elle contenoit: elle tient un fruit de l'autre main; ce pouvoient être des prémices. La tête de cette Prêtresse n'est ornée que de ses cheveux, simplement arrangés; ce qui peut la faire regarder comme du second, ou du troisième ordre; & sa jeunesse paroît autoriser ce préjugé.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

TOUS les corps épais, & dans lesquels on a pu trouver quelque capacité, ont servi de modèles aux Romains, pour former des lampes. La grande variété que présentent celles qu'on a découvertes, & qu'on découvre tous les jours, pourroit faire croire, qu'on étoit à Rome aussi inconstant, & aussi soumis à la mode, que nous le sommes en France.

Les singularités de cette lampe de bronze consistent en premier lieu dans la chaussure, qu'elle représente avec beaucoup d'exactitude: on voit en effet qu'elle est formée par un chausson, qui ne peut être que de cuir, & qui est distinctement attaché à une semelle très-épaisse.

En second lieu les cordons qui servent à renouer, & à tenir cette chaussure en état, retombent des deux côtés du coup-de-pied, & autorisent le passant ou l'anneau établi pour recevoir la chaîne, qui suspendoit la lampe, quand on le jugeoit nécessaire. L'anneau recouvert par une feuille applatie, & placée au-dessus du talon, étoit commode pour le transport de ce petit meuble, dont le travail & le dessein sont également bons.

Hauteur deux pouces; longueur du pied quatre pouces; la feuille qui sert de manche, excède d'un pouce sept lignes.

N°. V.

J'AI fait graver dans ce Recueil plusieurs sujets, par la seule raison du tour, & de l'agrément de leurs compositions, sans avoir égard à l'impossibilité de les expliquer. Les Romains m'ont présenté plus souvent des monumens de cette espèce, que les autres Nations: leur luxe, & la multiplicité des objets de leur culte les ont conduits, plus que le véritable goût des Arts, à des compositions légères, badines & variées. Cette Cornaline, gravée en creux, est absolument dans ce genre. Je puis répondre qu'elle représente une Bacchante, dont la position est même affectée, & peu convenable à la libation qu'elle fait sur un Autel allumé; mais je ne puis dire pour quelle raison elle employe à cet usage un vase avec une anse, & non une patère. Le feu brûle sur l'Autel en l'honneur de Priape, dont le buste, sans bras, se voit jusqu'au-dessous de la ceinture. La forme de cet Autel m'est inconnuë: la torche est allumée, & elle devoit l'être, puisqu'il s'agit d'un sacrifice; mais, contre l'ordinaire, elle est inclinée & liée à la colonne qui porte la Divinité. Le Thyrse, qui planté en terre derrière la Bacchante, la caractèrise, & sert à la faire reconnoître, est surmonté d'un Papillon; autre circonstance, qui, jointe aux autres, peut fournir une ample matière à ceux

qui

Pl XLIX.

qui aiment les conjectures. Pour moi, je me contente de dire, que le travail de cette Pierre n'est point mauvais, & qu'il est aussi facile, que la composition est agréable & singulière. Cette raison pourroit même faire regarder l'ouvrage comme moderne.

PLANCHE LI.

N°. I.

Je crois qu'on ne peut attribuer les Figures Panthées, c'est-à-dire, celles qui portent le caractère symbolique de plusieurs Divinités, qu'à deux motifs, dont la superstition est également la bâse : celui de l'avarice, pour avoir sous un seul objet la multiplicité des cultes, que l'on croyoit nécessaires ; ou celui de porter plus aisément en voyage une seule Figure, qui suffisoit pour rappeller les idées, & pour diriger les prières. Cette exposition générale peut être très-sensible par rapport aux grandes Divinités, mais elle descend quelquefois dans de fort grands détails ; car les Romains ont étendu fort loin les Dieux, & par conséquent les attributs ; souvent même ils ont allié les douze grands Dieux aux Divinités inférieures : le nombre de ces dernières étoit considérable, & peuploit la Nature entière, au gré d'une imagination échauffée qui se livroit à tous ses caprices. Ce genre de monumens Romains connus sous le nom de Panthées, ouvre donc un beau champ à la conjecture ; je ne prétens point en abuser dans l'explication du Bronze de ce Numero. Je dirai seulement que le Buste présente tout le caractère de Vénus, principalement dans le genre de sa coëffure formée par les cheveux divisés en deux parties, & réunis sur le haut de la tête : enfin le visage, l'air de tête, & la disposition du cou, tout indique cette Déesse, mais elle a des aîles comme la Victoire ; c'est donc une espèce de Panthée, c'est-à-dire, de réunion de symboles : auroit-on

voulu marquer le triomphe de Vénus, ou sa légèreté? On pourroit encore faire des remarques sur l'inégale disposition des aîles, qui paroît faite à dessein; mais ce seroit pousser loin un détail peu important.

Hauteur de ce Bronze trois pouces une ligne.

N°. II.

Lorsque l'imagination d'un particulier est la seule règle d'une composition, on ne doit attendre ni définition, ni même aucune dénomination. Cette Nymphe de la Mer, ou plûtôt cette Syrène est appuyée sur le bord extérieur, & le plus épais d'une coquille qu'elle soutient avec la double queuë de poisson, qui lui tient lieu de jambes, cette idée est agréable; mais quel autre objet peut l'avoir produite, qu'une fantaisie particulière? Supposé même que ce Bronze soit la copie d'un plus grand monument, comme nous en avons plusieurs exemples, l'original ne présentera jamais que l'idée d'une fontaine; alors quel sera son ordre & son arrangement? On aura d'autant plus de difficulté à s'en rendre compte, que la Figure est isolée, qu'elle l'a toujours été, & qu'elle a été composée dans cette intention; on peut en juger par les deux desseins qui la représentent. Il faut ajoûter que la Figure ne peut se soutenir sur son à-plomb, & qu'on ne voit ni dans le haut, ni dans le bas, ni sur le dos de la Figure, rien qui ait pû servir à la fixer. A quel usage ce meuble, ce modèle, ou cette copie, a-t-il été destiné? Il n'importe: la composition, & l'ensemble en sont agréables; le tour de la Figure simple & naïf, peut être utile aux Artistes, c'en est assez pour la rapporter avec plaisir. Cependant il faut convenir que cette Syrène est un peu courte, & qu'un Artiste moderne auroit avec raison, plus allongé le bas de la Figure, ou plûtôt il l'auroit élevée davantage au-dessus de la coquille. Cette opération étoit d'autant moins difficile, que la souplesse, & les contours

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ... ASIATIC SOCIETY

Pl LII

I

II

V

III

IV

de ces queues de poiſſon, ſont aſſez dépendans de la volonté, & ſoumis au goût de celui qui les traite. Au reſte, cette Figure rappelle le vers d'Horace :

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Spon, (Recherch. pag. 481.) dit que les Nymphes étoient ainſi repréſentées. Ce Bronze a été trouvé à Rome, hors la porte Salara.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

N°. III.

Cette Figure de terre cuite, trouvée depuis peu à Freſcati, peut repréſenter un vœu offert par des hommes, dont la fortune étoit médiocre ; car de tous les tems les Dieux ont reçu de quiconque a voulu leur donner. Il me paroît que l'habillement & la diſpoſition de cette Figure, ont beaucoup de rapport avec une de celles qu'on a vûes plus haut, & qui ont été trouvées dans un tombeau auprès de Rome : cette reſſemblance, quand elle ſeroit plus exacte, n'auroit rien d'extraordinaire ; un homme qui poſſède le creux d'une Figure, la multiplie à ſon gré. D'ailleurs, les offrandes à la Divinité ſe répandoient encore plus que les autres marchandiſes ; cependant il eſt rare de retrouver des Figures abſolument pareilles, & celle dont il eſt queſtion, ne préſente que des rapports généraux.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

PLANCHE LII.

N°. I.

Ce petit Buſte repréſente une Tête de femme, dont la coëffure eſt peut-être ſurmontée de trois cornes ; car je ne ſçais quelautre nom donner au corps qui s'élève au milieu de deux autres. On ne peut comparer cette Figure avec

Planche XLII. celle que l'on voit dans le *Musæum Etruscum*, sous le nom de *Venus armata*. On pourroit disputer à ce monument le pays auquel on l'attribue, & la dénomination qu'on lui donne dans cet Ouvrage; mais j'ai assez de peine à expliquer ce qui m'appartient, sans entrer dans des détails qui me sont étrangers. L'ouvrage & les accompagnemens du Bronze, que l'on voit sous ce Numero, sont Romains, & la singularité des cornes, placées sur la coëffure, peut-être rélative à Isis & au culte Egyptien établi à Rome : du reste, le travail en est assez mauvais.

Hauteur totale deux pouces cinq lignes.

N°. II.

Il ne faut point être la duppe de la jambe & du pied d'oiseau, qui soutiennent cette Figure : l'un & l'autre sont modernes, & je renvoye, au sujet de ces altérations, à ce que j'ai dit sur un pied pareil, dans la Planche XVI. N°. I du premier Volume. Ces parties ont été soudées avec beaucoup d'art dans ce morceau, & j'ai marqué d'une ligne ponctuée, la partie qui me paroît soudée. Le reste est antique, & peut être regardé par rapport à son ancienne utilité, comme l'anse ou le pied de quelque Vase plat & peu élevé; & par rapport à sa représentation, comme un Bacchus, qui tient beaucoup du Bacchus *barbu*, dont j'ai parlé plus haut, & que je serois Planche IV. charmé que l'on voulût comparer. Cette Figure paroît ici avec des aîles; il n'est pas nécessaire de fouiller dans la Mythologie, pour rendre raison de cet attribut; il n'a d'autre objet qu'une licence nécessaire à l'ornement, & convenable à la place que la Figure occupoit. Mais les plumes de ses aîles sont placées à contre-sens, c'est-à-dire, que leurs extrémités s'élèvent, au lieu de suivre leur pente ordinaire vers la terre. Je ne puis attribuer cette licence à la bizarrerie de l'ornement; car on voit

plusieurs monumens Etrusques & Romains, graves & sérieux, dont les aîles, non-seulement sont arrangées dans cet ordre, mais dont les plumes, à l'extrémité, se terminent en volute; j'avoue que je ne puis concevoir ni la raison, ni le motif d'un arrangement, qui s'oppose à la Nature. Le travail de ce Bronze n'est point mauvais.

Hauteur totale trois pouces neuf lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze représente un Oiseau huppé, & connu sous le nom de *Demoiselle de Numidie* : on le trouve dans toutes les parties de l'Afrique; & quoiqu'il soit de l'espèce, ou, comme disent les Naturalistes, de la famille des Cicognes, je ne le regarderai, ni comme une Ibis, ni comme une suite de la Religion Egyptienne établie à Rome, d'autant que les représentations de cet animal, n'ont jamais de huppes. (Voyez Planche X. N°. IV. Vol. I. & Planche X. N°. II. Vol. II. de ce Recueil.) D'ailleurs, la petitesse de ce monument, ne pourroit même, dans cette supposition, le renvoyer qu'à un Laraire. Mais j'aime mieux croire que c'est une imitation des animaux étrangers, dont les Artistes de Rome exécutoient un grand nombre, pour satisfaire la curiosité des particuliers. Le dessein & l'attitude de ce petit animal, sont justes : le travail en est commun.

Hauteur deux pouces trois lignes.

N°. IV.

Je n'ai point encore vû de Bronze dont la forme fût pareille à celle de ce petit monument : on pourroit le regarder comme un piédestal; mais il ne paroît pas avoir rien porté, & j'ai même été obligé de faire percer la table, pour le mette à cet usage. Je croirois bien plûtôt que son ancienne destination, étoit celle d'un Autel, étranger aux Romains. La diminution depuis le bas jusqu'à la par-

tie ſupérieure, paroît tirer ſon principe des Autels Egyptiens. Quoi qu'il en ſoit, il eſt à préſumer que cette forme ſimple, & peu commune, avoit mérité la curioſité, ou aſſez flatté la ſuperſtition, pour être admiſe dans un Laraire. Ces petits oratoires, ces lieux conſacrés à la foibleſſe de l'eſprit & du cœur, préſentoient plus ordinairement de pareils jouets d'enfant; & le médiocre volume d'une infinité de monumens, ſe trouve expliqué par leur moyen.

Hauteur un pouce trois lignes: longueur du quarré ſupérieur, un pouce quatre lignes: largeur du même quarré, onze lignes.

N°. V.

Au lieu de s'arrêter à des conjectures peu inſtructives, que le ſujet de cette pierre gravée pourroit faire naître, il vaut mieux convenir que les Romains avoient des repréſentations de fantaiſie, ſans parler de toutes les variétés, que l'excès de la ſuperſtition leur rendoit néceſſaires. Cette Nymphe aſſiſe, placée dans un payſage, appuyée d'une main ſur un vaſe, & qui en tient un autre poſé ſur ſa cuiſſe, me paroît d'autant plus un ſujet fantaſtique, que l'ornement arrondi, placé au-deſſous du terrein, en rappellant une idée Etruſque, pour arrêter les Divinités, me perſuade, que cette Figure doit être miſe au nombre de celles qu'on employoit dans les plafonds, & qui faiſoient partie de ces compoſitions groteſques, dont les Romains ont ſi ſouvent décoré l'intérieur de leurs maiſons. C'eſt tout ce que je puis dire pour l'explication de ce ſujet; mais je réponds de la fineſſe de l'exécution, & de l'agréable diſpoſition, que préſente cette belle prime d'Emeraude; c'eſt une des meilleures gravûres Romaines, que j'aye vûes, & le deſſein ſuffit pour faire ſentir l'agrément de ſa compoſition.

I.

I.

II.

III.

IV.

PLANCHE LIII.

N°. I.

On sçait en général, que les Romains étoient fort curieux de l'ambre. Il est naturel de donner dans un Recueil d'Antiquités, une idée de l'opinion qu'ils avoient de cette matière, des usages auxquels ils l'employoient, & du prix excessif qu'ils l'achetoient : nous devons ces éclaircissemens à Pline. Ses idées, sur la nature de l'ambre, & sur les pays qui le produisent, sont pareilles à celles que nous avons aujourd'hui ; car malgré les lumières dont nous nous flattons d'être éclairés, & l'espèce de mépris que quelques Modernes conservent encore pour cet Auteur, on n'en sçait pas plus que lui, sur plusieurs matières, & particulièrement sur celle-ci.

J'ai changé l'ordre de son texte : il me convenoit moins que celui que j'ai suivi.

*Le rivage de la Germanie *, d'où on nous apporte l'ambre, est éloigné d'environ six cent mille pas de Carnuntum, ville de Pannonie .... Parmi les objets de pur agrément, l'ambre tient sa place d'abord après le crystal : réservé cependant jusqu'ici, à la parure des femmes, on est encore à deviner ce qu'il peut avoir de flatteur par lui-même ; c'est la frivolité des Grecs, & leur rafinement qui l'ont mis à la mode .... Le plus précieux est le Falerne, ainsi nommé à cause de la couleur du vin de même nom, dont il imite la transparence & le brillant .... Enfin, on met des plaisirs de pure fantaisie à un si haut prix, qu'une petite Figure d'ambre travaillé, s'a-* Liv. XXXVII. Chapitres 2. & 3.

* (*Cap.* 3.) DC. ferè M. passuum à Carnunto Pannoniæ abest littus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper (Succinum.)

(*Cap.* 2.) Proximum locum in deliciis fœminarum tamen adhuc tantum, succina obtinent, eandemque omnia hæc, quam gemmæ, autoritatem, sane majorem aliquibus de causis Cryflallina & Murrhina, frigidi potus utraque. In succinis caussam ne deliciæ quidem adhuc excogitaverunt, occasio est vanitas Græcorum diligentiæ.

chete plus cher que des hommes pleins de vie & de force.

Le détail ſuivant donne la plus forte idée de l'excès auquel le luxe étoit porté chez les Romains.

Julien qui préparoit un combat de Gladiateurs pour l'Empereur Néron, envoya un Chevalier Romain, viſiter les endroits où ſe fait le commerce de l'ambre; il parcourut les côtes, & rapporta de l'ambre, en ſi grande quantité, qu'on en garnit les mailles des filets qui mettent le Podium *à couvert des bêtes, & que les armes des Gladiateurs, leur attirail funèbre, enfin, tout l'appareil d'un des jours de ſpectacle, fut fait d'ambre travaillé; le plus gros morceau qu'il apporta peſoit treize livres.*

Pline finit par cette énumération.

Les pièces de métal de Corinthe, plaiſent par le mêlange du bronze avec l'or & l'argent; les ouvrages de cizelure, par l'art & le génie, les murrhina & les cryſtaux ſervent du moins à boire frais; les perles, parce qu'elles font l'ornement d'une tête; les pierreries, parce qu'elles font celui des doigts; en un mot, dans tous les excès vicieux, on cherche à repréſenter ou à jouir: dans la paſſion pour l'ambre, il n'y a que le plaiſir ſecret & borné de ſe ſatisfaire.

Liv. XXII. Chap. 28. Je ne releverai point ce que dit le même Auteur ſur des hommes délicats & voluptueux, qui préparoient eux-mêmes, des champignons avec des couteaux d'ambre, & des uſtenſiles d'argent. Je craindrois que ce portrait plus étendu, ne fût regardé comme une critique du jour.

Le Buſte marqué par ce Numero, m'a donné l'occaſion de rappeller ces faits à l'eſprit du Lecteur. Il feroit

(*Cap.* 3.) Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia ſuperet.

(*Ibid.*) Vidit enim Eques Romanus miſſus ad id comparandum à Juliano curante Gladiatorium munus Neronis Principis, qui hæc commercia & littora peragravit, tanta copia invecta, ut retia arcendis feris podium protegentia ſuccinis notarentur (*vel* nodarentur), arma verò & libitina, totuſque unius diei apparatus eſſet è ſuccino. Maximum pondus is glebæ attulit XIII. librarum.

(*Ibid.*) In ſuccinis deliciarum tantùm conſcientia.

difficile

difficile d'en tirer aucun autre avantage : cette Tête, couronnée de laurier, ne ressemble à aucun Empereur ; &, si tant est qu'elle soit antique, car le travail sur cette matière, est toujours lâche, & l'originalité s'y fait sentir avec peine, on ne pourroit attribuer ce monument qu'au Bas-Empire, sur-tout à cause du goût de l'ornement, sur lequel ce Buste est établi. Au reste, ce morceau, dont la couleur est assez foncée, & qui par cette raison, pourroit mériter le nom de *Falerne*, est travaillé de tous les côtés, & percé de bas en haut : ainsi je crois qu'il peut avoir servi d'Amulette, ou plûtôt d'une sorte de parure.

Hauteur treize lignes : plus grande largeur un demi-pouce.

N°. II.

De toutes les manières d'employer le verre, pratiquées par les Romains, la Mosaïque est la seule, dont les Modernes ont conservé la pratique ; on peut même dire, que les Italiens les ont surpassés : les Colombes de M. Furietti nous rappellent l'idée de celles que Pline a citées comme le chef-d'œuvre d'une Nation qui excelloit en ce genre : cependant ce même morceau, indépendamment de son peu d'étendue, ne mérite pas d'entrer en comparaison avec les grandes copies des plus grands Maîtres, que l'on voit sur les Autels de S. Pierre de Rome. Le nombre des procédés que les Romains connoissoient pour employer le verre, est très-étendu, & nous sommes bien éloignés de sçavoir toutes leurs opérations : nous ignorons particulièrement celle que nous présente le verre rapporté sous ce Numero, & sur lequel on voit l'or & l'argent également employés. L'ouvrage est recommandable par la beauté de son trait, & par le mérite de son extrême fini ; mais il l'est encore plus par le genre de son travail. Plus on le considère, moins on conçoit le moyen dont on s'est servi, pour exécuter le Buste de cette jeune Personne : les traits de son visage, ses cheveux, les lar-

ges bandes de sa robbe, dont le fond est d'argent, & qui désignent de la broderie, tous ces détails sont distingués par le moyen d'une pointe très-délicate & très-fine, employée avec une intelligence qui ne peut être mieux placée, & par conséquent plus juste: ces richesses ne sont cependant aucun tort à l'effet des chairs du visage.

Je sçais que les ouvrages de l'Art se comparent difficilement par les descriptions, & que la vuë seule peut en décider; cependant je ne puis m'empêcher de copier ce que Buonarotti nous a laissé sur le travail d'un Vase de verre antique, non-seulement à cause du rapport qu'on y peut remarquer avec le monument dont il est question dans cet article; mais pour rendre justice aux recherches faites en ce genre par les Romains, & à la perfection à laquelle ils avoient poussé les opérations dépendantes du feu.

Voici les paroles d'un Antiquaire qui a réuni le sçavoir, à la force & à la justesse de l'esprit. En expliquant la peinture d'un Vase de verre, dont il donne le dessein dans la Planche 30 de son Livre, il dit: *le Verre, que j'ai fait graver, fut trouvé dans le cimetière de Sainte Agnès, en 1698, & je me félicite d'en avoir fait prendre le dessein sur le champ; car peu de jours après il s'en alla en éclats, & il n'en resta pas la moindre partie. Il étoit de bonne manière, & du plus beau travail; le fond étoit bleu, la bordure d'arabesques, les caractères, la jeune fille, les enfans, & les faisceaux que l'un d'eux tenoit, la corne d'abondance, l'urne & les roseaux, tout cela étoit en or: l'habit de la femme étoit d'argent, les cheveux d'un châtain-clair: la Figure principale, c'est-à-dire, celle de l'homme, étoit en or, ainsi que la draperie qui lui descendoit de dessus les épaules; mais cette dernière, dans la partie qui lui couvroit les genoux, étoit en argent, & rayée de pourpre; l'eau, qui couloit de l'urne, étoit de couleur verd-de-mer; les fruits, que la jeune fille portoit dans les replis de sa robbe, étoient rouge & or,*

Page 216. *Observazioni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro.*

& ceux qui sortoient de la corne d'abondance, étoient au contraire, de leur couleur naturelle : le feston porté par un des enfans aîlés, étoit mêlé d'or, de verd & de rouge; enfin, le vase d'or que portoit le troisième Génie, étoit dessiné par des traits de couleur rouge, à l'exception d'un rang de petits ronds qui étoient coloriés en noir, & de ces lettres ΚΑΤΤΕΘ, *qu'on y lisoit, & qui étoient rouges.*

Le détail d'une expérience est un moyen de conviction plus certain que toutes les descriptions. La route suivie pour arriver à la parfaite imitation du Verre, rapporté sous ce Numero, met le lecteur en état de pratiquer une petite manœuvre dans les Arts, connue des Anciens. Ce moyen a été retrouvé à Rome, il y a très-peu d'années; j'en ai jugé par quelques morceaux très-bien traités: on s'en est servi pour tromper les Etrangers; mais celui qui possédoit ce petit secret est mort sans le publier. Quoi qu'il en soit, le moyen ne me paroît point celui, dont le Vase décrit par Buonarotti, nous présente l'idée; la manière dont il s'est éclaté, me fait croire que ce morceau étoit différemment travaillé; la seule forme de vase suffiroit pour le persuader: à l'égard des couleurs citées sur le même vase, l'or & l'argent étoient les dominantes, comme sur le portrait que je présente; le noir, le rouge & le pourpre, étant composés avec le fer, ne peuvent être une difficulté pour l'opération dont je vais donner le détail, c'est-à-dire, rapporter les expériences faites avec le secours de M. Majault, dont j'ai si souvent parlé à l'occasion de ses connoissances en chymie. Il continue de vouloir bien m'en donner la communication, & je vais copier ce qu'il m'en a écrit.

« Avant que de donner les moyens d'imiter le travail » du verre, dont il est question; il est important d'en faire » une courte description relative à la façon dont il est » composé.

» Ce petit monument est formé par deux couches de

» verre, dont l'un est sans couleur, & l'autre bleu trans-
» parent un peu foncé : ces deux verres sont soudés au
» feu, & ne font qu'un morceau ; à travers de la couche
» blanche, on voit un buste bien dessiné en or & en ar-
» gent, dont le travail fini & recherché est d'autant plus
» brillant, que le fond est obscur.

» La simplicité de cette composition paroîtroit n'offrir
» aucune difficulté pour son imitation ; il sembleroit qu'il
» ne seroit question que de mettre de l'or ou de l'argent
» en feuille ou en poudre, entre deux verres ; d'y fixer ces
» métaux avec un mordant ; d'enlever, avec une pointe,
» l'or ou l'argent, qui ne doit pas entrer dans la compo-
» sition du sujet qu'on veut dessiner, & de faire fondre
» les deux verres pour les souder ; c'est en effet à cette
» manœuvre que se réduit l'opération : cependant, toute
» simple qu'elle paroît devoir être, elle offre des diffi-
» cultés, dans le détail desquelles nous allons entrer,
» pour mettre les Artistes en état d'exécuter facilement
» des ouvrages semblables.

Du choix du verre.

» On ne peut indistinctement employer toute sorte de
» verres pour exécuter le travail dont il est question; l'inéga-
» lité de la surface de ceux qui n'ont été que soufflés & ensui-
» applatis, y met un obstacle insurmontable : car lorsqu'on
» applique ces sortes de verres l'un contre l'autre, & qu'on
» les soude au feu, l'air qui se trouve entre les deux, à raison
» des inégalités, forme des bulles qui ne peuvent s'échaper,
» & produisent un effet très-désagréable : il est donc
» important, pour que les deux plaques se soudent par-
» tout & en même tems, d'employer des verres, dont
» la surface soit très-plane, afin que touchant égale-
» ment, toutes les parties puissent se souder en même
» tems. Il faut remarquer encore, qu'il y auroit de l'in-
» convénient à employer des verres trop épais ; par la
» raison que, plus le volume du verre est considérable,
» plus il est exposé à se rompre en se refroidissant, si on

» ne prend des précautions rélatives à sa masse. En un
» mot, plus un verre est épais, plus il faut que le passage du chaud au froid soit insensible : il faut même
» quelquefois des journées entières, pour faire refroidir
» des masses de verre d'un certain volume. La glace
» polie n'ayant point les inégalités, dont on vient de parler, est incontestablement le verre le plus convenable à cette opération. On en coupera deux morceaux de
» même grandeur, l'une de glace de couleur, & l'autre
» de glace blanche transparente ; le tout, s'il est possible,
» sans fil & sans bulle. On appliquera l'or & l'argent sur
» la glace de couleur, de la façon dont nous le dirons,
» après avoir fait quelques réfléxions *sur leurs* préparations.

Du choix de l'or & de l'argent, & de leur préparation.

» Il est important que l'or & l'argent soient très-purs
» pour cette opération : le cuivre qui sert quelquefois
» d'alliage à ces métaux, en se brûlant, leur donneroit
» une teinte noire qui affoibliroit leur brillant. On peut
» employer l'or & l'argent en feuilles ou en poudre : cependant les métaux employés en poudre sont plus solides, & se travaillent avec plus de facilité que lorsqu'ils sont employés en feuilles : car si l'on employe des
» feuilles épaisses, la pointe, dont on se sert pour enlever
» le métal superflu au dessein, & tracer les hachures qui
» forment les ombres, arrache la feuille, & ne fait que
» des traits babocheux. Si au contraire la feuille est trop
» mince, elle ne peut résister au feu, si l'Artiste ne prend
» *la précaution de ne donner qu'un degré de chaleur,*
» *qui puisse amollir le verre, sans fondre l'or.*

» Les moyens de mettre l'or & l'argent en poudre sont
» connus ; cependant je les rapporterai pour éviter la peine
» aux Artistes d'en faire la recherche dans les Auteurs
» qui en ont écrit.

» On prendra des feuilles d'or battu très-mince, on
» les mettra sur une pierre à broyer, on y joindra une

» substance gluante, telle que le miel bien pur, du sirop
» très-clarifié, fait avec le sucre & l'eau, ou bien une
» dissolution de gomme Arabique ; on broyera le tout
» pour diviser les feuilles en molécules très-fines, & pen-
» dant long-tems, si l'on veut qu'elles le soient bien. Lorsque
» l'on supposera qu'elles seront assez broyées, on
» s'en assurera, en en mettant une petite partie sur l'ongle,
» ou sur la main ; si on n'apperçoit aucune portion des
» feuilles, & que le tout soit converti dans une poudre
» très-fine, on l'enlèvera de dessus la pierre, on le mettra
» dans un vase de fayence ou de verre, on versera dessus
» une grande quantité d'eau très-limpide, pour dissou-
» dre le sirop ou la gomme ; on laissera précipiter l'or,
» & quand il sera parfaitement précipité, on versera dou-
» cement l'eau qui surnâgera la poudre d'or ; on repassera
» encore de l'eau sur cette poudre, pour enlever tout
» ce qui lui est étranger, par le même moyen qu'on a
» d'abord employé : enfin on répétera le même lavage
» autant qu'il le faudra, pour qu'il ne reste exactement
» que le métal ; alors on le laissera sécher, pour l'em-
» ployer comme on le verra plus bas : l'argent se pré-
» pare de la même manière.

» On peut encore mettre l'or en poudre, en l'amalga-
» mant avec le mercure. Quoique ce procédé soit décrit
» dans presque tous les livres de Chymie ; je vais donner
» celui qui est extrait du Cours de Chymie de Lémery,
» pour la commodité du Lecteur.

Lémery entend par *régule*, l'or extrêmement pur.

Prenez une dragme de régule d'or, faites-la battre en petites lamines très déliées, lesquelles vous mettrez rougir dans un creuset à grand feu ; puis vous verserez dessus un once de vif-argent revivifié du cinnabre ; remuez la matière avec une petite verge de fer, & quand vous verrez qu'il commencera à s'élever une fumée, ce qui arrive en peu de tems, jettez le mêlange dans une terrine remplie d'eau ; il se congélera & il deviendra maniable ; lavez-le plusieurs fois pour en ôter

la noirceur, vous aurez un amalgame duquel vous séparerez ce que vous trouverez de mercure qui ne sera point lié, en le pressant un peu dans un linge avec les doigts; l'or retient environ trois fois son pesant de mercure: pour réduire l'or en poudre, il faut mettre cet amalgame dans un creuset qu'on placera sur un petit feu; le mercure s'évaporera en l'air, & laissera l'or en poudre impalpable au fond; on l'appelle chaux d'or, c'est cette chaux que les Doreurs appellent or moulu.
» On peut aussi réduire l'argent en poudre, en suivant le » même procédé; car l'argent s'amalgame très-bien avec » le mercure.

Manière d'employer l'or & l'argent, soit en feuilles, soit en poudre.

» L'or & l'argent, soit en feuilles, soit en poudre, s'a» glutinent au verre par des mordans: le suc d'ail très» connu pour opérer cet effet, ne convient que pour le » métal en feuilles: on frotte le verre avec une gousse » d'ail, & aussi-tôt on y applique une feuille d'or ou d'ar» gent, de façon qu'elle ne fasse ni pli ni ride. Lorsque » le mordant est sec, ce qui arrive promptement, on » peut travailler sur l'or & sur l'argent, comme on le » dira dans un moment. L'huile d'aspic, dont les Email» leurs se servent, peut être aussi employée pour attacher » sur le verre l'or & l'argent en feuilles; ce mordant est » cependant plus propre pour appliquer l'or & l'argent en » poudre: on peut même assurer qu'il est le meilleur de » ceux que l'on peut employer. On fait usage de la gomme » Arabique pour appliquer l'or sur la porcelaine; mais » elle est plus sujette à se boursouffler au feu que l'huile » d'aspic. On prendra donc de l'huile d'aspic un peu épais» sie, pas tout-à-fait autant que celle dont se servent les » Emailleurs. On en étendra avec une brosse sur le verre » de couleur une couche très-légère, mais très-égale: » on examinera avec une loupe s'il n'y est pas resté du poil, » & s'il ne s'est point attaché de poussière: en ce cas, on » enlèveroit les corps étrangers avec la pointe d'une » aiguille, & l'on passeroit encore la brosse pour rendre

» la couche du mordant parfaitement unie. Lorsque l'huile » d'aspic sera à moitié sechée, on répandra le métal en » poudre sur le mordant, il s'y attachera, & avec un pin- » ceau neuf, à longs poils, on passera plusieurs fois légè- » rement sur la totalité, pour attacher l'or ou l'argent » au mordant, & le rendre très-uni. Ensuite avec de l'eau, » médiocrement chargée de noir de fumée, on dessinera » le sujet que l'on veut représenter; & l'on enlèvera » le métal, avec une pointe, pour découvrir le fond, » & faire les hachures destinées à prononcer les ombres: » en un mot, on fera sur l'or & sur l'argent, avec la pointe, » ce que l'on fait pour dessiner sur le papier, ou pour gra- » ver sur le cuivre.

» Si l'on veut employer de l'or & de l'argent, pour » exécuter un sujet semblable à celui qui a donné lieu à » ces recherches, on pourra appliquer l'argent sur l'or, soit » en poudre, soit en feuilles; cependant il y auroit à crain- » dre que l'or ne perçât à travers les *feuilles ou la poudre* » d'argent : *il est donc plus convenable d'enlever l'or* » avec la pointe, ou avec tout autre instrument que l'on » imaginera convenir à ce travail, avant que d'appliquer » le mordant propre à recevoir l'argent.

» Lorsque le dessein sera terminé, il faudra exposer le » verre au feu sous une moufle, dans un fourneau d'Email- » leur, pour dissiper le mordant qui a servi à haper l'or & » l'argent, sur-tout si l'on a employé l'huile d'aspic; & » faire éprouver au verre une chaleur assez forte, pour » que le métal s'attache au verre, sans qu'il se déforme. » *Si le métal n'étoit pas* adhérent au verre, on seroit » exposé à gâter l'ouvrage, en appliquant le verre blanc » sur le verre de couleur; car il seroit impossible de placer » le verre blanc sur le verre de couleur, sans quelque » frottement capable de déranger le travail. Je viens de » dire qu'il falloit dissiper le mordant avant que d'appli- » quer le verre blanc, sur-tout si l'on a employé l'huile d'aspic;

» d'aspic ; sans cette précaution, le mordant répandroit, » en se brûlant, une fumée entre les deux verres qui saliroit l'or & l'argent. Il faut aussi que le mordant soit » dissipé à une chaleur très-lente & graduée, sans quoi, » en se boursoufflant par une chaleur d'abord trop vive, » il formeroit une quantité prodigieuse de petites vésicules, qui en se crevant feroient autant de trous, & » rendroient par conséquent l'ouvrage fort désagreable. » Il arrive quelquefois que le verre se boursouffle, lorsqu'il est exposé au degré de chaleur nécessaire pour attacher l'or au verre, parce qu'il se trouve de l'air entre » le centre du verre & le corps sur lequel il est appliqué, » ce qui pourroit embarrasser l'Artiste, lorsqu'il voudroit » appliquer le verre blanc sur le verre de couleur. On » évitera cet inconvénient par le choix du corps sur lequel » on doit mettre le verre pour l'exposer au feu sous la » moufle.

» On peut se servir d'une plaque de fer très-plane & » très-unie, de deux lignes d'épaisseur ou environ : on la » fera rouiller également par-tout, afin que le blanc d'Espagne, delayé dans l'eau dont on la couvrira exactement, retienne mieux le blanc d'Espagne qui fera un » corps intermédiaire entre le verre & le fer, & empêchera que le verre ne s'attache au fer.

» On pourroit mettre le verre sur un fond de tripoli, » qui est une terre crétacée ; mais l'air contenu dans les » interstices des molécules du tripoli, exposeroit quelquefois le verre à se boursouffler, comme on l'a dit plus » haut ; la plaque de fer mérite par conséquent la préférence.

» Quand l'or sera fixé sur le verre de couleur, on pourra lui donner beaucoup de brillant par le moyen du » brunissoir : on pourroit même produire une variété agréable, en ne brunissant que de certaines parties ; par ce » moyen l'or mat & l'or bruni, l'argent mat & l'argent

» bruni, fourniroient, pour ainsi dire, quatre couleurs; & » ce mêlange de parties égales de poudre d'or & de pou» dre d'argent, pourroit encore en donner deux autres.

» Alors on placera le verre blanc sur celui de couleur, » on le portera sous la moufle dans le fourneau d'Email» leur, toujours sur la plaque de fer couverte du blanc » d'Espagne; & par un feu gradué on échauffera le verre » jusqu'à ce qu'il le soit assez, pour que les deux morceaux » puissent se souder: dans cet état, on le retirera du feu, » & on le pressera avec un autre fer très-chaud, aussi blan» chi, pour l'applatir s'il s'étoit tortué, ou si quelques » bulles d'air, en se raréfiant, avoient formé quelques » vésicules entre les deux verres. Il faudra faire refroidir » le verre insensiblement, comme on l'a déja dit, pour » éviter la fracture que pourroit causer le passage trop » subit de l'air chaud à l'air froid. Il est fort difficile de » fixer la chaleur qu'il faut donner au verre, pour le » fondre au degré nécessaire à cette opération. La prati» que donnera de meilleures leçons que les préceptes » que l'on pourroit écrire: on peut dire en général, que » lorsqu'on appercevra que les bords du verre sont de» venus mousses de tranchans qu'ils étoient, le verre est » alors dans l'état de fusion nécessaire. Si l'on passe ce » degré de chaleur, le verre est exposé à se ramasser en » masse informe; & l'on perd en un instant le fruit de » son travail.

» Quelque précaution que l'on ait pu prendre pour con» server l'uni & le poli des surfaces, l'un & l'autre se » trouvent cependant détruits par les petites inégalités » du blanc d'Espagne qui s'impriment sur le verre; il » faut donc user & repolir les surfaces ».

Ce genre de travail est très-beau & de plus très-solide, les moyens de l'exécuter sont plus simples & moins difficiles que ceux de l'émail, puisqu'en effet cette opération n'a besoin au plus que de deux feux: je crois d'ailleurs

qu'il est aisé de pousser cette manœuvre à une plus grande perfection, puisqu'on peut lui donner au moins toutes les couleurs rapportées sur le vase de Buonarotti. Le dessein & l'exécution du petit monument de ce Numero sont de très-bon goût, & je l'aurois attribué au meilleur tems de Rome, si la Dalmatique & le genre des ornemens, dont la figure est parée, n'indiquoient les Empereurs d'Occident. Pour accorder la beauté du travail de ce verre, & le bon goût de son exécution, avec l'ignorance du Bas-Empire, il faut penser que, comme un vaisseau conserve quelque tems l'impulsion du vent qu'il recevoit, les Arts ne s'éteignent pas tout d'un coup; qu'il se trouve presque toujours quelqu'un, *sur-tout* dans les ouvrages de peu d'étenduë, qui les pratique & qui conserve une sorte d'intelligence au milieu de l'ignorance qui s'avance à grands pas, & qui s'empare chaque jour d'un nouveau poste.

Le Croissant marqué sur le front de cette jeune personne, & la richesse de ses habits, présentent au premier coup d'œil des contrariétés, qui causent une sorte d'embarras: Je vais essayer de dissiper ces nuages.

Il est constant que les Romains marquoient leurs esclaves sur différentes parties du corps; les preuves de cet usage sont rares sur les monumens: mais les Historiens nous en ont conservé des témoignages qui ne laissent aucun doute. Nonius cite ce vers de Nævius:

Signari oportet frontem calidâ forcipe.

Le front des Esclaves doit être marqué par un fer chaud.

Plaute appelle un Esclave, qui avoit cette marque, *Servus litteratus*, un *Esclave lettré*; ce jeu de mots, assez médiocre en lui-même, sert toujours de preuve au fait dont il s'agit. *Casina act. 2. scene 6.*

Pline dit plus simplement, & contre son ordinaire, *inscripti vultus*, *marqué au visage*. *Lib. XVIII. c. 3.*

Epig. 15. Ausone, en parlant d'un scribe ou d'un copiste qui avoit pris la fuite, dit :

> Ergo notas scripto tolerasti, Pergame, vultu,
> Et quas neglexit dextera, frons patitur :

Vous avez donc mieux aimé, Pergame, que l'on gravât sur votre front, quelques lettres, que d'en écrire.

Ce passage prouve que tous les esclaves n'avoient pas généralement ces caractères imprimés ; mais qu'on étoit attentif à les appliquer pour les punir, quand ils avoient fait quelque faute. Aussi Valère-Maxime dit positivement, qu'on imprimoit avec le fer chaud des caractères ineffaçables sur le visage des esclaves qui méritoient la prison.

Lib. 6. cap. 8. art. 7.

Les ouvriers employés à la fabrique des armes, *Fabricenses*, étoient marqués au bras. Je crois qu'on ne doit entendre ce passage qu'à l'égard des esclaves employés à ces travaux ; cependant les soldats, selon Aëtius, portoient les mêmes marques dans le Bas-Empire.

Cod. Theod. lib. 10. tit. 22.

Liv. VIII. ch. 12.

Ce procédé, bien capable de dégrader & d'avilir les troupes, peut être mis au nombre de ceux qui ont rendu les troupes Romaines si foibles & si peu courageuses, dans ces tems rapprochés de notre siècle.

Ces usages généraux, toujours bons à mettre sous les yeux du lecteur, pour le rendre plus attentif à retrouver quelques-unes de ces marques sur les monumens, ne peuvent être mis au rang des digressions, quoique ces marques ne conviennent qu'indirectement à la représentation qui m'a conduit à rapporter toutes ces distinctions: en effet, je ne vois aucune apparence que ce beau verre soit la représentation d'une Esclave qu'on aura traitée avec cette barbarie ; la parure & la magnificence des habits empêchent de le croire. Supposant même que cette jeune personne se fût trouvée dans les circonstances de la puni-

tion; il seroit singulier qu'elle eût fait oublier des fautes dont la marque rappelloit sans cesse le souvenir, & qu'on eût fait ensuite d'aussi grandes dépenses pour elle : cette conjecture me persuade que cette partie de la Lune gravée sur son front, pourroit être la marque d'un vœu ou d'une consécration, soit à la Lune, soit au Dieu Lunus. Le Poëte Prudence autorise ce soupçon; il nous apprend que ceux qui se consacroient à certaines Divinités, se stigmatisoient avec des aiguilles ardentes.

Ils font rougir de petites pointes, ou des aiguilles fines, & se marquent sur différentes parties du corps, & la partie marquée, est celle qu'ils disent avoir consacrée à la Divinité. Περὶ Στεφ. Hymn. 14. v. 1076.

Cette dernière réfléxion me paroît convenir parfaitement à la figure représentée sur le verre, & aux deux noms écrits en lettres d'or : autour de la tête on y lit SAPPO FRACCILLÆ; le premier me paroît le nom propre de cette jeune Esclave, & le second celui de la personne considérable à laquelle elle appartenoit. Non seulement ce nom est Romain; mais il est celui de la femme de Théodose le Grand. Dès lors toutes les richesses de la parure, & toutes les recherches du travail, conviennent à l'Esclave favorite d'une Impératrice. Je suis d'autant plus porté à m'en tenir à cette conjecture, que l'habillement de cette figure convient au siècle dans lequel cette Princesse a vécu.

N°. III.

La flute, inventée par les Egyptiens, selon Ammien Marcellin, a été pratiquée par les Grecs, & les joueurs de cet instrument sont des personnages si communs sur les monumens Romains, que je n'aurois pas fait dessiner celui-ci, si les deux flutes dont joue ce jeune homme, & que l'on voit sur cette Cornaline gravée en creux, ne

m'avoient engagé à faire quelques observations que je crois devoir communiquer.

La figure est représentée dans l'action de jouer : dès-lors il est constant que les deux flutes, quoique de longueur & de grosseur égales, avoient un diapason qui formoit un accord : chacune des mains, ayant une flute à conduire, ne pouvoit avoir plus de quatre trous à ses ordres, & les deux flutes empêchoient mutuellement, que l'octave ne fût doublé par le redoublement du vent, comme on le pratique sur la flute du tambourin Basque, & sur le fluteau Provençal. Les airs que les joueurs de ces deux flutes exécutoient, n'étoient donc pas fort étendus ; mais ce qui prouveroit encore plus la grande répétition des mêmes tons dans les airs joués par le Fluteur, ce sont les chevilles ou les clavettes qui ferment quelques-uns de ces trous. Ils étoient sans doute inutiles dans le mode que la figure exécute : on voit une de ces clavettes sur une des flutes, & trois sur l'autre : il est vraisemblable qu'on les plaçoit avec ordre, & avant que d'avoir commencé ; autrement quelle nécessité de boucher des trous préférablement à d'autres : si les clavettes devoient être toujours fixes, il eut été plus naturel de ne point percer ces instrumens, c'est aussi ce qu'on a fait quelquefois. Le catalogue des morceaux trouvés à *Herculanum*, fait mention de plusieurs flutes : il en cite qui n'ont qu'un trou, & plus ordinairement qui sont percées de deux. Enfin il parle d'un de ces instrumens sur lequel les trous sont fort éloignés, & cette distance dont il faudroit juger par ses yeux, pour en parler sainement, pourroit convenir aux clavettes que l'on voit sur les flutes, que présente la pierre que j'examine, & persuader en même tems, qu'avec le secours de ces touches ou de ces clavettes, elles pouvoient servir dans toutes les cérémonies & jouer dans tous les modes. Au reste, on ne peut

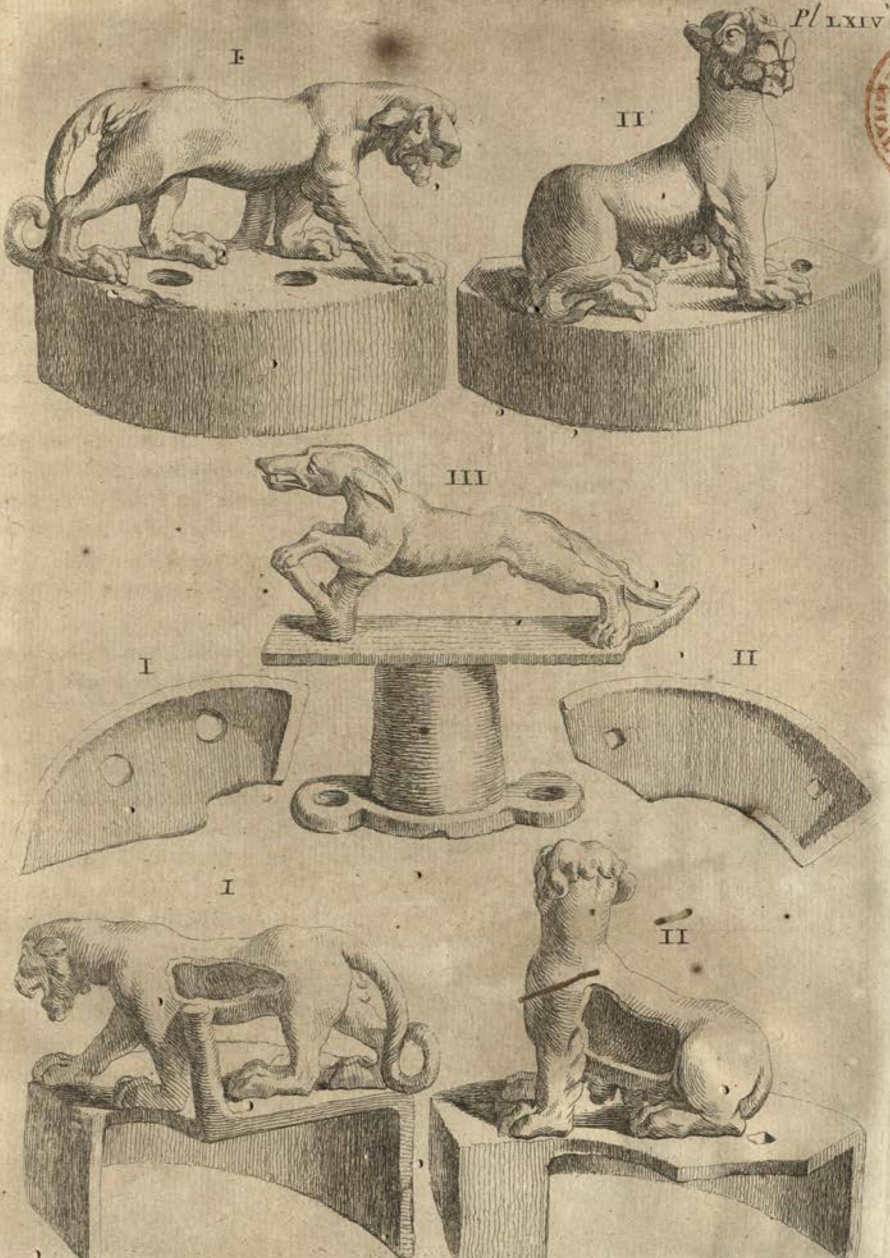
I.

III.

III.

II.

Pl LXIV



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY

parler avec certitude de ces différences ; car ces instrumens, tout consacrés qu'ils étoient au culte réligieux, ont éprouvé des changemens. Les fragmens de Varron nous apprennent que les flutes des Anciens, à son égard, avoient quatre trous : il dit même en avoir vû de cette espèce dans le temple de Marsyas. Cette remarque, sur laquelle il insiste, prouve que celles de son tems étoient différentes, & qu'elles avoient plus ou moins de trous ; j'opinerois pour le moins, par la raison des flutes qui accompagnoient les Acteurs sur les théâtres, & qui n'avoient pas besoin de grandes variétés, car elles ne servoient que de soutien dans le ton : il étoit même si commun & si simple de les employer pour cet objet, que les Orateurs pouvoient en faire usage. Gracchus nous en fournit un exemple ; il en avoit placé une derrière lui dans la tribune pour se retenir dans le ton, & pour se garantir des emportemens de sa voix, qui n'étoit apparemment ni juste ni convenable. Il est vrai que cet accompagnement n'étoit point reçu dans la circonstance où Gracchus l'employe, & que la seule raison du lieu, où il en fit usage, servit à faire remarquer son procédé ; mais ce fait ne sert pas moins à confirmer l'idée que présente la nature : c'est-à-dire, que les tons de plusieurs espèces de flutes étoient proportionnés à la déclamation, & que par conséquent elles avoient une médiocre étenduë.

Amm. Marcell. Liv. xxx.

Au reste, ce qu'on lit dans l'explication du sépulchre des Nasons, semble prouver que les deux flutes étoient plus particulièrement consacrées aux cérémonies funèbres. La musique, qu'on exécutoit dans les funérailles, n'exigeoit pas une grande variété dans les tons ; & si, comme on ne peut en douter, la nature donne avec certitude le principe de tous les Arts, elle donne encore des éclaircissemens sur leurs détails ; ainsi l'expression de la douleur, renfermée dans quelques tons, autoriseroit les touches

Pag. 29.

ou les clavettes que la Pierre de ce Numero nous indique, & cette figure feroit en ce cas le fymbole d'une mort regrettée : un particulier l'auroit fait graver pour la porter à fon doigt, & pour fatisfaire par ce moyen un fentiment de douleur & d'attachement.

Je finirai cet article par une érudition véritablement empruntée. J'ai communiqué ces réfléxions fur la flute des Anciens à M. l'Abbé Arnaud ; qui joint, à beaucoup de connoiffances & d'efprit, une étude particulière de l'ancienne Mufique, & j'en ai reçu la réponfe fuivante :

« Les clavettes que vous croyez avoir été imaginées » pour éteindre les fons étrangers aux modes qu'on fe » prefcrivoit dans telle ou telle cérémonie, me paroiffent » faites au contraire pour étendre l'énergie de l'inftru» ment : voici ce que j'ai trouvé dans mes papiers. Ces flu» tes, pour n'être percées qu'à trois ou quatre trous, ne laif» foient pas d'être propres aux chants les plus étendus & » les plus variés ; au moyen de certains *faux trous appellés* » *paratrypèmes*, dans lefquels étoient inférés de petits cor» nets percés eux-mêmes & ouverts par le bout, elles » devenoient fufceptibles d'une infinité de variétés ; cha» cun de ces trous équivaloit à une corde, & par le degré » de preffion & d'abaiffement de ces petits cornets, » on donnoit à cette corde toutes les nuances poffibles. » La preuve que ces clavettes étoient des *plus* & non des » *moins*, qu'elles étoient fonores en un mot, c'eft qu'elles » font appellées *Bombicienes*, du mot grec Βομβος, qui » fignifie le bruit des abeilles ».

Je profite de cette occafion, pour annoncer indirectement l'ouvrage que M. l'Abbé Arnaud médite fur une partie qui demande autant d'éclairciffemens que la Mufique des Anciens.

Au refte, le petit détail qu'il m'a donné, ne contredit pas abfolument ce que j'ai dit auparavant, & qui peut être probable dans de certaines circonftances : mais l'o-

pinion

pinion de M. l'Abbé Arnaud présente des idées nouvelles & plus étendues sur l'ancienne Musique, & je voudrois pouvoir joindre de pareilles augmentations à tous les articles que je donne; le Lecteur n'y perdroit pas.

N°. IV.

Cette Agathe, noire, gravée en creux & d'un travail Romain assez commun, est du moins recommandable par le sujet qu'elle représente: je le crois très-rare, ne l'ayant point encore rencontré dans le nombre infini de gravûres antiques que j'ai eu occasion de voir & d'étudier.

Cette Pierre représente une opération de Chirurgie. Un homme assis présente son pied, en indiquant le Dieu des malades, ou menaçant en son nom le Médecin qui est à genoux, & qui se prépare à opérer. Le Terme devant lequel la scène se passe, appuye & confirme cette explication: *la Statuë*, quoique terminée en gaîne, ne peut être attribuée qu'à Esculape, par le caractère de la tête, & même par la barbe: tout enfin me le persuade, & si je me trompe, la vraisemblance m'est du moins favorable; cette opération & la présence d'Esculape me conduisent à des réfléxions sur les usages; on sçait que les Modernes ont exactement triplé l'empire de ce Dieu, en lui donnant deux fois plus de sujets; car autrefois le même homme exerçoit la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, aujourd'hui ces trois parties occupent trois especes d'hommes, souvent plus différens dans leurs opinions que par leur état. En sommes-nous mieux? Cela devroit être, raisonnablement parlant; je ne deciderai point la question; mais les Anciens ont de grands droits sur mon sentiment: selon leurs principes, ces hommes auroient l'argent, qui constamment se divise aujourd'hui en trois parties; conséquemment ils devoient donner trois fois plus de tems à leurs malades; on pourroit encore regarder

comme un avantage, qu'un seul homme examine le mal, pour opérer, & pour donner le remede qu'il a travaillé & composé, & dont par conséquent il doit mieux connoître l'effet, mais on étoit content autrefois; on est satisfait aujourd'hui. En Angleterre, les Médecins voyent moins les malades; ils ordonnent dans un caffé, sur le rapport des Apoticaires: tout est bon, quand l'usage est reçu.

PLANCHE LIV.

Le nombre des Divinités, adorées dans Rome, devoit multiplier celui des Prêtres, & introduire des variétés infinies dans leurs habillemens, & dans les ustensiles, dont ils se servoient. Le moyen le plus sûr, pour reconnoître un jour ces différences, est de les décrire, & de les dessiner avec la plus grande exactitude. Il ne faut point craindre en ce cas la ressemblance; une très-petite variété suffit pour éclairer.

Cette Planche représente trois Prêtres: les *patères*, les offrandes, ou les attributs dont ils sont chargés, ne permettent pas de révoquer leur ministère en doute; & les variétés qu'ils présentent, nous assurent qu'ils n'étoient pas Ministres de la même Divinité.

N°. I.

Ce Prêtre dont la robbe, ou l'espèce de toge très-courte, laisse une épaule découverte, & un bras absolument nud, tient d'une main une Patère ronde, sans queuë, & d'une proportion très-forte, par rapport à la Figure. Je soupçonne que le corps rond & applati, qu'il tient de l'autre main, est un gâteau, sur lequel on a dessiné des compartimens. La plus grande singularité de ce Bronze est une couronne qui laisse le derrière de la tête libre & découvert; elle est formée par six grandes feuilles arrangées en manière de rayon: tout ce qu'on en sçait se réduit

Pl LIV

à dire, que ces couronnes, ou ces grandes feuilles, sont attribuées aux Dieux Lares; mais le travail de ce Bronze a été fait avec si peu de soin, qu'on ne peut reconnoître l'espèce de ces feuilles, dont le volume est cependant considérable. La Figure est chaussée, selon la manière la plus en usage chez les Romains pour les Prêtres, & les pieds sont couverts. *Festus in Donatic.*

Hauteur quatre pouces trois lignes.

N°. II.

Cet autre Prêtre, dont le front est ceint d'une couronne, que je crois de laurier, & renouée derrière la tête, comme elles le sont ordinairement sur celles des Empereurs, porte un habit qui le couvre jusqu'aux coudes, mais qui ne descend qu'aux genoux. Il est arrêté & soutenu par une ceinture; les extrémités de cet habillement s'écartent un peu depuis les hanches. Ce Ministre tient une Patère d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: cette corne est exprimée avec plus de simplicité & de vérité, que dans la plûpart des autres monumens anciens & modernes. La Figure est chaussée, mais sans laçure, & elle a eu des yeux d'un métal différent de sa matière, c'est-à-dire, du bronze.

Hauteur deux pouces sept lignes.

N°. III.

L'attitude de ce Prêtre est gaye & animée; il est vraisemblable, que la Divinité qu'il desservoit, l'exigeoit ainsi: il est vêtu dans le goût de la Figure précédente; son habit s'écarte encore plus sur les côtés: il ne paroît avoir d'autre coëffure que ses cheveux; ils sont frisés, & fort relevés sur le devant de la tête, qu'ils accompagnent avec assez d'art. Il présente d'une main une Patère ou un gâteau travaillé à compartimens; de l'autre il tient une corne ou un vase à boire, selon l'ancien

usage ; elle est terminée par une tête d'oiseau, que je crois de cigne, de canard ou d'oye ; mais il l'a tient fort élevée, & elle paroît l'objet de son action. On peut avancer qu'il étoit chaussé comme les autres, car on voit encore le haut des brodequins au-dessous du gras de la jambe ; le reste est absolument détruit.

Hauteur de ce Bronze trois pouces deux lignes.

N°. IV.

On voit ici la Figure d'un homme accroupi : elle représente ou un Prêtre, ou un de ces Esclaves destinés aux travaux de la campagne. Il porte sur ses épaules une dépouille de chèvre ou de brebis, dont il tient les deux pieds de chaque main, à la hauteur de ses oreilles : la laine, ou le poil de cet animal, sembleroit empêcher, ainsi que les pieds, de prendre cette peau pour un outre, & d'attribuer le chagrin, dont cet Homme paroît pénétré, au peu de liqueur dont il *est rempli, si l'on* ne sçavoit pas que les Anciens laissoient *le poil aux peaux dont* ils formoient leurs outres. *C'est* un fait dont Lucien fournit la preuve dans son Histoire de l'Ane. On voit aux côtés de cette Figure, un corps rond & pointu, que je regarde comme un panier ; car on distingue une anse rabbatue, & faite pour le porter. Ce Bronze a souffert dans toute sa superficie.

Hauteur deux pouces & demi.

N°. V.

J'ai dit dans l'explication de la Planche précédente, tout ce que Pline a rapporté sur l'ambre, & sur l'opinion que les Anciens en avoient ; je ne puis qu'y renvoyer le Lecteur, à l'occasion de ce fragment de Jatte. Le monstre marin, qui tient un dauphin par la queuë, & le travail du fond, qui indique la mer, prouvent suffisamment l'espèce de l'ornement en bas-relief, qui régnoit à l'exté-

Pl LV

rieur de cette Jatte, ou de cette espèce d'Ecuelle: il reste encore à ce fragment une des anses: elle est petite & d'assez mauvais goût, car elle n'est point proportionnée, & n'a aucun rapport avec les Figures, dont ce Vase d'usage étoit orné. La portion de cercle qui subsiste, prouve que cette Jatte étoit ronde, & que son diamètre étoit de huit pouces; je ne crois pas qu'elle ait eu plus de deux pouces & demi de profondeur. Ces dimensions composoient cependant un très-grand morceau d'ambre, qui devoit être d'autant plus cher, que la couleur d'un jaune-foncé tirant sur le rouge, celle du vin de Falerne, que Pline désire à l'ambre, se voit parfaitement dans ce fragment, dont l'antiquité est incontestable; je le dois encore aux soins & à l'amitié de M. l'Abbé Barthélemy, qui me l'a rapporté de Rome, où il a été trouvé.

Ce fragment a plus de deux pouces de largeur; sa hauteur est à peu près égale.

PLANCHE LV.

N°. I.

L'HISTOIRE d'Hellé, & de son frère Phryxus, que la Fable nous a conservée, est trop connue, pour en rapporter les détails; il suffit de dire qu'étant montés l'un & l'autre sur le même bélier, qui les portoit en Colchide, & dont la dépouille devint la toison d'or, Hellé périt dans la partie de la mer Méditerranée, à laquelle elle donna son nom.

Il seroit naturel, pour rendre le sujet avec exactitude, de voir le frère & la sœur, sur le bélier, ainsi que je l'ai remarqué sur quelques monumens; cependant la composition, que l'on voit sous ce Numero, ne présente qu'Hellé: il est vrai que ce sujet est plus ordinairement traité avec cette simplicité, qui même a plus de grace & plus de vraisemblance physique; c'est peut-être par cette

raison; que les Modernes ont imité les Grecs, dans la manière de représenter ce sujet; mais je crois trouver le principe & la cause de cette licence, (car on ne peut lui donner d'autre nom), dans le caractère & dans la façon de penser des Grecs : cette réfléxion pourra même servir à l'explication de plusieurs autres Antiquités.

Les Grecs, uniquement occupés d'eux-mêmes, ne voyoient dans la fable d'Hellé, qu'une Héroïne Grecque, qui avoit donné son nom à l'Hellespont, & à la côte d'Asie, deux objets intéressans pour leur vanité. En conséquence, ils ont aisément supprimé Phryxus, qui leur étoit inutile; ensuite les Romains, qui les ont copiés servilement, & sans faire aucune distinction, ont rendu cette composition, comme elle leur étoit présentée.

Cette conjecture établie sur plusieurs vérités, me paroît résoudre toutes les difficultés de cette question.

Ce petit Bronze est bien conservé, il est d'un travail médiocre; mais il ne laisse aucun *doute sur la composition*: il exprime le sujet de cette *fable*, pris dans le moment auquel Hellé vient de monter sur le bélier, & que l'un & l'autre sont encore au bord de la mer.

Il seroit agréable de retrouver tous les sujets de la Fable; adoptés par les Romains; une telle collection seroit très-piquante; il est permis de la désirer, puisque tous ces monumens ont existé.

Hauteur un pouce huit lignes : longueur deux pouces trois lignes.

N°. II.

Il est impossible de sçavoir le sujet de la douleur que ressent cet Amour. Il est représenté sur un bas-relief, qui surmonte le pied d'un Vase, terminé par un pied, dont les griffes sont ouvertes, & qui pourroit être celui d'un griffon, animal fantastique, il est vrai, mais qu'on remarque souvent dans les anciens monumens funéraires : d'ail-

leurs cet Amour tient son flambeau renversé, ou plûtôt il en éteint la flamme contre la terre; cette expression est une des plus consacrées au symbole de la mort. La réunion de ces idées donne lieu de croire, que ce Bronze a fait autrefois partie d'un Vase consacré au culte des morts, ou plûtôt à la mémoire d'un particulier après sa mort.

L'attitude affligée de cet Amour confirme une vérité déja connue, c'est à-dire, que les Romains employoient fréquemment les Amours & les Génies, dans leurs allégories: exemple que les Modernes ont suivi, & dont ils n'ont que trop abusé.

Hauteur totale deux pouces dix lignes: quarré du Bas-relief, un pouce huit lignes.

N°. III. & IV.

On connoît dans l'Antiquité, deux villes de l'Afrique, sur le bord de la Méditerranée, sous le nom de *Leptis*, distinguées entr'elles, par les épithètes de grande & de petite *Leptis*. Celle-ci voisine d'*Adrumet*, étoit comprise dans la province appellée *Bizacène*, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de *Tunis*. Le canton de l'Afrique, où elle étoit située, étoit si fertile en grains, qu'il passoit pour un des greniers de Rome.

La grande *Leptis* étoit une des villes de la Tripolitaine; quoi que ce soit mal-à-propos, qu'on l'a confondue avec Tripoli même: on en trouve de grands vestiges dans le lieu, qui, sous le nom de *Lebeda*, conserve des traces de celui de *Leptis*. Sa situation est au levant de *Tripoli*, en tirant vers la grande Syrte, & peu loin d'un petit fleuve, connu chez les Anciens, depuis Hérodote, sous le nom de *Cinyps*.

Selon le rapport des Voyageurs, on voit encore à *Lebeda*, les ruines d'une grande ville; elles sont en partie couvertes par la mer, qui a gagné sur cette côte; &

ſuivant le récit d'un ancien Conſul de Tripoli, on y découvre des colonnes renverſées, & des ſouterreins couverts de ſable, où l'on pourroit trouver beaucoup de monumens antiques, ſi l'on avoit les moyens & la liberté d'y fouiller. Ce même Conſul prétend auſſi, qu'une rivière arroſoit autrefois cette ville, mais qu'elle eſt entièrement deſſéchée, & qu'on ne voit plus que le lit qu'elle occupoit. L'abord par la mer eſt difficile à cauſe des écueils, & des bas-fonds dont cette côte a été remplie de tout tems; auſſi elle étoit autrefois appellée *Syrtica.*

L'importance de cette ville, par l'utilité que l'Italie en retiroit autrefois, autoriſe toutes les magnificences, qu'un très-grand commerce peut faire imaginer; mais je ne puis m'empêcher de dire en paſſant, que cette ſituation, & cet abord, ſi difficile pour les vaiſſeaux, confirment, même par la nature des obſtacles, le ſentiment de ceux qui ont une médiocre opinion de la grandeur des anciens bâtimens.

La ville de *Leptis* a été Colonie Romaine : *elle a porté* ſur les médailles les titres de COLONIA VICTRIX JULIA LEPTIS.

Ce détail abrégé fait concevoir, ou plûtôt ſuppoſer la magnificence de cette ville; mais elle eſt pleinement confirmée par les riches monumens qu'on en a retirés, & qui furent envoyés à M. le Chancelier de Pontchartrain, dans le tems qu'il avoit le département de la marine. J'ai déja parlé du goût de ce grand Miniſtre, & de ſes connoiſſances dans l'Antiquité. Les ſoins qu'il s'eſt donnés, & les recherches qu'il a fait faire à *Leptis*, ſuffiroient pour le prouver. Cependant le fragment de Porphyre, qui faiſoit autrefois partie d'une ſtatue, & dont je vais donner les proportions, par la raiſon qu'il s'eſt trouvé dans le nombre des richeſſes qui furent alors portées en France, autoriſe encore plus l'opinion de grandeur & de magnificence qu'on ne peut ſe diſpenſer d'accorder à

l'ancienne

l'ancienne ville de *Leptis*, sur-tout si l'on se rappelle, qu'on apporta dans le même tems un monument tiré du même endroit, & recommandable par la beauté de son travail, ainsi que par son extrême conservation. Je veux parler de la belle Statue de marbre blanc, qui représente une Vestale, placée aujourd'hui dans la galerie de Versailles, & dont le Chancelier fut assez heureux pour pouvoir faire présent à Louis XIV. Ce beau monument a été trop souvent décrit, & dessiné, pour en parler davantage; mais il m'engage à donner un éclaircissement à son égard. On a été long-tems étonné de l'incarnat léger qu'on remarque sur les joues de cette Figure; mais les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1759. pourront faire évanouir cette surprise. On y verra que cette particularité, loin d'être l'effet du hazard, est une opération très-simple de l'Art, sagement & modérément employé par les Anciens.

Les grands & superbes bâtimens, construits dans la partie de l'Afrique, occupée par les Romains, & dont j'ai jugé sur les Desseins & les Manuscrits de M. Peissonnel, * autrefois Consul de la Nation Françoise sur cette Côte; ces monumens, dis-je, ne peuvent être attribués qu'à ces Vainqueurs de l'univers. Ils sont les auteurs de la magnificence de Leptis. La belle Statue, dont je viens de parler, peut être de la main d'un Artiste Grec, mais elle est vêtue, & disposée selon l'usage & la coutume des Romains.

La grandeur du fragment rapporté sous ce Numero, & sa magnificence, quant à sa matière, jointes à l'espèce de l'habillement de guerre, m'engagent à le regarder comme une partie de la statue d'un Empereur. J'ai fait dessiner deux aspects de ce monument, pour rendre

* *Ces recherches méritent d'être rendues publiques, malgré le profit que Schaw en a retiré dans l'Ouvrage qu'il a donné sur l'Afrique, sans convenir de l'obligation qu'il leur avoit.*

mon opinion plus sensible au Lecteur. La dureté du Porphire excuse la négligence du travail que l'on peut reprocher à cet ouvrage. Un Colosse de cette matière a suffi dans tous les tems, pour flatter la vanité de celui qu'on avoit représenté. La Statue devoit avoir environ onze pieds de proportion.

Hauteur du Fragment quatre pieds six pouces.

N°. V.

CETTE espèce de Hache, ou cet Instrument, qui peut avoir servi dans les sacrifices, est singulier, parce qu'il est de fer: la rareté de ce métal empêchoit les Anciens de l'employer; mais comme on a trouvé ce petit Couperet dans une fouille, faite au Palais Borghèse, avec un Autel consacré au Dieu Mars; peut-être en faveur de cette Divinité, a-t-on cherché une distinction, qui devoit être alors une magnificence.

Le travail de cet Instrument ne peut être plus grossier, & cette grossièreté me confirmeroit d'autant plus dans l'idée de rareté, & de singularité, qu'elle prouve une médiocre pratique, & que les Instrumens de bronze, fabriqués par les Romains, sont ordinairement travaillés, & terminés avec tout le soin & toute la propreté possibles: d'un autre côté, cette négligence, occasionnée par le peu d'habitude d'employer ce métal, est devenue dans cette circonstance, un avantage, puisqu'en effet on n'a point épargné la matière, pour la fabrique de cet Instrument; elle a même été employée avec une épaisseur si considérable, que la rouille n'a pû achever sa destruction. La forme, & la disposition de cet Instrument, persuadent qu'il n'a jamais eu d'autre destination, que celle de dépecer les victimes.

Longueur neuf pouces moins une ligne.

I

II

III

IV

LIBRARY ... BOMBAY

PLANCHE LVI. & LVII.

N°. I.

Les quatre Bas-reliefs, de marbre blanc, qui remplissent ces deux Planches, sont d'une hauteur égale, c'est-à-dire, d'*un pied huit lignes* ; il est à présumer qu'ils décoroient anciennement le même lieu, puisque représentant des sujets d'un même genre, ils sont de la même main. Les grands ont chacun *deux pieds quatre lignes de longueur, & les deux autres dix-huit pouces neuf lignes.*

Je ne puis sçavoir où ils ont été trouvés, ni comment ils sont venus à Paris: ce que j'ai pû découvrir, est qu'ils ont appartenu au Sieur Jacquelin, Trésorier des Bâtimens, & qu'ils étoient placés dans sa maison, rue Michel-le-comte. Il connoissoit apparemment leur mérite & celui de ce genre de décoration ; car il avoit fait faire quatre autres Bas-reliefs, dans les mêmes proportions, par Sarrazin, un de nos bons & anciens Sculpteurs, qui les exécuta vers l'an *1630*, peu de tems après son arrivée à Paris. Cet Artiste s'en acquitta d'autant mieux, qu'il travailloit en concurrence de l'antique, & pour un Financier. Il sera facile de juger au moins de leur composition, car ils ont été gravés. Ce que je viens de dire au sujet de ces Marbres antiques, pourroit donner de leur beauté, une idée, qui seroit éxagérée à plusieurs égards. Ces monumens sont d'une exécution foible, & peut-être même ridicule, quant à la petitesse, & même à l'ensemble des têtes ; mais leur intention est agréable. En conséquence de leur travail, je ne puis leur assigner d'autre tems dans l'antiquité, que celui où les Arts expiroient chez les Romains ; car le feu des talens ne s'éteint pas tout-à-coup ; il jette de tems en tems, ainsi qu'une flamme mourante, quelques traits de lumière ; & l'on voit encore des restes d'atelier, d'habitude, ou de manière d'école, qui par inter-

valles, produisent quelques objets attrayants. Au moins ces quatre morceaux ne sentent point du tout la communication des misérables Grecs du Bas-Empire.

En général, il faut convenir, & ces monumens ne détruiront point cette opinion, que les Bas-reliefs antiques ont un agrément & un avantage réel. Ils nous font voir en premier lieu, le goût de la composition des Anciens, & nous ne pouvons pas tirer le même secours de la peinture; car les morceaux de ce dernier genre sont très-rares, plus exposés à la fureur du tems, & fournissent moins de moyens de comparaisons. En second lieu, ces compositions simples, toujours éxécutées sur le même plan, sont grandes, & ne présentent aucun contraste forcé; elles nous conservent des usages, des modes, & des pratiques, que la Ronde-bosse est moins propre à nous transmettre, soit par la petitesse de son volume, soit parce qu'elle est plus susceptible de destruction. Une Figure isolée ne présente en effet que ses propres attributs; si l'assemblage des Figures représentées sur les Bas-reliefs, ne les multiplie pas toujours, ils paroissent en conséquence l'un de l'autre, & leur rapport est souvent utile pour l'intelligence & l'instruction. En troisième lieu, la joye noble & riante, qu'on remarque jusques dans les Bacchanales, qui sont les sujets les plus ordinairement traités, mérite les plus grands éloges: l'œil n'est jamais offusqué dans la représentation des Figures; il jouit, il se promène sans obstacle; l'esprit est facilement éclairé; le sujet ne lui laisse aucun doute; une position le charme, un balancement simple lui plaît, d'autant plus qu'il lui coûte moins à sentir, & qu'il est choisi & saisi sur la Nature, avec finesse & délicatesse. Enfin, dans le Bas-relief antique, tout est distinct, & l'action n'est jamais confondue; les règles de la plus exacte composition s'y trouvent observées, sans aucune affectation de l'art; & quoique ce monument soit pour l'ordinaire peu chargé

de Figures, on ne peut cependant l'accuser de froideur & de stérilité.

C'est à de pareilles impressions que nous devons une partie des belles & ingénieuses compositions du Poussin : son génie naturel, nourri de ces grandes & solides idées, a produit sans peine, les expressions justes, sçavantes & pleines d'esprit, qui mériteroient d'être encore plus admirées. Pour répondre à ceux qui voudroient se persuader, que l'étude de l'antique peut être dangereuse ; je dirai d'abord que l'abus de ce qu'on appelle le goût, fait regarder comme sécheresse, ce qui n'est souvent que précision. Mais pour me rendre plus clair, je comparerai les Artistes aux gens de Lettres : l'avantage que procure à ceux-ci la lecture réfléchie des anciens Auteurs, peut-il être contesté ? L'expérience ne prouve-t-elle pas que les Modernes, qui ont le mieux écrit dans leurs langues, & mérité de passer eux-mêmes à la postérité, se sont nourri du suc des anciens *Ecrivains* ? On sent bien que j'admets toujours de l'esprit pour la bâse de ma comparaison, & que j'en exclus le pédant pour les Lettres, & le servile pour les Arts. Si donc l'on s'obstine à regarder l'étude des Anciens, comme une prévention, il faut au moins convenir qu'elle est fondée ; & que des hommes, assurés du succès par tant d'exemples dans les Lettres & dans les Arts, peuvent témoigner pour l'antiquité la déférence qu'elle paroît si bien mériter.

Je reviens au Poussin, comme à l'exemple le plus constant, & le plus marqué, du profit qu'un Peintre peut retirer de l'étude de l'antique. Le N°. I. de cette Planche me fournit un exemple, entre mille autres, faciles à remarquer dans les belles & sages compositions, par lesquelles ce grand homme a illustré son pays. Ce Bas-relief représente Bacchus & Ariadne, sur un char, traîné par deux Panthères : le Faune ou Silvain, qui porte un *Pedum* d'une forme singulière, & qui conduit ces ani-

maux, selon l'ordre qu'il en reçoit des Figures principales, est placé heureusement pour la composition, & derrière deux Figures de Femmes, représentées sur la pointe des pieds, l'une jouant du tambour de Basque, & l'autre frappant des cymbales : leur agitation, & le mouvement de leur danse, sont marqués par l'air & le vent, dont leur robbe sont agitées dans les parties les plus légères ; mais la première de ces deux Femmes, celle qui précède la marche, & qu'on voit le plus souvent sur les Bas-reliefs antiques, me rappelle cette Danseuse agréable, qui précède le char de Flore, dans le beau Tableau du Poussin qui appartient au Roi, & qui, connu sous le nom du triomphe de Flore, n'a jamais été gravé. Cette Figure n'est point une copie que ce grand homme ait voulu déguiser; ce n'est point une Figure prise; cependant c'est la même chose, quant aux parties de l'esprit; mais c'est un objet différent, quant à l'élégance & aux parties que la Nature a données à l'étude, & au génie frappé de l'Artiste. Combien pourrois-je citer d'idées Greeques qui parlent un si beau François dans Racine ?

N°. II.

SILENE sur son âne, & portant un thyrse, applaudit un Silvain ou Faune, qui, d'une main, tient un thyrse & de l'autre la corne d'un bouc qu'il force à le suivre ; on ne peut douter qu'il ne l'emmène pour le sacrifier, en regardant l'action de la Bacchante, qui jouë de deux flûtes, & qui paroît danser, en suivant les autres Figures. L'unique singularité de ce monument, c'est la fierté & la résistance du bouc.

Ce Bas-relief est un des petits, comme le précédent est un des deux grands.

N°. III.

Ce Bas-relief, pareil pour la grandeur au N°. I. présente, au milieu de son espace, un Autel rond, élevé sur deux marches, derrière lequel on voit un cippe d'un diamètre beaucoup diminué, mais élevé du double, & qui porte une petite Divinité femelle, drapée, appuyée d'une main sur une haste, & qui, de l'autre, semble tenir une couronne: elle est très-commune sur les monumens Romains; cependant j'avoue que je ne sçais quel nom lui donner; elle ressemble à Minerve, ou plûtôt à la ville de Rome divinisée; mais le *Sacrificateur*, étant un *Satyre*, ne présente ni rapport ni convenance. Un arbre est placé derrière: l'Autel est à côté du cippe. Il indique d'autant plus le bois consacré, que le tambour de Basque, pendu par des cordons, & attaché à une branche de cet arbre, annonce la consécration du lieu. Un Pastre, ou un homme nud; sans aucune espèce d'attribut, paroît approuver & ordonner la cérémonie du sacrifice qu'il offre peut-être. Le Satyre est représenté dans l'action de souffler les charbons arrangés sur l'Autel; derrière le Satyre, un Pastre vêtu d'une tunique courte, ayant les jambes & les bras nuds, porte une corbeille pleine de fruits; sans doute ce sont les prémices, ou les présens offerts à la Divinité: une jeune Fille debout, & vêtue d'une fort longue draperie, tient un flambeau allumé de chaque main, & termine la composition.

N°. IV.

Trois Figures remplissent ce Bas-relief: celle du milieu n'a sur la tête ni pampre, ni raisins; cependant je ne puis la regarder que comme la représentation de Bacchus. A moitié couvert d'une peau, qui, à son ampleur, & à la disposition de la queuë, me paroît être celle d'un lion, il porte un thyrse, & il est accompagné d'une Pan-

thère, qui lève la tête en regardant un vase, dont il est prêt à répandre la liqueur; enfin, son attitude légère sur la pointe des pieds, paroît représenter la gayeté du vin, d'autant qu'il suit une Bacchante, qui le regarde dans une attitude plus posée, comme si elle le vouloit attendre : elle tient d'une main le tambour de Basque, attribut qui ne permet pas de la méconnoître, & de l'autre, elle lève avec grace un pan de sa robbe : les Anciens ont toujours exprimé la danse par ce geste. Derrière le Bacchus, on voit une Figure de femme, dont le maintien, & les habits indiquent une extrême gravité : elle tient sur une main une boëte ronde, que je crois remplie de grain; & de l'autre, une feuille large & pointue, beaucoup trop grande, pour être de lierre, & même de vigne. Je me perdrois dans les conjectures sur les deux attributs de cette modeste Bacchante; il est plus sage de convenir que je les ignore.

PLANCHE LVIII.

N°. I.

Si la partie qui concerne le goût, est intéressante pour les gens du monde, elle n'est pas moins utile pour les Artistes. Elle est simple, ou pour mieux dire, elle n'est qu'une, c'est tout ce qu'on en peut dire : on la sent, on la pense, & comme il est impossible de la définir, on doit en rapporter des exemples, pour corriger au moins des écarts de la mode & des préventions nationales. Je n'ai point négligé cette attention dans les Recueils que j'ai rassemblés; & j'ai saisi le peu d'occasions qui se sont présentées, car il faut avouer qu'elles ne sont pas communes; & quoique l'antique soit essentiellement le modèle des Arts, ce modèle n'est général, en quelque façon, que chez les Grecs. D'ailleurs, les Anciens étoient des hommes, par conséquent ils n'étoient pas exempts de défauts; ainsi

LIBRARY OF THE … ASIATIC

Pl LVIII

I

IV

IV

II

III

ainſi le choix eſt toujours néceſſaire. Il eſt vrai que le ſiècle d'Alexandre a joui d'une diſtinction marquée, & que plus il s'eſt éloigné, plus les affoibliſſemens des Arts ſont devenus ſenſibles. Mais ce ſiècle eſt bien court, & ſes productions ont diſparu. Depuis cette époque, ſi l'on a vu briller quelques inſtans de lumière, malheureuſement ces intervalles ont été d'une médiocre durée, ſur-tout par rapport à la partie du goût. L'amour de l'antiquité eſt donc rarement ſatisfait ſur ce point, que l'on peut regarder comme le contentement de l'eſprit allié à la ſatisfaction des yeux. Les uſages des ſiècles & des Nations, leurs erreurs même, ſont l'objet le plus répété de l'occupation d'un Antiquaire; encore dans les inſtans de ſa jouiſſance, il ſent avec douleur qu'on eſt preſque toujours obligé de le croire ſur ſa parole; puiſqu'en effet l'éloge des belles parties, que préſente le monument dont il eſt charmé, eſt ordinairement démenti par le Copiſte & par le Graveur, qui ne contrediſent que trop & les éloges & les originaux. Malgré cet inconvénient, les monumens préſentent des vérités générales; telle eſt, par exemple, l'intelligence du Bas-relief, qu'on ne peut refuſer aux Anciens : les eſpaces & les diſtributions ſont des parties que les Copiſtes peuvent difficilement altérer. Cet avantage réel m'a paru briller dans cette friſe qui fait le tour d'un deſſus de tombeau de marbre, & dont la forme eſt ovale. On la voit dans la Villa-Conti à Freſcati; M. l'Abbé Barthélemy l'a fait deſſiner pendant le ſéjour qu'il a fait dans cette campagne, & je le rapporte avec d'autant plus de plaiſir, qu'il n'a point été publié, & qu'il renouvelle avec tout l'agrément poſſible, un ſujet auſſi ſouvent traité que celui des Bacchanales.

Cette compoſition me paroît exprimer un voyage entrepris par des Suivans de Bacchus, pour établir le culte & les myſtères de ce Dieu dans un nouveau pays. En effet, on

voit les animaux qui mangent la vigne & les raiſins, tirer les petits chars montés par les principaux Miniſtres de l'un & de l'autre sèxe, où porter les maſques & les autres dépendances de ces fêtes. La joie & les plaiſirs de ceux qui compoſent la marche, ſont exprimés avec autant de ſoin que de variété; & l'Artiſte n'a point oublié les cérémonies de la religion, ou du moins les parties les plus eſſentielles aux myſtères de Bacchus, celles que le *Canéphore* & le Serpent.

La table qui commence & qui termine cette friſe, n'a jamais porté d'inſcription, c'eſt un malheur; elle auroit peut-être donné la datte du tems de Rome auquel cette lueur de bon goût a paru. On eut peut-être retrouvé par ſon moyen l'objet & le motif d'un ouvrage ſupérieur, à pluſieurs égards, au plus grand nombre de ceux des Romains qui nous ſont parvenus.

Je ne puis finir cet article, ſans faire une réfléxion ſur les marbres reſtés imparfaits. Je ne ſuis point étonné que de grandes entrepriſes ne ſoient pas conduites à leur perfection; mille circonſtances peuvent apporter des obſtacles à des projets étendus; mais je ſuis ſurpris de voir que des bagatelles, de la nature de celle dont il s'agit, ne ſoient pas achevées. On ne peut réſoudre cette difficulté, qu'en ſuppoſant aux anciens Artiſtes la précaution de préparer d'avance des tombeaux, pour mettre par ce moyen les particuliers en état de choiſir, quand la mort de leurs parens les engageoit à s'en pourvoir.

Longueur du deſſus de ce tombeau, ſix pieds ſix pouces; largeur trois pieds neuf pouces; épaiſſeur huit pouces.

La hauteur du bas-relief eſt égale à celle du quarré de la place réſervée pour l'inſcription : elle a huit pouces.

Nº. II.

L'ESPACE que cette friſe agréable n'a pu occuper, eſt

II

I

rempli par les trois morceaux qui suivent. Celui-ci est de bronze : l'ouvrage n'en est pas moins beau que celui du N°. précédent, & convient au sujet qu'il représente.

Cette Tasse ou cette Corne, car l'une & l'autre sont synonymes, ou du moins se ressemblent pour la forme, est terminée par une tête de bouc, dont le travail est exquis. Je ne doute pas qu'il n'ait fait partie d'un Laraire rassemblé par un homme très-délicat dans les ouvrages qu'il faisoit exécuter.

Voyez Volume premier Planche XXXV.

Longueur dans sa courbure, un pouce quatre lignes.

N°. III.

Ce petit monument représente une petite tête de Tigre, qui terminoit le manche d'un instrument.

N°. IV.

Cette tête de Bacchus surmontée de celle d'une Panthère, ou d'un Tigre, & qui servoit autrefois d'anse à un vase, ou d'ornement à quelque plat, m'a paru convenir au sujet de la frise N°. I.

PLANCHE LIX.

N°. I.

Cette Mosaïque autrefois possédée par Ficoroni, & trouvée à Rome, a été établie sur une brique. Les exemples de cette disposition de travail ne sont pas rares. A la réserve des cubes bleus qui sont de verre, & des verds qui sont d'émeraudes communes, les autres sont de marbre, ou rouge d'Egypte, ou jaune, que nous appellons *antique*.

Cet ouvrage est purement Romain, & travaillé par un Artiste peu éclairé. On voit un Temple, avec les degrés par lesquels on y montoit. Le Prêtre qui paroît sur un plan

un peu plus éloigné, ne feroit pas même entré dans ce Temple en marchant fur le ventre. La draperie, dont il eft vêtu, eft longue; il eft couronné de feuilles & de fleurs; il tient un bâton fort long, ou plûtôt un thyrfe, dont l'extrémité eft couronnée de feuilles; & cet attribut me perfuade que c'eft un Prêtre de Bacchus, qui reçoit les prémices de la vendange, portées fur un âne chargé de deux paniers, & préfentées, felon les apparences, par des Figures qui ne fubfiftent plus. Au refte, j'infifte d'autant moins fur la dénomination de Bacchus, que plufieurs Divinités recevoient les mêmes offrandes. L'ouvrier de cette mofaïque eft fi peu exact, & fon talent eft fi médiocre, qu'on ne peut diftinguer la nature ou l'efpèce des fruits offerts; mais le thyrfe femble les déterminer.

Ce monument faifoit autrefois partie d'une frife, dont il ne fubfifte que cette portion.

Sa hauteur eft de cinq pouces une ligne; fa longueur de fix pouces huit lignes.

N°. II.

Le mauvais goût & la foible exécution du morceau précédent m'ont mis en état de le décider antique & Romain. Comme je n'ai point les mêmes fecours par rapport à celui-ci, je me contenterai de le décrire. J'ai vu quelques ouvrages de mofaïque en relief, mais ils font rares. Il eft encore plus difficile d'en trouver de la beauté & de la correction de celui-ci. Il joint à la jufteffe du deffein & à la convenance des pièces rapportées, une faillie & une rondeur fi juftes, que je ne crains point d'avancer que ce médaillon, dont la confervation eft parfaite, eft un des plus beaux que l'on puiffe exécuter en ce genre. Il fait partie des richeffes que renferme la falle des antiques du Roi. L'accord & la fageffe des couleurs font très-bien entendus. Ce bufte repréfente une jeune perfonne, que l'on

Pl. LX

LIBRARY OF THE BOMBAY

III

II

V

I

IV

VI

pourroit regarder comme Vénus, à cause de la disposition & de l'arrangement des cheveux, souvent traités de cette manière dans les monumens antiques.

Hauteur de l'ovale dix-sept pouces; largeur de l'ovale un pied; saillie de la tête quatre pouces.

PLANCHE LX.

Nº. I.

CETTE Figure de terre cuite, dont l'intention est assez bonne, mais dont le travail & les vives arêtes sont usées par le tems, présente une Femme assise, qui donne à tetter à un enfant: elle a été trouvée en 1744 à Tarente dans la grande Grèce. Ce pays est presque désert aujourd'hui, & ce qu'il contient d'habitans n'est qu'une espèce de Barbares redoutés des Voyageurs. La crainte qu'ils inspirent, empêche de satisfaire une curiosité qui tourneroit au profit de la République des Lettres, & fourniroit des lumières sur les monumens Grecs & Romains, & principalement sur les premiers, toujours plus intéressans par la finesse de l'esprit & par le mérite du travail.

La draperie qui couvre cette Figure & le voile placé sur sa tête m'engagent à la regarder comme Romaine. On pourroit ne voir ici que la représentation simple d'une Nourrice; néanmoins il y a lieu de croire que c'est un vœu fait à Lucine. Du moins voit-on une ouverture, placée derrière la Figure, qui est faite avec soin, & assez grande pour pouvoir accrocher solidement & simplement l'*ex-voto* contre un mur plat.

Hauteur sept pouces deux lignes.

Nº. II.

CE buste de terre cuite représente un jeune homme. L'ouvrage est très-bien conservé. Il me paroît avoir le caractère de l'étude d'un Sculpteur; du moins je n'ai point

encore vu de monument plus capable d'autoriser cette idée. Non-seulement la matière fortifie ce préjugé; mais la Figure est étudiée par rapport à une passion qu'on ne pourroit reconnoître que par les autres parties avec lesquelles ce jeune homme devoit être groupé. Il n'a jamais eu d'attribut; ainsi dans l'impossibilité de lui donner un nom, je dirai seulement qu'il présente, dans son exécution, des *idées du beau*, quoique *le cou & l'estomach* soient tenus dans des proportions trop allongées. L'objet d'une étude de Sculpteur, que ce buste présente au premier aspect, est cependant contredit par une couleur blanche dont le morceau a été généralement couvert, & par les restes de quelques autres couleurs, qui sont encore très-apparentes dans les yeux & sur les lèvres. Mais on peut dire que la couleur n'a été ajoutée qu'après coup, & dans un siècle où la décadence des arts avoit introduit l'usage d'allier la couleur à la Sculpture, à l'exemple des premiers Egyptiens. La Sicile, où ce monument a été trouvé, peut avoir été dans ce cas, quand elle a été soumise aux Romains.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. III.

On ne peut nier que l'original de ce Sphinx de bronze n'ait été Grec. Il a été trouvé à Rome, & dans un si grand désordre, qu'on a eu beaucoup de peine à le restaurer. L'assemblage des morceaux nous met en état de juger combien les Grecs avoient altéré la première forme de ces animaux. Il est vrai qu'ils n'y attachoient pas les mêmes idées, & qu'ils étoient éloignés de l'allégorie des Signes célestes qui avoient donné naissance à cet objet fantastique. Le Sphinx n'étoit en quelque façon connu dans la Grèce, que par l'histoire d'Œdipe; on le voit même sur quelques pierres gravées, représenté de la même manière qu'il paroît sous ce Numero, lorsqu'il propose à

ce Prince une énigme qui ne mérite guères d'être si célébrée. Le Sphinx est encore traité de la même façon sur le revers des médailles des Antiôchus, & sur un poids de plomb trouvé dans l'Isle de Chio. Ces différens emplois du même objet méritent d'être présentés : ils sont capables de piquer la curiosité ; & font naître l'envie de chercher pourquoi les Grecs ont adopté le Sphinx, pourquoi ils ne l'ont point représenté accroupi ; enfin pourquoi ils lui ont donné des aîles, sur l'arrondissement desquelles j'ai déjà témoigné ma surprise. Vol. II. Planche XLIX.

Hauteur trois pouces moins une ligne : longueur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

JE ne rapporte ce morceau d'ornement en Bronze, que pour faire sentir la bizarrerie du goût des Romains, dans de certains siècles. La déraison, & l'engencement de celui-ci sont portés à l'excès ; & je suis persuadé que cette anse, ou cet accompagnement de quelque vase, n'a jamais produit un bon effet.

Hauteur six pouces trois lignes.

N°. V & VI.

CETTE petite Plaque de Bronze peut être mise dans le rang des objets, dont l'explication est véritablement embarrassante. Cependant moins on est instruit de l'usage particulier d'un monument, plus il est nécessaire de le rapporter, & de faire connoître la nature & le genre des difficultés qu'il présente.

On voit sur un côté de cette Plaque POLEMI, & sur l'autre V. C. en lettres majuscules. Le nom propre n'a pas besoin d'explication, & les deux lettres du revers, ne peuvent signifier que VIRI. CLARISSIMI, titre dont on n'a commencé à faire usage que dans les premières années du Bas-Empire. La partie supérieure

de cette Plaque a toujours été percée dans un espace excédent, & préparé à ce dessein; ce qui prouve que ce morceau étoit destiné à être porté, & vraisemblablement au cou, d'autant qu'un des côtés de l'écriture seroit devenu inutile, s'il eût été fixé, ou arrêté sur quelque corps; malgré la confiance que j'ai dans les lumières du sçavant Antiquaire qui m'a envoyé de Rome ce petit monument, & qui croit qu'on peut le regarder comme une *Tessère* militaire, je ne puis être de son sentiment, & je ne crois pas qu'il soit possible de lever les difficultés que présentent les raisons que je vais rapporter, & qui m'empêchent d'adopter cette opinion.

On sçait que cette espèce de *Tessère* se donnoit tous les jours dans les armées Romaines, & qu'elle portoit l'*ordre* ou le *mot*, que l'on reçoit aujourd'hui du Général dans les nôtres, & que les Majors écrivent pour le porter à chaque corps en particulier. Il falloit donc que ces Tessères fussent d'autant plus variées, & préparées en plus grande quantité, que l'on change quelquefois l'ordre peu de tems après l'avoir donné; les dispositions & les manœuvres qui dépendent de la volonté du Général, & des avis reçus, mettent souvent dans cette nécessité; alors il falloit avoir d'autres *Tessères* toutes prêtes. Quel poids & quel embarras ne supposent pas ces *Tessères* de bronze, & préparées nécessairement d'avance pour le cours d'une campagne? Ainsi je crois que les *Tessères* militaires étoient de bois; encore cette matière, & la quantité qu'il paroît que l'on en distribuoit, présentent des difficultés qui rendent ce point de discipline militaire mal-aisé à concevoir.

La Plaque qu'on voit sous ce Numero, ne pouvant avoir été destinée à l'usage de la guerre, je suis persuadé qu'elle a servi de passeport, & d'aveu, à celui qu'un homme considérable chargeoit de conduire ses meubles ou ses équipages; & qu'en conséquence, cet esclave ou

cet homme de confiance, portoit cette Plaque à son cou, pour la conserver, pour être toujours en état de la montrer, & pour obtenir par son moyen les secours, & les protections convenables aux différentes situations dans lesquelles il se trouvoit, par rapport aux effets qui lui étoient confiés.

Hauteur un pouce huit lignes: plus grande largeur, un pouce cinq lignes & demie: plus petite largeur un pouce quatre lignes.

PLANCHE LXI.

N°. I & II.

La progression successive des idées, dont on a raison de faire un mérite à l'esprit, parce que sans elle rien ne seroit porté à sa perfection, doit néanmoins être examinée & distinguée dans ses détails, sur-tout par rapport aux Arts. En plusieurs occasions, elle est à blâmer, soit parce qu'elle ne sert que trop à justifier les abus; soit parce que, rarement fondée sur le desir sincère & réfléchi de faire mieux, elle est presque toujours dépendante de quelques défauts de l'humanité; de l'amour-propre, qui ne cherche qu'à se distinguer, sans examiner les moyens; de l'envie qui critique ce qui a précédé; enfin, du faste, qui multiplie les ornemens, au point de détruire la forme première, & de la rendre souvent impossible à reconnoître.

Ce monument de Marbre m'a conduit à ces réflexions; & les *boucliers votifs* renferment en particulier tous les détails que je viens d'indiquer.

L'honneur que les Anciens attachoient à conserver leur bouclier, les a d'abord engagés à présenter cette arme défensive à la Divinité, après en avoir dépouillé l'ennemi. Cette arme étoit d'ailleurs la plus apparente, quand elle étoit appenduë dans les Temples, ou dans les lieux

publics. Il n'eſt donc pas étonnant que cet uſage ait été ſi long-tems pratiqué, & que les Romains l'ayent emprunté des Grecs.

La vanité & la ſuperſtition s'emparèrent enſuite de cette pratique, la ſoumirent à leurs travers, & ne conſervèrent qu'à peine le ſouvenir de ſon premier principe. Les boucliers qu'on offrit dans la ſuite des tems, conſervèrent, il eſt vrai, la forme circulaire; ils étoient compoſés des plus riches métaux, & travaillés avec le plus grand ſoin; mais l'ennemi ne les avoit jamais portés. Il paroît encore que le marbre a été employé à ce même uſage: les exemples de cette dernière matière ſont rares. J'ai été frappé de celui que préſente ce Numero, & dont la forme ſaillante & bombée, pourroit difficilement avoir fait partie d'aucun autre ornement; on en peut juger par le profil que préſente le Numero II. Au reſte, je propoſe mes doutes ſans les garantir; il en réſultera toujours, que la ſingularité du monument eſt piquante en elle-même; je l'ai fait deſſiner avec d'autant plus de plaiſir, que la ſculpture eſt belle, d'un aſſez bon goût, ſur-tout pour l'ornement, & que le morceau eſt diſtinct & bien conſervé. Il appartient au Roi, & ſe trouve dans la ſalle des Antiques au vieux Louvre.

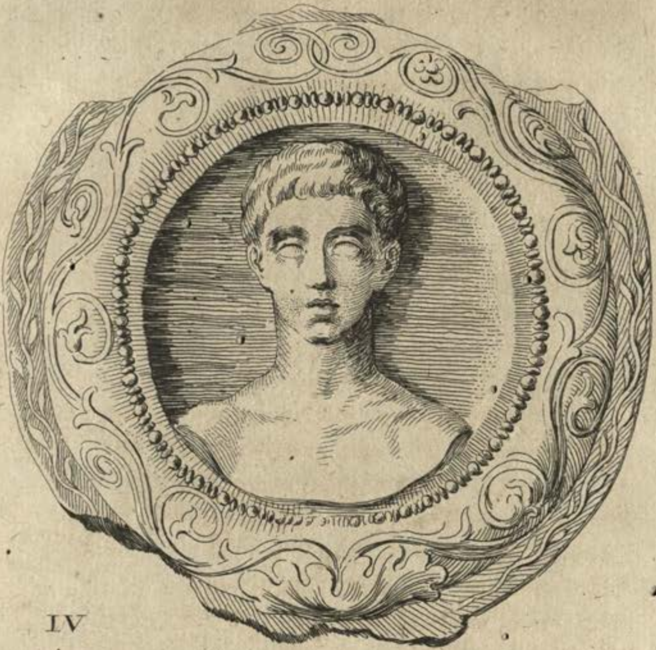
Diamètre trente-ſix pouces: épaiſſeur ſix pouces & demi; la tête a quatre pouces & demi de ſaillie.

N°. III.

La forme totale, le plan triangulaire, & principalement la place de la branche qui s'élevoit perpendiculairement du milieu des trois queuës, déterminent à regarder ce monument de Bronze, comme le pied d'un Candelabre: les chevaux marins qui le compoſent, donnent lieu de penſer qu'il étoit conſacré dans un Temple de Neptune, ou de quelqu'autre Divinité de la mer; d'autant que ſon poids eſt trop fort, pour avoir été d'uſage

Pl LXI

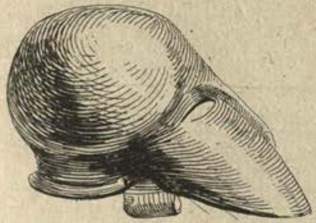
I



II

III

IV



III

chez aucun particulier. Cette partie qui n'eſt qu'un fragment, & telle qu'on la voit repréſentée, pèſe 27 livres. L'éxécution de cet ouvrage n'eſt pas du meilleur goût: le travail en eſt ſec, & ſans aucun agrément.

Hauteur onze pouces : largeur de ſa face, un pied : longueur d'un angle à l'autre, onze pouces.

N°. IV.

Ce petit Caſque de bronze peut avoir ſervi d'*ex-voto*, ou plûtôt avoir été employé dans un Laraire, pour varier les attributs d'une Figure de Minerve. Quoi qu'il en ſoit, il eſt recommandable par l'exactitude de ſa forme, & par la préciſion de ſon travail; il nous montre quelle étoit anciennement chez les Grecs la forme particulière de cette arme : il eſt vrai qu'ils l'abandonnèrent dans la ſuite, & que les Romains donnèrent toujours à leurs Caſques une forme différente, en les faiſant preſque ronds. On peut voir à la Planche XCVI. N°. IV. du premier Volume de ce Recueil, un monument qui prouve que cette arme défenſive, n'avoit point chez ce peuple guerrier, la viſière pointue, qui par un mouvement total, pouvoit ſe rabbattre ſur le devant du viſage; je me ſers de l'ancien mot françois *viſière*, n'en connoiſſant point d'autre pour me faire entendre, & par la raiſon que les Grecs y conſervoient deux ouvertures qui pouvoient ſervir à éclairer, quoiqu'avec beaucoup d'incommodité. J'ai fait deſſiner ce petit monument avec tout le ſoin poſſible: les Artiſtes modernes, c'eſt-à-dire, depuis le renouvellement des Arts, repréſentent rarement une tête bien caſquée; cette faute eſt ſouvent fondée ſur le peu de modèles; je voudrois que cette gravûre pût réparer cet inconvénient: pluſieurs de nos Artiſtes ont deſiré d'en avoir de plâtre, & j'ai été charmé de faire mouler ce petit monument, pour les ſatisfaire.

Longueur deux pouces : hauteur un pouce trois lignes.

PLANCHE LXII.

N°. I.

Cette Urne, ou ce tombeau de marbre blanc, que le hazard m'a fait trouver dans Paris, étoit presque quarrée. Il n'a pas été difficile de restituer sa forme par les lignes ponctuées, que l'on voit sur le plan.

Ce monument a dans son extérieur un pied de hauteur : les plus grandes parties, ont dix-neuf pouces & demi : les plus petites dix-sept pouces.

N°. II.

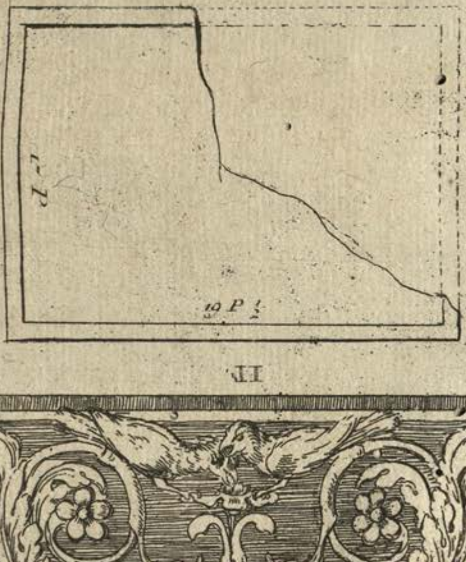
Cette partie, dans laquelle l'ornement domine, représente deux Oiseaux, dont le bec est crochu, & qui ressemblent assez à des Perroquets, soit par une fantaisie particulière, soit par une mauvaise éxécution de la part du Sculpteur. Quoi qu'il en soit, ils ne peuvent être placés dans ce monument, que comme des symboles de la mort : ces Oiseaux couronnent la composition, & sont disposés comme l'objet dominant ; les trophées placés à tous les angles, prouvent que ce monument étoit élevé à la mémoire d'un Militaire.

N°. III.

Cette face du Tombeau, est non-seulement la plus curieuse de ce petit monument, mais elle seroit très-singulière à l'égard de beaucoup d'autres. On y voit toutes les armes de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine : à la vérité, elles sont placées sans beaucoup d'ordre, & avec peu de raison ; mais l'ouvrage d'un fort grand relief, est d'un bon dessein, & le marbre très-bien coupé. Enfin, il y auroit beaucoup d'éloges à donner à cette partie du bas-relief, si la figure d'une femme captive, représentée pleu-

III

I



II

LIBRARY ... ROYAL ...

I

II

rant, & assise dans un angle de la composirion, n'étoit pas traitée sans aucun égard à la proportion des autres corps, c'est-à-dire, ridiculement diminuée. Ce Bas-relief peut être utile aux Artistes, pour leur présenter d'un coup d'œil, toutes les armes Romaines, & pour les mettre en état de choisir.

PLANCHE LXIII.

Je dois le dessein de ces deux Bas-reliefs aux soins que M. l'Abbé Barthélemy s'est donnés, dans son voyage d'Italie, pour faire copier les monumens singuliers, dont il ne pouvoit faire l'acquisition. Il m'a donné ces deux Couronnemens de porte, formés en ceintre, & éxécutés en marbre : leur largeur n'est que d'environ *trois pieds & demi*. Les armes, qui composent ces trophées, ne doivent avoir au plus, que la moitié de leur proportion naturelle. Les originaux appartiennent à M. le Cardinal Alexandro Albani, & on les voit dans sa vigne, avec quelques restaurations qu'il y a fait faire, & qui sont ponctuées sur la Planche. Ces armes, dont le détail a été donné plusieurs fois, ont non-seulement le mérite d'être éxécutées avec une grande précision, mais encore de présenter toutes celles qui étoient en usage du tems des premiers Empereurs. On voit même au Numero premier, le bouclier orné du *scorpion*, tel qu'il est représenté sur le pavé en mosaïque du Temple de la Fortune à Præneste ; ce qui confirme l'explication ingénieuse & sçavante, que *M. l'Abbé Barthélemy* a donnée de cette belle Mosaïque. Il y a reconnu la représentation du voyage d'Adrien en Egypte, & a montré, contre l'opinion reçue, que ce monument n'avoit aucun rapport à celui d'Alexandre le grand. Cette belle explication, qu'on peut regarder comme une espèce de Dictionnaire Egyptien, se trouve & dans les Mémoires de l'Académie, & à la fin d'un

Recueil de Peintures antiques, que j'ai donné séparément, où le monument de Præneste, aujourd'hui Palestrine, est rapporté avec ses couleurs.

PLANCHE LXIV.

No. I & II.

Les premières enseignes des Romains furent des perches, à l'extrémité desquelles on avoit placé un paquet de paille ou de foin : telles furent celles de Romulus, lorsqu'il marcha vers Albe pour délivrer Rome. Je n'entrerai dans aucun détail sur cette partie de la discipline militaire des Romains ; cet examen seroit non-seulement trop long pour l'objet de ce Recueil, mais il sera si parfaitement discuté dans le bel ouvrage de M. le Beau sur la Légion, que je me contente d'y renvoyer le Lecteur, & de dire le plus en bref qu'il me sera possible, ce qui regarde les monumens gravés sur cette planche. Mais je crois devoir donner, avant que d'en parler, une légère idée de ce qu'on trouve à leur sujet dans les Auteurs.

Liv. x. c. 9. Pline nous apprend que les anciens Romains prirent pour leurs enseignes plusieurs animaux, mais que l'aigle marchoit à la tête de la légion ; il ajoute que les Manipules avoient pour enseignes un loup, un minotaure, un cheval, un sanglier : Marius, continue-t-il, fit disparoître tous ces animaux, & ne conserva que l'aigle. Je dirai même, à cette occasion, que Diodore fait entendre que ces figures d'animaux, dans les enseignes, sont venues des Egyptiens, qui ont communiqué aux Grecs plusieurs usages militaires, & les Grecs aux Romains : ce que Plutarque dit formellement dans la vie de Licurgue. (Liv. I. pag. 77. Edit. Han. 1604.)

On pourroit présumer que la proscription de ces animaux, pour les enseignes, ne subsista que pendant la vie de Marius, mais sans pouvoir dire dans quel tems ils reparurent. Végèce assure que les Cohortes n'eurent pas d'a- (Liv. I. ch. 4.)

bord des enseignes particulières, excepté les Cohortes Prétoriennes : elles commencerent à en avoir sous Trajan ; mais ces enseignes ont peu de rapport à celles dont il s'agit, puisqu'en effet elles étoient le plus ordinairement formées par des dragons, quelquefois brodés sur une étoffe, & quelquefois représentés en relief.

On peut juger par-là que, si cet usage a varié, il paroît avoir subsisté par rapport aux Cohortes Prétoriennes, auxquelles on peut attribuer, si l'on veut, les ornemens, que je vais expliquer. Car il est constant que ces monumens suffiroient pour prouver l'existence de ces sortes d'enseignes ; mais il est toujours agréable de redoubler la certitude par le récit des Auteurs. On peut joindre à cette autorité celle que fournit l'examen des gravûres, & j'en ai profité, en examinant les arcs de triomphe, & les colonnes Trajane, & Antonine. Ceux qui s'appliquent à l'étude des médailles, pourront avoir de plus grands éclaircissemens ; car on voit un grand nombre de revers, qui présentent des enseignes de toutes les espèces. A l'égard des secours que fournissent les monumens gravés, on trouve des enseignes très-différentes sur la colonne Trajane, les unes sont couronnées par une Aigle, & les autres par l'emblême de la Concorde, c'est-à-dire, par une main tendue ; mais sur la Planche XXXIV, on en voit une qui ne porte que l'image d'un bélier, isolé & posé sur une espèce de plateau. C'est le seul exemple que j'aye trouvé, pour confirmer les deux enseignes militaires, que le P. Paciaudi m'a envoyées de Rome. Je puis dire, sans prévention, qu'il est difficile de rencontrer deux Bronzes d'une plus belle exécution, ni d'un goût de dessein plus large & plus gras, que les deux Léopards mâle & femelle qui composoient ces enseignes. Il suffit de jetter les yeux sur les Numeros I. & II. pour sentir leur disposition. Le Léopard passant *a six pouces cinq lignes de la tête à la queuë, & deux pouces sept lignes dans sa plus grande hauteur ; son poids est de deux livres sept onces &*

demie. Le Numero II. qui repréſente la femelle aſſiſe, *a quatre pouces trois lignes de hauteur, & quatre pouces moins une ligne de longueur : elle pèze trois livres neuf onces.*

Je crois ces deux animaux de la même main ; d'ailleurs ils ſont de la même proportion, & leur attitude eſt la ſeule raiſon de leur différente meſure.

Il me reſte à rechercher les moyens qui établiſſoient avec ſolidité ces corps à l'extrémité des piques. Leur poids étoit aſſez conſidérable pour faire quelque effet dans cette ſituation. Il eſt vrai que les piques des Romains étoient, généralement parlant, de la hauteur du Soldat qui les portoit, & qu'il y en avoit *fréquemment* de celles qui ſervoient aux enſeignes, dont la hauteur étoit beaucoup moindre. Elles étoient plus ordinairement terminées par une aigle, au-deſſous de laquelle on voyoit, ſur la longueur de la haſte, trois ou quatre corps ronds, ou d'une autre forme, chargés des portraits des Empereurs, ou de repréſentations diſtinctives. Mais, ſans entrer dans un détail, pour lequel j'ai déjà renvoyé à l'ouvrage de M. le Beau, la forme des ſocles, & les repaires qui ſubſiſtent ſur les monumens que je préſente, peuvent donner quelques idées de leur poſe & de leur établiſſement particulier ; cependant il ſera toujours difficile de dire pourquoi ces deux enſeignes, déjà différentes de poids, différoient encore quant à leurs plans, & à l'élévation de leurs ſocles. Pour faciliter l'intelligence du Lecteur, ces mêmes plans ſont rapportés ſous le chiffre de chaque monument. Plus on les examinera, plus on ſera convaincu que les ſocles évuidés étoient emboîtés & ſoûtenus par une maſſe de bois, dont la forme étoit pareille, & qui ſurmontoit la haſte. Les ſocles étoient percés chacun de deux trous, quoique différens par leur poſition, par leur intervalle, & par leur diamètre. Ils ont eu conſtamment le même objet, c'eſt-à-dire, celui de fixer le morceau entier : pour y parvenir, il étoit néceſſaire que les deux branches, qui paſſoient par

ces

ces trous, communicassent à un crochet qui s'enclavoit dans les ouvertures faites dans le corps de chaque animal; & c'est ce que présentent les desseins qui font voir ces Léopards par le dos: leur corps étant creux permettoit à ce crochet de tirer un appui des animaux mêmes, tandis que les deux branches, qui passoient par les trous, traversoient la pièce de bois, & pouvoient être arrêtées à leurs extrémités par des écrous. Au reste, je ne dois point oublier que le socle du Numero I. a *deux pouces de hauteur*, & celui du Numero II. *dix-huit lignes*.

Je crois ne devoir pas finir cet article, sans expliquer une Inscription que Gruter rapporte, & qui pourroit induire en erreur, puisqu'elle semble prouver qu'il y avoit des fabriques d'Enseignes dans l'Empire Romain. Page 624. N°. IV.

VIRIAE. ACTE
AMPLIATUS
QUI. FABRICAE
INSIGNIUM ET
SIGNORUM
PRAEFUIT
ET. CAIRINOE
LIB.

On a vû par les détails dans lesquels je suis entré, que ces Enseignes devoient nécessairement passer par les mains d'ouvriers intelligens, pour les établir d'une façon solide sur les piques, & pour les rendre par leur équilibre & la justesse de leur pose, les moins pesantes qu'il étoit possible; mais on ne peut croire, en voyant la beauté des animaux gravés sur cette Planche, qu'ils ayent été éxécutés dans des manufactures, ou dans des atteliers généraux. On voit au contraire, que les meilleurs Sculpteurs ont été employés à leur éxécution. Je crois cepen-

dant que l'on peut trouver de très-mauvaises Figures qui ont également servi aux troupes Romaines, sur-tout lorsque les légions placées sur des frontières éloignées, se trouvoient dans la nécessité de les renouveller; on ne leur envoyoit pas des Enseignes, elles employoient ce qu'elles pouvoient trouver; il suffisoit que la Figure nécessaire fût indiquée. D'ailleurs, si les Romains avoient eu des Manufactures préposées pour ces Enseignes, les plans & les proportions auroient été d'autant plus uniformes, que leur matière étant de bronze, il suffisoit d'avoir un moule pour tous les socles. On doit encore moins se persuader, que malgré le nombre prodigieux des troupes de l'Empire Romain, un travail pareil fût suffisant, pour occuper une manufacture réglée. On ne changeoit pas aisément les Enseignes: elles se détruisoient difficilement: on ne pouvoit les perdre que dans une bataille: tous les ouvriers étoient capables d'en faire, sur-tout les modèles étant sous leurs yeux. Je croirois donc que l'Affranchi de l'inscription rapportée par Gruter, fut chargé de présider à l'éxécution de quelques Enseignes nécessaires dans une occasion particulière; & que cette commission ayant été une des plus flatteuses de sa vie, il avoit voulu qu'on en décorât son tombeau.

N°. III.

Pour prouver la variété de ces Enseignes, quant aux socles, qui portoient les animaux, & par conséquent la différence avec laquelle ils étoient posés, je joins à ces monumens le dessein que l'Abbé Barthélemy m'a donné, & qu'il a fait faire d'après l'Enseigne conservée à Rome dans le Cabinet des Jésuites. La simple vûe indique, non-seulement une répétition du même usage, mais plusieurs différences dans la disposition, & dans les moyens employés, pour les fixer sur le haut des piques ou des hastes.

L'Enseigne que l'on voit sous ce Numero, est égale-

III

V

IV

I

II.

ment de bronze, mais je ne connois pas assez l'animal, dont elle *est* chargée, pour le nommer : je présume cependant que c'est une louve. Le Sculpteur, qui a composé cet animal, a pris toutes les précautions possibles, pour en soutenir la Figure, & pour lui donner des appuis solides. Autant que l'on en peut juger sur un dessein, cette Enseigne me paroît d'un tems plus ancien, que les deux de l'article précédent : l'idée du socle est du moins plus grossière, &, constamment, le bronze étoit arrêté avec moins de solidité, puisqu'il ne tenoit que par deux clous qui ne tiroient aucun appui du corps. Il est vrai que l'extrémité de la pique pouvoit entrer dans le socle rond, qui porte la table sur laquelle l'animal est posé.

On m'a fort assuré, que ce dessein rendoit l'original avec précision dans toutes ses parties.

Cette Enseigne auroit en ce cas, cinq pouces moins une ligne dans toute sa hauteur, en comprenant le pied : & quatre pouces huit lignes dans sa plus grande largeur.

PLANCHE LXV.

J'AI dit dans un des articles de la Planche précédente, que les piques des Enseignes Romaines étoient chargées dans leur longueur, de plusieurs formes rondes, ou quarrées, qui renfermoient différens caractères, ou attributs, & dont les détails se rapportoient à la création de la troupe, & même à des évènemens qui l'avoient intéressée. Une de ces formes étoit destinée à porter la figure des Empereurs, ou des Dieux, avant les Empereurs. On comprend par-là de quelle façon les soldats mécontens d'un Prince, & se livrans à la révolte, arrachoient ses images. Une Médaille suffisoit pour remplacer le portrait arraché, & j'ai rapporté plusieurs moyens, qui rendent raison de la promptitude avec laquelle les médailles se répandoient dans l'Empire, à l'avènement d'un Prince ; mais

Volume premier pag. 289. Planche CV.

si les médailles ont servi quelquefois à cet usage, on peut avancer qu'elles n'ont occupé ces places, qu'en attendant les bas-reliefs frappés sur des lames de cuivre très-minces, & dont la place étoit marquée sur les Enseignes. Je vais rapporter deux de ces Bas-reliefs, ils ont été estampés ou frappés de forme différente ; ce qui confirme la variété des Enseignes, c'est-à-dire, leur peu d'uniformité. Au reste, les lames sont extrèmement minces, pour ne pas trop augmenter le poids de l'Enseigne.

Ces deux monumens m'ont été envoyés de Rome : ils sont d'une grande rareté, & cela doit être, puisque le peu de solidité de leur matière les exposoit aux injures du tems.

N°. I.

Cette Plaque est ronde, & l'ouvrage en est fort effacé ; elle représente, en relief, le Buste d'un Empereur ; on croit y reconnoître *Sévère*.

Diamètre deux pouces cinq lignes.

N°. II.

On voit sur cette Plaque, dont la forme est quarrée, le Portrait, également effacé, de trois Princes ; c'est-à-dire, d'un Empereur jeune, de sa femme, & de leur fils placé au milieu d'eux. Cette disposition peut convenir à plusieurs époques de l'Histoire Romaine.

Hauteur un pouce & demi : longueur deux pouces trois lignes.

N°. III.

Il est naturel de joindre à ces Enseignes, la principale de toutes, celle qui marchoit à la tête de chaque légion, je veux dire l'Aigle. L'ouverture placée au-dessous du ventre de celle-ci, & qui la traversoit, me persuade que ce bronze a servi à cet usage. Cette Aigle est

d'un trop mauvais travail, pour avoir été faite en Italie; & cette indication sert du moins à autoriser ce que j'ai dit, au sujet des monumens de ce genre, sur l'impossibilité des manufactures de ces Enseignes. Les différences dans le volume & dans le poids, me persuaderoient encore, que les Léopards ou les Tigres qu'on a vûs plus haut, étoient des Enseignes Prétoriennes; c'est-à-dire, en quelque façon des Enseignes de parade, & que celles que l'on portoit à la guerre, étoient plus légères, & plus faciles à manier.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

J'ai dit précédemment que plusieurs Enseignes militaires représentoient des Dragons brodés, ou en relief. Le Bronze, rapporté sous ce Numero, me rappelle leur idée, quoique dans la vérité, il fasse voir un cheval marin. Il y a eu de si grandes variétés dans ces Enseignes, & leurs ornemens ont été si arbitraires, qu'on peut mettre cet animal dans le rang de leurs décorations, d'autant même qu'il paroît disposé pour cet usage. Au reste, l'ouvrage en est mauvais, & n'a certainement point été exécuté à Rome.

Hauteur deux pouces; longueur trois pouces cinq lignes.

N°. V.

La forme de cette Aigle triomphante, puisqu'elle est posée sur une couronne de laurier, convient si fort aux monumens, dont cette Planche est remplie, que je l'ai jointe aux autres Enseignes; elle peut même avoir servi à cet usage: car la couronne est percée par le bas, pour être arrêtée sur un corps étranger. Si ce morceau n'a point eu la destination que je lui suppose, il peut être utile dans l'ornement, & servir d'emblême aux triomphes Romains.

Ce Bronze est d'un travail assez grossier; mais le dessein

en eſt juſte, & l'on voit ſans peine, qu'il a été copié d'après un bel ouvrage.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

PLANCHE LXVI.

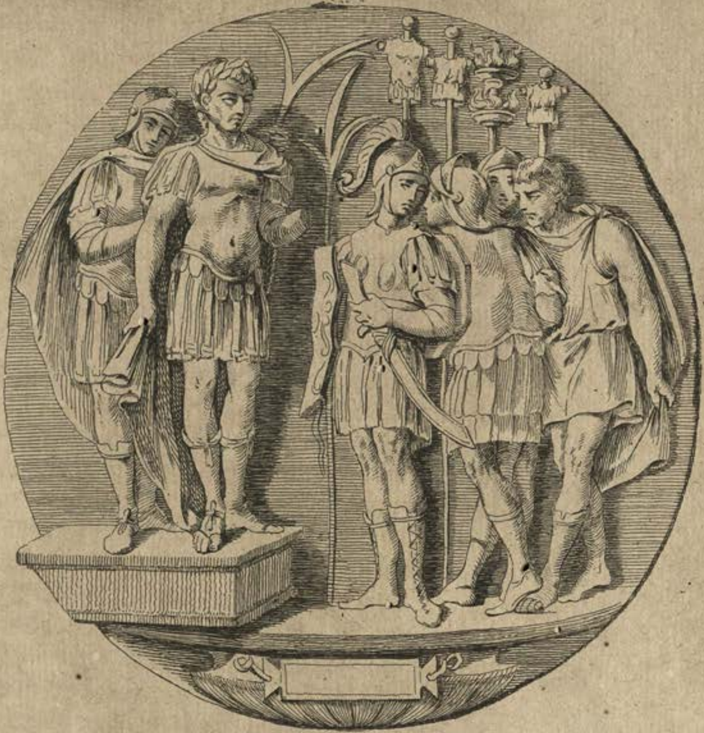
N°. I.

LES Figures de ce beau Bas-rélief, de forme circulaire, ſont très-bien conſervées: l'Empereur qui parle aux ſoldats, a ſeulement une main caſſée; auſſi avoit-elle beaucoup de ſaillie: ce Marbre eſt conſervé dans la ſalle des Antiques.

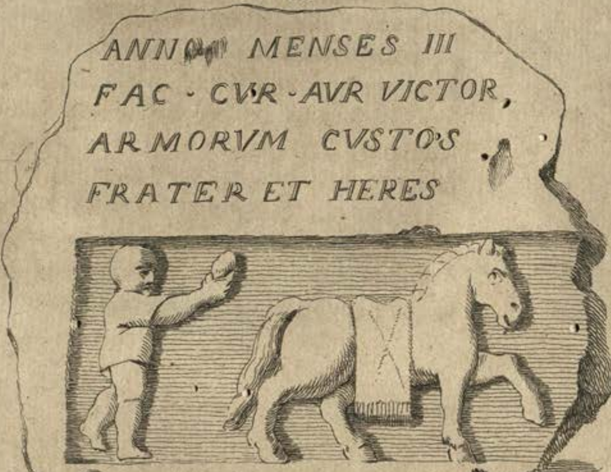
Les harangues des Généraux à leurs ſoldats ſont d'un uſage très-ancien: il eſt vrai que, ſi ces ſortes de diſcours étoient capables de faire un grand effet ſur une petite troupe, ils étoient d'une médiocre utilité dans les grandes armées: un très-petit nombre de ſoldats pouvoit les entendre, & les autres n'étoient inſtruits que par la répétition qu'on leur en faiſoit. Il eſt aiſé de ſentir l'inconvénient de ces redites, & le peu d'avantage qu'on pouvoit en retirer; auſſi il m'a toujours paru que ces harangues n'ont été véritablement utiles qu'aux Hiſtoriens, pour faire parade de leur eſprit, & de leur éloquence: quelques Modernes ont profité de cet exemple avec ſuccès; mais la plus grande partie en a prodigieuſement abuſé.

On voit la compoſition de ce Bas-relief, au revers de pluſieurs Médailles Romaines: un évènement pareil à celui qui a donné occaſion de frapper ces coins, a vraiſemblablement engagé à le célébrer ſur ce marbre; mais il eſt impoſſible de déterminer à quel ſujet on a prononcé cette harangue. On a ſi ſouvent frappé des Médailles pour de pareils évènemens, que celui-ci reſte confondu dans la foule. Il paroît certain que les premières qui ont été frappées avec ce revers, repréſentoient Caligula; c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

I.



II


ANNO MENSES III
FAC · CVR · AVR VICTOR
ARMORVM CVSTOS
FRATER ET HERES

Ces *allocutions* préſentent une difficulté particulière : on lit le mot d'*adlocutio* ſur toutes les médailles qui repréſentent ce même ſujet. Ce terme eſt donc celui qu'on employoit pour exprimer cette action : cependant les Hiſtoriens n'en font aucun uſage, & ſe ſervent toujours de *concio*, lorſqu'ils rapportent le même fait ; & nous traduiſons ce mot par celui de *harangue*. Je ſçais que cette petite obſervation ne regarde qu'un uſage de la langue, ce qui n'eſt point du tout mon objet ; mais on doit propoſer tous ſes doutes, dans l'eſpérance d'en voir l'éclairciſſement.

Le travail de ce Marbre eſt aſſez fin, & le deſſein eſt juſte. Les Enſeignes militaires préſentent des différences qu'il eſt bon d'obſerver, non pour chercher à les expliquer, mais pour faire voir que les Romains les ont regardées comme arbitraires, ou du moins qu'ils ont admis beaucoup de variétés ſur un point, qui ne devoit pas, ce me ſemble, être abandonné à leur caprice. Ceci ſera diſcuté par M. le Beau dans ſes belles Recherches ſur la Légion Romaine ; ainſi je me diſpenſe d'en parler.

Diamètre de ce Marbre quinze pouces : hauteur des Figures ſix pouces : leur ſaillie eſt d'un pouce & demi.

N°. II.

Ce que l'on verroit de plus ſi cette Inſcription n'étoit pas mutilée, ſeroit peu intéreſſant : on ſçauroit qu'un Romain très-inconnu a vécu tant d'années & trois mois ; mais ce qui peut être un objet plus intéreſſant pour la curioſité, c'eſt le titre de CUSTOS ARMORUM que poſſédoit AURelius VICTOR, qui a élevé ce petit monument à ſon frère, dont il étoit héritier.

Je croirois aſſez que, malgré le titre de *Cuſtos*, qui indique, en latin, une ſorte de conſidération, on ne peut regarder les fonctions de cet emploi, que comme relatives aux arſénaux & aux magaſins d'armes, que les Ro-

mains établiſſoient avec le plus grand ſoin, ainſi que les Auteurs nous l'apprennent. Car ce titre ne peut convenir au ſoldat, qui en tout tems étoit chargé de la garde de ſes armes, & ne pouvoit ſe décharger de ce ſoin ſur perſonne. Cependant le Bas-relief placé au-deſſous de l'inſcription, répréſente un Eſclave, qui ſuit & conduit un cheval couvert d'une ſimple houſſe. Et quand ce ſeroit un ſac, on ne voit pas qu'il contienne aucune arme. Son volume même eſt trop grand, pour le ſuppoſer rempli de ces plombs formés en olive, qu'on diſtribuoit aux Frondeurs, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume de ce Recueil. Quoi qu'il en ſoit, Gruter a rapporté des Inſcriptions conformes à celle de ce Garde-magaſin. Mais je ne connois aucun Auteur qui ait entrepris d'expliquer les fonctions de cet emploi: ainſi je renvoye encore le Lecteur à l'explication que M. le Beau doit en donner dans l'Ouvrage déja cité.

Planche XCIII. Numero III.

Longueur de ce fragment de Marbre vingt pouces: largeur dix-huit pouces.

PLANCHE LXVII.

Nº. I. & II.

Le travail & l'ajuſtement de ce jeune Homme, repréſenté ſous les armes, ne permettent pas de douter qu'on n'ait voulu conſerver le ſouvenir d'un Soldat Barbare. On pourroit avoir apporté ce monument du pays où il a été fabriqué: d'ailleurs, Rome étoit remplie de ces Figures étrangères, fabriquées même par les Romains; c'étoit autant de monumens indirects des victoires qu'ils avoient remportées. La grandeur du bouclier de ce Soldat, & la façon dont il ſe tient ſur la défenſive, en préſentant ſa pique, ſont des caractères aſſez marqués pour retrouver dans l'Hiſtoire Romaine, le peuple qui faiſoit uſage de ces armes, & qui n'en avoit aucune autre. Car la Figure

eſt

est absolument nue, & n'a aucune défense sur la tête; elle est dessinée sous deux aspects, pour faire mieux sentir sa disposition, & pour mettre plus à portée de la reconnoître.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. II.

Je n'ai fait dessiner la Figure de ce jeune Homme que pour confirmer ce que j'ai avancé à l'égard du costume, sur la façon dont les Grecs portoient leurs épées; car ce monument en est une preuve. Le jeune Homme, dont le baudrier, ou le porte-épée, ne descend pas jusqu'à sa hanche, paroît avoir tenu le foureau de la main gauche, pour tirer de la main droite, l'épée que le tems a détruite. Cette Figure présente encore la singularité d'une chaussure, qui couvre absolument le pied, monte au-dessous du gras de la jambe, & fait une demi-bottine, en usage encore aujourd'hui. Ce mauvais ouvrage Romain, exécuté en bronze, peut être la copie d'un très-bel ouvrage Grec. Je ne suis point assez assuré de ce fait, pour placer ce monument dans la classe des Grecs; mais la présomption me paroît forte. Au reste, ce jeune Homme, & le Soldat du Numero précédent, ne sont point gauchers: mais on a oublié de les graver dans le miroir.

Tableaux tirés d'Homère.

Hauteur trois pouces sept lignes.

N°. IV.

La singularité, & l'action de ce Soldat gravé en creux sur un des plus beaux jaspes rouges, que j'aye vûs, m'ont engagé à le joindre aux deux Numeros précédens; le casque de cette Figure est surmonté d'une crête assez semblable à celle que portent les Etrusques; le bouclier quarré est orné par des traits simples; la cotte-d'armes, & le tonnelet, d'une pièce, sans aucun lambrequin, tout se distingue & se comprend; mais les brasselets multipliés

fur le bras qui tient l'épée, & la chauffure qui monte plus haut fur une jambe que fur l'autre, me paroiffent des difficultés qui méritent d'être obfervées, mais que je n'entreprends point de réfoudre. La gravûre de cette pierre peut laiffer à défirer, mais l'Artifte en fçavoit trop pour faire de pareils détails au hazard : d'ailleurs, il a donné beaucoup de feu & d'action à fa Figure. Ce qu'on peut dire *en général se réduit à cette réfléxion; les* Romains avoient à leur folde, un très-grand nombre d'auxiliaires ou de foldats étrangers, dont les armes & les habillemens étoient différens. Il ne faut point efpérer de les reconnoître aujourd'hui.

N°. V.

J'AI fait deffiner un des côtés de cette Bague antique, à laquelle la matière n'eft point épargnée. Elle eft de cuivre, & la pierre du Numero précédent, ne peut être mieux fertie.

N°. VI.

LE Père Paciaudi m'a envoyé plufieurs de ces cercles de bronze, & m'a mandé qu'on les regardoit à Rome comme des cercles qui fervoient d'ornement, foit au haut, foit au bas des piques, à la volonté des foldats : en effet, le diamètre de leur ouverture intérieure convient à la groffeur des bois de cette arme. J'ai choifi les deux dont la forme & l'ornement différoient le plus. Indépendamment de la parure, que ces cercles pouvoient avoir pour objet, ils pouvoient fervir auffi à la folidité & à la confervation des extrémités. Celui qui paroît le plus confidérable, pouvoit être fait à deffein d'empêcher le bois de la pique de s'éclatter, lorfqu'elle recevoit la broche attachée au fer, ou à l'enfeigne; du moins ce cercle fervoit à cacher la liaifon de ces corps.

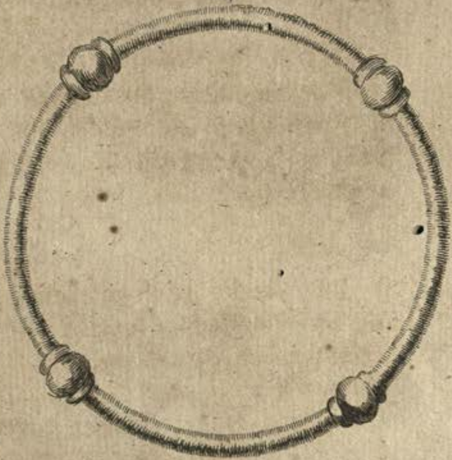
I

L·PLANCVS
·L·F·COS
IMP·ITER·
·DE·MANIB

I

P·R

IV



III

IMCÆSNERTRAVG
·XIIGIIMARCIANIS
CCAI·FAVORIS

II

D·M·S·
P·I·S·
V·F·F·
S·V·F

PLANCHE LXVIII.

N°. I.

J'AI rapporté dans le second Volume de ces Antiquités, une Inscription de bronze, qui présente le nom de Plotine, & que les lettres écrites à la contre-épreuve m'ont fait regarder comme une espèce de cachet, ou de contre-marque. Mais la petite Plaque de même métal, que l'on voit sous ce Numero, ne présente qu'avec peine, l'idée de son ancienne utilité. Le sens naturel de ses caractères, la grossièreté de sa fonte, & la médiocrité de son volume, contredisent au premier aspect, l'objet de vanité, pour lequel ce petit monument paroît avoir été fondu. Il représente L. PLANCUS, comme un homme qui a possédé de grandes dignités; en effet, il fut Consul l'an de Rome 712, 42 ans avant l'Ere vulgaire. Il en est parlé dans trois Inscriptions rapportées par Gruter, pag. 438. N°. 8. pag. 1042. N°. 7. & pag. 1115. N°. 2. Un monument très-médiocre par son travail & par son volume, consacre ici des dépouilles faites sur les ennemis des Romains. Voici l'Inscription que le Père Paciaudi m'a envoyée de Rome.

Plan. LXXXIV. N°. V.

L. PLANCUS
. L. F. COS.
IMP. ITER.
. DE MANIB.

Il faut lire de cette façon.

Lucius PLANCUS
. Lucii Filius COSul
IMPerator ITERum
DE MANIBiis pour MANUBIIS.

Ce petit morceau d'Antiquité présente une autre difficulté : on voit un P. & une R. qui sont également moulés de relief & sur le revers ; ce qui prouve non-seulement que les deux côtés de l'Inscription devoient être vûs, mais que la totalité pouvoit être placée sur un corps mobile ou tournant ; car les deux lettres qui occupent seules ce revers, sont disposées en sens contraire, c'est-à-dire, comme on le voit sur plusieurs médailles pour la commodité du Lecteur, lorsqu'il retourne de la tête au revers ; mais cette difficulté me paroît levée par Pighius. Il rapporte cette Inscription à peu près telle qu'on la lit ici, & la donne comme étant sur un marbre. Il écrit MANUBIIS en toutes lettres, & ajoûte TEMPLUM SATURNO DEDICAVIT. Ces idées rapprochées, persuadent que le marbre étoit placé dans l'élévation du Temple, & que mon petit Bronze, trouvé dans ses ruines, avoit été posé avec la première pierre, pour un surplus de précaution.

Deux pouces dans sa plus grande largeur, le moule ayant été fort inégal : hauteur dix-huit lignes.

N°. II.

Voici de quelle façon M. l'Abbé Barthélemy lit cette Inscription trouvée depuis peu à Rome, & dont il m'a fait présent.

D. M. S.
P. I. S.
V. E. F.
S. V. F.

Diis Manibus Sacrum
Publius Ju. S.
Uxori & Filiis
Sibique Vivens fecit.

Les Romains admettoient ces abbréviations; ils en faisoient même un si grand usage, que la fréquente répétition a fourni des moyens pour les entendre: Gruter, Gronovius, &c. en ont donné d'amples Recüeils qui servent de Dictionnaires.

Voici les mesures de cette petite Inscription de marbre blanc.

Hauteur sept pouces huit lignes: largeur quatre pouces dix lignes.

N°. III.

Ce fragment présente la plus grande portion d'une Brique, dont le moule portoit une inscription également disposée. Ces attentions pour des matières aussi viles, en apparence, frappent nécessairement l'esprit, & me conduisent à des réfléxions que je ne puis m'empêcher de communiquer. Il est constant qu'un homme curieux & sçavant, seroit à portée, s'il habitoit la ville de Rome, de recueillir les noms qu'on lit sur ces Briques, & de rassembler, par ce moyen une suite de Magistrats illustres, par les soins, & sous les ordres desquels on a construit ou réparé plusieurs monumens célèbres: leur construction, liée à plusieurs évènemens de l'Histoire Romaine, rendroit cette suite d'autant plus intéressante, que le plus grand nombre de ces bâtimens n'éxiste plus. On voit sur la Brique qui m'a conduit à cette réflexion.

IMCÆSNERTRAAUG.
EXIIGILMARCIANIS.
CCAL.PAVORIS.

Ce qu'il faut lire ainsi, *Imperator Cæsar Nerva Trajanus Augustus ex Figlinis Marcianis C. Calpurnii Pavoris.*

Trajan a fait élever, & a réparé un si grand nombre de bâtimens, que l'on ne peut dire si son nom est mis ici, ou comme celui de l'Empereur régnant, ou du Prince

qui ordonne. Il paroît ſeulement, que la *fabrique Marciane*, ou de *Marcianus*, étoit recommandable, & que Calpurnius pouvoit être Edile, ou chargé des ordres du Prince, pour l'éxécution du bâtiment dont on voit encore cette petite partie. De ſemblables Inſcriptions pourroient nous donner des lumières ſur des faits plus intéreſſans; & quoique cette Brique ne préſente d'abord qu'un *objet de pure curioſité, elle ne laiſſe pas de nous* mettre à portée de comparer la conduite des Anciens à celle des Modernes, ſur tout ce qui regardoit la ſolidité, qui pour l'ordinaire ne dépend que de la bonne ou de la mauvaiſe condition des matériaux.

L'attention qu'on donnoit à la fabrique, & principalement à la cuiſſon de la brique, prouve la ſageſſe des Anciens. Le ſentiment attaché aux idées de la poſtérité, s'eſt établi dans Rome, dès le tems de ſa fondation, par l'exemple, le ſecours, & les impreſſions que les Étruſques en ont donnés aux Romains; *mais ces pratiques raiſonnables régnoient dans le monde long-tems avant l'exiſtence de ce nouveau peuple. J'ai rapporté dans le* premier Volume de ces Antiquités, une Brique Egyptienne, très-bien conſervée, & ſur laquelle on a moulé une fort belle tête d'Iſis. Un pareil exemple, à dire la vérité, ne ſeroit pas à ſuivre; car cette magnificence eſt abſolument en pure perte : mais les Inſcriptions, dont les Romains prenoient ſoin de les charger, nous montrent que l'utilité publique étoit regardée par les plus grands perſonnages de l'Empire, avec une conſidération qui les empêchoit de ſonger à la matière, pour ne s'occuper que de l'objet, c'eſt-à-dire, de l'utilité. Nos Magiſtrats ont-ils été animés du même zèle pour le bien public? La brique, cette matière ſi facile à compoſer, & en même tems ſi ſolide, qu'elle donne encore des preuves de ſa durée dans les campagnes que Babylone couvroit autrefois; cette brique, dis-je, eſt ſi peu cuite à Paris, & travaillée

Planche XV. N°. IV.

dans ses environs, avec une si grande négligence, que non-seulement très-peu d'années suffisent pour la réduire en poussière, mais qu'elle se détruit souvent avant d'être employée. Il semble qu'une pareille conduite soit la suite d'une friponnerie concertée; car la tuile & le carreau travaillés par les mêmes ouvriers, & dans les mêmes lieux, se trouvent d'une qualité & d'une cuisson convenables: néanmoins ces derniers ouvrages de terre cuite, ne servent qu'à des parties légères des bâtimens, & suivent nécessairement la ruine des corps solides qui les portent. Soit négligence, soit mauvaise foi, l'une & l'autre ne méritent ni protection, ni tolérance; & les plus petits objets ne sont au-dessous de personne, quand ils intéressent le public.

Ce morceau de Brique n'étant plus qu'un fragment, je ne puis dire quelle étoit son ancienne proportion, d'autant que les grandeurs de ces matières, ont beaucoup varié. Sa plus grande épaisseur est encore aujourd'hui de *vingt lignes*, & son inégalité n'est causée que par l'altération du tems; il n'est pas douteux qu'elle ne fût exacte dans tous les sens, quand elle a été employée.

Voyez Bonnani *Templum Vaticanum*, Planc. 54. au sujet des Briques Romaines & de leurs proportions.

On m'a envoyé de Rome une seconde Brique, qui est aussi peu conservée, & tout autant détruite, que celle dont je viens de parler. Les lettres étant également disposées, il suffit de les rapporter: elles confirmeront l'utilité qu'on pourroit en retirer: on lit dans le cercle extérieur, SERVIANO. III. ÇOS. SALVO. & dans le cercle intérieur, *EX. PR...*

Servianus (*C. Julius*), nommé quelquefois *Servilianus*, fut Consul pour la troisième fois avec Varon, l'an de Rome 887. de J. C. 134. EX. PR... veut dire EX. PRædiis. Le nom de celui, dans le terrein duquel la fabrique de cette Brique étoit placée, est détruit par le tems.

N°. IV.

Les Cercles de bronze, pareils à celui de ce Numero, servoient à un de ces exercices que les Romains pratiquoient, pour accroître la vigueur du corps. Deux mains, placées dans les plus grands intervalles distingués par des boutons, tels que la gravûre les montre, faisoient effort l'une contre l'autre, & la plus forte l'emportoit. Le Père Paciaudi a détaillé cet exercice dans son Histoire de *Ripa Transone*, & je renvoye le Lecteur à ce bon Ouvrage.

Ce Cercle (car ils ne sont pas tous égaux) *a cinq pouces trois lignes de diamètre : épaisseur quatre lignes : les boutons ont le double, à peu de chose près.*

PLANCHE LXIX.

N°. I.

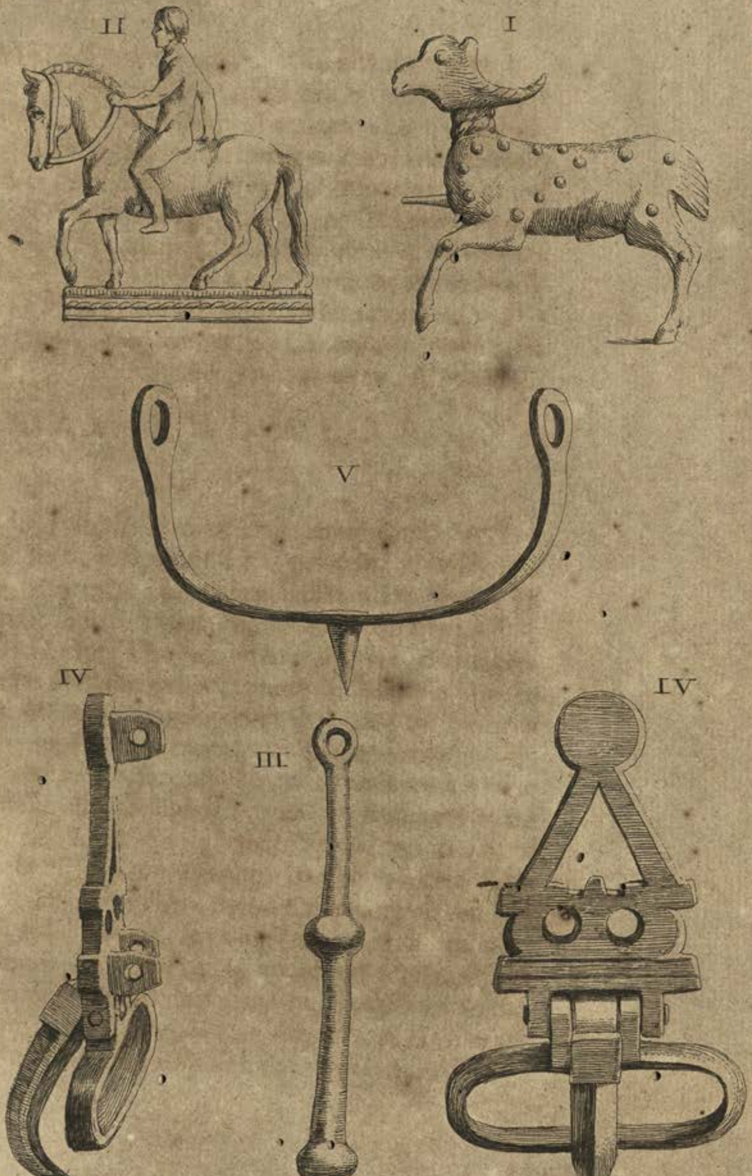
Les bisarreries du luxe & de la mode fournissent sans cesse des amusemens aux Philosophes : c'est une maladie de l'esprit qui a régné dans tous les tems.

Le petit monument qui donne lieu à cette réflexion, est, à mon avis, une Attache ou Fibula ; la forme de sa plaque est aussi informe, que le dessein la représente. La matière ne peut être plus commune, & le travail plus grossier ; par conséquent cet ouvrage a toujours été d'un prix très-médiocre ; cependant cette parure est ridiculement ornée par de petits cabochons, de différentes couleurs, qui peuvent être des pierres fines, ou simplement des verres, mais parfaitement travaillés : alliage singulier de magnificence & de médiocrité, où l'on ne peut qu'admirer la perfection avec laquelle les pierres sont serties. Cette partie ne peut être plus simplement, ni mieux exécutée ; son antiquité donne une preuve suffisante de la solidité de son travail.

Longueur deux pouces : hauteur deux pouces.

N°. II.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY



N°. II.

CETTE petite Figure à cheval, introduite dans une une plaque d'ornement, a servi sans doute de parure à un soldat Romain. On voit encore sur le revers, les tenons qui servoient à l'attacher sur le cuir, ou sur les étoffes. Ce petit monument de bronze, & de mauvais goût pour le travail, pourroit apprendre, si l'on en avoit besoin, de quelle façon les Cavaliers Romains étoient à cheval, c'est-à-dire, sans étriers, & par conséquent sans une grande force pour le combat. Il faut convenir que cette manière d'orner les habillemens rappelle un peu l'idée des mouches, que les Dames Moscovites mettoient autrefois sur leur visage, si l'on croit un Voyageur que j'ai lû, & qui a décrit ce pays, avant le règne du Czar Pierre I. Il dit que leurs mouches représentoient des maisons, des églises, des animaux, des carrosses, &c. Mais quel est l'homme, quel est le peuple qui puisse tourner aucun usage étranger en ridicule? S'il jette un coup d'œil philosophique sur son propre pays, quelque policé qu'il lui paroisse, combien n'y verra-t-il pas de caprices bizarres & ridicules, de travers même consacrés par l'habitude?

N°. III.

L'USAGE du morceau de bronze, qu'on voit sous ce Numero, m'est inconnu. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il devoit être commun chez les Romains; car on m'en a envoyé trois, trouvés dans Rome: leur forme est absolument pareille, & ils ne diffèrent que par leur longueur: c'est une preuve que leur forme n'est point imaginaire, & qu'ils avoient une destination fixe & constante.

Le plus grand a deux pouces cinq lignes de longueur.

N°. IV.

Pour faire sentir les mouvemens, & distinguer les charnières de cette Agraffe de bronze, je l'ai fait représenter de face, & de profil; elle doit être placée dans le rang de celles qui servoient aux soldats, pour porter, soutenir, & réunir quelques pièces de leur équipage. Le mouvement brisé, & l'ardillon, autorisent cette idée. Au reste, ce morceau est de la plus grande conservation, & de la plus belle *Patine*. Nous n'avons point de mot françois pour exprimer cette belle & brillante couleur de verd-de-gris, que le cuivre ne prend pas toujours; l'agrément de cette couleur pour l'œil, & la difficulté de la rencontrer, car tous les cuivres ne s'en chargent pas également, la rendent très-recommandable aux Italiens; ils poussent même trop loin le goût & la prévention qu'ils ont pour elle: il doit être permis d'adopter un mot étranger, au moins dans la langue des Arts.

Hauteur deux pouces cinq lignes: plus grande largeur dix-huit lignes.

N°. V.

Les Antiquaires n'ont point encore, que je sçache, rapporté d'Eperon à l'usage des Anciens. Cet instrument de service n'est même marqué sur aucun monument qui représente des hommes à cheval. Celui-ci est de cuivre; c'est un témoignage de plus, pour l'usage constant de ce métal, chez les Anciens: du reste, cet Eperon n'a point de molette roulante & mobile, comme les nôtres; il n'est composé que d'une pointe fixe & solide, car elle est fondue avec la pièce: & cette pointe étoit certainement dangereuse pour les chevaux; c'est la seule remarque qu'on puisse faire sur ce petit monument, dont la conservation est complette, & la *patine* assez belle.

Sa grandeur est telle qu'il la faut pour le service.

PLANCHE LIX.

M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté d'Italie le dessein & les proportions d'un tombeau de marbre, trouvé en 1756 dans la Campagne de Rome, assez près de la ville. Je me serois contenté d'étudier ce monument, & je l'aurois d'autant moins fait graver, qu'il ne m'appartient pas, & que je ne l'ai ni vu, ni dessiné moi-même; mais il est trop intimément lié à d'autres antiquités que je possède, pour ne le pas rapporter. Les proportions de ce monument sont données sur une échelle divisée en palmes Romains, & le palme * est, comme on sçait, de huit pouces de Roi. La Planche présente le plan & les élévations de la face, & d'un des petits côtés.

Les têtes de bélier placées sur les angles portent des guirlandes de fleurs & de fruits, attachées par des rubans à leurs cornes, & à celles d'un Jupiter Ammon, dont la tête est au milieu de deux rétables destinés à porter des inscriptions. Il est fâcheux qu'on ait négligé de les écrire; si elles n'avoient présenté aucune singularité, elles auroient au moins donné quelque éclaircissement.

La tête de Jupiter, & l'Aigle posée au-dessous sur la plinte, comme son attribut, m'engageroient à la regarder comme une Divinité révérée particulièrement par ceux auxquels ce tombeau étoit destiné : mais j'avoue que les têtes de bélier, & les Sphinx me paroissent, ainsi que les Cygnes, qui décorent les deux frontons, des ornemens généraux. Les Romains les ont si souvent représentés, & dans des circonstances si différentes, que je ne puis m'empêcher de les regarder comme arbitraires. D'ailleurs, le silence, à leur égard, est d'autant plus pardonnable,

* Le palme Romain, pour les *Architectes, est au pied de Paris*, selon M. *Cassini*, comme 11, *à* 16, *c'est-à-dire, qu'il vaut huit pouces & un quart du pied de Roi.*

qu'on peut leur faire signifier beaucoup de choses, & même très-opposées. Je n'ai pas une semblable idée des oiseaux que l'on remarque assez fréquemment sur les tombeaux des Romains. Ces oiseaux ne me paroissent point placés au hazard, & mériteroient un peu plus d'être examinés; ce monument semble même l'exiger plus qu'un autre, car au-dessous de chaque rétable, & dans l'espace que les guirlandes laissent libre par leur poids, ce tombeau présente un nid sur lequel on voit quatre oiseaux, dont deux, qui paroissent les père & mère, donnent à manger à leurs petits. Ce nid est une augmentation d'allégorie qui rend l'explication plus difficile. Car pour l'ordinaire on ne trouve que la représentation d'oiseaux seuls, ou voletant, & se caressant, comme on peut l'observer plus bas dans une Planche de cette classe. S'il étoit permis de hasarder quelques conjectures, je dirois que le symbole simple, c'est-à-dire, les oiseaux, tels qu'on les voit ordinairement, pourroient être pris pour l'image de la légèreté des ames après leur mort, & par conséquent de leur immortalité: systême adopté dans l'ancienne Théologie. J'ajoûterois que ce tombeau pourroit être celui d'un mari & d'une femme, avec leurs enfans, morts dans leur jeunesse.

L'ornement des petits côtés ne mérite point d'être décrit: pour être commun chez les Romains, il n'est, ni d'un goût meilleur, ni plus raisonnable. Il ne faut pas lui comparer la décoration de la grande face: tout en paroît bon, agréable, fouillé & recherché, autant du moins que j'en puis juger par le dessein que l'on m'a communiqué.

PLANCHE LXXI.

On a fort assuré M. l'Abbé Barthélemy, que l'Urne de marbre, ou le tombeau représenté dans la Planche précédente, renfermoit douze petites Figures & une Grenade de terre cuite. Il a eu la bonté de m'apporter cette

1
2
palm

Pl LXXI

petite collection, dont la conservation est assez belle; car, à la réserve de deux Figures, qui depuis long-tems ont perdu leurs têtes, & dont les draperies se trouvent répétées sur d'autres Figures de cette petite suite, les autres sont entières. Je vais donner le dessein de neuf de ces Figures, qui présentent quelques différences, au moins dans la disposition des habillemens.

On assûre qu'elles étoient rangées autour de l'Urne, qui renfermoit les cendres. En supposant ce fait véritable, comme on peut presqu'en répondre, la quantité de ces Figures, & la place qu'elles occupoient n'étant pas une disposition ordinaire aux Romains, on ne peut rendre compte de cet arrangement extraordinaire, qu'en admettant un usage Egyptien embrassé à Rome par la superstition d'un particulier. Je ne m'arrêterai pas plus long-tems à des faits, dont il est impossible de découvrir la vérité, je passe à ce qu'il y a de plus certain.

Les Figures sont antiques, & toutes de la même proportion, à la réserve d'une seule, qui est assise; les onze autres sont debout, & leur hauteur est *de six pouces & demi*. Elles ont été fabriquées dans le même tems; & quoique leur travail soit d'un genre commun, l'intention en est non-seulement bonne, mais très-agréable. Malheureusement elles ne peuvent contribuer à l'instruction, elles ne présentent la confirmation d'aucun usage, ni l'éclaircissement d'aucun doute; on ne peut même reconnoître dans leur nombre, que Minerve, & peut-être Vesta. L'utilité de ces Figures se réduit donc au parti qu'on peut retirer de la disposition de leurs draperies; à cet égard, elles présentent quelques singularités, & peuvent être très-utiles aux Artistes, qui sont tous les jours obligés de traiter les Figures de ce genre. Ces petits monumens peuvent en effet diminuer leur contrainte, & leur donner des facilités pour étendre & varier le mouvement des habillemens des femmes Romaines; car les monumens dont il s'agit, prouvent

inconteſtablement que les draperies légères, en uſage parmi les femmes de cette nation, étoient ſoûmiſes à des variétés dépendantes de la volonté & du goût de celle qui les portoient; & c'eſt en effet le plus grand avant- que l'on puiſſe retirer de l'ampleur des habillemens, ne ſont coupés pour aucune partie du corps.

La Grenade ſuffiroit pour embarraſſer un Antiquaire. L'examen de toutes les allégories; la confrontation des Auteurs anciens, qui font mention de ce fruit, ſon rapport avec Proſerpine, & par conſéquent avec les Enfers, pourroient enfanter des Volumes remplis de doctes conjectures. Pour moi, renfermé dans quelques réfléxions ſur les Arts, je me contente de dire que la Grenade, que je n'ai point fait deſſiner (la forme de ce fruit étant ſi connue) eſt de grandeur naturelle, qu'elle peut avoir été moulée ſur le fruit même, dont elle eſt une parfaite imitation, & qu'enfin elle me rappelle les fruits artificiels dont Pline fait mention. Voici ſes paroles:

Liv. xxxv. Ch. 12. *M. Varro tradit ſibi cognitum Romæ Poſim nomine, à quo facta poma & uvas, ut non poſſes aſpectu diſcernere à veris.*

M. Varro dit qu'il a connu à Rome un nommé Poſis, qui faiſoit des fruits & des raiſins dans une ſi grande perfection, qu'on ne pouvoit les diſtinguer des véritables.

En effet, il ne manque à cette Grenade que la couleur, pour être confondue avec la nature.

N°. I.

Cette Figure aſſiſe, qui n'eſt chargée d'aucun attribut, eſt la plus élégante de celles que préſente cette petite ſuite. En conſéquence de ſa poſition & de l'arrangement de ſes draperies, on pourroit la regarder comme la repréſentation d'une Femme qui ſe diſpoſe à entrer dans le bain; mais cette diſpoſition n'auroit aucun motif dans le cas dont il s'agit. Le ſouvenir de la Roxane de Raphaël,

dont elle rappelle les idées, prouve son élégance, & la façon dont le grand Peintre moderne sçavoit profiter des monumens anciens. En effet, l'antiquité nous présente plusieurs Femmes dans de pareilles attitudes; elles sont très-fréquentes, selon les usages Romains, on est même dans l'habitude de les mettre au rang des Vénus. On pourroit donc regarder cette Figure comme la représentation de cette Déesse mollement assise, avec la confiance que ses charmes lui inspiroient. Cette idée pourroit d'autant plus convenir en cette occasion, que la Femme, qui vraisemblablement occupoit une des deux maisons, que le tombeau présente si distinctement, seroit allégoriquement indiquée par une simplicité de position, & par un arrangement de draperies, qui rappellent la *Vénus pudique.* Ainsi, cette même Déesse, Minerve & Vesta se trouveroient ici, non-seulement comme des attributs, mais comme des Déesses protectrices, faisant une allusion marquée aux graces modestes, aux vertus & aux talens de celle dont les cendres occupoient ce tombeau. Enfin, les neuf autres Figures seroient la représentation des Dieux Lares, & d'autres Divinités subalternes, attribuées à des détails domestiques, ou bien à des superstitions particulières. L'examen suivant de chaque Figure ne démentira point cette idée. Au reste, je n'ai point l'entêtement de diviniser toutes les Figures antiques; je suis plus persuadé qu'un autre, qu'on trouve très-communément les représentations des actions civiles; mais quelque autorisé que je puisse être par le nombre infini de Dieux particuliers, admis par la superstition Romaine, il y a plusieurs Figures dans cette suite, que je regarderois d'un autre œil, & auxquelles je donnerois d'autres emplois, si je les trouvois placées dans un bas-relief: mais on doit se souvenir qu'elles sont ici isolées, travaillées de Ronde-bosse, & disposées autour d'un tombeau, où la superstition seule peut les avoir introduites.

N°. II.

INDÉPENDAMMENT des idées allégoriques qu'il est nécessaire d'admettre dans tous les objets de Religion, la protection de Minerve s'étendoit à trop d'objets chez les Romains, pour nous donner la moindre indication sur les motifs de culte ou de reconnoissance, qui faisoient agir la Dame Romaine, dont nous examinons le tombeau. Je me contenterai donc de décrire la Figure.

Cette Divinité n'est ici caractérisée que par son casque, & par son égide, qui même n'est traitée, en cette occasion, que comme une demi-cuirasse : du reste, elle porte l'habillement des plus simples Romaines, & n'a jamais tenu dans ses mains aucune arme, ni aucun attribut.

N°. III.

POUR se persuader que cette Figure est une Divinité, il faut se rappeller ce que j'ai dit, dans l'Avant-propos sur le nombre & le rang des Dieux, que la superstition Romaine avoit créés ou adoptés. Cependant, la simplicité de l'action, des habits & de la coëffure, qu'on remarque dans cette Figure, jointe au béguin qui lui passe sous le menton, l'auroient aisément fait regarder comme une esclave. Il est vrai qu'elle n'a point de brasselet, qu'elle est posée sur une plinte, & que Minerve elle-même est privée de cette distinction dans cette petite suite. On pourroit par conséquent renvoyer cette Figure dans la classe des Dieux domestiques, ou la regarder comme la représentation d'une des Divinités subalternes. Telle seroit, par exemple, une de celles que les Romains donnoient à leurs esclaves, sous le nom d'*Anculi* & d'*Anculæ*.

Voyez *Festus*, voce *Ancillæ*.

Cette Figure est doublée par une des deux qui n'ont point de tête.

N°. IV. & V.

N°. IV & V.

Le jeu des draperies & la position des bras sont la seule différence que présentent ces deux Figures. Cependant, leur coëffure, qui n'est pas ordinaire, & qui se trouve répétée quatre fois dans cette collection, m'a paru offrir une singularité, que je n'ai rencontrée sur aucun monument. Cette raison m'a engagé à la développer dans la Planche suivante : les ornemens, qui, sans doute, étoient soumis à la mode de leur tems, ne se trouvent point sur les médailles. Cette ressource auroit au moins fixé le tems de la fabrique de ce tombeau ; d'ailleurs, il est à présumer que ces parures ou ces attributs étoient, ou trop communs en eux-mêmes, ou consacrés à des Divinités si inférieures, que les Impératrices ont dédaigné de se parer de leur allusion. Une des Figures dont la tête est perdue, présente le même jeu de draperies, & la même disposition dans les bras.

PLANCHE LXXII.

N°. VI. & VII.

L'examen de ces Figures confirmera ce que j'ai avancé sur le *jeu varié* de leurs draperies. On voit sous le Numero de la VI^e^. une des coëffures dont je viens de parler dans l'article précédent. Elle est dessinée de profil & par derrière, de façon qu'il est aisé de la juger, & de sentir distinctement que l'on passoit plus ou moins de feuilles dans l'espèce de bourrelet qui couvre le devant de la tête. Ce n'est que pour me faire entendre, que je me sers du terme de *feuilles* ; je ne répondrois pas que ces sortes de parures ne fussent composées d'autres corps.

Une des Figures entières de cette suite est si parfaitement semblable à celle du Numero VI. qu'il est inutile de la rapporter.

N°. VIII.

CETTE Figure d'Homme, la ſeule de cette ſuite, eſt placée ſur une plinte, dans une attitude peu animée; elle a un air plûtôt niais que tranquille: & de toutes, c'eſt celle qui me paroît plus difficile à expliquer. Sa coëffure n'eſt compoſée que du ſeul bourrelet. Je l'ai rapportée ſous ce même Numero, pour faire ſentir que ce bourrelet eſt pareil à celui des autres Figures, & qu'il ne diffère ici, que par la raiſon qu'on n'a point introduit de feuilles ou de parure entre la tête & ce même bourrelet.

N°. IX.

MALGRÉ l'excès des draperies, dont cette Figure eſt ſi modeſtement vêtuë, on peut dire qu'elle eſt agréablement diſpoſée. C'eſt elle qui m'a rappellé l'idée de Veſta, à laquelle je conviens que l'enveloppe exceſſive de ſa tête apporte quelque ſorte d'oppoſition. Si l'on n'étoit retenu par les raiſons de ſuperſtition, qui doivent avoir été le principal motif de l'aſſemblage de ces Figures, on pourroit dire avec plus de vraiſemblance que cette Figure repréſente une Eſclave, qui porte des linges à la Figure première: d'autant même qu'elle a les mains cachées & couvertes, ce qui ſouvent a été regardé dans l'antiquité comme une marque de ſervitude & de ſoumiſſion. Quoi qu'il en ſoit, je répéterai ce que j'ai dit, en commençant cet article, ſur l'agrément & la diſpoſition des draperies. J'en ai peu vu, dont les Artiſtes puiſſent retirer autant d'avantage.

Le plus grand nombre de ces Figures eſt chauſſé, autant qu'on en peut juger ſur des monumens de terre un peu fatigués; mais ce qui perſuaderoit qu'on en peut répondre, c'eſt qu'on en diſtingue très-clairement trois, qui ont les pieds nuds.

Le Fevre del. et Sculp.

[library stamp]

PLANCHE LXXIII.

Le Marquis Maffei a donné dans une Brochure Italienne, le dessein & l'explication du monument que l'on voit gravé sur cette Planche, & dont l'original est conservé dans la salle des antiques, qui fait partie des Bâtimens du vieux Louvre. On trouve dans cette salle plusieurs autres précieux restes de l'antiquité; il est vrai qu'ils sont fort en désordre, & que le reproche que M. Maffei en fait à la nation, est des mieux fondés. D. Martin a rapporté le même Bas-relief, en répondant peut-être avec trop de vivacité au ton critique & décisif que M. Maffei avoit pris pendant son séjour à Paris. Je ne prends aucun parti dans leur dispute, & profitant de leurs lumières, je présente un jugement établi sans aucune prévention, sur ce que l'un & l'autre ont pensé. Aucun d'eux n'a donné ni la proportion de ce beau Bas-relief de marbre, ni la grandeur des Figures; ils n'ont même fait sentir que très-généralement le mérite de l'Artiste, & ne sont entrés dans aucun détail sur ses talens. Il est vrai que D. Martin place l'ouvrage au tems d'Auguste, & je suis assez de son sentiment. Les détails de l'art, & les proportions sont néanmoins des objets utiles, sinon pour l'intelligence du monument, du moins pour en donner une idée juste, & pour mettre à portée de le reconnoître dans tous les tems.

Paris in-4°. chez *Osmond*, 1736. pag. 14.

Explication de divers Monumens, &c. Paris un vol. in-4°. 1739.

J'ai donc cru devoir rapporter encore ce monument; & je répéterai qu'aucun esprit de critique & de prétention ne m'a conduit, mais la seule envie de faire mieux sentir le mérite d'un ouvrage, que nous possédons en France, & qui, par sa beauté & par sa conservation, est digne de tenir un rang distingué dans le grand nombre de monumens funéraires que les Romains ont laissés.

Ce Bas-relief, fort saillant, est composé de douze Figures, disposées avec une si grande convenance, que la

belle & jeune Femme représentée au moment de mourir, occupe les regards, & communique au Spectateur un dégré d'intérêt presqu'égal à celui des personnages que l'Artiste a introduits sur la scène.

J'ai suivi le sentiment de M. Maffei, qui croit que la Figure dominante n'est pas représentée morte; plusieurs raisons m'ont engagé à n'être pas, sur ce point, de l'avis de D. Martin. La plus forte, à mon sens, est le soutien de la tête sur le bras gauche. L'Artiste me paroît trop exact & trop sçavant, pour n'avoir pas exprimé l'abandon total des parties après la mort. Sous le lit, agréablement & distinctement détaillé, on voit la chaussure de la malade, placée à côté d'un chien, qui paroît dormir.

Ces objets naturels me paroissent introduits par le Sculpteur dans la seule vuë de l'art & de l'intelligence de la composition.

Je crois que la jeune Femme, dont il est question, étoit mère de deux enfans. L'un plus âgé, appuyé sur le dossier du lit, est frappé de l'évènement; l'autre plus enfant, & qui pleure, parce qu'il voit pleurer, s'approche d'une Femme âgée, qui vraisemblablement est la mère de la mourante. Cette Femme paroît plongée dans la plus grande douleur; son attitude noble & vraie convient à sa situation. Ses draperies sont bien jettées, la forme de la chaise, sur laquelle elle est assise, est singulière par son contour, & présente le marche-pied, dont l'usage remonte aux tems les plus reculés, mais toujours attaché à la dignité du personnage. Derrière cette mère, on voit deux Femmes esclaves ou Suivantes, qui ne témoignent que de la compassion, & un attendrissement modéré; celle qui est appuyée sur le dossier de la chaise, est distinguée par sa coëffure, dont les cheveux sont plus bouffans & plus frisés, qu'on ne les voit ordinairement. La coëffure de l'autre Esclave, qui est un peu plus éloignée, pourroit in-

diquer celle de quelque service particulier; mais les Romains étoient environnés d'un si grand nombre d'hommes & de femmes, privés de la liberté, que ces petites distinctions d'état & de pays, qui servoient à les caractériser, ne pourront jamais être connues. Cependant il est bon de les faire remarquer.

Une Figure allégorique est placée sur le devant de ce groupe: les Romains ont fait un fréquent usage de ces emblèmes, pour rendre leurs compositions plus claires & plus expressives. Cette Figure nuë a des aîles plus grandes que celles qu'on donne ordinairement à l'Amour; elle est même d'une plus grande proportion; ce qui me la fait prendre pour l'Hymen. Elle tient un flambeau renversé qui brûle encore, mais qu'elle est prête d'éteindre. Le mouvement & la disposition de ses mains, indiquent une attente confirmée par la tristesse de son visage: l'attitude générale & particulière de cette Divinité, est une des raisons qui me persuadent, que la Figure dominante représente une Mère qui attend le moment de la mort.

Un Joueur de flûte droite, fait encore partie de ce groupe. M. Maffei croit que les Anciens faisoient usage de ces sortes d'instrumens, pour éloigner les esprits malins; mais sans adopter cette pensée, on peut s'en tenir à l'idée simple de la musique, à laquelle les Anciens donnoient le pouvoir, sinon de guérir, au moins de soulager les malades. En effet, des sons simples, filés, & fort adoucis, pouvoient dissiper & amuser un malade. L'attitude de ce Joueur de flûte, confirme cette éxécution modérée dans les instrumens; l'un regarde pour soutenir son accord, comme il est regardé de la Figure, qui, derrière le lit, sonne d'une espèce de cor; cet instrument n'ayant point de trou, ne pouvoit produire qu'une intonation dépendante du vent & de l'oreille.

Toutes ces Figures sont placées du côté de la tête de la

personne mourante; on voit du côté opposé, c'est-à-dire, à ses pieds, trois Figures, que M. Maffei regarde comme des Prêtres, mais son opinion ne me paroît pas soutenable. On sçait que chez les Romains, il étoit défendu aux Prêtres, non-seulement de toucher les morts, mais même de les regarder, & d'approcher de leurs maisons pendant six jours. Ils étoient de plus obligés de se purifier, quand le hazard leur avoit fait transgresser cette loi. Je suis donc de l'avis de D. Martin, qui regarde ces trois personnages comme des Libitinaires, qui attendent le moment de la mort, pour s'emparer du corps, & pour faire la conclamation, en un mot, les fonctions de leur emploi. On distingue aisément, par leur position, celui qui tient le premier rang; il est remarquable par son âge comme par son maintien; & ceux au milieu desquels il est placé, sont vraisemblablement d'un rang inférieur: le plus jeune qui est appuyé sur le lit, porte une boëte, formée comme une *acerra*, & qui pouvoit contenir les parfums nécessaires aux fonctions des Libitinaires, ou des *Pollinčteurs*. Il est d'autant plus naturel de les regarder comme tels, que l'on voit sur le devant de la composition, un vase, ou plûtôt un brasier rond, posé sur un grand réchaud à jour, & à quatre pieds: ce feu paroît destiné à faire chauffer l'eau pour laver le corps. D. Martin rend également compte des couronnes de laurier, & prouve qu'elles conviennent d'autant mieux aux Libitinaires, que le laurier étoit regardé par les Anciens, comme ayant la vertu de purifier. M. Maffei, qui voit ici des Prêtres, produit en sa faveur, des citations du bas âge, tandis que le monument remonte au meilleur siècle de Rome pour les Arts. En effet, ce Bas-relief présente les draperies le plus sçavamment éxécutées & rendues avec une extrême vérité par rapport au nud; les têtes & toutes les parties de chair, sont traitées avec toute la justesse & l'agrément du ciseau; le dessein seul, met en état de juger

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

I

II

II

II

de la ſageſſe & de la convenance de la compoſition.

Au reſte, zélé pour la conſervation des Antiquités, je ne puis contredire les reproches que M. Maffei nous a faits, ſur la négligence qu'il a remarquée dans quelques-unes des magnifiques collections de nos Rois. C'eſt un abus qui ne doit pas être excuſé : je ne ſouſcris pas moins au conſeil que donne ce Sçavant, ſur la réunion des Inſcriptions & des autres monumens que le Roi poſſède, & je voudrois être témoin de l'éxécution. M. Maffei rappelle à cette occaſion l'établiſſement en ce genre, qu'il a fait à Vérone ſa patrie. Il eſt conſtant qu'on ne peut s'illuſtrer par un moyen plus aſſuré : il fait auſſi mention d'un pareil aſſemblage, qu'il a conſeillé & éxécuté à Turin. Un projet ſi utile pour les Lettres & pour les Arts, mérite ſans doute des applaudiſſemens & des éloges. Rome en a ſenti tous les avantages, puiſqu'ayant ſuivi les exemples que M. Maffei a donnés, elle montre aujourd'hui un Capitole protecteur des Arts & de l'Antiquité.

Largeur cinq pieds cinq pouces : hauteur trois pieds : hauteur des Figures vingt ſept pouces & demi : plus grande ſaillie des Figures, quatre pouces.

PLANCHE LXXIV.

N°. I.

Ce fragment d'un Bas-relief de marbre, également tiré de la ſalle des Antiques, a été rapporté par le Marquis Maffei, à la ſuite de l'explication de la Planche précédente. L'original de cette ancienne friſe eſt beaucoup plus mal deſſiné, & la gravûre qu'il en donne eſt encore moins bien éxécutée : d'ailleurs, ſon explication eſt très-légère, & il a négligé de marquer les proportions ; c'eſt néanmoins une attention utile, pour mettre à portée de comparer des morceaux, dont on ne juge ordinairement que par la copie & par la deſcription. Il ſeroit hors de

propos de s'étendre sur le sujet que présente ce Marbre; on a si souvent parlé des Bacchanales, qu'il est comme impossible d'y rien ajouter.

Le Marquis Maffei ne s'est presque attaché qu'au *Scabillum*, ou à l'espèce de soufflet, sur lequel un des Faunes pose le pied. Cette manière de *Pédale*, nommée aussi *Crupezia*, qui tient sa place dans les instrumens de la musique ancienne, est très-connue, & servoit à appuyer, ainsi qu'à frapper la mesure par un son fixe & dominant. Mais quoi qu'en dise M. Maffei, il étoit impossible de danser à la fois, & de faire agir un instrument qui exigeoit qu'on ne changeât pas de place. D'ailleurs, les mains que le Faune tient élevées au-dessus de sa tête, ne prouvent que le désordre & les mouvemens irréguliers, reçus & pratiqués dans ces sortes de fêtes, qui au fond présentent l'idée d'un charivari, plûtôt que celle d'une musique réglée.

Explication de diversmonumens *Paris*, un vol. in-4°. 1739.

In Protrept. p. 12. Error. prof. Relig. Cap. 6.

Dom Martin n'a point fait cette objection au Marquis Maffei, malgré le desir qu'il avoit de le trouver en défaut: il a même donné prise sur lui; car s'appuyant sur un passage de Clément d'Alexandrie, & de Julius Firmicus, il insinue que la femme qui occupe le milieu de cette composition, pourroit être Minerve, portant le cœur de son frère Bacchus. Rien ne rappelle dans ce monument, l'idée de cette sage Déesse: & j'aime mieux avouer, que l'instrument qu'elle porte, m'est inconnu, que de forcer les passages avec une si grande intrépidité: d'ailleurs, le travail de ce Bas-relief est médiocre, peu correct; ainsi l'objet peut avoir été mal rendu.

Je crois encore, contre le sentiment de D. Martin, que le Faune qui regarde cette femme, tient une *amphora*, dont la base est cachée par le tambour de Basque que le Satyre suivant fait résonner; & je ne croirai jamais que ce soit une lanterne. Cet objet ne doit avoir rien de commun avec l'action des cinq Figures, où l'on voit

réunies

réunies toutes les folies, & tous les désordres autorisés par les fêtes de Bacchus. Je ne doute pas que plusieurs Anciens n'ayent pensé comme Platon, dans sa République, au sujet des danses & des fêtes de Bacchus, c'est-à-dire, qu'ils ne les ayent regardés avec le mépris, que la morale & la raison peuvent inspirer.

Ce que j'ai dit plus haut du travail de ce fragment, fait voir qu'il est fort inférieur à celui du Bas-relief précédent; mais il est assez conservé pour mettre à portée d'en étudier les détails; dès lors il peut être utile aux Artistes. Quel parti Jule Romain, le Poussin, Bouchardon, & tant d'autres, n'ont-ils pas tiré de cette agréable folie des Anciens? Les trois lettres NE. M. gravées sur le bas de cette tranche de marbre, ne peuvent servir qu'à prouver que ce Bas-relief est Romain.

Hauteur seize pouces : longueur trente pouces : hauteur des Figures treize pouces & demi ; leur saillie est de deux pouces.

N°. II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît trouver une place naturelle, à la suite d'une Bacchanale, non qu'il soit possible de lui supposer aucun rapport avec la superstition des Anciens; mais les mouvemens déréglés des Suivans de Bacchus, s'éloignent peu des tours de force; nous sçavons par les Auteurs, que les Anciens en ont aimé le spectacle: il est donc agréable de trouver une preuve incontestable de leur goût & d'une pratique conservée jusqu'à nous; il est encore plus singulier de voir que cette pratique est exactement conforme à celle de nos jours. Ces raisons m'ont engagé à donner le dessein de cette Figure, qui marche sur les mains, & qui porte un tonnelet pareil, à peu de chose près, à celui que nos Sauteurs, & nos Voltigeurs portent encore aujourd'hui. Je l'ai fait dessiner de trois côtés, pour montrer la ressem-

blance, & pour faire juger, par la simple vue, de l'abus que les Grecs ont fait eux-mêmes de l'établissement de leurs gymnases. Ces Grecs qui plaçoient la danse au rang des marches militaires, la prostituèrent aux baladins, & aux gens les plus méprisables, sans même lui faire changer de nom : cet art qui règle les mouvemens du corps, & qui les rend justes & agréables, fut divisé en quatre principaux genres, relativement aux cérémonies de la religion, aux exercices de la guerre, aux spectacles des théâtres; enfin, aux nôces, aux festins, & aux réjouissances semblables : ainsi la *Cubistique*, ou l'art de faire des sauts & des tours de force, étoit admis dans la Grèce; mais Hérodote nous prouve le peu de cas que l'on faisoit des sauts en eux-mêmes, & de ceux qui les éxécutoient, en nous apprenant l'histoire de Clistène, qui refusa sa fille à Hippoclide, pour avoir fini sa danse par des postures semblables à celles de cette Figure. Le Père Paciaudi a rapporté une Figure absolument pareille à celle de ce Numero. Il l'a tirée du Cabinet des Jésuites de Rome : elle fait l'ornement du frontispice de la *Dissertation* qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser, & dont j'ai parlé plus haut, à l'occasion d'un exercice Etrusque : la Figure que je rapporte & dont la superficie pourroit être mieux conservée, a été trouvée à *Nismes*; elle peut y avoir été apportée d'Italie, & je ne puis dire si elle est Grecque ou Romaine. L'espèce de chausse ou de troussequin, dont elle est parée, ne peut rien décider, non-seulement parce qu'en de certains siècles, les Grecs ont donné des ceintures à leurs Athlètes, mais aussi parce qu'elles sont d'une nécessité indispensable à ceux qui font ces sortes de tours : on peut voir ce que M. Burette a écrit sur les Gymnases, dans les Mémoires de l'Académie.

Liv. VI. vers la fin.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæstra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756. *in*-4°.

Si l'on avoit marqué les proportions de la Figure qui est dans le Cabinet des Jésuites de Rome, on jugeroit

Pl. LXXV
III
III
I
VI
V
IV
II

encore plus de leur ressemblance : on trouveroit peut-être qu'elles sont sorties du même creux, ce qu'il seroit aisé de se persuader, si l'on en jugeoit par le dessein. Je puis répondre de l'exactitude & de la précision en tout genre, de celle que je possède. J'ajoûterai même à la justesse de la position un préjugé qui pourroit déterminer à regarder ce petit monument, comme un ouvrage Grec ; c'est que la fonte a été si bien jettée, que le petit Sauteur demeuroit en équilibre sur ses mains, avant que d'être placé sur un piédestal, nécessaire à son agrément, & à sa conservation, ainsi qu'à la parure de mes Tablettes.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXV.

N°. I.

Ce Buste représente le portrait d'un Acteur des Comédies Atellanes, & dont le caractère particulier s'est conservé en Europe, sous le nom de Polichinelle, que les Italiens lui ont donné : il ne paroît point avoir de masque ; & quoique le visage soit chargé, à quoi le Dessinateur peut avoir un peu contribué, la Nature très-souvent offre des formes aussi ridicules.

La rareté ajoûte toujours quelque mérite aux morceaux d'Antiquité ; ainsi je ne dois pas oublier que l'on n'avoit connu jusqu'à présent, qu'un seul morceau de ce genre, qui fût entier ; il avoit appartenu au Marquis Capponi : Ficoroni l'a publié, & il est aujourd'hui dans le Cabinet des Jésuites de Rome, où il est regardé comme un morceau précieux. Celui que je présente, est posé sur la tige feuilluë d'un arbuste, c'est-à-dire, dans la même disposition des petites Figures, que les Egyptiens portoient à la main dans leurs processions. La conservation de ce petit monument est complette.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

CETTE petite Figure de bronze, qui me paroît très-comique, ne peut être mieux conservée : son bonnet pointu, sa veste très-juste & très-courte, son action, tout présente une Figure ridicule. Auroit-on voulu représenter un Parthe qui tire de l'arc en fuyant. Sa chaussure néanmoins & son habillement n'ont aucun rapport aux usages de cette nation ; d'ailleurs, on ne le peut supposer à cheval, ses jambes ne sont point assez écartées pour admettre cette position. N'auroit-on point introduit cette plaisanterie d'imitation dans une Comédie représentée à Rome, pendant le tems d'une guerre contre les Parthes ? Il est au moins certain, que les Romains ont eu un grand nombre de spectacles différens ; que l'espèce des Acteurs & le genre de leurs habillemens ont nécessairement varié, & qu'il est presque impossible de les distinguer aujourd'hui.

L'alternative que je viens de proposer, paroîtra peut-être bisarre, par le peu de rapport que les objets ont entr'eux. Je sçais même que l'antiquité fournit à certaines personnes, plusieurs occasions pareilles de s'égayer aux dépens de l'Antiquaire. Mais ces plaisanteries ne doivent pas le détourner de son objet, & l'empêcher de déclarer les impressions qu'il reçoit. C'est à ceux qui sont capables de juger par eux-mêmes, à prononcer. D'ailleurs, si les monumens offrent des incertitudes, & des alternatives, qu'on jette un œil philosophique sur ce qui se passe parmi les hommes ; n'y distinguera-t-on pas une infinité de représentations modernes, capables de causer une pareille confusion ? Il ne faut pas croire que les synonymes soient renfermés dans la langue seule : & tel qui rit de nos doutes, ou de nos méprises, se trouve peut-être, à bien d'autres égards, semblable à cet étranger, qui ayant lû dans un Dictionnaire François, *juste*, *équitable*, grondoit

fon cordonnier, pour lui avoir fait des fouliers trop *équitables*; & cela dans des objets plus importans que ceux que nous traitons ?

Le langage des monumens, clair pour les Anciens, eft obfcur pour nous ; & cela doit être, dans l'ignorance d'une infinité de détails, qui n'ont pas paffé jufqu'à nous.

On peut donc fe tromper dans l'interprétation qu'on lui donne ; mais on n'eft pas blâmable lorfqu'on ne préfente fes idées que pour ce qu'elles valent.

Hauteur depuis fon féant, un pouce fept lignes : hauteur totale deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze dont le travail & le deffein ne font pas élégans, me rappelle l'idée d'un de ces Danfeurs obfcènes, dont Pétrone, & Juvénal font mention, en parlant des danfes, que les Romains nommoient *Cordace* & *Léda*: je croirois cependant qu'il s'âgiroit plûtôt ici de la dernière.

Feftin de Trimalcion, pag. 52. Saty. VI, vers 63.

Je ne parlerai point de ces danfes, elles n'entrent point dans l'objet de ce Recueil ; ceux qui feront curieux de s'en inftruire, trouveront la matière amplement traitée par Meurfius. D'ailleurs, Théophrafte ne donne pas une affez bonne idée de celui qui danfoit la *Cordace*, pour avoir envie de s'étendre fur fon fujet. L'attitude & le maintien de la Figure gravée fous ce Numero, parlent affez, & rendent la defcription inutile : l'un & l'autre préfentent un contrafte ridicule de nudité & d'habillement, d'immodeftie & de tranquillité ; la coëffure de fleurs, difpofée en efpèces de rayons féparés, ainfi que l'ornement du cou, qui tient de la *Bulle* que les enfans de condition portoient à Rome, jufqu'au moment qu'ils prenoient la robbe virile, font autant de fingularités qu'il eft difficile d'expliquer.

Caract. Περὶ ἀπονοίας.

Je crois qu'on n'a point encore donné le dessein de cette Figure, du moins je ne me souviens point de l'avoir vû dans aucun Recueil; aussi pour faire mieux sentir son bisarre assemblage, & pour mettre le Lecteur plus en état de décider, je l'ai fait dessiner sous les deux principaux aspects. Peut-être voudra-t-on rapporter ces sortes de nudités aux Lupercales, & à d'autres cérémonies Religieuses pratiquées par la jeunesse Romaine: cette Figure prête à toutes ces interprétations.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. IV.

Voyez le MS. de Térence de la Bibliothéque du Roi.

Ce Comédien ne peut être du même genre d'aucun des trois précédens qui sont représentés à visage découvert; car non-seulement il est masqué, mais le caractère de son masque étoit employé dans les Comédies les plus régulières. Je sçais que cette Figure pourroit être regardée comme faisant le saut de l'outre. Virgile dans ses Géorgiques parle de ce jeu des gens de la campagne; Athénée en fait aussi mention, &c. Mais indépendamment de ce que l'adresse de ce jeu consistoit à demeurer debout sur l'outre après avoir sauté, & que cette Figure est comme à cheval sur le même outre, je demanderois par quelle raison elle seroit masquée, & quel rapport un masque de Comédie peut avoir avec un jeu de paysan? Je croirois donc que l'attitude de cet Acteur ne doit rappeller d'autres idées que celles d'une farce & d'un Farceur, d'autant que son maintien est plaisant, que le mouvement de sa tête contraste bien avec ses bras placés derrière son dos, & qu'il indique de l'indifférence ou du mépris pour le Spectateur, ou plûtôt pour celui avec lequel il est en scène; & par une suite de cette conjecture, je dirois que le comique de son attitude consistoit à s'être mis à cheval sur l'outre, au lieu d'y sauter debout, comme on faisoit ordinaire-

Liv. II.

ment. Car on sçait que de tout tems la plaisanterie est établie sur ces sortes d'oppositions ou de contrastes avec l'usage reçu.

Ficoroni a rapporté cette Figure dans ses *Maschere Sceniche :* elle devoit en effet y trouver sa place. D'autres motifs m'engagent à la rapporter ; elle m'appartient, & m'a donné des idées différentes ; de plus, je suis bien aise de présenter quelquefois des morceaux déjà publiés, pour mettre le Lecteur en état de comparer l'exécution, & de sentir les soins & les attentions que j'apporte pour rendre les monumens avec fidélité. Celui-ci est assez mal conservé ; l'outre principalement a souffert beaucoup d'altération ; mais il est facile à reconnoître, & ne peut donner lieu à aucune alternative. Planc. XXXVII.

Hauteur de ce Bronze dix-huit lignes ; longueur seize lignes.

N°. V & VI.

Il est difficile de concevoir l'utilité de ces Masques de bronze, dont le volume est si médiocre ; cependant ils présentent des copies exactes de ceux que l'on portoit au théâtre. On pourroit donc les regarder comme des *Ex-voto*, consacrés par les Acteurs ou par les Auteurs, pour obtenir des Dieux un succès désiré, ou pour les remercier de l'avoir obtenu. Cette idée peut être admise, sur-tout quand on n'en a point de meilleure à présenter.

Le travail de ces Masques est assez grossier : non-seulement ils occupent ici une place naturelle & convenable ; mais la différence de leurs proportions prouve l'établissement & la répétition de l'usage auquel ils étoient destinés. J'en ai vu, & j'en possède même plusieurs de terre cuite, & dans les mêmes proportions, qui semblent confirmer l'objet que je leur suppose.

Hauteur du Numero V. quatorze lignes ; hauteur du Nu-

mero VI. onze lignes; leur largeur est à peu près égale à leur hauteur.

PLANCHE LXXVI.

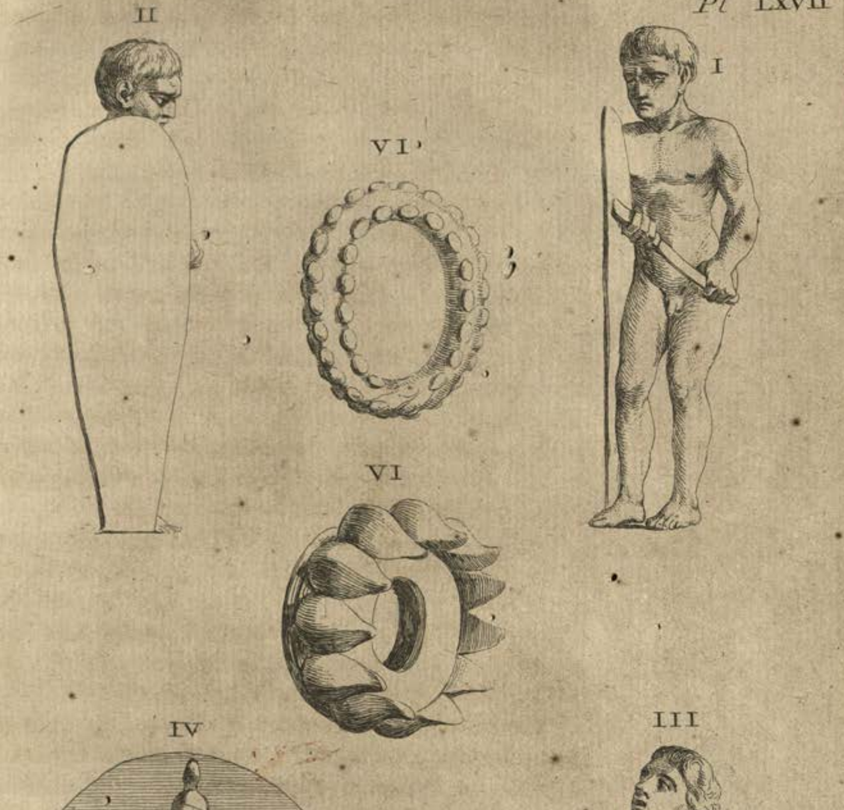
N°. I.

Les hommes ont toujours été frappés du ridicule; & les nations les plus sages ont non-seulement succombé au plaisir de le relever, souvent encore elles ont fait servir les Arts à communiquer l'impression qu'elles en avoient reçue. Pline & quelques Historiens ont rapporté plusieurs exemples de ces sortes de critiques, que la Grèce leur avoit fournies; ainsi je ne doute pas que, dans le nombre des monumens qui sont venus jusqu'à nous, il n'y en ait plusieurs de satyriques; mais le caractère des personnages étant aussi inconnu que le fonds de la plaisanterie, il est impossible aujourd'hui de sentir la finesse de ces badinages, auxquels il est certain que la ressemblance extérieure ajoute infiniment: nous ne pouvons donc les appercevoir, que très-généralement & même avec peine, d'autant qu'il est rare de trouver des monumens de ce genre aussi peu douteux, que celui de ce Numero.

Il représente un Sénateur Romain avec toute la gravité de son état, c'est-à-dire, habillé d'une toge plus exactement rendue peut-être que sur aucun autre monument. Ce digne Consulaire tient à la main le volume ou le rouleau, qu'on étoit dans l'habitude de donner aux hommes de cet état. Outre que la tête de ce personnage est celle d'un Ours parfaitement dessinée, l'habitude du corps, le maintien, & la position des pieds ressemblent à cet animal. J'avoue que le *scrinium* ne paroît point ici; il étoit un témoignage qu'on avoit exercé les principaux emplois du Sénat. Cependant je croirois volontiers que cette critique, ou cette *charge*, pour employer le terme consacré

par

Pl LXVII



par les Modernes, feroit celle d'un Conful; cette dignité mettant un homme plus au jour, & l'expofant davantage au ridicule. Il paroît du moins que ce portrait eft celui d'un homme fort connu dans fon tems; car on ne prend point la peine de faire jetter en bronze une figure, pour tourner en ridicule un homme ignoré. L'examen des Confuls du Haut-Empire, car le bon goût du travail donne une pareille datte à ce monument, pourroit, abfolument parlant, faire retrouver le nom de celui qu'on a eu en vuë; mais l'éclairciffement ne vaudroit pas la peine de la recherche.

Ce petit Bronze ne peut être mieux confervé, ni plus précieux par fa rareté. On en voit un à peu près pareil dans le cabinet des Jéfuites de Rome, & dont le volume n'eft pas plus confidérable. J'ignore les proportions & la matière de l'Ane que pofsède le Cardinal Albani, & qui paroît revêtu de la toge. Je ne connois que ces trois Figures auffi peu douteufes dans ce genre. Celle de ce Numero a été trouvée depuis peu de tems à Rome, d'où elle m'a été envoyée.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

Un monument peut être regardé fous des faces différentes. Celui de ce Numero ne fera certainement pas confidéré du côté du goût & du travail; mais on peut croire, avec affez de vraifemblance, qu'il repréfente une action comique, & l'inftant d'une fcène de Mimes, dans laquelle on avoit introduit un Germain. L'habitude que ces peuples ont encore aujourd'hui de porter leurs fourures en dehors, ferviroit à confirmer cette opinion; car il ne faut pas regarder cette Figure comme la repréfentation d'un Homme velu; l'Artifte n'a pas même voulu laiffer la chofe en doute; les chauffes, qui defcendent jufqu'à la cheville du pied, laiffent diftinguer leur épaiffeur. Au refte,

l'attitude comique de cet Homme n'empêche point de le prendre, si l'on veut, pour un des paysans du Danube. Tous les hommes ne se ressemblent pas, & celui qu'on a voulu copier ici pourroit être du même pays, & avoir cependant moins de bon sens & d'éloquence naturelle, que celui dont Marc Aurèle a fait un si grand éloge.

Hauteur de cette Figure mesurée à genoux, un pouce dix lignes.

N°. III.

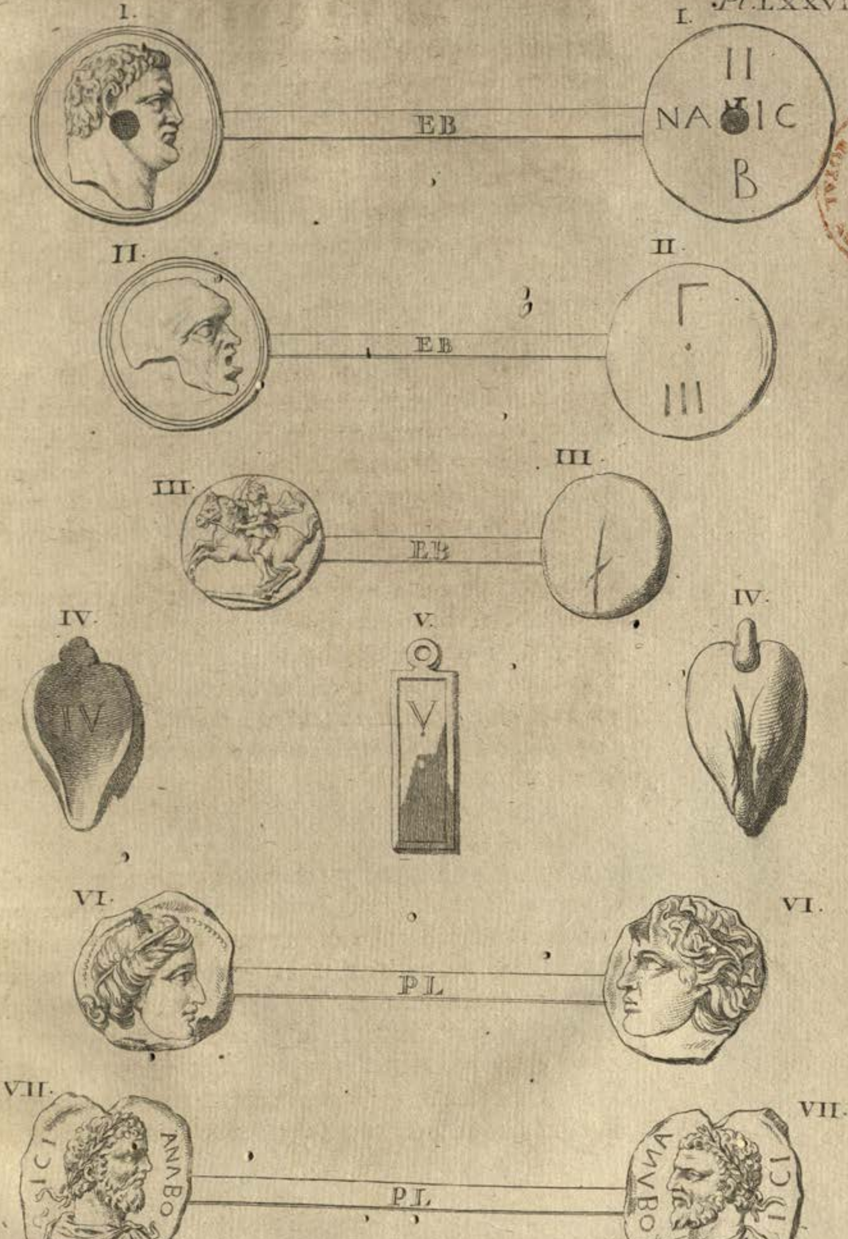
Il est difficile de concevoir l'usage auquel les Anciens avoient destiné cette tête d'agathe noire de Ronde-bosse, & d'un volume très-médiocrement étendu. Sans pouvoir deviner l'objet de son ancienne destination, je dirai qu'elle me paroît représenter un portrait comique dans le goût des Comédiens des Atellanes, où le caractère paroît avoir toujours été chargé.

On sçait que ces *Acteurs étant libres* & des premières Maisons de Rome, ne dérogeoient point *à leur état*. Ce genre de spectacle, établi le dernier dans cette Ville, ayant profité de la culture que l'esprit avoit reçue, fit taire en sa faveur l'ancienne sévérité Romaine, & se garantit des désagrémens que les Acteurs éprouvoient dans Rome sur les autres théâtres.

N°. IV.

Quelques soins que je puisse apporter, je ne dois point espérer que mes recherches me produisent des monumens dont le comique puisse égaler les trois précédens. Je n'ai trouvé chez moi que cette agathe noire, gravée en creux, dont les sujets, étant moins sérieux, s'accordent un peu plus, ou font une moindre disparate. Cette gravûre représente deux Romains, qui paroissent âgés, & qui font combattre bien sérieusement leurs chèvres. Sans admettre aucun sujet de superstition dans cette gravûre, il est à pré-

Pl. LXXVII.



ſumer que les paris intéreſſoient ces deux Romains au ſuccès de ce combat.

PLANCHE LXXVII.

Le mot *Teſſera* avoit chez les Romains pluſieurs acceptions différentes. Il ſignifioit non-ſeulement un dé à jouer, mais encore ce que nous appellons le *mot du guet*, à la faveur duquel les Soldats ſe reconnoiſſoient entre eux, & ſe diſtinguoient des ennemis. Celui de Céſar, étoit *Venus genitrix ;* Pompée avoit préféré *Hercules invictus*. D'autres croyent que ce mot ſignifioit encore une meſure de bled, qu'on donnoit aux Soldats. Du tems des Empereurs, on diſtribuoit au peuple des *Teſsères*, pour aller recevoir les préſens qu'on lui faiſoit en bled, en huile, en or, en argent, & en autres choſes d'un prix plus ou moins conſidérable. Le nom de *Teſsère* ſe donnoit auſſi aux marques ou contremarques qu'on diſtribuoit au peuple pour l'entrée des Théâtres.

Voyez *Alex. ab Alex. Lib.* 4. *c.* 2.

Id. ibid. Lib. 2. *cap.* 24.

Cette légère énumération fait ſentir combien il ſeroit difficile de ſe décider ſur l'objet particulier de ces différens ſignes, qui même, pour la forme & la matière, ont toujours été dépendans de la volonté des particuliers. Cependant nous ſommes dans l'uſage de les attribuer ſans diſtinction aux Théâtres, & cette habitude eſt excuſable en quelque façon : leur nombre fort étendu & prodigieuſement varié, a dû rendre celles de ce genre fort communes.

Les trois Teſsères d'ivoire que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapportées de Rome, augmentent les idées que nous avons de la dépenſe des Romains pour les ſpectacles. En effet, on voit avec étonnement l'ivoire, fort eſtimé, & d'un grand prix dans la Grèce & dans l'Italie, employé à un uſage des plus communs. On ceſſera de regarder cette dépenſe comme une bagatelle, ſi l'on penſe que le

marteau ni le moule ne peuvent rien sur l'ivoire ; que le tour, en cette occasion, ne servoit qu'à une très-petite partie de l'ouvrage, & qu'enfin les Tessères exigeoient nécessairement la main d'un Sculpteur, pour former le relief dont elles étoient décorées, & celle d'un Graveur, pour marquer les lettres ou les différens signes, que ces sortes de billets exigeoient. Ces détails, quoique médiocres pour chaque objet, deviennent considérables par leur multiplicité ; ils confirment le récit des Historiens, & prouvent la profusion & la magnificence, qu'on faisoit éclater jusques dans les plus petits objets, pour la satisfaction du peuple Romain.

N°. I.

On croit reconnoître la tête de Néron sur cette Tessère d'ivoire, qui est percée par le milieu : j'en ignore la raison ; & quoique ce trou soit fait avec soin, il peut n'avoir été percé que depuis peu de tems. Le fait est assez vraisemblable ; car tous les monumens de cette espèce, que j'ai vus dans les cabinets, sont ordinairement pleins. Le revers présente des lettres, dont aujourd'hui on ne peut découvrir le sens.

N°. II.

Ce masque comique est également d'ivoire, la disposition des masses & l'intention de son dessein sont bonnes & justes. Cette représentation, consacrée à la Comédie, sembleroit nous apprendre que les Tessères annonçoient quelquefois le genre du spectacle auquel on invitoit. Cette seconde Tessère, ainsi que la précédente, me paroît avoir été fabriquée sous les premiers Empereurs.

N°. III.

J'ai balancé si je placerois cette Tessère, qui est aussi d'ivoire, avant, ou après les deux précédentes ; mais le

mauvais goût du travail, & la foible exécution qu'on remarque dans cet Homme qui eſt à cheval, me déterminent à croire ce monument du Bas-Empire. Le revers ne préſente point de lettres, mais un ſimple caractère de convention.

N°. IV & V.

JE joins à ces monumens deux autres Teſsères, d'une matière différente, trouvées à Herculanum. On n'a pas beſoin des variétés qu'elles nous préſentent, pour ſçavoir que chaque Théâtre donnoit ſes Teſsères, & les diſtribuoit aux Citoyens qui avoient le droit de les recevoir. Celles d'Herculanum ſont de bois, ce qui prouve que leur matière étoit arbitraire. Ces dernières ſont rapportées d'après les deſſeins fidèles, que j'ai reçus & confrontés avec le premier Volume du Catalogue des tréſors d'Herculanum. Il m'apprend que le Numero V. eſt la ſixième des Teſsères que poſsède le Roi des Deux-Siciles, & qu'elles ont un peu plus de deux pouçes de hauteur. Je dois avertir que l'autre Teſsère Numero IV. qui préſente la figure d'un fruit coupé par la moitié, n'eſt pas rendue de ſon véritable ſens. Le Deſſinateur n'a pas trouvé l'objet aſſez important, pour le deſſiner au miroir.

N°. VI.

FICORONI, a rapporté dans ſon Traité ſur les Plombs antiques, un grand nombre de monumens de ce métal, mais ils ſont tous Romains. Ceux qui repréſentent des Divinités Egyptiennes, ou ſur leſquels on lit des caractères Grecs, ſont conſtamment du tems des Empereurs. Cet ouvrage me paroît d'une médiocre utilité; ce n'eſt qu'un ſommaire & une indication très-légère de chaque objet. L'Auteur propoſe toutes les difficultés que cette matière peut préſenter, par rapport à ſon ancien uſage, mais il n'en lève aucune.

On a ſoupçonné, dit-il, que ces médailles ont eu cours dans le commerce; qu'elles ont été fabriquées pour les Saturnales; qu'on les a fait ſervir de Teſsères, & qu'enfin elles ont été faites pour des Sceaux.

Je ne crois pas que ces ſortes d'empreintes ayent jamais eu un cours réglé : on a pu y recourir dans quelques circonſtances forcées, mais le peu de réſiſtance naturelle à ce métal, s'oppoſe abſolument à un uſage conſtant & ſuivi.

Ces plombs ont pu ſervir quelquefois dans les Saturnales : tout ce qui préſentoit un ridicule général ou particulier étoit admis dans ces fêtes.

Je ſuis perſuadé qu'on a fait uſage de ces plombs pour les Teſsères : toutes les marques établies & convenues peuvent également ſervir pour les diſtributions ou les entrées des ſpectacles. La quantité néceſſaire & la facilité de les produire par le moyen des moules, ſont des raiſons qui déterminent à le croire.

Enfin, dans le nombre des plombs antiques rapportés par Ficoroni, car il en a recueilli beaucoup de modernes, il en eſt quelques-uns qui ont ſervi de ſceaux, comme la forme & la conſtruction ne permettent pas d'en douter. Telle a été auſſi la deſtination des deux Teſsères de plomb rapportées ſous ces Numeros : ce que je dis néanmoins, ſans donner l'excluſion à d'autres uſages, que je crois poſſibles, avec les reſtrictions énoncées.

Je ne ſçais ſi ces deux plombs ont déjà été donnés au public; mais ils ne ſont point dans l'ouvrage de Ficoroni. Plus je les ai examinés, plus je me ſuis convaincu que les Grecs ont connu l'uſage des ſceaux, qui n'a point été interrompu chez les Romains : & que par une tradition conſtante, fondée ſur la ductilité de ce métal, cette pratique a été continuée pour l'authenticité des actes, & s'eſt tranſmiſe d'âge en âge chez les nations civiliſées de l'Europe. Cependant il ſe pourroit encore que pluſieurs de ces plombs, & principalement ceux qui n'ont point de revers,

eussent été coulés ou frappés par les Monnoyeurs, pour juger eux-mêmes de leur ouvrage, ou pour le présenter aux Magistrats qui présidoient à cette opération. Je suis d'autant plus porté à croire que plusieurs de ces plombs n'ont point eu d'autre objet, que l'on trouve dans le Livre de Ficoroni sept empreintes de médailles, & même de pierres gravées, tirées sur la terre cuite : elles ont été si bien appuyées sur le bois, pour former leur empreinte, que les fibres sont distinctes & marquées profondément du côté opposé à l'empreinte. M. l'Abbé Barthélemy en a rapporté de Rome quelques-unes de cette espèce. On peut les examiner, elles sont au Cabinet des médailles. Ces sortes de monumens ne peuvent, ce me semble, avoir de mérite, qu'autant qu'ils présenteroient des médailles, ou des gravûres inconnues. Il est cependant étonnant que les Romains, aussi exacts qu'ils l'ont été dans toutes leurs opérations, ayent préféré la terre cuite au plomb que nous employons pour le même objet, d'autant que ce métal n'éprouve aucune diminution ; au lieu que la terre, en séchant, avant d'être mise au feu, est sujette à des altérations.

Pag. 16. cap. 3.

Le plomb de ce Numero fait voir deux têtes, une de chaque côté ; & dont le caractère est absolument Grec. Il n'a jamais porté de lettres, & l'on distingue aisément l'impression de la corde à laquelle il étoit attaché sur chacune de ses faces : on la voit même sur le dessein. Ficoroni n'en a rapporté aucune de cette espèce, ni de cette antiquité.

N°. VII.

Cet autre plomb présente également deux têtes, une sur chaque face, mais ce sont deux Empereurs Romains ; car indépendamment du travail facile à distinguer, elles sont couronnées de laurier. On a peine à lire, ou plûtôt à trouver un sens aux lettres, dont ces têtes sont accompa-

gnées ; mais le trou percé dans toute l'épaisseur du plomb, prouve que ce monument avoit servi de sceau.

Les monumens de cette Planche sont dessinés dans leurs proportions, à la réserve des Tesséres trouvées à Herculanum, dont les hauteurs se trouvent dans l'explication.

PLANCHE LXXVIII.

L'HISTOIRE Romaine parle souvent des spectacles & des jeux qu'on donnoit à Rome : aussi les Tesséres sont plus connues pour la distribution des places du Théâtre, que pour l'utilité dont elles étoient aux particuliers. Néanmoins, comme ce terme convient à plusieurs choses, j'ai voulu donner des exemples qui puissent servir à démêler la différente destination des Tesséres. J'ai parlé suffisamment de celles des Théâtres, dont le caractère est plus frappant & plus sensible ; mais on en donnoit aussi à un Voyageur, ou parent, ou ami, pour être avoué, & pour recevoir l'hospitalité de l'Etranger chez lequel il arrivoit. Ces mêmes marques servoient encore de passeport & de sauf-conduit aux Esclaves en général, & en particulier lorsqu'ils étoient chargés du transport des denrées & de la conduite des équipages, &c. Ces opérations nécessaires ne pouvoient alors s'exécuter avec ordre & sûreté, que par des témoignages aussi faciles à porter & à représenter.

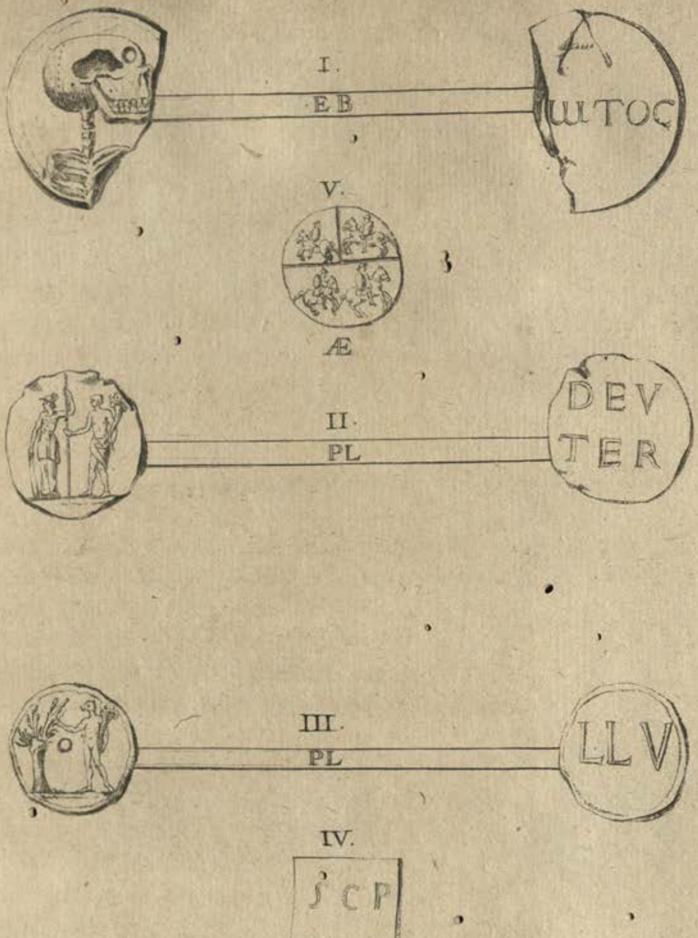
Cette Planche est chargée de six Tesséres publiques & particulières ; elles me fournissent très-peu d'observations, & ne servent en quelque façon qu'à prouver ce que je viens d'établir sur leur généralité, & à confirmer les exemples que j'ai rapportés précédemment.

N°. I.

CETTE Tessére d'ivoire est d'autant plus singulière, qu'elle présente une tête de mort, objet dont les Anciens évitoient avec grand soin la représentation, & qu'ils n'a-

Pl. LXXVIII.

LIBRARY ... BOMBAY ... ROYAL ASIATIC ...



voient pas même admis dans les cérémonies funéraires. Ce fait est si constant, qu'on ne peut citer aucun monument où cette figure paroisse, au propre, comme au figuré. Il est vrai que les Anciens ont quelquefois fait usage des squelètes, considérés, non comme des images de la mort, mais comme la charpente du corps. Dans le nombre de deux ou trois sujets que je me souviens d'avoir vus, je ne puis me rappeller que celui qui représentoit un Prométhée. Ces raisons m'ont d'autant plus engagé à rapporter ce petit monument, que je le crois antique; mais je ne mettrai point cette Tesssère dans le rang de celles qu'on donnoit au public; elle auroit trop blessé la superstition, ou *révolté le préjugé*; il me semble qu'on ne peut l'attribuer qu'à une fantaisie particulière.

N°. II.

Une Figure de jeune Homme, qui paroît représenter l'abondance, est à la suite d'une Minerve; ces sortes d'emblêmes sont toujours assez généraux, pour flatter la vanité d'un Prince, ou pour rappeller les circonstances dans lesquelles on donnoit les jeux une seconde fois, ainsi que le revers en instruit.

N°. III.

L'abondance qui cueille un rameau de laurier, ou d'olivier, fait également allusion à des victoires, ou à la paix. Les trois lettres du revers, sont vraisemblablement les initiales de celui qui donnoit les jeux.

N°. IV.

Le Scorpion indiquoit peut-être la saison dans laquelle les jeux devoient être célébrés, & les lettres du revers doivent être interprétées comme celles du Numero précédent. Je crois que les trois dernières Tessères, qui sont de plomb, ont été *délivrées au public.*

N°. V.

La forme & le volume de ce petit morceau de Bronze, font les feules raifons qui m'engagent à le placer dans le rang des Tefsères; car du refte je ne fçais fi l'on peut rien dire de fatisfaifant, pour l'explication de ces Cavaliers, & de leur difpofition.

N°. VI.

Je crois ce petit Bronze quarré, qui n'eft écrit que d'un côté, une Tefsère particulière.

Tous les morceaux de cette Planche font deffinés de la grandeur des originaux.

PLANCHE LXXIX.

N°. I.

Cette Tefsère d'ivoire, trouvée dans les environs de Rome, & dont les caractères un peu ufés par le *tems*, font affez difficiles à lire, eft écrite fur fes quatre faces.

La première contient les noms des Confuls, c'eft-à-dire, l'année dans laquelle on célèbroit les jeux, pour lefquels cette Tefsère fut diftribuée: on y lit M. SIL. L. NO. B. COS. c'eft-à-dire, MARCUS SILANUS LUCIUS. NORBANUS BALBUS étant Confuls.

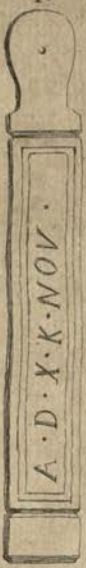
La feconde face préfente ces mots abrégés: A. D. X. K. NOV. ils veulent dire, ANTE DIEM DECIMUM KALENDAS NOVEMBRIS; c'eft le jour où l'on a donné le fpectacle.

On lit fur la troifième face: MARCELINUS. Q. MAX. c'eft-à-dire que MARCELINUS eft le nom du Gladiateur ou de l'Athlète qui appartenoit à QUINTUS MAXIMUS.

TASUCIO, ou fimplement ASUCIO, eft écrit fur la quatrième face; je n'entends pas ce mot: c'eft peut-

LIBRARY BOMBAY BRANCH ROYAL ASIATIC SOCIETY

I.



1 M·SIL·L·NO·B·COS·

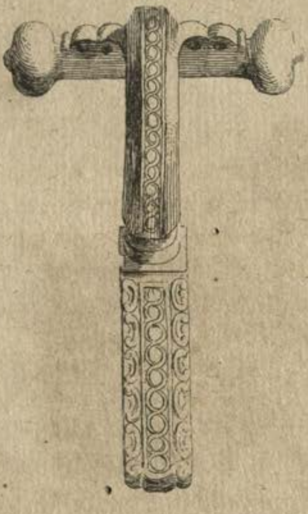
2 A·D·X·K·NOV·

3 MARCELINVS·Q·MAX·

4 TASVCIO·V·

III.

II.



IV.

V.

être un surnom de ce Quintus Maximus. Je crois distinguer sur cette même face, un V. qu'il faudroit expliquer par VICIT : expression qu'on trouve quelquefois dans des Inscriptions faites en l'honneur des Athlètes qui avoient remporté les prix.

Ainsi l'Inscription totale signifiera, MARCELINUS, Esclave de QUINTUS MAXIMUS TASUCION ou ASUCION, a remporté le prix dans les jeux donnés sous le Consulat de MARCUS SILANUS, & de LUCIUS NORBANUS BALBUS, c'est-à-dire, l'an de Rome 772. de J. C. 19, Il y avoit en effet, des jeux qui duroient quatre jours, & qui commençoient le 21. d'Octobre.

On peut dire avec beaucoup de vraisemblance que ces sortes de Tessères étoient données au vainqueur, qui, suivant les apparences, les portoit au cou.

Longueur totale deux pouces une ligne : le quarré long, trois lignes sur la plus petite face, un peu plus sur la grande.

N°. II.

Cette *Fibula* de bronze; n'a de singulier que la bande d'argent, incrustée sur le milieu de la pièce, & qui reçoit l'ornement également placé sur les deux métaux; cette partie ne peut être mieux conservée: une pareille indication de la parure & de l'industrie des Romains, m'a paru mériter une place dans un Recueil, où les Arts & les procédés des Artistes tiennent un rang, auquel je voudrois donner encore plus d'étendue.

Hauteur deux pouces trois lignes : largeur cinq lignes & demie.

N°. III & IV.

Ces deux Plombs d'Architecte, ou plûtôt de Maçon, trouvés dans un tombeau, hors de Rome, n'ont rien de singulier, que leur poids, & la beauté de leur travail. Ce

dernier article prouve le soin que les Romains apportoient à l'éxécution de leurs plus simples ornemens. Le Numero III. est d'une forme bien convenable, pour l'usage auquel il étoit destiné.

Diamètre du Numero III. quatorze lignes : hauteur quatre pouces une ligne. Diamètre du Numero IV. deux pouces deux lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

Nº. V.

Ce Numero présente un Bronze, auquel, à cause de sa forme, on pourroit supposer la même destination qu'au Plomb du Numero IV. mais le bouton qui couronne celui-ci, n'est point percé; de plus, il est creux dans sa totalité, sonore comme un timbre; on pourroit prendre ce morceau pour une sonnette : il est vrai qu'on n'apperçoit dans l'intérieur aucune trace de battant. J'ignore à quel usage ce petit monument peut avoir été destiné : du reste, il est parfaitement travaillé : on pourroit le regarder comme le couronnement d'un vase.

Diametre un pouce onze lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

PLANCHE LXXX.

Nº. I.

Les réparations, ou, pour parler avec plus de vérité, les changemens peu nécessaires qui se font actuellement dans la partie la plus élevée de la décoration intérieure du Panthéon, ont donné lieu à plusieurs découvertes, dont il faut espérer que nous serons informés, lorsque l'ouvrage sera entièrement terminé : celui qui s'est chargé de nous donner ce détail, est un Artiste * intelligent & laborieux, qui sçait voir, dessiner, décrire,

* Le Sieur Piranési, de qui nous avons un Ouvrage très-curieux sur les Antiquités de Rome, mis au jour depuis peu d'années.

VIII

VIII

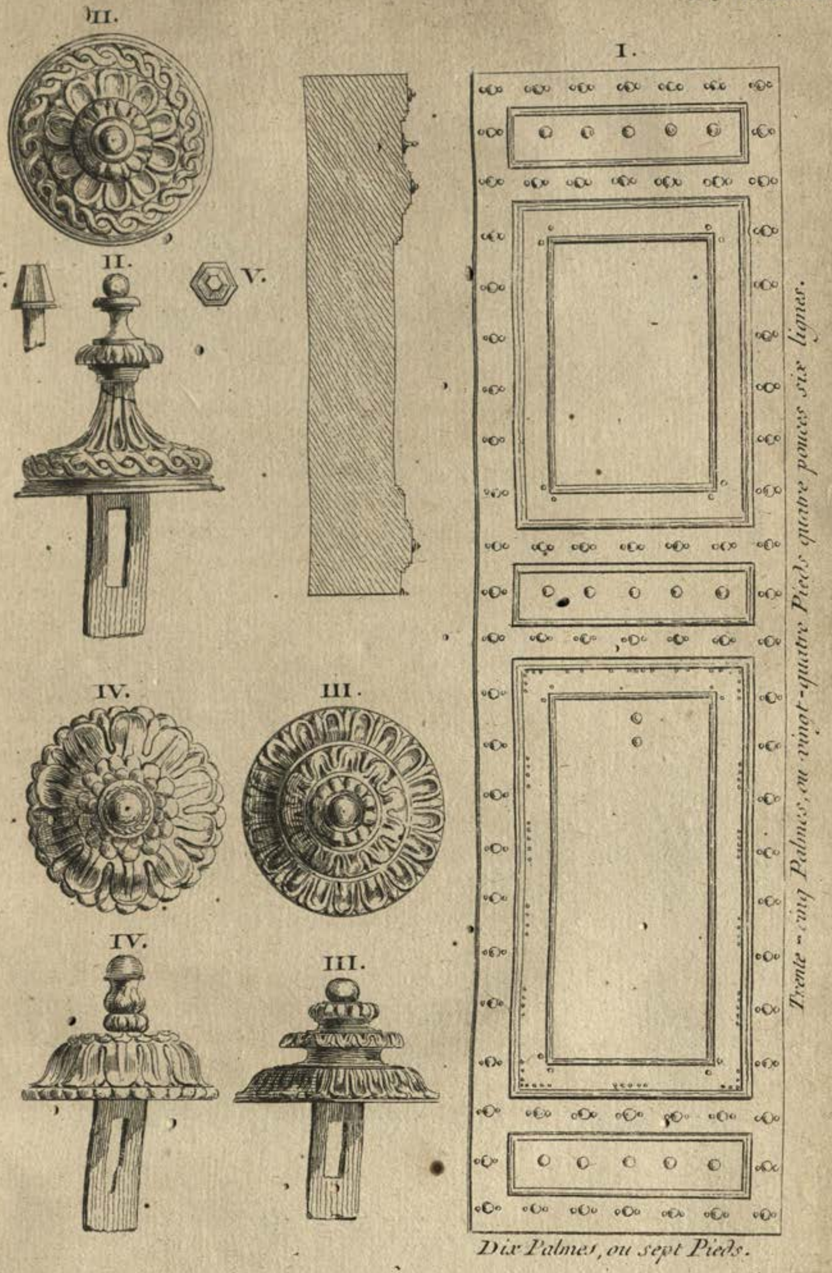
IX

VI

VI

VII

VI


II.
V.
II.
V.
I.
IV.
III.
IV.
III.
Trente-cinq Palmes, ou vingt-quatre Pieds quatre pouces six lignes.
Dix Palmes, ou sept Pieds.

& dont les Livres, remplis d'excellentes recherches, sont un sûr garant de la perfection de celui qu'il nous prépare.

Dans une pareille circonstance, j'avoue que j'aurois fort désiré de me trouver à Rome. En examinant de plus près ce monument, le plus entier de tous ceux de l'ancienne Rome, qui nous soient demeurés, je pourrois espérer de vérifier les différens changemens qu'il a soufferts, & qui ne me paroissent point avoir été suffisamment constatés; de plus, en fouillant moi-même dans les décombres, j'aurois trouvé quelque fragment d'Antiquité, dont je me serois occupé.

Je n'ai pas cependant tout-à-fait lieu de me plaindre; sans avoir eu la peine de m'expatrier, j'ai eu le bonheur d'avoir en ma possession quatre de ces beaux clous de bronze, dont les deux vantaux de la porte du Panthéon, également de bronze, sont encore couverts; l'un d'eux est du nombre & de la qualité de ceux qui, sur chaque vantail, garnissent le milieu des trois panneaux, en forme de frise, qui aident à former le compartiment de la porte. C'est le moins bien conservé, puisque la partie qui en faisoit le sommet, a été brisée, & ne paroît plus. Les trois autres qui sont de deux différens desseins, & de calibres, dont l'un est un peu plus fort que l'autre, se trouvent appliqués de file dans l'éxécution, tant sur les montans, que sur les traverses de la porte même, & entremêlés de façon que ces deux espèces de clous, se succèdent alternativement, & que tous, sans distinction, sont accompagnés sur la droite & sur la gauche, de plus petits clous tout unis & éxagones.

Cette dernière observation a échapé à Desgodets, qui, dans son excellent Livre des Edifices antiques de Rome, non-seulement nous a donné le profil des trois espèces de clous, dont je viens de parler, mais s'est encore attaché à déterminer leur arrangement sur les portes qui en

ſont enrichies. Il ne fait aucune mention des petits clous, dans ſes deſſeins : & ſans doute qu'ils n'éxiſtoient plus, lorſqu'il faiſoit ſes opérations. Il eſt vraiſemblable qu'ils avoient déja été enlevés, & compris dans le prodigieux amas de bronze, dont le Pape Urbain VIII fit dépouiller le porche du Panthéon *, & qu'il fit fondre pour ſervir au baldaquin de S. Pierre, & à pluſieurs pièces d'artillerie du Château S. Ange. Car il n'eſt pas vraiſemblable que Deſgodets les eût oubliés, ou qu'il ne les eût pas au moins indiqués, pour peu qu'il en eût apperçu des traces, lui qui, ſur ces ſortes de choſes, portoit l'éxactitude juſqu'au dernier ſcrupule.

On ne peut cependant douter que l'arrangement des clous, tel que je l'ai fait obſerver, n'ait eu lieu : j'en ai pour garant un deſſein très-terminé des portes du Panthéon, avec tous leurs ornemens, lequel, antérieur de beaucoup d'années à celui de Deſgodets, paſſe pour avoir été fait par le Pouſſin. Je l'ai trouvé dans le magnifique Recueil de Deſſeins, que j'ai ſuffiſamment fait connoître dans le ſecond Volume de ces Antiquités. Ce Recueil eſt des plus précieux, & d'autant plus intéreſſant, qu'il eſt beau de voir un auſſi grand génie que le Pouſſin, ſe dévouer, comme un élève, à l'étude de l'antique, & nous apprendre, ainſi que Raphaël l'avoit fait avant lui, que les débris de la belle Antiquité, ſont l'unique ſource où la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, puiſſent puiſer plus sûrement la richeſſe & le grand goût qui leur conviennent.

Voyez la pag. 167.

Mais, pour ne me point écarter de mon objet, cet arrangement de clous ſur les portes du Panthéon, que nous a conſervés le deſſein du Pouſſin, m'a paru ſi ſingulier; j'ai été ſi frappé de quelques autres détails, que préſente encore ce même deſſein, & qui lui ſont particuliers, que

* *Bonanni, dans ſa Deſcription de S. Pierre pag. 159. en fait monter le poids à 450250. livres.*

j'ai prié M. Mariette, à qui ce Recueil appartient, de me laisser copier son dessein, & je le rapporte ici, sans y rien changer, pas même dans les mesures, que je trouve différentes de celles de Desgodets, & dont, par cette raison, je ne voudrois pas trop garantir l'exactitude.

Il n'en est pas de même des ornemens; loin de rien trouver à reprendre à leur distribution, on y voit avec plaisir ce que personne n'a encore rapporté; je veux dire une longue suite de petits trous percés dans le bronze, aux encoignures, & le long des frises, servant d'encadrement aux deux grands panneaux, qui occupent chaque vantail; d'où l'on peut inférer, que ces frises étoient anciennement chargées de rinceaux, ou d'autres ornemens postiches, qui y étoient retenus par le moyen de queuës, qui passant à travers ces trous, étoient rivées en dedans. Le Recueil de Desseins, qui me met à portée de relever cette singularité, me fournit un exemple, qui donne à mon observation une évidence à laquelle je ne crois pas qu'il soit possible de se refuser. On y trouve le dessein des portes antiques de bronze, qui du Temple de Saturne, aujourd'hui l'Eglise de S. Adrien, ont été transportées à l'Eglise de S. Jean de Latran, sous le Pontificat d'Alexandre VII; & l'on voit sur ces portes, avec une distribution de clous, qui ne s'éloigne pas beaucoup de celle des portes du Panthéon, des ornemens courans, tels que je les conçois. Si ceux qui enrichissoient les portes du Panthéon ne subsistent plus, il faut en accuser l'avarice des hommes, & la facilité avec laquelle ils ont pu s'en emparer. J'ignore l'usage auquel ont pû être destinés autrefois les deux *clous isolés*, qu'on remarque dans la partie supérieure d'un des plus grands panneaux de ces dernières portes. Je les ai marqués, tels que je les ai trouvés dans le dessein que je copie; & je ne ferai sur cela aucune réfléxion. J'aurois pû, en continuant de puiser dans la même source, donner les plans & les profils de

chaque eſpèce de clous, d'autant qu'ils (y ſont très-bien deſſinés; mais j'ai cru ne devoir en emprunter que la repréſentation des ſeuls petits clous, qu'on ne voit plus. J'ai fait prendre le deſſein des autres ſur les morceaux originaux, que j'ai entre les mains. J'ai cru même devoir porter la préciſion juſqu'à exprimer la forme du tenon, qui, fondu d'un même jet avec le clou, ſervoit à le fixer ſur la ſurface, ou parement extérieur de la porte, au moyen d'une clavette qui paſſoit intérieurement dans une ouverture pratiquée dans le tenon.

Ce Numero préſente un des vantaux de la porte de bronze du Panthéon, tel que le Pouſſin l'a deſſiné de face & de profil.

Hauteur trente-cinq palmes, ou vingt-quatre pieds quatre pouces ſix lignes : largeur dix palmes, ou ſix pieds dix pouces une ligne.

N°. II.

Ce Numero préſente le plan & le profil d'un des clous, au nombre de quinze, qui ſur chaque vantail, rempliſſent le milieu des petites friſes ou panneaux couchés de ſon compartiment. Il naît de la tige des cannelures qui viennent aboutir à une moulure ronde, enrichie d'ornemens en maniére de poſtes qui circulent autour du clou, lequel, en cet endroit, porte deux pouces neuf lignes de diamètre; ſa faillie devoit avoir la même étendue: mais, comme je l'ai remarqué, le clou qui m'a été envoyé, n'eſt pas entier; il y manque la tête, que j'ai fait rétablir d'après le deſſein du Pouſſin; & pour le rendre plus facile à diſtinguer, j'ai fait ponctuer cette addition.

N°. III.

On voit ſous ce Numero, un des plus grands clous; il y en avoit trente-ſix entièrement ſemblables, qui enrichiſſoient, de la façon que j'ai remarquée ci-deſſus, les battans

battans & les traverses de chaque vantail. Le profil, & la distribution des ornemens, ne peuvent être plus riches; j'ai deux de ces clous très-bien conservés.

Diamètre trois pouces cinq lignes : saillie un pouce neuf lignes.

N°. IV.

Les clous semblables à celui de ce Numero, & qui sont posés alternativement avec les précédens, sont au nombre de quarante sur chaque vantail; ils sont moins composés que les autres : mais ils ne sont ni moins bien travaillés, ni d'un goût plus foible; un grainetis en dessine le contour.

Diamètre deux pouces sept lignes : saillie un pouce neuf lignes : la longueur de chaque tenon est inégale : en général les plus longs ont deux pouces ; leur ouverture est de huit lignes, & leur largeur de quatre.

No. V.

Ce Numero fait voir un des petits clous unis & exagones, dont le Poussin nous a conservé la forme, & la place qu'il occupoit dans la décoration de la porte.

Je profite de l'occasion d'une Planche, qui ne regarde que le Panthéon, pour dire un mot d'un fragment de lame de plomb, que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté de Rome, & qu'on a détaché de la voûte intérieure de ce Temple. Ce fragment de *cinq pouces sur six*, ne porte aucun caractère; cependant il mérite une sorte d'attention, car il est laminé, & nous apprend avec certitude, que les Romains connoissoient cette pratique, & que le plomb ainsi préparé, résiste à l'injure des siècles, quoiqu'il soit d'une très-médiocre épaisseur; celle de ce fragment n'étant que d'une demi-ligne.

PLANCHE LXXXI.

Nº. I.

Planche CVII. pag. 293.

J'ai eu occasion, dans le premier Volume de ces Antiquités, de parler des verres, & de la façon dont les Romains ont perfectionné la manière de les travailler; mais plus on fait de recherches, plus cette nation paroît admirable en cette partie.

Les passages des Auteurs, & quelques monumens de cette matière m'avoient mis en droit de regarder le verre comme un des grands objets de la décoration des appartemens, dans le tems du luxe & de la splendeur des Romains. J'ai avancé en conséquence dans un Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, qu'il nous étoit facile de l'employer aujourd'hui au même usage, persuadé que nous avons la possibilité de former, comme on faisoit autrefois à Rome, des colonnes, des revêtemens, des panneaux, &c. D'ailleurs, ces ornemens, faciles à nétoyer & *susceptibles* de toutes les couleurs, produiroient des *effets magnifiques* & constans; car on connoît *la force* & la résistance du verre, lorsqu'il est fondu d'une *certaine* épaisseur. A l'égard des moyens de le *travailler*, une matière amollie par le feu, ou plûtôt en *fusion*, reçoit aisément l'impression du creux, sur-tout lorsqu'il s'agit de surfaces plattes. Cette opération seroit à peu près la même que celle de nos plaques de fer fondu, dont l'antiquité ne paroît pas nous avoir laissé des exemples, & qui seroient peut-être les seuls monumens domestiques que nous laisserions à la postérité, si la rouille n'apportoit un obstacle invincible à leur durée.

Tom. XXIII. pag. 362. & suiv.

Ces réfléxions sur la fabrique du verre, & sur l'usage qu'on en peut faire pour les grandes décorations, sont réalisées par le monument que je rapporte sous ce Numero, & sur-tout par son étenduë.

On ne peut douter que cette tête de Méduse, qui m'a

Pl. LXXXI

I.

II.

IV.

III.

été envoyée de Rome, où elle a été trouvée, n'ait été moulée. Son volume autorise la possibilité d'une grandeur plus étendue; l'inégalité des cassures prouve même que nous ne pouvons juger aujourd'hui de l'espace du champ qu'elle avoit autrefois. Tout indique que ce morceau n'a pu avoir d'autre destination que celle de l'ornement intérieur. Il ne peut être vu que d'une face, sa surface opposée étant brutte & n'ayant même jamais été polie. Après avoir dit que le travail de ce bas-relief, sans être élégant, n'est pas des plus foibles, l'unique observation qu'il mérite, se borne à l'examen sensible des coups fins & prononcés, que le moule ne peut jamais avoir exprimés. On est frappé de ce détail dans les aîles de la coëffure & dans les cheveux; ces vivacités n'ont pu se donner qu'au touret, ou peut-être avec la pointe de diamant. Cette matière n'étoit pas inconnuë aux Romains, mais elle n'avoit pas encore tourné la tête aux hommes; ils ignoroient la façon de tailler le diamant, & ils n'avoient par conséquent aucun soupçon de son éclat & de son brillant. Il n'étoit donc admis chez eux, que comme un moyen & un instrument convenable par sa dureté à quelques opérations des Arts.

On voudra peut-être regarder ce que j'avance comme une conjecture; si c'en est une, elle est d'une espèce à souffrir peu de contradiction. On sçait que la matière leur étoit connue; il étoit nécessaire de la mettre en poudre, pour la gravûre des pierres; nous voyons des opérations qui ne peuvent avoir été exécutées par aucun autre moyen. On doit conclure que la retouche, ou les derniers coups donnés sur les verres, n'ont point été pratiqués différemment.

Cette tête a quatre pouces de hauteur & trois pouces neuf lignes dans sa plus grande largeur.

N°. II. & III.

La Victoire que je présente sous ces Numeros, est constamment exécutée d'après un très-beau Camée Grec.

L'opinion peut seule empêcher de trouver cette composition aussi belle que l'original; l'imitation de l'agathe de trois couleurs ne peut être poussée à un dégré plus étonnant. Plusieurs Lapidaires des plus expérimentés ont été obligés de la toucher, pour être convaincus que ce n'étoit point une pierre. Les trois lits de l'agathe font absolument leur effet; le fond est noir, & la couleur fauve qui recouvre les parties blanches, fait sentir les transparences qu'elle reçoit à ses extrémités par la diminution de son épaisseur. Cette imitation est d'autant plus étonnante, que la matière de cette pâte est assez dure pour avoir été travaillée au touret, comme celle dont j'ai fait mention dans les Mémoires de l'Académie.

Tom. XXIII. pag. 362, & suiv.

A l'égard du sujet, ce buste aîlé ne peut être attribué qu'à la Victoire. Sa jeunesse & sa parure témoignent combien cette Divinité mérite d'être fêtée & caressée; & ses aîles, combien elle est légère. Ses pendans d'oreilles, & la plissure de sa tunique autour du cou, présentent quelques singularités, qu'on ne peut entreprendre d'expliquer. Cette pâte, fort grande pour l'anneau de bronze *N°. III.* sur lequel elle est montée, est placée dans une sertissure très-bien faite. Cette monture est antique Romaine, & je la présente dans l'état auquel elle m'est venue de Florence.

N°. IV.

CET ouvrage, moins précieux que les précédens, est cependant du même genre. Il ne représente qu'un vase d'une assez mauvaise forme, & assez grossièrement retouché. La pâte n'imite qu'une agathe de deux couleurs.

Pour avoir été trouvé en Egypte, d'où il m'a été envoyé, il n'en est pas moins un ouvrage Romain, destiné sans doute à quelque parure.

I

II

V

III

IV

PLANCHE LXXXII.

N°. I.

Il eſt impoſſible de rendre, ou plûtôt de faire entendre pluſieurs mots Latins, conſacrés à des uſages particuliers. Tel eſt celui de *Bulla*, devenu très-familier par l'uſage que les Auteurs en ont fait, en parlant des jeunes Patriciens Romains, qui portoient au cou cet ornement en or, juſques au moment qu'ils prenoient la robbe virile. Mais on peut avancer que les femmes, & les Plébeïens, portoient des Bulles de matières & de formes différentes, ſans doute comme des eſpèces d'amulettes.

Cette petite digreſſion étoit néceſſaire pour faire connoître le monument que ce Numero préſente, & pour donner la ſignification du mot de *Bulla*, pour lequel la langue Françoiſe n'a point d'équivalent.

Ce morceau d'ivoire eſt donc une *Bulle*. Elle eſt bien deſſinée, bien travaillée, & diſpoſée agréablement. Elle repréſente, ſur le côté principal, le buſte d'un enfant avec des aîles; ſa tunique ſe termine autour du cou en eſpèce de fraiſe, & le bas eſt terminé par des pommes de pin & d'autres fruits. On voit au revers la lettre Grecque Θ, placée au-deſſus de ces caractères Romains VIIII, qu'on ne peut expliquer, ce me ſemble, qu'en diſant que cet enfant eſt mort à l'âge de neuf ans.

Il eſt à préſumer que ſon père ou ſa mère, conduits par un ſentiment de tendreſſe, avoient fait ſertir cette petite bulle, pour la porter au cou; & qu'en mourant, ou après s'être conſolés, ils l'avoient dépoſée dans la petite urne, dans laquelle on l'a trouvée depuis peu de tems à Rome. Cette antiquité, peut-être miſe au rang des monumens, que l'on trouve rarement.

N°. II.

PLUSIEURS monumens rapportés dans ce Recueil, servent à prouver, combien les Romains ont excellé dans la fonte, & dans le travail du verre. Ce Numero, & le suivant, donneront une nouvelle confirmation de leur supériorité en ce genre.

Cette portion de tête, traitée d'une grande manière, & dont le trait est austère, me paroît avoir été copiée d'après un ouvrage Grec; elle a toujours été telle que je la présente, c'est-à-dire, que sertie dans quelque métal, ou encastrée dans quelque marbre, la coëffure d'une matière différente, se raccordoit au verre pour former le genre d'ornement qu'on avoit projetté. Le verre qui n'a pas un bouillon du moins apparent, est d'un très-beau bleu; il n'a poussé aucun sel, & il imite encore aujourd'hui le plus parfait lapis, celui qui n'a point de veine.

Hauteur deux pouces six lignes: largeur un pouce dix lignes.

N°. III.

J'AI parlé dans les Volumes précédens, de la préférence que les Romains donnoient à la couleur bleuë dans leurs ouvrages de verre; elle est encore employée dans l'imitation de cette Grenouille, dont la partie inférieure est cassée, par conséquent ce n'est plus qu'un fragment; du reste, l'animal étoit traité dans sa grandeur naturelle; les yeux saillans, sont formés par des verres d'une autre couleur. Le travail n'en est pas bon, mais l'article précédent autorise tout ce que je puis dire d'avantageux, sur les opérations des Anciens en ce genre; & j'avoue que l'un & l'autre me donnent de grandes idées de l'adresse & des moyens que les Romains employoient pour mouler: car tous les corps, que nous voyons exécutés avec le verre, & dont l'épaisseur est considérable,

ne peuvent avoir été faits par aucun autre moyen, que par le moule. Cependant on ne ſçauroit éviter dans cette manœuvre, les arêtes, les barbes, ou les coutures du moule, & quelque moyen qu'on employe, il eſt en quelque façon impoſſible de les abbattre, & de les emporter ſans laiſſer des marques qui demeurent ordinairement ſur le verre, tant qu'il ſubſiſte. Cette Grenouille m'a d'autant plus frappé à cet égard, qu'elle eſt tenue d'un fort grand relief. Ces réfléxions ne ſont point indifférentes; elles font ſentir l'avantage qu'il y auroit de perfectionner nos moules, & notre manière d'opérer en ce genre: une manipulation eſt à moitié retrouvée, quand on eſt aſſuré de ſon ancienne exiſtence.

Longueur deux pouces ſept lignes: largeur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

Je n'ai pas beaucoup d'autorités à citer pour aſſurer que le jeu auquel nous donnons le nom de *Dames*, étoit connu des Romains: en tout cas, il ſeroit difficile que la combinaiſon qu'ils avoient adoptée fût la même, d'autant qu'il eſt aiſé d'en admettre pluſieurs, quand le nombre eſt auſſi conſidérable que celui de 24. Il eſt à préſumer que la marche, & l'ordre de ce jeu, devoient être différens chez les Romains. Si la Figure de ce Numero eſt une pièce de cet amuſement, comme on me l'a mandé de Rome, en me l'envoyant; alors les pièces ne pouvoient être doublées auſſi ſimplement, que nous le pratiquons, quand elles ont été ce qu'on appelle *à dame*. Il eſt vrai qu'une marque quelconque ſuffiſoit, mais c'étoit toujours un ſurcroît d'embarras; & les opérations, auſſi répétées, que celles d'un jeu, banniſſent tout ce qui gêne & contraint. Cette réfléxion ſeule me perſuaderoit que la combinaiſon des Anciens étoit différente de la nôtre.

On m'a donc envoyé ce verre de Rome, comme un des instrumens de ce jeu; mais quoique je défère beaucoup à la pratique répétée, & à l'intelligence des Italiens, par rapport à l'explication & à la connoissance particulière des monumens; j'avoue qu'en ce cas ma soumission n'est pas entière. J'adopte cependant la dénomination qu'on a donnée à ce verre, ne pouvant, je l'avoue, lui en donner une meilleure; je trouve même que sa forme étoit plus commode, & que son couronnement donnoit plus de facilité pour la conduite de la pièce. A la, vérité les mauvais joueurs devoient avoir beaucoup de pièces de rechange. Au reste, il n'est pas douteux que chacun de ces joueurs, ne dût avoir des instrumens, dont la différence étoit marquée par une couleur; mais je ne puis l'affirmer: les deux pièces qu'on m'a envoyées, sont de la couleur naturelle du verre, & ne diffèrent que par la grandeur. Celle que l'on voit sous ce Numero, est la plus considérable. Ce fait est peu important; mais l'exactitude ne permet pas de l'oublier. Au reste, *la forme d'un pareil monument fait son unique singularité.*

Diamètre un pouce & demi: hauteur un pouce deux lignes.

N°. V.

La délicatesse, & la forme agréable de cette Agraffe, mettent d'autant plus en droit de la regarder comme une parure de femme, qu'elle est d'or. Les deux lyres, dont chaque pièce est composée, étant travaillées à jour, permettoient de les coudre, & de les attacher aux deux extrémités d'une tunique, d'une robbe, ou de quelqu'autre partie du vêtement; & ces extrémités se trouvoient réunies par le moyen du crochet, & du passant que la gravûre rend très-sensibles. Le bas des lyres est terminé par un ornement mobile, d'où naissoit un chaîne, dont on ne voit plus que les premiers chaînons; & cette chaîne portoit vraisemblablement des pierres de couleur, ou des

verres coloriés. C'est du moins un usage que l'on rencontre fort ordinairement, dans les parures antiques & consacrées aux femmes.

Longueur du plus grand côté, en comprenant la chaîne & le crochet, dix-sept lignes.

PLANCHE LXXXIII.

N°. I.

Le récit des Historiens, & les critiques de Pline sont des garans assez sûrs du luxe des Romains: aussi n'est-ce point pour confirmer la vérité de ce fait, que je cherche à en rapporter des exemples. Mais les monumens de ce genre, conduisent quelquefois à des pratiques dans les Arts, & à des procédés qui apprennent le degré des connoissances que les Anciens avoient acquises, & qui facilitent l'intelligence de quelques passages. Ils font plus: ils peuvent instruire les Modernes de plusieurs moyens d'opérer. Le monument de ce Numero n'a pas ce dernier avantage; il ne présente que l'objet d'un luxe effréné: c'est un fragment de crystal de roche, qui ne peut avoir été employé que pour faire des moulures, ou des enquadremens, ou pour être placé dans des incrustations, propres à décorer l'intérieur d'un appartement. Cette matière, n'ayant point paru assez magnifique, a été gravée au touret, pour représenter un poisson, comme on peut le voir par le dessein; ce n'est pas encore tout: ce poisson a été doré, & la dorure est même assez conservée. Au reste, ce crystal, aujourd'hui plein de glaces & d'éclats, comme il le doit être, après la destruction du lieu qu'il embellissoit, peut être regardé comme ayant été autrefois parfait, & très-égal. Le travail apparent & plein d'éclat, dont il étoit chargé, ne permet pas de mettre en doute, que sa transparence, & son égalité, n'ayent été observées dans le choix qu'on en a fait.

Longueur trois pouces neuf lignes : Largeur deux pouces deux lignes : épaiſſeur cinq lignes.

N°. II.

Ce fragment de verre ne donne pas des preuves d'une ſi grande magnificence, mais il eſt préférable par la vérité & la beauté de ſon goût. Il auroit le même objet d'incruſtation & de décoration, que le Numero précédent ; mais il faut croire, à l'égard de l'un & de l'autre, qu'on plaçoit deſſous une couleur, ou ce que nous appellons une feuille, néceſſaire pour faire reſſortir ces ſortes d'ouvrages. Le verre blanc de ce Numero, donne une conviction de ce que j'ai avancé ſur les moules des verres, pour les employer dans les ornemens de relief, comme dans les corniches & dans les autres décorations intérieures. Je crois que la dépenſe ſeroit à peu près égale à celle que l'on fait en plâtre & en bois ; mais quand ces verres qu'on pourroit diſpoſer de toutes les couleurs, feroient d'un prix un peu plus conſidérable, on ſeroit aiſément dédommagé du ſurplus de la dépenſe par la durée, l'éclat & la propreté.

Ce fragment eſt deſſiné de ſa grandeur ; ſa plus grande épaiſſeur eſt de cinq lignes & demie.

N°. III. & IV.

Il ſeroit inutile de rechercher l'uſage & la forme ancienne du petit Vaſe de verre, dont ce fragment a fait autrefois partie ; je pourrois dire tout auſſi promptement qu'un autre, que c'eſt le fond d'un Lacrymatoire : j'en ai pluſieurs de ce genre. Mais l'objet de la curioſité conſiſte dans la ſingularité de l'empreinte de relief dont ce morceau eſt chargé ; cette empreinte ne peut être regardée comme celle qu'aura fourni le revers d'une médaille. Cependant le moule qui a ſervi à la tirer, ne peut avoir été conſacré qu'à un Empereur. En effet, une Victoire

Voyez Muſeum Romanum, Sect. V. Pl. 10.

II

I

III

IV

V

VI

en pied, autour de laquelle on lit VICTORIA AUGUSTORUM, n'a jamais eu rièn de commun avec un particulier. Je puis me tromper; mais les raisons suivantes m'engagent à regarder ce relief comme une preuve des *Tessères* particulières dont j'ai rapporté plusieurs exemples.

On ne connoît aucun motif qui puisse avoir engagé à prendre cette empreinte sur un corps d'une fragilité & d'une forme pareille au vase, dont le fragment subsiste; l'imagination même ne peut admettre aucun usage, pour lequel on ait réuni le verre, & les titres pompeux de la vanité de ces Princes. Je croirois que ce petit Vase a été posé chaud sur une *Tessère*, dont il a reçu l'empreinte. Qu'il l'ait reçu par hazard, ou à dessein de juger son effet, il sera toujours constant que cette empreinte n'a été tirée sur aucune espèce de médaille: il est aisé de s'en convaincre en jettant les yeux sur le dessein, & de voir au contraire, que l'empreinte en question est prise sur un moule préparé pour imprimer; & qu'enfin, la disposition est absolument différente de ce que nous connoissons comme médailles, soit par le volume de la pièce, soit par l'arrangement ou la grandeur des lettres.

Je regarde donc ce petit monument, comme un exemple indirect d'une *Tessère* particulière, dont l'usage étoit si nécessaire, que le Prince même y étoit soumis. Cette conjecture paroît peut-être trop hazardée; mais il ne me semble pas possible de donner une autre destination au moule employé à faire cette empreinte, ni d'expliquer ce petit monument que par des moyens semblables à celui que je propose, c'est-à-dire, par une conjecture un peu forcée. Le mauvais goût de dessein, & la forme des lettres semblent indiquer le tems de Postume pour la date de cette petite Antiquité.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V & VI.

Cette petite Tête de terre cuite, est d'un très-bon goût de dessein ; en conséquence, j'ai voulu la faire voir de face & de profil ; elle est pleine sous le cou, ainsi elle n'a jamais été faite pour produire un autre effet ; il ne paroît pas qu'on ait voulu représenter un masque de théâtre ; on n'y voit aucun excès d'ouverture dans la bouche ; cependant elle a un caractère comique & même un peu chargé dans le menton. On peut y remarquer une affectation dans la largeur du cou, & une singularité dans l'espèce de la coëffure. Ces observations pourroient peut-être engager à placer cette Tête dans les monumens du théâtre.

Hauteur dix-sept lignes.

PLANCHE LXXXIV.

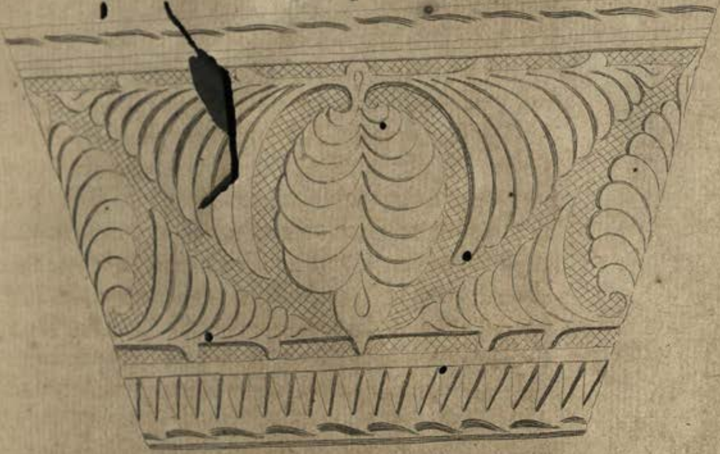
N°. I.

Ce Vase, ou plûtôt cette Tasse de bronze, de la plus belle conservation, a été trouvée depuis peu de tems à Rome, dans un tombeau placé sur la *Via Appia*. La forme de ce meuble d'usage ne présente rien d'extraordinaire ; mais les ornemens gravés, dont il est généralement couvert, me paroissent d'une singularité agréable. La justesse & la précision, avec laquelle ils remplissent leur espace, me persuadent que l'Auteur de cet ouvrage, étoit un homme consommé dans cette partie ; & ce genre de dessein m'engage à placer ici quelques réfléxions.

L'ornement est un genre arbitraire, & dépendant de la fantaisie, qui souvent allie & réunit les corps les plus opposés ; cependant il est soumis à des règles générales dont il ne doit point s'écarter : il n'a pas le droit de changer absolument l'essence des corps, dont il est composé. La sécheresse est son ennemie ; & son principal attrait

Pl. LXXXIV.

I.



I

III

II

IV

V

consiste dans un balancement symmétrique & général dans toutes ses parties, principalement à l'égard des feuilles & des feuillages qui, plus petits dans leur naissance, s'élargissent à leur extrémité, sans admettre aucune aigreur dans les masses ni dans les détails. Le goût est essentiellement la bâse de l'ornement, & par conséquent il est plus aisé de rapporter des exemples, que de donner des règles à son égard. Heureusement les Anciens ont traité supérieurement tous les genres de l'ornement, & l'on peut recourir à leurs dispositions, presque toujours grandes & sages; c'est en effet le parti que les Nations ont successivement suivi: les plus barbares en ont été frappées; il leur étoit même beaucoup plus facile de copier cette partie, d'en adopter l'intention, & d'en prendre généralement l'esprit, que d'aucune autre partie de la Peinture & de la Sculpture: mais chacune de ces nations en a fait usage, & s'est conduite à l'égard de l'ornement, comme elle a fait par rapport aux mots, qu'elle a adoptés, des langues plus anciennes, en leur donnant une terminaison différente, en altérant des syllabes, en adoucissant ou changeant une lettre. C'est ainsi que l'ornement & les mots sont devenus propres à une Nation; c'est encore par cette raison, que l'ornement est soumis à la mode & au mauvais goût, qui courent sans cesse & sans choix après la nouveauté. Mais la bonne manière n'est, & ne peut être qu'une: le goût des Anciens, le simple, produisent le grand & la vérité dans ce genre: après bien des écarts on est toujours forcé d'y revenir.

On trouvera sur cette Tasse des postes qui pourront paroître bizares; mais elles ne sont point dépourvues d'agrément, & je croirois que l'on pourroit en faire usage, sur-tout dans les corps tournans; elles auroient peut-être trop d'aigreur sur les corps de face: le plein de l'ornement semblera peut-être un peu trop chargé; cependant malgré la quantité des parties entassées, & le défaut de

repos, ces parties sont si distinctes, leur naissance est si claire, & leur distribution si nette, que ce monument m'a paru mériter des éloges par la raison même de la quantité, & si l'on veut de la profusion.

Au reste, il me paroît que cet ouvrage n'a point été exécuté au ciselet : l'égalité parfaite de tous les traits ne peut avoir été produite que par un instrument semblable à notre burin. Ces traits chargés de couleur auroient instruit les Anciens du moyen de multiplier les gravûres par l'impression, ou pour mieux dire, de la répétition d'un seul travail exécuté sur les métaux : opération qu'ils ont ignorée. Il est vrai que la sécheresse du *papirus*, sur lequel ils écrivoient, ne convenoit point à l'impression, & que cette matière n'avoit pas l'avantage de notre papier, que l'on met, par le moyen de l'eau simple, en état d'approcher intimement & avec souplesse de la surface gravée, & de recevoir la couleur des traits les plus délicats ou les plus déliés.

Hauteur un pouce onze lignes : grand diamètre quatre pouces & demi : petit diamètre deux pouces sept lignes.

N°. II & *III.*

Les aiguilles de tête dont les femmes Romaines faisoient usage, pour arranger & soutenir leurs cheveux, étoient ordinairement d'ivoire. Il s'en falloit beaucoup que cette matière fût alors aussi commune qu'elle l'est aujourd'hui en Europe. Les deux, dont il est question dans cet article, sont d'ivoire ; celle du Numero II. doit être mise dans le rang des plus simples de cette espèce. Le Numero III. en représente une plus riche ; elle est ornée d'une tête de femme travaillée de bon goût, & dont la coëffure est elle-même bien agencée. Cette augmentation ou cette recherche dans un objet consacré à un usage commun, prouve un surplus de luxe, ou plus simplement peut-être une différence dans l'état & la condition des femmes

Pl LXXVI

qui *portoient* ces sortes d'aiguilles. Celles-ci, qui ont été trouvées dans une fouille, sur le Mont Pincio à Rome, sont cassées à leur pointe. Quelques autres de bronze, que j'ai rassemblées, & qui sont entières, ont ordinairement *trois pouces de longueur.*

N°. IV.

CET *osselet* est pareil, pour la forme, à ceux que l'on voit dans la première Planche des peintures d'Herculanum. Les Modernes ont plus composé ce jeu ou cet amusement des jeunes filles; ils y ont ajouté une boule. On n'en voit ni dans le dessein que je viens de citer, ni dans *la* petite Figure de marbre, que le Cardinal de Polignac avoit apportée de Rome, & dont le Roi de Prusse a fait l'acquisition.

La conservation de l'osselet, que présente ce Numero, est parfaite, & d'autant plus singulière, qu'il est d'ivoire, & qu'il a été trouvé l'année passée, par le Père Paciaudi, dans une fouille que l'on faisoit au Palais-Colonne, & à quatre-vingts palmes de profondeur. C'est un *témoignage* bien certain du prodigieux exhaussement de la Ville de Rome.

Je ne puis quitter l'article des osselets, dont je n'aurai peut-être jamais occasion de parler, sans dire que les Romains faisoient également usage d'osselets de bronze. On m'en a envoyé de Rome un de ce métal. Il est de la même grandeur & de la même forme que celui du Numero précédent; cependant ceux des Anciens me paroissent un peu plus forts que les *nôtres*, mais *on peut* avancer que les osselets n'avoient point de grandeur déterminée. Celui que j'ai trouvé en dernier lieu, d'agathe orientale, est d'un tiers plus grand que tous ceux que j'avois vus; & cette riche matière prouve combien ce jeu étoit à la mode chez les Anciens.

Longueur un pouce quatre lignes : largeur huit lignes.

N°. V.

CETTE fourchette d'argent est recommandable par sa belle conservation, mais plus encore par la beauté de son travail. Le pied de biche qui la termine & les filets dont elle est ornée, sont agréablement disposés, & de la plus belle exécution. Je voudrois avoir le service complet de la même main, non certainement pour la matière, mais pour le bon goût de l'Orfévre qui a travaillé cette vaisselle, & pour satisfaire non-seulement ma curiosité sur les différentes parties du service Romain, mais pour jouir de la variété & de la beauté des formes que présentoit la multiplicité des plats & des vases. Cette fourchette, qui n'a que deux pointes, a été trouvée, avec plusieurs autres petits meubles, dans une ruine sur la *Via Appia*.

Longueur cinq pouces six lignes.

PLANCHE LXXXV.

CETTE Planche est remplie par trois morceaux qui composoient autrefois la plus grande partie de la parure d'une femme. J'ignore si elle étoit Grecque ou Romaine; car ces petits monumens ont été trouvés, non à Portici, mais tout simplement à Naples, d'où ils m'ont été envoyés, sans aucun détail. Cependant le goût de leur travail me paroît absolument Romain.

N°. I.

CE Colier, de la longueur & de la proportion dont il est représenté, est formé par ses entrelas travaillés avec soin. On voit à une de ses extrémités un crochet destiné à se réunir à une bélière qui termine l'autre extrémité. Il me paroît fort ressembler à un pareil ornement, que je me souviens d'avoir vu, & que l'on avoit trouvé à Rome, dans un tombeau auprès de la porte *del Popolo*. Il étoit

Pl LXXXV

entre les mains de Ficoroni. La seule différence qu'il y avoit entre eux, c'est que les verres de celui-là imitoient les émeraudes, & que les pierres fausses de celui-ci sont d'un bleu-foncé, d'une couleur riche, très-parante, très-avantageuse, pour l'agrément de la peau, & qui s'accorde peut-être encore mieux avec l'or des entrelas.

Il pèse en tout un gros & soixante-six grains.

N°. II.

CETTE petite Figure d'or étoit constamment une amulette; la bélière placée derrière la tête, & la médiocrité de son volume, ne permettent pas de douter qu'elle ne fût destinée à être pendue au cou. Ce petit Amour aîlé tient un vase d'une main, & une coupe de l'autre; son corps est traversé par une guirlande de lierre. Je conviens que cet alliage des symboles de l'amour & du vin ne se trouve pas ordinairement dans la parure des femmes; mais dans tous les tems on a adopté des dévotions, & témoigné des goûts plus singuliers que ceux-ci. La petite Figure, jolie en elle-même, m'a paru mériter d'être représentée sous trois aspects.

Hauteur neuf lignes : poids un gros moins dix grains.

N°. III.

LA petite masse de cette bague est également d'or, & représente Psyché ou l'Ame, avec l'Amour. J'ai peu vu, dans les monumens antiques, de gravûres sur des métaux, sans être travaillées sur l'anneau même, c'est-à-dire, qu'il fallût sertir comme une pierre. Cette petite circonstance est plus singulière que le travail n'est intéressant: les détails de ces Figures ne sont point élégans, & ne présentent que des masses justes & une bonne intention de dessein.

Le poids de cette masse, dont la grandeur est au-dessous de la représentation, est de six grains.

PLANCHE LXXXVI.

N°. I.

J'AURAI peu de choses à dire de cet assortiment d'or, de perles, & de grenats cabochons. Mais rien n'est inutile dans la recherche des monumens. Ceux de cette espèce peuvent servir à l'intelligence, & à l'explication de quelques vers, ou de quelques passages qui ont rapport à la parure des femmes, dont les Poëtes ou les Historiens ont fait mention, pour faire l'éloge de leurs agrémens, ou pour présenter le ridicule & la recherche de leurs ajustemens. Ces petits monumens ont été trouvés à Rome, il y a tout au plus deux ans. C'est tout ce que M. Giraldi, Médecin & bon connoisseur, m'en a mandé, après m'avoir fait l'amitié de les acheter pour moi.

Cette petite bague d'Enfant ou de Dieu Lare, comme on en a vu dans le second Volume de ce Recueil, est ornée d'un cabochon de grenat Syrien, & l'anneau n'étant point arrondi, est fort tranchant.

Pl. LXXXVIII. N°. II.

N°. II.

NOUS ne pouvons connoître précisément l'usage & la destination particulière de cette petite bossette d'or. Elle est bien travaillée; la partie qu'on ne voit point, est chargée des mêmes ornemens cizelés : mais j'ai préféré le côté où l'on a serti dans le milieu un grenat taillé en cabochon. Une bélière fixe servoit à soutenir cette petite pandeloque, & à la placer dans la parure.

N°. III & IV.

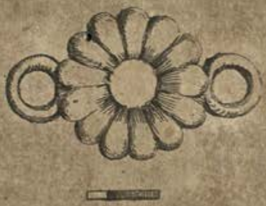
LES conjectures seroient inutiles sur ces ornemens; ils ne méritent pas de grandes réfléxions; le dessein suffit pour connoître leur forme; leurs bélières placées en sens contraire, prouvent une différence dans leur destination,

I.

II.

III

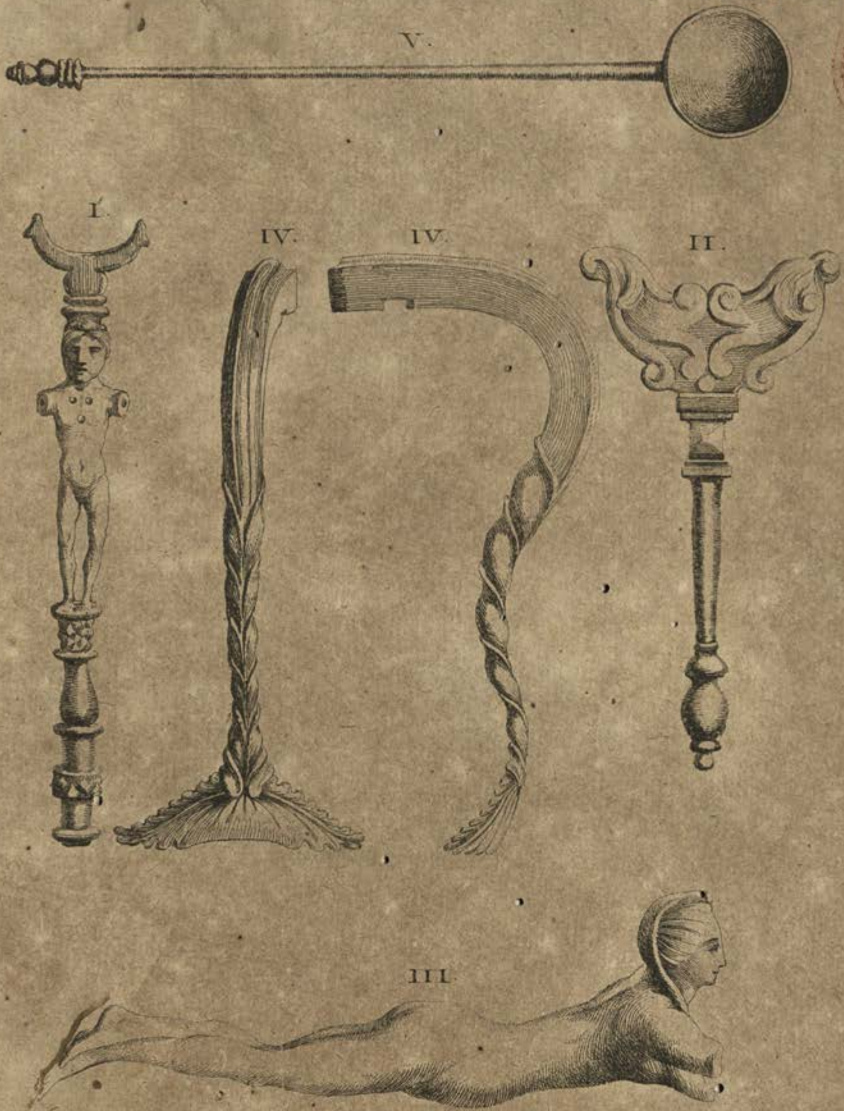
IV



V

VI.

Pl. LXXXVII.



Le Numero III. eſt plein dans le milieu, le centre du Numero IV. eſt ouvert.

N°. V & VI.

Ces deux morceaux ſont ornés de perles: on voit que la ſeule, qui ſe trouve dans l'ornement du Numero V. eſt coulante & mobile dans le fil d'or qui la ſoutient. Les dix perles du Numero VI. ſont attachées & enfilées dans un fil d'or, qui ſe plie à la plaque de filigrane de pareille grandeur, ſur laquelle elles ſont placées.

Ces morceaux ſont trop légers, & trop mêlés de matières étrangères, comme perles & cabochons de grenats, pour donner leur poids ſéparé. Je me ſuis contenté de rapporter leur hauteur & leur largeur, au bas de chaque morceau.

Ces petits monumens étoient accompagnés de quelques incruſtations de fils d'or, dans l'intervalle deſquelles il y a des couleurs appliquées ſur du verre, abſolument pareilles à celles que j'ai rapportées dans le premier Volume N°. III. Pl. XCIV. Il y avoit encore une maſſe d'or faite pour être montée en bague, ſur laquelle on voit l'Amour & Pſyché gravés en creux, dans la même diſpoſition & de la même grandeur que celle du Numero III. de la Planche précédente. Je me contente d'en faire mention, & d'y renvoyer le Lecteur, en lui faiſant remarquer la répétition des Anciens, quant à ces feuilles de vigne, & au ſujet en lui-même, gravé de plus ſur une maſſe de métal deſtinée à être montée en bague. Ces ſortes d'exemples, peu communs, ſervent du moins d'oppoſition au ſérieux des autres morceaux, & préſentent à l'œil une ſorte de diſſipation.

PLANCHE LXXXVII.

Ces manches de patères, de vaſes, d'uſtenſiles, ou de différens inſtrumens, en uſage chez les Romains, ne

présentent, par rapport à eux, que leurs recherches, ou pour l'agrément, ou pour une augmentation de luxe & de dépense. Mais on doit observer dans ces monumens une variété intimement liée à l'inconstance de l'homme, dont la mode, cette Déesse légère, a été & sera toujours une des Divinités chéries. Ces ouvrages sont d'autant plus singuliers, qu'étant le plus souvent exécutés en bronze, ils font imaginer que ceux qui étoient travaillés en or, en argent, étoient faits encore avec plus de soin ; & cette augmentation de recherche paroît quelquefois difficile à concevoir. Au reste, la plus grande utilité que ces exemples puissent présenter aux Modernes, est celle de mettre sous leurs yeux des modèles d'ornement, *dont la composition simple, mais toujours grande, est opposée aux ornemens bisares, déchirés, ou de travers,* auxquels on s'abandonne depuis quelque tems en Europe. Il est donc avantageux pour les Arts de rapporter les formes des anciens : la comparaison détermine non-seulement la critique, & donne des armes contre la décoration du jour, mais le coup d'œil fournit souvent des idées, même par des représentations opposées à celles dont on peut avoir besoin ; car on ne peut pas prévoir la combinaison & la naissance des impressions, ni en rendre compte. On peut d'ailleurs appliquer aux Arts ce que j'ai lu dans un ancien Poëte François ; que l'Amour a semé d'idées les bois, les fontaines, le bord des ruisseaux, &c. & que les Amans les recueillent. Je crois la comparaison juste par rapport aux Arts : on ne sçauroit semer trop d'idées à leur usage ; tôt ou tard il se trouvera des Artistes pour les ramasser. Ces sortes de desseins peuvent encore faire sentir aux Modernes, qu'ils n'ont pas autant inventé, même dans les bagatelles, que leur amour-propre se plaît à le croire. Car, si l'on peut dire avec les anciens Philosophes, que *tout est dit*, on peut ajoûter que tout a été fait dans les Arts. Une multitude d'exemples en donne la preuve ; tous les Recueils d'antiquités, tous les

Cabinets confirment la fécondité avec laquelle les Romains ont décoré principalement les ustensiles à leur usage. Le Cabinet de Portici suffiroit pour établir l'extrême variété de cette nation dans ce genre d'ornement.

N°. I.

Ce manche de bronze est d'un fort mauvais tems ; il est difficile de décider s'il est du commencement ou de la décadence des Arts. Cette Figure d'homme a toujours été mal pensée, quand même elle se trouveroit balancée par le mouvement de ses bras, qui ne subsistent plus, étant vuë de plat, ou pour mieux dire, couchée : lorsque l'anse étoit attachée au vase qu'elle portoit, elle ne devoit faire qu'un mauvais effet ; cependant on y voit l'idée d'une Cariatide.

Ce fragment a trois pouces huit lignes de longueur.

N°. II.

L'ornement simple de cet autre petit manche de bronze est de bon goût, & n'exige aucune réfléxion. Pour juger du plus ou du moins de mérite de sa composition, il faudroit en décider par l'ensemble, c'est-à-dire, en voyant le manche joint au vase dont il faisoit partie.

Trois pouces de longueur.

N°. III.

Je connois peu de monumens qui présentent une idée si agréable que celui-ci. La forme & l'intention de cette petite Nymphe allongée, naïve & composée sans contraste, est d'autant plus agréable que les deux bras, qu'elle avoit en avant, embrassoient agréablement le vase auquel elle étoit attachée.

Le Bronze que j'ai fait dessiner n'est qu'une copie très-informe ; mais elle suffit pour donner l'idée que j'annonce, & pour faire juger du mérite de l'original.

Quatre pouces sept lignes de longueur.

N°. IV.

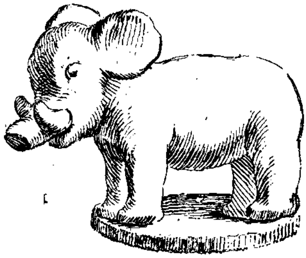
CETTE belle Anfe de bronze ne peut être plus parfaitement éxécutée, ni d'un cizelet plus pur & plus recherché. L'ornement fimple dont elle eft décorée, eft jufte & bien placé. Ce morceau, du plus beau verd-de-gris, ou plûtôt de la plus belle *patine* que j'aye vue, a été trouvé à Herculanum.

Quatre pouces & demi de hauteur.

N°. V.

ON lit dans le Catalogue des monumens d'Herculanum, Tom. I. pag. 384 : *Uno picciolo cucchiaio d'avorio, colla pateretta rotonda e ferviva per prendere l'incenfo d'all' acerra.* Que ce foit, ou non, l'ufage auquel ces fortes d'uftenfiles étoient deftinés, il eft conftant qu'on en trouve un grand nombre dans les lieux que les Romains ont habités. On ne peut guères en rapporter de preuves plus fortes, que le petit Bronze, parfaitement confervé, que l'on voit fous ce Numero, & qui a été trouvé l'année dernière à Bavay.

Quatre pouces fept lignes de longueur.



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
E'GYPTIENNES, E'TRUSQUES, *GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.*

CINQUIEME PARTIE.

DES GAULOIS.

AVANT-PROPOS.

LA réfléxion fait sentir que les recherches sur les monumens de l'ancienne Gaule, intéressent d'autres hommes que ses propres habitans : ces recherches sont en effet intimement liées à l'Histoire des Romains, qui joueront toujours un grand rôle dans le tableau du monde; elles peuvent aussi servir à l'intelligence de plusieurs Auteurs. D'ailleurs les em-

belliſſemens que ces mêmes Romains ont faits dans des pays ſi éloignés de leur capitale, donnant peut-être une idée plus forte de leur magnificence, que les bâtimens qu'ils ont élevés dans Rome. La Géographie peut auſſi retirer de très-grands avantages de l'étude détaillée du local; on ſçait combien elle facilite l'intelligence des anciens Auteurs; mais comme on ne peut ſe flatter de retrouver la totalité, les monumens plus ou moins conſidérables, que l'on découvre dans un lieu, donnent des idées certaines, non-ſeulement de ſon ancienne exiſtence, mais encore de ſa grandeur ou de ſa médiocrité. Si le lieu eſt détruit, ou abandonné, enfin, s'il a changé de nom, on recherche *celui qu'il portoit*, & *l'on employe*, pour y parvenir, ou le ſecours des anciens Itinéraires, ou celui des Auteurs, ou bien enfin celui des donations faites à l'Egliſe. Qui plus eſt, la vûe des monumens certifie l'exiſtence d'une habitation; leur examen donne une idée de ſon étendue, quelquefois même de ſa durée; enfin, la difficulté redouble l'ardeur pour entreprendre ces ſortes de recherches. Les Gaulois, avant la conquête des Romains, ſont un objet ſi peu conſidérable, par rapport aux arts & aux monumens, & nous avons des lumières ſi confuſes, & ſi peu certaines ſur ce qui les regarde en particulier, que je me ſuis contenté de rapporter, ſans entrer dans aucun détail, le petit nombre de monumens que le haſard m'a fourni, & qui m'ont paru leur appartenir. La Gaule, devenue Romaine, eſt un objet plus intéreſſant: le nombre des monumens qu'elle renferme eſt ſi conſidérable, qu'il n'eſt pas étonnant que nous n'ayons à cet égard que quelques hiſtoires particulières de différentes villes. Le dernier ſiècle a même produit pluſieurs bons ouvrages, écrits par des Citoyens, dans le deſſein d'illuſtrer leur patrie en particulier. J'avoue que l'abondance de la matière m'a beaucoup étonné, & je conviens qu'il faudroit faire une dépenſe véritablement royale pour rem-

Pl LXXXVIII.

plir cet objet; mais chaque inftant de retardement diminue l'agrément de l'entreprife; les altérations & les deftructions qui arrivent néceffairement, & dont nous avons la preuve dans l'efpace de deux fiècles, tems auquel on a commencé à diftinguer les objets; ces altérations, dis-je, ne peuvent fe calculer, fur-tout quand le pays eft confidérablement habité. Les pertes paffées font irréparables; cependant je puis affurer que malgré ces malheurs, on feroit furpris de la quantité de monumens que l'on découvriroit de tous les côtés. Je m'eftimerois heureux fi le peu qu'il m'a été poffible de raffembler, infpiroit à quelque perfonne éclairée le défir de fatisfaire la curiofité, par une *Gaule antique*.

J'ai rapporté quelques monumens qui ont été déja publiés, mais il y a des détails joints à ceux qu'on verra reparoître, qui m'ont fait paffer par-deffus cette confidération; de plus, je crois les préfenter avec plus de jufteffe & d'exactitude qu'ils n'ont été donnés. Au refte, les monumens des parties méridionales de la Gaule, égalent pour le goût & la magnificence, ceux de Rome même: cette raifon, jointe aux apparences d'une plus grande antiquité, m'ont engagé à les placer à la tête de cette claffe. J'ajouterai que, généralement parlant, je n'ai point voulu faire mention des principaux monumens de la Provence & du Languedoc: ils font trop connus, & trop bien donnés, à plufieurs égards, pour les répéter.

PLANCHE LXXXVIII.

Celui qui copie des figures pareilles à celles de cette Planche eft à plaindre: & celui qui voudroit en donner une explication étendue feroit à blâmer: heureufement, ces Figures Gauloifes ne font fufceptibles que d'une defcription vague; on peut démêler, par rapport à leur travail, qu'elles ont été fabriquées dans des fiècles diffé-

rens, & remarquer des indications de formes & de détails qu'on ne peut attribuer qu'à la réminiscence, c'est-à-dire, à l'impression, donnée par les peuples voisins, plus civilisés & plus avancés dans les arts. Malgré le peu d'attrait de ces monumens, l'enfance des arts & la route en un sens uniforme qu'ils ont suivie, fournissent une sorte d'amusement à l'esprit; d'ailleurs j'ai fait graver les ouvrages des Aborigènes, des premiers Etrusques, & des Sardes, dont le mérite peut être inférieur, à quelques égards, à celui des Gaulois; je serois donc en droit de rapporter les anciennes productions de mon pays, quand elles seroient encore de plus mauvais goût, & *quand elles ne confirmeroient pas une idée sur la Divinité*, qui prouve une grande justesse & une grande étendue dans l'esprit.

N°. I.

Il seroit d'autant plus inutile de rappeller l'étendue du culte d'Hercule, dont ce monument grossier est une nouvelle preuve, que l'on sçait par les Historiens combien ce Héros étoit recommandable dans les Gaules, plusieurs siècles avant la conquête des Romains; & personne n'ignore que la Gaule avoit son Hercule particulier & célèbre par son éloquence, & dont la représentation fine & délicate, suppose beaucoup d'esprit au peuple qui représentoit de pareils emblêmes. Ce demi-Dieu est bien éloigné de paroître ici avec de semblables délicatesses. On le voit avec sa massue, un genou à terre, terrassant, selon les apparences, quelques-uns des monstres dont il a purgé la terre: jamais il n'a été plus mal dessiné dans aucun des pays qui l'ont célébré; il a même une jambe considérablement plus courte que l'autre.

Après avoir fait mes plaintes du côté de l'art, je puis être satisfait du côté de la curiosité: les monumens dont cette Planche est remplie, sont en effet très-rares, &

très-singuliers. Quelques peuples anciens ont eu la délicatesse de ne point donner de sèxe à leurs Divinités ; ils assuroient qu'elles étoient à la fois mâles & femelles : les Gaulois étoient dans ce principe avant d'être domptés par les Romains. D. Martin rapporte plusieurs représentations de Mercure, qui sont traitées dans cet esprit ; mais ce qui mérite le plus de curiosité dans cet ouvrage, c'est le détail de sa découverte qu'on fit, il y a quelques années, sur la montagne de Framont ; c'est la plus haute de celles qui séparent l'Alsace de la Lorraine ; les figures, qu'on y a trouvées, représentent Mercure, ayant deux anneaux au lieu de sèxe : mais quand on a refusé cette prérogative à Hercule, comme on le voit ici, on peut la refuser au reste de l'Olympe. Le poil, & la grande barbe, ne doivent point empêcher d'attribuer ce monument aux Gaulois ; Mercure, leur Divinité favorite, étoit souvent représenté vieux & barbu.

Religion des Gaulois, prem. Vol. pag. 25. & 335.

Volume premier pag. 338.

Idem. Vol. prem. pag. 335.

Hauteur de ce bronze depuis le genou plié, quatre pouces quatre lignes.

N°. II.

Ce Jupiter qui paroît avoir tenu quelques corps dans la main qu'on voit élevée, est encore d'un travail très-grossier ; cependant les proportions générales ne sont pas aussi mauvaises que celles de l'Hercule du Numero précédent. Il est nud, & n'a constamment jamais eu de sèxe. Ces deux monumens, conformes en ce point, & constamment Gaulois, donnent des preuves réciproques du systême de cette nation sur la Divinité.

La ceinture de corde, que ce Dieu porte sur les reins, présente encore une singularité ; mais elle étoit en usage dans la Gaule. Il paroît par plusieurs monumens, que cette nation ne connoissoit rien de plus délicat ; on peut du moins en être persuadé, puisqu'ils faisoient, de ces cordes grossières, la parure de leurs Dieux. D'ailleurs, on

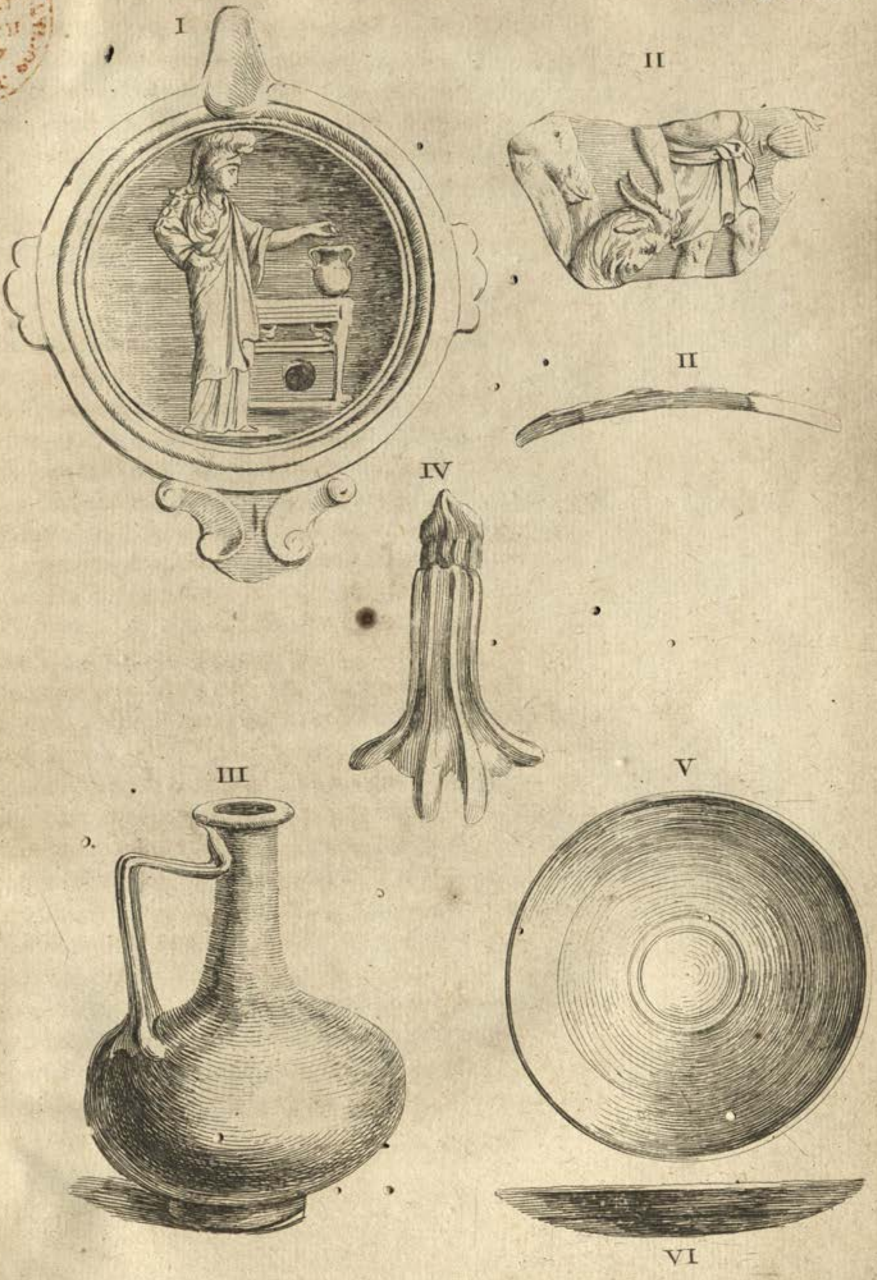
entrevoit dans la tête de ce bronze une sorte de caractère, qui convient à Jupiter; c'est-à-dire, qu'on y démêle quelque idée de réminiscence des autres pays. Le piédestal, avec lequel cette Figure a été fondue, paroît formé de plusieurs pierres grossièrement arrondies, & mises à plat les unes sur les autres: elles sont au nombre de trois.

Hauteur totale trois pouces huit lignes.

N°. III & IV.

CETTE Figure de jeune homme laisse assurément beaucoup à désirer, pour l'imitation de la nature; cependant plus on l'examine, plus il paroît que les Arts avoient fait une sorte de progrès dans le tems de sa fabrique; d'où il faut conclure que cet ouvrage Gaulois est plus moderne, que les deux précédens. Aussi cette Figure porte-t-elle les marques de son sèxe, & plusieurs attributs reçus dans d'autres pays; mais le Sculpteur paroît avoir évité de lui donner des oreilles, sans doute par la difficulté de les traiter. Il les a supposé cachées sous l'ouvrage plat, qu'il a regardé comme l'imitation des cheveux; la tête est surmontée par un vase grossièrement évuidé, dont la forme est assez bonne, mais qui ne paroît avoir aucun rapport avec le *Modius*, ou le boisseau, que l'on donne à Sérapis. Ce jeune homme porte dans sa main un corps, que l'on prendroit pour un vase, s'il n'avoit été de tous les tems, percé dessus comme dessous. Mais ce qui rapproche beaucoup ce petit monument des tems plus éclairés, ou plutôt ce qui prouve une communication plus intime des Gaulois avec leurs voisins du côté du Midi, c'est la Figure emblématique fondue du même jet, & qui recouvre le piédestal; elle est traitée comme nos Chérubins. Cette singularité mériteroit quelque considération; mais comment l'entreprendre? Où peut-on s'accrocher? C'est ce que j'ignore; car on ne sçauroit nier

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH ROYAL



l'antiquité de ce bronze. On peut même aſſurer que l'on trouve cette tête, ſoutenue & environnée par deux aîles, ſur pluſieurs monumens Romains, qui, ſans doute, auront ſervi d'exemple à l'Artiſte Gaulois, pour exprimer une allégorie, ou pour donner un attribut accordé à cette Divinité, dans le lieu pour lequel on a fondu cette petite Figure.

Hauteur trois pouces quatre lignes.

N°. V & VI.

Ce petit bronze paroît repréſenter un Joueur de flûte; mais cet inſtrument eſt ici très-différent de celui dont les Romains faiſoient un ſi grand uſage. La parure & la coëffure de plumes, que l'on voit ſur cette Figure, ne ſont pas ordinaires aux monumens Romains: il eſt vrai que les Egyptiens en ont fait un grand uſage: le genre du travail eſt très-médiocre; & je dois convenir que la diſpoſition de la draperie a beaucoup de rapport avec celle de quelques-uns des Baladins de l'ancienne Rome. Je crois ce monument Gaulois, & fort poſtérieur aux monumens précédens; cependant je ſuis bien éloigné de le garantir pour tel.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

Ce n'eſt point pour affecter une vaine érudition, que je rappelle ordinairement la ſituation & le nom ſous lequel les Romains connoiſſoient les lieux de la Gaule, qui me fourniſſent quelques monumens, & que j'y joins quelques circonſtances hiſtoriques. Je prends cette précaution, non-ſeulement pour fixer les poſitions de la Géographie ancienne, mais pour donner des notions plus juſtes, ſur le plus ou le moins d'étendue, & d'importance du lieu dont il

s'agit, par rapport aux Romains. La ville d'Arles, dont je vais rapporter quelques antiquités, est trop connue, & elle a été trop souvent décrite, pour ne pas donner l'air de la répétition à ce qu'on pourroit en dire. Il suffit, pour concevoir son importance, de rappeller sa position sur le Rhône qui lui fournissoit une communication libre avec la mer; le passage qu'elle offroit nécessairement, pour aller en Italie, ou pour en revenir, quand on prenoit la route de la terre; enfin, l'entrepôt, dont elle servoit aux Romains, pour la conservation de la province de la Gaule & de l'Espagne. Ces réfléxions font aisément concevoir la richesse des monumens, *qu'une telle ville pouvoit* renfermer. Sans parler de son théâtre, & de la grandeur de son enceinte, la belle statue de marbre, qu'on a trouvée l'année 1651 dans ses ruines, confirmeroit seule les idées avantageuses, qu'on doit en avoir. Cette Figure, grande comme nature, fut trouvée dans le dernier *siècle*, & placée par Louis XIV. dans la Galerie de Versailles, dont elle fait un des principaux ornemens: on n'a pu retrouver ni les bras, ni les mains; & Girardon qui les a rétablis, leur a donné, mais avec profusion, les attributs de Vénus. Il est assez vraisemblable qu'il a fait une Déesse, d'une femme qui sortoit tout simplement du bain; du moins la disposition de sa draperie, placée depuis la ceinture jusqu'aux pieds, autorise ce soupçon * : ces sortes de restaurations me conduisent à dire que, si on ne peut s'empêcher de succomber à la maladie de caractériser ainsi les figures au hasard, ceux qui les dessinent, ou qui les décri-

* M. Terrin, Conseiller au Siége Présidial de la ville d'Arles, & le P. Daugieres, Jésuite, ont écrit sur cette Statue. M. Graverot, homme de mérite & d'esprit & très-connu dans la Littérature, n'est point du sentiment des deux Auteurs que je viens de nommer, qui veulent que ce soit la représentation de Vénus ou de Diane; il seroit plûtôt pour Vénus, & je serois assez de son sentiment; mais le bas de la Statue subsiste dans son entier, on n'y reconnoît aucun attribut de cette Déesse; je croirois donc plus simplement que la Statue représente une Femme sortant du bain: sujet que les Romains ont très-souvent traité.

vent

vent dans la suite, ont grand tort de n'en pas avertir, ou de ne pas marquer par des points les parties restaurées. Sur leur autorité, les Gens de lettres, & les Artistes eux-mêmes, sont exposés, sans exception, à porter de faux jugemens, parce qu'ils sont presque toujours réduits à juger sur la foi d'un dessein, d'une estampe, ou d'une description imparfaites à cet égard. Par ce moyen, l'erreur se perpétue, sans pouvoir, en quelque façon, faire des reproches à ceux qui sont trompés par ces espèces de masques.

Ce sera bien ici la montagne qui accouche d'une souris, puisqu'après avoir échauffé le Lecteur sur les magnificences de l'ancien *Arelatum*, je vais lui présenter l'examen de quelques morceaux de terre cuite & de verre. Mais l'étude de l'antiquité ne donne point d'exclusion ; & souvent un fragment, peu recommandable par sa matière & par son volume, exigera plus de discussion, & produira plus d'éclaircissemens, qu'un monument clair par lui-même, & qui ne présentera qu'un chef-d'œuvre du côté de l'art. Je dois dire, avant d'entrer dans ce détail, que les ruines de l'ancienne partie de la ville d'Arles, situées dans l'Isle de Camargue, présentent, sur-tout à la pointe, des tombeaux & des fondations de bâtimens. Ce lieu est en quelque façon régardé dans le pays comme un trésor d'antiquités ; le Rhône, en se retirant après de grandes eaux, fournit chaque jour aux curieux des morceaux de mosaïque, des médailles de tous les métaux, des vases, de petites statues de bronze, des terres cuites, des verres, &c. Les morceaux suivans ont été trouvés dans cette Isle.

Cette Lampe de terre, très-bien conservée, à la réserve de l'anneau qui servoit à la porter, est d'un plus grand volume que les lampes ordinaires, & mérite quelque considération par le bas-relief dont elle est ornée. Il re-

présente Minerve, qui met dans l'urne la féve favorable à l'expiation d'Oreste; & je ne doute pas que le sujet n'ait été copié autrefois à Rome, d'après un ouvrage Grec : on démêle dans la position de la Déesse, & dans la simplicité des accompagnemens, une sagesse qui ne peut être que la suite d'un sçavoir profond.

Planche XLIV. Numero II.

Minerve est représentée seule sur ce monument; on peut voir le même sujet, plus étendu dans le second Volume de ce Recueil. L'ouvrage de cette Lampe est très-bon : il paroît encore meilleur, quand on réfléchit sur la matière, & sur la destination de ce meuble. La couleur blanche de la terre, dont elle est composée, me persuaderoit qu'elle a été travaillée à Rome.

Longueur cinq pouces six lignes : largeur quatre pouces deux lignes : Minerve a deux pouces sept lignes de proportion.

N°. II.

Pag. 342 & suiv.

On peut voir dans le vingt-troisième Volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, ce que j'ai dit à l'occasion des Vases, dont les Anciens faisoient usage; on y trouvera des éclaircissemens sur le travail des verres, qui imitoient l'agate-onix, à l'occasion d'un fragment de Vase retouché au touret par un Artiste Grec; & l'on ne pourra douter que le morceau, présenté sous ce Numero, ne soit préparé & travaillé de la même façon; mais il y a bien de la différence d'une main à une autre, sur-tout quand l'une est Grecque, & l'autre Romaine. Ce fragment, trouvé sur le bord du Rhône à *Arles*, faisoit partie d'un Vase. Sa courbure donne un diamètre de cinq pouces huit lignes : elle paroît avoir été beaucoup plus large en s'élevant, & fort diminuée vers le pied; le sujet représentoit, selon les apparences, un sacrifice, dans lequel un Guerrier, suivi d'un Satyre, devoit immoler

une brebis : c'eſt à quoi ſe termine ce que l'on peut en dire ; la gravûre eſt d'une proportion exactement conforme à celle de l'original.

N°. III & IV.

La petite Bouteille de verre de ce Numero, eſt d'une forme très-agréable : le trait & l'agencement de ſon anſe diſtingué & peu commun, m'ont engagé à la rapporter ſous le Numero IV. quoiqu'elle ait beaucoup de reſſemblance avec celle que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil, Planche CIV. Numero II.

La conſervation de ce petit monument ne peut être plus complette.

Hauteur trois pouces neuf lignes : largeur du ventre deux pouces.

N°. V & VI.

On m'a envoyé d'Arles, trois Miroirs, à l'uſage des Romains, & tous très-bien conſervés. Le plus grand eſt d'une forme abſolument circulaire : il eſt inutile de le deſſiner, il eſt renfermé dans une boëte de forme pareille, & de même matière. Ce Miroir a *quatre pouces quatre lignes* de diamètre, & s'emboëte encore aujourd'hui avec la plus grande juſteſſe dans l'eſpèce d'étui de métal, dont j'ai parlé, & dont l'épaiſſeur eſt de cinq lignes. On peut regarder les deux autres Miroirs, comme pareils : ils le ſont pour le diamètre, on voit ſeulement quelques différences dans les cercles, dont ils ſont ornés ; l'un & l'autre ſont parfaitement ronds, & très-bien conſervés : la matière, dont ils ſont compoſés, & l'étamage qui leur procuroit la réfléxion, ſont travaillés avec ſoin : je ne donne que le deſſein de l'un des deux ; mais j'ai cru devoir rapporter le profil du Numero VI. pour mettre en état de ſentir la forme extraordinaire de cette eſpèce de miroirs. Il étoit plus naturel que leur forme eût été plane ; les An-

ciens même en pratiquoient l'usage, comme on l'a vû par la description de celui dont j'ai parlé plus haut. Ce qu'il y a de constant, c'est que ni les uns ni les autres n'ont éprouvé aucune altération, & que le premier coup d'œil donne l'idée de nos moules de patisserie, d'autant qu'ils n'ont jamais eu de manche, pour les porter, ni de trou, pour les suspendre. Je ne doute pas qu'ils n'ayent eu autrefois des étuis, & je le crois, parce qu'ils sont étamés en-dedans comme en-dehors, pour réfléchir également l'objet.

Diamètre deux pouces dix lignes : le renfoncement environ cinq lignes.

PLANCHE XC.

La ville de Nismes doit sa fondation & son ancienne splendeur à la fontaine, dont les eaux sont encore un objet recommandable; sa disposition véritable, & le plan des bâtimens dont elle étoit décorée du tems des Romains, seront toujours un objet de curiosité. Je me serois cependant contenté d'en faire une mention générale, comme j'ai déja fait, & de laisser le détail aux Historiens de Nismes & de Languedoc; mais les circonstances, dont je vais rendre compte, m'ont fourni des secours, dont je puis d'autant moins me refuser l'emploi, qu'ils produisent des éclaircissemens généraux sur l'Antiquité.

M. Orry, Contrôleur général des Finances, fit lever en 1744. le plan des anciennes fondations, dont cette fontaine étoit environnée, pour déterminer les projets d'embellissement & d'utilité, qu'on a éxécutés dans la suite. Les ordres de ce Ministre ne pouvoient être remis en de meilleures mains, qu'en celles de M. Damun, Architecte & citoyen de Nismes; ainsi les plans furent levés dans le plus grand détail, & même dans la plus grande étendue. M. Damun a bien voulu les réduire lui-même

Pl. XI
150 Toises

à la grandeur de cette Planche; & je suis d'autant plus sensible à cette complaisance, que les originaux n'ont été communiqués à personne.

Je me contenterai de rapporter les renvois dont ce beau plan est accompagné; la connoissance qu'ils donnent du local de la fontaine, peut servir à l'explication & à l'intelligence de plusieurs usages des Romains.

1. La Source. Elle forme une petite rivière qui porte le nom de Lagau, dans la ville qu'elle traverse, & celui du Vallat Loubau dans la campagne; elle se jette dans le Vistre qui tombe dans les marais d'Aiguemorte.

2. Le Rocher.

3. Temple de Diane. Ce Temple est à moitié ruiné, il n'en subsiste qu'une des parties latérales; le mur du fond & celui de l'entrée. Il est construit en pierre de roche, appellée *pierre froide*, & taillée au pic.

4. Moulin des Dames, & le pont qui y est joint.

5. Moulin d'Albenas.

6. Moulin de Rey.

7. Décharge des eaux.

8. Digue de mâçonnerie.

9. Pont de Rey.

10. Partie du jardin des Récolets, sous lequel passe un ancien aquéduc des Romains, qui sert de décharge à la fontaine dans les inondations.

11. Canal qui porte les eaux dans la ville, & qui forme la rivière de Lagau.

12. Chemin de la ville qui conduit à la porte de la Magdelaine.

13. Rue qui conduit à la porte de la Bouquerie.

14. Champ de Comer.

15. Chemin du tour de la fontaine.

16. Chemin qui conduit à la Tour-magne, par le haut du rocher. Cette tour est de la plus haute antiquité; sa construction n'est point Romaine: elle est bâtie en moëlon

& en ciment ; elle est située à 150. toises au-delà de la source ; au sommet du rocher : elle touche aux murs des portes de l'ancienne ville.

17. Maison des Religieuses.

18. Pont des Récolets.

19. Partie du fauxbourg de la Bouquerie.

20. Pavé à la mosaïque, dont le dessein est rapporté sur la Planche suivante. Cet ouvrage a été détruit par la nécessité de la décoration moderne, & l'on n'a conservé que quelques-uns des portraits que Madame la Margrave de Bareith avoit fait acheter. Cette Princesse aimoit l'antiquité ; en conséquence, *elle avoit rassemblé dans ses voyages, un grand nombre de morceaux rares & précieux ; la mort l'a enlevée* pour le malheur des Arts & des Lettres, sans lui donner le tems de décorer la galerie, pour laquelle elle avoit employé tant de peines & de soins.

21. Lieu où on a trouvé le *Nymphée*, dans lequel on a fait la découverte des *fragmens* de marbre d'un Apollon, dont la statue étoit assise : le Nymphée est une galerie soûterreine en pérystile.

22. Lieu où les ruines de l'ancien bassin des Romains ont été trouvées. Ce bassin est formé par un mur de revêtement, percé d'arcades, avec des bandeaux & des archivoltes.

23. Le petit bain des Romains étoit situé dans cet endroit.

24. Bassin supérieur au haut du rocher.

25. Bassin inférieur.

26. Naissance de cinq aquéducs antiques : ils servoient, les uns pour la distribution des eaux dans la ville basse, & les autres pour la décharge des inondations de la fontaine.

I

IV

II

III

PLANCHE XCI.

N°. I.

Le pavé de la mosaïque dont il est mention dans la Planche précédente, au Numero 20. est représenté sur celle-ci; il n'est susceptible d'aucune explication: je me contente de dire que chaque partie de son quarré est de *huit pieds dix pouces & demi.*

N°. II.

J'ai profité du vuide que le dessein ne pouvoit remplir, pour y placer deux monumens constamment trouvés à Nismes, peut-être même dans la fontaine; mais je ne suis pas assez instruit pour garantir le fait.

On est porté à regarder toutes les Cicognes, comme des Ibis: on pourroit dire en faveur de cette prévention, que plusieurs autres monumens nous ont prouvé que le culte Egyptien avoit passé de Rome à Nismes. Il seroit même possible d'ajoûter que la grosseur & la solidité des jambes de cet oiseau, rappellent ici la source Egyptienne; cependant la disposition de cet animal est différente; il avale un poisson: le travail est absolument Romain; & j'en ai reçu deux constamment sortis du même creux, tous deux bien conservés, & fondus avec le piédestal, comme on le voit par le dessein: quelque naturelles que puissent être ces répétitions, les exemples en sont très-rares.

Hauteur de ce Bronze dans sa totalité deux pouces cinq lignes.

N°. III & IV.

Ce Buste représente une Prêtresse de Flore; le travail en est très-beau, les fleurs dont elle est couronnée, sont très-bien fouillées, & touchées de bon goût: elle a mê-

me beaucoup de fineſſe dans les yeux ; elle préſente la ſingularité d'avoir un colier, qui ne donne l'idée que d'un ſimple ruban, & je ne regarde ce petit monument, comme la repréſentation d'une Prêtreſſe, que par la raiſon de la bandelette dont ſa tête eſt ceinte, & qui retombe pliſſée ſur ſes épaules. Il eſt bon d'obſerver, que ces bandelettes ſe terminent quarrément ſur tous les autres monumens que j'ai vûs, & que celle dont il s'agit, eſt pointue à chacune de ſes extrémités. Ce buſte eſt mutilé en quelques endroits, mais il eſt exécuté ſur un marbre jaune, dont la couleur eſt pleine & ſans aucune tache.

Hauteur ſix pouces deux lignes : largeur trois pouces & demi.

PLANCHE XCII.

N°. I.

On a découvert en différens tems des monumens Egyptiens dans la Ville de Niſmes : la magnificence de ſes bâtimens, & la conſidération dont elle jouiſſoit dans l'Empire, rendent très-vraiſemblables les objets d'un culte étranger. Quand on n'en auroit pas des preuves auſſi claires, on pourroit aiſément les ſuppoſer dans une Ville commerçante, fort peuplée, & d'un grand paſſage pour les Romains, ſoit qu'ils vouluſſent pénétrer dans les Gaules, ou ſe rendre en Eſpagne. D'ailleurs, le Crocodile qu'on voit ſur les anciennes monnoies de cette Ville, pourroit faire ſoupçonner que la communication avec l'Egypte avoit précédé le tems auquel elle fut admiſe au rang des Colonies Romaines. Cette communication eſt même très-facile à concevoir ; l'établiſſement des Phocéens à Marſeille, & le commerce de la mer, ſuffiſent pour l'autoriſer, d'autant que Niſmes étoit peu éloignée de la côte : & ſi l'on penſe à la médiocrité des Vaiſſeaux de l'antiquité, on verra que la navigation des rivières leur étant auſſi facile,

du

III.

IV.

VI.

V

I

II

du moins au-dessus de leurs embouchures, le Rhône les approchoit beaucoup d'une Ville, que sa situation & son commerce rendoient recommandable; car on ne peut disconvenir qu'Arles ne fût un Port pour les Vaisseaux Romains. Mais, sans recourir à des idées si éloignées de mon objet, le culte Egyptien ayant fait d'aussi grands progrès à Rome sous Adrien, & les Provinces imitant volontiers la Capitale, il est d'autant plus naturel de croire que les Divinités Egyptiennes devinrent encore plus communes à Nismes, que le monument, dont il est question, me paroît constamment de fabrique Romaine, & que la terre, dont il est formé, n'est point de la couleur, ni de la même qualité que celle d'Egypte. Celle-ci m'a toujours paru d'un grain plus fin & d'une couleur moins chargée. Au reste, je n'insiste point sur cette espèce de preuve; je ne la donne que comme une probabilité, qui ne peut trouver sa place qu'à la suite d'un grand nombre d'autres remarques. Toute légère que celle-ci peut être, elle donne occasion d'avertir ceux qui étudient l'antiquité, qu'ils ne sçauroient trop faire d'observations : les plus petites bagatelles conduisent souvent à la vérité.

Cette Figure de terre cuite représente une espèce d'Isis, que l'on reconnoît sans peine pour être sortie d'un moule, dont le goût est absolument Romain; la draperie & la coëffure confirment cette décision : il est cependant vrai que les cheveux ont conservé sur le derrière de la tête le caractère ou l'arrangement Egyptien. Le boisseau, ordinairement consacré à Jupiter, moderne à l'égard de l'Egypte, & que nous sommes dans l'habitude de nommer *Sérapis;* ce boisseau, dis-je, peut ici se rapporter avec beaucoup de vraisemblance à une des Impératrices de Rome, qui avoit fait une distribution de grains au peuple; car, depuis l'établissement du culte Egyptien en *Italie*, on voit les Empereurs, & leurs femmes, souvent parés des attributs de ces Divinités étrangères.

Cette idée me paroît plus solide & plus vraisemblable, que celle de regarder le *modius* comme une tour, & de croire conséquemment qu'Isis est successivement devenue Cérès, & d'expliquer par ce moyen le symbole des Villes. Je ne conteste point ce passage d'un nom à un autre, quelque difficile qu'il puisse être; la différence des peuples, celle de leurs langues & de leurs usages peuvent causer d'aussi grandes altérations.

Au reste, la superstition & la flatterie, ces deux poisons qui se répandent avec tant de rapidité, ont dû accréditer, avec une ardeur égale, une pareille représentation dans l'Empire Romain; & je ne serois point étonné qu'on eût découvert, ou qu'on découvrît un grand nombre de ces monumens, exactement pareils, dans les trois parties du Monde connu & conquis par les Romains; la multiplication d'un ouvrage moulé étant très-facile.

Hauteur totale huit pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce petit buste, en bas-relief, est de marbre, & de la plus grande conservation : il présente le portrait d'une Prêtresse. Son âge & le caractère de dignité représenté sur son visage, pourroient la faire regarder comme la principale ou la première de son ordre: à moins qu'on n'aime mieux, à cause de l'ornement qu'elle porte sur la tête, la regarder comme une Impératrice, ou une Princesse du sang des Empereurs Romains, que l'on a représentée sous de pareils habits. Cependant on voit le même ornement, que l'on regarde communément comme un diadême, sur la tête de plusieurs jeunes personnes, dont la parure n'indique d'ailleurs qu'un état commun : on en peut juger par les Numeros VIII. Pl. LXXVIII. du premier Volume, & I^er^. Pl. XCI. du second Volume.

Au reste, je ne garantirois pas l'antiquité de ce bas-relief, qui peut être une copie moderne; & la Planche se

trouvant remplie par les morceaux dont ce petit envoi étoit composé, j'ai succombé au désir de le rapporter.

Hauteur dix pouces : largeur quatre pouces.

N°. III.

Ce fragment de ronde-bosse & de marbre, présente la tête d'un Homme âgé & couronné de feuilles de pin ; ornement que l'on peut voir en mille endroits, & principalement sur la belle tête de Faune, rapportée au Numero I. de la Planche XLVIII. du second Volume de ces Antiquités. Cet attribut est si connu, que je n'en fais mention qu'à l'occasion d'une remarque à laquelle il m'a conduit. Il me paroît que les Grecs employoient plus ordinairement que les Romains ces sortes de feuilles, pour caractériser leurs Pans, leurs Egypans & les Suivans de Bacchus : ces derniers les couronnoient plus fréquemment de pampres & de feuilles de lierre, & nous avons suivi leur exemple. Si les Anciens ont fait choix de ce genre de feuilles, par rapport à la durée de leur verd, & au peu d'altération qu'elles éprouvent, ne pourroit-on pas ajoûter qu'ils vouloient exprimer par ce moyen la continuité & la ténacité du goût que l'on a pour le vin ; car il est véritablement de tous les âges. L'une & l'autre de ces feuilles produisant la même impression sur l'esprit ; leur rareté, plus ou moins grande, aura suffi pour établir cette différence dans les usages. Les Artistes en effet employent de préférence ce qu'ils trouvent plus aisément sous leur main, pour le travailler d'après nature ; & le peuple est plus frappé de la feuille qu'il a continuellement devant les yeux. Je ne prétends pas insinuer par cette remarque, que le fragment de cette statue, ou ce buste soit un ouvrage Grec ; je dirai seulement que ce marbre est touché d'une manière plus large, & qu'il est travaillé d'un meilleur goût que le commun de l'antique Romain.

Hauteur quatre pouces sept lignes.

N°. IV.

La justesse de l'ensemble, le bon goût, & la touche grasse & sçavante du Numero précédent, ne se remarquent pas également sur ce fragment de figure, qui pouvoit représenter Jupiter ou un Fleuve. Cette discussion est est d'autant moins importante, qu'un caractère de tête, dépouillé de ses accessoires, ou dépourvu d'action, ne dit ordinairement rien. Si l'on m'avoit envoyé un pareil monument de la Grèce ou de l'Italie, je n'en ferois aucune mention; mais il concourt à prouver la magnificence d'une Ville des Gaules. Ce fragment faisoit autrefois partie d'un bas-relief très-saillant.

Hauteur six pouces huit lignes.

N°. V. & VI.

Les différentes pratiques des Anciens, principalement celles qui ne présentent que des formes simples, qui leur étoient nécessaires, peuvent se confondre dans une si grande étendue de siècles, qu'on est excusable aujourd'hui de ne pas connoître leur véritable usage. J'avois pris le parti de faire dessiner ce monument, sans entreprendre de reconnoître son ancienne destination; cependant un ancien Auteur me fournit une explication, qui m'oblige à changer d'avis.

Æneas le Tacticien fait mention d'une espèce de flèche, avec laquelle on lançoit des matières combustibles sur les machines de bois, que l'on approchoit des Villes dont on formoit le siége. Il ajoûte que ces flèches avoient la forme que l'on donne à la foudre de Jupiter, c'est-à-dire, qu'elles avoient deux crochets ou pointes placées en largeur, pour les empêcher de s'amortir ou de s'éteindre en entrant trop avant dans les corps contre lesquels elles étoient lancées. Æneas dit que ces sortes de flèches étoient de bois, & il les met avec raison au rang des défenses employées dans

les Places aſſiégées par les Grecs, puiſqu'il écrivoit vers le tems de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Cette arme eſt préſentée comme étant conſtruite d'une matière ſi peu capable de réſiſtance & d'effort, qu'on eſt tenté de croire qu'il y a faute dans le texte. Quoi qu'il en ſoit, nous ſçavons que ce genre de flèches a été pratiqué par toutes les anciennes nations; de plus, il ne faut point oublier que les Romains ont conduit les machines de guerre à une plus grande perfection que leurs prédéceſſeurs. Le choix des matières plus dures & travaillées avec plus de ſoin, entroit néceſſairement dans cette perfection, ainſi que l'avantage de pouvoir les conſerver dans des Arſénaux, ſans craindre aucun inconvénient. Ces réfléxions ſont trop conſtantes & trop bien établies, pour s'en occuper plus long-tems. La forme de la flèche, que préſente cette Planche, eſt parfaitement ſemblable à la deſcription d'Æneas; ainſi je ſerois d'autant plus porté à admettre le rapport de ſa forme avec l'uſage décrit par cet Auteur, que l'on voit ſur le derrière de cette arme, comme on en peut juger par le profil rapporté au Numero VI, une partie ſaillante, une eſpèce de crochet, qui donnoit, avec les deux branches latérales, une tenue très-ſolide aux corps enflammés, qu'on vouloit lancer par le moyen de la flèche. Si je me trompe, j'aurai du moins rappellé des idées fort approchantes d'un ancien uſage, & mis en état de retrouver ces eſpèces d'armes avec plus de certitude.

La matière de ce fer eſt formée du même alliage que les timbres. J'ignore les raiſons de cette recherche dans la fonte.

Hauteur du fer ſortant du bois, vingt lignes: plus grande largeur, deux pouces onze lignes.

PLANCHE XCIII. & XCIV.

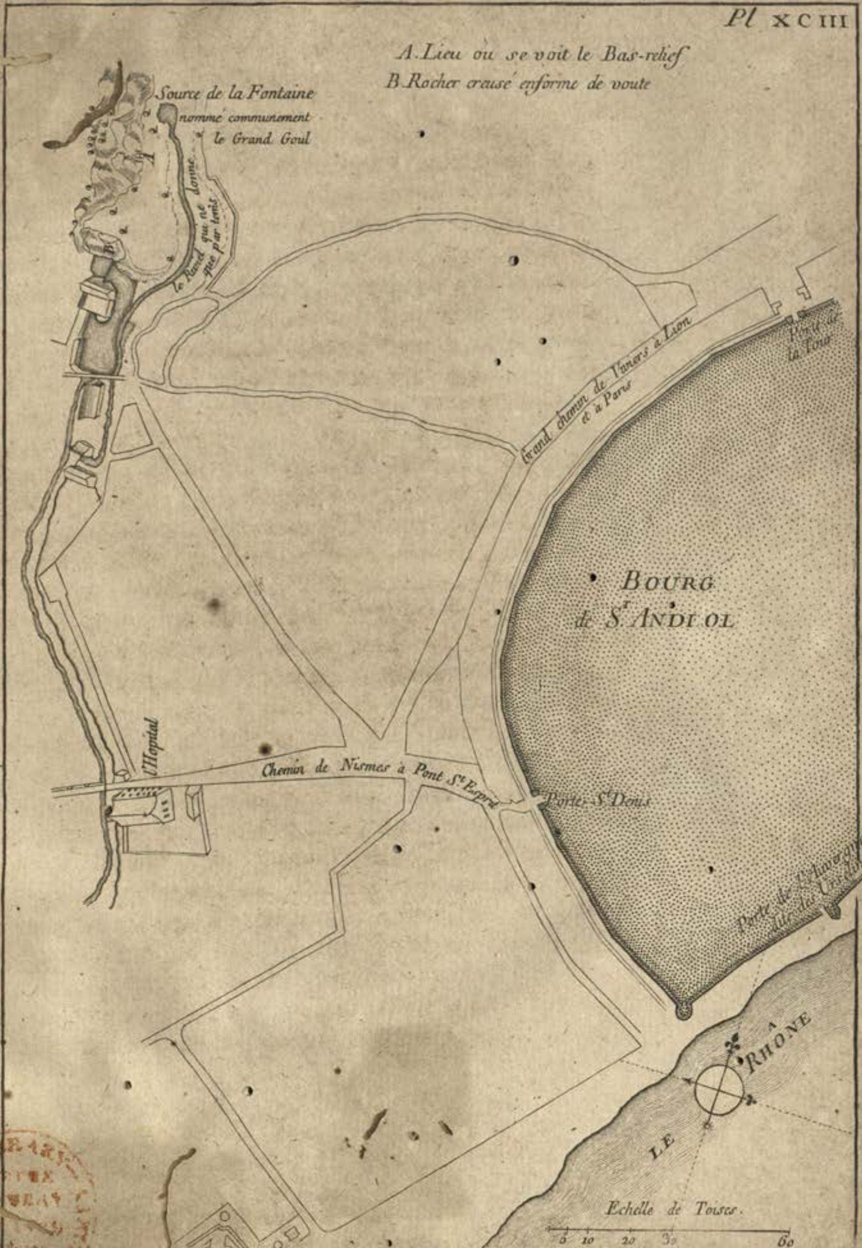
N°. I.

On peut dire en général, que les Antiquaires ne ménagent point assez le papier, & qu'ils multiplient les explications, ou les rejettent, sans éclaircir les monumens, & sans présenter la moindre nouveauté. Ne pouvant rien ajoûter au peu que nous ont dit les Auteurs du Dieu Mithra, je n'en aurois point parlé, si les deux monumens qui remplissent cette Planche, n'avoient été trouvés, l'un à Saint-Andiol en Vivarais, & l'autre à Lyon. Le désir d'illustrer son pays doit être l'objet d'un Citoyen.

Les Auteurs anciens prétendent que le culte & la Divinité de Mithra tirent leur origine de l'ancienne Perse; en ce cas, l'un & l'autre ont reçu de grandes augmentations; car les Perses n'avoient ni Temples ni Figures. Il est certain du moins, que ce Dieu *n'a été* connu que fort tard à Rome, *c'est-à-dire, l'an 678 de sa fondation*, dans le tems de la guerre *contre les Pirates; ceux-ci* les communiquèrent aux Romains avec des usages & des cérémonies Phrygiennes, & si peu cachées, que la Figure qui immole le taureau, & qu'on voit le plus ordinairement dans ses représentations, a conservé la coëffure de ce pays. C'est le sentiment de D. Martin, qui me paroît plus raisonnable que celui de M. de la Torre Evêque d'Adria, qui cependant nous a donné à ce sujet, un très-bon Ouvrage rempli de beaucoup de recherches. Il est certain que ce culte fut agréable aux Romains, & qu'il se répandit promptement dans les pays de leur domination: j'ajoûterai à ces idées générales, qu'on ne peut douter que Mithra n'ait été regardé comme le Soleil en Perse & en Italie; cependant Hérodote prétend que cette Divinité étoit appellée par les Assyriens *Vénus-Uranie*, ou *Mylitta*, & que les Perses la nom-

Monument. Vet. Antii.

Liv. I.


Pl XCIII
A. Lieu où se voit le Bas-relief
B. Rocher creusé enforme de voute
Source de la Fontaine
nommé communement
le Grand Goul
le Ravid qui ne donne
que par tems
Grand chemin de Viviers à Lion
et à Paris
Porte de la Tour
Bourg
de S.t Andiol
l'Hopital
Chemin de Nismes à Pont S.t Esprit
Porte S.t Denis
Porte de l'Auvergnat
dite des Ursulines
Le Rhône
Echelle de Toises.
5 10 20 30 60

I

II

LIBRARY
BOMBAY
ROYAL ASIATIC SOCIETY

moient *Mithra.* D. Martin concilie très-heureusement tous les Auteurs, en disant que Mithras étoit le Soleil, & Mithra la Lune, qui ne diffère ni de *Vénus*, ni de *Mylitta*, &c.

Je reçus l'année passée la lettre suivante; elle étoit accompagnée d'un dessein, ou plûtôt d'une esquisse légère: l'un & l'autre m'étoient adressés par M. de Bourdeille, sur la vérité duquel je pouvois autant compter, que sur la justesse d'un coup d'œil formé par le goût & la pratique du dessein; mais qui par sa jeunesse, & par le défaut des voyages, ne pouvoit avoir encore acquis une grande connoissance sur l'Antiquité.

« En me promenant hors de la ville nommée le Bourg » de S. Andiol, en Vivarais, on me conduisit à une fon» taine qui sort de dessous un rocher, creusé en forme de » voûte, & qui présente un bassin ovale fort considéra» ble; cette fontaine, en répandant ses eaux, fait une » cascade admirable. On me fit voir un peu plus loin, le » Bas-relief, dont je vous envoye une esquisse: je l'ai des» siné sans trop sçavoir ce qu'il signifioit, & j'ai pû par » conséquent me tromper dans l'arrangement de quel» ques attributs. Ce Bas-relief est assez entier, il a au » moins quatre pieds de hauteur sur six de largeur; le » visage & les bras du jeune homme, qui sacrifie, sont » mutilés: au-dessus de sa tête, & sur une espèce de cor» niche brisée, on voit un corbeau qui semble prêt à fon» dre sur la victime; le Soleil & la Lune éclairent le sa» crifice; on voit au-dessous du serpent, qui n'a aucune » action, un rétable chargé de lettres Romaines, mais » trop usées pour les déchifrer; ce rétable surmonte les » restes d'une table d'autel formée par le roc, & cet autel » est placé entre deux fontaines qui produisent des ruis» seaux très-considérables: ils se réunissent à la distance » de quatre toises, & vont se jetter dans le Rhône, à » deux cent toises au-dessous, après avoir fait tourner une

» vingtaine de moulins. J'oubliois de vous dire que le ter-
» rein, qui est vis-à-vis de l'autel, est formé en demi-cer-
» cle, & que l'on croit appercevoir des restes de gradins
» taillés dans le roc ».

Etant averti par cette lettre, j'ai cherché des connoissances à S. Andiol, & j'ai reçu tous les secours possibles de M. Doise, Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, & dont les terres sont dans ce canton. Il a fait lever le plan des environs de cette fontaine, & dessiner exactement le Bas-relief qui présente assez généralement tous les accompagnemens de ce sacrifice; & ces desseins m'ont donné la confirmation de la lettre précédente. Le monument m'a paru mériter d'être rapporté dans toutes ses circonstances, d'autant plus qu'il a été incontestablement construit & élevé dans la Gaule, & qu'il réunit toutes les convenances locales: d'ailleurs il a beaucoup de rapport avec deux de ceux que l'Evêque d'Adria a fait dessiner.

Ce qui me paroît singulier, c'est que ce monument désigne un lieu considérable, & que cependant il n'est fait aucune mention du Bourg S. Andiol dans les monumens qui nous restent de l'*âge Romain*; son nom étoit *Borgagiates*, & on lit *Burgias* dans l'acte de donation qu'un Evêque de Viviers fit de l'Eglise de S. Andiol, à l'Ordre de S. Ruf, en 1108.

Ce qui m'intéressoit le plus, étoit l'Inscription; je n'ai rien négligé, pour la faire mouler, dans le dessein de la lire plus aisément, ou de consulter ceux qui en sçavent plus que moi; mais soit par la faute du plâtre, ou des précautions qu'on a prises, le moule est arrivé à Paris en poussière, & je n'ai pû distinguer une seule lettre: tout ce que je puis avancer, est que l'Inscription étoit écrite en caractères Romains, & que j'ai suivi sur la Planche ceux que l'on a copiés sur l'original, & que j'avois fort recommandés.

N°. II.

N°. II.

Ce monument de Marbre, repréſente le culte de Mithras, dans la plus grande ſimplicité ; on aura lieu de s'en étonner ſi on le compare au Numero précédent, ainſi qu'au plus grand nombre de ceux que le tems a reſpectés, & que les Auteurs ont rapportés. Ce n'eſt aucune raiſon de propriété qui m'a déterminé à l'inférer dans ce Recueil. Je n'ignore pas que Gruter & Spon ont donné l'Inſcription qu'on lit ſur ce monument; mais l'un & l'autre n'ont parlé du bas-relief ſur lequel elle eſt écrite, que d'une façon très-imparfaite & peu juſte. Ce que Spon en a dit dans ſes Recherches des Antiquités de la ville de Lyon, ſe réduit à ces mots : Lyon 1675. un Vol. in-12. pag. 29.

« Voici une Inſcription qui eſt enclavée dans l'eſcalier » de la maiſon de M. Pichon, à la place de S. Jean, au» trefois l'hôtel de Chevrières. Mithra eſt le Soleil parmi » les Orientaux, comme on peut l'apprendre par les » ſecours d'autres Inſcriptions citées par Gruterus: DEO » *SOLI INVICTO MITHRÆ FL. SEPTIMIVS* » ZOZIMVS SACERDOS DEI. BROTONTIS; & » cette Grecque ΗΛΙΩ ΑΝΙΚΗΤΩ ΜΙΘΡΑ ; il y a un » ſerpent autour, qui peut être le ſymbole de ce Dieu, » parce que la fable feignoit que c'étoit lui qui avoit » tué le ſerpent Python.

Enſuite il rapporte l'Inſcription comme elle eſt écrite ſur mon Marbre :

DEO INVICTO
MITHR
SECVNDINVS
DAT

Le déſir de faire connoître ce monument avec la plus grande éxactitude, par la raiſon que la France peut au

moins le regarder comme une propriété, eſt augmenté par la néceſſité de relever une erreur de D. Martin, & de prévenir la fauſſe idée qu'il pourroit donner à ſes Lecteurs.

Il cite pluſieurs Pères de l'Egliſe, pour avoir parlé de Mithras, entr'autres S. Jérôme, comme ayant dit de lui: *Dieu né d'une pierre.* Il s'appuye ſur un paſſage de Plutarque, qu'il rapporte en ces termes: *Mithras filium cupiens, & peroſus muliebre genus, cum petra quadam concubuit: ea prægnans effecta, poſt ſtatutum tempus juvenem progenuit nomine Diorphus.*

Juſqu'ici il n'y a rien à dire; d'autant qu'il eſt très-naturel qu'on ait regardé le Soleil comme le foyer & le magaſin du feu, & que voyant le feu ſortir de la pierre, on ait dit que le Soleil avoit eu un fils d'une pierre: ces idées ſont conſéquentes, & l'eſprit peut les adopter, d'autant qu'il n'y a point d'allégorie qui n'ait ſon principe dans les produits de la Nature; mais ce que je ne puis m'empêcher de reprocher à D. Martin, c'eſt l'affirmation avec laquelle il dit:

Il a paſſé juſqu'à nous deux Mithras ſortant d'une pierre: le premier ſe voyoit à Lyon du tems de Siméoni, & il conſiſtoit dans une tête entée ſur un Cippe, dont la face de devant étoit chargée d'un ſerpent & d'une eſpèce de cartouche, qui contenoit cette Inſcription; & il la rapporte exactement comme a fait Spon, & comme on vient de la voir.

Il y a pluſieurs objections à faire ſur cet article, ou plûtôt ſur le rapport de Dom Martin. En premier lieu, il devoit dire ſelon lui-même, deux *Diorphus*, & non deux *Mithras*. En ſecond lieu, on ne peut admettre qu'un ſeul de ces monumens, ce qui diminue la confiance en faveur du récit; & l'on va juger de ce qu'il eſt poſſible de penſer ſur le fait.

Relig. des Gaulois Tom. I. pag. 418.

D. Martin rapporte, il eſt vrai, le Cippe avec une tête, mais en diſant que la pierre ſubſiſte, & que le viſage ne

paroît plus: il cite Siméoni, pour cette même singularité, & le soupçonne de n'être pas exact : on ne s'accoutume point à voir décider les monumens d'une façon si légère, & l'on ne conçoit pas comment on donne des figures si parfaitement douteuses, de l'aveu même de celui qui les présente ; & quand D. Martin n'auroit pas eu le moindre soupçon, il auroit dû sentir que la tête supposée, est placée dans son dessein non seulement d'une manière contraire aux usages des Anciens, mais à celle de la raison : en effet, une tête isolée placée de profil au-dessus d'un bas-relief n'indique aucun rapport avec les attributs, non plus qu'avec l'inscription. Cependant l'un & l'autre sont nécessairement posés & travaillés à l'honneur de cette tête : un plus long détail seroit inutile ; le simple exposé suffit ; il ne faut pas une connoissance bien étendue pour sçavoir que les Anciens n'ont jamais fait de pareils contre-sens, encore moins dans les objets de leur culte.

Le P. Méneſtrier a fait mention de cette même Antiquité, mais il a parlé plus sagement & plus convenablement : il rapporte le Monument & l'Inscription, & les a fait graver tels qu'on les voit sur cette Planche, c'est-à-dire, sans aucune tête, en disant (il est vrai) que la tête ne se voyoit plus. *Hist. de Lyon, pag. 19.*

Je n'ai pû trouver l'ouvrage dans lequel Siméoni fait mention de cette même Antiquité : il est clair qu'il est la source de toutes ces erreurs ; & j'ai cru devoir les relever, principalement celle de D. Martin qui a fait graver une estampe avec une sécurité qui ne devroit se trouver jamais qu'avec la vérité. Cependant je puis assurer que le monument que je présente, est constamment celui dont Siméoni & Spon ont parlé, & qu'il y a très-peu de tems qu'on l'a détaché de l'escalier de la maison où il étoit scellé, pour être apporté à Paris. Je joindrai des preuves sensibles aux raisons que je viens de donner.

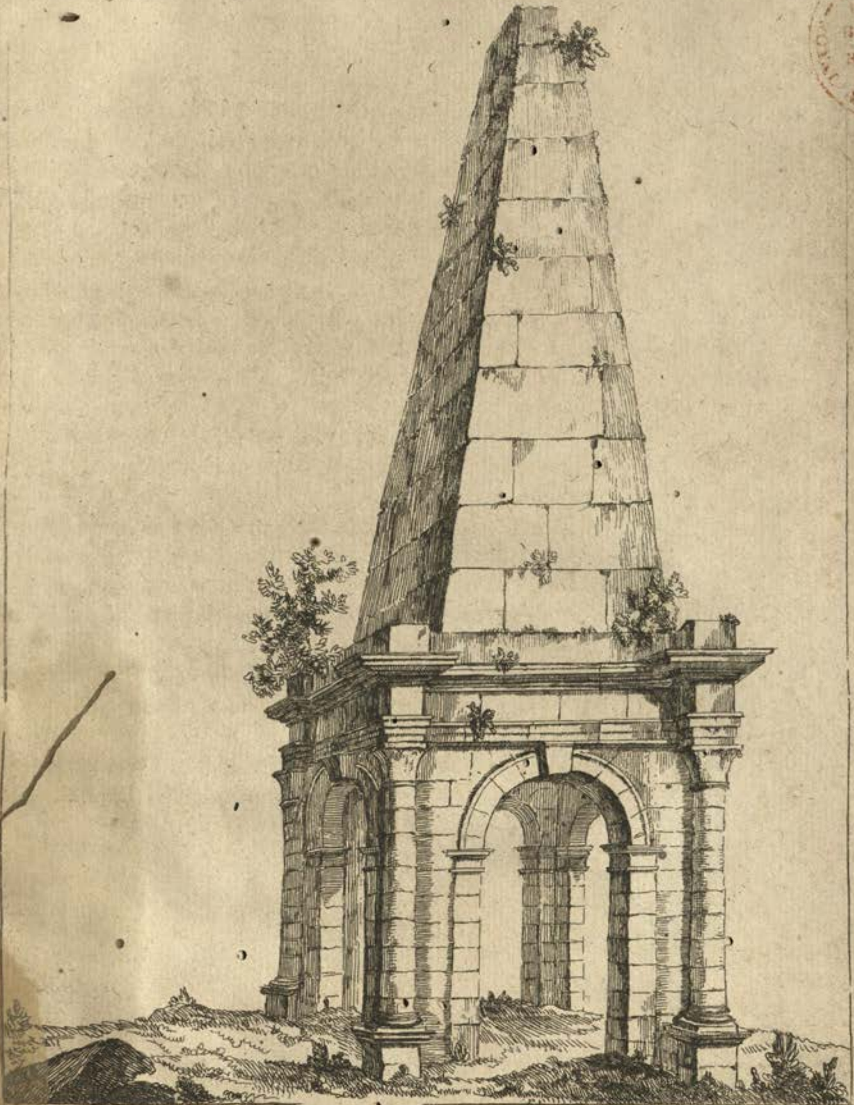
Le marbre est encore brute sur le derrière & sur les côtés, on ne voit aucun vestige de mutilation, & je certifie non-seulement qu'il n'a jamais été disposé autrement, mais qu'il a toujours été destiné à ne présenter qu'une face, & à être enclavé dans un mur.

Au reste, ce monument réligieux, sur lequel on ne voit qu'un seul attribut, c'est-à-dire un serpent, a été trouvé suffisant par le Romain *Secundinus*, qui l'a consacré : cette vérité me persuaderoit que cet animal n'est représenté constamment sur tous les monumens du Dieu Mithras, que par la raison qu'il est un symbole plus immédiat du Soleil, peut-être à cause que le serpent rajeûnit & reparoît plus brillant au printems, après avoir quitté sa vieille peau. Cet emblème paroît être le premier auquel tous les autres symboles ont été successivement ajoûtés par les Pirates, ou par ceux, qui, pour établir ce nouveau culte en Italie, ont augmenté & ajoûté des allégories, dans le dessein d'enrichir & de multiplier les impressions de cette Divinité, de redoubler le désir d'embrasser son culte, & d'augmenter l'association à ses mystères.

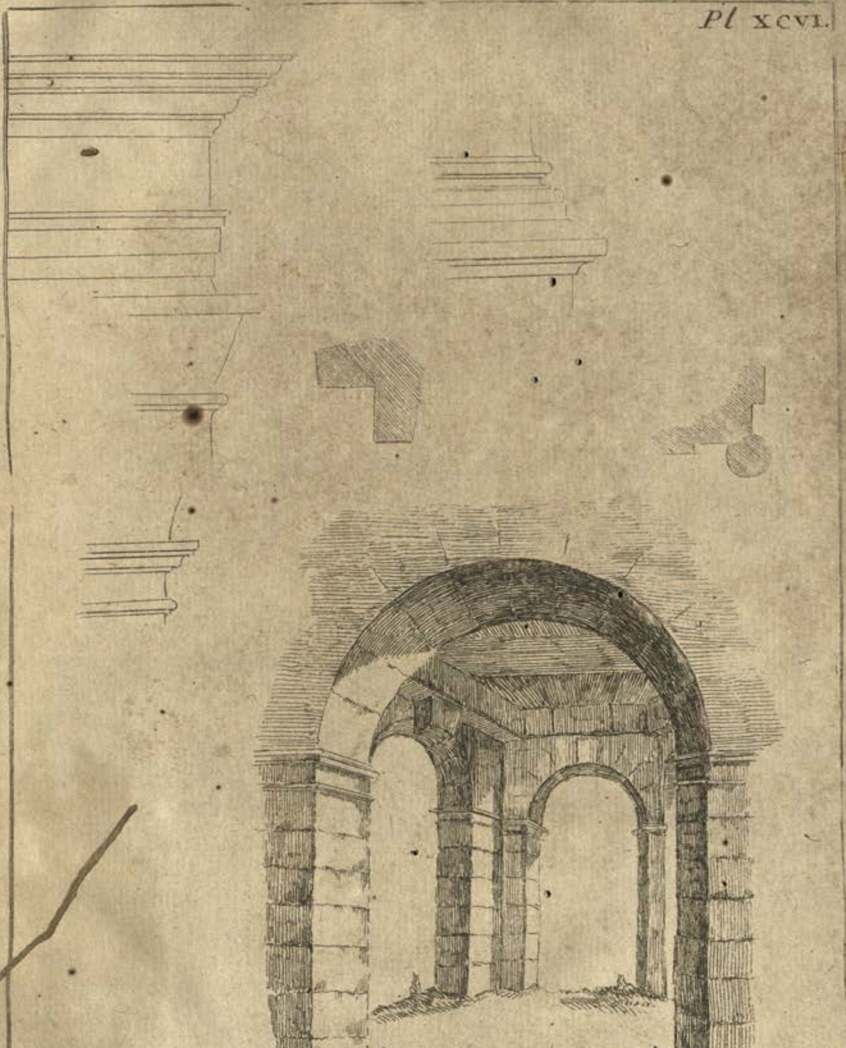
Il seroit à désirer que Siméoni ou Spon nous eussent appris le lieu & les circonstances de la découverte de ce monument. Les proportions suivantes feront concevoir qu'il pourroit aisément avoir été transporté à Lyon ; & qu'ainsi je ne puis rien avancer à cet égard. Il suffit principalement de le sçavoir dans un dépôt, tel que le Cabinet du Roi, où l'on sera toujours à portée de vérifier ce que j'en ai dit.

Hauteur quatorze pouces : largeur dix pouces & demi : plus grande épaisseur, (car le morceau est fort inégal du côté qui n'est point travaillé), trois pouces sept lignes.

Pl XCV



Pl XCVI.



LIBRARY OF THE ...

PLANCHE XCV & XCVI.

La Ville de Vienne en Dauphiné paroît avoir été fondée par les Allobroges : ce qu'il y a de certain, est qu'elle existoit avant l'arrivée des Romains dans la Gaule, & que ses Vainqueurs l'avoient rendue d'une extrême magnificence. Mais, soit par le malheur des différentes guerres, soit par le zèle destructeur des premiers Chrétiens, il n'y a point de Ville dont les hommes ayent moins respecté les monumens, & dans laquelle le bouleversement paroisse plus général. On ne peut ouvrir la terre, sans découvrir des richesses affligeantes, par le peu d'instruction qu'on peut en retirer. Chorier, qui a écrit les antiquités de cette Ville, confirme cette peinture tragique, qui montre le peu de solidité des objets, sur lesquels les hommes comptent le plus pour s'immortaliser.

Antiquités de Vienne, 3. vol. in-12. Lyon, Baudrand, 1659.

Le monument, terminé par une Pyramide, que l'on voit dans la plaine, en sortant de la Ville de Vienne, pour aller en Provence, est le plus conservé, & celui qui mérite le plus, par sa forme & par sa bâtisse. J'en ai trouvé un très-bon dessein dans le Recueil de Frère Martel-Ange, & je n'ai pu résister au plaisir de le faire graver, pour le joindre à cette suite.

Chorier dit que plusieurs personnes ont avancé, qu'à l'exemple de Rome, dont le Milliaire doré présentoit le centre, cette Pyramide marquoit le milieu de la Ville de Vienne; mais cette opinion n'est fondée sur aucune espèce de raison, ni même de vraisemblance. L'enceinte de la Ville est distincte encore aujourd'hui, & ne s'étendoit point au côté où ce monument est placé; de plus, sa forme, consacrée aux tombeaux réels ou supposés, ne peut avoir été empruntée dans aucun tems pour servir de Mille. On sçait d'ailleurs que les Romains plaçoient les monumens élevés à la mémoire des morts, sur les grands che-

Tom. I, pag. 45.

mins, tout au plus près des Villes, dans lesquelles personne en général n'étoit ce que nous appellons enterré. Je vais copier ce que Chorier a écrit sur ce beau monument de la Gaule, ou plûtôt du bon tems des Romains.

Tom. I. pag. 348.

« La Pyramide, qui paroît au milieu de la plaine, est » composée de quartiers de pierre d'une grosseur digne » d'étonnement, & pousse fort haut sa pointe quarrée, que » soutiennent quatre piliers, entre lesquels sont autant de » portes & d'entrées. Les Provinces voisines ont peu de » monumens qui ne lui cèdent. Je ne doute pas qu'elle » ne fût accompagnée de beaucoup d'ornemens qu'elle n'a » plus, & dont l'injustice de quelques hommes brutaux l'a » dépouillée. Il est certain que si elle avoit pu être facilement démolie, les Nations barbares, qui ont si souvent » inondé les Gaules, l'auroient renversée ; mais ne l'ayant » pu sans danger, elles l'ont du moins outragée, autant » que leur rage en a eu de liberté. S'il manque néanmoins » quelques pierres à la cime, de manière qu'elle ne finit » plus en une pointe aiguë, comme elle faisoit, c'est un » outrage qu'elle n'a reçu que depuis environ cinquante » ans. Un Milanois, qui habitoit dans Vienne en ce tems-là, ayant acheté la terre où est cette Pyramide, fut porté, » par son avarice & par sa brutalité, au conseil de la détruire. Il commença ce sacrilége, mais le sçavant Pierre » de Boissac lui opposa son autorité ; & étant alors le Chef » de la Justice de Vienne, il fit, pour sa gloire & celle de » sa patrie, cet acte de Justice, qui nous a conservé un si » noble ouvrage. C'est une opinion aussi publique que mal » appuyée, qu'elle est le mausolée de Vénérius, que l'on » feint avoir été l'Auteur & le Fondateur de cette Ville. » On s'est imaginé que, comme les Urnes qui contenoient les cendres d'Adrien & de Marc-Aurèle, furent » mises à la cime des obélisques dressés dans Rome à leur » mémoire, celles de Vénérius le furent aussi par les premiers Viennois, à la pointe de cette Pyramide, dans une

Pl XCVII.

» Urne d'or. Cette imagination a été suivie d'une autre, » par laquelle on a voulu la confirmer. On a ajoûté, comme l'a remarqué Jean Dubois, que le Poëte Ausone en » fait mention dans le Gryphe que nous avons de lui, & » que nous lisons parmi ses ouvrages poëtiques; mais qui » l'aura lu, jugera de la hardiesse à supposer, qu'ont eue » ceux dans l'esprit desquels cette pensée est première- » ment tombée. Cet ouvrage paroît trop Romain, pour » être attribué à des Africains; & il y a d'autant moins de » raison de les en croire les Auteurs, qu'il est certain que » l'Afrique n'a rien de semblable; outre que les récits que » l'on fait de Vénérius sont fabuleux, & que Vienne est » l'ouvrage des Allobroges, & non de peuples si éloignés. » J'avouë néanmoins que cette Pyramide n'a été faite que » pour honorer la mémoire de quelque illustre mort; & » quoique nous n'ayons point de preuves assez fortes pour » nous apprendre avec certitude à la gloire de qui elle a été » érigée, nous avons assez de conjectures, pour nous figu- » rer que ç'a été à l'honneur d'Auguste. Les longues prospé- » rités de son règne lui ayant acquis & l'estime & l'amour » de tous les peuples; des honneurs divins lui furent attri- » bués après sa mort dans les principales Villes de l'Em- » pire Romain. Elles tâchèrent toutes d'imiter ce qu'avoit » fait celle de Rome en cette occasion. Il n'y eut pas seu- » lement des Temples & des Prêtres, comme un Dieu » immortel, mais aussi des tombeaux, comme un homme » illustre. Elles lui érigèrent de superbes Cénotaphes, » aussi-bien que des Autels. C'est ainsi que les Grecs, & » après eux les Latins, ont nommé les tombeaux vuides, » qui ne sont bâtis que pour perpétuer la mémoire des per- » sonnes d'un excellent mérite, ou d'une haute condition. » Celles qui négligèrent de s'acquitter de ce devoir, furent » maltraitées, comme coupables d'un crime: Tibère n'en » laissa point d'impunies. Cela étant, n'est-il pas vraisem- » blable que Vienne, qui étoit alors si noble & si puis-

» ſante, fut des plus ardentes à témoigner à Tibère les reſ-
» pects qu'elle avoit pour lui, par ceux qu'elle avoit pro-
» poſé de rendre à la mémoire de ce Prince, ſon père & ſon
» bienfaicteur. Nous avons déjà vû comme elle lui conſa-
» cra des Prêtrès & des Autels; & il eſt bien à croire qu'elle
» joignit à ces honneurs qu'elle devoit à ce Prince, mis
» au nombre des Dieux, celui de la ſépulture, qu'elle de-
» voit à ce Dieu mis au nombre des morts. Cette Pyra-
» mide en fut ſans doute le Cénotaphe: du moins ſa ſtruc-
» ture ne ſouffre point que l'on croye qu'elle ait été le
» tombeau d'une perſonne privée; & nul des Empereurs
» ne ſe préſente, de qui on puiſſe juger qu'elle le ſoit plus
» apparemment que d'Auguſte ».

Le ſentiment de Chorier me paroît inſoûtenable. Il a ſenti la difficulté de ſa conjecture; mais il vouloit illuſtrer la Ville de Vienne par un monument d'Auguſte. Cependant, on ne peut ſe perſuader que la Ville de Lyon ait admis la Divinité d'Auguſte avec un ſi grand appareil, qu'elle ait élevé des Temples & fondé un Collége de Prêtres pour deſſervir ſes Autels; & que dans le même tems une Ville auſſi conſidérable que Vienne, qui n'en eſt éloignée que de cinq lieues, & dont les démarches étoient ſi éclairées, n'ait élevé à ce même Prince qu'un ſimple Cénotaphe, c'eſt-à-dire, qu'elle l'ait réduit aux droits de l'humanité; & qui plus eſt qu'elle ait rendu ce témoignage public, en plaçant ce monument hors de ſon enceinte avec les hommes ordinaires: j'avoue que cette conduite feroit inconcevable. La circonſtance de la ſplendeur du règne d'Auguſte, & celle de ſon apothéoſe, s'oppoſent d'autant plus à l'opinion de Chorier, que Tibère ſuccéda à ce nouveau Dieu, & que ce Prince voulant cacher ſes vices, ſous le maſque de la reconnoiſſance, prouva quelle peut être la ſévérité des ſentimens affectés, & qui ne tirent leur ſource que de l'eſprit.

Ces raiſons me perſuadent qu'on a élevé ce monument

à quelque

à quelque homme considérable dont on ignore le nom, comme on ne connoît plus l'Autel & les autres distinctions accordées sans doute à la mémoire d'Auguste dans la Ville de Vienne : mais l'édifice est d'une si belle forme, & d'une bâtisse si solide & si hardie, qu'il mérite les plus grands éloges, & qu'il prouve le grand talent de celui qui l'a construit.

On me sçaura gré d'ajouter quelques réfléxions sur la construction de ce monument, qui cependant n'a jamais été absolument terminé : les chapiteaux des colonnes sont encore dans le bossage ; & paroissent taillés pour être Ioniques. Je dois l'éclaircissement qui suit à M. Soufflot, un des plus habiles Architectes de nos jours. Voici l'Extrait d'une de ses Lettres.

« La Pyramide de Vienne en Dauphiné, située près de » cette Ville, entre le Rhône & le grand chemin, n'est » point un ouvrage dont l'architecture soit correcte ; mais » la construction en est singulière, & mérite l'attention » des Curieux. Ce monument paroît élevé sur un massif » construit solidement en grandes pierres dures, de la qua» lité de celles qu'on tire encore aujourd'hui des carrières » du Bugey sur les bords du Rhône. Les assises sont de 15 » à 16 pouces de hauteur, & posées en retraite, de ma» nière qu'elles forment des gradins sur les quatre faces » du monument. Comme il est un peu enterré au-dessus du » rez-de-chaussée, on ne les a trouvées qu'en faisant fouil» ler, & on en a compté jusqu'à huit. En supposant qu'il » n'y en ait pas un plus grand nombre, il seroit toujours » constant que le massif auroit plus de 36 pieds en quarré ; » ce qui fait sur chaque face environ 9 pieds d'empate» ment, le monument n'ayant au rez-de-chaussée que 19 » pieds en quarré, en comprenant les saillies des piédes» taux des colonnes. Cette fondation est une preuve de » l'attention que les Anciens avoient pour la durée de leurs » édifices. Elle supporte un corps d'architecture quarré,

» dont chaque angle est orné d'une colonne engagée, & » chaque face percée d'une arcade de 8 pieds de largeur » sur 15 pieds de hauteur. Les murs ont deux pieds d'é» paisseur; ils sont construits avec de grandes pierres aussi » du Bugey, bien jointes & arrêtées ensemble avec des » gougeons scellés, comme on le voit par les trous que » l'on a faits dans quantité d'endroits, pour arracher ces » gougeons qui étoient apparemment de bronze; barbarie » pratiquée sur plusieurs monumens de Rome & de l'Ita» lie, que l'avarice a plus détruits que le tems. Ces murs, » couronnés d'un entablement peu correct, supportent un » plancher sur lequel est posée la Pyramide, dont la base » est de 11 pieds 6 pouces en quarré, & la hauteur ac» tuelle (car il manque quelques pierres au sommet) est » d'environ 42 pieds. Par les lames de fer qu'on a intro» duites dans les joints, il n'a pas été possible de connoître » si elle est pleine, ou s'il y a du vuide qui en diminue la » pesanteur, qui n'en seroit pas moins très-considérable. » Ce qu'il y a d'étonnant dans cette construction, c'est que » ce poids immense ne porte point sur les quatre murs, » puisque le vuide qu'ils laissent entre eux est de 12 pieds » 3 pouces en quarré, & que la Pyramide n'a que onze » pieds & demi à sa bâse, & porte par conséquent totale» ment sur le plancher. Il est vrai que les clefs des arcades » saillent considérablement en-dedans, & qu'elles soula» gent & assurent l'assise de l'architrave, dont les pierres » forment tout autour un encorbellement de deux pieds » de saillie. On voit aussi que l'assise de la frise est compo» sée de très-grandes pierres, dont une sert de poutre dans » le milieu du vuide, & reçoit probablement en coupe les » autres pierres, qui d'un bout portent sur les murailles. Il » est à présumer que l'assise au-dessus est construite de » même, & dans le sens contraire, & qu'il en peut être » ainsi de celle qui forme un glacis au-dessus de l'entable» ment. Mais il a fallu apporter dans cette construction

» bien du soin & bien de l'intelligence, pour la rendre » aussi solide & aussi durable ».

Je ne puis m'empêcher de faire revenir le Lecteur sur ses pas, pour lui donner la description d'un monument qui n'a pas besoin d'être gravé, & qui se trouve plus près de Vienne que des autres lieux dont il est fait mention dans ce Recueil.

Il s'agit d'une Colonne Milliaire, dont on n'a point encore parlé, ou du moins je l'ignore. Elle a été trouvée entre Montelimart & Valence, à la Poste de la Paillasse. On la découvrit en 1757, à huit cens toises de cette Poste & demie, du côté de Valence, en creusant un fossé auprès du grand chemin. Elle est faite d'une pierre dure & assez fine, mais qui n'est en quelque façon que dégrossie. Elle a *trente-trois pouces & demi de diamètre*; *le fût au-dessus de la bâse a quatre pieds & demi; la bâse de vingt-trois pouces en quarré est de vingt-six pouces hors de terre*, & l'on dit qu'elle est aujourd'hui enfoncée au moins d'un pied. On la voit dressée contre une petite Chapelle, auprès de la Poste de la Paillasse; mais j'espère qu'elle n'y sera pas long-tems: dans la crainte des accidens, j'en ai donné avis à M. l'Evêque de Valence; & comme il a du goût, j'ai lieu de croire qu'il me tiendra parole, & qu'elle sera incessamment placée dans l'Hôtel de Ville de Valence, ou du moins dans l'Evêché. On y lit:

IMPCAESTAEL. HAD
ANTAUGPIOPPPM
TRPOTXCOSIIII
VI.

Imperatori Cæsari Tito Ælio Hadriano Antonino Augusto Pio Patri Patriæ Pontifici Maximo Tribunitiâ Potestate decimum Consuli quartum sextum Milliarium.

Hauteur des caractères trois pouces & demi: intervalle de

chaque ligne vingt-une lignes : ces caractères occupent en hauteur treize pouces deux lignes, & un peu plus de la demi-circonférence de la colonne.

Ce Mille avoit été placé, suivant l'Inscription, l'an 147 de J. C. sur la grande voie Romaine, dont il reste encore une portion de près de trois quarts de lieue, assez bien conservée, auprès de Tain. C'est du moins ce que l'on m'a mandé dans le détail des ruines que l'on trouve encore dans cette dernière Ville; on a même ajoûté que ce chemin conserve aujourd'hui son ancien nom presque sans aucune altération, puisque les habitans de Tain & des environs l'appellent *Vie-magne*. *Ce chemin est décrit dans* la Table de *Peutinger*, & *dans l'Itinéraire de Jérusalem; il* conduisoit d'Arles à Vienne. Le VI^e^. Mille marqué sur cette colonne étoit compté de la Ville de Valence, Colonie Romaine, Capitale des peuples *Segalauni*. On sçait que dans la Province Romaine les distances itinéraires se comptoient en milles Romains, & en lieuës Gauloises dans les autres Provinces des Gaules.

PLANCHE XCVII.

M. le Duc de Chaulnes a bien voulu me confier deux grands volumes in-folio qu'il conserve dans son cabinet, & qui sont remplis des desseins, que le Frère Martel-Ange a faits d'après nature, dans les différens endroits de la France, où ses affaires l'ont conduit. Ce Frère Jésuite, célèbre par le bâtiment du Noviciat de Paris, est fidèle dans ses desseins; ils ne sont pas de mauvais goût; mais ce qu'ils ont de plus intéressant, c'est qu'ils ont été faits dans le commencement du dernier siècle. L'accroissement & la différence que l'on remarque dans quelques-unes des grandes villes, dont il a dessiné les vues, présente un objet d'étonnement & de curiosité, sur-tout à l'égard de Paris.

Ce Frère étoit peu sensible aux antiquités; cependant j'ai trouvé dans ce Recueil le dessein de quelques monumens; ce sont à la vérité les plus connus; mais comme je les ai vûs plus entiers, qu'ils ne sont aujourd'hui, je les ai fait graver presque tous, non-seulement pour les mettre à l'abri, mais pour conserver l'idée de ce qu'ils étoient il y a cent cinquante ans, & pour les rapprocher un peu plus de leur origine. Tel est le monument que l'on voit à Lyon auquel le vulgaire donnoit le nom de *tombeau des deux Amans*, & qui ne subsiste plus depuis très-peu de tems, par la raison indispensable de rendre le chemin plus praticable aux voitures: je l'ai vû plusieurs fois; il m'a paru qu'il étoit du siècle d'Auguste, ou du moins qu'il avoit été construit dans un très-bon tems de l'Architecture.

Je ne puis mieux faire que de joindre au dessein dont cet article est accompagné, le sentiment du P. Ménestrier sur ce monument, quoiqu'il n'en ait jugé qu'environ cent ans après le Frère Martel-Ange: ce qu'il en rapporte est d'un homme sage & éclairé.

Hist. Civile & Consulaire de la ville de Lyon; à Lyon, de Ville, un vol. in-fol. *1696.*

Il dit donc, page 80: « Le Tombeau qui est à la porte » de Vaise, est fait en forme d'autel, & nommé *le tombeau des deux Amans*, sur lequel nos Historiens ont imaginé tant de fables, quand ils ont dit que c'étoit le tombeau d'Hérode & d'Hérodias, ou de deux chrétiens mari & femme, ou de deux amis qui s'étant trouvés inopinément en ce lieu, après avoir été plusieurs années sans se voir, y moururent de joye, de s'être ainsi rencontrés. » Je dis donc (poursuit le P. Ménestrier) que ce fut le tombeau de deux Augustaux *, qui eurent le surnom d'Amandus, & qui étant morts sans enfans, laissèrent leurs affranchis, leurs héritiers, qui leur firent bâtir ce Tombeau en forme de temple, où il semble qu'il y ait eu autrefois deux Statues. Les inscriptions de ce Tombeau, aussi bien que ses Statues en furent enlevées, & l'on avoit fait des

* Il entend par-là deux Prêtres d'Auguste.

» débris d'une partie de ce Temple, une des portes du
» cloître de S. Jean, qui est à présent dans la maison de
» M. le Comte de Chalmazel, Chantre de cette Eglise:
» les deux inscriptions sont fort endommagées, mais il en
» reste encore assez, pour y remarquer les noms & les
» qualités de ces Augustaux. »

On dira peut-être que je suis *injuste* ou peu reconnoissant des éclaircissemens que le P. Ménestrier *nous a* donnés; mais je lui reprocherai d'avoir passé sous silence les mesures de ce monument; de ne s'être pas assez expliqué sur la place que ces inscriptions occupoient; de n'avoir point dit si elles *étoient placées sur les piédestaux, dans le fond du monument, ou sur le massif élevé au-dessus* du terrein, qui présente en effet un rétable; enfin d'annoncer deux inscriptions & de n'en donner qu'une. Ces reproches donnent une idée de l'exactitude que j'éxige des Antiquaires: sans cette partie, ils deviennent souvent inintelligibles, *sur-tout quand'ils se contentent de décrire*, comme a fait le P. *Ménestrier*, & *qu'ils ne joignent point* le dessein à leur explication. La conjecture que donne ce Jésuite, sur les deux Figures placées au milieu de ces pilastres isolés, présente une idée agréable, & une image riche, simple, & intéressante: elle convient assez à la forme de l'architecture; mais cet usage ne me paroît pas avoir beaucoup d'exemples dans l'antiquité.

L'inscription que le P. Ménestrier a rapportée, sert de preuve à son opinion sur les deux *Amandus*: j'adopte son sentiment *faute de mieux*, comme on dit *communément*; car la simple vue du monument m'auroit persuadé que c'étoit un *Sacellum*, une petite Chapelle de la Divinité, protectrice de ce quartier; mais je ne pourrois établir cette opinion que sur des conjectures ou des probabilités, qui seroient d'une longueur insupportable. Voici l'inscription.

T. CLAUDI AMANDI
IIIIII VIR AUG. LUGUD.
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAUDI
PEREGRINUS. ET
PRIMIGENIUS
LIBERTI ET HEREDES
P. C.

Le P. de Colonia, aussi mauvais Poëte que médiocre Antiquaire, a écrit un pot-pouri sur la ville de Lyon, mêlé de vers, d'antiquités, &c. qui ne mériteroit pas d'être cité, s'il n'avoit donné le dessein de ce monument: c'est peut-être la meilleure partie de son ouvrage. Il a cependant fort rajeûni cette antiquité; d'ailleurs, il éclaircit le P. Ménestrier, en nous apprenant que celui-ci a copié l'Inscription précédente, d'après le piédestal d'une Statue, que l'on voit encore dans le cloître de S. Jean; mais il ne donne point les mesures, & ne parle point de la matière dont il est construit. Je puis du moins ajoûter ces petites nouveautés à ce que mes Prédécesseurs ont écrit à cet égard, & dire en surplus que ce monument pouvoit être élevé d'une vingtaine de pieds; c'est l'idée qui m'en est demeurée, pour l'avoir vû en passant la première fois à Lyon; mais j'étois jeune, & j'avois trop de choses à voir & à apprendre, pour être sensible à l'antiquité.

Petit vol. in-12. Paris, Jean Musier. 1702.

PLANCHE XCVIII.

MONTOT, village de Franche-Comté, est situé au Nord de Grai, à deux lieues & demie, sur le rivage droit de la petite rivière de Sélon, à deux lieues au-dessous de

Champlitte, & une au-dessus de Dampierre, où la rivière de Sélon tombe dans la Saone.

Ce lieu étoit autrefois considérable, si l'on en juge par la quantité de petits monumens de toutes les espèces, qu'on y découvre journellement. Il se pourroit même qu'un Antiquaire éclairé y fît des découvertes plus essentielles. En attendant de plus grandes lumières, je donne cette Planche chargée des monumens qui m'ont été envoyés de ce lieu, ils peuvent faire espérer que l'on trouvera des objets plus dignes de la curiosité, & qui, peut-être, nous apprendront le nom que portoit Montot, dans le tems que les Romains étoient maîtres de la Gaule.

N°. I.

Ce Buste de bronze représente un jeune Homme, & porte tout le caractère d'un portrait, dont l'original paroît avoir été plat & sans esprit; ce monument est si bien conservé, que tous les ornemens, & même le piédestal, sur lequel il est placé, sont de la même fonte, & n'ont éprouvé aucune altération.

Hauteur totale quatre pouces huit lignes.

N°. II.

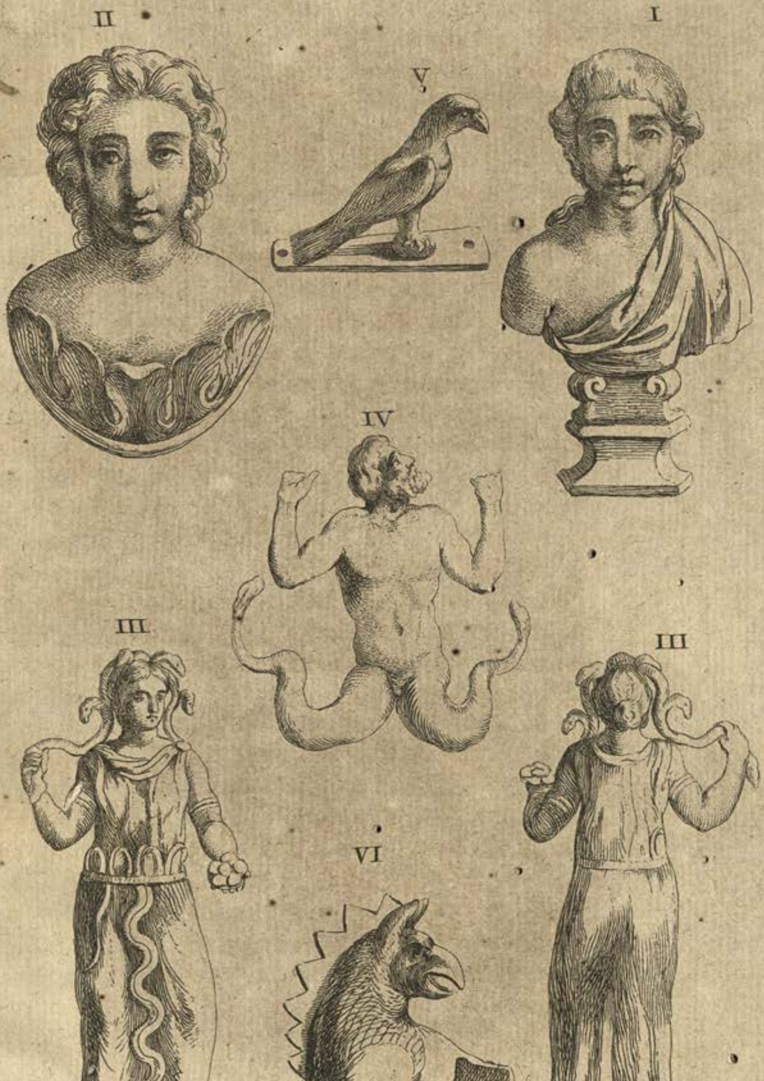
Cet autre Buste est comme le précédent, d'un bon ouvrage Romain: les feuillages qui terminent celui-ci semblent indiquer qu'il a été autrefois enclavé dans quelqu'autre portion d'ornement. C'est encore un portrait, & qui sera toujours inconnu; mais on ne peut être fort affligé d'ignorer le nom d'un des anciens habitans de Montot.

Hauteur de ce bronze quatre pouces huit lignes.

N°. III.

Cette Furie tranquile, représentée sous deux aspects, est

Pl XCVIII.



est d'un tems & d'un travail fort voisin du gothique; ce mauvais goût est cependant mêlé d'une sorte de réminiscence Romaine. La plus grande singularité de cette Figure, qui tient une fleur dans sa main, est celle d'être chaussée ; elle a des brasselets ; sa tunique & sa ceinture, ainsi que les ornemens dont elle est surmontée, ne ressemblent en rien à la parure d'aucun pays. Il semble d'ailleurs que le serpent, qui sort de sa ceinture, celui qu'elle tient, & ceux dont sa tête est environnée, ayent été dessinés par un homme qui n'en avoit jamais vû. Du reste, l'inspection de la Figure, ou plûtôt la seule vue du dessein, indique mieux que toutes les descriptions, le jugement que l'on doit porter sur le travail de ce monument, qui d'ailleurs est fort bien conservé.

Il est à présumer que ce monument est Gaulois: du moins il a plusieurs rapports avec des figures que l'on voit dans la Réligion des Gaulois: l'Auteur ne doute pas que les Gaulois ne représentassent ainsi la Lune considérée comme Divinité. Il en donne même d'assez bonnes raisons; cependant le petit monument de ce Numero, ne présente que des rapports éloignés, il faut même ajouter à cette objection qu'il est vêtu. Tom. I. pag. 221. & 65. du Tom. II.

Hauteur cinq pouces.

N°. IV.

Ce Dieu marin, d'un travail maigre & fort affamé, mérite peu de considération. L'attitude d'étonnement, que l'on remarque en lui, étoit apparemment dépendante d'un groupe ou d'une composition, dont il faisoit autrefois partie.

Hauteur de ce bronze un pouce & demi: largeur quelques lignes de plus.

N°. V.

Ces deux Bronzes ne méritent d'être placés ici que

pour confirmer ce que j'ai avancé ſur le genre & ſur l'abondance des monumens de différens ſiècles, que l'on trouve à Montot.

Cette petite Aigle, poſée ſur une plaque de bronze, percée à ſes deux extrémités, eſt d'un très-mauvais travail. La médiócrité de ſon volume contredit un peu l'idée qu'elle préſente ſur l'uſage auquel elle pouvoit avoir été deſtinée, je veux dire, celui d'une enſeigne militaire; cependant la diſpoſition de la plaque & les trous autoriſent ce ſoupçon.

Hauteur un peu moins de deux pouces: largeur de la plaque deux pouces moins quatre lignes.

N°. VI.

CET animal fantaſtique, & qui ne peut être que celui que l'on connoît ſous le nom de Griffon, acquiert quelque mérite par ſa reſſemblance avec la Figure qui forme l'anſe d'une lampe, trouvée à Herculanum, & que l'on a vûe plus haut. Ce Griffon pourroit être auſſi un de ces dragons que les Romains portoient pour enſeignes, & qui étoient quelquefois brodés, mais plus ſouvent encore en relief. La partie de ce monument, qui ſubſiſte, indique un travail fort groſſier.

Hauteur deux pouces & demi: longueur du fragment trois pouces.

PLANCHE XCIX.

LE Journal de Verdun du mois de Mars de l'année 1756, rapporte une lettre de M. Morand, Médecin de la Faculté de Paris, dans laquelle il rend compte de la qualité des eaux de *Luxeu* en Franche-Comté, en ajoutant que la recherche des fontaines, dont le limon naturel avoit confondu les ſources, engorgé les canaux, & comblé les baſſins, avoit procuré la découverte de quel-

I

LIXOVII · THERM
REPAR · LABIENVS
IVSS · C · IVL · CAES ·
IMP ·

III

II.

Luxouio et brixiæ C · IVL ·
firman · IVSSV · V · S · L · M ·

ques-uns des embelliſſemens faits par les Romains, ou plûtôt celle d'un grand nombre de ruines & de fragmens de marbre, de pierre, & de brique. M. Morand n'a fait mention dans cette lettre que d'une Inſcription & d'une Figure; elles ſont gravées l'une & l'autre ſur cette Planche.

Il eſt à croire que l'on a ſuſpendu ces premiers travaux: ſi la fouille eût été continuée, elle auroit produit, depuis trois ans, un grand nombre d'autres morceaux. La ſuperſtition des Grecs & des Romains, enrichiſſoit toutes les fontaines; ils y jettoient des *Ex-voto*, des Médailles, & des offrandes de toutes les eſpèces; & cette même ſuperſtition devoit d'autant plus engager à payer ce tribut aux Nymphes de *Luxovium*, que leurs eaux étoient ſalutaires.

Au reſte, je vais extraire l'explication, dont les deſſeins que l'on m'a communiqués, étoient accompagnés. On ne pouvoit les recevoir ni plus exacts, ni d'une façon plus autentique; les principaux de la ville de Luxeu en ont certifié la vérité dans tous les détails, par un procès-verbal qu'ils ont ſigné, & dont je vais donner le précis, en priant le Lecteur de ne point oublier qu'ayant été précédé par un homme auſſi éclairé que M. Morand, je ne puis guères que le ſuivre ou le copier.

Si les monumens, dont on m'a envoyé les deſſeins, ſont peu ſatisfaiſans du côté du goût; ils ſervent du moins à donner la poſition d'un ancien lieu, fréquenté & embelli par les Romains; & c'eſt une utilité pour les connoiſſances de l'ancienne Gaule.

Voici en peu de mots ce qu'on peut tirer à ce ſujet des Auteurs modernes.

Luxovium, *Luxeu*, étoit un très-ancien château du pays des *Sequani*, bâti au pied de la montagne des Vôges; ce lieu devint célèbre par un Monaſtère que S. Colomban, Moine Irlandois, y fit bâtir à la fin du ſixième

ſiècle, à l'aide des libéralités de Childebert II. Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne: Jonas, qui a écrit la vie de Colomban, obſerve que dans le tems de la fondation du Monaſtère, il y avoit à *Luxeu* des thermes ou bains dont l'ouvrage étoit magnifique, & ce qui eſt plus important par rapport aux monumens anciens, qu'il y avoit pluſieurs Statues de pierre. Voici ſes paroles: il eſt d'autant plus croyable, qu'il écrivoit une cinquantaine d'années après celui dont il nous a laiſſé la vie.

Caſtrum olim munitiſſimum .... Priſcis temporibus nuncupatum, ubi etiam thermæ eximio opere extructæ habebantur; multæ illic Statuæ lapideæ erant, &c.

Le premier nom de ce château fut *Luxovium*, enſuite il a été altéré & changé en *Luſſovium*, *Loſſodium* & *Luſſadium*: par conſéquent il faut écrire & dire aujourdhui *Luxeu*, & non *Luxeuil*.

Ce Monaſtère, qui avoit reçu la Règle de S. Colomban, embraſſa dans la ſuite celle de S. Benoît: c'eſt une Abbaye riche, elle a toujours été ſous la protection immédiate des Souverains de la Franche-Comté. La ville, qui ſubſiſte aujourd'hui, a été bâtie auprès de l'Abbaye: elle eſt à quatorze lieues au Nord-Oueſt de Beſançon, & à cinq lieues au Nord de Veſoul.

N°. I.

Au mois de Juillet 1755, en travaillant pour retrouver & nettoyer les fontaines d'eaux minérales, on fit la découverte de cette Inſcription:

LIXOVII. THERM.
REPAR. LABIENVS.
IVSSV. IVL. CAES.
IMP.

Elle eſt écrite ſur une Table de pierre du pays; le Pro-

cès-verbal dit, de ſable blanc : le grain en eſt fin. Les proportions de cette Table ſont *de quinze pouces de longueur ſur treize de largeur & trois d'épaiſſeur*. Le renforcement de cette Table eſt léger, car il n'a pas deux lignes ; & comme il ſert d'enquadrement à l'Inſcription, il eſt indiqué ſur la planche. Ce morceau a été trouvé à trois pieds & demi de profondeur ; il étoit environné d'une grande quantité de débris de maçonnerie, & de briques.

Je ne doute nullement de la vérité du Procès-verbal, ni de la probité de ceux qui l'ont ſigné ; mais l'Inſcription me paroît très-ſuſpecte, & je la regarde comme moderne.

La beauté des caractères eſt un fait conſtant, qui certifieroit pour le tems auquel on ſuppoſe que ceux-ci ont été écrits ; mais ce qui peut être un témoignage, quant à la ville de Rome & à l'Italie, ne doit point être allégué à l'égard des pays conquis & éloignés, du moins avec la même certitude. Je doute que Labiénus, lorſqu'il commandoit dans les Gaules, en l'abſence de Jules-Céſar, eût oſé, ſi tant eſt qu'il ait eu part à cet ouvrage, mettre dans un monument public, *par l'ordre* de Céſar. Le mot *reparare* n'eſt point d'uſage dans l'ancien ſtyle lapidaire ; on employoit toujours *reſtituere*. Je pourrois faire une longue Diſſertation ſur les raiſons de mes doutes ; ce que j'en ai dit me paroît ſuffiſant pour ceux qui entendent la matière, & peut être trop long encore pour ceux qui l'ignorent. Mais cette Inſcription étant dépoſée dans l'Hôtel de ville de *Luxeu*, & ſe trouvant en conſéquence le premier objet que l'on montre aux étrangers, j'ai cru devoir appuyer ſur ce qu'on devoit en penſer, dans le deſſein de prévenir les erreurs ou les préjugés favorables, qu'un monument diſtingué, par la place qu'il occupe, pouvoit autoriſer. D'ailleurs, cette Abbaye, ces Moines déſœuvrés, une pierre tendre ſur laquelle on forme des caractères avec tant de facilité ; ce ſont là autant de raiſons capables de faire naître & de fortifier mes doutes.

N°. II.

Ce même Procès-verbal renfermoit une eſpèce de catalogue de pluſieurs Antiquités trouvées dans ce même lieu, & conſervées par un Curieux de la ville. On y voit, dit-on, des Vaſes, des Médailles, & des portions d'Inſcriptions; dans le nombre de ces dernieres, celle qui ſuit m'a paru d'autant plus mériter d'être rapportée, qu'elle eſt entière.

Luxouio & Brixiæ C. IVL.
Firman. *IVSSV. V. S. L. M.*

Elle n'eſt accompagnée d'aucun détail; ainſi je ne puis parler ni de ſa matière, ni de ſa proportion. Je la croirois plus véritable que la précédente, par la raiſon qu'étant plus ſimple & moins brillante, il eût été néceſſaire d'avoir plus de connoiſſance de l'ancien local pour la compoſer. D'un autre côté, les noms de *Luxovium* & de *Brixia*, joints enſemble, m'ont paru mériter quelque réflexion. Voici ce que M. Danville m'a donné à l'occaſion du mot de *Brixia*, qu'on lit dans cette Inſcription.

« Il peut ſe rapporter, dit-il, à la rivière qui paſſe à *Luxeu*, & qui ſe nomme *Breuchin* ou *Breuchun*. Sur le bord » de cette rivière, dont le nom eſt aujourd'hui *Brêche*, ou » *Breuche*, on trouve *Breuche*, un peu au-deſſous de *Luxeu*, » *Breuchette* au-deſſus, & un autre *Breuche* en remontant » plus haut, & près de *Faucognei*. »

« On peut inférer de la conſervation & de la répétition » de ces noms, qu'il y avoit dans ce canton un temple, » dont la Divinité étoit autrefois célèbre; & comme il » n'y a aucune analogie entre *Brixia* & un nom Romain, » on pourroit en inférer que cette Divinité étoit Gauloiſe » ou Celtique. »

Cette conjecture vague ne peut faire impreſſion, qu'au-

tant que les monumens, ou quelques passages d'Auteurs lui donneront quelque solidité.

Il est difficile que les caractères soient disposés dans l'original comme je les rapporte; mais je prie le Lecteur de penser que je lui donne la copie d'un Procès-verbal, & que je ne puis en agir autrement.

N°. III.

La même fouille qui a procuré la première de ces deux Inscriptions, & qui n'a cependant été que de neuf pieds en quarré, sur la profondeur de deux & demi, a produit une petite Statue équestre de cette même pierre du pays, dont j'ai parlé plus haut. La figure de l'homme est courte & grosse; sa tête n'est couverte d'aucun ornement: ses cheveux sont courts & frisés, & il a de la barbe; sa cotte-d'armes, ses lambrequins, & sa manière d'être à cheval, sans étriers, rien ne s'oppose aux usages des Romains; mais tout confirme que l'ouvrage est d'un tems fort bas, & d'un très-mauvais goût.

Ce qui me reste à décrire, ou plûtôt les accompagnemens de cette Figure, sont d'une singularité qui ne permet ni explication ni conjecture.

Le bouclier rond, placé sur le bras gauche, est formé par une roue à sept rayes, & le bras du Cavalier passe à travers: une femme nue, dont les bras & les jambes ne subsistent plus, est appuyée sur la cuisse de l'homme à cheval; sa tunique, plus étroite sur l'épaule gauche, s'étend sur le côté droit, & ne couvre que sa gorge. Le cheval, dont la bride & la queuë sont dans le goût antique, n'est pas absolument d'un mauvais dessein; mais ce qu'on a peine à concevoir, c'est la raison pour laquelle il a le pied de devant hors le montoir, appuyé sur la tête d'un homme, & paroît l'écraser.

On doit avouer qu'on ignore la raison de ces sortes

d'attributs, qui paroissent plûtôt une composition fantastique, que la représentation d'un évènement.

Les parties ponctuées, représentent celles qu'on n'a pû retrouver dans la fouille. Suivant l'échelle, dont les desseins de cette Figure sont accompagnés, le monument a dans sa plus grande hauteur *cinq pieds*.

PLANCHE C. & CI.

Les Auteurs François des deux derniers siècles, ont écrit sur plusieurs villes de l'ancienne Gaule; ils ont décrit leurs antiquités, & souvent ils en ont rapporté des desseins. Il seroit difficile de prendre une confiance absolue dans ce qu'ils ont écrit; mais du moins on peut en retirer quelques secours, souvent même par des raisons contraires à ce qu'ils ont avancé; mais on est privé de ces foibles avantages à l'égard de la ville d'Autun. Quelque considérable qu'elle ait été du tems des Romains, quelque magnificence qui éclate dans ses ruines, les différens Auteurs, par lesquels elle a été célébrée, ne procurent aucun éclaircissement, dont on puisse être satisfait. Voici les noms de ces Auteurs, & les titres de leurs productions; on ne pourra du moins me rien reprocher, si l'on n'est pas content de leur lecture.

De l'Origine des Bourgongnons & Antiquité des Etats de Bourgongne, deux Livres. Plus, des Antiquités d'Autun, &c. par Pierre de Saint-Julien. *Paris*, Cheneau, 1581, un Vol. in-fol.

L'Auteur est Politique, Historien, Sçavant; enfin, toute autre chose qu'Antiquaire.

Recherches & Mémoires servant à l'Histoire de l'ancienne ville & cité d'Autun, par Jean Munier. *Dijon*, Chavance, 1660. un Vol. in-4°.

Cet ouvrage traite du Gouvernement, de l'Antiquité Historique:

OF THE
BOMBAY
BRANCH
ASIATIC

Pl. C.

Historique: on y trouve l'éloge des *grands Autunnois*, mais pas un mot de description.

Augustoduni amplissimæ civitatis & Galliarum quondam facile principis Antiquitates. Authore Stephano Ladoneo Augustodunense. Augustoduni, Simonnot, 1640, petit in-8°.

On trouve, page 14, dans les notes de ce petit ouvrage en vers, que la ville d'Autun avoit autrefois quatre portes; il les nomme, *Cabilonensis sive Romana*, *Janualis*, *Lingonensis*, & *porta Druydum*; mais il n'appuye son sentiment sur aucune espèce d'autorité. Il vante avec raison, la grandeur & la beauté de ces portes; on ne contredira pas cet Auteur, en considérant les deux desseins dont cet article est accompagné.

De antiquis Bibracte seu Augustod. monimentis Libellus. D. Thomas. *Lugduni*, 1650. broch. in-4°. pp. 44.

Cet Auteur prétend, p. 35, qu'il y avoit deux théâtres à Autun, & que ses murailles étoient défendues par 37 tours. Il ne rapporte aucune mesure, mais il est le plus exact, & fait honneur aux antiquités de cette ville: ses desseins peuvent n'être pas justes, mais du moins ils servent à fixer les idées.

J'ai fait graver ces deux planches sur les vues que le Frère Martel-Ange en a dessinées il y a 150 ans; & constamment ces monumens étoient plus conservés qu'ils ne le sont aujourd'hui. On m'avoit fait espérer quelques morceaux d'Antiquité de cette ville, mais on m'a manqué de parole, & ces deux portes qui subsistent, à peu de chose près, dans l'état auquel elles sont représentées, suffisent pour donner une idée de l'ancienne magnificence d'Autun, qui d'ailleurs est dans le plus grand désordre, quant aux traces de sa splendeur passée. Il seroit à désirer qu'elle fût examinée à loisir par un homme intelligent, qui fixât son ancienne enceinte par un plan, & qui fût capable de retrouver les anciens édifices par les fouilles.

PLANCHE CII.

La Province du Berry étoit le centre de la conquête des Romains dans les Gaules, par conféquent il leur étoit important de la conferver. Si elle étoit examinée avec foin dans toutes fes parties, on auroit non-feulement des preuves de fon ancienne magnificence, mais des éclairciffemens géographiques par rapport à la Gaule en général, & aux mouvemens des guerres que ce pays a foutenues en particulier.

M. Dodart, Intendant de cette Province, & l'un de mes plus anciens amis, pourra me fournir, comme il a fait dans cette occafion, les moyens de connoître la richeffe des autres cantons. Celui dont je vais rendre compte a été examiné en partie par M. Périer, alors Ingénieur des Ponts & Chauffées dans cette Province ; & c'eft d'après fes deffeins, levés fur le terrein, que je rapporte le théâtre que l'on verra plus bas. M. Pajonnet, Prieur d'Alichamps, s'eft donné les plus grandes peines, pour remplir les vues d'un Intendant fage & éclairé, qui regarde ces recherches comme utiles à l'hiftoire de la Province qu'il eft chargé de conduire : j'ai profité de ces fecours, pour faire connoître quelques endroits de ce pays, qui étoient recommandables du tems des Romains.

Ce début fincère me paroît cependant trop modefte pour un Antiquaire qui préfente des matières neuves, & qui, entre autres circonftances, fe trouve, pour ainfi dire, à la tête d'un camp des Romains, & d'un théâtre; fans parler d'une Colonne Milliaire, qui ne peut être comparée qu'à une feule de toutes celles que l'on connoît aujourd'hui.

Je ne dois point finir l'article de ma reconnoiffance, fans faire mention des obligations que j'ai en cette occafion à l'amitié de mon Confrère M. l'Abbé Belley. Il a

bien voulu arranger, mettre en ordre, & placer dans leur véritable position les Plans & les Desseins que j'avois reçus de M. Dodart.

N°. I.

ALICHAMPS est une Paroisse du Diocèse de Bourges, située sur la rive droite du Cher, à huit lieuës au Sud de Bourges, à un quart de lieuë au Nord de Bruyère, à deux lieuës Nord-Ouest de S. Amand, & à trois petites lieuës de Drevant. Le grand chemin de Bourges à S. Amand passe à trois cens pas au Levant du Clocher d'Alichamps, & c'est dans tous ces environs qu'on a trouvé beaucoup de tombeaux de pierre, & des Inscriptions. M. Pétier, dont j'ai parlé plus haut, les a visités, & j'ai eu les desseins exacts qu'il en faits. Ils donnent des preuves complettes de son intelligence, & de l'étendue de ses connoissances.

Le plus considérable de ces monumens est représenté sous ce Numero. Il fait voir une Pierre sur laquelle on lit cette Inscription écrite en très-beaux caractères Romains:

FELICI AUG TRIB P COS III
P P PROCoS A V A R LXIIII
MEDI XII NERI XXV

Cette Pierre a *six pieds de longueur, un pied neuf pouces de largeur*: elle a été creusée en forme de tombeau sur la face opposée à l'Inscription, & l'on ne peut douter que cette Pierre, avant que d'être employée à cet usage, n'ait été construite pour servir de Colonne Milliaire: mais pour en faire un tombeau, il a fallu couper une des extrémités de la Colonne. Le malheur est tombé sur la partie supérieure, & l'on n'a conservé que les trois dernières lignes de l'Inscription, dans laquelle on voyoit sans doute le nom de l'Empereur qui l'avoit fait élever. Le titre de FELIX, qui n'a commencé à être donné aux Empereurs,

que sous Commode, & qu'on lit dans l'Inscription, démontre que ce monument est au plûtôt du règne de ce Prince, & qu'il peut être de celui de Septime Sévère, ou de Caracalla, & même d'Elagabale, ou bien enfin de Sévère Alexandre : car ces Princes ont été trois fois Consuls, COS III. De plus, la beauté des caractères donne l'exclusion aux règnes postérieurs.

Mais ce qui prouve que cette Pierre étoit une Colonne Milliaire, & ce qui rend ce monument précieux, c'est que ce fragment d'Inscription marque les distances itinéraires en lieuës Gauloises, depuis l'emplacement de cette Colonne jusques à trois Villes ou lieux considérables de l'ancienne Cité des *Bituriges*; sçavoir, à *Avaricum*, Bourges la Capitale, quatorze lieuës Gauloises, *AVAR Leugas XIIII* : à *Mediolanum*, Château-Meillan, douze lieuës Gauloises, *MEDI XII* : à *Néris*, vingt-cinq lieuës Gauloises, *NERI XXV*.

On n'avoit point encore découvert dans l'étendue de l'ancienne Gaule aucune Inscription itinéraire qui ressemblât à celle-ci. On en connoît une à la *Polla* dans le Royaume de Naples; elle a été célébrée, comme étant la seule qui rapportât plusieurs distances. M. Danville en a donné l'explication dans son Analyse d'Italie. Page 244.

Quoique la Colonne d'Alichamps ait été enlevée de son ancien emplacement, elle nous apprend qu'une voie Romaine, partant de *Néris*, nommé dans la Table de Peutinger *Aquis Neri*, où l'on voit des vestiges d'antiquité, & qui est encore célèbre par ses bains, suivoit la rive droite du Cher; passoit par *Drevant*, dont je parlerai dans un moment, & par *Alichamps*, d'où elle conduisoit à Bourges, *Avaricum*. Nous sçavons, par la Table de Peutinger, qu'une autre voie Romaine conduisoit de *Néris* à *Argenton*, *Argentomagus*, en passant par Château-Meillan, *Mediolanum*, qui est nommé dans Grégoire de Tours *Mediolanense Castrum*; dans les Martyrologes *Castrum Medio-* Hist. de Franc. Liv. VI. Ch. 31.

II.

APCES
ACLTA
VC
AVRLXIII

I

I

MEDLXII NERIXXV

III

D·M·MEM
O·RIA·CI·AV
DIVS

IV

V

lanum, & ensuite par abbréviation *Castrum Melanum*. La Colonne, dont il est question, prouve qu'une branche de la voie Romaine communiquoit de *Mediolanum* à la voie qui conduisoit de *Néris* à *Bourges*, & que la réunion se faisoit à la Colonne, sur laquelle on a gravé les distances que l'on comptoit jusques à Bourges, à *Mediolanum*, & à *Neris*. On voit encore à Alichamps, & dans un espace assez considérable, les restes de l'ancienne chaussée de Néris à Bourges; on l'appelle aujourd'hui la Levée de César; & M. le Prieur d'Alichamps s'est convaincu, par les fouilles qu'il a fait faire, que la construction de ce chemin est absolument Romaine. Il a vu par lui-même, & dans le plus grand détail, les quatre lits, l'espèce des matériaux, enfin toutes les circonstances nécessaires pour regarder cette voie comme un ouvrage des Romains. Malgré le déplacement que cette Colonne Milliaire a éprouvé, pour être taillée en tombeau, on retrouve encore la justesse des anciennes distances. La lieuë Gauloise de 1500 pas étoit environ égale à une demi-lieuë commune de France, ou de 1140 toises; & Alichamps est à 6 ou 7 lieuës de Bourges, à 6 de Château-Meillan, & à 12 ou 13 de Néris.

D. Bouquet Hist. Franc. Tom. II. pag. 281.

Je ne puis rien dire de l'ancien état d'Alichamps; j'ignore s'il étoit au rang des Villes sous l'empire Romain, & quel étoit son nom. Le grand nombre de tombeaux, les médailles & les autres monumens qu'on y a trouvés, prouvent du moins que ce lieu étoit considérable. Nous sçavons que dès le tems de Jule César la Cité des *Bituriges* étoit très-puissante, & que, sans compter la Capitale, *Oppidum Avaricum maximum*, elle contenoit plus de vingt autres Villes, *amplius XX Urbes*. Il est constant qu'elles furent brûlées par les Gaulois mêmes, & que vraisemblablement elles furent rétablies sous le Gouvernement pacifique des Romains.

De Bel. Gall. Lib. VII.

N°. II.

CET autre monument eſt ſemblable à celui du Numero précédent ; il a été également creuſé en tombeau, après avoir ſervi de Colonne Milliaire. En cette qualité, il ne préſente aucune ſingularité, d'autant qu'il n'étoit chargé que d'un chiffre ſimple, & que l'Inſcription eſt d'ailleurs ſi dégradée, qu'on ne peut eſſayer d'en donner le ſens. Mais on diſtingue parfaitement A V R L XIII ; ce qu'on doit expliquer par la Colonne précédente, *AVA Rico Leugas XIII*, c'eſt-à-dire, treize lieuës Gauloiſes de la Ville de Bourges.

Ces deux Colonnes ſervent réciproquement à prouver qu'elles ont été déplacées : dans le tems de leur première deſtination, elles étoient numérotées l'une XIII, & l'autre XIIII ; ce qui indique la diſtance d'une lieuë Gauloiſe, ou d'environ 1140 toiſes de Paris, qui les ſéparoit. Aujourd'hui, les tombeaux auxquels elles ont été employées, ne ſont éloignés que de 126 pas.

N°. III.

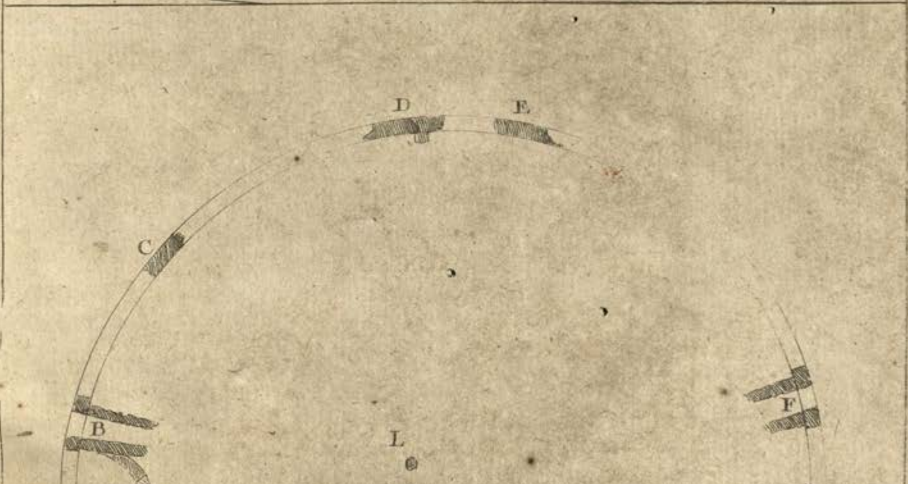
CE tombeau, conſtruit abſolument ſelon l'uſage des Romains, & tel qu'on en voit un ſi grand nombre à Rome, chargés des buſtes du mari & de la femme, ne préſente plus que les maſſes générales d'un ouvrage qui commence à s'éloigner du bon goût. Les noms des perſonnes intéreſſées à ce monument n'exiſtent plus. On lit ſeulement D. M. MEMORIA, *Diis Manibus memoria ;* & l'on apprend par Suétone, & par quelques Inſcriptions, que *memoria* ſignifie *ſépulcre, monument.*

Hauteur quatre pieds deux pouces : largeur deux pieds cinq pouces.

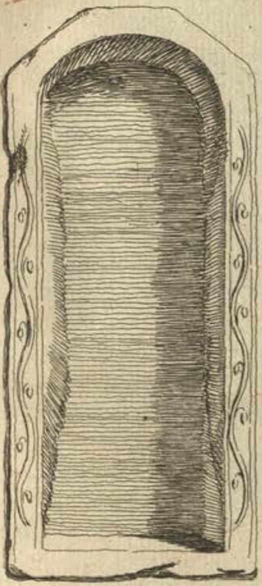
N°. IV.

CET autre petit tombeau, plus conſervé, eſt élevé en l'honneur d'une Femme ſeule, & me paroît moins an-

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY



I



III

II

IV

V

VI

cien que le précédent, puisqu'en effet il présente un goût plus approchant du Gothique. Il n'a plus d'Inscription; elle pouvoit être placée au-dessous de la plinte qui subsiste.

Largeur quinze pouces : hauteur vingt pouces.

N°. V.

Ce buste est d'autant moins capable d'instruire, que la tête est dépourvuë d'action & de caractère. Je n'ai rapporté ce petit monument, que parce qu'il a plus de goût, & qu'il est d'un meilleur travail, que tous ceux que l'on m'a envoyés d'Alichamps. Cette variété dans les manières prouve en général une répétition constante dans les mêmes travaux; elle pourroit encore indiquer une longue habitation, & donner des idées sur la grandeur du lieu. Ce n'est pas qu'un meilleur Artiste n'ait pû s'arrêter dans des voyages, & faire un ouvrage de meilleur goût, tandis que l'Artiste du pays en fabriquoit un plus mauvais. Je sçais qu'il ne faut point s'appuyer sur ces sortes de présomptions; cependant on ne doit pas toujours les négliger.

Hauteur seize pouces.

PLANCHE CIII.

N°. I. II. III.

Ce tombeau (N°. I.) est creusé selon l'usage des Gaulois, qui ne brûloient point leurs corps. On voit un ornement courant sur les tranches de celui-ci; les deux parties latérales présentent deux Figures en pied. Cette position peut être remarquée comme singulière, si le monument devoit être placé, comme il est naturel, sur son plat; ce qui pourroit persuader qu'il étoit posé différemment. Quoi qu'il en soit, un de ces côtés représente un Vieillard, & l'autre un jeune Homme. Sans pousser les conjectures trop loin, on pourroit les regarder comme le père & le fils, l'un & l'autre Ministres de la Réligion. Ces Figures m'ont paru si sensiblement Gauloises, que j'ai voulu les rapporter. Elles

ſont vêtuës, l'une & l'autre, du ſagum, ou de la robbe courte; il eſt vrai qu'elles n'ont point de ceinture, mais elles ſont chauſſées. Il eſt difficile d'expliquer les objets que le plus vieux, dont la tête eſt barbuë, tient dans ſes mains; ils reſſemblent plus à des roſeaux qu'à toute autre choſe. Le jeune Homme (N°. III.) tient des fleurs ou des raiſins d'une main, & de l'autre il les arrange ſur un Autel, & ſemble préſenter une offrande. Cette dernière Figure eſt moins entière & moins conſervée que l'autre.

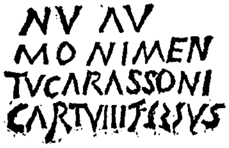
On peut conclure de cet examen, que le Paganiſme régnoit encore dans les Gaules, quand on a travaillé ce tombeau, ou du moins que le *Chriſtianiſme n'étoit point encore établi.*

N°. IV. V. VI.

J'AI fait tenir d'une très-petite proportion les trois formes ſuivantes, qui portent des Inſcriptions & qui ont été trouvées à Alichamps. Il ſuffiroit de faire ſentir le paſſage ridicule & outré d'une meilleure façon de traiter les ornemens, à une plus mauvaiſe: les Inſcriptions étant Payennes, il n'étoit pas encore queſtion du Gothique. Les objets, qui m'ont ſi fort bleſſé la vuë en France, pendant une vingtaine d'années, me retiennent ſur la critique de ces formes. On a ſi cruellement tourmenté les ornemens pendant cet intervalle, ils ont été ſi peu ſages, & ſi remplis de porte-à-faux, que l'on doit pardonner aux nations qui ſe ſont écartées du bon goût, ſur-tout dans un pays auſſi éloigné de Rome, que les *Bituriges.*

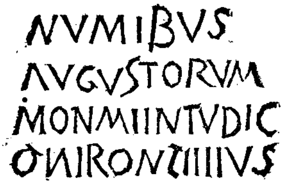
Je tranſcris ici les Inſcriptions; il me ſuffit de prouver qu'elles ſont payennes.

N°. IV.

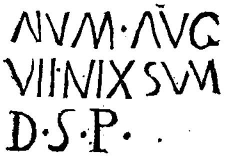


N°. V.

N°. V.



N°. VI.



Les Inscriptions qui portent, NUMINIBUS AUGUSTORUM; NU. AUG. MONIMENTUM, &c. ne sont pas rares dans les Recueils. Ces monumens prouvent la flatterie des peuples, qui rendoient un culte réligieux aux Empereurs.

Au reste, on m'a envoyé les desseins de cinq autres monumens ou tombeaux: leur inutilité m'empêche de les rapporter. Je crois cependant devoir dire qu'il y en a un sur lequel on voit une Inscription sépulcrale & chrétienne. Les caractères indiquent qu'elle est du cinquième ou du sixième siècle. On y lit, DEPOSIT, & ce mot est employé par les Chrétiens, selon Fabretti. Je n'en fais mention, que pour donner une preuve du tems que cette ancienne Ville a subsisté. On ignore le nom qu'elle portoit autrefois; on m'a écrit qu'elle étoit connue par la tradition du pays sous le nom d'*Elisii Campi* ou d'*Alii Campi*, dont on a fait Alichamps, & l'on cite à cette occasion le Dictionnaire de Trévoux. *Inscript. 164. 165.*

Je dois ajoûter que tous les morceaux de la Province du Berry, que j'ai rapportés, sont de pierre du pays.

PLANCHE CIV.

ALICHAMPS eſt devenu recommandable par les antiquités qu'on y a découvertes; mais le Village de Drevant, ſitué ſur le Cher, à une lieuë au Midi de la Ville de Saint-Amand, préſente auſſi des monumens, dans le nombre deſquels on diſtingue les reſtes d'un ancien Théâtre, dont la bâtiſſe eſt Romaine, & le plan diſpoſé ſelon les règles & les proportions recommandées par Vitruve. Ces obſervations ont été faites ſur les lieux par M. Périer, qui a levé le plan, & deſſiné la vuë que je donne ſur cette Planche.

Vitruv. lib. V.

Le diamètre tracé ſur le plan eſt de *trente toiſes*, & le centre de ce diamètre marqué *I*, ſur l'élévation, eſt à quarante toiſes de la rivière du Cher, qui coule au bas. Les parties *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *G*, *H*, & qui ſont marquées ſur l'élévation, ſont les ſeules qui reſtent de cet édifice.

Il ſemble qu'il y avoit en *D*, & en *F*, des ouvertures pareilles à celle qui eſt en *B*. On doit d'autant moins le révoquer en doute, que les Théâtres étoient conſtruits avec ſymmétrie. De *D*, vers *I*, il y a une pente d'environ quatre pouces par toiſe; elle eſt naturelle, & elle a toujours exiſté, puiſqu'en effet les Portiques qui ſubſiſtent, ſuivent la même direction. Le puits *L* ne paroît pas auſſi ancien que le Théâtre.

Un édifice de cette eſpèce annonce une Ville importante. Cependant, ni les Auteurs anciens, ni les Ecrivains du moyen âge, qui ſont venus juſqu'à nous, n'en font aucune mention. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, elle s'appelloit *Milan*, lieu qu'on ne doit pas confondre avec le *Mediolanum* de la Table, fixé par les diſtances anciennes à *Château-Meillan*. On voit à l'Oueſt du Théâtre les reſtes de cette ancienne Ville, bâtie en amphithéâtre, & expoſée au Midi. On y a découvert pluſieurs monumens de ſon ancienne magnificence, des bâ-

ses de Statues & de Colonnes, des pierres sculptées & travaillées de différentes manières; un canal construit avec des briques larges & épaisses, liées par un ciment très-dur; plusieurs tombeaux de pierre, des murs considérables, & dont les pierres sont d'une grande longueur, des médailles d'argent & de bronze, &c.

La voie Romaine, qui conduisoit de *Néris* à *Avaricum*, Bourges, & qui est indiquée sur la Colonne d'Alichamps, passoit au Nord du Théâtre.

Au reste, Drevant, qui présente encore un si grand nombre de monumens, n'est plus qu'un Village dépendant d'un Prieuré, qui dépend lui-même de l'Abbaye d'Ahun.

De l'autre côté du Cher, & presque vis-à-vis de Drevant, on trouve un terrein, qui paroît avoir été un camp des Romains; sa forme est presque quarrée: il est fortifié du côté de l'Est (le seul qu'il soit possible d'insulter) par un mur de plus de cent toises de longueur; les trois autres côtés sont très-escarpés, & défendus par la nature; la longueur du terrein de l'Est à l'Ouest est de cent douze toises; la largeur du Nord au Sud de quatre-vingt jusques à cent douze toises. Le camp étoit auprès de la rivière du Cher, & la commandoit; cependant il renfermoit un puits pour l'usage des troupes. Les Romains ne plaçoient les Légions dans les Villes, que dans le cas de siége; mais ils les faisoient hiverner dans des lieux avantageux pour la garde du pays, & commodes pour la subsistance. Ils faisoient continuellement travailler leurs troupes; par conséquent ils *ajoûtoient sans peine* aux avantages de la situation naturelle, des ouvrages pour la sûreté de leurs camps. On remarque dans celui-ci toutes les circonstances qu'on lit dans les Commentaires de César, sur les camps qu'il avoit fait construire, ou, pour mieux dire, qu'il avoit fortifiés, *locus Hibernis munitus, loci naturâ & manu munitissimis castris*. On voit même qu'on y construisoit des baraques, *De Bell. Gall. Lib. V. c. 25. Ibid. c. 55. Ibid. c. 42.*

casæ, pour loger les Soldats, & pour les mettre à couvert.

Plusieurs de ces camps établis dans la Gaule, ont été habités dans la suite, & sont devenus des Villes plus ou moins considérables. Celui-ci a été habité; mais aujourd'hui il n'y a plus d'habitation.

On nomme dans le pays ce camp, *le Camp de César*, suivant l'habitude où l'on est depuis long-tems dans les Gaules, de donner le nom de ce grand Homme à tout ce qu'on regarde comme un ouvrage des Romains : mais il est probablement d'un tems postérieur à la conquête des Gaules, & l'on a trouvé dans son emplacement des médailles d'argent, de Domitien; ce qui ne prouveroit en aucune façon qu'il n'eût été fortifié long-tems avant le règne de cet Empereur. Car on sçait que quand une fois ces postes avoient été occupés par les Légions, ils devenoient, à l'égard des Romains, comme nos Places. Ils les retrouvoient au premier besoin en état de les recevoir, sans avoir eu la peine de les entretenir, ou du moins ne falloit-il pour cela que de médiocres réparations. Aussi les camps Romains ont servi plus d'une fois, non-seulement à cette Nation, mais à celles qui lui ont succédé, autant qu'il leur a été possible d'en faire usage, selon la différence des armes, & la façon de faire la guerre. En conséquence, les altérations, que ces postes ont souffertes, veulent être observées avec soin, quand on les examine par rapport à l'antiquité.

Ce canton fertile en monumens présente encore les ruines de l'anciene Ville de *Cordes*.

Elle étoit située sur une petite montagne, encore plus escarpée que le camp dont je viens de parler. Le Levant, le Midi & le Nord sont environnés de collines, qui commandent ce terrein; le Village de Chasteloy en occupe aujourd'hui une petite partie; les autres sont plantées de vignes, ou remplies de terres labourables. L'escarpement de ce côteau, garni de rochers du côté du Nord & du

Couchant, eſt de trente-huit toiſes de hauteur, & l'on diſtingue encore les foſſés qui défendoient le Levant & le Midi; ils étoient creuſés de trente toiſes, pour ſéparer cette Ville des collines, qui en ſont très-peu éloignées, & qui la commandoient abſolument, pour la mettre en état de défenſe. En conſéquence, elle étoit fermée par une muraille conſtruite à chaux & à ſable, mais plus épaiſſe & bâtie de pierres plus groſſes au Levant & au Midi du côté de ces foſſés, qu'elle ne l'étoit au Nord & au Couchant défendus par l'eſcarpement. La Ville avoit deux cens quatre-vingts toiſes de longueur, & neuf cens ſoixante de circuit. On diſtingue encore les ruines d'une de ſes portes.

Elle étoit éloignée de cinq lieuës à l'Oueſt de Bourbon-les-bains, d'un bon quart de lieuë au Nord d'Hériſſon, de neuf lieuës au Sud-Sud-Eſt d'Alichamps, de cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt de Drevant, & de ſept lieuës au Nord de Néris.

A une Médiocre diſtance de cette Ville, on trouve dans le bois de Soulangé une ancienne voie Romaine.

Nous ne ſommes pas plus inſtruits de l'hiſtoire de cette Ville, que de celle de Drevant, & de pluſieurs autres Villes anciennes des peuples *Bituriges*. La ſituation & les ruines de la Cité de *Cordes* prouvent qu'elle a été une Place forte ſous l'Empire Romain. Les lieux, qui conſervent en France le nom de *Cité*, ont été des Villes, ou du moins des habitations conſidérables du tems des Romains. La voie Romaine, indiquée ſur la colonne d'Alichamps, & dont on retrouve encore les veſtiges, conduiſoit de *Néris* à *Bourges*, en paſſant par *Cordes*, par *Drevant*, & par *Alichamps*. On n'avoit aucune connoiſſance de cette voie, ni de la poſition de ces anciennes & magnifiques habitations des Romains.

PLANCHE CV.

N°. I.

Les ſoins que l'on prend en France pour les chemins publics, produiſent de tems en tems la découverte de quelque monument antique; ces travaux méritent, à ce titre, une conſidération particulière de la part d'un Antiquaire. Mais l'utilité publique & les grands objets qu'on ſe propoſe dans ces ouvrages immenſes, doivent fixer l'attention de tous les Citoyens; & le Lecteur ſeroit ſurpris avec raiſon de ne pas trouver leur éloge dans un Livre qui, dans la recherche de l'antiquité, n'a pour objet que l'avantage des Arts & des Artiſtes. En effet, ces grandes entrepriſes, commencées depuis vingt ans avec autant de ſageſſe que d'ardeur, & continuées dans toutes les Provinces du Royaume, ſont exécutées avec une magnificence, dont l'Hiſtoire ancienne fournit peu d'exemples. On peut leur comparer les monumens des Romains en ce genre; mais je crois que l'examen des faits préſentera les objets à notre avantage.

Les Romains ont conſtruit les grandes routes *Appia*, *Flaminia*, *Æmilia*, qui traverſoient l'Italie. Ces ouvrages ſeront toujours célèbres; leur longueur & leur ſolidité, puiſqu'elles ſubſiſtent encore en pluſieurs endroits, méritent les plus grands éloges; & je regarde ces chemins comme au-deſſus de toute comparaiſon, malgré l'incommodité & le danger dont leur pavé étoit pour les chevaux & pour ceux qui les montoient. Je ne parlerai donc que des voies ordinaires, que ce peuple guerrier conſtruiſoit dans les pays qu'il avoit conquis. On les nommoit *chemins militaires*: ils étoient conſtruits pour faciliter la marche des troupes, & pour le tranſport des munitions; mais ces chemins étoient étroits, ordinairement élevés en forme de chauſſée, & ne ſervoient à aucun autre uſage. Il eſt conſtant du moins que

Pl CV

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

III

II

I

leur peu de largeur & leur diſpoſition ne permettoient pas aux charrois de s'engager dans des eſpaces trop étroits pour deux voitures. Les grands chemins de la France au contraire ſont recommandables par leur largeur, par la forme d'anſe de pannier, par l'égale proportion des ponts ou des chauſſées, par la diſpoſition du pavé, enfin par la plantation des bordures, qui diſſipent le Voyageur, & lui perſuadent qu'il ne voyage pas, mais qu'il ſe promène. Les Romains n'étoient point occupés de cette partie du gouvernement, qui facilite toutes les eſpèces de communication ; ils ne penſoient qu'à la conſervation de leurs conquêtes : & ſi l'on calculoit l'eſpace que leurs chemins occupoient, on trouveroit, malgré l'étendue de leur Empire, que la répétition des grands chemins répandus dans la France, préſente une entrepriſe ſupérieure en travail à celle dont l'Hiſtoire Romaine fait mention, & dont les preuves ſubſiſtent en pluſieurs endroits.

On peut encore citer Sémiramis, à l'occaſion de quelques entrepriſes pareilles. Cette Princeſſe a fait de grands ouvrages : ce que les Hiſtoriens nous en diſent, étonne & élève l'imagination ; mais les routes qu'elle a fait faire, n'avoient d'autre objet que le paſſage & la marche de ſes armées. Au contraire, la coupe des montagnes & le comblement des vallées, ſi fréquemment répétés dans les chemins de la France, préſentent une étonnante multiplication de travaux, ſur-tout en conſidérant la ſurface de la France ; car on ne ſe contente pas de travailler aux grandes routes, les mêmes ſoins s'étendent déjà aux traverſes de quelque importance : il eſt vrai qu'elles ſont, & qu'elles doivent être tenuës d'une plus petite proportion.

Enfin, l'admiration qu'excitent ces travaux immenſes ne ſera pas bornée à ce ſiècle ; & les précautions que l'on prend, donne lieu de croire que ces grandes entrepriſes ſeront ſucceſſivement continuées avec la même intelligence. En effet, on apporte les mêmes ſoins, & l'on

donne une pareille éducation aux jeunes gens qui se destinent à ce genre d'architecture. Ils auront donc les talens & les lumières des hommes expérimentés, qui dirigent aujourd'hui avec tant de succès ces grands objets de communication.

En travaillant l'année dernière au grand chemin qui conduit de Bayeux à Isigny, & qui passe sur la montagne de Vaucelle, située environ à une demi-lieuë de cette première Ville, on a découvert le vase d'albâtre, dont ce Numero présente le dessein. Sa forme est agréable, ses anses placées avec goût constatent son antiquité, d'autant que ce monument rappelle l'idée des vases funéraires. Le pied sur lequel celui-ci étoit porté autrefois, ne subsiste plus; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il n'étoit pas tourné dans le même morceau. Il m'a été impossible d'avoir aucun détail sur les médailles dont on m'a mandé que ce vase étoit rempli, lorsqu'on en a fait la découverte; mais on doit regarder comme un bonheur de sauver quelqu'objet que ce puisse être, des mains de ceux qui travaillent à la terre; l'ignorance & la cupidité, aussi grossière que maladroite, de cette espèce d'ouvriers, donnent une seconde secousse aux monumens; elle est peut-être plus cruelle que celle qu'ils ont anciennement reçue des Barbares, qui souvent n'étoient pas de sens-froid, & ne détruisoient pas si complétement. Ainsi, je m'estime heureux d'avoir reçu les morceaux de ce vase. Je les ai rassemblés, & je possède ce monument à peu près dans son entier. Indépendamment de l'intérêt que les François doivent prendre à ce qui regarde les Gaules, je devois rapporter cette preuve du séjour & de la magnificence des Romains, par la singularité suivante.

L'albâtre de ce vase est composé de deux lits de matières différentes, placées à une médiocre distance, & répétées successivement dans la totalité du morceau: les sels de la terre ont enlevé le poliment, & ont attaqué plus

plus profondément la veine d'une des deux matières ; & ces veines n'étant ni horisontales, ni placées symmétriquement, l'égalité assez générale, avec laquelle les sels les ont attaquées, a produit sur la surface extérieure, un ouvrage brute, ou plûtôt ce qu'on appelle dans l'ornement un travail rustique, que le ciseau auroit beaucoup de peine à imiter, ou du moins à rendre avec autant d'agrément : j'ai fait mon possible pour donner par la gravûre, une idée de cet accident naturel.

Hauteur présente du Vase, huit pouces neuf lignes : plus grande largeur extérieure dix pouces deux lignes : épaisseur un pouce.

N°. II & III.

Pour me consoler du peu d'éclaircissement sur les médailles, dont j'ai parlé, on m'a envoyé cette petite Figure que le vase du Numerô précédent renfermoit ; elle est également d'albâtre, & n'est entière que jusqu'à la ceinture ; le travail en est mauvais, & le goût en est petit ; elle a cependant tout le caractère de l'antiquité, & si le vase est meilleur dans sa forme & dans son exécution, la raison en est simple : les moyens des Arts ne peuvent varier, & l'on conçoit aisément, qu'il a toujours été plus facile, même dans la capitale, de copier un Vase, que de composer une Figure. Cette réfléxion acquiert encore plus de force, à l'égard d'une ville, aussi éloignée de Rome que Bayeux.

Cette jeune Divinité me paroît représenter Flore : la plante fleurie qu'elle tient d'une main, les fleurs dont elle est coëffée, avec assez de profusion, la corbeille qu'elle soutient de l'autre main, & qui se trouve également remplie de fleurs, ne présentent l'idée d'aucune autre Divinité ; elle pouvoit être tutélaire d'un jardin particulier. Le pays, où ce petit monument a été trouvé, autorise tout

ce que peuvent inspirer l'abondance & la fertilité.

Hauteur du fragment deux pouces dix lignes.

Bayeux, *Civitas Bajocassium*, où ces monumens ont été trouvés, étoit une ancienne ville des Gaules. Pline, fait mention des peuples qui l'habitoient : cette ville étoit célèbre dans l'Empire Romain, & tenoit le second rang dans la province seconde Lyonnoise, dont Rouen étoit la Métropole. La ville de Bayeux avoit une enceinte de forme presque quarrée, comme la plûpart des villes de ce tems-là ; on en voit encore des vestiges du côté du Midi : cette bâtisse Romaine est à peu près la même, que celle du palais des thermes de Julien à Paris, & que l'on peut croire plus ancien que le séjour de ce Prince dans les Gaules. Une voye Romaine conduisoit de la Cité des *Viducasses* (Rieux près de Caën) à celle des *Bajocasses*. Cette voye subsiste encore ; elle est même assez conservée, suivant un Mémoire très-bien fait, que M. de la Veyne, Ingénieur de la Généralité de Caën, a eu la bonté d'envoyer en 1756. à M. Péronet, Inspecteur général des ponts & chaussées, & dont la politesse m'a procuré des trésors en ce genre ; j'aurai peut-être même souvent occasion d'en faire usage dans la suite. On retrouve cette voye entre Bayeux & S. Lô, dans la forêt de Cérisy, où elle est appellée le *Chemin-Chaussée*.

Tom. I. pag. 225. Edit. du P. Hardouin, in-fol.

Notit. Imper.

PLANCHE CVI.

Nº. I.

CETTE Planche représente un plan général des différentes hauteurs de Montmartre, où l'on voit la situation des ruines anciennes, & les fontaines qui se trouvent sur cette montagne ; les renvois indiqués par les lettres de l'alphabeth, me serviront pour expliquer chaque objet en particulier.

A. Ruines de la fonderie, & du monument qui fera expliqué & détaillé dans la Planche fuivante.

B. Fontaine du Buc, dont la fource fournit affez pour faire un petit cours d'eau.

C. Fontaine de S. Denis qui donne affez d'eau pour s'écouler, mais en petite quantité, vers le pied de la montagne.

D. Fontaine, appellée *la bonne Eau*: c'eft celle dont on fait le plus d'ufage; on voit à côté, & un peu audeffous, un regard des eaux de la même Fontaine, mais la bâtiffe ne donne aucune reconnoiffance d'antiquité.

E. Fontaine, nommée *la Fontenelle*, qui fourniffoit un filet d'eau. Cette fource eft tarie depuis une quinzaine d'années. Il eft vraifemblable que ce defféchement eft caufé par l'excavation confidérable marquée *F*, qui fe fait depuis long-tems, & qui fe continue à peu de diftance de la Fontaine pour en tirer la pierre à plâtre.

G. Pyramide de pierre, conftruite à l'occafion de la Méridienne que l'on voit tracée fur le plan par une ligne de points. Elle va fe rendre à celle qui traverfe la grande falle de l'Obfervatoire.

N°. II.

Ce Numero nous donne la repréfentation générale des ruines, avec le terrein des environs, jufqu'à la fontaine du Buc *E*, dont l'eau fe décharge dans un baffin *H* qui paroît avoir été fait pour l'ufage des blanchiffeufes.

I. Abreuvoir qui provient d'une fource, qui femble diminuer depuis quelques années.

K. Toutes les parties que l'on voit fur cette efpèce de petit plateau, indiquent en plan les reftes de la fonderie, & du monument que l'on voit fur la Planche fuivante, & dont l'échelle eft plus grande.

Nº. III.

POUR ne multiplier ni le cuivre ni le papier, j'ai réservé sur cette Planche un espace qui représente le dessein d'un Vase de terre cuite, dont le mérite ne consiste que dans l'antiquité.

Hauteur un pied cinq pouces neuf lignes : largeur neuf pouces quatre lignes.

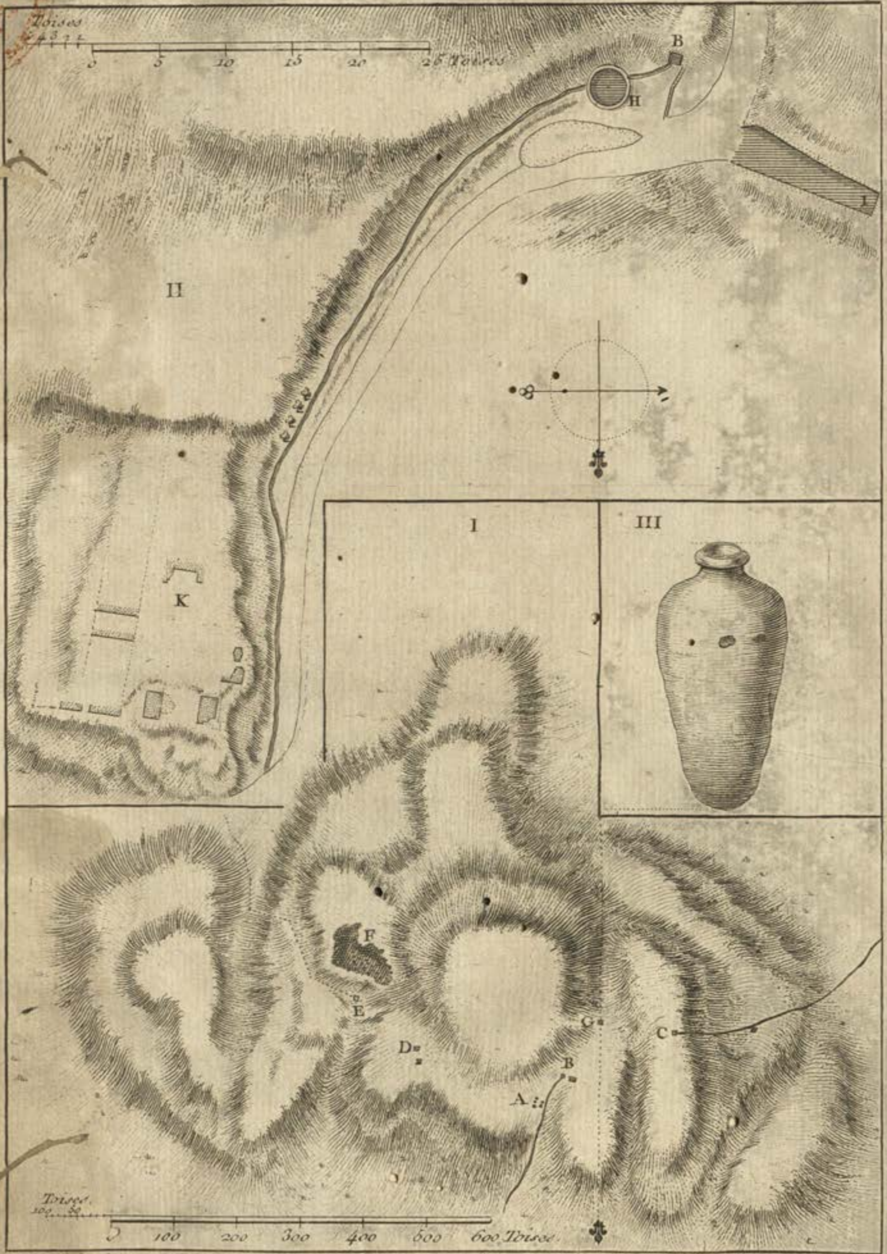
LES plus médiocres monumens sont ordinairement ceux qui conduisent à de plus grandes discussions, parce qu'ils ont été négligés, ou méprisés par ceux qui ont précédé. Ce Vase étoit dans le cabinet de M. Vivant, mort fort âgé il y a plus de 25 ans. Il porte encore l'aveu de cet ancien Antiquaire, car il chargeoit d'étiquettes tous les morceaux qu'il pouvoit rassembler. Cet usage est, à mon sens, très-commode pour le présent, & très-utile pour l'avenir. Un papier collé sur le Vase porte ces mots: *Vase trouvé auprès de la fontaine de Mercure à Montmartre.*

Cette espèce d'autorité m'a déterminé à faire l'acquisition de ce monument, dont la forme commune & le travail grossier, prouvent qu'il ne peut avoir été destiné du tems des Romains, qu'à contenir du vin, de l'huile, ou d'autres liqueurs, à l'usage domestique.

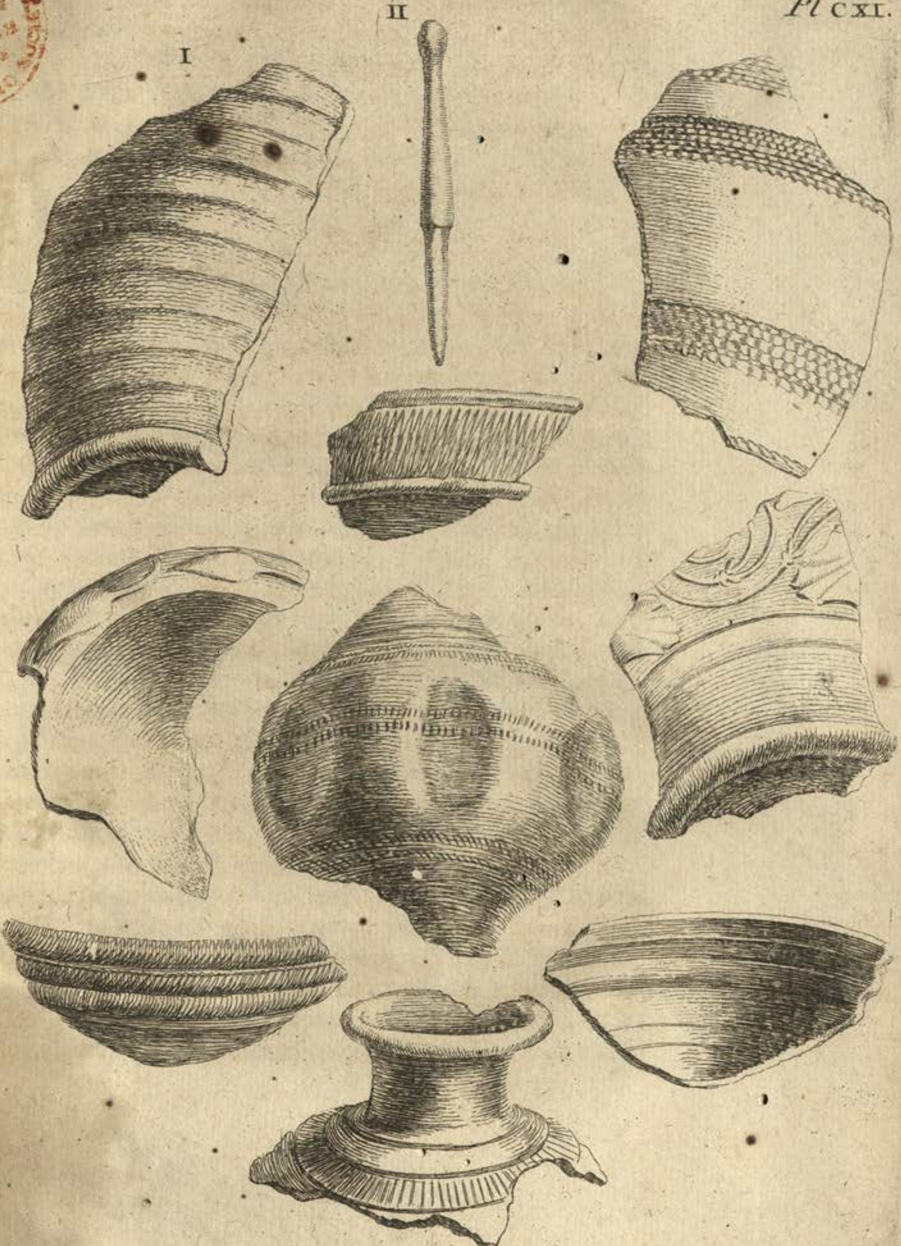
Les papiers de M. Vivant auroient pu donner des éclaircissemens sur le lieu précis, & les circonstances de sa découverte ; la recherche inutile que j'en ai faite, m'a réduit à la simple représentation du Vase. L'objet de mon étude, joint à l'honneur des Antiquités de ma patrie, exigeoient cette attention. On peut même remarquer que la ville de Paris m'a fourni des monumens presque dans tous les genres. Quelque médiocre que puisse en être le nombre, & quelque commune que paroisse leur qualité, j'avoue que chaque objet en particulier, m'a toujours causé un nouvel étonnement.

LIBRARY

Pl. CVI



Pl CXI.



Je ne puis finir cet article sans l'accompagner de quelques réfléxions.

Il est à présumer que les quatre Fontaines qui subsistent aujourd'hui, couloient dès le tems des Romains. La certitude de ce préjugé ne peut cependant mettre en état de décider quelle est celle qui portoit autrefois le nom de Mercure ; mais quand des rapports de dénominations, quelques traditions donneroient des indications, je ne prendrois encore aucun parti. On conçoit sans peine, que mon doute ne seroit point établi sur le silence des Auteurs anciens. *Lutetia* n'étoit point assez considérable pour attendre de leur part de semblables détails. Mais nous sçavons que dans les XV[e]. & XVI[e]. siècles, les Sçavans en *Us* & en *Es* donnoient facilement des noms tirés de la Fable & de l'Antiquité, aux objets dont ils étoient environnés. Ce nom de Mercure pourroit donc devoir sa naissance au tems de l'enfance du sçavoir : tems auquel on étoit si flatté d'être un peu plus instruit que ses anciens, qu'on abusoit d'une érudition que les ignorans même avoient soin d'affecter. Deux ou trois siècles d'intervalle, empêchent de distinguer aujourd'hui, principalement dans notre Gaule, l'origine de la plûpart de ces noms : ainsi M. Vivant peut avoir été trompé sur celui de cette Fontaine. Indépendamment de cette réfléxion, fondée sur la vérité, il arrive quelquefois des circonstances & des rapports simples dans leurs principes, mais qui dans les dénominations ne produisent pas moins des erreurs, d'autant plus dangereuses que le peuple les adopte, & qu'elles paroissent des traditions. Ainsi les Antiquaires ne peuvent être trop circonspects dans leurs décisions. Un exemple suffira pour la preuve de cette remarque.

Il y avoit à la fin du dernier siècle un Frère Jacobin qui passoit pour être entendu dans le bâtiment ; il est certain au moins que plusieurs personnes, & des plus considérables du royaume, lui avoient accordé leur confiance : il se

nommoit *Romain*, & j'ai vû dans les environs du Château de Pontchartrain, plusieurs petits ponts & plusieurs chemins, dont il en avoit conduit les travaux, & qui, par cette raison, n'ont point aujourd'hui d'autres noms que des ponts & des chemins Romains. Je rapporte ce fait, pour faire sentir le danger des décisions légères, & pour prévenir une erreur d'autant plus facile, que le canton est marqué sur l'Itinéraire d'Antonin.

L'utilité dont cette digression peut être à ceux qui recherchent les monumens, m'engage à la continuer malgré sa longueur.

Je sçavois par les Itinéraires & par des Mémoires particuliers que *Diodurum*, étoit situé auprès de ce même Château de Pontchartrain. Je voulus étudier sa position véritable.

Quelques Auteurs ont placé cet ancien lieu à Jouarre. C'est le nom de la Paroisse du Château; elle est absolument seule avec le Presbytère, & l'ancienne voye Romaine passoit précisément devant cette Eglise. Mais, selon l'examen que j'en ai fait, la station nommée *Diodurum*, étoit située à un quart de lieue plus haut en remontant du côté de Paris, dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui un Hameau de cette même Paroisse, qui se nomme *Ergal*. Avant que de faire ces recherches sur le terrein, je fis plusieurs questions aux gens du pays, qui me parurent les plus éclairés; ils me répondirent qu'il y avoit-là un pont Romain; ici un chemin qui portoit le même nom, &c. Etonné de la durée de ces constructions, & surpris d'une tradition si constante, je me fis conduire aux endroits indiqués, & je trouvai des ouvrages modernes, & tels que le Moine dont j'ai parlé, pouvoit les avoir ordonnés. Mais, en étudiant le pays avec attention, je distinguai, malgré les changemens & les altérations du terrein, la voye Romaine, & la position de *Diodurum*, telle qu'elle est marquée dans la Carte,

qui accompagne un Mémoire de M. l'Abbé Belley. Il eſt prouvé dans cette Diſſertation que le grand chemin des Romains, qui conduiſoit de Paris à la mer, paſſoit comme aujourd'hui par Pontoiſe, Magni, &c. Mais pour aller de Paris en baſſe Normandie, les troupes Romaines évitoient tous les paſſages de la Seine, ſur laquelle il n'y avoit pas alors autant de ponts, qu'on en voit aujourd'hui. Cette voye paſſoit par Meudon, Etancour, Ergal, Jouarre, le moulin de l'Eſtrée, *ou Via Strata*, la Queue, & de-là ſe rendoit à Evreux, &c. Ce chemin *remoderné* pluſieurs fois, & pavé même en pluſieurs endroits, ſelon notre uſage, conſerve encore aujourd'hui, dans ce canton, le nom de *chemin des troupes*. En effet, elles ont ſuivi cette route juſqu'au commencement du ſiècle. Alors les autres chemins devenus plus beaux, & raccourcis par des ponts, ont été préférés, quoique toujours plus longs.

Mém. de l'Ac. Tom. XIX. d'une voye Romaine depuis l'embouchure de la Seine, juſqu'à Paris.

L'examen de ces voyes Romaines m'engage à dire ce qu'elles m'ont fait remarquer de poſitif.

Malgré les réparations modernes, & les altérations, arrivées naturellement dans l'eſpace de pluſieurs ſiècles, ces voyes préſentent, généralement parlant, des indications qui ſervent à les reconnoître. Elles ſont élevées, peu larges, plus ordinairement conſtruites de ſable établi ſur des lits de cailloux, toujours bordées par des foſſés de chaque côté, au point même que quelque coupées qu'elles fuſſent ſur le talus d'une montagne, elles étoient ſéparées de cette même montagne, par un foſſé deſtiné à les rendre ſèches, en donnant aux terres & aux eaux, entraînées par la pente naturelle, un dégagement qui n'embarraſſoit jamais le chemin. Cette précaution, la ſeule qui pouvoit rendre les ouvrages ſolides & durables, eſt un des moyens qui ſert le plus à reconnoître les voyes Romaines; c'eſt du moins ce que j'ai remarqué dans pluſieurs de ces chemins de la Gaule, qui plus étroits

& n'ayant pas la magnificence de ceux que cette même Nation avoit construits pour traverser l'Italie, ou pour aborder les villes principales de son Empire, n'avoient pour objet que la communication & la sûreté de leurs conquêtes, par la marche facile & commode de leurs troupes, & des bagages indispensablement nécessaires. Bergier a si bien écrit sur les chemins Romains, qu'on peut le consulter. Je me contente de rapporter quelques remarques légères sur les monumens de ce genre.

PLANCHE CVII.

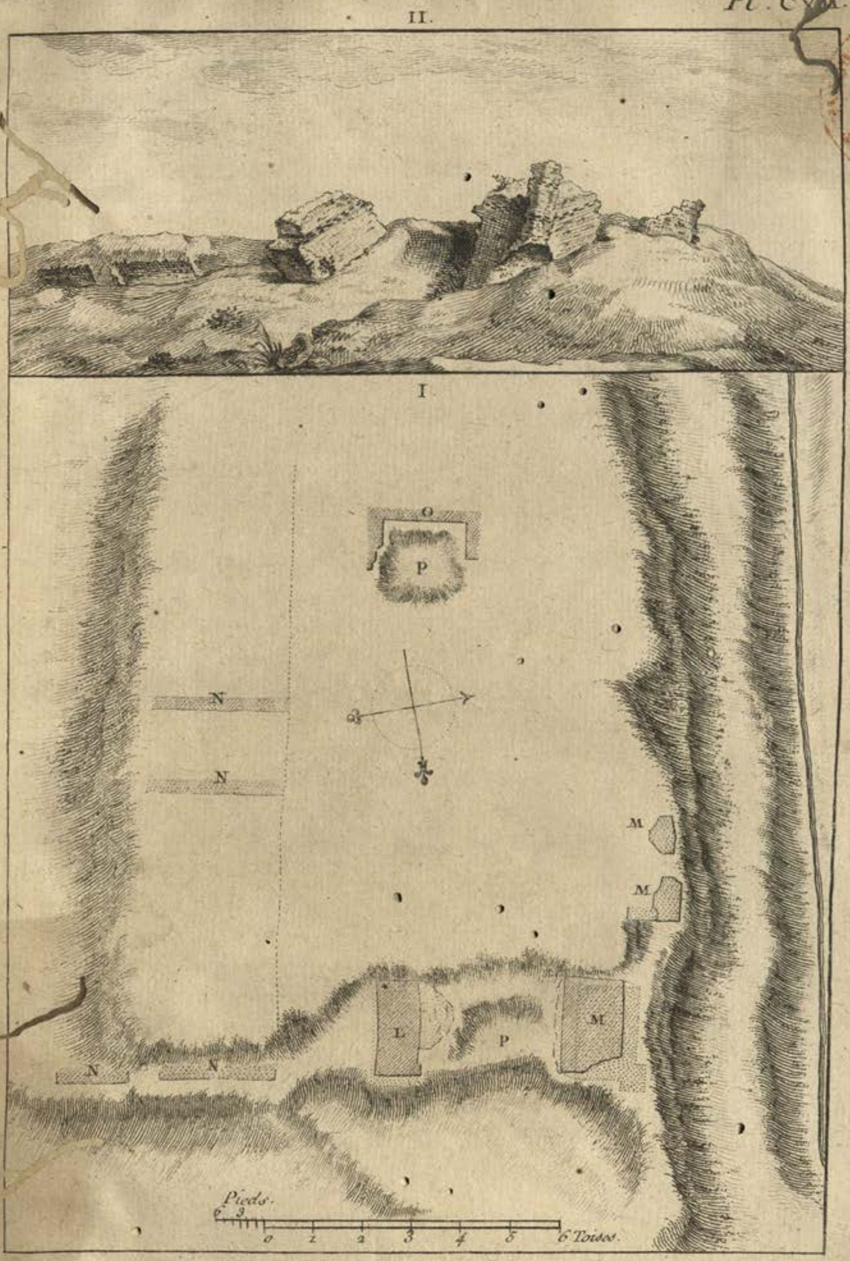
J'AI fait mention dans le second Volume de ces Antiquités, pag. 390, d'une ancienne fonderie, placée au Nord de la montagne de Montmartre : elle est marquée par une *M* sur le plan de la Planche CIX ; elle est désignée plus particulièrement à la CVIII^e^. Je rapporte aujourd'hui l'élévation & le plan plus détaillé des ruines de ce monument. Ceux qui m'ont en quelque façon reproché de ne m'être pas assez étendu à cet égard, n'auront plus rien à me dire.

M. Buache, Géographe du Roi, & de l'Académie des Sciences, a bien voulu lever & conduire cette Planche, ainsi que la précédente.

N°. I. & II.

L. M. Masses de pierres, ou plûtôt corps de murs, dont la liaison est si solide, que, malgré l'inclinaison, ou le surplomb où elles se trouvent à présent, comme on le voit par le plan & par l'élévation *N°. II*, leur durée doit être encore bien longue : c'est une preuve de la bonne bâtisse des Anciens. On peut d'ailleurs remarquer, en examinant ces ruines, l'usage que les Romains avoient de placer trois lits de briques dans les intervalles des pierres, ainsi qu'on l'a vu pratiqué dans le Palais des Thermes.

N.


II.
I
O
P
N
N
M
M
L
P
M
N
N
Pieds.
6 3
0 1 2 3 4 5 6 Toises.

N. Portions de murs à fleur de terre. Quelques-unes semblent indiquer des naissances de voutes, mais on pourroit présumer que ces naissances ne paroissent telles, que par la pente de ces murs.

O. Corps d'un mur qui forme une petite enceinte. Ce sont vraisemblablement les restes d'une salle; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on y a trouvé les débris de différens fourneaux : comme je les ai vus, je puis en répondre.

P. Ces deux endroits ont été fouillés & regardés comme des souterreins; ils étoient en partie pavés de tranches d'albâtre, lors de la fouille que l'on commença le 4 Janvier 1737.

On y a trouvé différens morceaux qui ne peuvent avoir servi qu'à une fonderie; j'en ai quelques-uns de terre cuite, ainsi qu'un bout de corniche d'albâtre d'environ six pouces d'épaisseur. On y voyoit une Doucine couronnée du Listel ou Quarré. On trouve dans toute l'étendue de ce terrein des éclats de cette pierre, sur lesquels on distingue l'ancien travail.

On entreprit cette fouille à l'occasion d'un prétendu trésor que cet endroit renfermoit; tant il est vrai que les mêmes idées règnent dans l'esprit des Nations barbares & civilisées. Ce qu'il y a de certain, est que la Cour des Monnoies y fit une descente avec la Justice de l'Abbaye de Montmartre.

Il m'a paru qu'il ne seroit pas inutile de joindre aux opérations géométriques faites pour la connoissance du plan de la montagne & des ruines, les différences de niveau des fontaines au-dessous du massif de la Pyramide *G*, placées, comme on le voit, sur la pente de la plus grande hauteur de Montmartre.

		toises	pieds environ
Fontaines	E.	1	4
	D.	4	
	C	11	
	B	13	
Ruines		16	

PLANCHE CVIII.

N°. I.

Cette Planche est liée avec la précédente; car c'est dans cette même fonderie, que la tête, dont elle est chargée, a été trouvée : voici l'histoire de ce fait.

En visitant le Catalogue MS. du cabinet que M. Génévrier, Médecin de la Faculté de Paris, avoit rassemblé, j'ai lu (car il se rendoit compte de ses emplettes) :

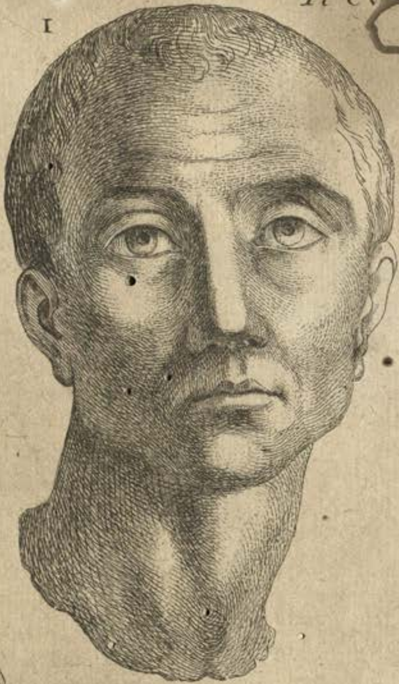
Une Tête de bronze, grande comme nature, qui représente C. Cœlius Caldus, Consul, achetée 12 liv. d'un Ouvrier qui travaille à la fouille de Montmartre.

Ce prix modique ajoûte une preuve à la vérité de l'emplette, & à celle de sa découverte, d'autant même que cette Tête étoit accompagnée d'un autre Bronze compris dans le même prix; & j'aurai soin de le rapporter dans une des Planches suivantes. Je puis certifier, par toutes les perquisitions que j'ai eu soin de faire, que cette Tête a passé du cabinet de M. Génévrier dans celui de M. Lainé. Sans sçavoir son origine, qui m'étoit alors assez indifférente, j'en avois autrefois conseillé l'emplette à un de mes amis; & je l'ai retrouvée chez lui, lorsque réveillé par le Catalogue que je viens de citer, j'ai desiré de pouvoir joindre cette antiquité à celles que j'ai rassemblées comme venant de Paris.

Je commence par convenir que le volume & le poids de cette Tête ont pu permettre de la transporter de Rome: mais comme elle a été trouvée dans une fonderie, cette

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOC.

I



I

II

circonstance fait naître un préjugé, qui mérite quelque considération, d'autant que l'opération de la fonte est peu compliquée en elle-même, & que le moule a toujours conduit les hommes les moins intelligens. D'ailleurs, le travail du visage est sec, & la ressemblance en est peinée; la tête cependant est très-bien dans ses proportions, & les cheveux sont d'une très-belle exécution. Le tems a causé quelques fentes à la matière; mais elles sont légères, & n'ont exigé aucune restauration : cette même matière est employée fort légèrement. Au reste, on ne peut dire, par la disposition de cette Tête, si elle a toujours fait un buste, ou si elle a été jointe à la totalité de la figure.

C. Cœlius Caldus, dont je joins ici la médaille, fut Consul l'an *660* de Rome, *94* avant l'Ere chrétienne. Je suis bien éloigné de penser que ce portrait ait été fondu à Paris sous le Consulat de ce Romain, mais il peut l'avoir été long-tems après sa mort. Quelque Romain établi dans cette Ville, & occupant un emploi considérable, attaché à la famille de ce Consul, peut avoir fait venir un creux d'Italie, & l'avoir fait jetter en bronze à Paris. On sçait d'ailleurs le goût que les Romains avoient pour la sculpture, & la vanité qu'ils retiroient de ce genre d'ornement. Quoi qu'il en soit, il n'y a point de cabinet où l'on ne reçut avec joie une tête de Consul bien conservée & bien avouée, soit pour la ressemblance, soit pour l'antiquité.

La Tête avec la portion du cou, telle enfin qu'elle est représentée, a treize pouces de hauteur.

N°. II.

La Médaille en bronze a été choisie dans le nombre de celles que renferme le cabinet de M. Pélerin.

PLANCHE CIX.

N°. I.

Ces deux bas-reliefs de marbre, ou plûtôt ces fragmens ont été trouvés il y a trois ans, à trente-deux pieds de profondeur, en fouillant un puits au bas de la montagne de Montmartre, entre l'Oueſt & le Midi, pour la maiſon de M. de la Boiſſière, Fermier Général.

Ces Enfans, occupés à monter dans des chars, ou bien à les conduire, ſont des ſujets que les Anciens ont traités fréquemment. Ces ſortes de jeux, agréables dans l'ornement, parce qu'ils plaiſent ordinairement à l'eſprit, ne ſont ordinairement ſuſceptibles d'aucune explication. Il faut, pour engager le Commentateur, qu'ils ſoient chargés d'attributs capables de fixer l'imagination, ou d'allégories ſous leſquelles on ait voulu quelquefois conſerver des faits hiſtoriques : alors ils ouvrent une belle carrière aux conjectures ; mais ils dépendent le plus ſouvent d'alluſions particulières, & par conſéquent impoſſibles à déchiffrer. La vue de l'eſtampe ſuffit donc ici, pour faire concevoir mon objet ; c'eſt la découverte de ces monumens : elle fortifie d'autant plus les preuves de la richeſſe & de la conſidération de l'ancienne *Lutèce*, du tems des Romains, que les deux morceaux, qui rempliſſent cette Planche, ne ſont ni du même tems, ni de la même main : ce qui indique néceſſairement une continuation de travaux & d'embelliſſemens, dont il étoit aſſez difficile de ſe douter, quand on ne s'en rapportoit qu'aux Hiſtoriens.

Ce groupe d'Amours paroît ne repréſenter qu'une idée ſimplement agréable, ou qu'une alluſion particulière ; il eſt par conſéquent impoſſible de déterminer ſon objet. Voici les idées vagues qu'il me préſente.

Un plus petit Amour pouſſe de toutes ſes forces, & par derrière, celui qu'un autre ſemble ſoulever par les épau-

I

II

les, pour le faire entrer dans le char formé à la Grecque, & pour le placer aux côtés d'un autre déjà entré, & dont les bras mutilés empêchent de déterminer l'action. Cet Amour, après lequel on est empressé, est triste; ses aîles sont basses; il paroît soumis, quoiqu'avec peine, à la volonté des autres. Enfin, un cinquième Amour ne paroît chargé d'une cassette qu'il apporte, pour mettre dans le char, que pour indiquer sans doute une longue absence, ou plûtôt un grand voyage.

On pourroit ajoûter aux idées générales, que présente aujourd'hui cette composition, sans doute intéressante pour ceux qui avoient fait exécuter l'ouvrage, que ces Enfans aîlés ont été souvent, dans le Paganisme, les emblèmes de l'ame après la mort, & qu'ils sont peut-être allusion à cette cruelle séparation.

Longueur de ce fragment seize pouces: hauteur onze pouces & demi.

N°. II.

Cet autre fragment, également de marbre blanc, est d'un travail fort supérieur aux précédens, mais il est encore plus mutilé. L'un & l'autre n'ont jamais été fort étendus; & quoique leurs extrémités ne soient point apparentes, leur peu de hauteur m'engage à le présumer, & me persuade, qu'égaux en ce point essentiel pour la décoration, ils ont pu faire l'ornement du même endroit.

La *Bige* ou le char à deux chevaux, dans lequel on voit les cuisses & les jambes d'un Enfant, est précédé par un Amour, qui semble porter deux torches. Les conjectures sur les cérémonies pratiquées par les Romains, pour les mariages ou pour les autres actions civiles, s'étendroient à l'infini: & ce vase renversé ne serviroit qu'à multiplier les dits & les contredits. Je me contente de faire remarquer la seule singularité de ce fragment; c'est un troisième cheval monté, qui n'a aucun rapport avec l'attelage, & qui

suit ou accompagne le char. Les exemples de cette pratique me paroissent très-rares sur les monumens.

Hauteur onze pouces & demi : longueur quinze pouces.

PLANCHE CX.

M. Mazois, Trésorier de France, en bâtissant dans l'année 1735 sa maison, située sur le Quai de la Tournelle *; & dans la dépendance du Fief du Chardonnet, trouva un mur épais de cinq pieds, bâti de pierres de taille, d'une grandeur considérable. Il étoit difficile de trouver de meilleures fondations pour élever sa maison; & ce fut au bas de ce mur, à dix pieds de profondeur du sol d'aujourd'hui, & à deux pieds au-dessus de la cave qui existe, qu'il trouva les trois fragmens de marbre rapportés dans cette Planche. On sçait combien le terrein de la Ville de Paris a monté, & combien de changemens sa surface a éprouvés. Cette raison, jointe aux autres circonstances, me fait croire, avec assez de vraisemblance, sur-tout à cause de ces antiquités, que ce mur ancien étoit celui d'une Chapelle élevée par les Négocians de Paris, vis-à-vis de l'Autel érigé dans la Cité par les mêmes Négocians, & dont on a trouvé les preuves en *remodernant* le Choeur de Notre-Dame. Sous l'Empire Romain, le petit bras de la Seine n'étoit pas resserré, comme il l'est aujourd'hui, par les deux Ponts de l'Hôtel-Dieu, le Petit-Pont, & le Pont Saint-Michel, & par les maisons qui rétrécissent son lit. Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, il étoit très-commerçant, & les Marchands avoient leurs habitations sur ses bords, & à portée des Ports, qui régnoient le long de la rue de la Bucherie, & plus haut vers la Porte Saint-Bernard. Cette conjecture est peu importante par rapport aux monumens dont il s'agit. Le goût de leur travail donne une indication certaine d'antiquité, & du tems au-

* Où se trouve aujourd'hui le dépôt de la Manufacture de Nevers

quel ils ont été travaillés. Le Lecteur jugera lui-même de l'opinion qu'ils doivent donner; je vais les décrire avec la plus grande exactitude.

N°. I.

Ce fragment de figure d'homme, vuë par le dos, & qui n'est travaillée que d'un côté, tenoit au fonds; ce qui prouve qu'elle faisoit partie d'un bas-relief de grande saillie, puisqu'elle a *cinq pouces d'épaisseur*. Cette indication suffit encore pour croire que l'ouvrage étoit assez considérable, les proportions du torse nous donnant deux pieds pour la hauteur de chaque figure : & le nombre de ces figures est inconnu, ainsi que les dimensions du bas-relief.

Hauteur de ce fragment trois pouces.

N°. II.

Cet autre torse représente également une figure d'homme, qui est du même travail, de la même matière, & des mêmes proportions que la précédente. Il faisoit aussi partie d'un bas-relief, & groupoit, selon les apparences, avec elle. C'est tout ce qu'on en peut dire; on ne peut même soupçonner ce que l'une & l'autre ont voulu représenter. C'est un simple monument de la richesse des Romains, & du goût qu'ils avoient pour la décoration; puisqu'ils la poussoient jusqu'à l'extrémité de leur Empire, ou qu'ils l'inspiroient aux peuples qu'ils avoient conquis.

Hauteur de ce torse treize pouces : saillie ou épaisseur cinq pouces, comme le Numero précédent.

N°. III.

Ce monument est, de tous les marbres trouvés à Paris, celui qui me confirme le plus dans l'idée des travaux faits dans cette Ville du tems des Romains. Les deux précédens ressemblent, par la médiocrité de leur goût, au nombre infini d'antiquités, dont l'Italie, & principalement la

Ville de Rome sont remplies ; mais la figure de marbre, que présente ce Numero, à laquelle toute la partie supérieure manque, me paroît représenter un Héros, ou quelque Guerrier vêtu à la Romaine, & dont l'ouvrage indique constamment qu'il a été éxécuté dans les Gaules, long-tems même après la conquête des Romains. La preuve m'en est donnée non-seulement par le mauvais goût de la sculpture, mais beaucoup plus par la chaussure : elle est Gauloise, c'est-à-dire, que le pied est couvert d'un chausson, & cependant orné des laçures en usage chez les Romains ; & l'on sçait assez que les Légions prenoient les modes des pays où elles faisoient de longs séjours. Cette preuve, que donne la chaussure, est d'autant plus facile à admettre, indépendamment de l'autorité de tous les Auteurs, qu'elle est fondée sur la nature, & que tous les usages sont établis pour garantir des incommodités des climats.

Hauteur de ce fragment de statuë quatorze pouces : sa proportion entière étoit de vingt ou vingt-un pouces : ce qui présentoit un ouvrage médiocre, pendant que les fragmens des Numeros I. & II. quoique d'une pareille proportion, présentoient un ouvrage plus riche & plus important.

N°. IV.

Ce fragment de marbre, trouvé au bas de la montagne de Montmartre, a fait partie d'un bas-relief pareil à ceux de la Planche précédente : je dis pareil pour les raisons suivantes. Il a été découvert dans le même tems & dans le même endroit ; cependant cette Tête est d'une proportion différente de celles que l'on voit sur les deux bas-reliefs que j'ai rapportés, & je la crois du même tems & de la même main, que le Numero premier. La mesure de ce fragment ne mérite pas d'être rapportée.

N°. V.

N°. V.

Ce Bras de bronze accompagnoit l'emplette de M. Génevrier, dont j'ai rapporté le détail dans l'explication de la Planche CVII, c'eſt-à-dire, la Tête de bronze trouvée dans la Fonderie de Montmartre. Je n'ai pu l'avoir en ma poſſeſſion : je l'aurois déſiré, pour le joindre à ce que j'ai raſſemblé des antiquités Romaines trouvées à Paris, & pour le dépoſer au Cabinet du Roi, où je crois que ces monumens conviennent mieux, que dans aucun autre. Mais quand on m'offrit autrefois cette antiquité, je ne raſſemblois point encore tous les monumens, de quelque pays qu'ils fuſſent, & je n'étois ſenſible qu'au plaiſir de trouver des morceaux complets pour le deſſein & pour l'élégance, ſans m'embarraſſer du parti qu'on pouvoit en tirer par rapport à l'inſtruction. J'ai rappellé mes idées, j'ai ſuivi ce Bras dans Paris, j'ai craint le Fondeur, un de nos plus grands ennemis ; enfin, celui qui m'avoit propoſé l'emplette de ce monument, s'eſt ſouvenu à qui je l'avois vendu ; je l'ai retrouvé dans le Cabinet de Sainte Géneviève ; & ces Meſſieurs me l'ayant confié avec leur politeſſe ordinaire, m'ont mis en état de le faire deſſiner & de le décrire.

Cet Avant-bras & cette Main gauche appartenoient à une figure de jeune Homme de vingt ou de trente ans ; ce que les muſcles & les articulations des doigts ne permettent pas de mettre en doute. Ce monument eſt d'un très-beau travail, & du meilleur goût.

La Main ſeule, quoique le doigt majuſcule ſoit ployé, a *huit pouces & demi de longueur*. Ce qui reſte de l'Avant-bras, & qui paroît avoir ſorti d'une draperie (car cette partie eſt coupée) eſt d'une longueur égale : ce qui donne à la totalité de ce morceau *un pied cinq pouces* ; & ces meſures, comparées avec celles de l'Apollon du Vatican, Statue que j'ai choiſie à cauſe du rapport de l'âge, donnent

une figure de *huit pieds deux pouces neuf lignes de hauteur.* Voici la preuve de ce calcul. L'intérieur de la main, depuis le doigt du milieu jusques à l'articulation extérieure du bras, ayant cinq pouces & demi, c'est une partie neuf minutes, selon les proportions prises sur ce précieux reste de l'antiquité, que l'on doit regarder comme un modèle, & dont on ne peut appeller.

PLANCHE CXI.

Les recherches que j'ai faites sur l'antiquité de Paris ont prouvé, par les monumens, que l'ancienne *Lutetia* étoit aussi recommandable du tems des Romains, par ses bâtimens & par les établissemens, dont les preuves subsisteront aussi long-tems que l'importance de sa situation le paroît exiger, mais une découverte de plus, ajoûte considérablement à ces mêmes preuves, principalement lorsqu'elle ne peut être supecte, ni contestée sur aucun prétexte. Les fondations de l'Église de Sainte Geneviéve située sur la hauteur, qui portoit autrefois le nom de *Mons Locoticius*, ont donné cette confirmation. Les fouilles nous ont présenté plusieurs monumens qu'on n'auroit pas espéré d'y rencontrer: elles ont constaté l'existence d'une manufacture considérable de vases, de plats, & de toutes sortes d'ouvrages de terre, dont l'intelligence & le goût dans le travail, prouvent une grande pratique des recherches dans l'exécution; enfin, des atteliers bien montés & soutenus pendant un grand nombre d'années. Les fouilles que les fondations du chevet de cette Eglise éxigeoient, ont découvert un très-grand nombre de puits, sans aucun revêtissement, faits simplement pour tirer les terres propres à être travaillées: ces puits avoient plus ou moins de profondeur, selon les veines & la disposition de la terre; plusieurs étoient poussés jusqu'au roc, qui dans un endroit descend jusqu'à soixante

Pl. CX

III

V

IV

II

I

& quinze pieds de profondeur. L'emploi d'une si grande quantité de terre, prouve qu'on a travaillé long-tems sur cette hauteur, à laquelle on ne donne à Paris le nom de Montagne, que parce que cette ville est située dans une grande plaine. On peut d'autant moins révoquer en doute l'établissement de cette manufacture, qu'on a trouvé sur le sable, à deux ou trois pieds au-dessous des glaises percées par les puits, plusieurs âtres des fours construits pour la cuisson des ouvrages.

Il est vrai-semblable qu'on en auroit découvert un plus grand nombre, si les fondations avoient exigé des fouilles plus étendues, d'autant que l'on travailloit des briques dans ce même endroit; les morceaux qu'on en a trouvés, prouvent qu'elles avoient la même forme & la même proportion que les Romains leur donnoient; & qu'elles étoient comme Bonnani les a décrites. *Templum Vaticanum*, Planc. 54.

On a trouvé peu de morceaux entiers: ceux de la platerie étoient en général les mieux conservés; c'est encore une preuve de l'établissement d'une manufacture, où l'on ne garde point les morceaux qui peuvent être de service, mais autour de laquelle on jette ceux qui n'ont pas réussi; ce préjugé est encore appuyé par la rencontre de quelques ouvrages cassés ou trouvés imparfaits, avant que d'avoir reçu le dernier degré de leur cuisson, ou de leur vernis; ainsi tout certifie l'établissement d'une manufacture placée dans un lieu, qui d'ailleurs convenoit parfaitement à de semblables travaux, l'abondance & la quantité des terres se trouvant dans une campagne aussi peu éloignée de la ville ancienne.

Les ouvrages de terre ont été communs à toutes les nations, & cette invention a été le premier produit de l'industrie des hommes; mais il est rare de trouver chez les anciens peuples du Nord, des terres aussi bien & aussi délicatement travaillées, que les fragmens dont il est question.

On voit que cette manufacture employoit deux sortes de terres; l'une d'un blanc gris, dont la couverture noire ne peut être ni plus belle ni plus égale; l'intérieur de l'autre est un peu plus rouge que celle de Nismes; mais la couverte de la même couleur, présente le plus grand brillant, & la plus grande égalité dans l'éclat de son vernis. On remarque le même dégré de perfection dans la préparation de l'une & de l'autre de ces deux terres.

Il est constant que les manufactures d'Etrurie, plus parfaites à plusieurs égards, plus enrichies par leurs desseins, & par l'alliage de quelques couleurs, ont été la source & le modèle de toutes les fabriques de ce genre, que les Romains ont établies dans les Gaules. Cependant on trouve sur les morceaux dont je parle, un plus grand éclat dans le vernis: j'ignore par quelle raison la couverte noire de cette manufacture, a été si rarement appliquée sur la terre rouge; mais il faut convenir qu'elle n'a jamais été préparée ni disposée pour être travaillée de réserve, comme on le voit sur celle des Etrusques: opération délicate & ingénieuse, dont j'ai rendu compte dans le premier Volume de ce Recueil, & que vraisemblablement on ignoroit dans les Gaules. Page 87.

Je ne donnerai point la Médaille d'Auguste, trouvée dans un de ces puits, comme une preuve convaincante de la datte de cet établissement: un monument si léger pourroit avoir été apporté dans tous les tems que cette manufacture a subsisté; mais elle présente au moins une probabilité capable de faire quelqu'impression, quand on se rappelle les Marbres trouvés au commencement de ce siècle dans le chœur de N. Dame. Leurs Inscriptions prouvent que quelques-uns de ces monumens ont été construits en l'honneur de Tibère, ou plûtôt sous le règne de ce Prince. Le rapport que ces faits peuvent avoir entr'eux, persuaderoit que dès lors cette manufacture étoit établie. Il est constant d'ailleurs que les noms

moulés sur le fonds de ces vases, non-seulement sont Romains, comme ceux de la manufacture de Nismes, mais que les caractères conviennent au siècle de Tibère, par leurs formes & par leurs abbréviations. On y voit aussi quelques lettres Grecques mêlées dans les noms Latins; ce qui prouve une continuation, & une succession dans le travail de ces terres.

La *Médaille* dont je viens de parler est trop commune pour la faire graver; mais je dois au moins la décrire.

Elle est de petit bronze, & représente d'un côté la tête d'Auguste couronnée de laurier, avec cette légende: CAESAR AVGVSTVS DIVI. F. PATER PATRIAE. On voit au revers un Autel entre deux colonnes sur lesquelles sont placées deux Victoires, chacune tenant une couronne; & pour montrer qu'il avoit été construit en l'honneur de la ville de Rome & d'Auguste, on a mis au-dessous ces mots: ROM. ET. AVG.

La légèreté & la finesse du tour me paroissent avoir été le principal mérite de cette manufacture établie sur le mont *Locoticius*; & je n'ai rien vû d'aussi bien éxécuté & d'aussi bien entendu que les moulures des fragmens que j'ai pû rassembler, soit pour leurs arrangemens, soit pour l'effet de leurs ornemens.

Le peu de morceaux travaillés en relief, que l'on a trouvés dans ces fouilles, & qui représentent des figures ou des animaux, sont toujours éxécutés sur la terre rouge. Le plus grand nombre est inférieur aux ouvrages de Nismes, dont j'ai rapporté plusieurs exemples. Mais les ornemens sont de très-bon goût; cette différence s'explique tout simplement: plus les Arts s'éloignent de la capitale, moins ils sont éclairés.

Vol. II. Planche CI. CIII. CIV. & CV.

L'examen de la hauteur, sur laquelle Sainte Geneviève est bâtie, confirme ce que j'ai avancé en parlant des restes du Palais de Julien, c'est-à-dire, que l'exhaus-

Vol. II.

sement du terrein, explique en partie la difficulté de trouver des monumens antiques dans l'ancienne enceinte de Paris, puisque les terres rapportées sur cette hauteur, sont au moins de quinze pieds sur l'ancien sol, ou, ce qui est la même chose, au-dessus des âtres des fours, dont j'ai parlé. Il est vraisemblable que cet exhaussement a été encore plus considérable dans les bas fonds, & dans les terreins plus anciennement habités. D'un autre côté, les fouilles, & les remuemens de terre qu'on a faits dans Paris, ont bien-tôt épuisé le petit nombre de monumens Romains, dont cette ville pouvoit être décorée. D'ailleurs ceux que l'on a découverts dans les tems d'ignorance, ont été détruits, négligés, ou méprisés. Malgré tant d'obstacles à leur conservation, il en subsiste encore assez, pour prouver que *Lutetia* étoit plus considérable que l'Histoire Ancienne ne l'a représentée. Pour lever absolument cette difficulté, ou du moins pour concilier tous les traits, on doit se souvenir que les Historiens ne parlent de l'étendue d'une ville, & ne la décrivent avec une certaine exactitude, qu'à l'occasion des évènemens frappans qui présentent quelqu'objet intéressant, & que Paris ne s'est jamais trouvé dans de pareilles circonstances; cette ville, depuis la conquête des Gaules par Jules César, n'a point soutenu de siége brillant, ou par l'attaque, ou par la défense; elle n'a point éprouvé d'incendie, ni de tremblement de terre; enfin, elle n'a subi aucune des révolutions capables de frapper l'imagination des hommes: on doit ajoûter à toutes ces vérités, que *Lutetia* dans la plus grande splendeur qu'on puisse lui supposer, ne peut être regardée que comme une simple habitation des Romains, & que n'ayant jamais été honorée du titre de Colonie, elle étoit au plus dans le troisième rang des villes de l'Empire; c'est dire assez qu'elle étoit confondue dans un très-grand nombre.

Pl CXII

IV

III

I

II

IV

V

N°. I.

Le plus grand des fragmens deſſinés ſur cette Planche, & dont le travail eſt aſſez ſingulier, quoique ſimple, faiſoit partie d'un vaſe, dont on ne peut diſtinguer la hauteur, par le genre, ni par l'eſpèce de ſa caſſure. Il a encore aujourd'hui *ſix pouces de hauteur.*

On reconnoît des plats, des jattes, & des vaſes deſtinés à différens uſages dans les autres fragmens ; je ne les ai rapportés, que pour donner une idée du goût & du travail qui régnoient généralement parlant, dans cette manufacture ; d'ailleurs ils ne méritent aucun détail.

N°. II.

Cet Outil d'ivoire, très-bien conſervé, & trouvé dans ces fouilles, prouve encore aſſez clairement qu'on a travaillé dans ce lieu les terres qu'on avoit tirées de ces puits. Cet inſtrument ſervoit non-ſeulement à pouſſer des filets ſur le tour ; mais à retoucher & à réparer ſur les terres molles, ce qui pouvoit avoir manqué, ſoit dans les moulures, ſoit dans les autres parties.

Longueur trois pouces huit lignes.

PLANCHE CXII.

N°. I.

La continuation des fouilles néceſſaires à la fondation de l'Egliſe de Sainte Geneviève, a produit quelques augmentations de découvertes. Après avoir ſolidement rempli tous les puits du chevet de ce Temple, on a fondé le terrein ſur lequel on devoit établir le portail, & l'on a trouvé encore un plus grand nombre d'anciennes excavations & de trous pareils à ceux dont j'ai fait mention dans l'article précédent, & faits dans la même vûe. En vuidant les décombres pour remplir les anciens

puits par des massifs convenables, on a trouvé beaucoup de médailles de bronze, & même d'argent. Le plus grand nombre étoit du haut Empire; on ne peut les regarder comme l'objet d'une avarice particulière, car elles étoient éparses dans toutes les fouilles. Il y avoit aussi plusieurs fragmens de petits vases de verre, tous à l'usage des Romains; mais rien ne méritoit autant de considération que les monumens rapportés dans cette Planche.

On a découvert à onze pieds de la superficie du terrein, un vase de bronze, dont le volume devoit être assez considérable. Il est vraisemblable que ce morceau a reçu quelque coup d'outil; mais il étoit d'ailleurs si rongé par le verd-de-gris, que les débris tomboient en poussière : j'en ai eu toutes les parties qu'on a pu rassembler. Je me suis convaincu que la surface du vase étoit unie & n'avoit jamais été couverte d'aucun ornement, mais il m'a été impossible de retrouver la proportion de ce vase, ni d'établir aucune idée sur sa forme; le fond extérieur qui n'étoit orné que par des filets travaillés au tour, avoit un peu plus de *six pouces de diamètre*.

L'anse que ce Numero présente, est demeurée dans son entier, parce qu'elle a été fondue massive; son volume & son poids font juger que le vase, quoique d'une assez médiocre épaisseur, n'étoit ni léger, ni peu élevé : elle pèse une livre & quelques onces : ainsi le corps creux pour lequel elle a été faite, & dont elle étoit une partie nécessaire, doit avoir été d'un poids & d'un volume proportionné. On peut voir les débris de ce monument dans le Cabinet de Sainte Geneviève, où je les ai renvoyés. Je passe au détail de cette belle anse, que j'ai eu soin de garder.

Les deux extrémités sont cassées, ou elles ont été coupées quarrément, & l'on ne distingue plus aucune partie de l'ornement qui les réunissoit au corps du vase.

L'extrémité

L'extrémité inférieure est décorée par un buste de femme, traité en bas-relief, fort saillant, touché du meilleur goût, & disposé dans la plus agréable intention. Sur le milieu de l'anse on voit une tête de guerrier casqué, & représenté de profil; elle est surmontée, à une distance égale, par une autre tête du même genre; mais présentée de trois quarts : le dessein suffit pour faire sentir leur disposition. On voit courir dans l'intervalle de ces têtes un ruban assez saillant; il servoit, selon les apparences, non-seulement à lier la composition, mais à rendre la tenuë plus ferme & plus solide, en même tems qu'il produisoit une richesse.

Je sçais qu'il est aisé de transporter ces sortes de meubles, & que plusieurs raisons de luxe & de commodité engagent à ne s'en point priver dans les voyages : je ne décide rien; mais on ne doit point oublier qu'il y avoit une Fonderie magnifique sur la montagne de Montmartre. J'ai rapporté des morceaux rares qui y avoient été trouvés : ils peuvent n'être pas d'aussi bon goût que l'ouvrage de cette anse, mais ils sont d'une exécution plus composée, & par conséquent plus difficile.

Longueur cinq pouces quatre lignes ; largeur un pouce cinq lignes.

N°. II.

Ce Numero présente une autre anse trouvée quelques jours après la précédente, absolument avec les mêmes circonstances; cependant je n'ai point vû les débris du vase dont elle faisoit partie, mais l'une & l'autre ne diffèrent que par le genre du travail & des ornemens : celle-ci dont les extrémités sont très-bien conservées, est plus légère & plus déliée; elle est exécutée cependant avec moins d'élégance, mais peut-être avec un peu trop de séche-resse : l'Aigle Romaine qui termine la partie inférieure, est la seule figure qu'on y remarque; les autres reliefs,

dont le milieu de l'anse est rempli, sont déraisonnables, & fantastiques; mais leurs naissances, supérieure & inférieure, sont justes & bien entendues.

Longueur six pouces : plus grande largeur un pouce.

Il faut convenir avec étonnement, qu'on ne voit, sur la hauteur de Sainte Geneviève, aucun vestige de bâtimens, ni même aucune trace d'ancienne fondation : ainsi j'avoue que la découverte de ces vases est d'autant plus embarrassante, que leur travail ne permet pas de les regarder comme ayant servi aux ouvriers de cette manufacture. Les bagatelles dont je vais parler, peuvent avoir été perdues en différens tems, ainsi que les Médailles, par ceux qui travailloient cette terre; mais ces vases doivent avoir été déposés & portés à dessein; cependant ils ne sont point funéraires, & l'on n'a même trouvé ni marbre, ni inscription, ni caveau de brique, ni rien enfin que l'on puisse rapporter au culte des morts. J'expose & je garantis les faits : on ne doit rien exiger de plus.

N°. III & IV.

L'INTELLIGENCE, pour trouver des morceaux dans les fouilles, manque à nos manœuvres; & je suis persuadé, qu'en déblayant les terres de ces puits, ils ont jetté dans les tombereaux plusieurs fragmens de tous les genres. Frappé de cette idée, malgré les ordres de M. Soufflot qui construit ce beau Temple, je fis promettre de l'argent aux ouvriers, s'ils m'apportoient tout ce qui leur paroîtroit extraordinaire dans ces fouilles : ils furent exacts; j'ai eu une meule de ces moulins à bras, dont les Anciens se servoient; elle est bien conservée; cette forme est si simple & si connue, qu'il seroit inutile de la rapporter. Mais au milieu de plusieurs fragmens informes de bronze & d'un plus grand nombre de terre cuite, je trouvai les morceaux suivans.

J'ignore l'usage auquel a été destiné le petit Vase

de bronze, dont je présente le fragment; il est naturel de croire qu'on le posoit sur les cinq petites boules qui subsistent encore, & que l'on voit au Numero III. Cependant leur intervalle, très-bien travaillé au tour, est percé considérablement dans le milieu, & ce trou a existé de tous les tems: on peut en juger par le Numero IV. Ce Vase, dont on ne conçoit ni l'usage ni la forme, n'est donc rapporté que comme une singularité qui se joint au dessein de faire voir une sorte de variété & d'abondance dans les monumens que les Romains ont laissés à Paris.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V.

La petite tête de ce Numero n'a pas souffert la moindre altération; le derrière est évuidé, & l'on voit un tenon qui servoit à l'attacher sur les courroyes, qui faisoient partie de l'équipage d'un soldat Romain. Le caractère de cette tête, & sur-tout la moustache dont elle est ornée, me persuadent qu'elle est la représentation de quelque Nation barbare, dont la conquête avoit beaucoup coûté aux Romains; je le crois d'autant plus, que l'on m'a envoyé de Rome une tête absolument pareille, seulement un peu plus forte: la répétition d'un objet est un sûr garant de l'impression qu'il a faite.

Hauteur treize lignes: largeur dix lignes.

N°. VI.

Cette Tête, qui ne peut être d'un plus mauvais ouvrage, est accompagnée d'ornemens qu'on ne peut décrire, par l'impossibilité de les concevoir; car le dessein fait beaucoup trop d'honneur à ce monument. La totalité du morceau est ceintrée & creuse en dedans, ce qui pourroit faire croire qu'il a été destiné pour être appliqué sur les cuirs de l'armement d'un soldat. Il est difficile de ne

point attribuer un monument d'aussi mauvais goût, & si mal travaillé, aux Gaulois. La vraisemblance engage à le croire, si l'on ajoûte qu'ils ont voulu imiter les Romains dans ce travail.

Hauteur quatorze lignes : longueur trois pouces une ligne.

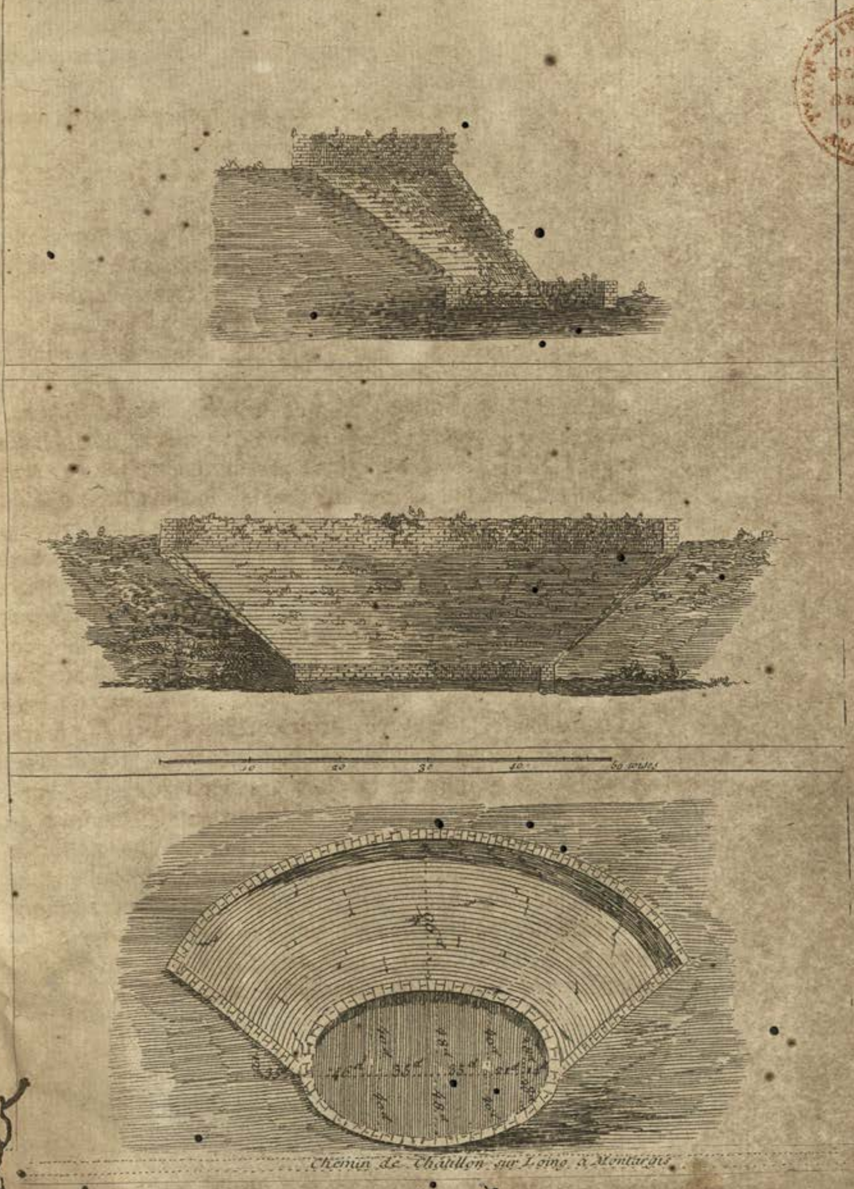
PLANCHE CXIII.

Pour établir la position de l'Amphithéatre représenté sur cette Planche, je ne puis mieux faire que de copier celle que M. Danville lui a fixée, dans ses éclaircissemens géographiques sur l'ancienne Gaule.

Paris Veuve Etienne, 1741. un vol. in-12. pag. 190.

« Le lieu d'*Aquis Segeste*, dit-il, est représenté dans la » Table par un grand bâtiment quarré, comme elle exprime » par-tout ailleurs les Bains célèbres des Eaux Minérales : » or le chemin, dont on vient de parler, & qui passe » par Beaune, ne comportant pas cinquante lieuës Gauloises » d'étenduë, il ne peut être confondu avec celui de » la Table, qui en a cinquante-neuf. Celui-ci a dû faire un » circuit, pour passer par les Bains de *Ségeste* & s'écarter » de la voie directe de Sens, ou sur la droite, ou sur la » gauche. Le lieu *Fines* nous sert à trouver la direction : » comme il étoit situé aux confins des peuples *Carnutes* & » *Senones*, il faut le chercher aux confins des Diocèses » d'Orléans & de Sens. Or la distance de quinze lieuës » Gauloises d'Orléans à *Fines*, ne permet pas de la porter » sur la gauche du chemin de César, elle seroit trop courte ; » mais en la portant sur la droite, aux environs de Suri-» aux-Bois, elle tombe précisément sur les confins de » ces deux Diocèses. De ce point, les vingt-deux lieuës » Gauloises qui suivent dans la Table, en continuant sur » la même direction, portent l'*Aquis Segeste* précisément » vers le lieu où l'on *trouva, lorsqu'on commença à travail-» ler au Canal de Briare, tant de restes d'édifices antiques, » d'un amphithéatre, des morceaux de mosaïque, des médail-*

Pl CXIII.



10
20
30
40
50 toises
Chemin de Châtillon sur Loing à Montargis

» *les*, comme le rapporte l'Historien de Gastinois, pag 51.
» Il appelle ce lieu *Sévinière*, entre Montcresson & Mont-
» boux, *ou plûtôt Montboui*, près de Châtillon sur Loing. Ce
» lieu est apparemment la Ville de Cray, que M. le Beuf * a
» prise pour la *Belca Carnutum*. Ces vestiges, ces morceaux
» de mosaïque ne seroient-ils pas des restes du Château des
» Bains que la Table nous représente ? Quoi qu'il en soit,
» ce qu'il y a de distance entre ce lieu & la Ville de Sens,
» convient aux vingt-deux lieuës Gauloises, que la Table
» marque entre *Aquæ Segestæ* & *Agendicum* ».

Cette position si bien établie satisfait l'esprit, & diminue en quelque façon l'étonnement où l'on est de trouver, dans un lieu où l'on ne s'attend pas de voir la moindre trace d'antiquité, un Amphitéatre, ou plûtôt une portion d'Amphithéatre ; car je crois que les parties qui terminoient le cercle, étoient ajoûtées en bois, quand on vouloit y donner des jeux : sans cet objet, il eût été inutile d'adosser la bâtisse contre une colline. Il est certain qu'un Amphithéatre, quel qu'il soit, a toujours été un édifice très-important & toujours dépendant d'une Ville grande & riche. Les paroles de l'Historien du Gastinois † ajoûtent, ce me semble, aux idées de l'ancienne magnificence de ce canton : je me fais un plaisir de les rapporter, en attendant les nouveaux éclaircissemens que j'espère sur l'état présent des lieux.

« Henry IV ayant résolu de faire descendre les mar-
» chandises de la rivière de Loire à Paris, pour y parvenir,
» il fit couper un Canal de douze lieuës, pour conduire la-
» dite rivière de Loire dans le Loing & dans la Seine à
» Moret. L'Entrepreneur mourut, & l'ouvrage demeura
» imparfait, y ayant encore quatre à cinq lieuës à couper.

* Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de France. Paris, Barois 1738. deux vol. in-12. Tom. II. pag. 227.

† Histoire générale des pays du Gâtinois, Sénonois & Hurpois L. par Dom Guillaume Morin. Paris, Chevalier 1630. un vol. in-4°. pag. 51.

» En travaillant à ce Canal en 1608, en creusant les tran-
» chées entre Montboui & Montcresson, sur la rivière de
» Loing, en un lieu appellé *Sévinière*, furent trouvés sur
» une colline plusieurs vestiges de vieux bâtimens à la Ro-
» maine, avec les ruines d'un Amphithéatre; & fouillant
» plus bas, furent trouvés dans un champ, des pilastres &
» quantité de vieux fondemens; & encore en ce champ se
» trouva un lavoir à la mosaïque, & une très-grande quan-
» tité de médailles: *Antoninus Aug. Pius, Cos. III.* & d'au-
» tres, *Ant. Imperator*, & d'autres, *Faustina Antonini Imp.*
» *Uxor* ».

Les mesures sont sur le plan & l'élévation de ce mo-
nument, ainsi je n'en dirai pas davantage; mais je rappor-
terai la Lettre de M. Aubry, qui a bien voulu faire ce des-
sein. Elle est écrite au mois de Novembre 1758, & adres-
sée à M. Peronet, des secours & des affections duquel je
ne puis trop me louer.

« A quatre lieuës de Montargis, & une lieuë de la pe-
» tite Ville de Châtillon sur Loing, dans la Paroisse de
» Montboy, à la distance de demi-quart de lieuë de ce
» Bourg, on trouve une ruine de bâtisse Romaine, for-
» mant un Amphithéatre, de portion elliptique, exposé à
» mi-côte, & tourné vers l'Orient. Il y a quelques années
» que l'on y voyoit encore les gradins qui servoient à pla-
» cer les Spectateurs. Au bas de ces gradins, à la profon-
» deur d'environ douze pieds, il y a un trou, que les gens
» du pays appellent *la Fosse aux Lions*. C'est une petite
» ellipse régulière, parallele à la grande ellipse qui porte
» ces gradins, comme on peut en juger sur le plan & les
» profils qu'on en a levés. A une très-petite distance de cet
» Amphithéatre, on voit les ruines d'un Château, qui pa-
» roît avoir été considérable, & dont la bâtisse est pareille
» à celle de ce monument ».

Pl CXIV.

I

II

PLANCHE CXIV.

N°. I.

Le nom moderne de la Ville de Langres est dérivé de celui des peuples nommés *Lingones*, dont elle étoit la Capitale : son nom particulier étoit *Andomadunum*, selon Ptolomée ; d'autres Auteurs l'ont désignée par le nom d'*Andomatunum* ou d'*Andomatum*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle étoit considérable du tems des Romains ; & si tous les chemins qu'ils ont construits, & dont elle étoit le centre dans cette partie de la Gaule, ne donnoient pas une preuve de son importance, les monumens qu'elle a conservés, ne permettroient pas d'en douter.

Plusieurs Sçavans du dernier siècle ont travaillé sur l'histoire de cette Ville ; on assure même que c'est avec succès : mais leurs ouvrages sont demeurés manuscrits ; tandis que l'*Anastase de Langres par Gautherot* est, je crois, le seul que l'on ait imprimé. Cet Auteur ne satisfait point la curiosité que cette Ville peut inspirer, à l'égard de ses monumens : il n'a décrit ni donné le dessein d'aucune de ses antiquités. Cependant on en trouve encore un grand nombre dans son enceinte ; & les fouilles que la seule habitation exige, doivent produire journellement des découvertes. Il est à présumer que ses habitans sçauront les conserver ; le passé doit le faire espérer ; car il est constant qu'ils méritent des éloges pour la conservation des restes de leur ancienne grandeur. De pareils soins leur donnent de grands avantages sur le plus grand nombre des Villes de France, qui ne peuvent, à cet égard, être comparées à celle de Langres.

Langres 1649, un vol. in-4°.

J'ai été assez heureux pour avoir vu un grand nombre de desseins d'après ces monumens : on m'a fort assuré qu'ils étoient exacts ; mais pour sauver le médiocre talent du Dessinateur, & pour donner cependant une idée des ori-

ginaux, je les ai tenus d'une fort petite proportion : je les expliquerai en détail, ou plûtôt je dirai ce qu'ils m'ont fait penser. Quant aux anciennes inscriptions qu'on a trouvées dans cette Ville, je renvoie le Lecteur à ce que M. Mahudel en a dit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Vol. IX. pag. 137.

Les bizarreries de la fortune, que Constance Chlore a éprouvées dans les environs de la Ville de Langres, ont laissé une tradition qui subsiste encore aujourd'hui, & qui fait attribuer au règne de ce Prince plusieurs des monumens dont elle est enrichie. On sçait que *Constance César*, suivant le témoignage d'Eutrope, *livra bataille aux Allemands dans la Gaule, près de la Ville de Langres, & qu'il fut en un même jour vaincu & vainqueur. D'abord, surpris par les Barbares, il fut forcé de se retirer dans la Ville avec tant de précipitation, que, trouvant les portes fermées, il se fit tirer sur la muraille avec des cordes. Cinq heures après, son armée étant arrivée, il tailla en pièces près de soixante mille Allemands.*

Liv. IX.

Je ne doute pas que ce Prince n'ait contribué dans la suite de sa vie à l'embellissement de la Ville de Langres, & qu'il n'ait voulu laisser dans ce lieu même des témoignages de sa victoire, & peut-être des évènemens qui l'avoient précédée. Mais il faut d'autant moins se persuader qu'il ait élevé cet Arc-de-triomphe, quelque convenable qu'il paroisse à une victoire si peu attenduë, que le bon goût de ce monument contredit celui du Bas-Empire; ajoûtons à cette vérité de fait, que Langres étoit fort éloigné des deux Capitales. Quand on considère que cet Empereur, père de Constantin, vivoit dans le commencement du IV^e^ siècle, & qu'on se rappelle le déplorable état où les Arts étoient alors réduits, on ne sçauroit attribuer au règne de ce Prince un Arc-de-triomphe d'un goût aussi épuré, que celui de ce Numero. Ce beau reste de la magnificence des Romains, traité correctement dans l'ordre Corinthien,

me

me paroît au contraire d'un très-bon tems de l'Empire; mais je vois avec étonnement, qu'il est orné par de simples pilastres, tandis que les Anciens préféroient avec raison la décoration des colonnes. La grandeur & la majesté, jointes aux effets de l'air, suffisoient pour les entretenir dans cette belle façon d'orner; par conséquent il est rare de voir des exemples contraires.

La frise de cet Arc est chargée de groupes & de trophées d'armes, dont l'effet & la disposition sont fort agréables; mais il seroit difficile de reconnoître les armes des vaincus, par les formes qu'on y remarque.

Longueur soixante pieds: hauteur quarante pieds: largeur vingt pieds.

N°. II.

Ce fragment d'un bas-relief, qui peut avoir servi de frise à un Temple ou à quelque monument public, représente des Divinités inférieures de la Mer. Les Romains ont eu beaucoup de goût pour ce genre de composition, qui est agréable par lui-même, & qui fournit à l'Artiste des tours & des contrastes heureux. On dit que le travail de ce bas-relief est très-beau: il est encastré aujourd'hui dans un ancien mur de la partie de la Ville qu'on appelle la Cité. Les rapports qu'on m'en a faits, joints à la disposition des figures, engagent à placer cet ouvrage au tems où les Arts florissoient à Rome avec assez de force, pour être ressentis jusques dans les Gaules. Ce bas-relief & l'Arc de triomphe du Numero précédent, sont d'un grès dont le blanc est sale.

Longueur du fragment cinq pieds: hauteur deux pieds.

PLANCHE CXV.

N°. I.

Je ne puis me rappeller dans quel Auteur j'ai vû ce monument; mais je crois ce bas-relief déjà rapporté. La singularité de sa composition, qui diminue considérablement l'équipage de Cérès, a dû suffire pour engager à le publier. Le Lion étoit seul capable de faire connoître cette Divinité, mais son nom est écrit au bas du monument; du moins on doit le croire par la façon dont il est exprimé sur le dessein que l'on m'a envoyé de Langres, sans y joindre aucun détail sur les proportions & sur la matière du bas-relief: mais M. Piot, Maire de la Ville de Langres, a bien voulu m'envoyer ces éclaircissemens qu'il a pris avec grand soin sur les monumens mêmes.

Hauteur cinq pieds : largeur quatre pieds.

N°. II.

Cette Hygia, qui paroît d'un plus mauvais goût de travail que quelques-uns de ceux que la Ville de Langres a fournis, est coëffée d'une façon singulière, non pour l'arrangement des cheveux, mais pour le diadème pointu dont le haut de sa tête est orné, & qui tient un peu du fer d'une lance. L'habillement court de tous les sens & qui ne descend que jusqu'à la moitié des jambes, pourroit être attribué à un usage Gaulois allié à un culte que les Romains avoient établi dans leur conquête; car le Serpent, sur lequel la Figure tient la main étenduë, ne laisse aucun doute sur la représentation d'Hygia ou de la Santé.

Hauteur quatre pieds : largeur trois pieds.

N°. III & IV.

Ces deux Bustes de femmes ont certainement fait partie de quelque Cénotaphe, ou de quelque monument

ROYAL LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOC.

II

I

III

IV

V

I
37. pouces
Profil pris sur l'épaisseur
VIROMARVS
ISTATLIF
18. pieds de hauteur
Terrein
8. pouces
naturel
Chaussée Romaine
II
III

élevé après la mort des perſonnes dont l'on avoit deſſein d'honorer la mémoire. Cet uſage étoit très-commun chez les Romains. Les Inſcriptions, qui faiſoient connoître les perſonnes, ne ſubſiſtent plus; mais on peut ſe conſoler d'ignorer le nom de quelques femmes des anciens habitans de Langres, dont le culte & les uſages ne peuvent inſtruire; puiſqu'en effet ils étoient Romains, & que les monumens de Rome doivent nous ſuffire à cet égard.

Ces deux fragmens ont environ un pied & demi.

N°. V.

On voit cette Friſe dans le Jardin d'un Chanoine dont la Maiſon eſt placée vis-à-vis de l'Egliſe de Saint Pierre. Ce monument me paroît recommandable par la diſpoſition ſage & bien eſpacée des différentes armes dont il eſt chargé. Il ne faut pas regarder comme un Livre à notre uſage la Figure qui préſente cette forme: je crois qu'elle déſigne un bouclier de forme quarrée, mais longue; je crois encore qu'il n'eſt replié, que pour ne point interrompre la ſymmétrie par un trop grand volume, ou pour ne le pas repréſenter avec une trop grande réduction. Cette preuve n'étoit pas néceſſaire, pour ſçavoir que les boucliers étoient de cuir.

Les autres armes n'ont pas beſoin d'être expliquées. Les deux haches en ſautoir, placées dans un caſque, ſont arrangées & diſpoſées d'une façon qu'on ne voit pas fréquemment. Cette arme offenſive, employée par la Cavalerie Romaine, a ſubſiſté long-tems depuis le Bas-Empire, mais toujours conſacrée aux combattans à cheval; on en a même conſervé l'uſage quelque tems, depuis l'invention de la poudre.

Tous les morceaux deſſinés ſur cette Planche, ſont travaillés ſur une pierre de même nature, que ceux de la Planche précédente.

Longueur de celui-ci huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

PLANCHE CXVI.

N°. I.

Ce Bas-relief repréſente un Aigle qui enlève un jeune Homme nud, & dans l'attitude tranquille de quelqu'un qui regarde le Ciel, ſans donner aucune idée, ni de ſentiment dans l'eſprit, ni de contraſte dans la diſpoſition des membres. L'Aigle n'eſt occupé que du ſoin de prendre ſon vol, & s'il tient le jeune Homme avec ſes ſerres, ce que le Bas-relief n'exprime point, ce ne peut être que par le haut du grand manteau ou de la grande draperie que l'on voit derrière la figure. Ces diſpoſitions ne ſont pas le ſeul embarras que préſente cette compoſition. Ce jeune Homme ſemble poſé ſur un Cheval marin : cet animal ne peut déſigner que Neptune, ou les Divinités qui lui ſont ſoumiſes. On ne peut ſe perſuader que ce monument repréſente l'apothéoſe d'un Empereur Romain : aucun n'a été conduit au Ciel, ni à cet âge, ni par la voie des eaux. On pourroit donc croire que l'uſage ne permettant qu'aux Empereurs & aux Impératrices d'admettre un *Aigle pour* leur déification, l'éloignement de Rome aura permis à la vanité de quelqu'homme recommandable par ſes charges, par ſa naiſſance, ou par ſon alliance avec la famille Impériale, de caractériſer le genre de la mort d'un fils ou d'un proche parent, par des attributs qui ne lui convenoient pas, & dont il n'auroit oſé ſe parer dans Rome.

Tom. II. pag. 426. fig. 191. — Cette même Figure ſe trouve dans l'*Antiquité expliquée*. Le P. Montfaucon ne prend aucun parti ſur ce monument, & ne fait aucune mention du lieu où il a été découvert. D. Martin obſerve le même ſilence, mais il s'occupe du ſoin de l'expliquer. Il eſt perſuadé qu'il re-

Relig. des Gaulois Tom. II. pag. 301.

I

III

II

IV

V

présente ce que les Grecs entendoient par le *rapt du jour* ; & que ce jeune Homme a péri dans les eaux. En cela, je serois de son avis ; mais il faut convenir qu'il est difficile de parler, quand on n'est guidé que par des allégories, presque toujours arbitraires, & très-ordinairement forcées. Il est vrai que les Romains ont eu peu de réserve à cet égard.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. II.

CETTE Vénus, ou plûtôt cette Thétis triomphante sur les eaux, & debout sur un monstre marin dont la tête est formée comme celle d'un chien, ne peut rien apprendre : elle n'est ici que comme une preuve de l'abondance des monumens que l'on a trouvés à Langres.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. III.

SELON les idées du Paganisme, on peut attribuer cette Figure à Pandore, à cause de la boëte qu'elle tient dans une de ses mains. Il se pourroit aussi qu'elle fût moderne, c'est-à-dire, du tems des premiers Chrétiens ; le jet de sa draperie serviroit à le persuader : alors elle représenteroit une Sainte ; & ce qu'on auroit regardé comme une boëte, deviendroit un reliquaire. Cette incertitude est inévitable, sur-tout quand on ne peut juger par soi-même. Il est vrai que le soin qu'on a pris pour conserver cette Figure, & la place qu'elle occupe dans la maison d'un Chanoine, pourroient persuader au moins, qu'elle a été trouvée dans les fouilles, ou dans les ruines, avec plusieurs autres.

Hauteur quatre pieds : largeur deux pieds & demi.

N°. IV.

CE Bas-relief travaillé sur une pierre blanche, & très-bien conservé, représente un mariage. Cette cérémonie se trouve rarement sur les monumens de l'antiquité. Les

deux Epoux ont chacun dans une de leurs mains, l'attribut de leur profeſſion ; le Marié tient des balances, & pourroit être un Changeur. Cette profeſſion étoit très-néceſſaire, & par conſéquent très-commune dans l'antiquité. La Femme tient un inſtrument qui m'eſt abſolument inconnu. Les deux témoins, ou les parens principaux, ſont l'un & l'autre de la même profeſſion. Il y en a cependant un, qui doit avoir des différences dans le détail de ſes occupations ; car, outre le marteau, qu'ils tiennent également, il porte de l'autre main des tablettes, ou plûtôt un objet que je ne puis deviner. Voilà tout ce qu'on peut dire de raiſonnable ſur ces Figures. Il eſt plus naturel & plus ſimple d'admettre cette conjecture, que de recourir à *l'aſcia*, qui n'étoit qu'un inſtrument que l'on pouvoit employer au propre comme au figuré, & ſur lequel il ſeroit aiſé de parler tant, & ſi long-tems qu'on en auroit envie. On peut dire cependant, que la dépenſe de ce monument étant trop conſidérable pour être donnée à des ouvriers communs & ordinaires, les deux témoins, ou les deux parens étoient des Architectes : auſſi pluſieurs monumens de Rome leur donnent ces mêmes attributs.

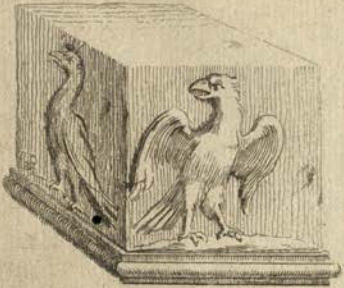
Ce Bas-relief eſt encore dans la maiſon d'un Chanoine. *Hauteur ſix pieds : largeur quatre pieds.*

N°. V.

Ce fragment d'un bas-relief pourroit indiquer des jeux donnés à Langres, & perſuaderoit par conſéquent, que les Romains avoient conſtruit un Amphithéatre dans cette Ville. Rien ne s'oppoſe à ce ſoupçon, mais je n'en ai aucune certitude. Il ſe pourroit auſſi que Langres eût produit des hommes fameux dans ce genre d'eſcrime, & qu'on eût élevé ce monument, pour en conſerver le ſouvenir. Quoi qu'il en ſoit, ces deux Athlètes ou Combattans, repréſentés à mi-corps, paroiſſent couverts de toutes les armes que portoient les Soldats Romains, à la réſerve du caſque.

II

III.



I

IV

V

Il eſt apparent que ces hommes, dévoués à la mort, ne cherchoient à ſe frapper que ſur la tête, avec les maſſuës fort courtes qu'ils tiennent l'un & l'autre élevées. Il faut ajoûter que leurs boucliers, fort petits & fort creux, étoient conſtamment fort gliſſans, & qu'ils pouvoient avoir rarement une parade complette.

Ce monument me paroît des plus curieux : il eſt encore dans la maiſon d'un Chanoine. On pourroit dire que cette Ville a un Chapitre d'Antiquaires.

Il y avoit encore dans le nombre des deſſeins de Langres, que je viens de rapporter, ceux de trois buſtes qui n'avoient ni caractère ni attribut, & que je n'ai pas jugé à propos de faire graver ; mais il eſt néceſſaire d'en avertir, pour confirmer l'opinion des richeſſes de Langres, & de la magnificence qu'on ne peut refuſer à cette Ville

Il faut eſpérer que ſes Magiſtrats ſeront toujours attentifs à toutes les fouilles que l'on ſera obligé de faire. L'attachement que ſes habitans ont témoigné pour l'honneur de leur patrie, & l'attention avec laquelle ils ont conſervé les monumens que l'on a découverts, dans des ſiècles même très-peu éclairés, donnent lieu d'attendre de leur goût & de leur caractère, les mêmes ſoins pour l'avenir.

Longueur de cette friſe huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

La matière de ces monumens eſt la même qu'on a employée pour la conſtruction de l'Arc de triomphe.

PLANCHE CXVII.

Nº. I.

L'Autel de marbre blanc & d'une forme ronde, que préſente ce Numero, eſt riche & de bon goût. Les pampres, dont il eſt en quelque façon couvert, prouvent qu'il étoit dédié & conſacré à Bacchus.

Hauteur trois pieds : diamètre dix-huit pouces.

N°. II & III.

Ce Cube, de pierre blanche d'un seul morceau, & dont les quatre faces sont décorées, est sans contredit un Autel. L'Amour en pied sur une face, l'Aigle & le Paon sur deux autres, enfin la Couronne placée sur la dernière face, & qui vraisemblablement renfermoit la consécration, qui ne subsiste plus ; ces ornemens de relief me persuaderoient que cet Autel faisoit allusion au mariage, à cause des rapports que ces Figures semblent avoir avec l'union de Jupiter & de Junon. Ces attributs réunis rappellent au moins cette idée. Le quarré est de *deux pieds* en tout sens.

N°. IV.

Rien n'est mieux entendu que la forme & la richesse de ce Vase de bronze. Il est très-vraisemblable que ce monument a été destiné à servir dans les Sacrifices.

Diamètre dix-huit pouces : hauteur huit pouces.

N°. V.

Le Parapet des murs de la Ville de Langres renferme aujourd'hui cette belle Frise ; elle mériteroit d'être placée dans un lieu plus à l'abri, pour être plus ménagée. Le seul bon goût de sa disposition seroit un motif suffisant, pour engager à prendre cette précaution. Ce monument d'ailleurs ne peut rien éclaircir, mais il augmente les preuves de l'ancienne magnificence de cette Ville. Cette Frise est du même grès dont j'ai parlé.

Sa longueur est de huit pieds : sa hauteur d'un pied & demi.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Vol. IX. Hist. pag. 170. & suiv.

Les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres font mention, en deux endroits, d'un monument connu sous le nom

nom de *Haute-borne*. M. Moreau de Mautour s'est contenté de le décrire, & ne s'est attaché qu'à l'Inscription : il l'a copiée lui-même sur les lieux ; cependant il ne l'a pas bien luë.

En 1750, on lut à l'Académie une très-bonne Dissertation sur ce même monument ; & M. l'Abbé le Beuf fut chargé d'en rendre compte. On voit cet extrait dans le Volume XXV^e^. Hist. Cette même Dissertation de M. le Gendre, Ingénieur de la Province de Champagne, m'est tombée entre les mains : elle m'a paru fournir des observations, dont je pouvois d'autant plus faire usage, qu'on ne les avoit pas employées : d'ailleurs, ni l'un ni l'autre de mes Confrères n'a donné le dessein du monument ; on ne peut cependant en avoir un plus juste ni plus précis que celui dont cette Dissertation est accompagnée ; & comme cette partie est en quelque façon de mon district, je remercie ceux qui m'en ont laissé la jouissance, & je n'ajoûterai à la description du monument, à sa situation & aux détails qui peuvent le rendre intéressant, qu'un petit nombre d'articles nécessaires à l'espèce de recherches dont ce Recueil est composé. Voici les paroles de M. le Gendre :

« Sur le territoire du Village de Fontaines, assis sur la » rivière de Marne, à trois lieuës de Joinville, & à pareille » distance de Saint-Dizier, on trouve une pierre que les » habitans du pays appellent la *Haute-borne*. Elle est placée » à deux toises, & au niveau d'une chaussée Romaine ; elle » ne paroît pas avoir été taillée ; elle est inégale & rabo- » teuse sur toutes ses faces ; elle contient cent trente-deux » pieds un pouce quatre lignes de pierre nommée *Fromen-* » *telle* dans le pays, qui peuvent peser environ dix-neuf » mille huit cens livres. Enfin, elle a dix-huit pieds de hau- » teur, six pieds huit pouces de largeur au rez de terre, & » dix-huit pouces d'épaisseur ; à la cime, trois pieds un pou- » ce, & quatorze pouces d'épaisseur ».

On croiroit que les fondations d'une masse, dont le

poids eſt ſi conſidérable, ſeroient proportionnées à ſa peſanteur. M. le Gendre fit fouiller, pour s'en convaincre, au mois de Juillet 1750, & ne trouva aucune apparence de baſe ou d'aſſiſe; & ce qui mérite encore plus de conſidération, cette pierre, quoique placée dans un terrein léger & ſablonneux, n'entre dans la terre que de la profondeur de trois pieds au Midi, & de deux pieds au Nord. Le voiſinage & le niveau de l'ancienne chauſſée me ſemblent prouver que ce monument a toujours été diſpoſé comme on le voit aujourd'hui, c'eſt-à-dire, qu'il n'a jamais été plus enfoncé dans la terre.

Je paſſe à l'examen de l'Inſcription; elle eſt au Levant, & diſpoſée dans le milieu de la pierre, comme on la voit ſur le deſſein. Les caractères en ſont très-beaux, & par conſéquent du Haut-Empire. Leur diſpoſition prouve qu'étant deſtinés à être lus, le terrein ne pouvoit prendre ſur la pierre plus qu'elle n'en paroît recouverte. Aujourd'hui on lit:

VIROMARVS
ISTATLIF

M. le Gendre adopte cette leçon, quoiqu'il convienne que d'autres liſent ISTAILIF, par la raiſon ſans doute que le ſecond T peut être mal formé; & je ſuivrai ſon ſentiment, d'autant que l'une ou l'autre ſyllabe ne font aucune différence dans l'explication que je lui donnerai.

M. Moreau de Mautour corrige l'Inſcription, & parce que Céſar fait mention de VIRIDOMARVS, il veut qu'il y ait faute, ou que VIROMARVS ſoit une abbréviation de VIRIDOMARVS.

Sans entrer dans un plus ample détail, je dirai que le même Académicien regarde la derniere ligne comme un compoſé de lettres initiales, ou à peu près; & comme il a lu ISTATILIF, il leur a fait dire, *Jovi STAtori Ingentem Lapidem Inſcribi Fecit.*

M. l'Abbé le Beuf, plus exact dans sa description, par la raison qu'il a copié M. le Gendre, lit mieux aussi la dernière ligne de l'Inscription; il rapporte plusieurs opinions détaillées dans la Dissertation. Je n'en parlerai point, parce qu'elles me paroissent plus spécieuses que solides; mais il prouve par des légendes & des chroniques du v^e siècle, l'existence du nom Gaulois VIROMARVS: je renvoie le Lecteur à ce qu'il en a dit. Cependant, comme on croit toujours qu'on ne peut se dispenser d'avoir une opinion particulière (ce que je vais prouver moi-même dans un moment), M. l'Abbé le Beuf veut que ce monument soit le tombeau d'un Scélérat, ou d'un Brigand qui dévastoit ce pays; en conséquence, je crois qu'il faut lire ainsi la dernière ligne: In STrata ATiLa In Fossus.

Pour moi, je voudrois conserver à VIROMARVS le monument qu'on a élevé à sa mémoire: ce n'est pas sa faute, si César n'a point parlé de lui dans ses Commentaires. D'ailleurs, l'Histoire nous apprend que plusieurs Gaulois ont suivi le parti des Romains, & leur ont donné des preuves d'attachement.

A l'égard de la seconde ligne de l'Inscription, je l'expliquerois plus simplement, d'autant que les noms de ces anciens Gaulois nous sont inconnus. Ainsi, l'F qui termine le mot d'ISTATLIF, me paroîtroit vouloir dire FILIVS, & je lirois, VIROMARVS Fil. d'ISTATLIVS. Cette formule a été employée de tous les tems, principalement dans la Grèce, dont la communication avec la Gaule est connue: d'ailleurs, les deux Figures trouvées auprès d'Arles, & sur l'une desquelles on lit ISTILLV, & sur l'autre ISPORON, me paroissent présenter des rapports avec le nom de cette Inscription: ceux-ci sont donnés comme Gaulois, dans l'Ouvrage de la Religion de ces peuples. Quand il y a deux moyens d'expliquer, je crois que l'on doit préférer le plus simple; & j'avouë que je ne puis m'accoûtumer au sens que l'on tire d'un mot que l'on regarde

Voyez Liv. v. pag. 265.

comme l'assemblage de plusieurs lettres initiales, & auxquelles il est possible de donner un nombre infini d'explications absolument opposées. Je ne puis regarder ces sortes d'interprétations, que comme des jeux de l'esprit; ainsi je me contente d'admirer l'inutile sagacité de ceux qui se sont donnés une pareille torture. Pour persister dans cette simplicité, je crois que ce Gaulois, VIROMARVS, a voulu imiter les usages pratiqués par les Romains. Il avoit en effet placé son tombeau sur un chemin fréquenté, qui conduisoit à la montagne du Châtelet, qui fait partie de la chaîne de celles qui règnent sur la gauche du chemin de Saint-Dizier à Joinville. Cette montagne est séparée au Couchant par un petit vallon qui conduit à la Commanderie de *Ruets*, que l'on dit avoir été nommée *Rolla* du tems des Romains. Rien ne la sépare au Levant; elle est arrosée par la rivière de Marne. Au Midi, & du côté de la *Haute-borne*, on y arrive par le Nord; l'accès de ce côté est assez doux; celui du côté de la rivière est très-rapide & très-âpre: tous les deux ont été pratiqués à main d'homme; le dernier servoit pour descendre à la Marne, il pouvoit même être à l'usage des chevaux, mais il étoit impraticable pour les voitures, & il y a grande apparence que, pour leur faciliter la communication de la rivière, on avoit percé la montagne au Couchant, & qu'on y avoit pratiqué le petit vallon dont il a été question plus haut. Cette montagne du Châtelet est enfin l'endroit de la chaîne le plus élevé. La Ville qu'on y avoit construite, étoit bâtie sur la platte-forme qui fait un quarré d'environ trois cens toises en tout sens: la surface de ce terrein est presqu'entièrement couverte de pierres calcinées par le feu, de débris d'ardoises, de briques, & de carreaux. On y a trouvé un nombre prodigieux de médailles, & l'on en trouve tous les jours.

Je me suis étendu sur la position de cette montagne, dont je dois le détail à M. le Gendre, pour avoir occasion

de dire qu'une pareille situation seroit suffisante pour prouver que les Romains l'ont habitée. Quand elle ne seroit point traversée par un de leurs chemins, quand on n'y trouveroit aucuns débris, enfin quand on n'y reconnoîtroit aucun des travaux qui subsistent, tous ces détails conviennent parfaitement à la façon dont les Romains établissoient leurs postes. Ils étoient trop habiles dans l'art de la guerre, pour n'en avoir pas établi dans un terrein de cette importance. Je consens à croire qu'ils n'y avoient construit qu'un Fort, ou un Château ; mais je ne serai point de l'avis de M. le Beuf, qui regarde cette Ville, dont parle M. le Gendre, comme une chimère ; par rapport aux Romains. J'ajoûte aux raisons qui me persuadent le contraire, celle du tombeau de VIROMARVS placé auprès d'un poste important : cette opinion ne seroit pas même contredite par celle du même Auteur, qui regarde ce monument comme un témoignage de justice & de punition.

Je crois avoir assez appuyé sur le désir de réhabiliter la mémoire de VIROMARVS, & j'avouë que je suis porté à en avoir bonne opinion : il est constant du moins que les caractères n'étoient pas aussi beaux dans le tems que M. l'Abbé le Beuf suppose la punition. L'abondante moisson qu'un Antiquaire peut retirer de ce canton de la Champagne, & celle que j'espère en recueillir, m'engagent à donner l'article suivant : il est presqu'entièrement tiré de la Dissertation de M. le Gendre, mais corrigé par M. l'Abbé Belley dont l'amitié m'a donné des conseils.

Selon l'Itinéraire d'Antonin, la Carte de Peutinger, & les Observations faites sur les lieux, plusieurs chaussées ou voies Romaines aboutissoient à Langres, *Andematunum*, ou partoient de cette Ville. L'une venoit de Lyon, *Lugdunum*, en passant par Mâcon, *Matisco*, & Châllon, *Cabillonum* : & l'autre de Besançon, *Vesontio* : une troisiéme voie, tracée dans la Carte de Champagne de M. de l'Isle, conduisoit de Langres à Reims, *Durocortorum*, en pas-

ſant par Nogent-le-Roy, Reinel, Mandres, Nas, ou Nés, *Naſium*, Ligny, Bar-le-Duc; à Fains, *Fines* (ſur les confins des peuples ou Cités de *Leuci*, de Toul & des *Catalauni*, de Chaalons-ſur-Marne). De Fains, la chauſſée paſſoit à Neuville, Saint-Marc-ſur-le-Mont, Poix, Dampierre, au Temple, près l'ancien Temple, *Fanum Minervæ*, dont on voit encore l'emplacement, & dont j'eſpère être bientôt à portée de parler; & de-là à Reims, *Durocortorum*. Une quatriéme voie, déſignée dans la Table de Peutinger, menoit auſſi de Langres à Reims par une route différente, en paſſant par Bar-ſur-Aube, Brienne-le-Château, Corbeille, *Corobilium*, Chaalons-ſur-Marne, *Duro-Catellanni*, & ſe réuniſſoit à la voie précédente, vers le Temple de Minerve. A Chaalons, ſe joignoit une grande voie, qui venoit de Lyon par Autun, *Auguſtodunum*, Auxerre, *Autiſſiodorum*, Troyes, *Tricaſſes*. Une cinquiéme chauſſée, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger, tracée en partie par M. de l'Iſle ſur ſa Carte de Champagne, conduiſoit de Langres à Toul, *Tullum*, en paſſant la Meuſe à Meuvy, *Moſa*; enſuite par Nyon, *Novimagus*, par un lieu nommé *Solimariaca* d'où l'on arrivoit à Toul. La route continuoit cette direction juſqu'au Rhin, en paſſant par Metz, *Divodurum*, à Treves, *Treviri*. Cette chauſſée Romaine étoit déjà conſtruite ſous le règne de Tibère. Strabon parle de deux grandes voies qui ſortoient de Langres, dont l'une conduiſoit au Rhin, & l'autre à l'Océan.

Liv. IV. ſub fine.

Les Romains, pour faciliter la marche des troupes & le tranſport des convois, conſtruiſoient, non-ſeulement en Italie, mais encore dans les Provinces, des routes de communication entre les grandes voies. Dans le trajet de Langres à Toul, une branche tracée dans la Carte de Peutinger, ſe détachoit à Meuvy, *Moſa*, traverſoit à Bourdon. La troiſiéme voie, décrite ci-deſſus, deſcendoit ſur la Marne du côté de Joinville, ſuivoit le cours de la rivière,

par Curel & Fontaines où est placée la *Haute-borne*, dont l'explication a donné lieu à cet article; de-là elle s'éloignoit de la Marne, pour rejoindre aux environs de Nés, *Nasium*, la troisième voie. Une seconde branche sortoit de la voie de Langres à Toul, aux environs de Neufchâteau, & passoit à *Liffol* ou *Liffou* : on croit que c'est le lieu de *Latofao*, remarquable par la bataille qui s'y donna l'an 596, entre Clotaire II, Roi de Soissons & de Paris, d'une part, & Théodebert, Roi d'Austrasie, & Thierry, Roi de Bourgogne, d'autre part. Cette route passoit de *Liffol* à *Grand*, où l'on voit aujourd'hui les pompeux débris d'un superbe Château, que, suivant la tradition du pays, Julien avoit fait bâtir pendant son séjour dans les Gaules. Cette branche, en continuant la même direction, passoit à Mandres, à Stainville, à Ponthion, & à Chaalons, où elle se joignoit à d'autres voies. Une troisiéme branche, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, se détachoit à Toul, & se joignoit à Nés, à la grande voie de Langres à Reims. M. le Gendre, Auteur du Mémoire dont j'ai tiré l'extrait de la *Haute-borne*, nous apprend, à l'occasion de *Nés*, de *Nas*, ou plûtôt de l'ancien *Nasium*, qu'il avoit vu des vases renfermant des cendres, beaucoup de marbres qui avoient servi à un pavé de mosaïque placé dans une Salle de trente toises de longueur sur vingt de largeur, & qu'on voyoit encore l'emplacement de cette Salle dans une Prairie située à l'extrémité du Village. Il ajoûte qu'on y avoit trouvé un très-grand nombre de médailles, presque toutes du Haut-Empire; que l'enceinte de la Ville ancienne subsistoit en partie, & que l'Egoût qui se jettoit dans la rivière d'Ornin, étoit dans son entier.

N°. II & III.

On a vu dans l'article précédent la position de *Grand*, & les idées de sa magnificence ancienne, conservées dans le pays, & attachées aux débris qu'on y remarque. Ce

Doigt de bronze très-bien doré, & ce fragment d'un Pied de marbre, trouvés l'un & l'autre dans les ruines de *Grand*, prouvent que ces opinions ne sont point des erreurs populaires.

Le Doigt index a fait autrefois partie d'une Figure au moins plus grande que le naturel.

Ce Pied droit de marbre n'a pu appartenir qu'à un Colosse, c'est-à-dire, à une Figure de plus de onze pieds de proportion. Le travail en est sec & austère, mais grand, & peut être inférieur à quelques égards à celui du Doigt de bronze. L'opposition des deux manières prouve avec certitude que les magnificences de *Grand* n'ont point eu d'objet court & momentané.

PLANCHE CXIX.

N°. I.

CETTE Frise, sur une pierre dont le grain est assez fin, a été trouvée à Reims dans la terre qu'on ouvrit en l'année 1740, pour la construction d'une *nouvelle Porte*. Ces enlacemens d'amours, de pampres & d'oiseaux, mêlés à des enroulemens de feuillages, & d'ornemens, sont très-communs chez les Romains. Ils en ont prodigieusement abusé dans le tems du Bas-Empire. L'intention de cette Frise est bonne, & même assez agréable; mais son plus grand défaut est de présenter la plus petite manière dans l'exécution.

Treize pouces deux lignes de largeur : huit pouces onze lignes de hauteur : un pouce huit lignes d'épaisseur.

N°. II.

CE Bronze, qui ne peut avoir eu d'autre destination, que celle de faire nombre dans un Laraire pour y représenter une figure de Faune, est assez grossièrement travaillé, & rien ne s'oppose à le croire fondu dans les Gaules.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

II

III

IV

I

les. Cette figure présente la singularité d'avoir été posée sur un plan quarré ; c'est du moins ce que le premier coup d'œil fait concevoir. Cependant on pourroit croire avec assez de vraisemblance, que ce quarré étoit porté par une gaîne qui terminoit le monument. Le Dieu *Terme*, que l'on représentoit sous plusieurs figures, à cause de la quantité de Dieux, *Terminales*, pouvoit en cette occasion représenter Mercure. Tel qu'ait été ce Dieu, il étoit placé, dans toutes les campagnes des Romains, par un objet de culte & de superstition. Le même objet peut aisément avoir engagé à rappeller cette pratique dans un Laraire, ou dans une Chapelle domestique. Ce monument a été trouvé à Reims : il a *trois pouces deux lignes dans toute sa hauteur : le quarré a deux pouces une ligne : la tête & le col sont fondus massif.*

N°. III & IV.

Ces deux Couteaux de bronze, qui me sont également venus de Reims, ont le mérite d'une forme que je n'ai point encore rencontrée, & que je n'ai vûe rapportée dans les gravûres d'aucun Cabinet. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils servoient d'outil ; & je croirois volontiers que, conduits par une règle, ils étoient employés à couper des cuirs. Ce qu'il y a de certain, c'est que leurs lames sont plus dures à la lime, que la matière naturelle, & qu'elles ont été trempées. La liaison de cette même lame, qu'on peut examiner dans le Numero IV, présente un rivet dans sa soie, pour être insérée dans un manche ; ce qui prouve qu'on a voulu ménager cette même trempe. Au reste, la vuë seule démontre que ces deux outils, égaux en eux-mêmes, ont été différemment ornés, mais qu'ils ont eu une pareille destination.

Trois pouces moins deux lignes l'un & l'autre dans leur longueur générale : les lames un pouce de longueur : six lignes dans leur plus grande largeur.

On pourra voir le détail de plusieurs monumens considérables, dont les Romains ont orné la ville de Reims, dans les différens Auteurs qui en ont particulièrement traité.

Le Dessein de l'Histoire de Reims, avec diverses curieuses Remarques touchant l'établissement des peuples, & de la fondation des Villes de France : par feu Nicolas Bergier, Avocat au Présidial de Reims. A *Reims*, *1635. in-4°.*

Guillelmi Marlot, Metropolis Remensis Historia, in-fol. *Insulis*, Nicolas de Rache, *1666.* Voyez les Chapitres V. & VII. du premier Volume.

Dissertation en quatre brochures in-12. pp. 80, sur les Arcs-de-triomphe de la ville de Reims, Reims *1739.*

Description d'un monument découvert dans la ville de Reims en 1738. *Reims*, in-12. 1749. pages 15.

PLANCHE CXX.

N°. I.

RIEN n'est si connu dans les Recueils d'antiquités, que la représentation d'une *Fibula*. La conservation parfaite de celle-ci ne m'auroit point engagé à la rapporter, mais la singularité de sa forme m'a paru mériter quelque distinction. Elle est de bronze, & a été trouvée à Reims il y a quelques années.

Hauteur deux pouces dix lignes : plus grande largeur deux pouces.

N°. II.

CE petit Bronze, dont la composition est agréable en elle-même, & qui ressent absolument le goût de l'antique, est percé en trois endroits. Ces trous indiquent que cet ornement entroit dans la parure militaire, & que sans doute il s'attachoit avec des pointes rivées sur le cuir.

III.

I

V

II

IV

L'extrémité, qui ne ſubſiſte plus, ſe terminoit en crochet: il m'eſt également venu de Reims.

Hauteur deux pouces quatre lignes: largeur quatorze lignes.

N°. III.

Ce Bronze, dont la forme eſt très-biſarre, & dont je ne puis deviner l'uſage, doit, ce me ſemble, être encore renvoyé au même uſage des Soldats Romains. En effet, ce fil de laiton, mobile & arrangé avec ſoin, cette bélière fixe, & ce bouton maſſif, n'ont pour objet que ces deux morceaux arrondis à l'extérieur, & plats en-dedans, pour recevoir quelque cuir qui ſoutenoit à ſon tour quelque autre uſtenſile à une diſtance plus ou moins éloignée; & ce qui me le perſuade encore plus, ce ſont les deux trous exactement percés vis-à-vis l'un de l'autre, & placés à l'extrémité du morceau. Il eſt d'ailleurs de la plus parfaite conſervation, & a été trouvé à Bavay.

Plus grand diamètre un pouce: longueur totale quatre pouces.

N°. IV.

Je ne doute point que cette Tête de bronze n'ait eu la même deſtination que les morceaux précédens, car on voit derrière une bélière qui ſervoit à l'arrêter. Quoi qu'il en ſoit, cette petite Tête, qui rappelle quelques idées des formes Egyptiennes, eſt conſtamment un ouvrage Romain. Elle eſt agréable en elle-même, & peut tenir une place heureuſe dans l'ornement: elle a été trouvée à Bavay. Il faut convenir que la gravûre l'embellit un peu.

Hauteur onze lignes: plus grande largeur onze lignes.

N°. V.

Je n'ai rapporté ce fragment d'une *Fibulá* de bronze

trouvée à Bavay, qu'à cause de la gentillesse du grainetis dont elle est ornée, & principalement à cause de la nouvelle preuve qu'elle me fournit des espèces d'émaux, ou plûtôt des couleurs dont ces sortes de Bronzes étoient autrefois décorés. J'ai rapporté dans le second Volume plusieurs de ces ornemens de couleur. Voyez les Planches CXXIII, CXXIV & CXXV. La surface de celle-ci est divisée en trois parties; la couleur bleuë est placée dans le milieu, & les côtés sont remplis par des émaux verds.

Hauteur neuf lignes.

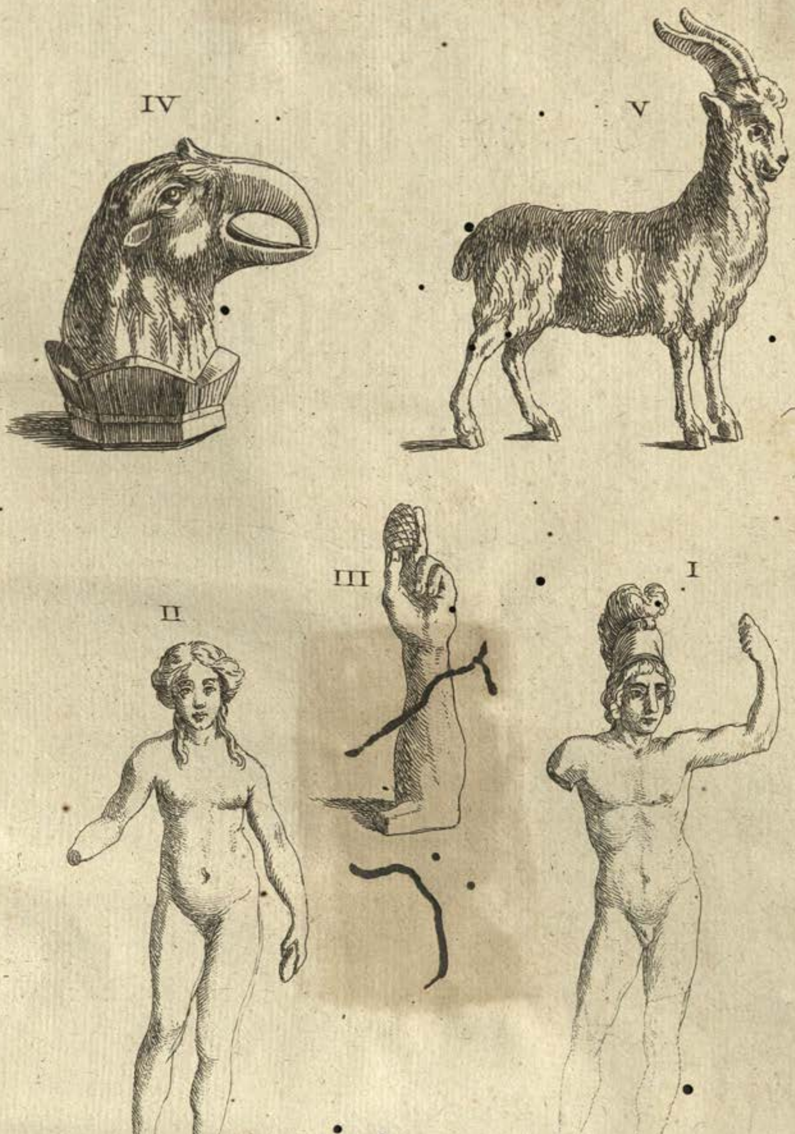
PLANCHE CXXI.

Un Village, nommé aujourd'hui *Famasse* ou *Famars*, situé à une lieuë au Midi de Valenciennes, m'a fourni les monumens de bronze dont cette Planche est remplie. Ce lieu présente beaucoup de ruines, & depuis long-tems on y trouve des bronzes, des terres cuites, & d'autres monumens. Ces témoignages pourroient d'autant moins fournir des preuves de son ancien nom de *Fanum Martis*, dont tout le monde convient assez généralement, que l'Itinéraire d'Antonin & la Carte de Peutinger ne parlent point de *Fanum Martis* dans la Belgique. Mais il y a très-grande apparence que ce lieu, nommé présentement *Famars*, est le même que *Vermomacum* de la Table de Peutinger, qui le place entre Bavay & Cambray, à VIII lieuës Gauloises de Bavay, & à XL (il faut lire XI) de Cambray; ce seroit en tout dix-neuf lieuës Gauloises: l'Itinéraire d'Antonin n'en compte que dix-huit de Cambray à Bavay; *c'étoit* une lieuë de moins, quand on ne passoit point par Famars.

M. de Valois écrit que Ulpien a parlé de ce *Fanum Martis* de la Belgique, en disant: *Fanum Martis in Galliâ*. Ulpien vivoit sous les Antonins.

M. de Valois allègue la Notice de l'Empire, où l'on

Pl CXXI



LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC

voit, *Præfectus Lætorum Nerviorum Fano Martis Belgicæ.* La Notice, quoique postérieure aux Antonins, ne laisse pas d'être ancienne.

M. de Valois cite Eginhard, Ecrivain du IX^e siècle, qui dit dans la Vie de Saint Gaugeric, Evêque de Cambray, que l'*Homme de Dieu se trouvant à* Fanum Martis, *dans le district de son Diocèse, il y arriva un Marchand, avec des Enfans captifs & enchaînés qu'il vouloit vendre.*

M. de Valois cite encore le même Eginhard plaçant Valenciennes dans le pays Fanomartense, *in pago Fanomartensi*; ce qui prouve que *Fanum Martis* étoit, ou avoit été la Capitale du pays.

M. de Valois rapporte un texte de Fulcuin, qui, dans son Histoire des Abbés de Lobes, met la situation de l'Abbaye *dans le district du* Pagus, *que les Anciens ont nommé* Pagus Fanomartense, *du nom de l'endroit où la gentilité superstitieuse avoit consacré un Temple à Mars, mais que les Modernes on nommé* Hainaut, *du nom de la rivière d'Haine, qui le traverse.* Fulcuin paroît avoir écrit peu de tems après Eginhard.

Je dois cet éclaircissement à M. Danville : il seroit à souhaiter qu'on en eût de semblables pour tous les lieux qui fournissent des monumens.

N°. I.

Il est singulier que le premier morceau que l'on m'a envoyé de ce Village, ait été une figure de Mars, traitée à la Grecque, c'est-à-dire, nud & casqué. Le hasard a confirmé la consécration de ce lieu, où Mars avoit sans doute un Temple célèbre dans les environs. Les figures communes, & pareilles à celles que je présente, étoient achetées par les dévots. Ce petit monument n'est cependant pas d'un aussi mauvais goût que l'on devroit s'y attendre, étant fait dans un lieu si reculé dans le Nord, & si éloigné

de la Capitale. Cette petite figure est très-mutilée; les jambes ont été détruites, & sont ponctuées.

Hauteur totale deux pouces & demi.

N°. II.

Cette Figure, de mauvais goût & de foible exécution, ne peut être attribuée qu'à Vénus. Il paroît qu'elle tient de la main qui lui reste, un fruit, ou peut-être un gâteau façonné comme une pomme de pin.

Hauteur de ce Bronze deux pouces. neuf lignes.

N°. III.

Ce Bras de bronze, ou plûtôt cet *Ex-voto* prouve les offrandes que l'on faisoit à Vénus dans le Temple de Mars. L'arrangement étoit naturel, & le procédé conséquent; & ce qui peut le persuader, c'est que cette main est remplie de la même chose que celle de la Figure du Numero précédent.

Longueur trois pouces une ligne.

N°. IV.

Cette tête d'Aigle pourroit avoir servi d'Enseigne militaire, d'autant que, creuse en-dedans, sa largeur par le bas étoit capable de recevoir l'extrémité d'une pique; & qu'elle est percée sur le haut de la tête par une petite ouverture sur laquelle on rivoit la broche, pour établir solidement la totalité du morceau. Cette tête sort d'un ornement de feuillage; ce qui prouve qu'elle a toujours été seule. Le travail en est grossier, il est cependant le meilleur de ceux que cette Planche présente. Mais, soit que l'on considére l'exécution ou les formes, si l'on se rapelle combien les Légions Romaines, établies dans des Provinces étrangères, abandonnoient leurs mœurs, & se soumettoient en quelque façon à celles des vaincus, on expli-

quera plusieurs monumens, qui, par ce moyen, deviennent sensibles & distincts.

Hauteur deux pouces cinq lignes : diamètre intérieur pour recevoir l'extrémité de la pique quatorze lignes.

N°. V.

Le désir de rapporter des monumens Romains trouvés dans les Gaules, peut seul engager à faire mention des bagatelles de cette espèce. Elles joignent au mauvais goût de leur fabrique, la certitude de ne pouvoir rien éclaircir. On peut seulement inférer de cette petite Chèvre de bronze, que les Romains ne négligeoient pas les inutilités, à moins qu'on ne voulût avancer, pour leur honneur, que cet animal étoit fondu & représenté, pour rappeller une idée d'Amalthée, la Nourrice de Jupiter.

Hauteur un pouce cinq lignes : longueur un pouce deux lignes.

Fin du Tome Troisieme.

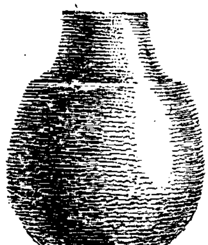


TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

Agate de trois couleurs, parfaitement imitée. *Page* 300.
——— Celles d'Allemagne n'ont été travaillées par les Romains, que dans les bas-tems. 80
Agraffe d'or. 304. Voyez *Fibula.*
Agroſtis, plante que les Egyptiens portoient dans leurs mains, en adorant les Dieux. 13
Aigle ſurmontant Apis. 54
——— qui ſur un bas-relief enlève un jeune homme. 420
——— Enſeigne de la Légion Romaine. 244. 245. 438.
Aiguilles de tête. 310
Aldobrandine (Nôce) quelle idée elle donne de la Peinture ancienne. 110
Alichamps, Paroiſſe du Diocèſe de Bourges. Monumens qu'on y a trouvés. 371 *& ſuiv.*
Allégories, doivent être évitées par les Artiſtes. Règles à ce ſujet. 179. *& ſuiv.*
Amazone tenant une hache à deux tranchants. 127
Ambre, recherche des Anciens : ce qu'en dit Pline. 191. *& ſuiv.*
Fragment d'un très-grand morceau d'Ambre. 213
Amour, appuyé ſur une tortue. 170
——— Autre. 182
——— Autre tenant un vaſe d'une main, & une coupe de l'autre. 313
Amphithéâtre découvert entre Montboui, & Moncreſſon ſur le Loing. 412 *& ſuiv.*
Amphores, leur forme adoptée par les Romains, & priſe chez les Etruſques. 80
Amulettes ſingulières de pierre à aiguiſer. 42
——— Autre en forme de tête de cocq. 39
——— Autre trouvée à Antioche, ornée de caractères qui ont du rapport à ceux de Perſépolis. 139
Anciens (les) ont ſouvent diminué la forme & le volume naturel des objets. Abus dont les Modernes ſe ſont écartés. 127
Utilité de l'étude des Anciens. 221
Andiol (S.) en Vivarais. Bas-relief qu'on y voit. 343
Son nom étoit *Borgogiates.* 344
Angérona. 169
Antiquaires. Objet de leur occupation : leurs éloges démentis par le Copiſte & par le Graveur. 225
Plaiſanteries qu'on fait à leurs dépens. 276
Etendue de leurs devoirs. *Préf.* vj *& ſuiv.*
Modeſtie qui leur convient. *Préf.* x
La connoiſſance du Deſſein leur eſt néceſſaire. *Préf.* vij. xix
A quelles conditions les conjectures leur ſont permiſes. *Préf.* vij *& ſuiv.*
Abus des conjectures & des ſyſtèmes. *Préf.* xj *& ſuiv.*
Uſage & pratique à l'égard des ouvrages anciens ; juſqu'à quel point leur ſont utiles. *Préf.* xxiij *& ſuiv.*
La lecture leur eſt néceſſaire, & la connoiſſance des langues Grecque & Latine. *Préf.* xiij *& ſuiv.*
Apelles comparé à Lyſippe. 108
Apis. On croyoit qu'il rendoit des oracles. 29
Traité différemment de quelques autres monumens. 31
Arles. La Vénus qu'on y a trouvée, réparée par Girardon, étoit-ce une Déeſſe ? 327
Monumens de terre cuite & de verre qu'on y a trouvés. 329 *& ſuiv.*
Armes de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaines. 236
Arts. Application à leur égard de la penſée d'un Poete François. 316. Tout a été fait dans

les Arts, comme tout a été dit. *ibid.*
Ce qu'on appelle *manière* dans les Arts, comparé au style. *Préf.* xx *& suiv.*
Artistes. Ce qu'il faut penser de leur jugement sur le mérite des Antiques. 113
Pour être grand Artiste, il ne suffit pas de copier fidelement la nature; il faut être créateur avec sagesse, &c. 117
Comparés aux Gens de Lettres, par rapport à l'étude de l'Antique. 221. Utilité de cette étude pour les uns & pour les autres. 222
Aruspices. Origine de leur science. 90
Asie & Afrique. Bâtimens qui y portent l'empreinte de l'origine Egyptienne. 5
Atellanes. Comédies. 278. 282
Augures. Si pour les prendre, on observoit les oiseaux, en les tenant sur le poing? Silence des Ecrivains à cet égard. Tel étoit l'usage des Etrusques. 91 *& suiv.*
Autun. Auteurs qui ont écrit sur cette ville. 368 *& suiv.*

B

Bacchus Egyptien, distingué d'Osiris: le *Catapogon*, ou barbu. 16 *& suiv.* 23
Distingué des autres Dieux d'Egypte. 20 *& s.*
Tête de Bacchus servant de coeffure à trois Harpocrates. 20
—— Assis avec une massue. 159
Bacchanales (les) sont les sujets les plus ordinairement traités en Bas-reliefs: leur mérite. 220
Bague d'Enfant ou de Dieu Lare. 314
Barthélemy (M. l'Abbé) de l'Académie des Belles-Lettres: explication qu'il a donnée d'une Mosaïque. 237
Bas-reliefs antiques ont un agrément & un avantage réel, comment. 220. 225
Bas-relief conservé dans la salle du Louvre, pour l'explication duquel Maffei & D. Martin ont été en dispute. 267
Bavay. Monumens qui y ont été trouvés. 435
Fibula d'un curieux grainetis. 436
Bayeux. Vase d'albâtre, trouvé en travaillant au chemin qui conduit de-là à Isigny. 384
Monumens qui y ont été trouvés. 385 *&c.*
Belley (M. l'Abbé) de l'Académie des Belles-Lettres. Article d'une Dissertation de M. le Gendre corrigé par ses soins. 429
Berry (le) centre de la conquête des Romains. 370
Camp Romain, Théâtre, Colonne milliaire. *ibid. & suiv.*
Bobêches, inconnues aux Anciens; par quoi ils les remplaçoient. 145
Bossette d'or. 314
Boucliers votifs, de différente matière, même de marbre. 234
Bras de bronze, trouvé à Montmartre, & conservé dans le cabinet de Sainte Géneviève. 401
Brasiers, les Grecs & les Romains ne se servoient que de brasiers, pour se chauffer. 146
Briques. Attention des Romains pour une matière en apparence aussi vile. Utilité des Inscriptions dont elles sont chargées. 253. Fabrique de Marcianus. 254. Le soin que les Romains donnoient à la fabrique & à la cuisson de la brique: leur conduite à cet égard comparée à la nôtre. *ibid & suiv.*
Brocanteurs Italiens, leurs friponneries. 112
Bulla, ornement qu'on portoit au cou. 301
Buste antique de terre cuite qui a le caractère de l'étude d'un Sculpteur. 229

C

Casque. Ses accroissemens successifs. 62. Ses progrès mieux marqués dans les monumens Etrusques. 63. *& suiv.* Les Etrusques ont armé leurs Casques de deux ou trois pointes, pour en faire une arme offensive. 64
—— Etrusque, singulier par les avances qui couvrent une partie du visage. 76
—— Orné de pointes. Usage particulier aux Etrusques. 77. 79
—— Sa forme ancienne chez les Grecs; différente chez les Romains. 235
Cercle de bronze servant à un exercice de corps. 256
Cercopithèque. Personne attachée à son Culte. 6
—— dont la figure est de bois de Sycomore. Espèce de singe, 27. Avec des yeux de verre. Usage qui a pris naissance en Egypte. 28
Cerf représenté avec des aîles. 49
Chandelier curieux, trouvé à Herculanum. 145
Chasse du vol, son ancienneté. 91
Chaubour sur l'Oronte, ville autrefois nommée *Seleuco-Bélus.* 139
Chemins publics; leur éloge. 382. 383.
—— Militaires des Romains. *ibid. & suiv.*
Inférieurs aux chemins de la France. 383.
Voyez *Voie.*
Chine. Sa communication avec l'Egypte; son ancienne Ecriture. 5
Chorier. Son opinion sur un ancien Monument de Vienne en Dauphiné, réfutée. 352 *& s.*
Clous de bronze, de la porte du Panthéon. 293 *& suiv.*
Cocq (le). Cet oiseau n'est pas mis par Diodore au nombre des caractères hiéroglyphiques. 39

Colibri d'une espèce plus forte que celui de l'Amérique. 137
Colonia (le P. *de*). Jugement sur cet Auteur. 359
Colonne Milliaire. Voyez *Milliaire*.
—— trouvée à Alichamps, avec une Inscription itinéraire, dont on n'avoit point trouvé de semblable dans l'ancienne Gaule. 372. Autre. 374
Cordes. Ruines de cette ancienne ville du Berry. 380
Corno, ou bonnet Phrygien: sa forme bien marquée. 122. 127
Crupezia. Voyez *Scabillum*.
Cubistique, ou l'art de faire des sauts. 274
Ouvrage du P. Paciaudi sur ce sujet. *ibid.*
Cupra. Deux villes de ce nom. 67
Cynocéphale, espèce de singe. 27

D

Dames (le jeu de) étoit-il connu des Romains? 303
Danse prostituée par les Grecs. 274
Celles que les Romains appelloient *Cordace* & *Léda*.
Demoiselle de Numidie; représentation de cet oiseau. 189
Diamant (le) connu des Romains, qui ignoroient *la façon de le tailler.* 299
Diodurum. Sa position. 390
Diorphus, nom d'un fils qu'on donne à Mithras. 346
Drevant, village du Berry. Théâtre dont on y découvre les restes. 378. & d'autres monumens. *ibid.* & *suiv.* Camp Romain. 379.

E

Egypte. S'il y avoit des Prêtresses; ce qu'en dit Hérodote. 37
Egyptiens. Leur communication avec leurs voisins. 1. *& suiv.*
Ils rompent tous les canaux de cette communication. 2
Ce qu'ils pensoient des Grecs. *ibid.* Leur communication avec la Chine, les Indes, &c, probable. 3. 34. 50. Leur ignorance primitive dans les Arts. 4. 5
Leur vénération pour le Phallus, plus connue par les histoires, que par les monumens. 52
Comment représentoient la Justice & la Vérité. 123
Leur superstition comparée avec celle des Romains. 154
Pierres Egyptiennes gravées, leur utilité. 23. (Voyez *Nismes*.)
Enseignes. Les premières chez les Romains furent des perches, à l'extrémité desquelles on plaçoit des paquets de paille ou de foin. 238. Dans la suite ce furent des animaux. Marius ne conserva que l'aigle. *ibid.* Variations à cet égard. 239. 243. *& suiv.* Si les Romains avoient des manufactures pour les Enseignes. 241. *& suiv.* 245
Ethiopie. Sa communication avec la Chine. 3
On y doit trouver des traces Egyptiennes. 5
Eperon de cuivre à l'usage des Anciens & différent des nôtres. 258
Epicure. Sa représentation se voyoit à Rome de tous les côtés: cependant on ne retrouve aucun buste de ce Philosophe, à la réserve de celui qui est conservé au Capitole. 142
Etrusques. Leur communication avec d'autres peuples. 61. Avec l'Egypte. 66. 69. Avec les Gaulois. 95. 97. Avec la Sardaigne. 100
—— Ont fait de leurs casques une arme offensive. 64
—— Sentent les beautés d'Homère. 67
Les Arts fleurissoient chez eux du tems des premiers Rois de Rome. 65
—— Dès les premiers tems pratiquoient le relief, plus facile que le creux. 78
Etendue de leur commerce dans l'Asie. 80
Les Agates d'Allemagne ne leur étoient pas connues. 80
Composition Etrusque qui paroît une copie des Héros d'Homère. 75. 85
—— En relation avec la Grèce. 82. 83. 86
Leur commerce maritime. 85
Ils fixoient les images de leurs Dieux, pour les empêcher de les quitter. 87
Ils mettoient des inscriptions sur la cuisse de leurs figures. 89
Communiquent leur superstition aux Romains. *ibid.*
Ils étoient plus Aruspices qu'Augures. 90
Observoient les oiseaux, en les tenant sur le poing. 91
Représentation d'un Faune, sujet qu'on ne connoissoit point chez eux. 77
Comment représentoient Hercule. 87

F

Famars, près de Valenciennes. Origine de son nom. 436 *& suiv.*
Monumens qu'on y a trouvés. 437 *& suiv.*
Figure de Mars traitée à la Grecque. *ibid.*
Figure de Vénus. 438
Bras de bronze. *ibid.*
Aigle servant d'Enseigne. *ibid.*
Chèvre de bronze. 439

Faune accommodant un Outre, sujet dont on ne connoissoit point d'exemple dans les monumens Etrusques. 77
Fer, connu & employé par les Gaulois avant les autres peuples. 96
Figure Etrusque en fer. *ibid.*
Hache de fer grossièrement travaillée. 218
Fibula de bronze avec une bande d'argent. 291
—— d'une forme singulière. 434
Autre, curieuse par son grainetis. 436
Flèche à lancer des matières combustibles. 440
Flûte. Usage des chevilles ou clavettes qu'on y pratiquoit. 206 *& suiv.*
—— Droite. 269
—— Différente de celle des Romains. 327
Fonderie ancienne, établie à Montmartre. 392
Foudre représenté en bronze. 157
Fourchette d'argent. 312

G

Gaulois. Réflexions sur leurs Antiquités. 321 *& suiv.*
Hercule connu & révéré chez eux avant la conquête des Romains. 324
Ils ne donnoient point de sèxe à leurs Dieux. 325
Mercure sans sèxe. *ibid.*
Goût. Réflexions sur la partie qui concerne le goût. 224 *& suiv.*
Grand. Sa position, & sa magnificence. 431.
Monumens qu'on y a trouvés. *ibid.*
Gravûres des pierres Egyptiennes ne doivent pas être négligées; leur utilité. 23
Grecs. Noms écrits à la contr'épreuve contre l'usage ordinaire de ces peuples. 145
On ne connoît point de gravûre Grecque exécutée sur une Agate-onix noire & bleue. 133
—— Manière dont ils portoient leur épée. 249
Monumens Grecs de ronde-bosse très-rares en marbre. *Explic. des Vignet.*
—— Ceux qui avoient placé la Danse au rang des marches militaires, la prostituèrent aux Baladins. 274
Grenade de terre cuite, trouvée dans un tombeau. 262
Gryphon. Animal phantastique, reçu depuis long-tems dans le monde. 85
—— Souvent représenté sur les monumens funéraires. 214
Gymnastique. Un de ses exercices représenté sur une cornaline d'un travail Etrusque. 82
Autre sur une Agate-onix. 133

H

Harangues des Généraux à leurs soldats; réflexions sur ce sujet. 246 *& suiv.*
Harpocrate avec les attributs des Prêtres d'Osiris. 44
Avec un vase sur son genou. 52
Harpocrates coëffés de la tête de Bacchus. 20
D'un ancien travail dans le goût Etrusque. 35
Haute-Borne, nom d'une pierre chargée d'une inscription, à trois lieuës & de Joinville & de Saint Dizier. 424 *& suiv.*
Hellé & *Phryxus*. Sujet de la Fable, traité sur un monument. 213
Pourquoi dans cette composition les Grecs ont supprimé Phryxus. 214 *& suiv.*
Herculanum. Monumens dérobés à la vigilance de ceux qui gardent ce trésor. 140. *& suiv.* 143. *& suiv.*
Ville en quelque sorte amphibie pour les Antiquaires. 141
Vases d'une forme singulière trouvés à Herculanum. 149. 150
Tessères trouvées à Herculanum. 285
Jugement sur ses peintures. 109. *& suiv.*
Hercule révéré dans les Gaules avant la conquête des Romains. 324
Repos d'Hercule, ouvrage Etrusque traité à la Grecque. 79
—— Traité par les Etrusques. 86. 87. Ils ne lui donnoient pas ordinairement le symbole de la massue. 87
Hermaphrodites; deux statues d'Hermaphrodites, qu'on voit en Italie. 114
Jugement sur celle que le Bernin a réparée. 115
—— Pourquoi ont pû être moins rares autrefois qu'aujourd'hui. 116
Leurs figures sont l'assemblage de plusieurs beautés éparses. 117
Figure d'Hermaphrodite trouvée à Paris. 118
Tête d'Hermaphrodite. 120
Hérodote. Explication de ce qu'il dit qu'en Egypte la femme ne peut être la Prêtresse d'aucun Dieu. 37
Hiéroglyphes, leur passage aux caractères courans. 16
Hirondelle, emblême des courses d'Isis. 46. 53
Hygia ou la Santé. 418

I

Jacquelin Trésorier des bâtimens, Bas-reliefs qui lui ont appartenu. 219
Ibis description de cet oiseau. 27. Consacré à Isis. 26
Inde. Sa communication avec l'Egypte. 35
Isis. Pourquoi on a dit qu'elle avoit séparé les cuisses de Jupiter. 9
Figure d'Isis. 9. 10

Isis n'est pas la Lune, quoi qu'en dise Plutarque. 10
—— Adorée sous la figure d'une vache, désigne la terre. *ibid.* Est Vénus, selon d'autres. 11
Autre figure d'Isis en Amulette. 15
—— Confondue mal-à-propos avec ses Prêtresses. 36 *& suiv.*
—— Avec le *Modius*, trouvée à Nîmes. 337
Ivoire très-estimé & de grand prix chez les Grecs & les Romains. 283
Aiguilles de tête, d'ivoire. 310 *& suiv.*
Osselet d'ivoire. 311
Jupiter Terminalis, monument rare. 156
Autre avec le *Modius*. 157
Autre avec une patère à la main. 158

K

ΚΥΒΙΣΤΗΣΙΣ, exercice usité parmi les Grecs. 81

L

Lampe de terre cuite, trouvée à Arles. 329
Langres. Ses monumens. 415 *& suiv.* Arc de triomphe, qui ne paroît pas être de Constance Chlore. 416
Fragment d'un bas-relief. 417
Figure d'Hygia ou de la Santé. 418
Bas-relief qui représente un mariage. 421 *&c.*
Athlètes sur un bas-relief. 422
S'il y avoit un Amphithéâtre. *ibid.*
Plusieurs chaussées ou voies Romaines y aboutissoient ou en partoient. 429
Lares. Le culte qu'on leur rendoit. 171
Les Oyes leur étoient consacrées. 178
Laraires des anciens, & Bronzes destinés à leur service. 172 *& suiv.*
Laurier. Les anciens lui attribuoient beaucoup de vertus. 177
Lébéda, ville d'Afrique, autrefois *Leptis*. 215
On y découvre d'anciens monumens. 216
Vestale de marbre blanc, qui y a été trouvée, & qui est aujourd'hui placée dans la Gallerie de Versailles. 217
Léopards (deux) mâle & femelle, qui formoient des Enseignes Romaines. 239. 245
Leptis, deux villes de ce nom dans l'Afrique, connues dans l'antiquité, la grande & la petite. 215. Voyez *Lébéda*.
Lezard grossièrement représenté. On ne se rappelle pas d'avoir vû ce reptile dans le rang des caractères hiéroglyphiques. 138. 139
Lierre, pourquoi les Anciens l'attribuoient à Bacchus. 339
Lieuë Gauloise, de 1500 pas, étoit à peu près égale à une demi-lieuë commune de France, ou de 1140 toises. 373
Louve en bronze, pour servir d'Enseigne Militaire. 243
Lutèce. Sa considération du tems des Romains. 396. Voyez *Paris*.
Luxeu en Franche-Comté. Monumens envoyés de ce lieu. 363 *& suiv.*
Sa position. 364
Lyon. Monument appellé *Tombeau des deux Amans*. 357
Ce qu'en dit le P. Ménestrier. *ibid.* Le P. de Colonia, aussi mauvais Poëte que médiocre Antiquaire, rapporte l'inscription de ce monument. 359

M

Maffei, son sentiment sur un Bas-relief, les reproches qu'il nous fait, les conseils qu'il nous donne. 267 *& suiv.*
Réfuté. 272. 346 *& suiv.*
Magasin d'armes chez les Romains. Garde-Magasin. 247. 248
Majault (Monsieur) sa méthode pour dessiner sur le verre, & pour y appliquer l'or & l'argent. 195 *& suiv.*
Mars. Ses statues sont rares. 159
Martin (Dom), son opinion sur un bas-relief, réfutée. 272. 346 *& suiv.*
Masque de Théâtre représenté sur un Camée. 130
Masques de bronze d'un petit volume 279.
D'ivoire. 284
Médailles, plusieurs de leurs revers gravés sur des pierres en creux, & quelquefois en relief. 162
—— d'Auguste, trouvées à Paris. 404. 405
Médecine. Autrefois le même homme exerçoit la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie. 209
Usage des Anglois. 210
Méduse (Tête de) trouvée à Rome. 298
Mercure en bronze, copie Romaine. 158
—— dans une attitude singulière. 166
Milliaire (Colonne) trouvée entre Montelimart & Valence. 355
Autre, trouvée à Alichamps en Berry. 371 *& suiv.*
Dans la province Romaine les distances se comptoient en Mille Romains, & en lieuës Gauloises dans le reste des Gaules. 356
Minerve. Beau relief de cette Déesse, moulé en plomb. 130
Minotaure représenté avec une tête de taureau sur un corps humain. 132

Miroirs à l'usage des Romains, trouvés à Arles. 330
Mithra, connu à Rome l'an 678 de sa fondation. 342
Pourquoi le Serpent est représenté sur les monumens de ce Dieu. 348
Monument qui le concerne. 345 *& suiv.*
Mnévis, Taureau révéré à Héliopolis en Egypte. 29
Modius, attribut donné à Jupiter par les Romains sous les Empereurs. 157
Attribut de Jupiter Sérapis, Dieu peu connu. 161
Montot, village de Franche-Comté, monumens envoyés de ce lieu. 360 *& suiv.*
Montmartre. Plan de ses différentes hauteurs. 386 *& suiv.*
Vase trouvé auprès de la fontaine de Mercure, selon M. Vivant, à qui il a appartenu. 388
Discussion sur cette fontaine, & sur les autres. 389 *& suiv.*
Plan de l'ancienne Fonderie placée sur cette montagne. 392 *& suiv.*
Tête de bronze, qu'on croit être du Consul Cælius Caldus, trouvée dans ce lieu. 394 *& suiv.*
Bas-reliefs de marbre, trouvés au bas de cette montagne. 396 *& suiv.* Autre. 400
Bras de bronze trouvé dans la Fonderie de cet endroit. 401
Mort. Les anciens en évitoient la représentation. 288
Mosaïque trouvée à Rome, possédée par Ficoroni. 227
Autre, en relief très-beau. 228. Pavé de Mosaïque. 333
Mouches des Dames Moscovites. 257
Musique. Les anciens lui attribuoient le pouvoir, sinon de guérir, du moins de soulager les malades. 269

N

NISMES, doit sa fondation & sa splendeur à sa fontaine. 331
Plan des anciennes fondations dont la fontaine étoit environnée, levé par M. Damun Architecte, par l'ordre de M. Orry Contrôleur Général. *ibid. & suiv.*
Pavé de Mosaïque, qu'on y a trouvé. 333
Espèce d'Ibis en bronze, qu'on y a trouvée; le culte Egyptien avoit passé dans cette ville. *ibid.* On y a trouvé des monumens Egyptiens. 336
Le Crocodile sur ses anciennes monnoies. *ibid.* Sa communication avec l'Egypte facile à concevoir. *ibid. & suiv.*
Espèce d'Isis en terre cuite, trouvée dans cette ville. 337
Espèce de flèche à lancer des matières combustibles. 341
Nom ajouté à l'objet représenté, dans un tems qui paroît succéder aux meilleurs siècles des Arts. 129

O

OISEAUX placés fréquemment par les Romains sur les Tombeaux. 260
Omphale, ou Iole. 177
Ornemens. Réflexions sur ce genre de dessein. 308 *& suiv.*
Mauvais goût auquel on s'abandonne à cet égard depuis quelque tems en Europe. 316
Orphée jouant de la lyre. 51
Orus & Isis sur une agate de trois couleurs. 41
—— Avec le crochet inexplicable. 55
Osiris. Prêtre ou Prêtresse de ce Dieu en albâtre. 5
Représentations de ce Dieu, rares. 8
Figure de ce Dieu avec l'attribut de Priape. *ibid.*
—— Autre de bronze. 14
Il ne doit pas être confondu avec Bacchus. 17. 18
Osselet d'ivoire. 311. Autre de bronze. *ibid.*
Oyes consacrées aux Dieux Lares. 178

P

PACIAUDI (le P.), son sentiment sur une Cornaline, combattu. 81
Pacis, Taureau révéré en Egypte. 30
Palladium, son enlèvement traité. 67
Panthées, motifs de ces figures. 185
Panthéon, dessein de ses portes. 294
Paris, fragmens de marbre, trouvés en bâtissant une maison sur le quai de la Tournelle. 398 *& suiv.*
Le terrein de cette ville haussé considérablement. *ibid.* 406
Petit bras de la Seine moins resserré qu'aujourd'hui, & circonstances relatives à cet objet. *ibid.*
Manufacture de terre cuite sur la montagne de Sainte Geneviéve. 402 *& suiv.*
Ville plus considérable autrefois que l'Histoire ancienne ne la représente. 406
Monumens trouvés en travaillant aux fondations de l'Eglise de Sainte Geneviéve. 402 *& suiv.*
Patère. Poourquoi les Anciens représentoient

une Divinité avec cet attribut, & avec le symbole de leurs offrandes. 159
Patine. Nous n'avons point de mot, pour exprimer cette couleur de verd-de-gris que le cuivre prend souvent, & prévention des Italiens à cet égard. 258
Peinture des Anciens, preuves qu'elle n'étoit pas inférieure à la Sculpture. 107
Ce qu'on pense des peintures d'Herculanum. 109. 110
Les Peintres anciens employoient les couleurs les plus hautes & les plus entières, d'une manière opposée à la nôtre. 110
Faux préjugé que la peinture ancienne étoit peu étendue dans ses compositions. 111
Les restes de l'ancienne peinture, quoique déchue, sont précieux, pourquoi? 112
—— A la détrempe, & peut-être à la cire sur un enduit. 137
Perse. Un Roi de cette contrée représenté sur un monument. 49. 50
Sa communication avec l'Egypte. 50
Phrygien (Bonnet). Voyez *Corno*.
Pierres gravées, leur utilité. 133
Pin (le) ses feuilles attribuées à Bacchus, pourquoi? 337
Pique Romaine. Sa hauteur ordinaire. 240
Plomb employé pour les sceaux, & pour les Tessères. 286. 287
—— Laminé, les Romains en connoissoient la pratique. 297
Plomb ou *à-plomb* d'Architecte ou de Maçon. 291
Plutarque a tort de vouloir que Dionysius ou Bacchus, soit la même personne qu'Osiris. 17
Poussin (le) prouve combien l'étude de l'Antique est utile aux Artistes. 221. 294. Son Tableau de Flore. 222
Son dessein des portes du Panthéon. 294
Prêtres représentés ordinairement accroupis chez les Egyptiens. 6
Prêtres Romains. 210. 211
Il leur étoit défendu, chez les Romains, de toucher les morts, & d'approcher de leurs maisons. 270
Prêtresses en Egypte, ce qu'en dit Hérodote. 37
Prêtresse accroupie, singularité dans un monument Egyptien. 38
Prime d'Emeraude, sur laquelle est une des plus belles gravûres Romaines. 190
Psyché avec l'Amour. 313
Ptolémées. Leur règne est l'époque du changement de l'ancienne constitution de l'Egypte, du côté des Arts. 19

R

Rechaud de terre cuite, pour le service des Dieux Lares. 172
Reims. Monumens qu'on y a trouvés. 432 & *s.*
Dieu Terme, deux Couteaux de bronze. 433
Fibula d'une forme singulière. 434
Ripa-Transone, monumens qu'on y a trouvés. 67. 68 & *suiv.* 170
Rome. Culte Egyptien admis dans cette ville. 12
Venus Romaine habillée à l'Egyptienne. *ibid.*
Preuve du prodigieux exhaussement de cette ville. 311
Romains. Leur jalousie les a portés à détruire les monumens Etrusques. 65
Inscriptions faites par eux, mêlées de Grec & de Latin, & quelquefois de Latin en caractères Grecs. 145
Curieux d'avoir les portraits des Philosophes Grecs. 142
Aussi assujettis à la mode que nous. 183
Leur superstition est leur côté foible, & le fléau qu'ils ont plus éprouvé que les autres peuples. 153 & *suiv.* Elle a donné plus d'occupation aux Artistes, que tous les autres usages ensemble. 155
Superstition Egyptienne adoptée par un particulier Romain. 261
Romain, nom d'un frère Jacobin, qui a passé à plusieurs Edits ponts & chemins auprès de Pontchartrain. 390

S

Saint-Andiol. Voyez *Andiol.*
Sardaigne. Sa communication avec l'Etrurie. 100
Monumens qu'on y a trouvés. *ibid.* 101 & *s.*
Sauteur. Figure qui représente un Sauteur. 273
Le peu de cas que faisoient les Anciens de ces Sauteurs. *ibid.*
Saut de l'Outre. 278
Scabillum, ou *Crupezia*, ce que c'étoit. 272
Scarabée d'une agate noire, pour servir d'amulette. 15
Sceau fait peut-être pour le commerce. 16
Sculpture. Couleur alliée à la Sculpture, à l'exemple des premiers Egyptiens. 230
Serapis avec un corps de serpent. 55
Ce qu'en dit Plutarque: comment représenté. 56
Son boisseau, ou *Modius.* 337
Buste de ce Dieu, à tête rayonnante. 57

Sycomore. Figures taillées de ce bois. 6. 7
Silène. 174. 175
Sphinx de bronze, trouvé à Rome. 230
Réfléxions sur le Sphinx. *ibid. & suiv.*
Sydon, aujourd'hui *Seyde*. Cavernes dans une montagne voisine. 134 *& suiv.*
Syrène qui rappelle les vers d'Horace, *desinit in piscem, &c.* 186

T

TARENTE. Figure de terre cuite qui y a été trouvée. 229
Ce pays est aujourd'hui presque désert, & habité par une espèce de barbares. *ibid.*
Télesphore assis, attitude rare. 169
Terme (le Dieu) étoit représenté sous plusieurs figures. 433
Terre cuite (Buste de) qui a le caractère de l'étude d'un Sculpteur. 229
Tessera. Différentes significations de ce mot. 283
—— Militaire, ce que c'étoit, sa matière ordinaire. 232
Tessères d'ivoire. 283. 284. De bois, trouvées à Herculanum. 285. De plomb. *ibid.* 286. Autres. 288 *& suiv.*
—— Dont on croit qu'un Vase de verre a reçu l'empreinte. 307
Tête de loup, qui sert de couverture à un vase. 24
—— De bronze, qu'on croit être de Cælius Caldus, trouvée à Montmartre. 394 *&c.*
Thalès. Buste de ce Philosophe, envoyé de Rome. 141
Thésée. Son combat contre le Minotaure. 131
Toge d'un Sénateur exactement rendue. 280
Tombeaux préparés d'avance par les Artistes, pour le besoin des particuliers. 26
Oiseaux placés sur les tombeaux Romains: pourquoi? 260
Celui *des deux Amans*, à Lyon. 357
Trophonius. Son oracle. 178

V

VÉNUS. Abus de prendre de simples femmes pour des Vénus, dans les monumens anciens. 168
Verre. De toutes les manières de l'employer, pratiquées par les Romains, la Mosaïque est la seule conservée par les Modernes: en cela même les Romains ont l'avantage. 193
Employé par les Romains à la décoration des appartemens. Facilité que l'on a aujourd'hui de l'employer au même usage. 298. 306
Les Romains excelloient dans le travail du verre. 302 *& suiv.*
Fragment d'un Vase de verre imitant l'Agate-onix, trouvé à Arles. 330
Manière de dessiner sur le verre, & d'y appliquer l'or & l'argent, par M. Majault. 195
Vestale de marbre blanc, dans la *Gallerie de* Versailles. L'incarnat de ses joues est une opération très-simple de l'Art. 217
Victoire à genoux, attitude dont on ignore la raison. 181
Vienne en Dauphiné. Monument qu'on voit dans une plaine voisine. 349. Sentiment de Chorier à cet égard. 350 *& suiv.* Réfuté. 352 *& suiv.* Lettre de M. Soufflot sur cette pyramide. 353
Colonne milliaire, dont on n'a point encore parlé. 355
Viromarus Gaulois: monument érigé en son honneur. 427
Voie Romaine. Voyez *Alichamps*.
—— Dans le bois de Soulangé. 381
—— Qui conduisoit de la cité des *Viducasses* (Rieux près de Caën) à celle des *Bajocasses*. 386
Remarque sur les voies Romaines pour les reconnoître. 391
Autres voies Romaines. 428 *& suiv.* Voyez *Chemin*.

FAUTES A CORRIGER.

PRÉFACE. pag. xiv.	*lig.* 12.	le sçait, *lisez*, la sçait.	
ibid. xv.	*lig.* 12.	l'Antiquité, *lisez*, l'Antiquaire.	
Page 80.	*lig.*	Agathe, *lisez*, Agate.	
86.	*lig.* 15.	couverture noire, *lisez*, couverte noire.	
108.	*lig.* 12.	instruit, *lisez*, instruits.	
306.	*lig.* 5.	auroit, *lisez*, avoit.	
325.	*lig.* 8.	sa découverte, *lisez*, la découverte.	
348.	*lig.* 22.	nous eussent, *lisez*, nous eût.	
416.	*lig.* 16.	des affections, *lisez*, des attentions.	
427.	*lig.* 13.	je crois, *lisez*, il croit.	
ibid.	*lig.* 25.	Fil, *lisez*, Fils.	

487

Le Privilége est au premier Volume.

00083054

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018